



UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
ECOLE DOCTORALE SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
Domaine Arts, Lettres et Sciences Humaines _ Domaine Sciences de la Société
EQUIPE D'ACCUEIL DOCTORALE 4 : ROUAGES DES SOCIÉTÉS ET DÉVELOPPEMENT _ ROSODEV

**De l'efficacité de la lutte contre la corruption
De l'approche globale néolibérale à l'approche locale
socio-anthropologique du phénomène dans la circulation
automobile à Antananarivo**

Tome II
Socio-anthropologie de la corruption dans la circulation à Antananarivo
**Portée et limites de l'approche néolibérale dans la lutte contre le
phénomène**

Partie II
La corruption dans le contexte de la circulation à Antananarivo

Thèse présentée par
RABARIHOELA RAZAFIMANDIMBY E. ANDRIATONGA
Onja Arimanana Rian'aina

En vue de l'obtention du grade de
DOCTORAT EN SOCIOLOGIE

Directeur de Thèse : RANDRIAMASITIANA Gil Dany
Professeur Titulaire

Membres du jury
Président : RAJAOSON François, Professeur Titulaire Emérite
Rapporteur externe : DENIEUIL Pierre-Noël, Professeur Emérite
Rapporteur interne : ETIENNE Stefano Raherimalala Professeur
Examineurs : JAOVELO-DZAO Robert, Professeur Titulaire Emérite
RAZANADRAKOTO Lucien, Professeur Titulaire

Soutenue par le Conseil pour le Développement de la Recherche
en Sciences Sociales en Afrique (CODESRIA)

21 Décembre 2018

PARTIE II

LA CORRUPTION DANS LE CONTEXTE DE LA CIRCULATION A ANTANANARIVO

Chapitre X– Prévalence de la corruption dans la circulation à Antananarivo , selon les usagers de la voie publique concernés

C'est précisément dans ce contexte que la corruption sévit. Je vais alors présenter ici la prévalence de la petite corruption, sa réalité, ses manifestations et son évaluation, selon les usagers de la circulation, acteurs directs de la circulation et selon les acteurs indirects de la circulation qui sont les commissaires et les éléments des agences de lutte contre la corruption.

Il importe pourtant de noter que seuls les chauffeurs, conducteurs et receveurs ont pu donner leur op les acteurs directs de la circulation. Les agents de police nationaux n'ont pu être enquêtés faute d'autorisation, les agents de Police Municipale se sont plutôt référés aux interventions et aux abus de pouvoir des privilégiés dans la société. Ainsi, pour avoir des avis variés, des chauffeurs et receveurs/aide-chauffeurs de taxi-be, de camionneurs, des chauffeurs de véhicules de transport de marchandises, de véhicules particuliers, des véhicules administratifs ainsi que des charetiers ont été interviewés jusqu'à saturation. Les chauffeurs des véhicules privilégiés n'ont pas été considérés, étant prioritaires dans la circulation et étant jugés ainsi comme n'ayant pas d'opportunité de pratiquer la corruption.

10.1. Une corruption prévalente dans la société

10.1.1. Une corruption réelle

Je suis en train de me préparer à rencontrer un commissaire de police, préparant mon dictaphone, vérifiant si j'ai mon carnet et un stylo dans mon sac, posant le cache-soleil sur le pare-brise de la voiture. Près de moi, un homme fait le va-et-vient et est en train de téléphoner, d'une voix haute: « ils disent qu'ils peuvent le faire tout de suite mais il faut donner un peu... N'oublie pas les cinq documents » (discours reconstitué)

Ce cas n'est pas isolé. La corruption semble prévalente dans la société, selon la perception des usagers.

Un chauffeur à Anosy reconnaît :

<i>Misy ny kolikoly, misy.</i>	<i>La corruption existe. Elle existe.</i>

Une même emphase est mise par un propriétaire de véhicule à immatriculation étrangère :

<i>Fa ilay tsolotra misy mihitsy.</i>	<i>Mais les pots-de-vin existent bel et bien.</i>

De même, un chauffeur de véhicule particulier – ancien chauffeur de taxi-be - rencontré à Tanjombato :

<i>Tena misy io a! Misy mihitsy io !</i>	<i>Cela existe, cela existe réellement!</i>

qui le souligne par une double emphase: *tena, mihitsy*.

Un autre chauffeur déclare :

<i>Io aloha mandainga sarotra fa misy e...</i>	<i>Ça en fait, c'est difficile de mentir, mais cela existe.</i>

affirmant qu'on ne peut donc pas l'ignorer même si on essaie de mentir et de le cacher.

Elle est concrète :

<i>Zavatra mandeha be izany.</i>	<i>C'est une chose très courante.</i>

Chauffeur, vendeur de voiture, Analakely

<i>Aza tsapain-tanana.</i>	<i>On peut le toucher par les mains [ça existe réellement]</i>

Chauffeur taxi-be, Andranomena

Elle est réelle et tout le monde peut en témoigner:

<i>Io iarahantsika mahita.</i>	<i>Cela, nous pouvons tous le voir.</i>

Motocycliste, Ankadimbahoaka

Un autre interviewé témoigne de la même façon:

<i>Izay izany no zava-misy ary nahita maso mihitsy. Zavatra hita maso.</i>	<i>C'est une chose qui existe et j'en ai été témoin. C'est une chose visible [évidente]</i>
<i>Ary tsy misy hoe fanosoram-potaka na fanaratsiana fa tena zavatra iainana mihitsy.</i>	<i>Et ce n'est pas une question d'imprégnation de boue [dénigrement], encore moins une diffamation mais c'est une chose vraiment vécue.</i>

Bref, la corruption existe (*misy* soulignant bien sa prévalence). *Misy* est l'existence en Malagasy. C'est ce qui crée, ce qui fait l'essence de la chose. La corruption existe et est, parfois affirmée avec une emphase certaine (vraiment). Elle est une «chose» donc réelle, palpable, concrète. Elle est ressentie par tous. Un motocycliste non seulement affirme être témoin oculaire de la corruption (*mahita*) mais il implique également l'entourage (*isika*, nous inclusif) dans le témoignage comme s'il veut parler d'une évidence.

La réalité est objective telle qu'elle est appréhendée indépendamment des sentiments subjectifs: «*tsy misy hoe fanosoroam-potaka na fanaratsiana*» (Ce n'est pas une fausse accusation ni de la diffamation).

10.1.2. Une corruption abondante

La corruption prend une ampleur considérable.

Son abondance est soulignée par des expressions dénotant l'importance en nombre ou en intensité:

<i>Be dia be ny kolikoly</i>	<i>Il y a beaucoup de corruption.</i>

Receveur taxibe, Ambohipo

<i>Maro izy amin'izao Zavatra mandeha be izany.</i>	<i>Il y en a beaucoup aujourd'hui. C'est chose courante.</i>

Chauffeur, vendeur de voiture, Analakely

Son importance est évoquée par des expressions métaphoriques, des adverbess et des adjectifs à connotation forte.

Le phénomène est:

- généralisé: «Tout» (*daholo, rehetra*) est corruption:

<i>Kolikoly daholo izao zavatra rehetra izao.</i>	<i>Tout est corruption.</i>

Chauffeur véhicule particulier, Ankadimbahoaka

<i>Ny zavatra atao izany izao dia... kolikoly daholo izay atao rehetra. Tsy maintsy arahina vola daholo.</i>	<i>Ce qu'on fait en ce moment c'est... tout ce qu'on fait est soumis à la corruption. L'argent accompagne tout.</i>

Tout le monde pratique la corruption:

<i>Manao kolikoly daholo ny olona izany N'inon'inona izany, rehefa tsisy kolikoly dia efa... Kolikoly daholo. Rehetra rehetra, na tribonaly na...</i>	<i>Tout le monde pratique la corruption donc Donc peu importe, s'il n'y a pas de corruption c'est ... tout est corruption. Tout, partout, au tribunal ou bien ...</i>

Chauffeur Focus Group, Antanimora

Un chauffeur rencontré au cours d'un Focus Group déclare :

<i>Sûr aho fa manao daholo. Ianao ve mbola tsy nanao kolikoly?</i>	<i>Je suis sûr que tout le monde le pratique. N'avez-vous pas encore corrompu?</i>

- régnante: « *manjaka be* » (règne fortement)

<i>Manjaka be. Ka efa hoe manjaka... tena manjaka be...</i>	<i>Elle règne partout. Elle règne partout vous dis-je. Elle règne vraiment.</i>

Transporteur, Tanjombato

<i>Kolikoly: Kolikoly aloha... tena manjaka mihitsy izy amin'izao e. Tena... raha ny fahitako azy aloha tena manjaka mihitsy izy amin'izao.</i>	<i>La corruption : bah la corruption... elle règne vraiment en ce moment. Vraiment ... je pense qu'elle règne beaucoup en ce moment.</i>

Motocycliste, Tanjombato

- grave :

<i>Tena grave be zany ilay kolikoly e.</i>	<i>La corruption est en fait vraiment grave.</i>

Taximan, Ankadimbahoaka

- excessif :

<i>Be loatra indray àry.</i>	<i>Il y en a même trop.</i>

Motocycliste, Ambohimirary

Bref, la corruption est abondante, «*be dia be*» et «*maro*» marquant l'importance en nombre et «*mandeha be*» montrant que la corruption circule, voire même coule. L'image du flot, c'est-à-dire d'un liquide en masse importante est soulignée. L'environnement semble imprégné de la corruption. La corruption règne, comme si elle dirigeait et commandait.

10.1.3. Une corruption en augmentation

Cet état de fait ne semble pourtant pas être constant dans le temps. La référence à *intsony* (non plus) ou *efa lasa* (devenu) dans :

<i>Efa lasa miharatsy miharatsy</i>	<i>Cela devient de plus en plus mauvais.</i>

montre qu'il y a un état précédent qui a été sans doute meilleur mais qui ne l'est plus.

Le phénomène devient récurrent au cours de la période actuelle :

<i>Izao efa tena, efa gaboraraka fa tsisy an'izany.. ; kolikoly no tena manjaka eto e.</i>	<i>Actuellement c'est devenu, c'est totalement, gabégique mais il n'y a pas de... la corruption règne vraiment ici.</i>

Chauffeur, Focus Group Antanimora

<i>Izay no zava-misy ianantsika moa amin'izao fa dia sarotra ny manafina fa dia izay no zava-misy. Ny kolikoly izany manjaka, tena manjaka mihitsy aloha amin'izao fa ... polisy, tribonaly... rehetra rehetra e... BIANCO o... Tonga dia efa... manomeza kely foana aloha... na dia efa manome aza ianao dia efa tsy maintsy...</i>	<i>C'est la chose existante [situation] dans laquelle nous vivons en ce moment mais il est difficile de le cacher mais c'est chose existante. La corruption règne, elle règne vraiment en ce moment mais ... la police, le tribunal... tout tout ... BIANCO... Tout de suite c'est... donnez-en de côté, toujours ... même si on leur en donne déjà, on est toujours obligé...</i>

Certaines personnes affirment qu'elle a augmenté ces derniers temps.

Un chauffeur de véhicule particulier rencontré à Antaninarenina, chauffeur depuis deux ans réitère:

<i>Tao anatin'izay vao mainka nisy ny kolikoly. Tsy</i>	<i>La corruption s'est de plus en plus amplifiée</i>

<i>nihena.</i>	<i>durant cette période. Ça n'a pas diminué.</i>

Il utilise *vao maika* (annonçant l'augmentation emphatique). La même procédure de style est utilisée par un chauffeur de taxi à Anosy :

<i>Izaho r'ise mieritreritra mihitsy amin'izao fotoana izao fa tsy mihena mihitsy ny kolikoly. Vao miehy mitombo àry. Vao miehy mihitsy mitombo io. Ary tsy au niveau n'ny transport irery fa ny rehetra rehetra, misy kolikoly daholo.</i>	<i>Vous voyez, moi je pense en ce moment que la corruption ne diminue pas du tout. Au contraire elle a augmenté. Elle a vraiment augmenté. Et ce n'est pas seulement au niveau du transport mais partout, la corruption est partout.</i>

qui, en plus, renforce par des adverbes d'accentuation « *vao miehy mihitsy* ».

Pareillement, un taximan, chauffeur depuis dix-huit ans à Analakely rétorque :

<i>Iny aloha tsy ho ritra mihitsy. Vao mainka àry mitombo.</i>	<i>Ça, ça ne tarira jamais. Ça va plutôt augmenter.</i>

Ou encore un chauffeur de véhicule particulier, ancien chauffeur de taxibe, conducteur depuis 1970 à Tanjombato :

<i>Tena ohatra ny tsisy fihenany mihitsy aloha raha ny fahitako azy fa vao mainka aza ohatra ny mitombo foana.</i>	<i>On dirait qu'il n'y a jamais eu de regression à mon avis, ça a plutôt augmenté davantage.</i>

De même, un chauffeur de véhicule particulier dans un focus group Antanimora:

<i>Tsss... Vao miehy mitombo koa.</i>	<i>Pfff... ça a plutôt augmenté.</i>

utilise le même procédé en ajoutant également des interjections marquant le désespoir: « *Tsss...* »

L'ampleur de cette augmentation est soulignée par un chauffeur de véhicule particulier qui conduit depuis trente ans à Antaninarenina :

<i>Misy ihany izy taloha fa tsy dia ohatra ny amin'izao. Mitombo dia mitombo izany izy e. Tena mitombo.</i>	<i>Il y en a eu avant mais vraiment pas comme aujourd'hui. Ça augmente donc au fur et à mesure. Ça augmente vraiment.</i>

Il utilise des adverbes d'accentuation : « *tena mitombo* », « *mitombo dia mitombo* ». En comparant avec la situation précédente, « *Misy ihany izy taloha fa tsy dia ohatran'ny amin'izao* » (Il y en a eu avant mais vraiment pas comme aujourd'hui). D'autres essaient de relativiser en parlant des autres, mais relatent toujours cette croissance de la corruption:

<i>Raha ny fitarainan'ny sasany aloha miakatra.</i>	<i>Si l'on en croit les plaintes de certains, ça augmente.</i>

Chauffeur de 4x4, Anosy

10.1.4. Une corruption incontournable, devenue si habituelle que finalement ignorée

Ainsi, la corruption est sans limite. Un interviewé met l'emphasis sur *foana* (toujours) :

<i>Misy foana ny kolikoly.</i>	<i>La corruption existe toujours.</i>

Elle est incontournable – voire obligatoire. Trois personnes interrogées indépendamment, à des endroits différents réitèrent :

<i>Ny kolikoly tsy maintsy mandeha foana Kolikoly anie tsy maintsy misy ihany. Izany tsy maintsy misy foana.</i>	<i>La corruption circule incontournablelement. Il y aura toujours de la corruption hein. Il y en aura toujours.</i>

Taximan, Anosy.

<i>Io anie tsy maintsy misy foana e satria io izany efa système ilay mananona dia omena dimanjato kely.</i>	<i>Cela ça existera toujours hein. Parce que cela est déjà systématique, on donne une petite somme de cinq cent ariary.</i>

Camionneur, Vassacos.

Ils mettent l'accent sur «système», «*tsy maintsy... foana*» (doit toujours). Ainsi, elle semble très difficile – voire impossible à éradiquer - de s'en décharger.

<i>Kolikoly ohatra ny tsy ho foana mihitsy a !</i>	<i>La corruption comme quoi ne disparaîtra jamais hein !</i>

Motocycliste, Arcades

<i>Io izany tsy afaka mihitsy, sarotra be ny ahafahan'io.</i>	<i>Cela ça ne sera jamais supprimé, il est difficile de s'en débarrasser.</i>

Chauffeur Véhicule particulier, Analamahitsy

Un chauffeur de taxibe à Ambohimananarina le confirme :

<i>Tena miracle, mon ami angamba izay vao ho foana. Tena sérieux izany. Tsy hoe izaho fa tena miracle, mon ami angamba... Raha ohatra àry hoe voara-maso daholo ny eo amin'ny resaka any amin'ny polisy, na voara-maso ny rehetra rehetra tsy misy manao intsony io. Fa tena izaho aloha mandinika fa tena... miracle, mon ami angamba ho'aho... izaho io...</i>	<i>Ce serait vraiment un miracle, mon ami peut- être si ça va disparaître un jour. C'est vraiment sérieux. Ce n'est pas moi mais ce serait vraiment un miracle, mon ami peut-être... Même s'ils sont tous contrôlés chez la police, ou que tout et tout soit contrôlé, personne ne le pratiquera plus. Mais moi j'observe bien mais vraiment ... miracle, mon ami je dis ... à mon avis ...</i>

comme pour affirmer que la corruption fait partie de l'ordre du religieux et du surnaturel (miracle) et qu'elle échappe à toute logique rationnelle et terrestre.

Comble de cet excès, le phénomène devient une habitude et un automatisme qu'il ne surprend plus. Un chauffeur rencontré lors d'un focus group à Anosy avance :

<i>Efa zatra an'izay ilay olona dia tsy... ohatra ny hoe lasa automatique fotsiny na ny fanomezana vola àry ... Hitako maraina, atoandro, hariva, fa efa fahazarana izany aloha izao. Efa fahazarana... tahaka ny hoe tsy dia mahataitra intsony jerena na ohatra izany. .</i>	<i>Les gens sont déjà habitués et ne ... et ça devient comme automatique même le fait de payer... Je le constate matin, midi, soir que c'est une habitude en ce moment. Une habitude... Comme si ce n'était plus une surprise de le constater ou quelque chose comme ça.</i>

Ainsi, certains relativisent et semblent finir par l'accepter, comme ce chauffeur de véhicule particulier :

<i>Misy ve moa tsy hisy. Misy fa...</i>	<i>S'il y en a bah c'est qu'il y en a. Il y en a mais...</i>

comme s'ils déclaraient que de toute façon la corruption existe mais qu'on n'y peut rien.

En effet, sa prolifération est telle qu'un chauffeur rencontré dans un focus group se sent impuissant pour l'éradiquer :

<i>... efa tsy hita intsony izy ity.</i>	<i>... On ne sait plus quoi faire.</i>

Les conducteurs semblent certes avoir honte de la corruption en semblant insinuer qu'elle devrait être cachée (*afenina*) ou qu'on devrait mentir à son sujet (*mandainga*) mais la prévalence paraît telle qu'ils n'y arrivent pas « *sarotra ny manafina* » (difficile de cacher), « *mandainga sarotra* » (difficile de mentir), « *nefa ireny tena tsy takona afenina mihitsy* » (alors que ceux là ne peuvent vraiment pas être cachés et dissimulés), « *sarotra ny manafina fa dia izay no zava-misy* » (il est difficile de le cacher mais c'est la réalité)

Un camionneur rencontré à Tanjombato affirme :

<i>Na be àry ny mpanao kolikoly a, tsy afaky ny hiteny anao aho hoe: tena io olona io no tena mpanao .</i>	<i>Même si ceux qui corrompent sont nombreux, je ne peux pas le dénoncer que : telle ou telle personne est corrompue.</i>

Ainsi, les interviewés semblent être vaccinés contre la corruption et ne semblent plus être surpris: *tsy mahataitra* (ce n'est plus surprenant), *efa zatra* (on a l'habitude).

Parfois, des interviewés arrivent même à nier l'existence de la corruption:

- en essayant de se justifier :

<i>Ohatra ny anay aloha tsy dia misy loatra - ny anay XXXX [ligne Taxibe]! – satria ny anay moa ohatra ny mba manaranaraka règle. Fa misy fotoana izany mamely ihany ry zalahy fa mbola mandeha ilay kolikoly e ! Mandeha ilay kolikoly !</i>	<i>Chez nous il n'y en a pas beaucoup – pour nous les XXXX [lignes de taxibe] – parce que nous suivons quand même les règles. Mais dès fois ils frappent quand même mais la corruption court toujours! La corruption court toujours!</i>

Chauffeur Taxibe, Andranomena

Le chauffeur essaie de justifier la non existence de la corruption par la régularisation de ses papiers. Or, la suite du discours montre que la corruption existe quand même (*mamely ihany ry zalahy/ ils frappent quand même*).

- en refusant de porter un jugement:

<i>Raha sahala amin'ny eto amin'ny toerako hoy ianao a, raha izaho manokana no anontaniana, sy ny fandraisako an'izay, ny kolikoly izany a... misy ihany fa saingy tsy tena, ohatra ny tsy hita miavantana rehefa tena dinihina. Samy mahay miafina na ny mpanao na ny manao, dia sarotra amiko ny tena hilaza be hoe tena misy ilay izy na tsisy. Na hoe tena tsisy.</i>	<i>A cette place où je suis, figurez-vous que, si ça ne tenait qu'à moi, et la manière dont je le conçois, la corruption est ... il y en a quand même mais pas vraiment, on ne le voit pas directement quand on y pense. Que la personne soit corrompue ou celle qui corrompt, elles sont toutes discrètes, donc il est difficile pour moi d'affirmer si elle existe ou pas. Ou qu'il n'y en a pas.</i>

Chauffeur taxibe, Andranomena

10.2. Une corruption contextualisée

10.2.1. Une corruption indissociable à la société

La corruption semble devenir associée au contexte du pays ou de la ville.

Un motard rencontré à Ankadimbahoaka affirme qu'il ne peut se dissocier de la réalité du pays:

<i>Eto Madagasikara anie tsy ilaozan'izany intsony e. Tsy ilaozan'izany intsony eto Madagasikara fa izay aleha rehetra misy an'izany daholo.</i>	<i>On ne peut plus s'en passer à Madagascar, on ne peut plus s'en passer à Madagascar. On en retrouve partout où on va.</i>

Avec une emphase sur «*tsy ilaozany*» (la corruption ne l'abandonne plus, elle devient personnifiée, supériorisée et responsabilisée à l'image du père qui abandonne un foyer, d'un adulte qui abandonne un enfant). En ce sens, la corruption semble être responsable du pays, comme si c'est lui qui agissait sur le pays et possède une influence sur lui.

Parfois, il est conçu comme un phénomène passif sur lequel on peut agir. Cependant, l'action semble ne jamais aboutir:

<i>Izany kolikoly izany aloha tsy ho foana raha eto amin'ny tanàna e. Tsy foana izany.</i>	<i>La corruption ne sera jamais supprimée dans notre village [chez nous]. Ça ne disparaîtra jamais.</i>

Chauffeur véhicule particulier, Analamahitsy

Le contexte géographique (*tanàna*) est toujours souligné.

D'autres sont plus neutres, mais avec un ton toujours négatif:

<i>Eto amintsika izany tsiy an'izany mandeha amin'ny norme izany intsony.</i>	<i>Chez nous, plus rien ne va dans les normes.</i>

Le phénomène devient affilié au contexte et à la société malagasy, ce qui est réitéré par un moniteur d'auto-école:

<i>Ilay izy tsy dia hoe ilay polisy fa ohatra ny efa fiaraha-monina eto Madagasikara angamba ilay izy</i>	<i>Le truc, ce n'est pas la police mais on dirait que ça fait déjà partie du vivre ensemble à Madagascar, sans doute.</i>

De même, *kolikoly* devient associé au *toe-tsaina* malagasy :

<i>Ilay toe-tsaina aloha sarotra ny hiova e. Sarotra ny hanova ilay toe-tsaina. Ny toe-tsaintsika Malagasy efa zatra an'ilay kolikoly dia tsy afaka intsony. N'aiza n'aiza. Any amin'ny taranaka any no tsy fantatra. Io no mila miova fa efa tsyyy... Efa lasa miharatsy miharatsy.</i>	<i>La mentalité est en fait difficile à changer. C'est vraiment difficile de changer la mentalité. La mentalité de nous Malgaches est déjà habituée à la corruption et cela ne part plus. N'importe où. On ne sait pas peut être chez nos descendants.... C'est ce qu'il faudrait changer parce que c'est pffff... cela s'empire de plus en plus.</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Anosy

Elle fait partie du contexte des pays en développement.

Selon un chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère lors d'un focus group à Analakely:

<i>Firenena matanjaka be àry mbola misy ny kolikoly, koa isika ve firenena mahantra kely ity. Tsy hita izay iainana, tsy hita izay anaovana azy koa, ny fanjakana koa...</i>	<i>Même les pays les plus puissants font de la corruption, que nous, petit pays si pauvre. On ne sait plus comment vivre, on ne sait plus comment en faire, en plus l'Etat...</i>

Bref, tant la corruption est devenue indissociable non seulement au niveau macro (la société) mais également au niveau micro (*toe-tsaina* ou mentalité) dans le contexte malgache.

10.2.2. Une corruption prévalente dans le secteur public étatique

Ainsi, la corruption est réelle dans plusieurs secteurs.

Un chauffeur de véhicule particulier parle d'une «pratique généralisée».

<i>Tsy hoe ny polisy ihany no manao an'io fa ilay izy lasa généralisé ilay... lasa généralisé izany ny kolikoly eto amintsika e.</i>	<i>Ce n'est pas seulement la police qui le fait mais c'est devenu généralisé... la corruption est devenue généralisée chez nous.</i>

Cependant, cette généralisation semble s'être fait de façon progressive (lasa ou devenu)

Elle n'était pas comme cela avant.

Elle est récurrente dans divers secteurs de la société. Elle est courante dans l'administration publique et y est indissociable:

<i>Ilay kolikoly tsy eo amin'ny resaka polisy ihany fa ohatra hoe administrative, tsy haiko rehetra rehetra fotsiny dia efa misy kolikoly daholo.</i>	<i>La corruption n'est pas seulement au niveau de la police mais dans l'administratif également, je ne sais pas, absolument tout seulement ont recours à la corruption.</i>

Motocycliste, Ambohimirary

L'emphase sur «administrative» gardée dans sa connotation française montre le lien fort avec l'administration qui existe avec la corruption.

Elle est récurrente dans les ministères:

<i>Ilay kolikoly izany tsy voafetra hoe polisy irery io fa hatrany amina minitera maro isankarazany ireny io be dia be kolikoly ange any e</i>	<i>La corruption n'est pas limitée à la police, mais jusqu'aux différents ministères, il y a beaucoup de corruption à ces niveaux-là hein.</i>

Chauffeur de taxi, Ambohimirary

Parfois, son occurrence dans l'administration relève d'un stéréotype qui ne trouve pas d'explication logique:

<i>Sady hitanao izany ny tena be kolikoly indraindray... ny quatre-vingt-dix pour cent-n'ny kolikoly a... dia avy amin'ny mpiasam-panjakana daholo. Polisy iray, polisy gendarme moa izany no ao anatin'izany. Ao no ahitana kolikoly betsaka indrindra. Ny mpitsara ao amin'ny tribonaly iray a... polisy gendarme... ireo no be kolikoly indrindra. Mpiasam-panjakana no be kolikoly indrindra.</i>	<i>Puis vous voyez, ce qui est plus corrompu des fois... les quatre-vingt-dix pour cent de la corruption... proviennent tous des fonctionnaires. Un policier, les policiers gendarmes en font partie. C'est là qu'on trouve le plus de corruption. Les juges dans un tribunal ... les policiers gendarmes... ce sont eux les plus corrompus. Les fonctionnaires sont les plus corrompus.</i>

Ici, la personne ne fait qu'énumérer ce qu'il pense être les fonctionnaires qui corrompent même s'il semble vouloir expliquer la raison.

Selon deux camionneurs à Tanjombato:

<i>Saofera A : Raha vao mpiasam-panjakana io n'aiza n'aiza dia...</i> <i>Saofera B : manao abus de pouvoir izany</i> <i>Saofera A : Vahoaka mpitana angady moa eny an-tsaha eny. Ny olona ho an'ny olon-tsotra izany ataontsika hoe tsy mpiasam-panjakana fa mpiasa tena izany. Tsy hanao kolikoly mihitsy. Raha ohatra hoe olona mpiasa tany hoe inona ny kolikoly ho ataony eo? Fa ny angadiny no rangitiny maranitra tsara dia mifoha maraina izy dia lasa eny an-tsaha. Fa ireto mpiasam-panjakana ireto mihitsy izany no tena...</i>	<i>Chauffeur A : Une fois que c'est un fonctionnaire où que ce soit</i> <i>Chauffeur B : Il fait un abus de pouvoir</i> <i>Chauffeur A : La population qui tient la bêche qui est dans les champs là. Les gens, les gens simples, ceux qui ne travaillent pas pour l'Etat mais travaillent pour eux-mêmes, ne feront jamais de la corruption. Un paysan qui travaille la terre par exemple, quel genre de corruption fera-t-il ? Il aigüise sa bêche comme il faut, il se lève tot et part dans les champs. Ce ces fonctionnaires-là, ce sont eux qui sont vraiment...</i>

Ainsi, la corruption est affiliée à l'administration étatique, aux ministères, aux «mpiasam-panjakana». Elle est affiliée à la bureaucratie et s'érige comme différente des autres

secteurs comme l'agriculture (*mpitana angady*), les professions libérales (*mpiasa tena*) et manuelles (épitomisé par le fait que les *angady rangitiny tsara* / la bêche est bien aiguisée). Par ailleurs, comparé à l'*angady* que le paysan utilise pour se nourrir : «*Raha ohatra hoe olona mpiasa tany hoe inona ny kolikoly ho ataony eo? Fa ny angadiny no rangitiny maranitra tsara dia mifoha maraina izy dia lasa eny an-tsaha*» (Un paysan qui travaille la terre par exemple, quel genre de corruption fera-t-il? Il aiguisé sa bêche comme il faut, il se lève tôt et part dans les champs). La corruption apparaît comme un outil aux mains du fonctionnaire pour vivre.

La corruption est précisément prévalente dans les secteurs qui ont trait aux services.

Les services fonciers, les services douaniers et les services hospitaliers sont les plus

cités:

<i>Ny domaine izany a sy ny any any amin'ny hopitaly no tokony hisy solution de fond. Ao no tena tompony ao.</i>	<i>Ceux aux domaines ainsi que ceux dans les hopitaux doivent avoir une solution de fond. Ils en sont les maîtres.</i>

Chauffeur taxi

Ces services sont les *tompony* (maîtres) de la corruption comme si ces services maîtrisent la corruption.

<i>Fa ny any aloha dia tena hitako hoe any amin'ny domaine any izany. Any amin'izao àry, izay tiany tenenina aminao no teneniny... mandoa droit ianao, izao ny droit-n'io. Aiza... tena eritrereto hoe misy zavatra hoe tsy normal ity zavatra ity. Hanao descente na anona hono... hanao descente izany, ohatra ny hoe handrefy tany na anona ireny ianao amin'ilay tanimp-janakana na tany inona, tsy haiko... dia tonga dia hoe izao no droit dia afaka miady varotra kely ianao nefa zavatra an'ny fanjakana izany ve dia misy hoe adivarotra... fa tsy tarif fixe ve izany ?.</i>	<i>Mais je trouve que là-bas c'est-à dire au niveau des domaines. Là-bas actuellement, ils vous disent ce qu'ils veulent vous dire... vous payez un droit, le droit est tel... Comment... Imaginez vraiment qu'il y a quelque chose d'anormal à ce sujet. Ils vont faire une descente concernant un truc paraît-il... Faire une descente, comme par exemple mesurer un terrain de truc de ce genre sur un terrain de l'Etat ou autre, je ne sais pas... Ils vous disent directement tel est le droit [en disant] qu'on peut marchander un peu ; mais une chose de l'Etat, comment encore en marchander... ça ne devrait pas plutôt être un tarif fixe ?...</i>

Chauffeur taxi

Un chauffeur de véhicule particulier, rencontré à Ankadimbahoaka, affirme:

<i>Tsy arako iny marina. Ssss... Izaho izany niasa tamin'ny resaka transit taloha fa ny ao amin'ny douanes ao izany no tena tantara ao, raha resaka kolikoly e.</i>	<i>Je ne sais rien à ce sujet. Pfff ... J'ai travaillé dans le transit avant et c'est dans les douanes que ces choses se manifestent le plus, en ce qui concerne la corruption.</i>

Un interviewé annonce:

<i>Hatrany amin'ny hopitaly aza dia misy</i>	<i>On en trouve même dans les hôpitaux.</i>

comme pour affirmer que l'hôpital ne devrait pas avoir de corruption mais il laisse apparaître le phénomène (*hatrany ... aza*).

<i>Ohatra a... Raha amin'ireny àry efa nandalovako izany. Raha any amin'ireny... ohatra ianao izao mankany amin'ny hopitalim-panjakana ireny ianao izao... Dia na fille de salle ilay mpamafa trano iny àry mitrerona anao. Une fois anefa, vao mahazo dimanjato iny na roanjato a... dia efa... la voie est libre. Hitanao ohatra hoe, sécurité eo am-bavahady eo izao ilay... ohatra hoe miandry marary ianao amin'ny alina, dia une fois vao mivoaka indroa io ianao a... dia tsy avelan'ireo hivoaka. Rehefa mametraka kely anefa ianao raha omenao dimanjato na ohatra izany a... na in-dimy amby telo polo mihodina eo àry ianao tena... Izay ilay teneniko anao hoe any amin'ny mpiasam-panjakana ny sivy folo isan-jaton'ny kolikoly.</i>	<i>Exemple... J'ai déjà vécu ça quand je suis passé dans ces endroits. A ces endroits... par exemple si vous allez dans les hopitaux publics... Même la fille de salle, celle qui nettoie les chambres vous réprimande. Alors qu'une fois qu'on lui donne cinq cent ou deux cent ariary, c'est la voie est libre. Vous voyez par exemple, à la sécurité à l'entrée ... quand on est de garde la nuit par exemple, quand on sort deux fois... ils ne nous laissent plus sortir. Quand vous leur laissez un petit pot-de-vin, si vous leur donnez cinq cent ariary ou de ce genre... Même si vous allez faire trente cinq fois fois de va-et-vient bah... C'est pour ça que je vous ai dit que les quatre vingt dix pour cent de la corruption sont exercés par les fonctionnaires de l'Etat.</i>

Il semble alors que la corruption se ressent dans les secteurs que les enquêtés ont pu côtoyer (« *tena hitako, izaho izany niasa tamin'ny resaka transit taloha, raha amin'ireny ary efa nandalovako...* » / J'ai travaillé dans le transit avant et c'est dans les douanes que ces choses se manifestent le plus, en ce qui concerne la corruption). Bref, la corruption existe concrètement et les enquêtés peuvent en témoigner. Par ailleurs, elle prévaut dans les services sollicités par les enquêtés (ici, la personne a besoin de mesurer un terrain, de faire le va-et-vient à l'hôpital).

Par ailleurs la relation au *fanjakana* (Etat/secteur public) de la corruption dans *hopitalim-panjakana* (hôpital d'Etat) est constamment évidente dans les allégations.

10.2.3. Une corruption récurrente associée à des boucs émissaires politiques

Bien que la petite corruption est prévalente en tout temps, elle est associée à certains régimes politiques:

Ainsi, un chauffeur de taxibe déplore une lourdeur administrative favorisant la corruption durant le régime transitoire :

<i>Izay mihitsy no olana. Taloha izao izaho... tamin'ny président Andry Rajoelina nitondra teo, dia efa tratan'ny fivondronana izahay. Dia carte grise a, tazoniny ety Mahamasina. Dia ny permis-nao tazoniny any a (Inona ilay ity) Anosipatrana. Dia ny... ny inona moa izy teo, ny patente-nao a... tazoniny ery Antsakaviro. Hitanao. Emmerdement izany ilay izy....</i>	<i>C'est ce qui pose problème. Auparavant par exemple... Pendant le régime du président Andry Rajoelina, la commune nous a arrêté. Et la carte grise, ils la retiennent à Mahamasina. Et ils retiennent votre permis - c'est quoi déjà ? - à Anosipatrana. Et le ... c'était quoi déjà, votre patente ... ils la retiennent à Antsakaviro. Vous voyez... ce n'est qu'un emmerdement...</i>

Un chauffeur de minibus à Anosy situe la corruption en dehors du régime Ravalomanana:

<i>En fait mila serré-na ohatra an'ireny nanaovan'i Ravallo azy ireny. Discipline dia en fait mila mesure d'accompagnement fa tsy mila oaoaoa be fotsiny.</i>	<i>En fait, on a besoin de serrer les choses comme l'a fait Ravallo. Discipline et, en fait, on a besoin de mesures d'accompagnement mais on n'a pas besoin de bla bla seulement....</i>

D'autres le cadrent depuis le régime de Ravalomanana. Un charetier affirme concernant l'organe de lutte anti-corruption:

<i>Raha mahita isika hatramin'izay nitsanganany, tamin'ny fitondran' Andriamatoa Marc Ravalomanana ka hatramin'izao, mbola tsy hita mihitsy hoe iza marina no tena tompon'andraikitra voalohany anatin'ireny raharaha mahakasika, ohatra, fanondranana bois de rose, sokatra, vato ... maninona no tsy avoaka ? Izany dia midika fa na ny BIANCO aza dia mbola iharan'ilay kolikoly satria mety misy tsindry avy any ambony.</i>	<i>Si nous regardons bien depuis sa création, du régime de Monsieur Marc Ravalomanana jusqu'aujourd'hui, on n'a pas encore vu le véritable responsable dans ces affaires de, exemple, d'exportation de bois de rose, tortues, pierres précieuses... pourquoi le cacher? Cela signifie que même le BIANCO peut être sujet à la corruption à cause de la pression qu'ils peuvent recevoir d'en haut.</i>

Un transporteur rencontré à Tanjombato se plaint du comportement du président de la République actuel qui, selon lui, favoriserait la corruption:

<i>Ny Filohantsika tsy any amin'ny asa tokony hataony no vonjeny fa any amin'ny asa tsy tokony hataony. Ianao ange raha vao filoha malagasy dia tsy maintsy hoe, eritrereto, hoe malagasy no jerena e... fa tsy ny vahiny aloha ny voalohany indrindra.</i>	<i>Notre Président, il court après les choses qu'il ne doit pas faire au lieu de faire ce qu'il doit faire. En fait vous si vous êtes Président Malgache il faut que, imaginez, vous considérez les Malgaches... et non pas prioriser les étrangers.</i>
<i>... Ny mpitondra fanjakana kosa aloha tsy ekenay mihitsy aloha fa tsss... tsy manaraka ny sitrapon'ny vahoaka. (...) Raha ohatranay madinika aloha zany dia tsss... tsy dia ilaina loatra ilay mpitondra fanjakana fa aleho ovaina any mihitsy. Ovaina any mihitsy fa tsy mety.</i>	<i>... Nous n'approuvons pas du tout les dirigeants du pays parce que pfff ... il ne respecte pas les besoins du peuple.(...) Si cela n'en tenait qu'à nous les gens simples ... on n'a pas vraiment besoin de dirigeant, mais il vaut mieux vraiment les changer. Il faut vraiment les changer parce que ça ne marche pas. ...</i>

Ainsi, le rapport à la corruption du régime politique est évalué selon:

- l'organisation qu'il met en place: discipline, lenteur administrative, institutions instaurées comme le cas du BIANCO,
- la considération des priorités populaires.

10.3. Une corruption prévalente dans la circulation mais généralement associée aux agents de police

10.3.1. Une corruption prévalente dans la circulation

A l'image de la généralisation du phénomène dans tous les secteurs de la société, la corruption existe également à tous les niveaux de la gestion de la circulation:

<i>Hahain ! (hehy) ianao izao raha ohatra hoe tsy te hitondra an'io aotomobilina io any fa hanao visite technique, papier fotsiny no entinao dia... dia vola e... Tsy haiko ny droit-n'io ohatra ny valo arivo. Fa rehefa tsy mankany io, efatra alina no aloanao, tonga eo ny aotomobilina. Taloha mantsy a, gendarme manome inona moa? contravention... fa ankehitriny tsy manome contravention intsony ny gendarme fa ny polisy a... raha tsisy papier ary io aotomobilina io dia ity misy dimy arivo dia mba omeko kely contravention... Dia manome ny polisy.</i>	<i>Oui... (rires) Par exemple si vous ne voulez pas conduire cette voiture là-bas en visite technique, il vous suffit d'emmener vos papiers ... et de l'argent ... Je ne sais pas si le droit vaut combien, huit mille [ariary] je crois. Quand la voiture n'y va pas, vous devez payer quarante mille avec la voiture sur place. Parce qu'avant, les gendarmes donnaient des quoi déjà ? des contraventions... Mais actuellement, les gendarmes ne donnent plus de contravention, c'est la police qui le fait... Si la voiture en question n'a pas de papiers bah il suffit de donner cinq mille ariary pour que la police donne la contravention... Et la police donne...</i>

Chauffeur véhicule particulier

Ainsi, elle devient également indissociable à la circulation.

<i>Kolikoly izany aloha raha amin'ny resaka taxi sy ny eny an-dalana dia tandra vadin-koditra izany. Tsy maintsy misy kolikoly foana.</i>	<i>La corruption, quand on parle de taxis sur les routes, c'est comme un grain de beauté collé à la peau [irréversible]. La corruption est toujours présente.</i>

Chauffeur de taxi, Anosy

Bref, comme « le grain de beauté qui se colle à la peau » et ne peut être détaché, la corruption ne peut être dissociée de la circulation. Elle est donc prévalente également dans la circulation et à tous les niveaux: celui de la visite technique, des agents de police qui octroient des contraventions.

10.3.2. Une corruption dans la circulation généralement associée aux agents de police

A la question d'apprécier la corruption dans la circulation, un motocycliste se réfère à une situation concrète impliquant les agents de police:

<i>Eto ianao dia efa mahazo porofo be dia be. Eto. Eto amin'ny XXXX [toerana]. Eto amin'ity toerana ijanonantsika ity mihitsy ny fakan'ny polisy an'ilay... fanakanana an'ireo ilay... inona moa ity filazany azy?</i>	<i>Ici vous allez avoir beaucoup de preuves. Ici. Ici à XXXX [endroit]. C'est exactement ici, là où nous sommes, que la police prend les... arrête les ... comment on le dit déjà ?</i>

De même, un motard rencontré à Analakely relate:

<i>Izahay izany mahita e. Eto dia tena be dia be mihitsy isan'andro isan'andro.</i>	<i>Nous on voit bien. Il y en a vraiment beaucoup ici tous les jours, tous les jours.</i>

montrant un point de travail d'un agent de police.

Un chauffeur, vendeur de voiture à Analakely évoque les actes des agents:

<i>Zavatra mandeha be izany. Mahita izahay. Manapaka automobile eto. Ny vola tsy mankany amin'ny tokony handehanany fa manao arrangement. Midina dia omena vola.</i>	<i>C'est quelque chose de très courant. Nous en voyons. Qui coupent [arrêtent] les automobiles ici. L'argent ne va pas là où il doit aller normalement mais on fait un arrangement. On descend et on donne l'argent.</i>

Un autre motocycliste associe directement la corruption à un agent de police d'un arrondissement au cours d'un focus group :

<i>Saofera A : Izahay izany mahita e. Eto dia tena be dia be mihitsy isan'andro isan'andro satria XXXX [boriborintany] moa ity izany.</i> <i>Saofera B : Zareo mihitsy, ny polisin'ny XXXX [boriborintany] no tena betsaka mpanao kolikoly.</i> <i>Saofera A : Ilay vehivavy lavabe iny ve?</i> <i>Saofera B : Na vehivavy na lehilahy iny izany. Polisin'ny XXXX [boriborintany] ireo no tena be mpanao kolikoly indrindra. Hatramin'izay ka hatramin'izao. Remarquer-o etsy amin'ny devant, etsy XXXX [toerana] etsy. Raha vao tsisy atao ireo dia mandeha manapaka. Na aotomobilina na moto na inona na inona na inona.</i>	<i>Chauffeur A : Nous en voyons, en fait. Il y en a beaucoup ici tous les jours parce que c'est XXXX [arrondissement] en fait</i> <i>Chauffeur B : Ce sont eux oui, les agents de police de XXXX [arrondissement] sont nombreux à pratiquer la corruption</i> <i>Chauffeur B : La femme de grande taille là?</i> <i>Chauffeur A : Homme ou femme. Ce sont les agents de police de XXXX [arrondissement] qui pratiquent vraiment la corruption. Depuis toujours jusqu'à maintenant. Remarquez, devant XXXX [lieu] là. Dès qu'ils n'ont rien à faire, ils coupent [arrêtent]. Que ce soient les voitures, les motos, quoi que ce soit.</i>

La place des agents dans la corruption dans la circulation est d'autant réitérée par un chauffeur de taxi rencontré à la fourrière à Anosipatrana qui associe la corruption à un agent de police avec qui il aurait dû négocier:

<i>Misy foana ireny ka. Misy. Raha tsy izany ve izay ho eto. (...) Izay no mahatonga anay eto. Tsy nanao an'izany fa navelanay tany, tsy nifampiresaka tamin'ilay polisy kely.</i>	<i>Mais il y en a toujours. Il y en a. Sinon pourquoi nous sommes là. (...) C'est pour cette raison qu'on est là. On n'a rien fait mais on l'a laissé comme ça, on n'a pas discuté avec les petits policiers.</i>

Même le moniteur d'auto-école qui ne veut pas pointer du doigt directement les agents de police est trahi par l'exemple qu'il donne:

<i>Ilay izy tsy dia hoe ilay polisy fa ohatra ny efa fiaraha-monina eto Madagasikara angamba ilay izy satria misy polisy ohatra, vao isaky ny sakanany ianao dia efa manome goûter ; ohatra fotsiny ilay taxi mandeha midina any amin'ny faritany ireny, isaky ny misy polisy dia tsy maintsy manolotra. Izay aloha izany dia hiaraha-mahita.</i>	<i>Ce n'est pas vraiment la police mais c'est vraiment la vie quotidienne à Madagascar je pense parce qu'il y a des policiers, à chaque fois qu'on vous arrête il faut que vous nous donniez un goûter ; par exemple ces taxis qui vont en province, à chaque fois qu'ils rencontrent la police, ils doivent en offrir. Tout le monde le voit.</i>

Bref, la corruption est associée aux agents de police dans la mesure où la corruption est affiliée à l'arrestation «*isaky ny sakanany*» (à chaque fois qu'on vous arrête), «*manapaka tomobilina eto*» (qui coupent [arrêtent] les automobiles ici.). Elle est évoquée à des cas et endroits précis: *eto* parfois mis en emphase par *mihitsy*. Le témoignage est parfois très concret: celui qui n'a pas corrompu est sanctionné de la fourrière.

10.3.3. Une corruption incontournable chez les agents de police

Ainsi, tous les agents de police sont jugés corrompus.

Selon un taximan rencontré à Analakely,

<i>Manao daholo. Mitovy aby.</i>	<i>Ils le font tous. Ils sont tous pareils.</i>

La corruption leur est profondément associée:

<i>Azonao ilay tiako lazaina amin'izany ? Ohatra ny hoe efa inné é ! Ohatra ny efa inné amin-dry zareo ilay manao an'izany.</i>	<i>Vous comprenez ce que je veux dire ? Comme si c'était déjà inné ! Comme faire cela était quelque chose d'inné chez eux.</i>

Chauffeur de taxi, Anosy

Pour un chauffeur de véhicule particulier rencontré dans le même quartier:

<i>Ilay mifanitsy aminy manao daholo. Ny polisy aloha dia ohatra ny mitovy daholo ny tena caractère-ny</i>	<i>Tout ce qui se trouve en face le font tous. La police, on dirait qu'ils ont tous ce même caractère.</i>

La corruption semble leur être automatique

<i>Tsy miasava papier intsony</i>	<i>Ils ne contrôlent plus les papiers.</i>

Aucun autre critère n'entre en jeu, même les relations :

<i>Io izany tena mamely daholo na fantany àry. Rehefa fantany dia fantany hoy ny fitenenana. Mamely daholo ny polisy.</i>	<i>Ils frappent tout le monde, même ceux qu'ils connaissent. quand il connaît et bien il connaît comme on dit [et il va en profiter]. Tous les policiers frappent.</i>

Chauffeur de taxi, Andranomena

Pour un chauffeur de véhicule administratif à Ankadimbahoaka:

<i>Samy manao ireo a ! Samy tsy azo omena fahefana ireo fa samy manao ireo. Ianao izany rehefa au devant-n'ireo izany, tsy afaka mamaly mihitsy ianao. Manomboka tany amin'ny moto aho no efa tratran'ireo foana fa hitan'ireo foana ny hanankianana anao.</i>	<i>Ils le font tous ! Ils ne sont tous pas dignes d'avoir du pouvoir parce qu'ils le font tous. Quand vous êtes devant eux, vous ne pouvez plus répliquer du tout. Depuis que j'avais une moto, ils m'ont toujours attrapé mais ils trouvent toujours un moyen de vous critiquer.</i>

Ainsi, un chauffeur de véhicule particulier à Anosy évoque l'augmentation de la corruption en relation au comportement des agents de police:

<i>Nitombo koa. Aiza no hisy police tsy hanotra amin'izao fotoana izao ? Efa tonga indray manko hono hoe ny polisy rehefa manao fianianana dia mianiana fa hanotra. Lasa izay no vazivazinay. Aiza no mbola misy polisy tsy hanotra amin'izao fotoana izao ?</i>	<i>Ça a augmenté c'est sûr. Où est-ce qu'on peut trouver des policiers qui ne massent [corrompent] pas actuellement ? Il paraît que la police en ce moment quand elle fait son serment, elle fait le serment de masser [corrompre]. C'est devenu notre blague. Où est-ce qu'on peut trouver des policiers qui ne corrompent pas actuellement ?</i>

Selon un camionneur à Tanjombato:

<i>Raha ny polisy izany a, eto Madagasikara izany. Matoa izy a tsy mandray an'ilay tsolotra etsy dia misy olona atahorany ao aloha, ohatra. Dia tsy maintsy hoe entiny any Tsaralalana ilay anona na miteny izy hoe miverena rehefa kelikely eo. Iray na roa izany ireny papier tonga any ireny fa ny ataoko hoe quatre vingt pour cent dia tsolotra aloha izany, dia ifampizaran'izy sy ny lehibeny. Azonao tsara? Fa ny vingt pour cent tonga any amin'ny birao. Izay daholo ireny. Raha izaho izany no mijery.</i>	<i>S'il en était de la police, à Madagascar. S'ils ne prennent pas les pots-de-vin c'est qu'ils craignent quelqu'un devant, par exemple. Ils doivent ensuite emmener à Tsaralalàna le truc ou bien ils leur demandent de revenir après quelques instants. Seulement deux ou trois papiers arrivent là-bas mais les quatre vingt pour cent je dirai que ce sont tous des pots-de-vin, partagés entre eux et leur chef. Vous comprenez bien ? Les vingt pour cent arrivent bien au bureau. Ils sont tous comme ça. De mon point de vue.</i>

De même, des taximen à Anosy et Analakely :

<i>Na tsy miteny montant aza izy dia efa izay no antom-pijoroany eo, mitady vola ohatra ny rehetra rehetra izy. Miteny montant izy rehefa tena hitany hoe tsy maintsy ho alainy ianao, rehefa hitany hoe tsy maintsy...</i>	<i>Même s'ils ne donnent pas de montant, c'est déjà la raison de leur présence, ils recherchent de l'argent comme tout le monde. Ils donnent un montant si jamais ils trouvent qu'ils doivent te prendre, si vraiment c'est obligé...</i>
<i>Io izany tsy ho tapitra eto amintsika e! Efa ao anaty rantsika. (...) Efa rano sy vary izany izahay sy ny polisy e! mifamelona eo.</i>	<i>Cela ça ne va jamais s'arrêter chez nous ! C'est dans notre sang. (...) Nous sommes comme le riz et l'eau avec la police on s'aide à la survie [entraide]!</i>

Bref, la corruption semble couler dans le sang et les gènes des agents de police. Elle semble leur être naturelle «inné», transmise de génération en génération. Elle semble évidente (*efa rano sy vary /comme le riz et l'eau*), impliquant une nécessité vitale et réciproque «*mifamelona*» (entraide à la survie) entre les agents et les transporteurs. Parfois même, le fait de ne pas corrompre est suspicieux et surprenant, poussant les usagers à croire qu'elle cache une corruption plus grande (*ifampizaran'izy sy ny lehibeny/* partagés entre eux et leur chef.). L'ironie est telle que le serment des agents de police est tronqué pour promettre de faire de la corruption.

L'agent de police apparaît comme violent, dans la mesure où il frappe (*mamely*), ne misant parfois que sur l'effet du hasard (montré par « *mifanintsy* » dénotant qu'il ne cible que celui qui se trouve dans sa ligne de mire). Cela alors que le chauffeur espère que l'agent de police va jouer sur la connaissance et la relation personnelle (*na fantany ary*). Or, le jeu du mot semble montrer que «*fantany*» va au contraire servir l'agent de police qui va en profiter: «*rehefa fantany dia fantany*» (quand il connaît et bien il connaît [et il va en profiter]).

Le fait qu'ils corrompent semblent provenir du fait qu'ils ont le *fahefana* (pouvoir) : l'expression « *tsy azo omena fahefana ireo* » insinue qu'on ne peut leur donner le pouvoir parce qu'ils l'utilisent de façon négative. En effet, les chauffeurs ne peuvent avoir leur mot à dire, ils ne peuvent répliquer : « *tsy afaka mamaly mihitsy ianao* » (vous ne pouvez plus répliquer du tout), comme « *hitan'ireo foana ny hanakianana anao* » (ils trouvent toujours un moyen de vous critiquer.).

10.3.4. Une corruption dépendante de l'humeur et de la situation financière des agents de police

Pour d'autres chauffeurs, la petite corruption dépend de l'humeur changeante des agents de police:

<i>Tsisy fotoana. Rehefa taitaitra iny .</i>	<i>Il n'y a pas de moment précis. Quand ils ont des sauts d'humeur.</i>
Chauffeur de Véhicule Particulier, Analakely	
<i>Tsisy fotoana ilay izy fa indraindray mamely tampoka.</i>	<i>Il n'y a pas de période pour ça, parfois ils frappent brusquement.</i>
Chauffeur de taxi, Analakely	
<i>Tsy mifidy. Rehefa tratrany ianao.</i>	<i>Ils ne choisissent pas. Quand ils t'attrapent.</i>
Motocycliste, Arcades, Analakely	
<i>Rehefa noana izy dia mamely koa. Isan'andro anie noana foana e. Mila vola ireny.</i>	<i>Quand ils ont faim, ils attaquent hein. Tous les jours ils ont toujours faim, en fait. Ils ont besoin d'argent, ceux-là.</i>
Chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère, Analakely	
<i>Matetika ireo raha vao... arakaraka ny entana entina tsy anona, raha vao... tsy metimety amin-dry zalahy dia efa... tapahiny.</i>	<i>Souvent quand ils sont ... ça dépend des bagages qu'on transporte qui ne sont pas, ... si ... ça ne leur convient pas, ils vont ... couper [suspendre].</i>

Camionneur, Tanjombato

Elle dépend également de leur situation financière, la période de prévalence de la petite corruption se situant autour de la période où les agents de police sont près de percevoir leur salaire (c'est-à-dire quand ils ne le perçoivent pas encore) :

<i>Misy fotoana ohatra ny misy teny hoe tsy hay hoe tsy manambola ve izy... efa akaikikaiky handray vola iny izy... ohatra ny romodromotra izany daholo izy amin'iny</i>	<i>Dès fois on entend dire que, on ne sait pas, qu'ils n'ont pas d'argent... Au moment où ils sont près de toucher de l'argent... Ils sont tous comme enragés à ce moment.</i>

Chauffeur taxibe, Andranomena

Cela se passe quelquefois une semaine ou quelques jours avant la paie :

<i>An an an ! Tsy isan'andro kosa aloha e. Fa misy fotoana, izany hoe, misy fotoana tena hitanao mihitsy hoe masiaka ny polisy. Hoe... asa na ilay ohatra hoe herinandro alohan'ny fandraisany vola iny. Tena hitanao mihitsy hoe tena mamely mihitsy izy izany amin'iny e. Fa tsy hoe isan'andro akory. Matoa ianao tapaka hoe amin'ny andavan'andro izany, matoa tapaka dia mety tena misy zavatra tsy mety nataoanao. .</i>	<i>Non non non ! Pas tous les jours quand-meme. Mais il arrive, c'est-à dire qu'il arrive que tu vois vraiment que la police est vraiment sévère. Que... sans doute environ une semaine avant la paie. On voit bien qu'ils s'acharnent beaucoup à cette période. Mais pas vraiment tous les jours. Si on est coupé [suspendu] pendant les jours quotidiens, si on est coupé [suspendu] c'est qu'il est possible qu'on ait vraiment fait quelque chose. .</i>

Chauffeur taxibe, Andranomena.

Cela prouve que - même loin des périodes de paie, les voitures peuvent être arrêtées (tapaka) sans réaliser aucune faute.

Ces périodes sont parfois spécifiées distinctement :

<i>Misy izany ilay efa... rehefa tsy manam-bola ry zalahy, tsy haiko hoe période-n'inona izy no mandray vola. Dia efa tonga ny fotoana tsy ananany vola. Na ohatr'izao àry izy dia efa tsy manam-bola satria miandry ilay vingt-vingt-quinze any izy dia efa tsy manam-bola. Dia mila vanony tena ataony izay hanakanany anao dia mila vanony be. Izay ny fahitako azy.</i>	<i>Il y a ceux qui sont déjà... quand ces gars n'ont pas d'argent, je ne sais pas à quelle période ils touchent leur paie. Mais ils arrivent déjà au moment où ils n'ont pas d'argent. Comme en ce moment, ils n'ont pas d'argent parce qu'ils attendent vers le vingt – vingt- quinze [du mois], ils n'ont pas d'argent. Ils cherchent la petite bête [s'acharnent] vraiment ils font tout pour vous stopper et ils cherchent la petite bête [s'acharnent sur vous]. C'est mon point de vue.</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Antaninarenina

<i>Rehefa mandray karama iny dix-neuf iny izy no tsy dia misy.</i>	<i>Quand ils perçoivent leur salaire vers le dix-neuf, il n'y en a pas beaucoup.</i>

Chauffeur taxibe.

<i>Misy a, tena mivelona amin'io satria a misy fotoana ry zareo a, rehefa tapatapaky ny volana izy, mirongatra be mihitsy ny polisy matetika. Tsy manam-bola ry zalahy dia manao an'io. Dia ilay teneninao teo a, ohatra hoe alainy ilay papier, dia tsy en règle. Dia raha ny tena marina tokony tonga dia manoratra contravention izy a dia omeny. Fa ilay izy aloha ilay mbola tsy raharahainy ianao aloha fa ataony eo dia lasa indray izy manakana fiara hafa. Dia izay izany dia efa signe anankiray hoe manomeza vola fa ohatra izay... izy izany tsy manao hoe omeo vola aho fa izay manao izay stop izay foana izy dia...</i>	<i>Il y en a qui, en font un gagne-pain parce que dès fois, vers la moitié du mois, la police abonde vraiment souvent. Ils n'ont pas d'argent les gars et ils le font. Ce que vous avez dit toute à l'heure, par exemple, ils retirent les papiers, ce n'est pas en règle. Et en vérité ils doivent tout de suite rédiger une contravention et en donner. Mais le fait est qu'ils ne s'occupent pas de vous et vous laissent là, et vont stopper d'autres voitures. Ça c'est déjà donc un signe que donnez de l'argent c'est comme ça... ils ne vous demandent pas de leur en donner mais ils vous stoppent de la sorte et ensuite ...</i>

Chauffeur véhicule particulier, Focus group, Analamahitsy

<i>Indraindray tsy misy fahadisoana, en règle ny papier dia lasany any. Rehefa tsy manam-bola iny izy. Misy fotoana izy tena masiaka. Fa tena mamely mihitsy. Mitady izay fomba angalany vola anao.</i>	<i>Quelquefois, il n'y a pas de faute, les papiers sont en règle et ils les prennent. Quand ils n'ont pas d'argent là. Quelquefois, ils sont très sévères. Ils frappent vraiment. Ils cherchent les moyens pour soutirer de l'argent.</i>

Chauffeur de taxibe, Andranomena

Ainsi, la corruption prévaut quand les agents de police ont besoin d'argent.

<i>Izany raha ara-dalàna ary io aotomobilina io dia rehefa mila vola izy dia hainy foana ny miteny an'io. Ohatra ny hoe ny antony hanakananany izany ohatra ny hoe ilay mila vola fotsiny satria rehefa harivariva dia na complet àry ny papier-nao dia mahita kianina foana izy. Mila vola izy izany zay amin'izay. .</i>	<i>Même si la voiture est en norme, quand ils ont besoin d'argent ils savent très bien quoi dire. C'est comme si la raison de leur arrestation est le besoin d'argent parce qu'en soirée même si vos papiers sont complets, ils trouvent toujours de quoi critiquer. Ils ont besoin d'argent à ce moment-là. .</i>

Chauffeur de taxi, Ampefiloha

<i>Ilay vola foana izany ny azy no tiany alaina fa tsy hoe, tsy dia miraharaha ilay papier loatra izy. Zarany àry iny no tsy anona any.</i>	<i>C'est vraiment l'argent qu'ils veulent prendre et non pas..., ils ne se préoccupent pas trop des papiers. C'est tant mieux pour eux s'ils ne sont pas...</i>

L'inclination (tia) à soutirer (et implicitement l'attraction de l'argent tout court) est mis en exergue.

<i>Misy polisy iray izay efa tokony tsy hiasa mihitsy dia ileiry dia miasa eo isaky ny alahady. Juste miandry fotsiny. Dia efa fantatro amin'ilay polisy namako hoe : angaha hoy aho io bandy io tokony hiasa? dia an an an tsy tokony hiasa hoy izy fa io mihitsy no ataony satria dimy hono ny zanany. Mitady vola izy fa... en fait, tsy haiko ny tena fandehan'ny any Tsaralalàna fa tokony tsy hiasa dia miasa e.</i>	<i>Il y a un certain agent qui ne devrait pas du tout travailler mais il est là tous les dimanches. Juste pour attendre. Et je suis déjà au courant grâce à un de mes amis policiers que: ah bon ce gars doit travailler? Puis non non non il ne doit pas travailler dit-il mais c'est ce qu'il fait vraiment parce qu'il paraît qu'il a cinq enfants. Il cherche de l'argent mais... en fait, je ne sais pas vraiment comment fonctionne les choses à Tsaralalàna parce que quand on ne doit pas travailler mais on travaille.</i>

Chauffeur de minibus, Anosy

En effet, la corruption est considérée comme un retour d'un investissement qu'ils ont réalisé précédemment. Selon une discussion au cours d'un focus group :

<i>Saofera A : Zalahy aloha izany dia tsy maintsy manapaka hono ny teniny satria betsaka ny vola laniny tany amin'ny naha polisy azy izay vao tonga polisy izy e...</i> <i>Saofera B : Izay... izay no tena marina</i> <i>Saofera A : Dia manao remboursement any izy izany izao, manao récupération izany...</i> <i>Saofera B : Izay no tena marina izay.</i>	<i>Chauffeur A : Ces gars, ils doivent suspendre disent-ils parce qu'ils ont dépensé beaucoup d'argent en tant que policier avant de devenir policier...</i> <i>Chauffeur B : Voilà ... c'est la vérité.</i> <i>Chauffeur A : Donc il est en train de faire le remboursement en ce moment, il fait une récupération...</i> <i>Chauffeur B : Voilà la vérité.</i>

Focus group, Antanimora

Bref, ici il apparaît que la corruption ne dépend alors d'aucune autre circonstance que l'humeur « rehefa taitaitra iny » (quand ils ont des sauts d'humeur), « rehefa tsy metimety amin-dry zalahy » (si ça ne leur convient pas), ou l'état du chauffeur « rehefa noana » (quand ils ont faim) ou du hasard « tsy mifidy. Rehefa tratrany ianao » (Ils ne choisissent pas. Quand ils t'attrapent).

Par ailleurs, le fait de ne pas avoir de l'argent semble rendre les agents de police corriaces et leur donne une image bestiale: ils deviennent sévères, voire méchants « masiaka » (comme alika masika/chiens enragés), enragés (romotromotra) comme s'ils sortaient leur instinct animal. Leur

besoin (*mila*) est mis en exergue: c'est le besoin qui dicte leurs actes. D'autant que le besoin associé au *tia* (aime) est parfois référé au besoin sexuel, c'est-à-dire primaire et instinctif. Ils paraissent également hautains, semblent n'en faire qu'à leur tête (à l'image de la voiture arrêtée et laisse de côté pour arrêter une autre, sans en avoir fini avec la première). Par ailleurs, la corruption leur permet de pallier à un manque crucial, parfois au niveau familial: «*dimy hono ny zanany*» (il paraît qu'il a cinq enfants). La corruption devient incontournable «*tsy maintsy manapaka hono ny teniny satria betsaka ny vola laniny*» (ils doivent suspendre disent-ils parce qu'ils ont dépensé beaucoup d'argent). Elle est réalisée même si le véhicule ne commet pas d'infraction. Leur spécificité animale paraît pourtant négative comme ils sont considérés comme des corps qui pullulent «*mirongatra*» à l'image des microbes ou des épidémies. Ils cherchent alors la petite bête (*mila vanony*). Parfois, cela ne constitue qu'une image comme certains conducteurs ne connaissent même pas la période de paie des agents: «*Tsy haiko hoe période-n'inona izy no mandray vola*» (je ne sais pas à quelle période ils touchent leur paie).

Bref, la corruption sévit de façon concrète, étant réellement ressentie à Madagascar tant et si bien qu'elle y est considérée comme incontournable, systématique et incontrôlable. Elle y devient tellement une habitude qu'elle est finalement ignorée. Elle semble particulièrement sévir à la période actuelle où elle a pris de l'ampleur et devient ainsi associée à deux types de contexte:

- Le contexte malgache relatif au pays et à sa position en tant que pays en voie de développement, mais également contextualisée dans sa dimension proche (*tanàna*). Elle semble ainsi influencer le «*toe-tsaina*»,
- Le contexte spécifique relatif à l'administration ou les services publics (domaines, hôpitaux) ou celui en rapport aux régimes politiques.

Il peut être schématisé ci-dessous.

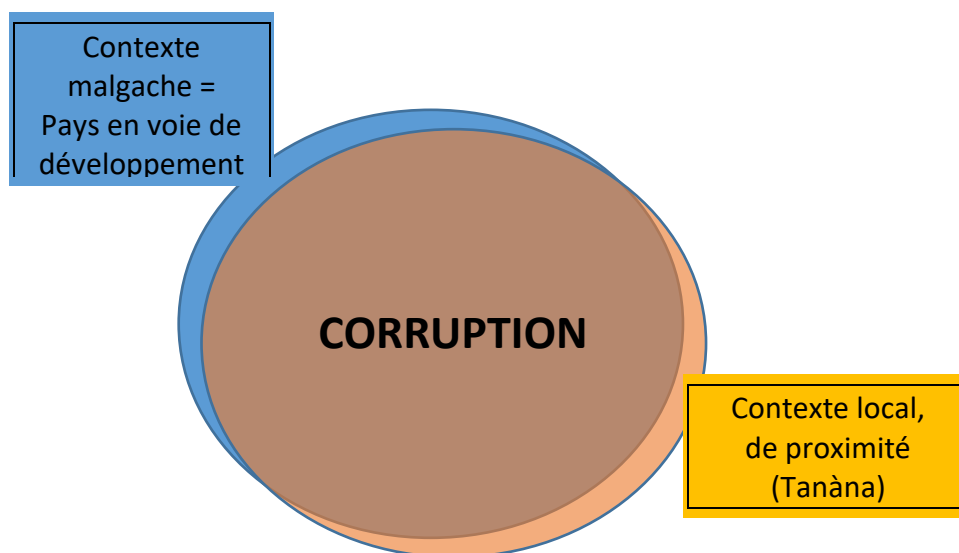


Figure 2.9.: Corruption prévalente dans deux contextes justaposés

Dans la circulation, elle est associée aux relations avec les agents de police: à chaque arrestation d'agent de police est automatiquement inférée une pratique de corruption. L'affiliation est telle que tous les agents de police sont considérés corrompus (de façon innée et automatique), selon un comportement sournois (*fanaovana*, sorcellerie), bestial de recherche de proie (*lasibatra*, *mamely*, *tratra*/ cible, attaque, touche/attrape), calculateur et abusant de pouvoir.

Chapitre XI – Prévalence de la corruption chez les agents de police

Par ailleurs, la petite corruption est également assimilée aux interactions avec les agents de police: les moments d'interaction avec les agents de police sont associés automatiquement à des moments de corruption; il y a corruption dès que les agents de police arrêtent les usagers.

Selon un chauffeur de taxi à Andranomena

<i>Rehefa une fois izy izany mi-arrêté anao dia tsy maintsy manomana vola ianao izay.</i>	<i>Une fois qu'ils vous arrêtent, vous devez préparer de l'argent.</i>
<i>Sakanana dia izay koa dia efa kolikoly. Iny dia efa milamila vanony eo. Police nationale koa misy ohatra izany koa, mitovy daholo izany.</i>	<i>On le stoppe et c'est déjà de la corruption. Voilà et ils vous cherchent la petite bête [mettent la pression]. La Police nationale aussi fait la même chose, ils sont tous pareils.</i>

Chauffeur de taxi, Anosy

A la question de savoir qui sont les agents de police les plus corrompus, les enquêtés répondent:

<i>Fivondronana no tena manakana.</i>	<i>C'est la police municipale qui arrête le plus.</i>
<i>Nationale foana aloha fa ny municipale ange tsy dia manakana e.</i>	<i>Toujours la police nationale car la municipale n'arrête pas vraiment</i>

Chauffeur taxi, Ankadimbahoaka

Motocycliste, Ankadimbahoaka

Un camionneur rencontré à Vassacos réitère:

<i>Raha eto Antananarivo aloha raha vao mianga eto dia tsy maintsy voasakana. Tsy maintsy.</i>	<i>Si c'est à Antananarivo, dès le départ on est forcément arrêté. Forcément.</i>

En répondant ainsi, les enquêtés semblent insinuer que la corruption est associée au *fanakanana* (arrestation de la voiture).

Cependant, si tous les agents de police sont généralement considérés comme corrompus, la pratique varie selon les corps et les types d'agents de police ainsi que les conducteurs et les types de voitures entrant en interaction avec les agents, dans la réalité.

D'abord, la pratique de la corruption varie selon les types de véhicules.

11.1. Corruption fréquente dans les interactions avec les véhicules à but lucratif: Taxibe et taxibrousse, transports de marchandises, taxis

Les véhicules motorisés de transports en commun de personnes ou les véhicules de transports de marchandises qui affirment être souvent arrêtés par les agents de police sont ceux qui avouent être les plus impliqués dans des transactions corruptives.

D'abord, selon un chauffeur de véhicule particulier rencontré à Antanimora, ils sont particulièrement ciblés par les agents de police:

<i>Ny taxibe sy ny taxi izany no tena lasibatra...</i>	<i>Les taxibe et les taxis sont les principales cibles...</i>

Selon deux chauffeurs rencontrés dans une voiture particulière lors d'un focus group à Anosy qui connaissent le milieu et qui peuvent comparer la fréquence des interactions:

<i>Saofera A : Matetika ange ny polisy tsy mamely aotomobilina tsotra e. Raha hoe plaisir sy anona ireny izy tsy dia mamely an'ireny. Raha hoe manao faute angamba ianao hoe mijanona ao anatin'ny tokony tsy hijanonana na ohatra ny mandika... misabaka jaune amin-dry zalahy. Fa ilay taxibe sy ilay taxi no tena... Tsy dia mamely an'itony.</i> <i>Saofera B : Ny polisy izany raha vao tratra ianao, indrindra indrindra hoe taxibe na taxi... izaho tsinona manana. .</i>	<i>Chauffeur A : Souvent la police ne s'en prend pas aux simples voitures. Les plaisirs et ce genre, ils ne s'en prennent pas souvent à eux. Sauf si vous commettez une faute peut-être comme s'arrêter dans un où il ne faut pas s'arrêter ou par exemple, quand on chevauche une [ligne] jaune pour les gars. Ce sont les taxibe et les taxis qui sont les plus ... Ils ne s'en prennent pas trop à ceux-là.</i> <i>Chauffeur B : Pour la police, une fois que vous vous êtes faits attrapés, surtout taxibe ou taxi... Parce que moi j'en ai...</i>

En effet, il semble que le fait de cibler et d'arrêter soit automatiquement relié à «frapper» ou à «attraper». Or, l'insistance sur les terminologies comme *lasibatra*, *tratra* (attrapés) et *mamely* (frapper) semblent montrer que les véhicules de transport à but lucratif sont particulièrement poursuivis, sont ensuite saisis pour mauvais comportement et frappés «*mamely*». Les véhicules sont considérés comme *lasibatra* (cible), comme un point sur lequel tirer, comme une proie à abattre. Les agents de police sont considérés comme des chasseurs pour qui la finalité est d'attraper, capturer (*tratra*) ou d'abattre (*mamely*). Cela prouve également que les interactions avec les agents de police sont jugés négativement.

11.1.1. Taxibe et taxibrousse

Les taxibe sont les plus fréquents à être contrôlés.

Ainsi, les taxibe pour qui les contrôles sont quotidiens sont stéréotypés par les autres chauffeurs comme les plus corrupteurs/corrompus.

En effet, selon la plupart des chauffeurs et des receveurs, les contrôles sont presque quotidiens.

Selon un chauffeur et receveur à Ankadimbahoaka :

<i>Voa contrôle izao hoe indimy eo.</i>	<i>On est contrôlé à peu près cinq fois.</i>

D'après un chauffeur de Taxibe à Antaninarenina :

<i>Arakaraka. Indraindray indroa mi-contrôle izy eny an-dalana.</i>	<i>Ça dépend. Dès fois ils contrôlent deux fois sur la route.</i>

Pour un autre :

<i>Indraindray intelo inefatra tapaka ao anatin'ny iray andro. Raha vao tsy tratan'ny municipale, dia ny nationale, dia ny motard. (...) Ohatra hoe rehefa manala tsy amin'ny arrêt tampoka. Ilay sazy tena iainan'ny saofera sy ny resevera. Raha ny tokony ho izy izany tokony aloha eny amin'ny birao nefa vitaina eny amin'ny sisiny ilay izy. Fa izahay tsy maintsy tratra foana.</i>	<i>Quelquefois, on est arrêté trois ou quatre fois au cours d'une même journée. Si on n'est pas arrêté par la police municipale, on l'est par la police nationale, sinon les motards... Par exemple, quand on fait débarquer des passagers subitement en dehors des arrêts. Nous vivons vraiment les sanctions [les sanctions sont courantes] pour nous chauffeurs et receveurs. Normalement, on doit payer [les amendes] au bureau mais on le fait à côté. Mais nous sommes toujours arrêtés.</i>

Ce fréquent contrôle se prouve, par ailleurs, par le fait qu'un ancien chauffeur de taxibe converti en vendeur de voiture particulière rencontré à Analakely ressent la différence :

<i>Tamin'ny nanao taxi-be taloha trois fois par semaine.</i>	<i>Quand on a conduit des taxibe avant, trois fois par semaine.</i>

Selon un chauffeur de taxibe à Andranomena :

<i>Fa ny polisy izany a dia manjono taxibe ny asany... rehefa hanapaka izy. Manjono mihitsy izy izany hoe mitady an'izay fomba hamelezany anay izy izany.</i>	<i>Mais la police hein, leur travail c'est de pêcher des taxibe... quand ils vont couper [suspendre]. Ils pêchent vraiment, c'est-à dire qu'ils cherchent des moyens pour nous attaquer.</i>

Or, précisément quand la corruption est évoquée, l'image des taxibe vient en premier.

Selon un chauffeur rencontré lors d'un focus group à Ankadimbahoaka :

<i>Kolikoly ohatra ny hoe ilay mandeha taxibe dia tsy complet ny...</i>	<i>Corruption c'est comme les fois où on prend le taxibe et les ... ne sont pas complets .</i>

Les taxibe deviennent alors un stéréotype de corruption.

Mais les taxibe ne sont pas les seuls. Les taxibrousse également :

<i>Ny taxibe no tena be kolikoly e. Taxibrousse moa izany fa tsy hoe taxibe intony... Eny e ! Taxibe e ! Tonga dia atsofoka ao anaty papier ny vola. Izaho mahita foana chauffeur sy receveur a. Raha vao ohatra ny hoe tsy en règle kely dia efa misy mamoa. Ohatra izay.</i>	<i>Les taxibe sont les plus corrompus. Les taxibrousses plutôt et non ces taxibe... oui ! Taxibe ! On met tout de suite l'argent dans les papiers. Moi je trouve tout le temps des chauffeurs et des receveurs. Quand ils ne sont pas un peu en règle par exemple, il y en a qui en sortent [de l'argent]. A peu près ça.</i>

Chauffeur, Focus Group, Ankadimbahoaka

Les pratiques semblent être tellement courantes que les procédures sont connues. Des chauffeurs témoignent:

<i>Fa mahita rehefa anaty taxibe, taxi-brousse. Ohatra hoe misy manao debout ireny, manova lalana. Dia maka papier ry zareo. Rehefa misy vola, mandeha ho azy. Izaho mbola tsy tratra fa ... manao ara-dalàna foana. Complet ny papier.</i>	<i>Mais on en constate dans les taxibe, taxi-brousse. Par exemple ceux [qui mettent les voyageurs] debout ou qui changent de route. Et ils prennent les papiers. Quand il y a de l'argent, tout va bien. Je ne me suis pas encore fait prendre mais ... je suis toujours légal. Les papiers sont complets.</i>

De même, un taximan à Ambohimirary confirme:

<i>Tena raha izaho izany madinika, raha ny hitako a... dia ny taxi brousse be kolikoly. Satria izy somary avoavo lenta kely. Tsy hoe avo lenta maninona moa fa somary tolototra an-dalana ihany fa somary fixe... tsy maintsy... ohatra ny hoe tsy maintsy mihitsy ilay izy izany e. Ohatra hoe... tonga dia tsoriko mihitsy eo amin'ilay gendarme no tiako resahina sy ilay hoe ao amin'ny ATT izany. Ireo izany ny azy tonga dia... tonga dia ohatra ny hoe raha vao mandeha alina ianao, ohatra izany, ilay miainga entana izany ianao national izany tonga dia... raha vao hita fotsiny hoe avoavo ny entanao na...</i>	<i>Vraiment, de mon point de vue, si c'était de mon point de vue, c'est que les taxi brousses sont très corrompus. Parce qu'ils sont à un niveau plus supérieur. Ce n'est pas à quel point supérieur mais c'est un peu fixe ... C'est obligé... C'est comme si c'était vraiment obligatoire. Par exemple... en toute franchise, je veux parler du gendarme, et ceux dans l'ATT. Pour eux, ils sont ... c'est comme si, quand vous voyagez dans la nuit par exemple, ou du genre, avec bagages un peu volumineux au dessus, en national, tout de suite ... dès qu'ils voient que les bagages prennent une hauteur ou...</i>

<i>raha tsy te ho voasazy ianao izany dia efa... manome vola ianao. Ilay izy izany lasa tsy maintsy, ilay izy izany dia izay tsy manome dia taraiky eo. Fa ny ety mantsy mbola misy safidifidy ihany mantsy hoe sendra asa izaho, mety tsy ara-dalana ohatra dia voasakana aho ohatra. Dia eo aho izany manao an'ilay kolikoly amin'izay ohatra hoe.</i>	<i>... si vous ne voulez pas être punis, il faut ... vous donnez de l'argent. Le fait est que c'est devenu obligatoire, c'est comme ça, ceux qui n'en donnent pas restent là. Parce qu'ici, il y a encore un embarras de choix, j'ai été, je ne sais pas moi, je, ne suis pas très en règle par exemple et qu'ils me stoppent par exemple. C'est là que je dois corrompre les gens qui ...</i>

Un chauffeur de véhicule particulier à Anosy renchérit :

<i>Tsy fantatro fotsiny, ny hitako fotsiny tamin'izaho nandeha tany ambanivohitra izay no... andeha ho any Imerintsiasosika izahay dia efa impiry voasava teny an-dalana dia efa... dia cinq mille foana no efa omanin'ilay saofera. Dia farany izy nanontaniako hoe fa maninona tsy maintsy manome vola nefa ny papier-nao ara-dalàna ? Ireo angaha hoy izy manaiky mihitsy rehefa tsy omena vola ? Miady varotra mihitsy hoy izy.</i>	<i>Je ne sais pas, j'ai seulement vu là fois ou je suis allé à la campagne... en allant à Imerintsiasosika, nous étions fouillés combien de fois sur la route et ... le chauffeur prépare toujours cinq mille [francs]. Au final, je lui ai demandé pourquoi êtes-vous obligé de donner de l'argent alors que vos papiers sont en règle ? Il disent que ceux là n'acceptent pas quand on ne leur donne pas de l'argent. Ils marchendent vraiment disent-ils.</i>

Même si les causes de la corruption ne semblent pas connues, les pratiques sont tout simplement automatiques : « ohatra ny hoe tsy maintsy mihitsy ilay izy izany e. » (c'est comme si c'était vraiment obligatoire) ; « cinq mille foana no efa homanin'ilay saofera » (le chauffeur prépare toujours cinq mille francs) « Ireo angaha hozizy manaiky mihitsy rehefa tsy omena vola ? Miady varotra mihitsy hozizy » (Il disent que ceux là n'acceptent pas quand on ne leur donne pas de l'argent. Ils marchendent vraiment disent-ils). L'agent de police « miady varotra » (négocie comme dans un échange commercial où l'on négocie le prix).

Par ailleurs, bien que l'étude ne touche pas les taxibrousse (transport en commun de la brousse), je peux affirmer – par la référence au taxibrousse - que tout transport en commun de personne sont passibles de corruption.

11.1.2. Transport de marchandises

De même, les transporteurs qui sont la cible des contrôles fréquents sont également la cible de la corruption.

Un responsable au sein du BIANCO évoque :

<i>Izaho manokana dia manontany tena mihitsy hoe inona no ataon'ny police de la route amin'izao?.....ohatra hoe hitady traffic izy ohatra amin'ilay mijoro eo, izy amin'io tsy manakana afa-tsy camion mitondra fasika, rehefa camion rehetra mpitondra entana, taxibe, taxi-brousse, ireo ihany no sakanany, dia izay fiara mbola immatriculation étrangère... satria amin'ireny no misy susceptible hoe misy zavatra tsy ara-dalàna ahafahany maka vola... izay no zava-misy.</i>	<i>Moi personnellement, je me pose la question : que fait la police de la route en ce moment ? ... Ils cherchent du trafic quand ils se tiennent là par exemple, alors qu'ils ne stoppent que seulement les camions transporteurs de sable, tout camion transportant des bagages, taxibe, taxi-brousse, ils ne stoppent que [ces camions], et les voitures qui sont encore à immatriculation étrangère ... Parce que c'est dans ces voitures qu'il est susceptible de trouver des choses hors la loi qui leur permettront de recevoir de l'argent... voilà ce qui se passe.</i>

Selon deux camionneurs à Vassacos, ils sont souvent contrôlés.

Saofera A : Raha ho any XXXX [toerana 1] ianao izao farafahakeliny intelo voasakana. Saofera B : Farafahakeliny, Hatrany XXXX [toerana 2] izao izahay indroa Saofera A: Indroa izany izay farafahakeliny Saofera B : Ilay efa miala eto mankeny XXXX [toerana 2]. Indroa eo izay no voasakana mankeny XXXX [toerana 2]	Chauffeur A : Si vous allez à XXXX [lieu 1], au moins vous êtes fouillés trois fois. Chauffeur B : Au minimum, jusqu'à XXXX [lieu 2], on a été [fouillé] deux fois Chauffeur A : Deux fois au minimum Chauffeur B : En partant d'ici jusqu'à XXXX [lieu 2]. On a été arrêté deux fois pour aller à XXXX [lieu 2].

Et le contrôle est souvent associé au *fahatratrarana* ou au *fanaovana* semblant relater la corruption. Selon un chauffeur à Tanjombato:

Matetika mihitsy izahay tratra foana dia izay no mahatonganay miteny hoe na manao ny marina na tsy manao ny marina dia ohatran'ny alainy foana dia tsss.... tsy hita moa ny azo ataonao... ianao tsy afaka hihoatra azy	Nous sommes réellement souvent appréhendés et c'est pour cela que nous disons que : que l'on fasse ce qui est juste ou ce qui est injuste, il nous soutire toujours et pffff... on ne sait pas quoi faire. Toi, tu ne peux pas le surpasser.

Pour un motocycliste:

Tsy taxibe tsy ny taxibe no ataony eto fa ny transporteur. Raha vao tomobilina fourgon na baché na inona dia efa... sy ny mpitondra entana miantsinanana na inona... dia euh... hafa ny circuit teo tamin'ny atoandro, dia hafa ny amin'ny alina. Eto izany toerana iadivan-dry zareo mihitsy. .	Ce ne sont pas les taxibe, ils ne s'en prennent pas aux taxibe mais aux transporteurs. Dès que c'est un véhicule fourgon ou baché ou je ne sais quoi, il... de même pour les transporteurs vers l'est ... euh ... le circuit qui était là était différent à midi, et différent la nuit. Ici c'est un endroit où ils se battent [pour se placer].

La corruption est alors relatée au *fahatratrarana* et mis dans le registre policier (*tratra* signifiant «attrapé» comme dans une course poursuite entre police et voleur) ou dans un contexte négatif (*atao* rappelant *ataon'olona* ramenant dans le registre de la sorcellerie). Par ailleurs, la corruption réalisée uniquement à cause du type et de l'aspect du véhicule: «Raha vao aotomobilina fourgon na baché na inona dia efa... sy ny mpitondra entana miantsinanana...» (Dès que c'est un véhicule fourgon ou baché ou je ne sais quoi, il... de même pour les transporteurs vers l'est).

11.1.3. Taxis

Selon les dires des taximen, le contrôle des taxis est moins fréquent et se situe dans l'ordre du mensuel.

Selon un taximan à Ankadimbahoaka :

Izaho io angamba mety indroa isam-bolana raha misy e satria ny taxi izany tsy dia tena hoe lasibatra loatra amin'ny resaka polisy. Ny mpitatitra ohatra anay aloha no tena tafiditra amin'ilay izy. Ny taxibe. Fa izahay tsy dia tena hoe anona fa... indroa na intelo. Intelo raha betsaka indrindra dia eo amin'ny indroa sy intelo eo raha ao anatin'ny iray volana.	Moi, peut-être deux fois par mois s'il y en a parce que les taxis ne sont pas vraiment les cibles au sujet de la police. Les transporteurs comme nous par exemple sont les plus concernés. Les taxibe. Mais nous on n'est pas vraiment ... mais deux à trois fois. Trois fois au maximum, et deux et trois fois en un mois.

Selon un taximan à Ampefiloha, la fréquence s'étale sur le mois :

<i>An an an ! Tsy dia voasakana ka. Tsy dia voasakana matetika satria sendrasendra ihany aho izany vao voasakana moa matetika izany ianao misy tsy ara-dalàna ianao vao manao kolikoly koa. Amam-bolana moa izany vao voasakana fa tsy hoe ao anatin'ny iray andro.</i>	<i>Non non non ! On n'est pas souvent arrêté. On n'est pas souvent arrêté parce que je ne suis fouillé que par hasard, puis souvent vous ne faites de la corruption que si vous avez des choses illégales. Nous ne sommes fouillés qu'après des mois et non en une journée.</i>

Un taximan à Analakely déclare que le contrôle est *mahalana* :

<i>Mahalana ka !</i>	<i>En fait c'est rare !</i>

Cela est confirmé par un Taximan à Ambohimirary:

<i>Raha izao izao taxi ville izao aloha izany mahalana be ilay voasakana e. Satria matetika izany ny rehefa misy izany ny opération izay vao somary mananonanona ny police izany, ohatra hoe ao anatin'ny fitakiana ny patente ohatra. Dia izy izany miroborobo be ilay fisakanana aotomobilina. Ho an'ny taxi ihany no resahiko izay a. Dia... matetika indray ilay vanimpotoana tsisy... ohatra anay izao izany, izaho izao efa ela dia ela mihitsy aho no tsaroako hoe angamba tao anatin'ny roa volana, iray volana sy tapany mbola tsisy nisakana, mbola nandeha amin'izao foana tsisy mpanakana (...) Izaho aloha izany tsy afenina fa tao anatin'ny iray volana sy tapany teo angamba izay tsy... raha atao izany ho ahy manokana izany... mahalankalana ihany aho vao voasakana raha eto amin'ny ville e.</i>	<i>Si on observe en ce moment, les taxis villes ne sont contrôlés que rarement. Parce que souvent, c'est lors des opérations que la police ... dans le contrôle de patente par exemple. [C'est là que] le contrôle de voitures est très florissant. Je parle de taxi hein. Et... souvent aussi la période ou il n'y a pas de ... Comme nous par exemple, ça fait bien longtemps, aussi loin dans mes souvenirs, depuis deux mois de cela, un mois et demi, personne ne m'a encore arrêté, j'ai roulé comme ça sans qu'on m'arrête (...) En un mois et demi à peu près, je ne m'en cache pas, je n'ai jamais été... si on ne considérait que seulement moi... je ne suis fouillé que rarement ici en ville.</i>

Il relate des actions ponctuelles «*fitakiana patente*» et rejoint ceux qui déclarent que les agents de police contrôlent les papiers en période de manque d'argent.

Et il semble que bien que le contrôle soit rare, la fréquence semble proportionnellement correspondre avec les opportunités de corruption. Ainsi, un chauffeur de taxi rencontré à Ankadimbahoaka affirme:

<i>Tena grave be izany ilay kolikoly e. Raha indray mandeha isam-bolana raha ho anay mpitondra taxi, ataoko ohatra hoe ianao izany lasibatra kolikoly matetika mihitsy. .</i>	<i>La corruption est vraiment grave. Une fois par mois pour nous conducteurs de taxi par exemple, on est tout le temps les cibles de corruption. .</i>

Ici, même si le chauffeur affirme que la corruption est grave, elle ne semble occurir que mensuellement. Le contrôle y apparaît sous la forme de *fanakanana* (arrestation) et prévaut lors des périodes spéciales : opération et «*fitakiana patente*» (contrôle de patente).

Un chauffeur reconnaît cependant que les transporteurs (*ny mpitatitra*) sont ciblés, mais comparés aux taxibes, ils sont moins fréquents.

11.2. Corruption fréquente dans les interactions avec les véhicules spéciaux

11.2.1. Motos

Les motos sont aussi souvent contrôlés et curieusement sont les plus associés à la corruption.

Selon un coursier au volant de sa fourgonnette à Antaninarenina, les motos semblent plus prisées pour les contrôles policiers que les voitures:

<i>Ilay amin'ny aotomobilina aloha tsy dia tena mahita loatra aho fa amin'ilay resaka moto no tena misy. dia ataontsika hoe... indraindray ilay polisy izany hitany hoe...</i>	<i>Pour les voitures je n'en trouve pas trop mais pour les motos ça arrive tout le temps. Et on va dire que ... dès fois la police trouve que ...</i>

Selon un motard rencontré à Ampasampito, il semble que les contrôles de moto se passent à des points précis dans le centre ville :

<i>Fa misy tena... tsy ety indray ny fanakanana polisy fa misy toerana natokana... Raha ohatra izao hoe mandeha ianao dia eny XXXX [toerana 1], dia eny XXXX [toerana 2] a, XXXX toerana 3] a... dia eny XXXX [toerana 4], [toerana 4] a, dia eny amin'ny XXXX [toerana 5]. Ireo izao ny toerana efa fantatry ny mpitondra moto hoe rehefa tsy ara-dalàna ny papier-ny dia tsy mankany izy satria misy polisy mpanakana moto ireo a... dia mpanotra mihitsy e. Dia entre mille ariary à cinq mille ariary eo ny fanome.</i>	<i>Mais il y en a vraiment qui... ce n'est pas ici que la police stoppe les voitures mais il y a un endroit particulier... Par exemple si vous allez vers XXXX [lieu 1] et à XXXX [lieu 2], XXXX [lieu 3] ... et à XXXX [lieu 4], XXXX [lieu 4] et au XXXX [lieu 5]. Ce sont tous des endroits connus par les conducteurs de moto que si les papiers ne sont pas en règle, ils n'y vont pas parce qu'il y a des policiers qui stoppent ces motos ... ils ne font que masser [corrompre]. Et il faut donner entre mille et cinq mille ariary</i>

Pour un camionneur à Tanjombato :

<i>Ho an'ny moto izao no tena ahitana. Mankanesa fotsiny ianao eo XXXX [toerana]... fa eo izao ny polisy tena mpanakana moto.</i>	<i>On en trouve surtout pour les motos. Allez tout simplement voir à XXXX [lieu]... à cet endroit la police est vraiment un stoppeur de motos .</i>

Pour d'autres, les contrôles semblent se passer surtout en centre ville et le dimanche.

<i>An an! Izaho indray tsy dia miakatra, tsy dia miakatra matetika fa izaho mantsy eto dia amin'ilay tsy aty koa tsy any. Fa rehefa ilay hoe miakatra na mitsangantsangana na ohatra izany. Izay angamba ny fomba tena hoe ahitako an'ilay izy. Indrindra rehefa Alahady. Indraindray tsy mandeha moa dia tsy voafetra hoe impiry isam-bolana izany.</i>	<i>Non non ! Moi je ne monte pas souvent, je n'y vais pas souvent parce que je suis ici et pas ici ni là-bas également. Mais j'y vais seulement pour me promener ou du genre. C'est là sans doute que je l'ai constaté. Surtout le dimanche. Dès fois je reste donc ce n'est pas trop limité à combien de fois par mois.</i>

Motocycliste, Tanjombato

La fréquence est mensuelle:

<i>Indraindray ihany vao voasakana. Anatin'iray volana ohatra hoe intelo na ohatra izany.</i>	<i>On se fait stopper rarement ; En un mois par exemple, trois fois ou du genre.</i>

Motocycliste, Ankadimbahoaka

<i>Isam-bolana na ohatra izany.</i>	<i>Tous les mois ou quelque chose comme ça.</i>

Motocycliste, Arcades

Et précisément, un motard rencontré à Tanjombato affirme:

<i>Kolikoly : Kolikoly aloha... tena manjaka mihitsy izy amin'izao e. Tena... raha ny fahitako azy aloha tena manjaka mihitsy izy amin'izao. Satria izaho mitondra moto foana.</i>	<i>La corruption : bah la corruption... elle règne vraiment en ce moment. Vraiment ... je pense qu'elle règne beaucoup en ce moment. Parce que je conduis toujours une moto.</i>

Si le conducteur reconnaît alors que la corruption est prévalente, la raison semble être uniquement reliée au fait qu'il conduit une moto. Une cartographie des points chauds d'arrestation pour les motos est même dressée par certains.

11.2.2. Véhicule à immatriculation étrangère

Par ailleurs, les véhicules particuliers à immatriculation étrangère sont aussi parfois ciblés.

Selon un responsable au sein du BIANCO évoquant ces expériences de conducteur:

<i>Raha izaho manokana ohatra, tsy mividy fiara kasihin'ny tanan'ny gasy, fa ny ahy tsy maintsy avy any an-dafy...dia mandritra ilay fotoana mbola immatriculation étrangère iny izy dia voasakana foana aho, fa vao mipetaka ohatra ilay TAE....dia tsy voasakana intsony aho.....Anontanio ihany koa ireny importateur ireny ihany koa, mety intéressant amin'ny enquête ataonao, mino aho fa hiteny an'izany izy. Arrosage no takian'izy ireo raha vao teny vazaha ilay fiara.....hoy izy ireo asio arrosage kely, dia valiako hoe tsy manam-bola aho....avy eo izy mangataka papier, miteny izy hoe tsy ara-dalàna io, dia hoy aho hoe ara-dalàna fa vao natao visite technique, dia avy amin'izay izaho miteny hoe : mba fantatrao moa hoe iza aho? Mbola tsy miteny aloha ny tenako hoe BIANCO, officier professionnel de gendarmerie izaho miresaka aminao io, hoy aho, dia nampisehoako ny carte professionnelle-ko.....dia lasa aho sady namoaka an'ilay carte faharoa hoe XXXX ao amin'ny BIANCO.... izy vao nahita an'ilay hoe gendarme tonga dia niteny hoe ianao koa rangahy tsy mba niteny mialoha...fa maninona moa aho no tsy maintsy hiteny mialoha? Maninona no tsy ataony tsara fotsiny ny asany... raha immatriculation gasy ny fiaranao tsy dia sakanany....</i> <i>Raha ny eto Antananarivo, raha manomboka amin'ny telo ny fiaranao tsy dia voasakana, ohatra hoe AE, MB....ireny ihany koa voasakany satria chauffeur vahiny eto, dia mety hoe tsy mahay code eto... Dia toy izany ihany koa raha any Tamatave, ohatra, ny fiaranao raha vao AE... dia tsy voasakana fa raha vao misy T...dia efa voasakana.... Raha any Tamatave dia chanceux hoe matoa tonga any dia mety hoe hanao vacances na hoe hamoaka entana, noho izany heveriny hoe olona manam-bola, izany no zava-misy any...</i>	<i>Moi personnellement par exemple, je n'achète jamais des voitures manipulées par les malgaches, pour moi, il faut que ça vienne de l'étranger... Et tant qu'elle est [toujours enregistrée avec] l'immatriculation étrangère, je suis arrêté souvent, mais une fois que, par exemple, le TAE est posé [accroché]... je ne suis plus arrêté ... Demandez aussi à ces importateurs, ils sont peut-être intéressants pour votre enquête, je suis sûr qu'ils vont dire la même chose. Ils réclament l'arrosage si la voiture parle vazaha [parle une langue étrangère / est immatriculée étrangère]... ils disent : un peu d'arrosage et je leur réponds : je n'ai pas d'argent ... ensuite ils réclament les papiers, ils disent ensuite qu'ils ne sont pas normaux, et je leur réponds que si puisque je viens de faire la visite technique, et je m'affirme enfin en leur disant : Savez-vous qui je suis ? Je leur dis pas encore que je suis un officier professionnel de la gendarmerie, moi qui vous parle et je leur ai ensuite montré ma carte professionnelle... ensuite je m'en vais en sortant ma deuxième carte en tant que XXXX au BIANCO... dès qu'ils ont vu gendarme, ils ont tout de suite dit pourquoi vous ne l'avez pas dit plutôt ... pourquoi devrais-je le dire plutôt ? pourquoi ils ne font pas tout simplement bien leur travail... lorsque votre voiture est immatriculée malgache, ils ne vous stoppent pas souvent...</i> <i>A Antananarivo, quand la voiture commence par trois, on est arrêté, par exemple AE, MB... ils les stoppent également parce que les conducteurs sont étrangers ici, et il se peut qu'ils ne connaissent pas les codes ici... C'est la même chose aussi à Tamatave, exemple, si votre voiture commence par AE... vous n'êtes pas arrêté mais c'est T ... vous êtes arrêté ... A Tamatave, on est chanceux parce qu'on vient là-</i>

	<i>bas pour les vacances ou bien pour faire sortir des colis [du port], dans ce cas, ils pensent qu'on a de l'argent, voilà ce qui se passe là-bas...</i>

Selon un chauffeur à Analakely:

<i>Saofera : An an an ! Ny anay indray ange tsy dia voasakana matetika fa ireny hoe taxi ireny no tena anona e. Ny anay izany raha hoe voasakana izany dia lany modely izany no tena anona...</i> <i>Izaho : Lany modely ?</i> <i>Saofera : Lany modely ilay numéro ireny e ! Iray volana ihany no afaka mi-circule izy dia... Fa iny tsy hitany amin'ny plaque : Voasava iny</i>	<i>Chauffeur : Non non non ! Les nôtres ne sont pas souvent arrêtés mais ce sont ces taxis qui sont souvent ... Pour nous, quand on est arrêté, c'est à cause du modèle expiré...</i> <i>Moi : Modèle expiré ?</i> <i>Chauffeur : Ces numéros sont des modèles expirés ! Ils ne peuvent circuler qu'en un mois ensuite ... mais ils ne le remarquent pas sur la plaque : Ils le fouillent. .</i>

Selon un chauffeur, détenant un permis de conduire depuis 1998, rencontré à Ankadimbahoaka:

<i>Ireny WWT sy ireny aotomobilina vazaha ireny a, azonao? ireny ny azy... hitanao... ohatra ny hoe tsy mety izao, izao ataon'ilay aotomobilina kely izao. Izao.... izao izao tsy mety. Dia azonao? iny aotomobilina iny. Raha vao hitany izao ity aotomobilina WW ity dia sakanany. Kolikoly.</i>	<i>Ces WWT et ces voitures vazaha, vous comprenez? ils sont à eux... vous voyez... par exemple si ce n'est pas bien, ce que fait la petite voiture par exemple. Voici, voilà ce qui n'est pas bien. Et vous comprenez ? Cette voiture. Dès qu'ils voient que cette voiture WW, ils la stoppent. Corruption.</i>

Selon une discussion en focus group:

<i>Saofera A : Raha vao mandeha ianao tsy maintsy voasakana e</i> <i>Saofera B : numéro vazaha aloha izany raha vao mandeha tsy maintsy voasakana foana. Raha vao misy polisy dia voasakana foana.</i> <i>Saofera D : Misy koa ianao tsy voasakana raha tsy manao erreur</i> <i>Saofera A : An an an ! Raha vao numéro gasy izany numéro gasy</i> <i>Saofera E : Raha numéro gasy ianao raha mangalagalatra amin'ny sens tsy tokony haleha na...</i> <i>Saofera A : Dia iny ianao sakanany. Izay ihany no anakanany anao fa raha numéro vazaha ianao izany dia sakanany foana aloha.</i>	<i>Chauffeur A: Quand tu roules, tu es incontestablement arrêté</i> <i>Chauffeur B: les numéros vazaha en tout cas, quand ils roulent, ils sont incontestablement arrêtés. Quand il y a un agent de police, ils sont toujours arrêtés.</i> <i>Chauffeur D: Il y a des fois aussi où tu n'es pas arrêté si tu ne commets pas d'erreur.</i> <i>Chauffeur A: Non non non! Si c'est un numéro malgache, un numéro malgache</i> <i>Chauffeur E: Si tu es un numéro malgache et que tu voles un peu dans un sens interdit ou...</i> <i>Chauffeur A: Et c'est là que tu es arrêté. Et c'est là seulement que tu es arrêté mais si tu es un numéro vazaha, tu es toujours systématiquement arrêté.</i>

Les véhicules à immatriculation étrangère sont ici appelés «numéro vazaha» (numéro étranger), «teny vazaha» (voiture parle vazaha [parle une langue étrangère / est immatriculée étrangère]), «lany modely» (modèle expiré), vazaha rappelant l'étranger européen, venant d'an-dafy. En ce sens, ils semblent issus d'un autre monde, prouvé par leur immatriculation qui semble elle-même parler (teny vazaha). L'exemple des numéros de véhicule WWT semble le prouver.

Représentant les véhicules qui viennent de sortir d'usine (donc neufs) ou directement importés, WWT met en avant étant une lettre qui n'existe pas dans l'alphabet malgache (W).

Par ailleurs, «*lany modely*» est également évoqué. Rappelant «*lany andro*» (périmé) (l'enquête précisant que le numéro n'est valable que pour un mois) il semble alors que ces véhicules d'immatriculation étrangère ne peuvent circuler selon cette identité que pendant une période déterminée. Bref, les agents de police semblent prisés ces voitures provenant de l'étranger.

11.2.3. Véhicules de conduite à droite

Les véhicules de conduite à droite ont également été la cible des arrestations au cours de la période d'enquête, étant donné le circulaire d'interdiction sorti par le Ministère en charge des transports.

Lors d'une réunion des propriétaires de tels types de véhicules, un intervenant a affirmé qu'un de ses amis a été arrêté par un agent de police et a été obligé de payer soixante-dix mille ariary pour s'en sortir.

Un propriétaire de véhicule de conduite à droite relate avoir été arrêté par un agent de police à cause de la position du volant de son véhicule. L'agent de police aurait alors déclaré:

<i>Atao ahoana fa io àry ny aotomobilina anananao. Baiko ny anay fa tsy manome tsiny anao aho.</i>	<i>Que voulez-vous faire, c'est la seule voiture que vous avez. On ne vous blâme pas, nous ne faisons que suivre des ordres.</i>

Un autre affirme avoir été arrêté par un agent sur une route secondaire (le propriétaire ayant conduit sur un tronçon qu'il a pensé (à tort) ne pas être couvert par des agents alors qu'il est sorti faire des courses. Leur conversation¹⁰³⁵ a été reconstituée comme suit:

<i>Polisy: Ahoana ity aotomobilinao ity? Tsy mahazo mandeha ange izy itony.</i> <i>Mpamily: Fantatro fa nandeha niantseha kely vetivety fotsiny aho fa nisy maika kely. Fa etsy akaiky kely etsy izahay no mipetraka</i> <i>Polisy: Tsy mety fa na aiza na aiza no mipetraka rehefa izay no lalàna dia tsy mety</i> <i>Mpamily: Androany fotsiny ange fa tsy mivoaka mihitsy aho fa nisy izay maika izay</i> <i>Polisy: Tena tsy mety izany fa voatery ampidiriko fourrière ianao.</i> <i>Mpamily: Izaho anie tsy mivoaka eny amin'ny arabe fa aty anaty tanàna aty ihany.</i> <i>Polisy: Na aiza na aiza, voarara ny mitondra Volant à droite eto Madagasikara</i> <i>Mpamily: Tena mifona aho fa androany fotsiny aho mivoaka fa izaho io ary handeha hody mihitsy. Ohatrinona no omeko anao?</i> <i>Polisy: Anjaranao indray izay fa izaho tsy miditra amin'izany</i> <i>Mpamily: Aleo omeko... ianao dia samy miala isika.</i>	<i>Agent de Police : Comment elle est votre voiture? Elles ne doivent pas circuler hein .</i> <i>Conducteur : Je sais mais je suis juste allé faire quelques petites emplettes, il y avait une petite urgence. Nous habitons juste à côté.</i> <i>Agent de Police : Ce n'est pas possible, peu importe où vous habitez, c'est la loi donc ça ne se fait pas.</i> <i>Conducteur : Je sors juste aujourd'hui, je ne sors jamais, il y avait juste cette petite urgence</i> <i>Agent de Police : ça ne se fait vraiment pas, je suis obligé de vous envoyer en fourrière.</i> <i>Conducteur : Je ne suis pas sur la route, je suis encore dans les petites ruelles du quartier.</i> <i>Agent de Police : Peu importe où vous êtes, il est interdit de conduire à volant à droite à Madagascar</i> <i>Conducteur : Vraiment je m'excuse, je suis sortie seulement aujourd'hui, je suis sur le point de rentrer chez moi. Je vous donne combien ?</i> <i>Agent de Police : Cela, ça vous regarde, ça ne me regarde pas</i> <i>Conducteur : Allez ! je vous donne ... et on se quitte.</i>

¹⁰³⁵ Il a été demandé au témoin de restituer leur conversation sur papier libre.

L'agent de police aurait alors cédé le passage au conducteur moyennant la somme d'argent.

Plus tard, alors que les véhicules – ayant porté l'affaire au Conseil d'Etat - ont eu l'autorisation de circuler par le plumeur du tribunal, les agents de Police Nationale et Municipale ne les ont plus arrêtés. Cependant, des propriétaires de véhicule ont témoigné avoir été tout de même arrêté par les agents de la CIR, leurs voitures ont alors été confisquées au Ministère en charge des transports.

Bref, les véhicules de conduite à droite ont été la cible des agents de police pour raison de non conformité au circulaire. Cependant, les agents de Police Nationale semblent ne pas être toujours d'accord sur leur arrestation. Par ailleurs, le processus de négociation dans la pratique corrompue est intéressant: l'agent de police ne demande pas directement et laisse le conducteur proposer l'argent «*anjaranao indray izay*».

11.3. Corruption rare dans les interactions avec les véhicules particuliers et les charettes

11.3.1. Les véhicules particuliers

Par ailleurs, les véhicules particuliers sont les moins contrôlés et aucun chauffeur ne semble évoquer leur relation à la corruption.

Selon un responsable au sein du BIANCO, les 4x4 semblent être les moins prisés :

<i>Izaho ohatra raha quatre quatre ny fiarako, raha manao traffic sokatra aho na pierre précieuse dia tsy tratran'ireo izany, satria mety hoe tsara tarehy ilay fiara dia tsy sakanany. Raha quatre quatre dia mety ho chanceux hoe mety ho olona matanjatanjaka ny tompony...indrindra raha tsara ilay quatre quatre dia tsy sakanany, izay fiara ratsy ihany na tsy ara-dalàna ihany no voasakana,...</i>	<i>Moi par exemple si j'ai un quatre quatre comme voiture, et que je fais un trafic de tortues ou de pierres précieuses, ils ne m'attraperont jamais, parce qu'il se peut que la voiture soit très belle, ils ne vont pas l'arrêter. En quatre quatre, on peut être chanceux car il est possible que le propriétaire ait beaucoup de pouvoir... surtout si le quatre quatre est beau, ils ne l'arrêtent pas, ils n'arrêtent que les voitures moches et hors-norme...</i>

Un conducteur de véhicule particulier rencontré à Antaninarenina, chauffeur depuis trois ans, affirme n'avoir jamais été contrôlé. De même un conducteur de 4x4, chauffeur depuis 20 ans.

Bien qu'il infirme que

<i>Efa voasava ihany aho ka. Ataoko hoe indroa. Eny e !</i>	<i>Je me suis déjà fait contrôler. Disons deux fois. Oui!</i>

dans ses propos plus tard, le fait qu'il ait été contrôlé deux seules fois depuis 1998 prouve que le contrôle est très rare : trois fois en dix-sept ans, soit une fois tous les cinq ans.

De même, un conducteur de véhicule particulier depuis dix ans rencontré à Antaninarenina déclare :

<i>Izaho izao raha ataoko anatin'izay nitondrana izay angambany indimy aho no voasakana a...</i>	<i>Moi, depuis tout ce temps que j'ai conduit, on m'a arrêté à peu près cinq fois...</i>

(cinq fois en dix ans soit une fois tous les deux ans).

Un autre qui conduit depuis un an témoigne :

<i>Izaho aloha tsy dia hoe voasakana foana. Eny, indray mandeha aho voasakana, indray asabotsy. Izaho tsy manome tsolotra mihitsy aho fa navelako nalaiko tany... Nentiny tany ny papier. Dia nalaina tany amin'ny centrale any analakely. Izy izany sss...</i>	<i>Moi, en tout cas, je ne me fais pas arrêter souvent. Oui, je me suis fait stopper une fois, un samedi. Je ne donne jamais de pot-de-vin mais je l'ai laissé faire et je récupère après... Ils y ont emmené les papiers. On les a récupérés à la Centrale à Analakely. Ils sont pfff...</i>

Un conducteur depuis un an, à Ambohimirary affirme :

<i>Tsy dia impiry, tsy haiko... intelo angamba raha misy.</i>	<i>Pas combien de fois, je ne sais pas... trois fois peut-être s'il y a eu des cas.</i>

(Soit trois fois par an)

Un chauffeur de véhicule particulier à Antaninarenina conduisant depuis deux ans affirme :

<i>Ao anatin'ny roa volana, indray mandeha.</i>	<i>En deux mois, une seule fois.</i>

Les autres ne sont pas précis.

Selon un conducteur de véhicule particulier à Antaninarenina :

<i>Tsy voasakana matetika</i>	<i>Je ne suis pas trop souvent contrôlé.</i>

En outre, la fréquence des contrôles varie:

- selon le comportement sur la route :

<i>Efa misy fahadisoana moa ve tsy ho tratra. Rehefa mitandrina izany tsy tratra e! Izay izany e! Izay izany!</i>	<i>Quand on fait une erreur c'est normal qu'on soit contrôlé. Quand on fait attention on ne se fait jamais attrapé ! Voilà ! Voilà !</i>

Chauffeur de véhicule particulier, ancien camionneur

- selon le hasard:

<i>Saofera : Tsy voatery hoe impiry fa misy tsy voasakana indraindray, indraindray voasakana intelo, inefatra. Izaho : Anatin'ny iray andro? Rehefa inona no tena hoe in-telo in-efatra izany izao? Saofera : Maraina sy hariva..., Ohatra ny hoe mba misava papier fotsiny e.</i>	<i>Chauffeur : Pas forcément combien de fois mais il y en a qui ne sont pas souvent contrôlés, souvent trois fois, quatre fois. Moi : Dans une journée? A quel moment ce trois ou quatre fois par exemple ? Chauffeur : Matin et soir... , Comme s'ils ne faisaient seulement que contrôler les papiers.</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Focus Group, Antanimora

Ainsi, les anciens chauffeurs de véhicule à but lucratif qui conduisent des véhicules particuliers au cours de l'enquête ressentent la différence.

<i>Saofera : Eny e! Izao izany mba hita hoe mba mihena kely àry izy izao. Izaho : Tao anatin'ny firy taona? Saofera : Tamin'ity taona ity izany izy, teo amin'ny enim-bolana teo izany no hitako hoe mba nihenkena izany e...</i>	<i>Chauffeur : Oui ! En ce moment, on constate que ça a un peu diminué. Moi : Depuis combien d'années ? Chauffeur : Cette année, en six mois environ j'ai constaté cette diminution...</i>

Chauffeur de transport de personnel, Tanjombato

Un ancien camionneur conduisant un véhicule particulier relate :

<i>Io izany hatramin'izao ohatra ny tsy dia tena hoe foana aloha izany fa... efa milamindamina izy izany izao e! Efa mba mitony izany ry zalahy izao e! Mba milamina kely fotsiny izany. (...) Teo amin'ny tapa-bolana na iray volana teo. .</i>	<i>Ça, jusqu'aujourd'hui, on ne peut pas dire que ça a été supprimé mais ... ça s'est un peu calmé en ce moment ! Les gars ils sont calmes en ce moment ! ça s'est un peu arrangé. (...) Depuis un mois et demi ou un mois environ.</i>

Or, les rares fois où ils sont contrôlés, les chauffeurs de véhicule particulier peuvent également corrompre: Un chauffeur reconnaît:

<i>Indraindray koa ianao aloha misy défaut kely ataonao fa... , ohatra hoe lany visite ohatra ilay fiara entinao dia misy kolikoly kely.</i>	<i>Dès fois, vous commettez un petit défaut mais ... , par exemple, la voiture que vous conduisez a une visite expirée, il y a une petite corruption à faire</i>

Chauffeur d'entreprise, Ampefiloha.

Bref, les véhicules particuliers sont rarement contrôlés. Si les autres véhicules sont systématiquement arrêtés, les particuliers ne le sont généralement que parce qu'ils commettent des infractions.

11.3.2. Charettes

Les charetiers sont les moins visés par les agents de police.

Selon un charetier à Tanjombato, les agents de circulation ne les contrôlent pas :

<i>Tsy maninona mihitsy. Milamina tsara ka.</i>	<i>Il n'y a aucun problème. Tout va bien.</i>

Un autre charetier répond:

<i>Miteny fotsiny izy hoe haingankaingana ialahy isany, dia mba mikorisa ianao e.</i>	<i>Ils disent seulement : allez plus vite les mecs, et tu fais comme si tu glissais.</i>

Ils sont alors remis à l'ordre uniquement pour accélérer leur vitesse.

Un charetier à Vassacos confirme cette pression « aingakaingana »:

<i>Izay izany a, rehefa ohatra hoe mavesatra ny entana hoentina dia ilay polisy miteny hoe haingankaingana, haingakaingana. Nefa ilay entana mavesatra indraindray misy embouteillage dia ilay départ eo mihitsy. Ohatra hoe, eo amin'ny sampanana izao dia tsofiny, alefany amin'izay ilay aotomobilina nefa misy sarety mavesatra eo. Dia mandeha izay, dia tsy maintsy miadana satria mavesatra ilay entana hoe... ohatra izay</i>	<i>Donc voilà, quand les marchandises qu'on transporte sont lourdes, la police dit : vite vite. Alors que dès fois les marchandises sont lourdes et quand il y a un embouteillage, c'est le départ sur place qui... . Par exemple, ils soufflent ceux qui sont au carrefour, ils laissent passer les voitures alors qu'il y a de lourdes charrettes à côté. Ça circule, mais l'allure va être ralentie à cause du poids des bagages... à peu près comme ça</i>

Un autre charetier à Tanjombato affirme:

<i>Izaho : Nisy fotoana ilay polisy ohatra ny nasiaka be? Mpitarika sarety : Raha tena ilay ao anatin'ilay masiaka aloha izy dia masiaka, fa misy tsotra izy, dia misy ilay masiaka e. Azonao? Arakarany ihany. Tsy hitako aloha izay tena hoe masiaka amin'ilay sarety fa izy ilay hoe mba Mba haingankaingana izany amin'ilay hoe mibahana,</i>	<i>Moi : Il est déjà arrivé que la police ait été très sévère ? Charetier : Dans leur moment de sévérité, ils sont sévères mais il y en a quand même qui sont et il y en qui sont sévères. Vous comprenez ? ça dépend. Je ne vois pas vraiment ceux qui sont sévères avec les charrettes mais ils ne font juste que gronder avec leur voix pour vous dire d'aller</i>

<i>ilay hoe mba tsy hampisy embouteillage e. Ha hein! (...)</i>	<i>plus vite... Allez plus vite à cause de l'encombrement causé pour éviter un embouteillage. Ha hein ! (...)</i>

Un autre charetier à Tanjombato renchérit que les agents de police ne les arrêtent pas:

<i>Ny polisy indray aloha dia mandefa anay e. Izy tsy dia masiaka aminay izy fa ilay hoe mibahambahan-dalana fotsiny tonga dia asisisiny eo. Fa izy indray tsy dia mananona anay fa ilay taxibe irony no tena mandrebireby anay ilay mpitarika sarety.</i>	<i>La police, elle nous laisse très bien passer. Ils ne sont pas tellement sévères avec nous mais c'est seulement le gêne sur la route et il nous fourre là. Ils ne nous truquent pas trop mais ce sont ces taxibe qui nous embêtent, nous les charrettes.</i>

Ainsi, les charetiers ne sont ciblés que parce qu'ils obstruent la circulation. Ils évaluent alors la sévérité des agents de police en fonction de cette pression qu'ils exercent dans la circulation, les considérant comme «*mila vanony*» (cherchant la petite bête) ou *masiaka* (sévère, méchant):

<i>Polisy koa mila vanony ihany izy. Nefa izahay efa maka sisiny dia mila vanony mihitsy. Izahay anefa tsy maintsy mitaona izany izahay e.</i>	<i>La police, elle cherche la petite bête parfois. Alors qu'on sert déjà bien à droite et ils nous embêtent carrément. Alors que nous, nous sommes obligés de transporter [nos marchandises]</i>

Charretier, Ambohimirary

<i>Mpitarika sarety : Indraindray masiaka, indraindray izy tsy masiaka. Izaho : Ahoana no ataony rehefa masiaka? Mpitarika sarety : Averiny lalana ianao rehefa masiaka izy.</i>	<i>Charettier : Dès fois sévère, dès fois pas du tout. Moi : Que font-ils quand ils sont sévères ? Charettier : Ils nous demandent de faire demi-tour quand ils sont sévères.</i>

Charretier, Vassacos

Mais généralement, les charetiens ne sont pas arrêtés. Un charetier à Tanjombato le confirme:

<i>Miankina amin'ny polisy ihany io. Izaho aloha mbola tsy voasakantsakana tamin'ny polisy fa tsy haiko ry zalahy e.</i>	<i>Ça dépend de la police. Je n'ai pas encore été arrêté par la police mais je ne sais pas les autres gars</i>

Les seules exceptions où ils sont arrêtés apparaissent quand il faut laisser passer certaines catégories de personnes:

<i>Ny polisy izany tsy miteny izy raha vao mananona fa raha sendra misy an'ilay filoha dia izay vao izy vao miteny hoe mijanona tsy mandeha mihitsy aloha. Ohatra izany hoe raha fantany hoe handalo eo dia mijanona tsy mihetsika eo aloha. Ajanona eo izany izahay antsasak'adiny...izay ilay anona... tsy avelany mandeha.</i>	<i>La police elle ne dit rien quand on ... mais au cas où il y a le Président c'est là qu'ils nous disent de nous arrêter et de ne pas bouger du tout. Par exemple s'ils savent qu'il va passer, on s'arrête là sans bouger. On nous fait attendre là jusqu'à une demi-heure... c'est le truc... ils ne nous laissent pas passer. .</i>

Charretier, Tanjombato.

Dans certains cas seulement, ils sont arrêtés à cause de petites fautes. Un locataire de charrette à Tanjombato affirme:

<i>Ny polisy izao ohatran'ny hoe hita hoe milamina, rehefa hita hoe mety ny zavatra atao dia tsy miteny izy fa miteny fotsiny izy rehefa hitany hoe tsy mety ny zavatra atao.</i>	<i>La police par exemple, on constate qu'elle est calme, quand on voit que ce qu'on fait est comvenable, ils ne disent rien mais ils disent des choses quand ils voient vraiment qu'on a commis une erreur.</i>

Parrallèlement, les agents de police ne demandent pas de l'argent aux charetiers. Cela est confirmé par l'un d'eux à Vassacos:

<i>An an an! mbola tsy nahita aho aloha</i>	<i>Non, Je n'en ai pas encore vu jusque là.</i>

et par deux autres à Tanjombato:

<i>Mpitarika sarety A: Tsisy ka. Tsy misy an'ireny! Mpitarika sarety B : Tsisy izy. An an an! Tsisy. Izaho : Mbola tsy tratra? Mpitarika sarety B: an an an! Mbola tsy tratra mihitsy aho hatramin'izay. Efa elabe mihitsy no nanao an'izay.</i>	<i>Charettier A: Il n'y a pas. Il n'y en a pas ! Charettier B : Il n'y a pas. - non non non ! Il n'y a pas. Moi : Vous n'en étiez pas encore sujet? Charettier : non non non ! On ne m'a jamais arrêté depuis toujours. Ça fait longtemps que j'ai fait ça.</i>

Un charetier qui loue un véhicule à bras à Tanjombato confirme:

<i>An an an ! Tsisy. Sady tsisy vola omena azy koa</i>	<i>Non non non ! Il n'y en a pas. En plus, il n'y a pas d'argent à leur donner.</i>

insinuant que, de toute façon, il n'a pas d'argent à donner.

Au contraire, ce sont les agents de police qui leur donnent de l'argent:

<i>Tsy maka vola izany ny polisy fa ilay taxibe ireto no maka raha vao voakitika kely ny loko. Fa ny polisy tsy maka fa izy ary manome indraindray. Hoe ity ny an'ialahy isany. Manome izy raha vao fantatra dia manome dimanjato na roa arivo. .</i>	<i>La police ne prend pas d'argent mais ce sont ces taxibe qui en réclament quand on a un peu frotté la peinture. Mais la police ne prend pas, elle nous en donne même dès fois. Que tenez pour vous, les mecs. Ils nous donnent quand ils nous connaissent, ils donnent cinq cent ou mille ariary...</i>

Charretier, Tanjombato.

En effet, selon un charetier à Tanjombato, les charetiers ne semblent pas être les cibles parfaites pour les agents de police qui demandent de l'argent:

<i>Mpitarika sarety : Inona moa no angatahiny? Koa raha tsy aotomobilina izahay no angatahiny vola koa? Izaho : Aotomobilina ihany no angatahiny? Mpitarika sarety : Izay angamba ny fahalalako fa raha sahala amiko tsy angalan'ny polisy vola izany.</i>	<i>Charettier : Qu'est-ce qu'ils pourraient demander ? Sommes-nous des voitures pour qu'ils nous demandent de l'argent ? Moi : Est-ce qu'ils en demandent aux automobilistes seulement ? Charettier : C'est sans doute cela, mais à moi en tout cas, les policiers ne me réclament pas de l'argent.</i>

Bref, la pression des agents de police envers les charetiers semble s'en tenir au verbal: l'expression « *miteny fotsiny* » est mise en exergue comme si la « parole », la « morale » est dite et l'agent de police en reste là). Or, même si le ton de l'agent de police monte ici *mitrerona* (gronde), le charetier relativise « *mitreronterona* » (dédoublément/ expression de relativité) « *kely fotsiny* » (juste un peu), « *mba aingankainagana* » (« aller plus vite » avec une emphase sur *mba* qui apparaît comme une supplication). Les charetiers ne semblent, en effet, entrer en contact avec les agents de police que pour être incités à circuler vite – parce qu'ils gênent la circulation – parfois du Président de la

République. Or, là encore, le langage est très diplomatique. Cependant, les charetiers semblent faire fi de cette pression sous prétexte d'une obligation vitale «*izahay tsy maintsy mitaona*» (Alors que nous sommes obligés de transporter [nos marchandises])» (se référant à l'obligation du *fivelomana*/ survie) ou à cause d'un argument physique: les charetiers affirment avoir une charge lourde qu'ils prétendent non compris par les agents de police qui ne font que «souffler» comme pour mobiliser une chose légère. Par ailleurs, les charetiers se prétendent différents des véhicules à moteur par le critère économique, insinuant que les véhicules à moteur sont, contrairement à eux, économiquement nantis. Ils déplorent également les exactions des chauffeurs des taxibe qui les font payer les petits incidents.

Chapitre XII - Variations de la corruption selon les types d'agents de police

Du côté des agents de police également, les pratiques d'interaction et de corruption diffèrent.

12.1. Variations dépendantes du corps d'origine des agents de police

Des variations se ressentent au niveau du corps d'origine des agents et des véhicules qu'ils ciblent selon le tableau ci-dessous.

Types d'agents de circulation	Types de véhicules ciblés
CIR	Taxibe - Motos
Agents de Police Municipale	Taxibe – Taxis - charrettes
Agents de Police Nationale	VP, motards, véhicules administratifs

Tableau 2.11: Variations des véhicules ciblés selon les corps des agents de Police

12.1.1. Agents de Police Nationale: corrompus mais à des périodes précises et envers des véhicules précis

Les agents de Police Nationale sont considérés corrompus généralement par les chauffeurs de véhicules particuliers ou administratifs et les motards.

Un chauffeur de bureau qui conduit une voiture assez désuète affirme avoir été arrêté quatre fois:

Police nationale <i>mihitsy no tena manao.</i>	<i>C'est la police nationale qui en fait vraiment.</i>

De même, les agents de Police Nationale s'occupent également des motos, ce qui fait qu'ils sont considérés comme sévères par les motocyclistes :

Nationale <i>foana aloha fa ny municipale ange tsy dia manakana e.</i>	<i>Toujours la Nationale parce que la Municipale n'arrête pas souvent.</i>

Motocycliste, Ankadimbahoaka

Ces agents de police semblent agir surtout la nuit: Le chauffeur qui affirme avoir été arrêté quatre fois par un agent de Police Nationale déclare:

<i>Rehefa amin'ny alina aho vao tena misy mpanakana fa indraindray miasa amin'ny alina .</i>	<i>Je ne me fais arrêté que pendant la nuit parce que dès fois je travaille la nuit</i>

En effet, il semble qu'il y ait une assignation spéciale à l'endroit de certains véhicules pour chaque corps de police.

Un chauffeur de véhicule avec immatriculation étrangère affirme :

Nationale. <i>Satria ny municipale ange limitée amin'ilay taxibe sy ilay taxi e.</i>	<i>Nationale. Parce que la municipale est limitée aux taxibe et aux taxis.</i>

Le même fait est réitéré par un chauffeur de minibus particulier à Anosy :

Nationale. Nationale. Municipale <i>angamba any anaty taxibe any. Ireny mandeha moto ireny. En fait, ireny a, dimanche angamba tsy tokony hiasa, dia misy an'ilay rangahy izay a... hitanao ery XXXX [toerana] ery?</i>	<i>Nationale. Nationale. La municipale c'est pour les taxibe. Ceux qui conduisent une moto. En fait, eux, ils ne doivent pas travailler le dimanche, il y a un certain monsieur qui ... vous voyez à XXXX [lieu] ?</i>

Bref, les agents de Police Nationale sont considérés comme corrompus mais par des chauffeurs de véhicules spécifiques et à des périodes précises – nuit – comme s'ils agissaient seulement à des moments hors des horaires de travail normales.

12.1.2. Agents de Police Municipale: corrompus, menaçant de la fourrière

Les agents de Police Municipale sont considérés plus corrompus que les agents de Police Nationale par les chauffeurs de taxi ou de taxibe, les transporteurs et les charetiers.

<i>Ny polisy indray izany misy an'ireny mavomavo satroka ireny a... Ireny no tena mpanao an'izany. Raha ohatra hoe hita hoe ireny no manao an'izany fa ny nationale ohatra ny hoe mba... izy izany mi-contrôle papier izy dia rehefa hitany hoe tsy normal dia tsy maka izy, maka papier izy fa izy tsy mangataka vola.</i>	<i>Les policiers, il y a ceux-là en bérêts jaunes ... ce sont eux qui le font. Quand on voit, par exemple qu'eux ils font cela mais la Nationale par exemple, ils sont ... eux ils contrôlent les papiers et quand ils voient que ce n'est pas normal, ils ne prennent pas, ils prennent les papiers mais ils ne réclament pas de l'argent.</i>

Ils semblent plus corriaces que d'autres. Selon un charetier à Vassacos :

<i>Ilay municipale ireny ihany izany no tena henjana</i>	<i>Ce sont ces Municipale qui sont vraiment corriaces.</i>

avec tena qui constitue un marqueur d'extrémité (les plus).

En effet, la corruption aurait pris de l'ampleur depuis que les agents de Police Municipale sont entrés en jeu. Selon un taximan à Anosy:

<i>Saofera : Kolikoly amin'ny polisy aloha zavatra zava-misy. Ie. Izaho : Betsaka? Saofera : Indrindra tamin'ilay nisian'ireny mpanao satroka mavo izany, ireny izany tena izay no tena imasoan'ireny....</i>	<i>Chauffeur : La corruption pour la police c'est chose courante. Oui. Moi : Beaucoup ? Chauffeur : Surtout depuis l'existence de ces bérêts jaunes, c'est ce auquel que ces agents se consacre ...</i>

Ils sont difficiles parce qu'ils ne donnent pas d'avertissement:

<i>Eritrereto fotsiny hoe ao anatin'ilay arrêt a, ao anatin'ilay zavatra manao ohatra izao iny a... satria aho tsy nahita an'ilay marquage au sol, nefa izy mijoro eo tokony hiteny hoe arosoy io aotomobilinao io. Tokony hanome avertissement izany izy. Izy anefany a... tsy manome avertissement mihitsy. Fa tonga dia... vao tsy mananona kely, ohatra hoe manala olona a... dia tapahiny aho avy eo. .</i>	<i>Imaginez juste que dans l'arrêt, dans le truc qui fait comme ceci... parce que je n'ai pas vu le marquage au sol, alors qu'il est debout là, il doit me dire d'avancer ma voiture. Il doit donc donner un avertissement. Alors que lui... il ne donne pas du tout d'avertissement. Mais il ... quand on ne ..., par exemple on fait descendre les passagers... il me coupe [suspend] après.</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Focus Group, Anosy

Ensuite, ils intimident par leur capacité de sanctionner, particulièrement par la menace de la fourrière:

<i>Police nationale mbola misy tolérable ihany fa zareo tena tsiy anona mihitsy fa tonga dia ampitahoriny amin'ny resaka fourrière ianao na ohatra izany.</i>	<i>Il y en a qui sont tolérables dans la police nationale mais eux ils ne sont pas du tout ... mais ils nous font peur avec l'histoire de fourrière ou de ce genre.</i>

Chauffeur de taxi, Ambohimirary

Du fait de cette relation à la fourrière, les amendes qu'ils demandent sont chères.

Municipale tsy mandray vingt-cinq mille izany na trente-cinq.	<i>La Municipale ne prend pas [n'accepte pas] vingt-cinq mille ou trente cinq [francs].</i>

Chauffeur, Taxibe

Ny municipale izany a... ohatra hoe manome izao ianao fa dimanjato... tezitra izy. Raha vao kely izany no nomenao dia tezitra izy. Fa raha vao manome betsabetsaka izany ianao dia... raha vao mihoatra ny dimanjato izany no omenao dia izay ry zareo vao mandray.	<i>La Municipale en fait... quand on leur donne mais seulement cinq cent... ils sont en colère. Quand vous leur donnez peu, ils sont en colère. Mais quand vous leur donnez beaucoup... si vous donnez plus de cinq cent, c'est à partir de là qu'ils prennent [l'argent].</i>
Ireo municipale ireo izao a... tonga dia mitady cinquante mille... dia rehefa miteny ianao dia an an an!	<i>Ces municipaux... Ils réclament tout de suite cinquante-mille... et quand vous parlez, ils répondent non non non !.</i>

Chauffeur taxibe, Ambohipo.

Ireto satro-mavo ireto ihany izao no tena mamely anay taxi. Ohatra ny hoe tsy miteny ireo raha tsy vingt-cinq. Arakaraka ny maha grave ny zavatra ataonao izany. Raha violation-na panneau na violation-na ohatra izany izany. Arakaraka izay. Mitondra entana kely. Zavatra tena mahavariana amin'ilay izy koa, matoa ny olona anankiray mandeha taxi, maro entana izy izany na... ankoatra ny fahamaikany aloha, dia mavesatra entana izy matoa mandeha taxi. Izany hoe, tsy zakan'ny taxibe mihitsy izy izany. Izay no antony andehanany taxi. Nefa ianao tena ohatra ny hoe miandry kendry tohana fotsiny izy izany hamelezany anao raha vao misy entana aoriana ao. Lasa mifanao saka sy totozy izany e, mifampiangry an-kodahoda, mifampiangry kendry tohana fotsiny.	<i>Ce sont ces bérets jaunes qui s'attaquent à nous les taxis. Comme s'ils ne parlaient qu'avec vingt-cinq. Cela dépend de la gravité de votre faute. Si c'était une violation de panneau ou une violation de ce genre. Ça dépend. Transport de petits colis. Ce qui est très surprenant aussi, si une personne prend un taxi, c'est qu'elle a plusieurs colis à emporter ou ... à part le fait qu'elle soit pressée, elle est chargée donc elle prend un taxi. C'est-à dire les taxibe ne pourront jamais l'emmener. C'est pour cette raison qu'elle prend un taxi. Alors que c'est comme s'ils nous attendaient vraiment au tournant pour s'attaquer à nous dès qu'il y a des colis à l'arrière. On fait le chat et la souris, on s'attend dans un coin de rue, pour seulement s'attaquer</i>

Taximan, Anosy

Un chauffeur de véhicule reconstruit lors d'un focus group à Anosy témoigne de cette cherté des amendes relatives à la fourrière qui l'a poussé à s'engager dans la corruption:

Dia ny lamandy naloako hoy ianao, trois-cent cinquante mille. Dix chevaux, neuf chevaux, dia ataovy hoe trois milles fois dix dia ampitomboan'izao... ohatra izay. Dia ohatra izay ilay izy dia lasa. Dia trois cent cinquante mille na ohatra izany tsy aleonao cinquante mille na cent mille aminy...	<i>Et j'ai payé l'amende figurez-vous, trois cent cinquante mille. Dix chevaux, neuf chevaux, faites le calcul de trois mille fois dix et rajoutez à ça... c'est comme ça. Donc c'est comme ça et ça devient... . Et [au lieu de payer] trois cent cinquante mille ou de ce genre, pourquoi pas [ne pas payer] cinquante mille ou cent mille avec lui...</i>

Chauffeur de véhicule particulier, focus group, Anosy

Il est ainsi jugé plus avide:

Ilay municipale koa. Inona fa mila vola ry zalahy, manao kolikoly dia izay foana. Tsy maintsy.	<i>La municipale aussi....Quoi d'autre qu'ils veulent de l'argent ces gars, ils font de la corruption et c'est toujours comme ça. C'est obligé.</i>

Taximan, Anosy

Ainsi, une préférence pour les agents de Police Nationale est évoquée. Pour un transporteur à Ankadimbahoaka:

<i>Tena ohatra ahy indray aloha izany raha izany no tena... hoe samy voasazy...aleoko voasazin'ny nationale. Fa ilay vola aloha, any amin'ny kaominina tena henjana be. Lafo be, tena lafo aloha tena lafo. Henjana be ny an'ireny. Azo ifandaminana fa tena lafo be koa vao mety ireo. Ny azy io izao raha vao any amin'ny kaominina io izao eritrereto amin'izany tonga dia tsss... Io izao raha maka ny papier an'itony, raha maka papier an'itony izao any amin'ny any amin'ny centrale any, any amin'ny telo arivo, dimanjato sy roa arivo. Izay no aloa any nefa itony raha vao any amin'ny kaominina itony valo arivo sy iray alina. Izay ilay olana amin'ilay izy. Lafo be ny an'ireny...</i>	<i>Si c'était moi, si c'est ça qui est ... s'il faut être puni... je préfère être puni par la nationale. Parce que l'argent à payer, à la commune est vraiment trop dur. Très cher, vraiment très très cher. C'est très dur pour eux. On peut s'arranger avec eux mais ça va être encore plus cher s'ils acceptent. Le sien par exemple si c'est à la commune, imaginez ce sera tout de suite pfff ... Si on prend ces papiers à la Centrale, ça va vers les trois mille, deux mille cinq cent. C'est ce qu'on doit payer là-bas alors que ces papiers une fois à la commune, c'est dix huit mille. C'est ce qui pose problème. C'est très cher pour eux...</i>

Il semble pourtant parfois que si les agents de Police Municipale sont considérés comme plus intransigeants que les agents de Police Nationale, cette intransigeance ne semble pas se traduire par le refus de corruption mais plutôt par le refus de la négociation corruptive:

<i>Municipale sarotra alaina fa nationale azo ifanarahana ihany. Nationale tsotsotra ihany. Municipale tsy dia hita isan'andro.</i>	<i>Il est difficile de retirer [les papiers] chez les municipales alors qu'on peut négocier avec les nationales. La nationale est assez sympathique. La municipale, on ne la voit pas tous les jours.</i>

Taximan, Analamahitsy.

La considération des agents de police comme corrompus semble, par ailleurs favorisée par le fait que les agents de Police Municipale sont jugés illégitimes.

Ainsi, le refus de négocier des agents de Police Municipale – qui peut être assimilé à un refus de corruption - est gratuitement interprété comme la non-maîtrise de leur mission :

<i>Ry zareo satroka mavo ireo no tena tsss... Ny polisy nationale toa mi-comprendre ihany. Zareo manko ohatra ny tsy mbola mahay tsara ny asany.</i>	<i>Ces bérets jaunes sont vraiment pfff ... La police nationale semble comprendre dès fois. Eux ils semblent ne pas encore maîtriser leur travail.</i>

Taximan, Analakely

Cette non maîtrise des tâches est réitérée par un chauffeur de taxi :

<i>Ny fivondronana. Zareo tsy mbola mahay miasa, tena manaonao foana.</i>	<i>La commune. Ils ne savent pas encore travailler, ils font n'importe quoi.</i>

Taximan, ancien conducteur de Taxibe, Analakely

Il arrive même qu'ils soient considérés comme illégitimes pour contrôler les papiers. Un receveur à Ambohipo s'en plaint:

<i>Masiaka. Ilay anona aloha izany no tena hitako hoe masiaka e. Ilay anona izany a... Ity... ny municipale izany ... izy eo amin'ny resaka anona izy no tena mamely e. Sady izy izany ange tsy afaka maka papier raha tsy miaraka amin'ilay anona e... ilay ilay nationale.</i>	<i>Sévères. Ce sont les ... que je trouve sévère. Le truc c'est que... ceci... la municipale est ... c'est sur le plan ... qu'ils attaquent le plus. Puis ils ne peuvent pas retirer des papiers s'ils ne sont pas accompagnés par les ... les nationaux.</i>

Un chauffeur de véhicule particulier participant à un focus group à Antanimora les évoque de façon péjorative:

<i>Soafera : Ilay quartier mobile ireny kosa tokony tsy hahazo mandray papier ireny fa ireny mihitsy no tena mankarary fo. (...) Izaho : Quartier mobile ? Saofera : Ilay municipale mahazo satroka ireny... Ireny no tena be kolikoly koa. Ilay police municipale mahazo satroka ireny. Fivondronana...</i>	<i>Chauffeur : Ces quartiers mobiles ne devraient pas du tout retirer des papiers parce que ce sont ces gens là qui nous écœurent. Moi : Quartier mobile? Chauffeur : Ce sont ces municipaux qui ont eu obtenu leur chapeaux... Ils sont très corrompus eux aussi. La police municipale qui a obtenu leurs chapeaux. La Commune...</i>

Pour un chauffeur de taxi, rencontré à Anosy :

<i>Raha ny tokony tena izy anie ireny tokony tsy hanao circulation mihitsy e. .</i>	<i>En principe, ils ne doivent pas du tout faire de la circulation. .</i>

Les agents de Police Municipale semblent être considérés comme corrompus par rapport aux agents de Police Nationale puisque la corruption aurait pris de l'ampleur depuis leur incursion dans la circulation. L'une des raisons évoquées semblent être la prérogative de la fourrière. La mise en fourrière impliquant, en effet, des amendes chères (suivant les chevaux des véhicules), les agents de police peuvent jouer sur ce chantage de la fourrière pour inciter à la corruption (les agents ici «font peur» - *ampitahoriny* - par rapport à la fourrière). Cela semble d'ailleurs marcher si le témoignage susité du chauffeur de 304 rencontré lors d'un focus group à Anosy est considéré.

Parfois pourtant, les agents de Police Municipale sont considérés comme corrompus parce qu'ils refusent justement de pratiquer la corruption «*municipale sarotra alaina fa nationale azo ifanarahana*» (il est difficile de retirer [les papiers] chez les municipales alors qu'on peut négocier avec les nationales). Une conception différente de la corruption semble alors se démarquer chez certains usagers: le corrompu est celui avec qui il est difficile de négocier. Ainsi, les agents de Police Municipale sont stigmatisés parce qu'ils semblent insensibles, ne semblant pas comprendre la situation de usagers : ici, le fait qu'ils prennent le taxi parce qu'ils ont un lourd colis. Un autre considère l'agent de Police Municipale insensible par rapport à l'agent de Police Nationale qui «comprend quand même». Ils sont également haïs parce qu'ils n'avertissent pas (comme s'il est supposé que l'agent «devrait d'abord avertir» avant de passer à la sanction). Ils sont alors considérés comme *masiaka* (méchant, sévère), des piègeurs, des personnes qui veulent une certaine revanche «*miandry kendro tohana*» (littéralement : qui attend que l'autre se heurte et tombe), «*mifampiandry ankodahoda*» (littéralement : qui s'attend réciproquement au tournant). Ils semblent parfois même capricieux (ils se fâchent quand l'argent donné par le conducteur ne leur suffit pas). Bref, ils sont stigmatisés: ils sont appelés de façon ironique «*ireny mavomavo satroka ireny*» (Il y a ces gens en bérêts jaunes jaunes) où *ireny* est utilisé pour montrer du doigt souvent de façon pejorative et où *mavomavo*, en malgache, ramène à des personnes inférieures (souvent pauvres, sales ou marginalisées). Ils sont même considérés comme des «quartiers mobiles» qui définissent les agents travaillant au niveau des Fokontany pour gérer la sécurité. Or, en étant comparé à des agents travaillant dans une structure administrative inférieure, les agents de Police Municipale sont

considérés comme «inférieurs». Ils sont même considérés comme illégitime qui se lit, entre autres, dans le fait qu'ils «ont eu» leur béret (*nahazo satroka*), comme si le béret ne leur appartient pas par nature, mais qu'il l'ont acquis plus tard.

12.1.3. Agents de la CIR: non corrompus, menaçant de la fourrière

Les agents de la CIR semblent être considérés différents des autres.

Selon un chauffeur à Andranomena :

<i>Ilay polisy ilay mitondra moto ilay vaovao ireny izy amin'izao ? CIR misoratra amin'ny akanjony. Ireny izao dia tena kolikoly ... trois cent mille. Hafa ilay polisy mba anona ireny hoe vingt cinq fa itony tonga dia trois cent mille. Ilay amin'izao izany tena efa... raisina tena raisina tena songadina izy izany. (...) Fa tena voasazy ianao fa tonga dia trois cent mille aloha any amin-dry zareo, any amin'ny bureau d'amende ihany. Amin'ny polisy rehetra, rehetra rehetra mbola mandoa an'ilay arrangement ilay alaina eny amin'ny sisiny.</i>	<i>Les policiers qui conduisent ces nouvelles motos actuellement ? Il y est écrit CIR sur leurs vêtements. Ce sont vraiment des corruptions [corrompus]... trois cent mille. C'est différent pour les policiers qui sont plus ... où c'est vingt-cinq [mille francs] mais pour eux là c'est de suite trois cent mille. Ce qui se passe actuellement c'est vraiment ... on les considère , on les considère donc vraiment comme tapant à l'oeil (...) Mais vous êtes vraiment punis, et immédiatement trois cent mille sont à payer chez eux, et seulement au bureau d'amende toujours. Pour tous les policiers, tous, on paye encore un arrangement pris en marge.</i>

Par ailleurs, ils semblent intransigeants.

Selon un chauffeur et un receveur à Ankadimbahoaka :

<i>Saofera : Fa ny tena lafo moa izany dia izao. Raha ohatra hoe lalàn'ny polisy, hitanao misy ilay CCIR izay. CIR. Dia izy ohatra an... Izy izany rehefa ohatra hoe ny tena lalàna no arahina a... Raha ohatra hoe lany assurance ianao dia izay, dia miditra fourrière, lany visite, tsy réglé ny papier-nao. Ny tsaratsara kokoa raha ohatra ka hoe tsy misy madinika ankoatra izay aho dia arakaraka izay no anaovan-dry zalahy azy. Ka na dia kely na lehibe ny défaut-nao dia mandoa fourrière foana ianao. Iny izany no... Be dia be mihitsy ny olona no manao fitarainana, nanao fitoriana tamin'izay CIR izay. Ministera izany. Ohatra ny fitambaran'ny polisy hono. Raha vao ireny izany ianao dia fourrière foana izany ianao, izay faute ataonao, n'inon'inona izany ataonao. Dia fourrière foana ianao.</i> <i>Resevera : Misy soratra eo ambanin'ilay CIR hoe Ministère des Transports chargé.... Izay no soratra eo ambanin'ilay CIR iny satria izay ilay blouse anaovany.</i> <i>Saofera : Manao blouse ry zareo. Blouse spéciale mihitsy izany ? Mitaingina moto ?</i> <i>Resevera : Ie. Dia io anefa raha vao maka an'io papier iny a... eny amin'ny Ministera eny Anosy io dia miaraka hono ny tompon'ny aotomobilina sy ny saofera. Dia ilay papier hono hafa, dia maka an'io... Hafa izany ny vola aloa amin'ilay</i>	<i>Chauffeur : Maisce qui est cher c'est ceci. Par exemple, concernant la loi policière, vous voyez il y a un certain CCIR. CIR. Ils sont par exemple... Eux, si on suit véritablement la loi ... Par exemple si vous n'avez plus d'assurance et voilà, vous allez en fourrière, visite expirée, les papiers ne sont pas réglé [en règle]. Le mieux si on n'a pas de monnaie à part cela, ils le feront selon. Donc, qu'il soit petit ou grand, le défaut que vous avez commis, vous payez toujours la fourrière. C'est ça qui est ... Beaucoup de gens font une réclamation, portent plainte concernant ce CIR-là. C'est le Ministère. C'est comme l'ensemble des corps de la police paraît-il. Quand ce sont eux [qui vous appréhendent], vous allez obligatoirement à la fourrière, pour les fautes que vous faites, peu importe ce que vous avez fait. Vous allez toujours à la fourrière.</i> <i>Receveur : Il y a écrit Ministère des Transports chargés en dessous du CIR... C'est ce qui est écrit en bas du CIR car c'est la blouse qu'ils mettent.</i> <i>Chauffeur : Ils mettent une blouse. Vraiment une blouse spéciale ? En conduisant une moto ?</i> <i>Receveur : Oui. Alors que là, quand il récupère les papiers... au Ministère Anosy, il paraît que le propriétaire et le chauffeur viennent ensemble. Et ils dissent que les papiers sont</i>

<i>papier. Dia hafa koa ny vola aloha amin'ilay permis. Satria ny papier rehetra rehetra izany dia ngeza be..</i>	<i>autre chose... et on le prend... On paie un montant spécifique pour retirer le papier. Et on paie une autre somme pour le permis... Parce que tous les papiers sont énormes...</i>

Chauffeur, receveur de Taxibe, Ankadimbahoaka

Bref, les agents de la CIR se distinguent «*tena songadina*» des autres agents de police auxquels ils sont souvent comparés. Ils semblent sévères et intransigeants surtout à cause du fait qu'ils peuvent envoyer les voitures à la fourrière. La CIR est extrêmement chère en amendes (*ny tena lafo moa izany*) et extrême en sanction: «*Ka na dia kely na lehibe ny défaut-nao dia mandoa fourrière foana ianao*». (qu'il soit petit ou grand, le défaut que vous avez commis ; vous payez toujours la fourrière); «*Raha vao ireny izany ianao dia fourrière foana izany ianao izay faute ataonao. N'inon'inona izany ataonao. Dia fourrière foana ianao.*» (Quand ce sont eux, vous allez toujours en fourrière quelle que soit votre faute, peu importe ce que vous avez fait. Vous allez en fourrière). Par ailleurs, les procédures de retrait de papier sont très complexes: «*Dia io anefa raha vao maka an'io papier iny a... dia miaraka hono ny tompon'ny aotomobilina sy ny saofera. Dia ilay papier hono hafa, dia maka an'io... Hafa izany ny vola aloa amin'ilay papier. Dia hafa koa ny vola aloa amin'ilay permis.*» (Alors que quand on récupère les papiers... [au Ministère Anosy], il faut que le propriétaire et le chauffeur viennent ensemble d'après eux.. Et les papiers sont autre chose... et on le prend... On paie un montant spécifique pour retirer le papier. Et on paie une autre somme pour le permis.)

Cette intransigeance et ce refus de négocier suscitent des plaintes: «*... Be dia be mihitsy ny olona no manao fitarainana, nanao fitoriana tamin'izay CIR izay.*» (Beaucoup de gens font une réclamation, portent plainte concernant le CIR).

Cela alors qu'elle ne semble pas connue de façon formelle: «*Ohatran'ny fitambaran'ny polisy hono*» (C'est comme l'ensemble des corps de la police paraît-il), elle est considérée comme un nouveau corps (*polisy vaovao*).

En d'autres termes, du fait de leur intransigeance, les agents de la CIR semblent incorruptibles: Il semble difficile de négocier avec eux. Cependant, pour certains chauffeurs, à cause de leurs comportements, les agents de la CIR sont précisément corrompus. Ici, ils sont considérés corrompus parce qu'ils réclament une amende exorbitante: «*Ireny izao dia tena kolikoly ... trois cent mille.*» (*Eux ce sont vraiment des corruptions [corrompus] ... trois cent mille*).

Au-delà de la classification entre les corps, une catégorisation selon d'autres critères entre également en jeu: en font partie, la période d'entrée dans la circulation ou le critère de possession ou non de véhicules.

12.2. Variations selon les autres critères et variations de montants

12.2.1. Variations selon la période d'entrée des agents dans la circulation

A la lumière de ces réponses, il semble que les agents de police sont catégorisés selon leur période d'entrée dans la circulation. Les agents de Police Nationale sont considérés comme les «anciens» alors que les agents de Police Municipale et les agents de la CIR sont les «nouveaux».

Et il apparaît que les «nouveaux» sont mis dans un même panier et sont considérés comme les plus corrompus.

Arakaraka ny sazinao eo izany fa ho an'ireto ilay tsy mahalala lalana mantsy, ilay vaovao... ilay hitanao ireto ilay minisitera sy ilay communale.... tsy mahalala lalana tsara ireo. Azonao tsara? Dia na zavatra kely tsisy dikany àry dia fourrière no avoakan'ny vavany. Nefany a... tokony raha lamandy normale ohatra ilay izy a... ohatra hoe resaka contravention no omeny a... tsisy fourrière izay. Ohatrohatra hoe lany assurance izany izao a... sazy tsotra izany fa noho ilay tsy mahay ilay polisy sasany izany dia fourrière no tenenin'ny vavany. Dia noho ny fahatahoranao izany hoe fourrière dia tsy maintsy mandeha ilay kolikoly... izay ange io zavatra io...	Ça va dépendre de votre sanction mais pour ceux qui ne connaissent pas les lois, les nouvelles... vous voyez ces ministères et ces communales... ils ne connaissent pas très bien les lois. Vous comprenez bien ? Et même si c'est une petite chose de rien du tout, il n'y a que la fourrière qui sort de leur bouche. Alors que ... si ça devrait être une amende normale par exemple... ils donnent une contravention par exemple... il n'y a pas de fourrière là. Par exemple votre assurance est expirée... ça doit être une simple sanction mais comme les autres policiers n'en connaissent rien, ils ne savent dire que fourrière de leur bouche. A cause de votre peur de ce qu'on appelle fourrière, la corruption doit entrer en jeu... c'est comme ça que ça se passe...

Camionneur, Tanjombato

Ainsi, la fourrière est associée à certaines entités comme la Commune Urbaine d'Antananarivo:

Saofera A : Fourrière asa izy io na note. Saofera B : Izay no fahafantarako an'io note. Note avoakan'ny commune hoe ataovy izay haha fourrière be dia be ny aotomobilina a. Saofera A : Fourrière fourrière fotsiny. Ie ! Commune raha eto Antananarivo Renivohitra izany dia izay ilay fourrière a... Izay infraction rehetra tokony ho amende ny sanction-n'iny a...avadiky zareo ataony fourrière, ataony fourrière. Dikan'izay ny fourrière ambony be ny vola aloanao. Dia efa mi-favoriser an'ilay corruption.	Chauffeur A : Fourrière on ne sait pas si c'est une note. Chauffeur B : C'est comme ça que je le conçois, c'est une note. Note sortie par la commune que faites le nécessaire pour que presque toutes les voitures entrent en fourrière. Chauffeur A : Fourrière fourrière tout simplement. Oui ! La Commune si c'est à Antananarivo capitale, c'est comme ça la fourrière... Toutes les infractions qui devront être sanctionnées par une amende ... ils la transforment en fourrière, ils le font entrer en fourrière. Fourrière signifie que l'argent que vous allez payer sera énorme. Ça favorise déjà la corruption.

Focus Group, Anosy

L'incursion des nouveaux agents dans la circulation a semblé intensifier et systématiser la mise en fourrière des véhicules qui est pourtant associée à un renforcement de la sévérité des sanctions « *Dia na zavatra kely tsisy dikany fourrière no avoakan'ny vavany* » (et même si c'est une petite chose de rien du tout, il n'y a que la fourrière qui sort de leur bouche). Or, cela semble être mal interprété par les usagers qui voient en la systématisation de la mise en fourrière une méconnaissance de la loi ou une recherche de profit pécunier pour les autorités dirigeantes. En effet, les usagers eux ne comprennent pas: ils ont juste peur (*matahotra*).

Bref, les agents de police peuvent être catégorisés selon le tableau ci-dessous.

	Anciens	Nouveaux
	Agents de Police Nationale	Agents de Police Municipale Agents de la CIR
Caractéristiques		Corriaces, sévères, intransigeants
Sanctions proposées	Contravention	Fourrière

Tableau 2.12: Catégorisation des agents de police selon leur période d'entrée dans la corruption, leurs caractéristiques et les sanctions qu'ils proposent

12.2.2. Variations selon la possession de véhicules par les agents

Par ailleurs, les agents de police qui utilisent un véhicule sont considérés ouvertement corriaces. Selon un camionneur à Vassacos:

<i>Ilay mitondra anona ireny izao no tena mandreraka be, ireny quatre quatre ireny. (Ilay BIANCO aloha...).</i>	<i>Ceux qui transportent les trucs là sont vraiment les plus fatigants, ces quatre quatre là. (Le BIANCO est ...)</i>

De même, les motards sont considérés comme sévères:

<i>Amin'izao koa aloha ohatra ny mitobaka be koa ilay motard; mitombo isa be. Ireny manao circulation ireny no tena masiaka ireny.</i>	<i>Actuellement aussi, on dirait que les motards sont très répandus ; ils augmentent en nombre. Ceux qui font la circulation là sont très sévères.</i>

Receveur, Ambohipo.

Un receveur à Ankadimbahoaka le confirme par un exemple concret :

<i>Ie. Misy an'ilay Ra-cent cinquante izay. Motard izy. Rehefa ... maka papier azy dia izy tsy mandeha raha tsy cent cinquante.... Ra-cent cinquante ny surnom an-dry zareo ao... No iantsoan'ny olona azy e. Efa malaza be. Iza no tsy mahalala azy.</i>	<i>Oui. Il y a un certain Monsieur-cent-cinquante. C'est un motard. Quand... il retire les papiers et il ne marche [n'accepte] qu'avec cent-cinquante... Monsieur-cent-cinquante c'est leur surnom à eux... que les gens le surnomment. C'est très connu. Qui ne le connaît pas.</i>

Selon un receveur à Ambohipo :

<i>Raha ohatra izy motard ohatra tsy latsaky ny atao hoe cinquante.</i>	<i>S'il est un motard par exemple, ce ne sera pas moins de cinquante [mille francs].</i>

Pour un transporteur à Vassacos :

<i>Izy maka hatramin'ny... rehefa ireny moto be ilay cross be ilay motard ireny izy eo maka iray alina. Dia ilay polisy mitsoka ireny izy mba omena kely telo arivo, efatra arivo. Izay vao mety nefa ilay karama koa hitanao, kely ilay karama.</i>	<i>Il prend jusqu'à... Quand ce sont ces grandes motos, les cross là, ces genres de grands motards, ils prennent dix mille. Les policiers qui sifflent, on leur donne trois mille, quatre mille. Pour que ça marche alors que le salaire vous voyez, le salaire est petit.</i>

Il semble que ces motards ciblent des véhicules spécifiques:

<i>Fa ilay anona ireny izany matetika no mba hoe... Bemoto. Fa ny bemoto indray anefa tsy dia mamely taxibe. Bemoto manao anona ireny tsy dia mamely taxibe reny raha tsy indraindray fa mmm... Lafolafo izany ny azy raha vao tratrany e.</i>	<i>Mais les trucs ... souvent ils sont ... bemoto [gros motards]. Mais les bemoto [gros motards] pourtant ils ne s'attaquent pas trop aux taxibe. Les bemoto [gros motards] qui mettent ces trucs, ils ne s'attaquent aux taxibe que rarement mais hmm... C'est un peu cher pour eux si jamais on se fait attraper.</i>

Chauffeur, Focus Group, Anosy

Or, le fait de posséder un véhicule pour un agent de police rend suspicieux:

<i>Izao ange izao, remarquer-o hoe misy polisy eo XXXX [toerana 1] efa miaraka amin'ny Golfe, misy gendarme ery XXXX [toerana 2], miaraka amin'ny Quatre cent cinq, misy anona, ery XXXX [toerana 2], efa misy aotomobilin-dry leirony mipetraka tsirairay. Ireny izany aloha no anaovana enquête hoe ohatrinona ny karaman'ireny a... dia ohatrinona ny dépense miala aminy a, ohatrinona... ahoana moa no anananao Quatre cent cinq sy Golfe entinao à la disposition-nao paharivan'ny andro any? fa raha ireny ange no anaovana enquête hoe ahoana no azahoana ity aotomobilina ity... sahirana eny mamaly an'izany. Fa raha ianao izany raha mikarama deux millions cinq ary ange ataovy ny compte hoe mandoa hofantrano ianao, mandoa JIRAMA, mampiana-janaka, tsy mahavidy aotomobilina izany... tsy mahavidy aotomobilina izany. Io izany na any amin'ny taxi brousse àry a, eny XXXX [toerana 3] aloha dia misy aotomobilina mijanona eo dia ao anaty aotomobilina ry leirony... azy izany io aotomobilina io mijanona paharivan'ny andro. Lamaody amin'izany izao ny lalana rehetra rehetra... .</i>	<i>Actuellement, remarquez qu'il y a un policier à XXXX [lieu 1] avec un Golfe, il y a un gendarme à XXXX [lieu 2] avec une quatre cent cinq ; il y a ceci à XXXX [lieu 2], ils ont tous une voiture à eux chacun. Eux là, on devrait d'abord leur faire une enquête pour savoir combien est leur salaire ... et combien ils dépensent et déboursent, combien... comment pouvez vous posséder une quatre cent cinq et une Golfe à votre disposition jusqu'au soir ? Mais si on fait une enquête sur ces voitures du genre comment ils ont pu avoir une telle voiture... ils auront des difficultés à répondre. Mais vous, même si vous gagnez deux millions cinq, faites le compte : que vous payez un loyer, vous payez la JIRAMA, vous scolarisez vos enfants, c'est impossible d'acheter une voiture... c'est impossible d'acheter une voiture. Même avec les taxi-brousses, à XXXX [lieu 3] il y a une voiture qui s'arrête là et ils sont dedans... cette voiture qui reste là jusqu'au soir est donc la leur. C'est devenu la pratique sur toutes les routes....</i>

Chauffeur, Focus Group, Anosy.

Bref, il semble que les agents de police véhiculés se distinguent des autres agents de police qui n'ont que leur sifflet (*polisy mitsoka*). Ils semblent supérieurs aux autres surtout à cause de leurs véhicules qui sont des marqueurs de supériorité («*moto be ilay cross be*» où la moto est considérée comme un véhicule de course (cross) donc puissant, les 4x4 (véhicules de pouvoir similaires à ceux utilisés par les usagers comme énoncés plus haut)). Par ailleurs, ils sont évalués – et même surnommés - par rapport au prix qu'ils demandent (cinquante, Ra-cent-cinquante) et qui est évidemment supérieur à ce qui est demandé par les «petits agents». Leur intransigeance se mesure par le fait qu'ils demandent beaucoup d'argent.

Or, il semble qu'ils ne ciblent pas les véhicules comme les taxibe – qui paraissent comme inférieurs dans la hiérarchie des véhicules énoncés plus haut.

Cependant, le fait que les agents de police possèdent une voiture également conduit à des suspicions de corruption. Le salaire normal d'un agent ne pouvant pas lui permettre de détenir une voiture, des allegations de corruption se ressentent dans les discours calculatoires.

En tout cas, le comportement des agents de police suscite des états d'âme et des émotions (*mandreraka be*/très fatigant), ils sont jugés selon leur caractère (*masiaka*/sévère).

12.2.3. Variations de montants selon l'estimation des conducteurs par les agents de police

Par ailleurs, la pratique de la corruption varie également selon l'estimation des conducteurs par les agents de circulation.

Selon un chauffeur de taxi à Anosy :

<i>Io indray tsy voatery hoe ohatrinona fa arakaraka izay anananao no... miteny ianao hoe izao no ananako dia... izy ange mahafantampantatra ny anona hoe ilay valeur e. Azonao ? Fa ianao izany raha tsy miteny aminy hoe izaho tsy manana dia ça fait izany a, dia arakaraka izay no ahafahany hoe mety na tsy mety na... somary ampiakariny ambonimbony indray ny devis-ny hoe a a a... izao dia izao ianao dia omena fiche de contravention dia tonga dia miditra. Azonao ilay izy e ? Arakaraka ilay vola. Tsy hiteny aminao aho hoe izao ohatra na... Eny e. (...) Izany hoe mila mahay an'ilay zavatra koa ianao izany amin'ilay hetsehina dia izay vao tsy ahafahany... Ianao ange omeko ohatra fotsiny ianao izao, raha ohatra ka polisy izao misava papier izy dia raha ohatra izao ianao en règle dia mijery anao aloha izy. Dia ilay saofera izany dia tsy sahy izy raha vao... Fa raha vao ny paozinao ohatrohatra izay, hoy ny fitenenana, dia efa normal tsy maintsy atahorany.</i>	<i>Cela, ce n'est pas limité à combien mais ça dépend de ce qu'on a... Vous dites que voici, c'est ce que j'ai et... eux en fait ils savent à peu près le truc, ce qui a de la valeur. Vous comprenez ? Si vous ne leur dites pas que vous n'avez pas d'argent, ça fait que... c'est cela qui va le permettre [d'évaluer] si ça peut ou ça ne peut pas ou bien...qu'ils vont un peu augmenter leur devis [et dire] que non non non ... tout de suite on va vous donner une fiche de contravention et vous allez être embarqué. Vous comprenez le truc ? ça dépend de l'argent. Je ne vais pas vous dire que c'est ceci exemple ou... Enfin (...) C'est-à dire que vous devez aussi savoir la chose qu'on devrait faire bouger [mobiliser] pour que, c'est après qu'ils ne peuvent pas... Je vais vous donner un exemple, si un policier fouille un papier, si vous êtes en règle par exemple, il vous regarde d'abord. Il n'ose pas si le chauffeur est ... si vous paraissez un peu comme, comme on dit, c'est normal qu'il va incontestablement vous craindre.</i>

Le montant dépend alors de la possibilité personnelle du chauffeur, épitomisée par ce qu'il a «dans les poches» – donc ce qu'il a sur lui, dans ses habits au moment précis de l'interaction.

<i>Io arakaraka ny any am-paolinao hoe. Vingt-cinq mille, arakaraky ny lazaina eo. Ny tena moa alainy ny permis na ny papier dia tsy maintsy mitady izay ahazoana an'iny.</i>	<i>Cela, ça va dépendre de ce que vous avez en poche. Vingt-cinq mille [francs], selon ce qui se dira. Pour soi, ils prennent les papiers ou le permis, il faudrait trouver un moyen de les récupérer.</i>

Taximan, Anosy

<i>Arakaraka ny vola. Eo amin'ny vingt cinq mille francs eo ho eo.</i>	<i>Cela dépendra de l'argent. Aux environs de vingt-cinq mille francs.</i>

Chauffeur de taxi, Andranomena

<i>Dix mille angamba izy izay. Izaho koa tsy nanana afa-tsy izay ny tena marina. Izay ihany angamba. .</i>	<i>C'était dix mille [francs], je crois. D'ailleurs je n'avais que ça en vérité. C'est tout, je crois. .</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Ankadimbahoaka

Ainsi, l'agent semble s'en tenir à ce qu'accepte de donner le chauffeur. Selon un chauffeur et un receveur à Ankadimbahoaka,

<i>Arakaraka izay foy ihany. Rehefa mangataka dia arakaraka izay foy.</i>	<i>Ça dépend de ce que vous consentez à donner. Quand ils demandent ça va dépendre de ce que vous allez donner.</i>

Ainsi, le montant varie selon cette volonté des agents.

<i>Izay fali-po eo.</i>	<i>Ce que vous donnerez de bon cœur [de plein gré]</i>

Camionneur, Vassacos

<i>Arakaraka izay foy ihany. Rehefa mangataka dia arakaraka izay foy. Fa raha ohatra izy ka sanatria hoe... ,</i>	<i>Ça dépend seulement de ce que vous consentez. Quand ils réclament ça dépendra de ce que vous leur consentez. Si jamais par malheur, il est ... ,</i>

Chauffeur, receveur, Ankadimbahoaka

<i>Izay foy</i>	<i>Ce qu'on donne de bon cœur.</i>

Chauffeur taxibe, Andranomena

Ainsi, il arrive que les conducteurs qui n'ont rien sur eux s'en sortent:

<i>Omena izy rehefa misy, moa rehefa tsy manana dia tsy mametraka. ,</i>	<i>On lui en donne quand il y en a, quand on en a pas, on en dépose pas. ,</i>

Chauffeur taxibe, Andranomena

<i>Raha misy moa ny apetraka dia mametraka moa tsisy dia efa...</i>	<i>Si on a quelque chose à déposer, on dépose sinon quand on n'en a pas et ben...</i>

Chauffeur de transport de personnel, Tanjombato.

De même, les charetiers déclarent qu'ils ne paient rien aux agents de police mais qu'au contraire ce sont les agents de police qui leur octroient de l'argent.

Par ailleurs, la transaction dépend de la négociation entre le chauffeur et l'agent :

<i>Arakaraka izay ifanarahana eo e... cinquante mille, vingt-cinq... Minimum izany roa arivo e. Arakaraka izay izy, misy tonga dia tsy mandray, omena roa arivo izany izy ohatra na hoe mitady anona izany izy hoe ianao izany ilay hoe mba hoe, hoe tonga dia mba hoe anona dia miteny hoe ity rangahy misy roa arivo fa tonga dia miavonavona be izy hoe roa arivo, atao inona ny roa arivon'ialahy ? Tsy mahavidy café izany hoy izy...</i>	<i>Ça dépend de l'entente... cinquante mille [francs], vingt cinq [mille francs]... Minimum deux mille [ariary]. Ça dépend de ça, il y en a qui refusent directement de prendre, on leur donne deux mille [ariary] par exemple ou bien ils cherchent un truc du genre que ce soit vous donnez tout de suite un truc, vous dites : Tenez mon gars, voici deux mille [ariary], ils vont tout de suite répondre arrogamment: deux mille [ariary], on ne sait quoi en faire de votre deux mille [ariary], mec ? on ne peut même pas acheter du café avec dit-il...</i>

Chauffeur, Focus Group, Antanimora

<i>Arakarany. Misy tsy manaiky mihitsy dia lafolafolo. Na ilay tratan'ilay anona iny koa.</i>	<i>ça dépend. Il y en qui n'acceptent pas et ça sera un peu cher. Ou quand on est face à la chose ...</i>

Chauffeur, véhicule particulier, Analamahitsy

<i>Cinq mille francs, minimum dix mille francs. Tsy mandray sept mille cinq intsony izy izao... Na labiera</i>	<i>Cinq mille francs, minimum dix mille francs. Ils refusent les sept mille cinq [cent francs] désormais... Ou une bière</i>

Motocycliste, Arcades

<i>Indraindray na misy cinq mille ary tsy maintsy mahita ananona izy. Izany hoe indraindray izy tsy mandray an'izany. Indraindray ilay vola cinq mille indraindray. Indraindray misy... cinq mille fara-fahambaniny. Raha vao ilay mila vanony izy, indraindray iray ihany no omeny.</i>	<i>Dès fois même si on a cinq mille [francs] ils trouvent toujours un truc... C'est-à dire que dès fois ils ne prennent pas ça. Dès fois les cinq mille [francs]... dès fois. Dès fois il y en a... cinq mille [francs] au minimum. Quand ils ne cherchent pas la petite bête, dès fois ils ne donnent qu'un seul.</i>

Camionneur, Vassacos

<i>Vingt cinq. Arakaraka. Telo alina farany ambony: Lany visite dia voajery.</i>	<i>Vint cinq [mille francs]. Ça dépend. Trente mille [francs] tout au plus : quand la visite est expirée, on est contrôlé.</i>

Chauffeur de taxi, Analamahitsy

L'agent de police semble alors d'abord évaluer le chauffeur (évalue la valeur, faire le «devis» par l'aspect extérieur «*mijery anao aloha izy*» (il te regarde d'abord) «*paozinao ohatrohatr'izay*» (ton aspect ou autre) et sa capacité à payer avant de pousser à la corruption. Ils semblent également accepter la «charité» des chauffeurs et des conducteurs et semblent s'en tenir à la volonté du chauffeur «*izay foy*» (ce qui est admis pas le cœur).

12.3. Exception des agents non corrompus

Cependant, tous les agents de police ne sont pas corrompus. Les enquêtés relatent des cas de refus de corruption. Ces agents sont évalués de façon ambivalente: il y en a qui sont «bons», d'autres sont «mauvais».

12.3.1. Les bons agents non corrompus

Selon certains conducteurs, les bons agents non corrompus sont ceux qui respectent leur travail ou travaillent bien.

Un camionneur à Vassacos confirme:

<i>Misy aloha tena miasa e. Fa vitsy.</i>	<i>Il y en a qui travaille vraiment. Mais peu</i>

De même, selon un transporteur, chauffeur de 404 rencontré à Vassacos:

<i>Misy miasa, misy ny polisy. Misy tena miasa manaja an'ilay asany.</i>	<i>Il y en a qui travaille, il y en a des policiers. Il y en a ceux qui travaillent et respectent son travail.</i>

Selon un coursier, chauffeur de fourgonnette à Antaninarenina:

<i>Ilay eo XXXX [toerana] izao no hitako miasa tsara ny eo.</i>	<i>Celui à XXXX [lieu] je trouve qu'ils travaillent bien celui là là.</i>

Un chauffeur de véhicule particulier à Antaninarenina renchérit :

<i>Misy. Ataoko angambany.... Misy any akaikinay izay kosa aloha dia tena miasa ileiry... mahafantatra ahy izy fa tsy hoe amin'ny maha namako azy aloha fa amin'ny maha en général no hitsarako azy hoe tsara izy izany. Izy ny akanjony izany tena tsy maloto mihitsy. Tonga dia miasa be izany.</i>	<i>Il y en a. Je dirai sans doute ...Il y en a [qui] habite près de chez nous il travaille bien le gars... Il me connaît et ce n'est pas parce qu'il est mon ami mais c'est un point de vue général que je juge son travail comme convenable. Lui, ses vêtements à lui ne sont vraiment jamais sales. Il travaille vraiment beaucoup donc.</i>

Pour d'autres, les agents de police non corrompus ne demandent pas de l'argent.

Un taximan rencontré à Analamahitsy relate:

<i>Misy. Tany XXXX [toerana]. Tsy mangataka aminao mihitsy izy. Izay ihany no hitako aloha e.</i>	<i>Il y en a. A XXXX [lieu]. Il ne te demande jamais [rien]. Il est tout ce que j'ai vu en fait.</i>
<i>Izaho efa sendra mihitsy ka, efa sendra mihitsy hoe ohatra ny hoe ianao ... izaho tsy nieritreritra mihitsy hoe hanome vola a, fa izy no tonga dia niteny voalohany... hoe asa na ilay fahatahorany... misy namany atahorany na tena mijoro amin'ilay zavatra anona. Tonga dia tsory fotsiny raha misy ny tsy ara-dalàna hoy izy hanasaziako anao fa izay no izy fa tsy mandray vola izy. Misy manao an'izany.</i>	<i>J'y ai vraiment déjà eu affaire, vraiment eu affaire que comme si vous... Je n'avais pas envisagé de donner de l'argent, mais c'est lui qui a dit en premier...- je ne sais pas si parce qu'il a eu peur..., s'il y a des collègues qu'il craint ou qu'il affirme son truc... - [mais il a dit:] Avouez tout de suite s'il y a quelque chose d'anormal pour qu je vous sanctionne et c'est tout parce qu'il ne prend pas d'argent. Il y en a qui font cela.</i>

Taximan, Ambohimirary

<i>Misy tena tsy mandray vola mihitsy a... Ialahy mihitsy àry hoe manome fa tsyyy...an an an aleo hoy izy mba ho an'ny commune fa tsyyy taisy vola miditra mihitsy. Misy tsy mandray.</i>	<i>Il y en a qui ne prennent vraiment pas d'argent... C'est vraiment toi qui lui donne mais pfff ... non non non donnez ça à la commune dit-il parce que pfff il n'y a aucune rentrée d'argent. Il y en a qui n'en prend jamais.</i>

Chauffeur, Focus Group Analamahitsy

Certains ne cherchent pas la petite bête et ne sanctionnent pas.

<i>Eny e! misy - ireny aloha mahafinaritra - misy mihitsy manao an'izay. Ilay hoe asany ilay miasa amin'ny ara-dalàna. Tsy mila vanony .</i>	<i>Mais Oui ! il y en a – ceux-là sont formidables- il y en a vraiment qui font ça. Que leur travail se fait dans la légalité. Qui ne cherchent pas la petite bête.</i>

Camionneur, Vassacos

Une autre variante du «*tsy mila vanony*» est présentée par un chauffeur de véhicule particulier rencontré à Antaninarenina :

<i>Saofera : Efa misy ka. Misy... indraindray ary izany hoe mitady hi-dépasse aho dia tratan'ilay polisy. Koa ny olona rehetra ho'aho io mi-dépasse daholo ho'aho koa... ilay izy izany ilay circulation efa malalaka dia... fa ny marina tokony nasiany aho e. Fa tsy naninona izy ka. Tsy nangataka. Izaho : Miteny fotsiny izy izany? Saofera : Ie. Miteny fotsiny izy.</i>	<i>Chauffeur : Il y en a déjà. Il y en a... Quelquefois, [il y avait une fois où] j'ai failli dépasser et je me suis fait attraper par la police. Mais tout le monde dépasse alors... [ai-je rétorqué]... et la circulation était libre... en vérité il aurait dû me punir. Mais il n'a rien fait. Il n'a rien demandé. Moi : Il a seulement parlé [donné une leçon] alors? Chauffeur : Oui. Il n'a fait que parler [donner une leçon].</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Antaninarenina

La même expression est utilisée par un charetier à Tanjombato:

<i>Mbola taisy. Matoa ianao izany miditra fourrière, mety hoe mangalatra ianao dia tratra na ohatrohatra izany... Ohatra fotsiny izao izay teo Anosibe izao izahay nandeha... naka entana tery amin'ny tunnel tery dia nanao sens unique. Indray mandeha izay ihany dia nosakanan'ilay polisy izahay. Dia najanony. Dia avy eo noteneniny fotsiny hoe aza manao sens unique intsony ialahy isany dia izay. Matoa izany ianao teneniny dia efa misy défaut ataonao fa ny andry zalahy tsy...</i>	<i>Il n'y en a pas encore. Si vous allez en fourrière c'est que vous avez peut-être volé quelque chose et vous vous êtes fait attrappé ou du genre... par exemple, nous sommes passés à Anosibe... pour récupérer des colis au tunel là-bas en roulant à sens unique. On l'a fait une fois et on s'est fait arrêté par la police. Il nous a arrêté. Ensuite il a seulement dit : ne faites plus de sens unique mec, et c'est tout. S'il vous parle [donne une leçon] comme ça c'est que vous avez fait un défaut mais les autres gars pfff... .</i>

Dans le même ordre d'idée, des agents de police avertissent «*mampitandrina fotsiny*» :

<i>Misy aloha e. eny e... misy kosa aloha hoe tsy hoe presque ny police rehetra rehetra na ny zandary rehetra no manana an'izay toe-tsaina izay fa misy tena ara-dalàna ary misy ary tena miteny tsy mitaky vola no tsy manasazy izy fa mampitandrina fotsiny izy hoe karakarao</i>	<i>C'est vrai qu'il y en a. En effet...Il y en a quand même qui... certes ce n'est presque pas toute la police ou bien la gendarmerie qui ont ce genre de mentalité mais il y a ceux qui sont vraiment convenables, il y en a même qui parlent [donnent une leçon], ne réclament pas de l'argent ni ne</i>

haingana io, raha hoe tara roa andro na iray andro izany ilay zavatra. Fa raha ohatra kosa hoe efa tara herinandro na tapa-bolana, efa tsy anona intsony izany izany fa tena tonga dia manome contravention izy, dia... rehefa voasazy ianao dia izay izany matetika. Misy aloha izay. Fa tsy voatery hoe ny polisy rehetra rehetra kosa aloha hoe no anona fa... ny tena betsaka aloha ny mpanao kolikoly no tena betsaka e. Ny tena manao ny fahamarinana hoe an an... izay	punissent mais ne font que vous donner un avertissement : Réglez ça vite au cas ou le truc retarde de deux ou une journée. Mais si ça a retardé d'une semaine ou un demi-mois, ce n'est vraiment plus ... il donne tout de suite une contravention, et... quand vous êtes punis, c'est ce qui arrive souvent. Il y a ce genre de chose. Mais ce n'est pas forcément toute la police qui ...mais... les plus nombreux en fait ce sont les adeptes de la corruption qui sont les plus nombreux. Ceux qui sont droits disent non non ... voilà. .

Taximan, Ambohimirary.

D'autres « laissent passer » et donnent des conseils:

Ilay faharoa ohatra ny... nitondra entana aho izany. Azonao? Nitondra entana aho dia... ilay entana tsy tamin'ny anarako fa tamin'ny anaran'ilay vadiko dia... izay no namelezany ahy	Le deuxième c'est comme... j'ai transporté des colis. Vous comprenez ? J'ai transporté des colis et... les colis n'étaient pas à mon nom mais à celui de ma femme et ... il s'en est pris à moi pour ça.
Izaho : Dia nangata-bola koa? Saofera : Tsy naninona izy ka... Nandeha izay nohon'ny efa fantatra hoe vadiko ilay izy dia navelany nandeha aho fa tsy nanakana fa izay fotsiny aho izao no mba voany. (...) Misy ihany ny sasany mba mahafantatra hoe mba vadinao izany ilay izy na hoe ohatra izao sy ohatra izao hoe... fa afaka mba hoe... fantany ilay problème misy e. Dia mba misy izy mba tsy mandray ny sasany, fa mba hoe mba izay e! Dia mandehana fa amin'ny manaraka no aza atao intsony. Mba misy betsaka ihany izany ilay mba anona e... betsaka ihany ilay mba manao an'izay. Hoe mandehana fa aza manao intsony fa hoe anona fa hoe tsy mety izao na manoro hevitra izy.	Moi : Et il a réclamé de l'argent également ? Chauffeur : non il n'a rien fait... Il est parti dès qu'il a vu que c'était ma femme et il m'a laissé partir, il ne m'a pas arrêté mais il ne m'a eu que cette fois là. (...) Il en a certains qui sont conscients qu'il s'agit de votre femme ou bien ceci ou cela que ... ça pourrait être... qu'il connaît le problème en question. Et il y en a quand même qui ne prennent pas, mais qui [disent juste] comme ça : Allez-y et ne le refaites plus la prochaine fois. Ils sont quand même nombreux ceux qui sont ... beaucoup font ça quand même. Que partez et ne recommencez plus, que... truc genre ça ne se fait pas ou qu'ils conseillent.

Taximan, Tanjombato

Selon un chauffeur de taxibe rencontré à Andranomena, les agents de police qui ne corrompent pas ne stoppent pas du tout :

Misy ka ! Misy polisy tena tsy manapaka mihitsy, misy tena tsy manapaka mihitsy, tena hoe manao circulation izy na manao PR aradalàna mihitsy. Misy izany tena tsy manotra mihitsy e ! Mandeha mahitsy mihitsy fa misy dia tena... ny ankamaroany aloha zany no tena marina fa tsy hoe... fa vitsy ilay tsy manakana. Manapaka moa ilay fiteniny azy.	Oui il y en a ! Il y a des policiers qui ne vous coupent [suspendent] jamais, il y en a qui ne vous coupent [supsendent] jamais. Qui font vraiment la circulation ou PR vraiment convenablement. Il y a ceux qui ne massent [corrompent] jamais ! qui marchent vraiment droit mais il y en qui sont vraiment... la majorité en fait en vérité et non... peu n'arrêtent pas en fait. Couper [Suspendre] est en fait le terme qu'on utilise.

Par ailleurs, un agent de police qui ne pratique par la corruption peut juste vérifier les papiers :

<i>Iny indray misy iny. Hoe misava papier fotsiny. Hoe normal ny papier dia... tsy dia betsaka. .</i>	<i>Ça il y en a. Qui fouille juste les papiers. Que les papiers soient normaux [en règle] et... ils ne sont pas nombreux.</i>

Taximan, Analamahitsy.

Selon un chauffeur de transport personnel rencontré à Tanjombato

<i>Misy. Misy misava dia ara-dalàna ny papier-nao dia alefany.</i>	<i>Il y en a. Il y a ceux qui fouillent et quand vos papiers sont légaux, ils vous lâchent après</i>

Selon un transporteur à Tanjombato:

<i>Saofera : Ireny indray aloha rehefa sendra ny hoe misava fotsiny izy a... dia tena... miasa kosa izy hoe misava. Inona no entinao...</i> <i>Izaho : Fa vitsy ireny sa?</i> <i>Saofera : Fa vitsy aloha no ahitana an'izay a... fa ny zato isan-jato aloha dia maka vola daholo ry zalahy rehetra rehetra ireny.</i>	<i>Chauffeur : Ceux là en vérité, quand on a affaire au fait qu'ils ne font que fouiller... c'est vraiment... ils font quand même leur travail en faisant cette fouille. Qu'est-ce que vous transportez ?...</i> <i>Moi : Mais ils sont peu nombreux ou bien ?</i> <i>Chauffeur : Mais on n'en trouve pas beaucoup... mais les cent pour cent réclament tous de l'argent ces gars partout ou ils vont.</i>

Ces agents de police sont alors considérés comme gentils:

<i>Atao hoe cinq pour cent-n'ny polisy izany no tsara fanahy e. . .</i>	<i>Disons cinq pour cent des policiers sont gentils.</i>

Transporteur, Vassacos

Ainsi, les agents de police non corrompus sont considérés comme:

- travailleurs: «*miasa tsara*» (travaille bien), «*tена miasa*» (travaille vraiment), «*miasa amin'ny ara-dalàna*» (travaille dans les normes), «*manaja ny asany*» (respecte leur travail), «*miasa be*» (travaille beaucoup),
- désintéressés à l'argent:
- ne cherchant pas la petite bête et ne sanctionnant pas. Parfois, ils n'arrêtent même pas.

Le désintéret pécunier, en effet, se concrétise par «*tsy mila vanony*» (qui ne cherche par la petite bête): «*tsy mila vanony*» est alors celui qui devrait punir «*tokony nasiany aho*» («il aurait dû me punir» le chauffeur semble reconnaître ses fautes) mais qui «*tsy maninona*» (il n'a rien fait), «*tsy mangataka*» (qui ne demande pas), «*miteny fotsiny*» (littéralement : il n'a fait que parler). L'expression «*tsy maninona*» dans la conception malagasy suppose une personne qui n'a rien (pris dans le sens où il n'a rien contracté). Il est utilisé dans le cas où il y a eu un événement ou un fait extérieur qui a pu avoir un impact sur la personne mais qui ne l'a pas touché (quand un individu tombe par exemple, on demande «*naninona ?*», s'il n'a rien eu, il répond «*tsy naninona*». Quand un cataclysme naturel frappe, un individu peut affirmer qu'il est «*tsy naninona*» donc qu'il n'a pas été affecté par le cataclysme en question). Dans le cas précis d'un comportement individuel, elle est utilisée pour dire que la personne n'a fait aucun commentaire ou n'a pas réagi spécifiquement par rapport à un comportement ou acte donné. En ce sens, l'agent de police a pu être affecté par le comportement de l'utilisateur mais il n'a pas réagi. En tout cas, la personne n'a rien demandé et a juste «*parlé*». Dans la conception malagasy, «*miteny*» signifie parfois «*faire la morale*» (*voatenin'ny ray amandreny*). L'utilisation de «*fotsiny*» montre que la personne a donc «*juste*» eu une leçon de

bonne conduite. Par ailleurs, le comportement de l'agent de police se résume par un geste simple, sans complication « *fotsiny* ». En retour, l'avertissement, l'aveu apparaissent dans ce simple cadre.

«*Tsara fanahy*» est également évoqué, qui se traduit globalement par «gentil» mais qui, dans sa conception malgache dénote également un sens plus profond: *fanahy* se référant à la capacité de s'inquiéter – en l'occurrence pour les autres¹⁰³⁶-. En ce sens, l'agent *tsara fanahy* est celui qui considère les autres et est en ce sens empathique. Cela rejoint la conception selon laquelle, pour d'autres, la non corruption se résume dans le fait qu'il a «compris» «*fantany ilay problème*». L'agent de police relâche alors le chauffeur, lui donne l'autorisation de partir: «*Mandehana fa aza manao intsony*» (Partez et ne recommencez plus) avec une touche moralisatrice (comme un enfant qu'on vient de gronder), rappelant un verset biblique : «*Mandehana, ary amin'izao sisa izao dia aza manota intsony*»¹⁰³⁷ (Je ne te condamne pas non plus: va, et ne pêche plus¹⁰³⁸) (Jaona 8 :11b)

Enfin, le *finamanana* (l'amitié) est aussi mis en exergue. Bien que la personne renie ici «*tsy hoe amin'ny maha-namako azy*» (ce n'est pas parce qu'il est mon ami), il semble plutôt se défendre ici (comme il aurait pu ne pas y faire référence du tout).

On peut donc affirmer qu'un agent de police a le choix d'une multitude de réaction graduel quand il entre en contact avec les usagers :

- Il stoppe ou ne stoppe pas le véhicule,
- Il vérifie les papiers et s'en arrête là: «*Misava papier fotsiny*» (Qui fouille juste les papiers.), «*misy misava dia ara-dalàna ny papier-nao dia alefany.*» (Il y a ceux qui fouillent et quand vos papiers sont légaux, ils vous lâchent après).
- Il donne une leçon de morale : «*miteny fotsiny*» (Il n'a fait que parler) ou avertissent : «*mampitandrina fotsiny*» (mais ne font que vous donner un avertissement)
- et s'arrêter à ce stade (mis en emphase par *fotsiny* dans presque tous les propos ou «*dia alefany*» / et il lâche)
- soit il continue et arrive à la corruption «*mila vanony*» (ne cherchent pas la petite bête), «*manasazy*» (punissent) ou «*maka vola daholo*» (ils réclament tous de l'argent).

Outre le fait que l'agent ne devrait pas corrompre et sanctionner, il ne devrait pas également arrêter. Et surtout, il doit comprendre et adopter une approche empathique.

12.3.2. Les mauvais agents non corrompus

Certains agents non corrompus sont pourtant considérés de façon négative.

Selon un receveur à Ambohipo:

<i>Raha ohatra hoe lasa any ny papier dia tsy mety alaina any amin'ilay polisy fa nisy niseho nilay izay. Fa izaho mbola tsy naka fa nisy papier-nay lasa tany... Une fois raha vao mba hoe mba mahalala olona na ohatra izany dia mba vetivety.</i>	<i>Quand les papiers sont retirés par exemple et qu'il est impossible de les récupérer au policier c'est qu'il y a quelqu'un qui a pris ses grands airs. Moi je ne les y ai pas encore pris mais il y a une partie de nos papiers qui ont été confisqué chez eux... Une fois qu'on connaît des gens ou du genre c'est plus rapide.</i>

Selon un transporteur de trois chevaux à Ankadimbahoaka :

<i>Io indray miankina aminao izany fa io moa rehefa tongany eny io dia tsy maintsy aloa izay sazy ao. .</i>	<i>Ça ça dépend de vous parce qu'une fois qu'il arrive à l'emmener là-bas il faudrait payer les sanctions y afférentes.</i>

De même un chauffeur de 404 à Vassacos:

¹⁰³⁶ Voir Rajoana cité par Bouillon (1982 :320) : « « D'après la formation du mot, le Fanahy n'est pas un être immatériel, mais une faculté, à proprement parler même, un instrument. Nous y voyons le préfixe fan- qui concurremment avec fi- désigne un instrument dont on se sert habituellement, [...] nous avons fan-ahy "instrument, faculté qui nous permet habituellement d'avoir des inquiétudes, des soucis". S'il en est ainsi, le proverbe Ny fanahy no olona ne peut se comprendre que de la façon suivante : c'est la faculté de s'inquiéter, d'avoir des soucis qui fait la valeur d'un homme, et réciproquement, la valeur d'un homme se définit par son aptitude et son ouverture à l'inquiétude. »

¹⁰³⁷ SmartBaiboly (MG 1865)

¹⁰³⁸ La Sainte Bible. <https://sainte bible.com/john/8-11.htm>

<i>Tsy maintsy mankany ianao izany rehefa tsy miteny... tsy manaiky mihitsy izy dia tsy maintsy mankany ianao. Papier-nao ve avela any fotsiny.</i>	<i>Vous êtes obligé d'y aller si vous ne dites rien... Ils n'acceptent pas du tout donc vous êtes obligé d'y aller. Comment pourrez-vous y laisser vos papiers juste là-bas ?</i>

Les conducteurs semblent alors évaluer les agents non corrompus négativement quand leur comportement va à l'encontre de leurs propres intérêts. L'usage du « *niseho nilay* » à l'endroit de l'agent de police est significatif. Cette expression signifiant « prendre ses grands airs » est péjorative. Indiquant qu'une personne ne veut pas coopérer dans des affaires malsaines « en prenant des grands airs », il montre bel et bien que le chauffeur a voulu corrompre mais que l'agent a refusé et est donc jugé péjorativement.

Ainsi, les comportements des agents de police sont considérés négativement si on se réfère aux expressions « *tongany eny io* » (qu'il arrive à l'emmener là-bas), « *tsy manaiky mihitsy* » (il n'accepte pas du tout).

12.3.3. Prévalence

Cependant, les agents de police non corrompus semblent minoritaires.

Un seul motocycliste à Ampasampito affirme que souvent il a affaire à des agents de police non corrompus:

<i>Matetika ka. Matetika kosa aloha e. Ilay izy ane tsy hoe tonga dia mangataka izy e. Matetika koa ilay olona koa no tonga dia mahalala ny fahadisoany, ilay olona tonga dia manome koa. Tsy voatery hoe tonga dia manome koa.</i>	<i>Souvent. Ça arrive vraiment souvent. Le fait est qu'ils ne demandent pas tout de suite. Il arrive aussi que ce soit la personne qui reconnaît tout de suite sa faute, la personne donne tout de suite aussi. On n'est pas obligé de donner immédiatement non plus.</i>

Une autre personne interrogée à Analamahitsy affirme que la moitié des agents de police ne sont pas corrompus.

<i>Saofera A : Ilay izy izany tsy ny polisy rehetra rehetra no...</i>	<i>Chauffeur A : Le fait est que ce n'est pas toute la police qui...</i>
<i>Saofera B : Ilay izy izany tsy dia hoe ny polisy rehetra rehetra e...</i>	<i>Chauffeur B : Le fait est que ce n'est pas vraiment toute la police...</i>
<i>Saofera A : Andeha hatao hoe mba hampifandanjalanja azy dia cinquante cinquante izany.</i>	<i>Chauffeur A : Supposons que c'est cinquante cinquante pour que ça soit équitable.</i>

Cependant, le reste attestent que la majorité des agents de police se comportent de façon mauvaise. Certains évaluent à 20% le nombre de policiers qui ne sont pas corrompus.

<i>Hahaha! Tena ataoko hoe ny quatre vingt pour cent n'ny dia manao an'io zavatra tsy manjary io daholo. Fa isaina amin'ny rantsan-tanana fotsiny ny hoe mba polisy ohatra izao na ohatra izao... rehefa polisy aloha dia ohatra ny mitovy daholo ny tena caractère-ny. Na polisy io na gendarme io.</i>	<i>Hahaha ! Je dirai que les quatre vingt pour cent font tous cette chose déconvenable. Mais on compte juste sur les doigts les policiers qui sont comme ceci ou cela... On dirait que quand il s'agit de police, ils ont tous le même caractère. Qu'il soit policier ou bien gendarme.</i>

Chauffeur, Tanjombato

La plupart évoquent des chiffres inférieurs au dixième:

<i>Eny e! misy - ireny aloha mahafinaritra - misy mihitsy manao an'izay. Ilay hoe asany ilay miasa amin'ny ara-dalàna. Tsy mila vanony (...) ankavitsiana. Mety raha... mety firy pour cent, mety eo amin'ny dix pour cent eo angamba. Ny ankabetsahany dia manotranotra daholo.</i>	<i>Oui ! il y en a - ces gens sont formidables- il y a vraiment ceux qui font ça. Ceux qui travaillent dans la norme. Ils ne cherchent pas la petite bête (...) ça se fait rare. C'est possible que ... à combien de pour cent, peut-être environ dix pour cent. La majorité massent corrompent relativement.</i>

Camionneur, Vassacos

<i>Misy tena tsara, misy tena ohatra ny mandreraka be na ny mieritreritra azy aza. Atao hoe cinq pour cent-n'ny polisy izany no tsara fanahy e.</i>	<i>Il y en a ceux qui sont bien, et il y en a qui sont fatigants rien qu'en y pensant. Disons que cinq pour cent de la police sont gentils.</i>

Chauffeur, Vassacos

<i>en en! efa sendra ka. Misy... tsy betsaka e... ny ankamaroany aloha izany any amin'ilay vola foana aloha no.. Izaho aloha tena mandinika mihitsy fa tena raha ataoko izany ny antontan'isa angamba any amin'ny quatre vingt pour cent n'ny angamba any amin'ilay vola daholo e. Dia ny ambiny angamba hoe ara-dalàna. Aleo tonga dia tsoriko ohatra izay ilay izy. Dia misy izany. Izaho efa sendra mihitsy ka, efa sendra mihitsy hoe ohatra ny hoe ianao ... Izaho tsy nieritreritra mihitsy hoe hanome vola a. Fa izy no tonga dia niteny voalohany... hoe asa na ilay fahatahorany... misy namany atahorany na tena mijoro amin'ilay zavatra anona. Tonga dia tsory fotsiny raha misy ny tsy ara-dalàna hoy izy hanasaziako anao fa izay no izy fa tsy mandray vola izy. Misy manao an'izany.</i>	<i>Oui oui, j'y ai déjà eu affaire.. Il y en a ... mais peu... la plupart sont le plus enclin à l'argent... A bien y penser, si je dresse des statistiques, [je dirais que] peut-être environ quatre vingt dix pour cent ne vont pour l'argent. Le reste est aux normes peut-être. Je le dis franchement comme ça. Et il y en. J'y ai déjà eu affaire, vraiment eu affaire comme si vous... Je n'avais pas envisagé de donner de l'argent, mais c'est lui qui a dit en premier...- je ne sais pas si parce qu'il a eu peur..., s'il y a des collègues qu'il craint ou même s'il agit bien comme il faut avec le truc - [mais il a dit:] Avouez tout de suite s'il y a quelque chose d'anormal pour que je vous sanctionne et c'est tout parce qu'il ne veut pas d'argent. Il y en a qui font comme ça</i>

Taximan, Ambohimirary

<i>Misy fa ankavitsiana. Iray ao anatin'ny zato angamba na roa.</i>	<i>Il y en a mais peu. Un parmi cent peut-être ou deux.</i>

Chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère

Pour d'autres, ceux qui ne le sont pas représentent des cas isolés (cas présentés plus haut). Des chauffeurs relatent des cas précis montrant cette exception. Selon un coursier, chauffeur de fourgonnette à Antaninarenina :

<i>Ilay eo XXXX [toerana] izao no hitako miasa tsara ny eo.</i>	<i>Celui à XXXX [lieu] je trouve qu'il travaille bien celui là là.</i>

Un chauffeur de véhicule particulier à Antaninarenina renchérit :

<i>Misy. Ataoko angamba.... Misy any akaikinay izay kosa aloha dia tena miasa leiry... mahafantatra ahy izy fa tsy hoe amin'ny maha namako azy aloha fa amin'ny maha en général no hitsarako azy hoe tsara izy izany. Izy, ny akanjony izany tena tsy maloto mihitsy. Tonga</i>	<i>Il y en a. Je dirai sans doute ...Il y en a [qui] habite près de chez nous il travaille bien le gars... Il me connaît et ce n'est pas parce qu'il est mon ami mais c'est un point de vue général que je juge son travail comme convenable. Lui, ses vêtements à lui ne sont vraiment jamais sales.</i>

<i>dia miasa be izany.</i>	<i>Il travaille vraiment beaucoup donc.</i>

Un taximan rencontré à Analamahitsy relate un cas isolé :

<i>Misy. Tany XXXX [toerana]. Tsy mangataka aminao mihitsy izy. Izay ihany no hitako aloha e.</i>	<i>Il y en a. A XXXX [lieu]. Il ne te demande jamais [rien]. Il est tout ce que j'ai vu en fait.</i>

Taximan, Analamahitsy

La plupart affirme que ces agents sont rares.

<i>An ain! Efa sendra izay aho, efa sendra izay moa efa sendra an'ilay tsy manaiiky an'ilay tsolotra mihitsy koa. Izay koa tena marina. Vitsy aloha iny e. Hoe tena tsy manaiiky mihitsy. Tena vitsy. .</i>	<i>Oui, j'en ai déjà rencontré, j'en ai déjà rencontré et j'ai aussi rencontré quelqu'un qui n'accepte pas non plus la corruption du tout. Ça aussi c'est vrai. Mais ils sont peu nombreux, ceux là. Qu'ils n'acceptent pas du tout. Mais vraiment peu. .</i>

Motocycliste, Tanjombato.

Certains évoquent le nombre d'agents de police non corrompus à « peu » mais dans leurs propos laissent trahir qu'il n'y en a aucun, en somme.

<i>Saofera : Ireny indray aloha rehefa sendra ny hoe misava fotsiny izy a... dia tena... miasa kosa izy hoe misava. inona no entinao... Izaho : Fa vitsy ireny sa? Saofera : fa vitsy aloha no ahitana an'izay a... fa ny zato isan-jato aloha dia maka vola daholo ry zalahy rehetra rehetra ireny.</i>	<i>Chauffeur : Ceux là en vérité, quand on a affaire au fait qu'ils ne font que fouiller... c'est vraiment... ils font quand même leur travail en faisant cette fouille. Qu'est-ce que vous transportez ?... Moi : Mais ils sont peu nombreux ou bien ? Chauffeur : Mais on n'en trouve pas beaucoup... mais les cent pour cent réclament tous de l'argent ces gars partout ou ils vont.</i>

Transporteur, Tanjombato

<i>Misy polisy manao ny asany ihany aloha fa ny ankamaroany manao daholo.</i>	<i>Il a des policiers qui font quand même leur travail mais la plupart le font tous.</i>

Chauffeur de taxi, Andranomena

« Misy ihany » (il y en a quand même) en contradiction avec « ny ankamaroany manao daholo » montre ce déséquilibre.

Des chauffeurs affirment que tous les agents de police sont corrompus.

Selon un camionneur à Tanjombato :

<i>Tssyyyyy mbola nahita an'izany polisy tsara izany aho fa noana daholo ireo amiko..</i>	<i>Je n'ai jamais vu de bons policiers, pour moi, ils ont tous faim.</i>

Selon un chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère:

<i>Tsy nahita aho fa mitovy aby.</i>	<i>Je n'en ai pas vu, ils sont tous pareils.</i>

Bref, les agents de police sont considérés majoritairement corrompus. Les cas où ils ne le sont pas sont isolés ou sont associés à des relations d'amitié (« mahafantatra an'ahy izy » (il me connaît). Ici, bien que la personne se défend « tsy hoe amin'ny maha-namako azy » (ce n'est pas parce qu'il est mon ami), le fait qu'il fait référence à ce point montre que cela a de l'importance et qu'il

semble l'utiliser uniquement pour se justifier. En effet, il aurait pu ne pas le spécifier tout simplement). En effet, si les enquêtés avancent parfois des cas de non corruption, ils semblent vite retirer leur propos affirmant qu'ils n'en ont pas. Par ailleurs, les affirmations comme « *asa na ilay fahatahorany... misy namany atahorany na tena mijoro amin'ilay zavatra anona* » (je ne sais pas si parce qu'il a eu peur... il y a des collègues qu'il craint même s'il agit bien comme il faut avec le truc) montrent que le comportement des agents non corrompus sèment le doute et que cela n'est pas normal.

Parfois pourtant, ces agents non corrompus sont jugés négativement quand ils vont à l'encontre des intérêts personnels des chauffeurs.

Dans la circulation, elle est associée aux relations avec les agents de police: à chaque arrestation d'agent de police est automatiquement inférée une partique de corruption. L'affiliation est telle que tous les agents de police sont considérés corrompus (de façon innée et automatique), selon un comportement sournois (*fanaovana*, sorcellerie), bestial de recherche de proie (*lasibatra*, *mamely*, *tratra*/ cible, attaque, attraper), calculateur et abusant de pouvoir.

De même, des différences de comportement (ou de perception de comportements) sont notées au niveau des agents de police: les agents de police «nouveaux» – à l'instar des agents de Police Municipale et ceux des agents de la CIR - sont considérés plus corrompus. D'abord, ils semblent pouvoir mobiliser la fourrière et sont considérés de ce fait intransigeants. Parfois, la corruption dépend également de la possession de véhicules. Les agents qui utilisent les motos, les 4x4 sont considérés comme corriaces et intransigeants.

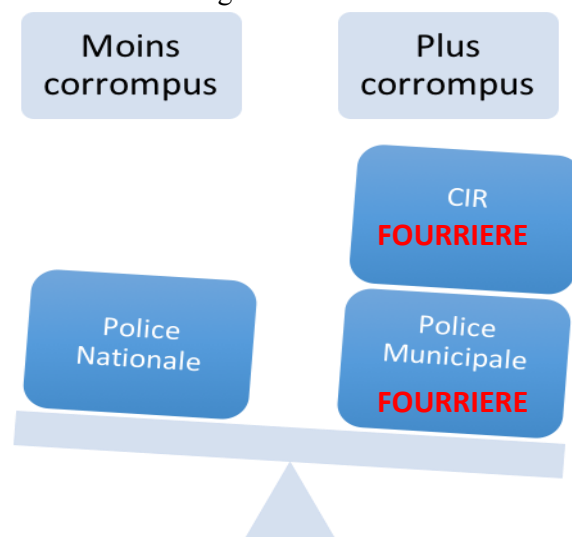


Figure 2.10.: Catégorisation des agents de police selon l'intensité de la corruption pratiquée

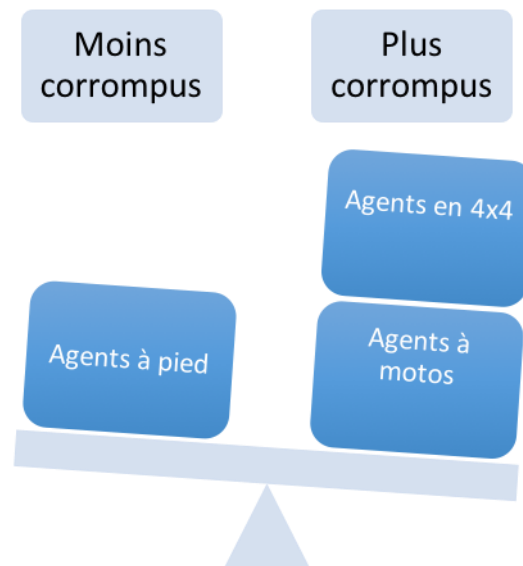


Figure 2.11.: Pratique de corruption des agents de police selon la possession de véhicules

En outre, ces types d'agents de police et leurs types de véhicules semblent ramener vers la hiérarchie des agents de police provoquée par l'organisation différente des agents de police susmentionné. De même, les types de véhicules des usagers semblent se référer à leur hiérarchie posée plus haut.

Les sanctions de la fourrière rappellent la réglementation d'inspiration étrangère, le système de la fourrière étant comme nous l'avons précisé instaurée par le régime colonial.

Bref, il semble que la corruption dépend :

- Du type d'agent de police,
- Des sanctions – en l'occurrence ici, la fourrière, qu'ils appliquent,
- Du type de véhicule des agents de réglementation,
- Du type de véhicule des usagers : ici entre alors en compte l'aspect visible du véhicule, mais également l'aspect économique où les véhicules à but lucratif sont les plus prisés).

Cependant, la perception de la corruption porte parfois à équivoque: ici, il semble que les usagers considèrent parfois comme corrompus ceux qui refusent précisément la corruption et ceux qui ne connaissent pas la procédure dans la corruption. Ainsi, les agents non corrompus sont évalués bons ou mauvais en fonction de leur propension à sanctionner.

Dans ce cadre, il semble pertinent d'analyser comment se manifeste réellement la corruption – provenant tant des usagers que des agents de circulation et et comment elle est évaluée.

Chapitre XIII – Manifestation de la petite corruption à l’initiative des agents de police, selon les chauffeurs

Si les agents de police sont généralement jugés corrompus, les conducteurs spécifient que la pratique de la corruption ressort de leur initiative.

Il est pourtant important de noter que cette vision provient des conducteurs et peut sembler unilatéral, les agents de Police Nationale n’étant accessibles aux entretiens et les agents de Police Municipale n’ayant pas répondu directement aux questions.

13.1. Corruption de sollicitation directe

13.1.1. Demande directe, négociation

Des conducteurs affirment que certains agents de police sollicitent directement de l’argent :

<i>Mangataka foana, izy izany tsy maintsy</i>	<i>Ils demandent toujours, eux, en fait, ils doivent ...</i>
<i>Ie. Mangataka, ohatra hoe, ilay avy mirava mody iny dia mangataka izy hoe mba ametraho kely aloha...</i>	<i>Oui. Ils demandent, par exemple, le soir en rentrant il demande: posez-en-moi un peu d’abord...</i>
<i>Misy tonga dia mangataka fotsiny aloha hoe mba ametraho any.</i>	<i>Il y en a qui en demandent tout simplement : posez-en moi un peu.</i>

Motocycliste, Ankadimbahoaka

<i>Izy àry mi-débat mihitsy aza indraindray hoe ataovy izay possibilité-nao hoy izy. Dia inona ilay possibilité. hahaha! izay ahafahanao mananona fotsiny .</i>	<i>Lui, il débat même vraiment parfois que : faites-ce qui est de votre possibilité. Et c’est quoi la possibilité ? Hahaha ! ce qui vous permet de... seulement.</i>

Taximan, Tanjombato

Leur comportement est parfois direct:

<i>Misy moa tonga dia vitany hoe omeo an’izao aho dia mandehana mandeha.</i>	<i>Il y a ceux où on ne fait que : donnez-moi ceci et allez-vous en ...</i>

Taximan Anosy

D’autres agents utilisent des intermédiaires pour soutirer de l’argent. Un chauffeur raconte que des agents les envoient collecter de l’argent chez les chauffeurs:

<i>Misy be dia be ny boay kely. Aiza moa izao? Atsy izao dia efa misy. Tsy haiko izy raha any amin’ny receveur-ko any na mahazo na tsia. Izaho tsy manome fa tsss... Sady ilay izy ange raha ohatra ka irahin’ily polisy avy any izy dia tsy tongany any akory ireny fa... Fa tsy haiko izy aloha any amin’ny receveur-ko any raha...</i>	<i>Il y a beaucoup de jeunes gars. Où ils sont là ? Même là-bas, il y en a. Je ne sais s’ils reçoivent quelque chose ou pas de la part de mon receveur. Moi, je ne lui donne pas car pfff... Et puis, s’il a été envoyé par les policiers, il se peut que cela n’y arrive même pas mais... Mais je ne sais pas si avec mon receveur, ils...</i>

Taxibe, Andranomena

Certains demandent malgré que tous les papiers ou la voiture du chauffeur soient en règle:

<i>Indray mandeha fotsiny izy no nisava, zavatra alàna no teo... hehehe ! Izaho ara-dalàna dia mametra kely.</i>	<i>Il m’a contrôlé une fois, il y avait un truc à enlever... he he he! Moi, je suis en règle et on me demande de donner un peu.</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Anosy

Parfois, la demande est gratuite:

<i>Fa ny tena matetika koa hoe tsy maninon-tsy maninona ny bus fa sakanany fotsiny e. Mba te... noana izy. Tsy haiko koa moa ny karaman'ilay polisy na ahoana na ahoana fa... kely na betsaka. Izay no maha-resabe an'ilay izy.</i>	<i>Mais souvent aussi, il stoppe seulement les bus sans que ceux-ci ne fassent quoi que ce soit. Juste pour... ils ont faim. En fait, j'ignore aussi comment est le salaire des policiers mais... peu ou beaucoup. C'est ce qui engendre ce genre de polémique.</i>

Chauffeur, Focus Group, Ankadimbahoaka

D'autres essaient d'atténuer leur demande et utilisent un ton badin: « mametraka kely » « tairo kely », « omeo kely »:

<i>Misy ka. Misy izany hoe an an an ! Mametraha kely e. Misy, zavatra be dia be izany. Betsaka, zavatra hita izany.</i>	<i>Si, il y en a. Il y a ceux qui disent: euh non! Déposez-en un peu. [Laissez-en-moi un peu]. Il y en a beaucoup, ce sont des choses qu'on voit [c'est évident]</i>

Chauffeur, Focus Group, Ankadimbahoaka

<i>Misy ihany misangisangy rehefa miasa eto hoe "mba tairo kely ihany". Fa tsy manome izaho... fa hoe tsisy mihitsy. Efa fantany eo ihany</i>	<i>Il y a ceux qui blaguent quand ils sont en service ici que: « allez rallumez un peu » [Donnez-en-moi un peu] parce qu'ils disent qu'il n'y en a pas du tout. Ils le savent de toute façon.</i>

Taximan, ancien chauffeur de taxibe, Analakely

<i>Tena misy. Hoe mba omeo cinq mille kely</i>	<i>Il y en a vraiment... donne-moi un peu cinq mille</i>
<i>Ie Mangataka fotsiny izy. Na mijanona ohatra izao ary ianao dia mandalo izy, dia hoy izy hoe tairo mba manome kely dia manome ianao izany.</i>	<i>Oui, il ne fait que demander. Même si on est au stationnement comme ça et qu'ils passent, ils disent : Allez ! Donnez-en-moi un peu et ainsi vous lui donnez.</i>

Receveur, Ambohipo.

<i>Indraindray izy miteny hoe dia ahoana hoy izy, avia aloha ianao.</i>	<i>Quelquefois ils disent "Alors, quoi de neuf ? Viens un peu ici !"</i>

Chauffeur de véhicule d'entreprise, Ambohimirary.

Certains sollicitent des petits dons en nature:

<i>Ny papier-ko aloha mbola tsy hitako izay hoe lasany... satria ny anay papier ara-dalàna foana izany fa sendra an'izay jiro izay foana izany. Izay no mahatonga an'izay ilay hoe tonga izy dia mangataka hoe amidy café.</i>	<i>Mes papiers en tout cas, je n'ai pas encore vu de cas où il l'a pris... Parce que nos papiers sont toujours en ordre, sauf pour cet incident des feux (de la voiture). C'est pour ça qu'il vient demander de quoi acheter du café.</i>

Chauffeur de transport de personnel, Tanjombato.

<i>Saofera: Indraindray izy tonga dia miteny hoe mba omeo café any aloha fa izaho tsy hanasazy dia aleo tonga dia manome. Izaho: Na dia en règle daholo àry ny rehetra? Saofera: Ieee... Ilay izy miasa alina izany no ataony an'iny... Ametraho kafe kely any aloha. Raha misy moa ny apetraka dia mametraka moa tsisy dia efa...</i>	<i>Chauffeur : Quelquefois il dit directement : donne-moi de quoi acheter du café et je ne vous sanctionnerai pas et il vaut mieux lui donner tout de suite. Moi : Même si tout est en règle Chauffeur : Ouiii... Il fait ainsi lorsqu'il travaille la nuit... Laissez-moi un petit café d'abord. S'il y en a, on lui donne mais s'il n'y en a pas et ben ...</i>

Chauffeur de transport de personnel, Tanjombato

<i>Indraindray izy no miteny, ataovy régime kely any hoy izy. Izy tsy mangataka direct.</i>	<i>Parfois, il dit : Faites-moi un petit régime. Il ne demande pas directement. .</i>

Chauffeur de taxibe, Andranomena

<i>Saofera: Ny polisy izany, ohatra ny hoe manao an'ireny izy mba main'ny andro izy hoe mitady jus, ohatra izany... Mbo asio kely any rangahy fa tena main'ny andro. Izay! Izaho: Na dia tsy manao faute àry ianao? Soafera: A.. en en... ohatra ny hoe tena mba anona mihitsy izy. Ny karamany kely angamba, mety ho izany e... Misy mihitsy aloha e.</i>	<i>Les policiers eh ben, par exemple, ils le font parce qu'ils sont brûlés par le soleil et qu'ils cherchent du jus, par exemple ...Mettez-en [donnez-en] un peu l'ami car on est brûlé par le soleil. Voilà ! Moi : Même si vous n'avez commis aucune faute ? Chauffeur : Oui oui... c'est comme si c'était vraiment truc... Peut-être que son salaire est insuffisant, c'est possible... Il y en a vraiment.</i>

Chauffeur de taxi, Antanimora

<i>Eny e... polisy... Izaho efa sendra hoe mangataka izy hoe mba ametraho régime kely fa... dia mangatsiaka ny andro dia ametrahana izy rehefa misy, moa rehefa tsy manana dia tsy mametraka.</i>	<i>Oui, en effet, les policiers. J'ai déjà eu affaire au cas où ils demandent qu'on leur pose un peu de régime... qu'il fait froid et on leur en dépose quand on en a, mais quand on n'en a pas, on n'en dépose pas.</i>

Chauffeur taxibe, Andranomena.

Certains agents demandent sans contrôler les papiers:

<i>Tena mangataka foana izy. Izy izao raha ny marina tsy misava papier. Tonga dia hoe mametraha kely, mametraha kely, tena ohatra ny hoe miangavy mihitsy izy izany hoe, mba mametraka na ohatra izany....</i>	<i>Il en demande vraiment toujours. A vrai dire, il ne contrôle pas les papiers. Il demande juste : posez-en un peu, posez-en un peu. C'est comme s'il vous supplie vraiment de lui en laisser ou du genre...</i>

Chauffeur de taxi bien entretenu, Anosy

<i>Ilay resaka polisy? Ry zareo aza misy fotoana tsy misava papier intsony. Ohatra ny hoe tsy ampy</i>	<i>A propos des policiers ? Eux, il y a des fois où ils ne contrôlent même plus les papier. C'est comme ils n'ont pas assez [ils] .</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Antaninarenina

<i>Dia raha tena hijery, Madama, hoe tena hijery an'izany kolikoly izany dia mandehana mivoaka ohatra ny hoe amin'ny efatra maraina na amin'ny dimy iny. Etsy amin'ny ... eo amin'inona moa ? Inona ilay vao hiakatra etsy e...eo Ambanidia. Fa eo ianao tonga dia hitanao izany hoe tsy mila misava papier tsisy n'inon'inona fa tsilovy amin'ilay jiro kely ohatra izao... Mitontona avy any amin'izay ilay polisy tonga dia: Aiza e ? tonga dia mametraha mihitsy aloha a ! Dia tonga dia efa... tsisy papier tsisy n'inon'inona fa ilay avy miasa alina? Hahaha ! Ilay taxibe ilay vao handeha hiasa vao maraina ireny. Misy ary ange mbola, tonga dia mamaly zalahy: Izahay ange izao</i>	<i>Et si vous voulez vraiment voir, Madame, voir ce qu'est la corruption, vous allez sortir disons... à quatre heures ou cinq heures du matin. Là-bas... c'est où déjà ? sur la montée là... à Ambanidia. Et là vous pourrez y voir tout de suite qu'il n'y a pas besoin de contrôler les papiers.... mais il vous éclaire avec la petite torche comme cela... Et le policier débarque et réclame : Alors ? Déposez-en moi vraiment d'abord ! Et tout de suite ... pas de papiers, rien, mais après le tour de nuit ? Hahaha ! Les taxibe qui vont commencer à travailler au petit matin. Mais il y en a qui répliquent tout de suite : Nous n'avons pas encore travaillé, Chef, nous sommes encore... nous sommes encore en</i>

<i>mbola tsy niasa rasefo fa mbola vao... mbola vao handeha hanao gas oil izahay. Dia izay vao handeha ho any amin'ny terminus e. Tsisy an'izany leitsy fa mametraha a! Tonga dia izay fotsiny fa tsisy resaka hoe taxibe na...</i>	<i>route pour faire le carburant. Et ce n'est qu'après que nous irons au terminus Pas de discussion, mec, déposes-en ! Et c'est tout, ils ne regardent pas si c'est un taxibe ou...</i>

Chauffeur, Focus group, Antanimora

D'autres l'utilisent comme un chantage pour aider le chauffeur à se tirer d'une contravention :

<i>Fa misy koa tena miteny direct mihitsy e. Omen'ialahy vingt cinq mille aho dia anona.</i>	<i>Mais il y a ceux qui sont directs :: Tu me donnes vingt cinq mille et voilà.</i>

Chauffeur de taxi, Ambohimirary

<i>Ary io indraindray tena hoe aleonay mandoa vola eny Tsaralalàna a, toy izay hanome vola an'ireny dia ampitahoriny hoe an an ann lamandy ny anao hoy izy a dia izao, fa tsy aleonao ve ny antsasany omena ahy? Tena marina izany..</i>	<i>Et cela parfois, nous préférons vraiment souvent payer de l'argent à Tsaralalana que de leur donner de l'argent, et ils nous menacent : non, nous, pour vous ce sera une amende mais ne préférez-vous pas me payer la moitié ? C'est vrai.</i>

Chauffeur de minibus, Anosy

Certains agents osent demander parce qu'ils sont ivres:

<i>Misy indraindray kosa aloha misy an'ilay mamomamo ohatra iny mangataka fotsiny amin'izao. Misy manao mamomamo zalahy. (...)"</i>	<i>Il y a parfois ceux qui sont par exemple ivres et demandent tout simplement. Il y a ceux qui sont ivres. (...)"</i>

Aide chauffeur, Vassacos

<i>Saofera: Dia ny remarque hitako koa izany amin'izao ilay hoe polisy mamomamo. Izaho izao mahita polisy mamomamo mihitsy misakana ahy indray mandeha. Ilay izy izany, ilay làlana tsy ampihariny fa ohatra ny resahina fotsiny ilay izy. Hoe misy polisy mamomamo... Mamomamo mihitsy ny nisakana ahy indray mandeha, tena... Ahoana ny ataony? Izy dia mbola misava papier-nao fa dia ianao fotsiny izany dia tena tonga saina ianao hoe tena... Izaho: Dia mangataka vola izy sa ahoana ? Saofera: Mbola mangataka izy amin'izany !</i>	<i>Chauffeur : Et j'ai aussi remarqué actuellement des policiers ivres. Moi, j'ai rencontré une fois un policier ivre qui m'a stoppé. En fait, on n'applique pas la loi, on en parle tout simplement. Qu'il y a les policiers ivres... vraiment un soulard qui m'a stoppé l'autre fois, vraiment... Commen. til a fait ? Il contrôle toujours vos papiers et c'est juste vous qui vous rendez compte que c'est vraiment... Moi : Et il vous demande de l'argent ou quoi ? Chauffeur : Il demande encore de l'argent !</i>

Chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère

<i>Efa sendra. Misy menamaso be ireny no mangataka. .</i>	<i>J'y ai déjà eu affaire. Il y a qui ont les yeux tout rouges qui demandent</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Antaninarenina

Des chauffeurs déclarent être dans l'obligation de donner quand les agents leur demandent de cette façon :

<i>Amin'ny ankapobeny aloha tsy maintsy mifara amin'ny fanomezana ihany e. Tsy maintsy mifara amin'ny fanomezana azy foana. Mangataka foana, izy izany, tsy maintsy</i>	<i>En général, cela se termine toujours par un don. On finit toujours par lui donner. Il demande toujours, en fait, il le faut.</i>
<i>Tsy maintsy manome ianao izany raha vao mangataka ohatra izay izy. Satria ianao izany raha vao tsy manome ohatra izay dia efa tadidiny ange ianao mivezivezy mandritry ny anona e. Na misy zavatra kely, na tsy ampoizinao ary io zavatra io dia tapahiny ianao na ohatra izay. Izay izany ilay fandehany. Ilay izy izany mila mametratraka ianao raha ohatra hoe mangataka izy. Dia dix mille na cinq mille eo no fanome. Raha ohatra indray ilay miodina eo Ambanidia dia efa resaka vintg cinq mille na dix mille na...</i>	<i>Vous devez lui donner lorsqu'il vous demande comme ça. Parce que si vous ne lui donnez pas, il se souviendra de vous quand vous faites le va-et-vient là pendant ... A la moindre petite chose, même si vous ne vous y attendez pas, il vous arrête ou du genre. C'est comme cela que ça marche. Le fait est qu'il faut que vous déposiez [quelque chose] s'il vous demande. On donne souvent dix mille ou cinq mille. Si vous tournez à Ambanidia alors ce sera vingt cinq mille ou dix mille...</i>

Receveur, Ambohipo

Bref, l'agent de police demande: «*mangataka*» qui, ainsi formulée, se rapproche de la mendicité (les mendiants utilisent souvent: «*mba mangataka re tompoko ô!*» (donnez-moi un peu [d'argent] s'il vous plaît). D'autant qu'ils utilisent *kely* (un peu) (expression souvent utilisée par les mendiants) et que les conducteurs finissent par faire un *fanomezana* (un don, un cadeau), semblant volontaire. Parfois, cette demande se manifeste par *mametraka kely* (dépose un peu/ Laissez-en-moi un peu) donnant l'impression que le conducteur doit laisser une petite somme après lui, à l'image du tuteur, du parent, bref d'une personne supérieure pour soutenir celui qui est à sa charge (l'image du «goûter» enfantin est également ici soulignée). Dans certains cas, cette demande vire à une véritable prière: «*tena ohatra ny hoe miangavy mihitsy izy izany hoe mametraka ...*» (C'est comme il vous supplie vraiment de lui en laisser ...) ou à une véritable négociation «*izy ary mi-débat mihitsy aza indraindray*» (Lui, il débat même vraiment parfois) où «débat» rappelle le marchandage (débattre le prix) ou une discussion animée (débatte). Elle est également directe «*tonga dia*», sans équivoque «*fotsiny*». Même si des intermédiaires «*boay kely*» (petits garçons) sont impliqués, la sollicitation est directe. Sur ce point, la pratique semble récurrente que le chauffeur reconnaisse «*atsy izao dia efa misy*» (même là-bas, il y en a) comme s'il y en avait partout et que l'occurrence peut apparaître à tout bout de champ.

La sollicitation est telle que l'agent utilise tous les moyens pour soutirer de l'argent. Le moyen extrême recherché se manifeste par le fait qu'il arrive à rendre anormal ce qui est normal: «*ohatra ny hoe zavatra normal lasa avadiny tsy normal*» (Comme s'il transformait les choses normales en choses anormales) ou qu'il enquiquine à l'extrême «*emmerder-ny*»

Quelquefois, les agents utilisent le prétexte de la circonstance (il travaille la nuit, dans le froid) pour demander de l'argent. Ainsi, ils semblent solliciter la charité «*omeo kely*», le remontant qui permet de «réveiller» l'agent (*tairo kely*), «*tairo mba manome kely*», le café qui le permettra de braver la nuit ou le menu spécial qui lui revient «régime *kely*».

Or, en agissant ainsi, l'agent est considéré de façon péjorative. Il est «*tsy ampy*» rappelant quelqu'un «en manque», «*tsy ampy lahy/kely/saina*» (en manque de mâle [sexuel]/qui ne tourne pas rond/ qui ne réfléchit pas beaucoup). Quelquefois, il est considéré sous sa forme bestiale primaire «*noana izy*».

Parfois pourtant, il semble être compris: «*ny karamany kely angamba*» (sans doute leur salaire est insuffisant), la corruption n'est pas alors considérée comme telle. Les conducteurs leur semblent alors empathiques.

13.1.2. Vente des fiches de contravention

La corruption apparaît également sous forme de vente des contraventions de la part des agents de police. Le fait est évoqué par deux chauffeurs:

<i>Dia misy koa ireny mivarotra contravention fotsiny. Misy mivarotra contravention. Izay no maha couloir azy. Mivarotra contravention fotsiny, dia izay hoe mivarotra contravention izy. Manontany ianao, cinq mille ny contravention anankiray. Mividy contravention aminy ianao. Izay no mahabetsaka ny moto halatra tsy tratra eto satria izay manana rehetra dia mividy contravention. Mandra-pahavitan'ny papier-nao izany dia contravention iny aloha no entinao dia avy eo ianao dix mille miditra fourrière a... cinq mille a..</i>	<i>Et il y a aussi ceux qui vendent seulement des contraventions. Il y a ceux qui vendent des contraventions. C'est comme ça que c'est un couloir. C'est une vente de contravention seulement, et ils vendent des contraventions. Vous demandez, une contravention coûte cinq mille, vous achetez une contravention chez lui. C'est pour cela qu'il y a beaucoup de motos volées non retrouvées parce que ceux qui en possèdent achètent les contraventions. Jusqu'à ce que vos papiers sortent, vous utilisez cette contravention, et après dix mille pour la fourrière... cinq mille</i>

La pratique semble si récurrente qu'un chauffeur connaît et relate la méthode utilisée pour les vendre:

<i>Fiche contravention-n'ny zalahy ireny a. Ireny manko tahaka ny hoe photocopier-n'ileirony. Dia zarazarainy fotsiny ilay anona. Fa ireny izany tokony hoe enregistrer-na tsara any amin'ny kaominina a. Dia hoe rehefa miala iny a... rehefa rovitra a... dia tokony tsy maintsy misy hoe inona ny amende alohan'ilay olona eo. Fa tahaka ny hoe omeny fiche ianao dia matahotra an'iny dia... dia mandoa an'ilay corruption dia halainy ilay fiche dia... photocopier-ny indray aloha iny dia aparitany fotsiny izany ilay fiche izany fa tsisy hoe... io izany tokony hoe enregistrer-na tsara a... dia raha vao fiche miala, ny dikan'izay izany tokony hoe misy vola miditra any amin'ny commune. Fa matoa izany misy vola miditra any amin'ny kaominina dia tena tsy manaiky mihitsy ilay saofera mandoa ilay vingt cinq na cinquante takian'ilay...</i>	<i>C'est leur fiche de contravention. En fait, il semble qu'ils les photocopient. Et ils les distribuent simplement. Mais en fait ceux là, il devrait être bien enregistrés à la commune. Et si cela se détache... si c'est déchiré... il devrait y avoir l'amende que la personne doit payer là. Mais c'est comme s'il vous donne une fiche et que vous en avez peur... et vous payez la corruption et il prend la fiche et... il la photocopie et distribue seulement la fiche mais il n'y a pas de... en fait cela devrait être bien enregistré... et s'il y a une fiche détachée, cela voudrait dire qu'il y a de l'argent pour la commune. Mais s'il y a de l'argent pour la commune, le chauffeur n'accepte vraiment pas de payer les vingt cinq ou cinquante demandés par...</i>

Chauffeur, Focus Group, Anosy

D'autres semblent accoutumés à la pratique qu'ils ressentent le manque:

<i>Saofera: Dia nefa izao izao ilay izy hoe tsisy indray ny contravention. Izaho: Tsisy ny contravention? Saofera: Ohatra ny tsisy izao a... Hoy ilay polisy namanay etsy. Inona moa ilay arrangement fa dia karazany anankiray. Ilay taxibe izao ilay tapahan-dry zalahy matetika ireny. Hoe tsy misy anona dia...</i>	<i>Chauffeur : Mais actuellement, il n'y a pas encore une fois de contravention. Moi : Il n'y a pas de contravention ? Chauffeur : Il paraît qu'il n'y en a plus maintenant... Selon notre ami policier là-bas. C'est quoi l'arrangement, c'est d'un autre type. Les taxibe qu'ils coupent [arrêtent] souvent, disant qu'il n'y a pas de....</i>

Chauffeur de taxi, Analamahitsy

Divers chauffeurs reconnaissent avoir déjà eu recours à la pratique. Un chauffeur lors d'un focus group à Analamahitsy donne un exemple :

<i>Misy moa izany hoe, ohatra ahy izao tsy misy assurance indraindray ohatra an... misy olona iray tsisy assurance dia mandoa quinze mille etsy amin'ny pra e. Dia maka contravention, dia iny no entina dia rehefa misy manakana dia aseho fotsiny.</i>	<i>Il se trouve que, par exemple, je n'ai pas d'assurance quelquefois... il y a une personne qui n'a pas d'assurance qui va payer quinze mille francs chez le pra [policier]. Et on se procure une contravention et c'est ce qu'on emmène et on le présente tout simplement lorsqu'on est arrêté.</i>

Selon deux chauffeurs échangeant lors d'un focus group à Ankadimbahoaka :

<i>Saofera 1 : Rehefa ohatra ka tsy en règle ny papier-nao dia mandoa vola fotsiny ianao, ity aloha quinze mille francs Rangahy fa tsy complet dia omeo contravention izahay. Izay fotsiny. Saofera 2 : Na rehefa hoe tsy manao ceinture</i>	<i>Chauffeur 1 : Lorsque vos papiers ne sont pas en règle, il suffit de payer tout simplement : voilà d'abord quinze mille francs Monsieur, car ce n'est pas complet, donnez-nous une contravention. C'est tout. Chauffeur 2 : Ou lorsqu'on ne met pas la ceinture</i>

Un autre rencontré lors d'un focus group à Analamahitsy avoue :

<i>Indray mandeha aho teo XXXX [toerana 1] dia handeha hiandry faty tany XXXX [toerana 2]. Moto entiko tsisy papier a, tsisy jiro a, izahay handeha hiandry faty an'ilay mamana bandy akama any XXXX [toerana 2]. Dia teo XXXX [toerana 1] izahay no nijanona dia nisy polisy mamamo teo. Tena aleo maka contravention amin'ity rangahy fa tena sao dia ataon'ny polisy mahita any a... dia hoe ok àry. Tenenina ilay polisy, misy quatre quatre eto akaikiko eto. O Ra-sefo a! Tena tairo rangahy mba omeo contravention any fa ohatrohatra izao sy ohatrohatra izao... Hay. Dia nomeny. Dia nomeko dix mille izy tamin'izany. Efa tamin'ny folo taona angamba izany, efa folo taona lasa iny a...</i>	<i>Une fois, j'étais au niveau de XXXX [quartier 1], en route pour XXXX [quartier 2] pour une veillée funèbre. La moto que j'ai conduit est sans papier, sans éclairage, nous allions partir à une veillée funèbre de la mère d'un pote à XXXX [quartier 2]. Et nous nous sommes arrêtés à XXXX [quartier 1], et il y avait un policier ivre. Il vaut mieux demander une contravention à ce Monsieur sinon nous allons avoir affaire à la police... et on a dit : c'est ok. On a demandé au policier, il y a une quatre quatre près de moi là. Chef, allez donnez-moi une contravention parce que ceci et cela... Ah bon. Et il nous l'a donné. Et je lui ai donné dix mille [francs]. C'était il y a peut-être dix ans. Il y a dix ans...</i>

La vente de contravention fait alors partie d'une véritable transaction où le chauffeur demande (*manontany ianao*), l'agent vend (*mivarotra contravention fotsiny*), le chauffeur achète (*mividy contravention aminy ianao*) – où l'échange direct est souligné. Or, il semble s'agir d'une transaction secrète proche des transactions illicites comme celles des drogues (la référence au « couloir » est significative) et ouvre la voie à divers types de délits (vol de motos). Son illégalité est d'autant soulignée par le fait que les agents photocopient la fiche, falsifient ainsi l'authenticité du document, surpassant ainsi la norme et la légalité « *tokony* ». Par ailleurs, les chauffeurs semblent connaître les moyens utilisés pour produire l'imitation de la contravention. Ils paraissent tellement simples (*fotsiny*) que même les mesures qui devraient être prises (*tokony*) sont connues par les chauffeurs. Cela semble relater une négligence cruciale de la part de l'administration. En outre, l'achat de contravention chez un agent de police semble alors permettre de déjouer les menaces de contrôles d'un autre agent de police. La vente de fiche de contravention semble alors un problème tant pour l'organisation de la police elle-même que pour la circulation en général. Cependant, la référence à l'agent de police ivre est significative comme si l'agent de police ivre est une personne avec qui l'on peut négocier et acheter la contravention.

13.2. Corruption de pression: recherche de prétexte «Mila vanony»

Cependant, la petite corruption n'est pas toujours directement sollicitée. Parfois, les agents de police y ont recours en exerçant des pressions sur les chauffeurs. Les conducteurs les considèrent comme des incitations «an-kolaka» (par un détour):

<i>Ankolaka aloha ilay izy fa izy tsy tena...</i>	<i>En fait, c'est indirect et pas tellement...</i>
<i>Tsy maintsy ankolaka ihany ny zavatra ataony fa izy tsy sahy mangataka direct izany... izay angamba no azo ilazana azy. Satria izy mitaky vola izany a... ankolaka izany.</i>	<i>Il devrait le faire indirectement car il n'ose pas demander directement... c'est ce qu'on peut dire. Car il demande de l'argent... indirectement.</i>
<i>Izy izany tsy miteny mivantana amin'ilay hoe omeo an'izao na ohatra ny anona fa mody ahodiny ilay zavatra. Dia inona àry no ifanarahana? Cinquante mille dia lasa e. .</i>	<i>Lui, il ne vous dit pas directement de lui donner ceci ou cela, mais il fait semblant de tourner le truc. Et quelle serait notre accord? Cinquante mille et on y va. .</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Focus Group, Analamahitsy

Ainsi, les agents de police – parfois par honte - tournent autour du sujet mais ne l'évoque pas directement: *miolaka*, *miodina*. La métaphore du chemin montre que l'agent de police choisit un itinéraire plus long alors que le raccourci existe. Il rend difficile et complique quelque peu la procédure.

Cette complication de la procédure apparaît sous plusieurs formes.

Selon les chauffeurs, la forme la plus récurrente de la pression indirecte est «*mila vanony*». Pouvant être traduit par «chercher la petite bête», «*mila vanony*» apparaît quand l'agent:

- cherche - ou inventent carrément - des prétextes,
- profite de petits détails jugés insignifiants

pour punir.

13.2.1. Manifestations de la recherche de prétexte

«*Mila vanony*» apparaît quand les chauffeurs pensent que les agents «cherchent la petite bête» sans qu'aucun problème ne soit constaté.

<i>Saofera : Izy aloha tsy mangataka mivantana e. Tsy mangataka mivantana ry zalahy. Izaho : Fa ataony ahoana? Saofera : Ianao izany raha vao ohatra ianao hoe tsy manome a... Izy tsy mangataka mivantana aloha fa ianao raha vao tsy manome a... dia misy a... hi-critiquer-ny ny aotomobilinao io foana na dia ataoko hoe... en état àry...</i>	<i>Chauffeur : Il ne demande pas directement, en fait. Les gars n'en demandent pas directement. Moi : Mais comment font-ils? Chauffeur : Si par exemple vous n'en donnez pas... Il ne demande d'abord pas directement mais si vous ne donnez pas... il y aura toujours... quelque chose qu'il va critiquer votre véhicule même si, je dirais... il est en état...</i>

Camionneur, Vassacos

<i>Ireny polisy ireny mahita ho kianina foana koa. Izaho : Ahoana ny fisehony ? Saofera : Rehefa te hahazo vola aminao izy dia tsy maintsy hitany foana ny hanankianana anao amin'ny zavatra tsy eritreretinao. Na en règle àry ny papier, hitany foana io. Tsy maintsy mahita izy hoe ity no hamelezako an'iry.</i>	<i>Ces policiers trouvent toujours à critiquer également. Moi : Comment ça se passe ? Saofera : S'il veut te soutirer de l'argent, il trouvera toujours de quoi te critiquer là où tu ne t'attendais pas. Même si tes papiers sont en règle, il trouve toujours. Il fera tout pour trouver un point sur lequel frapper [s'acharner]</i>

Chauffeur de véhicule administratif, Ankadimbahoaka

<i>Mila vanony izy. Ianao izany ohatra en règle àry ny papier-nao dia mahita vola alaina foana izy. raha ohatra hoe en règle ny papier-nao dia tsikiloviny ihany hoe ilay paosy izao izao izao...</i>	<i>Il cherche la petite bête. Même si tes papiers sont en règle, il trouve toujours comment obtenir de l'argent. Si par exemple vos papiers sont en règle, il inspecte quand même la poche ceci ceci cela...</i>

Camionneur, Vassacos

<i>Ny polisy indray izany na dia tsisy faute àry ilay aotomobilina dia eo no milamila vanony. Papier-nao sy anona izy izany... ao</i>	<i>La police, elle, cherche toujours la petite bête même s'il n'y a pas de faute de la voiture. Vos papiers ou autre... venez</i>

Chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère

<i>Saofera: Ny ahy izao complet ny papier-ko. Dia izay aloha no hitako. Complet ny papier-ko. Izaho: Tsy mila vanony? Saofera: presque izy mila vanony hoe ahoana ny jiro...</i>	<i>Chauffeur : Mes papiers sont complets. C'est ce que j'ai vu. Mes papiers sont complets. Moi : il ne cherche pas la petite bête ? Chauffeur : il cherche presque souvent la petite bête: comment les feux sont-ils...</i>

Motocycliste, Vassacos

<i>Hamoronany zavatra io aotomobilinao io. Ohatra hoe ohatra hoe misava papier izy dia norme ny papier-nao, dia itadiavany zavatra hafa amin'izay hoe inona no azo amelezana ity olona ity na ohatra izany. Izay izao no nahazo ahy tery XXXX [toerana] tery. Sakanany aho dia nomeko ny papier-ko. Dia norme ny papier fa any amin'ny clignotant indray aho no asiany hoe tsy mazava hono. (hehy).... Azony ianao raha vao tsy manome azy e. Hitany foana izany ny ilana vanony anao.</i>	<i>Il invente toujours quelque chose sur votre voiture. Par exemple, il contrôle les papiers et vos papiers sont normaux, et il cherche du coup autre chose que comment pourrait-on frapper cette personne et ainsi de suite. C'est ce qui m'est arrivé du côté du XXXX [lieu]. Il m'a stoppé et je lui ai donné mes papiers. Mes papiers sont normaux et il m'attaque pour le clignotant, il dit que ce n'est pas clair. (Rires)... Il vous aura si vous ne lui donnez pas. Il trouve toujours comment vous chercher la petite bête.</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Ankadimbahoaka

«Mila vanony» apparaît aussi parfois sous forme d'émission de critiques.

<i>Aaa... io izany raha ara-dalàna àry io aotomobilina io dia rehefa mila vola izy dia hainy foana ny miteny an'io. Dia tratra foana.</i>	<i>Non... si votre voiture est en état et s'il a besoin d'argent, il sait toujours comment le critiquer. Il vous attrape toujours.</i>

Camionneur, Tanjombato

<i>Ohatra ny hoe ny antony hanakanany izany ohatra ny hoe ilay mila vola fotsiny. Satria rehefa harivariva. dia na complet ary ny papier-nao dia mahita kianina foana izy. Fa tsy polisy rehetra a, misy karazany. Tsy mangataka direct izy aloha hoe omeo vola fa hitanao ihany ilay... amin'ilay fomba fiteny izany.</i>	<i>Par exemple, la raison pour laquelle il vous stoppe, c'est comme il a besoin de l'argent tout simplement. Parce qu'en début de soirée, même si vos papiers sont complets, il trouve toujours quelque chose à critiquer. Mais ce n'est pas tous les policiers, il y en a de toute sorte. Il ne dit pas directement donne-moi mais vous voyez... avec la façon de le dire</i>

Chauffeur de fourgonnette, coursier, Antaninarenina

Elle peut également prendre la forme de recherche – ou même de création - de problèmes.

<i>Na manao ny marina ary ianao, izay ilay zavatra, mbola misy kolikoly foana izany. Na manao ny marina àry ianao dia itadiavany foana hoe... itadiavany solution mihitsy ianao...</i>	<i>Même si vous agissez raisonnablement, c'est ainsi, la corruption existe toujours. Même si vous agissez raisonnablement, il cherche toujours que... il cherche vraiment une solution à travers toi.....</i>

Chauffeur taxibe, Andranomena.

<i>Fa very fotoana eo ianao, tsongolohiny eo daholo io rehetra rehetra io izany... izay no problème. Dia aleon'ilay olona izany mametraka ilay cinq mille izany.</i>	<i>Vous allez perdre votre temps, il va critiquer sur tout... c'est cela le problème. Et la personne préfère ainsi déposer cinq mille.</i>

Camionneur, Tanjombato

<i>Raha ohatra ka tsy ara-dalàna ny papier-nao izany dia tsy maintsy itadiavany foana ianao. Na ara-dalàna àry ny papier indraindray dia tsy maintsy tadiaviny foana ianao. Ianao anefa tsy afaka hoe... mety hoe... tsy manam-potoana elabe hifamaliana aminy. Dia rehefa tsy... Fa raha tsy izany ianao, maka an'ilay papier moramora fa ny mahasarotra azy...</i>	<i>Si vos papiers ne sont pas en règle, il faut toujours qu'il cherche en vous ... Même si vos papiers sont en règle, quelquefois, il faut toujours qu'il vous cherche... Mais vous ne pouvez pas... peut-être que... vous n'avez pas de temps pour vous disputer avec lui. Et lorsque... Sinon, vous allez récupérer les papiers en douce, mais ce qui le rend compliqué...</i>

Chauffeur de taxi, Anosy

<i>Saofera 1: Dia mitady izay ho volosana aminao eo. Hoe inona ny hevitra hihinanako an'ity Saofera 2: Fitadiavana mihitsy izany ny azy io e ! Hoe inona no hanasiana, inona no tsy milamina amin'ity aotomobilina ity ? Ilay izy izany tsy zavatra hitan'ny masonry avy ery lavitra akory. Fa eo izy vao mikarokaro hoe inona àry. Izay ! Dia maka fiche de contravention izy dia... miandry ny saofera mitaraina aminy izy dia... Saofera 1: Lazainy fa fourrière foana io na inona na inona Saofera 2: Dia aza atao an'izany Rasefo a ! .</i>	<i>Chauffeur 1 : Et il cherche ce qu'il y a à plumer chez vous, comme quoi comment je peux le gober celui-là Chauffeur 2 : C'est vraiment un moyen de trouver [se faire] de l'argent pour lui. Que quoi lui en mettre, qu'est ce qui ne va pas avec cette voiture ? En fait, ce n'est pas un truc qu'il voit de loin là-bas. Mais c'est seulement là qu'il commence à fouiner pour trouver quoi. Voilà ! Et il prend une fiche de contravention et... il attend que le chauffeur se plaint et Chauffeur 1: Il dit toujours que c'est la fourrière de toute façon Chauffeur 2 : Et... ne faites pas cela Chef ! .</i>

Chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère

<i>Amin'ny ankapobeny aloha tsy maintsy mifara amin'ny fanomezana ihany e. Tsy maintsy mifara amin'ny fanomezana ho azy foana. Mangataka foana, izy izany tsy maintsy... tsy maintsy manao izay fomba ahazoana vola aminao koa izy. Raha complet ny taratasinao dia any amin'ny ara-teknika ny aotomobilina indray no jereny dia tsy...midika izany fa tsy maintsy ahazoany vola foana ianao.</i>	<i>En général, cela se termine toujours par un don. On finit toujours par un don. Il demande toujours, en fait, il faut qu'il... Il lui faut toujours un moyen pour te soutirer de l'argent. Si vos papiers sont complets, il va contrôler le côté technique de votre voiture et ce n'est pas... Cela veut dire qu'il devrait obtenir de l'argent de ta part.</i>

Chauffeur de taxi, Ankadimbahoaka

Ces problèmes et prétextes sont souvent appelés «motifs»:

Saofera 1 : Ohatra hoe raha izaho izao rehefa complet ny papier-ko tsy hanome mihitsy aho na ariary àry, dia miteny izy hoe soixante-dix-huit motifs ange hoy izy no ahafahako mitifitra anao amin'io. Izany hoe misy an'ilay, hanome tsara, tsy hanome tsara mba hahazoana maka an'ilay izy. Izay ilay teneniko anao hoe misy pression foana eo. Na ohatra fotsiny izao hoe manao...	Chauffeur 1 : Par exemple, si mes papiers sont complets, je ne donnerai même pas un ariary, et il dit que : mais vous savez je peux vous attaquez avec soixante-dix-huit motifs pour cela. C'est-à-dire il y a ce... tu donnes c'est bon, tu ne donnes pas c'est mieux pour qu'il puisse les prendre. C'est ce que je vous ai dit, il y a toujours une pression là. Ou bien tout simplement on fait...

Chauffeur, Focus Group, Analamahitsy

Saofera 2 : Hitadiavany motif hafa izany ianao, hitany foana izay hitadiavany anao fotsiny rehefa mampiditra vola aminy fotsiny Saofera1 : Ny hanasaziany anao. Saofera 2 : Izay ! Satria raha zavatra... Saofera 1 : Ny hoe hanakanan'ny polisy anao izany a... rehefa ianao tsy mandray amin'ny arrê-t-n 'ny bus, faharoa a, manao debout Saofera 2 : Na manao ny marina àry ianao. Izay ilay zavatra. Mbola misy kolikoly foana izany. Na manao ny marina àry ianao dia itadiavany foana hoe... itadiavany solution mihitsy ianao...	Chauffeur 2 : Il cherche d'autres motifs en toi, il en trouve toujours pour te soutirer de l'argent si tu ne lui fais pas rentrer de l'argent Chauffeur 1 : Pour te sanctionner. Chauffeur 2: Voilà ! parce que si une chose... Chauffeur 1 : La raison pour laquelle les policiers t'arrête... lorsque tu prends des passagers hors des arrêts d'autobus, deuxièmement, il y a des passagers qui se tiennent debout Chauffeur 2 : Même si tu agis dans la droiture. C'est comme ça. Il y a toujours de la corruption. Même si tu agis raisonnablement, il cherche toujours... il cherche vraiment une solution à travers toi...

Chauffeurs, Focus group, Andranomena

Ka inona moa fa ianao no ilàny, ikarohany motif foana ianao izany ahafahany maka aminao. Ikarohany motif, ikarohany zavatra foana hoe tsy haiko hoe aotomobilina... indraindray moa araka ny entana, nefa ny taxi moa matetika indraindray àry raha tsy mavesatra tsy handeha taxi mihitsy ny olona, ny ankamaroan'ny olona e....Indirect no anaovany an'ilay izy. (...) Izay aloha tsy misy izany hoe... Izay aloha raha hoe te handeha any aminao izy dia ataony... modiany fantarina ianao e. Ilay hoe mangataka aminao direct fotsiny izy aloha tsy dia hoe mangataka aminao direct fotsiny amin'izao. Mahita hevitra foana izy izany ny fomba entiny hangalana vola any aminao.	Mais que pourrait est-ce être s'il n'avait pas besoin de toi, il fouille toujours un motif pour toi pour qu'il puisse en prendre chez toi, il fouille un motif, il fouine toujours quelque chose, je ne sais pas que le véhicule est... parfois en fait ça concerne les bagages, pourtant, les taxis parfois souvent même les gens ne prennent le taxi que lorsqu'ils sont chargés, la plupart des gens... il le fait indirectement. (...) Le truc en fait il n'y a pas de... Le truc c'est que s'il a envie d'aller vers toi, il ... il fait semblant de te connaître. Demander directement, en fait, il ne te demande pas directement. Il trouve toujours une idée pour te soutirer de l'argent.

Chauffeur de taxi, Anosy

Izy tsy mangataka direct fa somary ataony ankolakolaka ihany ilay izy. Mitady motivation izy izany rehefa... Izany hoe tonga dia hitanao hoe vola no ilainy e.	Il ne te le demande pas directement mais indirectement. Il cherche donc des motivations lorsque... C'est-à-dire, tu vois de suite qu'il veut de l'argent.

Motocycliste, Ambohimirary

<i>Mamorona motif izany izany ankoatra ny défaut nataonao. Marina hoe tsisy olombelona tonga lafatra fa ilay ataon'ilay polisy indraindray manampatra fahefana be. Raha zavatra hafa ny défaut-nao a ! Zavatra hafa no resahiny ao anatin'ilay motif an'ilay contravention.</i>	<i>Il invente un motif autre que les défauts que tu as faits. C'est vrai que personne n'est parfait mais ce que fait la police c'est souvent un abus de pouvoir. Si tu as d'autres défauts ! Il parle d'autre chose comme motif dans la contravention.</i>

La recherche de prétexte apparaît sous la forme d'une recherche profonde et intense. L'ampleur de la recherche est telle qu'une multitude de vocabulaires est utilisé : *tsongolohiny* (fouiller à fond où l'image *mitsongoloka* se réfère à une personne dont la tête est positionnée en bas et semble submergée comme si elle fouillait intensément), « *mikarokaroka hoe inona ary ?* » (fouiner pour trouver quoi ?) « *inona no tsy milamina amin'ity aotomobilina ity ?* » (qu'est ce qui ne va pas avec cette voiture ?) Le chauffeur arrive même à inventer (*hamoronany*) : « *Mamorona motif izany izany ankoatran'ny défaut nataonao* » (Il invente un motif autre que tes défauts). La recherche est par ailleurs soulignée par le fait que le problème n'est pas évident à première vue : « *Ilay izay izany tsy zavatra hitan'ny masonry avy ery lavitra akory. Fa eo izy vao mikarokaroka hoe inona ary* » (En fait, ce n'est pas un truc qu'il voit de loin là-bas. Mais c'est seulement là qu'il commence à fouiner pour trouver quoi). Le lapsus « *itadiavany solution* » (... il cherche vraiment une solution à travers toi...) apparaît même comme si la pratique de la corruption devient une recherche de solution pour ses problèmes.... La pression qu'il se donne dans cette exploration transparait : Un chauffeur évoque explicitement « *misy pression foana eo* » (il y a toujours une pression là-dessus). D'autres : « *tsy maintsy itadiavany foana ianao* » (il faut toujours qu'il cherche en vous), « *tsy maintsy tadiaviny foana ianao* » (il faut toujours qu'il vous cherche...), « *tsy maintsy manao izay fomba azahoana vola aminao koa izy* », (Il lui faut toujours un moyen pour te soutirer de l'argent) où « *tsy maintsy* » dénote l'obligation qu'il se donne pour trouver des arguments. Par ailleurs, le jeu de mots « *itadiavany ianao* » (il cherche quelque chose en vous), « *hitadiavany motif hafa izany ianao* » (il cherche d'autres motifs en toi) se transforme en « *tadiaviny ianao* » (il te cherche) et « *itadiavany anao* » dans « *Raha ohatra ka tsy ara-dalàna ny papier-nao zany dia tsy maintsy itadiavany foana ianao. Na ara-dalàna ary ny papier indraindray dia tsy maintsy tadiaviny foana ianao* » (Si vos papiers ne sont pas en règle, il faut toujours qu'il cherche en vous... Même si vos papiers sont en règle, quelquefois, il faut toujours qu'il vous cherche...) et dans « *hitadiavany motif hafa izany ianao, hitany foana izay itadiavany anao fotsiny rehefa mampiditra vola aminy fotsiny* » (Il cherche d'autres motifs en toi, il en trouve toujours pour te soutirer de l'argent) comme pour affirmer que la cible change : ce n'est plus la chose mais le chauffeur qu'il vise. Cet objectif tourné vers le chauffeur devient d'autant plus intense avec cette volonté d'avoir une influence sur lui : « *inona no hanasiavana anao* » (Comment le frapper) et avec « *mitady izay ho volosana aminao eo* » (il cherche ce qu'il y a à plumer chez vous) : il devient une cible particulière, une victime (dans l'inconscient collectif malgache, *manisy* se réfère à la sorcellerie et est perçu négativement: *nasian'olona* est la personne qui est ensorcelée), un oiseau de chasse, une proie, une volaille, un mets qui va assouvir une faim « *inona ny hevitra hinanako an'ity* » (comme quoi comment je peux le gober celui-là). De même, « *modiany fantarina ianao* » (il fait semblant de te connaître.) dénote une volonté d'avoir une emprise et d'appriivoiser le conducteur (*fantarina* se référant au vocabulaire sexuel: « *mahafantatra lahy* » se réfère à une jeune fille qui connaît le mâle, le côté bestial et animal de l'agent ainsi que son instinct primaire est alors mis en exergue). Par ailleurs, le chauffeur semble insister sur le « motif » qui ramène plutôt au vocabulaire de la contravention: « motif » est ce qui est écrit dans la fiche de contravention. En évoquant « motif », il se réfère à la faute qui est évaluée par la fiche de contravention. Ce n'est donc pas une simple faute, c'est la faute passible de la sanction de contravention. En ce sens, il peut être l'outil, le prétexte mobilisé par l'agent pour incriminer le contravenant.

Ainsi, la recherche ne prend fin que quand le chauffeur cède: «*Tsy maintsy miafara amin'ny fanomezana azy foana.*» (On finit toujours par lui donner.) «*fa tsy maintsy azahoany vola foana ianao*» (qu'il devrait obtenir de l'argent de ta part.) «*Izany hoe misy an'izay hanome tsara, tsy hanome tsara mba hazahoana maka an'ilay izy. Izay ilay teneniko anao hoe misy pression foana eo.*» (C'est-à-dire il y a ce... «tu donnes c'est bon, tu ne donnes pas c'est mieux» pour qu'il puisse les récupérer. C'est ce que je vous ai dit, il y a toujours une pression là-dessus). La pression semble toujours aboutir: «*tsy maintsy*» est chaque fois souligné. Elle est par ailleurs confirmée par le fait que l'utilisateur n'a pas le choix : «*hanome tsara, tsy hanome tsara*» (tu donnes c'est bon, tu ne donnes pas c'est mieux).

En effet, il semble que l'agent de police «trouve toujours» (*mahita... foana*), «sait toujours» (*hainy foana*) comment tirer profit de la situation. Il scrute «*tsikiloviny*» (à la manière d'un espion), il arrive même à inventer «*mamorona*». *Filam-banony* apparaît alors comme un moyen, un prétexte, un savoir – voire une expertise – pour trouver de l'argent. Il s'agit alors d'un moyen détourné pour obtenir une réaction.

Par ailleurs, les propos évoqués permettent de mesurer l'évaluation de la faute par le chauffeur. Ils semblent reconnaître la conformité du véhicule à la réglementation de la circulation par:

- La voiture «en état»: pouvant insinuer «en état de marche»;
- les papiers «en règle», dans les «normes», «complet»: signifiant qu'ils reconnaissent qu'il y a des règles et des normes précises à respecter et qu'il existe une liste de papiers à remplir,
- les chauffeurs ne pratiquant pas de fautes, «*manao ny marina*»: mesurant la «vérité» et la «justice» du comportement par la non application de fautes.

13.2.2. Conséquences de la recherche de prétexte: recherche d'argent

Cette recherche de la petite bête est amplifiée par *fitadiavana* :

<i>Mitady zavatra hananona anao izy indraindray raha sendra anonanona eny. Fa amin'ny ankapobeny aloha izany a... Fitadiavana mihitsy izany ny azy io e.</i>	<i>Il cherche des choses pour te truquer des fois en cas de truc...Mais en général... il s'agit vraiment d'une recherche pour lui.</i>

Ainsi, elle glisse doucement vers la recherche d'argent.

L'agent de police cherche à soutirer de l'argent:

- «*maka vola*» (prend de l'argent) avec toutes ses variantes grammaticales:

<i>Satria emmerder-ny ianao izany dia vola tsinona no alainy aminao.</i>	<i>Puisqu'il t'emmerde car c'est de l'argent qu'il veut te soutirer.</i>

Motocycliste, Arcades

<i>Ianao izany ohatra en règle ary ny papier-nao dia mahita vola alaina foana izy.</i>	<i>Toi, même si tes papiers sont en règle, il trouve toujours comment obtenir de l'argent.</i>

Camionneur, Vassacos

<i>Ilay izy moa izany raha olona ohatra anay efa tsisy ve dia dia mbola hakana vola indray ilay olona mila vanony eo. (...)Ao aloha ny papier jerena. Dia iny dia efa volany (...).</i>	<i>En fait, en ce qui concerne les gens comme nous qui n'ont déjà rien, comment peut-on nous prendre encore de l'argent et nous chercher la petite bête ? (...) Allez, donnez d'abord vos papiers que je regarde. Et cela, c'est déjà de l'argent pour lui (...).</i>

Taximan, Anosy

<i>Fa misy izy tonga dia teo aloha izy misy ohatra ny hoe na zavatra kely tsisy dikany aza dia ilana vanony, hitanao ilay maka vola kely sy ohatra izany ireny? Ilay vola foana izany ny azy no tiany alainy fa tsy hoe, tsy dia miraharaha ilay papier loatra izy. .</i>	<i>Parmi eux, il y a ce qui de suite, avant, il y en avait par exemple qui cherche la petite bête même pour un petit rien, voyez-vous celui qui vous soutire un peu d'argent ou quelque chose comme ça ? C'est toujours de l'argent qu'il veut obtenir et non pas... il ne se soucie pas trop du papier. .</i>

Motocycliste, Ankadimbahoaka

<i>Ohatra hoe raha izaho izao rehefa complet ny papier-ko tsy hanome mihitsy aho na ariary àry, dia miteny izy hoe. Soixante-dix-huit motifs ange hoy izy no ahafahako mitifitra anao amin'io. Izany hoe misy an'izay, hanome tsara, tsy hanome tsara mba hahazoana maka an'ilay izy.</i>	<i>Par exemple, si mes papiers sont complets, je ne donnerai même pas un ariary, et il dit que : mais vous savez je peux vous attaquer avec soixante-dix-huit motifs pour cela. C'est-à-dire il y a ce... tu donnes c'est bon, tu ne donnes pas c'est mieux pour qu'il puisse les prendre.</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Focus Group, Analamahitsy

L'agent fait tout «ahazoana vola» (pour avoir, acquérir de l'argent) :

<i>Ataony izay ahazoany vola aminao na dia en règle aza ny taratasinao rehetra rehetra dia misy zavatra ilainy vanony be mihitsy hoe...</i>	<i>Il fait tout pour te soutirer de l'argent même si tous tes papiers sont en règle, il y a des choses sur lesquelles il cherche vraiment la petite bête...</i>

Chauffeur de véhicule particulier, ancien chauffeur de taxibe, Tanjombato

<i>..... tsy maintsy manao izay fomba ahazoana vola aminao koa izy. Midika izany fa tsy maintsy ahazoany vola foana ianao.</i>	<i>Il lui faut un moyen pour te soutirer de l'argent. Cela veut dire qu'il devrait obtenir de l'argent de ta part.</i>

Taximan, Ankadimbahoaka

<i>Rehefa te hahazo vola aminao izy dia tsy maintsy hitany foana ny hanankianana ana</i>	<i>S'il veut obtenir de l'argent de ta part, il doit trouver quelque chose pour te critiquer.</i>

Et en réalisant l'acte de prendre, il empoche concrètement.

- «mampiditra vola» (faire rentrer de l'argent):

<i>Hitadiavany motif hafa izany ianao, hitany foana izay itadiavany anao fotsiny rehefa mampiditra vola aminy fotsiny</i>	<i>Il cherche un autre motif pour toi, il trouve toujours où il te cherchera seulement parce qu'il veut juste de l'argent.</i>

D'autres expriment des montants :

<i>Tsy miala eo io raha tsy efatra arivo, dimy arivo. .</i>	<i>Il ne partira pas sans obtenir quatre mille, cinq mille [ariary]. .</i>

Camionneur, Tanjombato

<i>Tsy manaiky izay raha tsy mahazo roa arivo. Izay foana no fipetraky ny polisy.</i>	<i>Cela n'accepte que si cela obtient deux mille ariary. C'est toujours la position de la police.</i>

Taximan, Anosy

<i>Papier indray iny ssss... izy miteny hoe tsy manana ianao dia vingt-cinq no omeko. Ohatrinona ? Quinze mille. Dia lasa ianao... fa izy tsy dia mametraka... misy moa mametraka ihany, misy cinquante mille. Io arakaraka ilay any am-paolinao.</i>	<i>Pour le papier pffff... il dit que je n'en ai pas alors je lui donne vingt cinq [mille francs]. Combien ? Quinze mille, puis tu pars... mais il n'impose pas... il y en a qui impose quand même, il y en a cinquante mille. Ça dépend de ce que tu as en poche.</i>

Motocycliste, Ankadimbahoaka

<i>Dia efa manomana cinq mille na dix mille francs. Tsy hay izay tena lazainy.</i>	<i>Tu prépares cinq mille ou dix mille francs à l'avance. On ne sait pas trop ce qu'il va dire.</i>

Taximan, Analakely

<i>Dia aleon'ilay olona izany mametraka ilay cinq mille izany.</i>	<i>Et la personne préfère poses les cinq mille [francs]</i>

Camionneur, Tanjombato

D'autres se réfèrent au vocabulaire relatif à l'argent :

- « tokony arotsany » (devrait verser):

<i>Indraindray efa misy fifanarahany. Efa tonga dia fantatry ny chauffeur ny tokony harotsany.</i>	<i>Quelquefois il y a déjà une entente. Le chauffeur sait déjà ce qu'il doit verser.</i>

Motocycliste, Ampasampito

- « manome » (implicitement « vola »):

<i>Fa ny polisy matetika indraindray no mila vanony, matetika rehefa tsy manome ianao.</i>	<i>Mais la police cherche souvent parfois la petite bête, lorsque tu ne lui donnes pas</i>

Chauffeur, Focus Group, Ankadimbahoaka

<i>Saofera 1: Raha vao tsy manome a... dia misy a... hi-critiquer-ny ny aotomobilinao io foana na dia ataoko hoe... en état àry... dia mba tsy hisian'izay... Soafera 2 : Tonga dia manome kely Soafera 1 : Dia manome...</i>	<i>Chauffeur : mais si vous ne donnez pas... il y aura toujours... quelque chose qu'il va critiquer votre véhicule même si, je dirais... il est en état... Ces policiers trouvent toujours à critiquer également. Moi : Comment ça se passe ? Saofera : S'il veut te soutirer de l'argent, il trouvera toujours de quoi te critiquer là où tu ne t'attendais pas. Même si tes papiers sont en règle, il trouve toujours. Il fera tout pour trouver un point sur lequel frapper [s'acharner].</i>

Camionneur, Vassacos

<i>Azony ianao raha vao tsy manome azy e. Hitany foana izany ny ilana vanony anao. Critiquer-ndry zalahy hatramin'ny firy tonne io, firy ny isan'io. Eo ianao dia efa manome an-dry zalahy. Bye bye! Tsisy resaka.</i>	<i>Il t'aura si tu ne lui donnes pas. Il trouve toujours donc de quoi te chercher la petite bête. Ils critiquent jusqu'au.... combien de tonnes est-ce, combien y en a-t-il ? Là, tu lui donnes déjà aux gars. Bye bye ! Sans discussion.</i>

- « manomana », « haroso », « amboarina », «mametraka» dans :

<i>Tsy maintsy. Raha vao tsy... izay izany a raha vao tsy manomana kely ohatra izay ianao dia efa... ilany vanona e. (...) Mahita ilana vanony eo foana izy izany raha vao ohatra hoe tsy manana aroso kely ohatra izay ianao ao anaty papier (...) Indraindray raha mitondra volabe ianao dia mbola tsy manaiky ilay cinq mille iny izy fa mbola tsy... amboarina indray e!</i>	<i>Il le faut. S'il ne... Si vous ne lui donnez donc pas un peu comme ça, de suite...il vous cherchera la petite bête (...) Il trouvera toujours la petite bête si vous n'avez rien à lui avancer un peu comme ça dans vos papiers. (...) Quelquefois si vous apportez tant d'argent, il n'accepte pas les cinq mille parce que ce n'est pas encore... et on arrange encore !.</i>

Camionneur, Vassacos

<i>Dia alehon'ilay olona izany mametraka ilay cinq mille izany.</i>	<i>Et les gens préfèrent déposer les cinq mille donc.</i>

Camionneur, Tanjombato

Ainsi, l'usager se sent obligé de:

○ «mandoa vola»: «Avotony ihany ianao après tout ça fa rehefa avy mandoa an'ilay vola » (Il vous lâchera après tout ça mais seulement après que vous ayez payé l'argent). Or, en «payant l'argent», le chauffeur réalise un acte volontaire dans le cadre d'une transaction financière.

○ «manome vola»: «dia ianao izany mila manome... , mila manome kely an'azy fa rehefa tsy manaiky ampitahoriny koa anefa ianao dia samy rava ho azy.» (vous devez donner de l'argent. ... vous devriez lui donner un peu mais lorsque vous n'acceptez d'être intimidé, c'est fini), «raha vao tsy manome vola ianao dia tsss... azonao iny...» (si vous ne donnez pas de l'argent pffff... vous ne les aurez pas), «rehefa une fois izy izany mi-arreté anao dia tsy maintsy manomana vola ianao izay » (Une fois qu'ils vous arrêtent, vous devez préparer de l'argent.)

En effet, l'emploi du terme *itadiavany* rappelle le *fitadiavana* qui est littéralement «la recherche [d'argent]» dans l'optique malagasy. «*Variana amin'ny fitadiavana isan'andro*» (Préoccuper par la recherche du pain quotidien). En effet, l'agent de police en «*mitady zavatra hananona anao* » «*itadiavany motif hafa izany ianao* » (il cherche d'autres motifs en toi), «*mitady vola* » non seulement recherche quelque chose ou l'argent en soi mais recherche également son manger à travers le chauffeur (pouvant aussi être traduit par «*tsy maintsy itadiavany foana ianao* » / Il faut toujours qu'il cherche en vous). Ainsi, il cherche l'usager «*tadiaviny foana ianao* » pour qu'il satisfasse ses besoins en *fitadiavana* (recherche). L'utilisation de «*mitady izay ho volosana aminao eo* » (il cherche ce qu'il y a à plumer chez vous) est ainsi significative comme si l'usager devient une proie, une volaille à abattre pour la consommation. L'expression «*Fitadiavana mihitsy izany ny azy io e !* » (il s'agit vraiment d'une recherche pour lui) trouve ainsi tout son sens. Comme déjà évoqué, le lapsus «*itadiavany solution* » (... il cherche vraiment une solution à travers toi...) comme si la corruption devient une solution trouve aussi explication. Cet effort ultime est souligné par «*ataony izay*» (il fait tout pour...), «*tsy maintsy manao izay fomba*» (Il lui faut toujours un moyen), «*rehefa te-hahazo vola...tsy maintsy...*» (S'il veut obtenir de l'argent de ta part... il doit). *Mampiditra* signifie ici «faire entrer» (dans une poche, dans une caisse). D'ailleurs, la suite du discours laisse apparaître que «*mila vanony*» exige un échange financier: «*Tsy manaiky izay raha tsy mahazo roa arivo*» (Il n'accepte que lorsqu'il n'obtienne les deux mille). L'avidité des agents est alors souligné par «*tsy miala eo raha tsy...* » (il ne va partir qu'avec...), «*Tsy manaiky zay raha tsy...* » (Il n'accepte que lorsque...)

Par ailleurs, l'expression «*maka vola*» semble significative: elle se définit comme «prendre chez une personne, dans une caisse qui est déjà disponible». Il semble alors supposer que le

chauffeur a de l'argent et que «prendre chez le chauffeur» est évident. Cela semble être la raison pour laquelle par certains chauffeurs refusent cet aspect « *Ilay izy moa izany raha olona ohatranay efa tsisy ve dia dia mbola hakana vola indray* ». (En fait, en ce qui concerne les gens comme nous qui n'ont déjà rien, comment peut-on nous prendre encore de l'argent?). L'agent ne devrait pas «être pris» chez une personne qui n'en a pas.

Ainsi, le retrait d'argent semble si évident que les chauffeurs se sentent obligés de «verser» (*mandrotsaka*) dans une caisse, comme s'il participait à une contribution commune. Ils donnent également: *manome* est proche de «offrir», «faire un don». Il paraît volontaire (on offre quelque chose à son enfant, à un mendiant, à quelqu'un qui demande, d'autant qu'il est préparé (*manomana*). Cependant, la pression est parfois soulignée par *mila* (il faut) et par la conditionnalité de la pression: «*raha vao tsy manome*» (si on ne donne pas).

En outre, le dépôt n'engage pas automatiquement une réaction positive de la part de l'agent de police. Parfois, les chauffeurs *mametraka* rappelant «poser» comme si la personne posait indifféremment l'argent sur une table, dont l'acception dépend de l'agent. Il peut également «présenter», «avancer» (*haroso*) comme si la personne faisait une proposition ou *amboarina* que la personne «arrangeait» quelque chose, sans que l'agent accepte. Bref, le chauffeur ne fait que tenter mais le pouvoir semble appartenir à l'agent.

13.2.3. Conséquences de la recherche d'argent, recherche de solution

En effet, la transaction corruptive devient la solution dans la recherche d'argent puisque l'agent de police «trouve» quelque chose à dire et ainsi, trouve de l'argent.

La recherche aboutit à la découverte de plusieurs imperfections «*ahitany foana zany io e*» :

- Des critiques:

<i>Tena izao indray ny amin'iny a... ry zareo tsy maintsy mahita zavatra... tsy maintsy hoe mahita critique foana izy izany, ataony izay ahazoany vola aminao na dia en règle aza ny taratasinao rehetra rehetra, dia misy zavatra ilany vanony be mihitsy hoe... betsaka ny zavatra critiquer-n'ny zareo e! dia tsy maintsy mahazo vola izy izany vao alefany eo.</i>	<i>A propos de cela, ils trouvent toujours quelque chose... ils trouvent toujours des critiques à faire, ils font tout pour vous soutirer de l'argent même si tous vos papiers sont en règle, ils cherchent vraiment la petite bête... ils ont beaucoup de choses à vous critiquer ! Et ils doivent avoir de l'argent avant de vous libérer.</i>

Chauffeur de véhicule particulier, ancien chauffeur de taxibe, Tanjombato

<i>Saofera 1: Izy tsy mangataka mivantana aloha fa ianao raha vao tsy manome a... dia misy a... hi-critiquer-ny ny aotomobilinao io foana na dia ataoko hoe... en état àry... dia mba tsy hisian'izay...</i> <i>Saofera 2: tonga dia manome kely</i> <i>Saofera 1: dia manome...</i>	<i>Chauffeur 1 : Il ne demande pas ouvertement mais si tu ne donnes pas ... il y a ce... qu'il pourrait critiquer sur ta voiture même si je dis que... elle est en [bon] état... et afin que cela n'arrive pas ...</i> <i>Chauffeur 2 : On lui donne de suite</i> <i>Chaffeur 1 : Et on lui donne</i>

Camionneur, Vassacos

<i>Saofera: Ireny polisy ireny mahita hokianina foana koa.</i> <i>Izaho: Ahoana ny fisehony?</i> <i>Saofera: Rehefa te hahazo vola aminao izy dia tsy maintsy hitany foana ny hanankianana anao amin'ny zavatra tsy eritreretinao. Na en règle àry ny papier, hitany foana io. Tsy maintsy mahita izy hoe ity no hamelezako an'iry. .</i>	<i>Chauffeur : Ces policiers trouvent toujours des raisons de critiquer hein</i> <i>Moi : Comment ça se passe ?</i> <i>Chauffeur : S'il veut obtenir de l'argent de toi, il trouvera toujours de quoi te critiquer là où tu ne t'attendais pas. Même si tes papiers sont en règle, il en trouve toujours. Il doit trouver qu'avec ceci, je peux attaquer celui-là.</i>

Chauffeur de véhicule administratif, Ankadimbahoaka.

- Des motifs:

<i>Raha fourrière an'itony izao ianao dia misy manakana. En règle tsara ny visite, assurance, rehetra rehetra fa rehefa tsy hanome ianao izany, satria io izany efa systématique ilay mananona dia omena dimanjato kely. Dia rehefa sosotra izy, tsy omenao mihitsy. Ohatra hoe raha izaho izao rehefa complet ny papier-ko tsy hanome mihitsy aho na ariary àry, dia miteny izy hoe. Soixante-dix-huit motifs ange hoy izy no ahafahako mitifitra anao amin'io. Izany hoe misy an'izay, hanome tsara, tsy hanome tsara mba hahazoana maka an'ilay izy.</i>	<i>S'il s'agit d'une fourrière pour ce type, il y en a qui t'arrête. La visite, l'assurance, tout est en règle mais si tu ne vas pas donner donc, puisque c'est systématique qu'on lui donne un petit cinq cent ariary. Et lorsqu'il n'est pas content, tu ne lui donnes rien. Par exemple, si mes papiers sont complets, je ne donnerai même pas un ariary, et il dit que : mais vous savez je peux vous attaquez avec soixante-dix-huit motifs pour cela. C'est-à-dire il y a ce... tu donnes c'est bon, tu ne donnes pas c'est mieux pour qu'il puisse les prendre.</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Focus Group, Analamihitsy

<i>Saofera 1: Na ohatra fotsiny izao hoe manao</i> <i>Saofera 2: Hitadiavany motif hafa izany ianao, hitany foana izay hitadiavany anao fotsiny rehefa mampiditra vola aminy fotsiny</i> <i>Saofera 1: ny hanasaziany anao.</i>	<i>Chauffeur 1 : Ou bien tout simplement</i> <i>Chauffeur 2 : Il te cherche donc d'autres motifs, il en trouve toujours pour te soutirer de l'argent du moment que tu lui fais rentrer de l'argent</i> <i>Chauffeur 1 : pour te sanctionner.</i>

Chauffeur taxibe, Andranomena

<i>Mahita zavatra ilàna vanony foana e... Mila vanony fotsiny izy, mahita motif foronina foana izy na dia efa correct be aza.</i>	<i>Il trouve toujours quelque chose pour te chercher la petite bête... il ne fait que te chercher la petite bête, il trouve toujours un motif à inventer même si tout est vraiment correct.</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Focus Group, Antanimora

- des prétextes :

<i>Mahita zavatra tenenina foana izy</i>	<i>Il trouve toujours quelque chose à dire</i>
Chauffeur taxibe, Andranomena	
<i>Mahita tenenina foana izy hoe...</i>	<i>Il trouve toujours à dire.</i>

Motocycliste, Ankadimbahoaka

Ces critiques et motifs prennent la forme d'une multitude de petits détails.

Certains relatent comment les agents de police cherchent la petite bête concernant les équipements de la voiture:

<i>Arakaraka ilay polisy io. Sarotra ny miteny hoe misy sa tsy misy fa arakaraka ilay polisy. Misy tsy amin'ny antony, mahita motif foana izy hamelezana anao. Ny extincteur, ny secours...</i>	<i>Ça dépend de chaque policier. Il est difficile de dire s'il y en a ou non mais cela dépend de chaque policier. Il y a ceux qui, sans raison, trouvent toujours un motif pour t'attaquer. L'extincteur, le secours...</i>

Chauffeur de taxibe, Andranomena

<i>Mivoaka télé io... rahampitso mirehitra afo be indray. Ialahy isany mihitsy no tena... be tatasika any amin'ny télé any ohatra izao... tsy miala eo io raha tsy efatra arivo, dimy arivo. Mivoaha kely hoe azafady... voateny hoe aiza ny panneau, aiza ny extincteur, boîte pharmacie, ampireheto ny clignotant... hitsaho ny frein... hitanao ohatra izay izany ilay izy (hehy)</i>	<i>Ce sera télédiffusé... demain, ça va encore chauffer. C'est vous les mecs qui sont vraiment... trop bavards à la télé comme ça... il ne va partir qu'avec quatre mille, cinq mille ariary. Veuillez sortir s'il vous plaît... il demande où est le panneau, où est l'extincteur, boîte à pharmacie, allumez le clignotant... appuyer sur le frein... vous voyez c'est ainsi que ça se passe. (Rires)</i>
<i>Critiquer-ndry zalahy hatramin'ny firy tonne io, firy ny isan'io. Eo ianao dia efa manome an-dry zalahy. Bye bye! Tsisy resaka.</i>	<i>Ils arrivent même à critiquer jusqu'au combien de tonnes, combien y a-t-il ? Là, tu leur donnes déjà. Bye bye ! Sans discussion.</i>

Camionneur, Tanjombato

<i>Mahita tenenina foana izy. Hoe misy entana kely ambony seza, ny jirojiro vaky tsy mirehitra.</i>	<i>Il trouve toujours à dire. Comme pour un petit bagage sur la chaise, des types de feux cassés qui ne fonctionnent pas.</i>

Chauffeur de taxi, Analakely

Bref, en cherchant la petite bête, l'agent de police trouve :

- des lacunes dans la voiture ou les papiers

<i>Na en règle ary ny papier hitany foana io. Tsy maintsy mahita izy hoe ity no hamelezako an'iry.</i>	<i>Même si vos papiers sont en règle, il en trouve toujours. Il doit trouver le point sur quoi il va attaquer. .</i>

Chauffeur voiture administrative, Ankadimbahoaka

- une idée:

<i>Mahita hevitra foana izy izany ny fomba entiny hangalana vola any aminao.</i>	<i>Il trouve toujours une idée pour la façon de vous soutirer de l'argent.</i>

Taximan, Anosy

- de l'argent :

<i>Dia mahita vola alaina foana izy.</i>	<i>Et il trouve toujours de l'argent à prendre.</i>

Camionneur, Vassacos

L'agent de police détient alors un pouvoir :

- le chauffeur devient à sa merci :

<i>Azy ianao izay.</i>	<i>Et tu es à lui [Et il t'a eu].</i>

Receveur, Ambohipo

- le chauffeur devient en quelque sorte son prisonnier:

<i>Azony ianao raha vao tsy manome azy e. Hitany foana izany ny ilana vanony anao.</i>	<i>Il t'aura si tu ne lui donnes pas. Il trouve toujours comment te chercher la petite bête.</i>

Chauffeur véhicule particulier, Ankadimbahoaka

- marqué par le fait que :

<i>Avotsony ihany ianao après tout ça fa rehefa avy mandoa an'ilay vola</i>	<i>Il vous lâchera après tout ça mais seulement après que vous ayez payé l'argent.</i>

Motocycliste, Arcades

<i>Mahita ilana vanony anao foana izy, izany hoe na ny entana entinao hoe ilany vanony.</i>	<i>Il trouve toujours de quoi te chercher la petite bête, c'est-à-dire que les marchandises que tu transportes, il en cherchera la petite bête</i>

Camionneur, Vassacos

L'agent de police trouve alors des solutions à ses problèmes personnels en trouvant des critiques, des motifs et des prétextes. Il va les mobiliser comme stratégie pour trouver de l'argent et pour obtenir obligatoirement ce qu'il recherche (*tsy maintsy*). Ces arguments sont parfois gratuits «*na dia (...) en état ary*» (même si elle est en bon état...) et incompréhensibles «*zavatra tsy eritreretinao*» (là où tu ne t'attendais pas), étant souvent seulement automatiques. L'évocation de «*soixante-dix-huit*» est significative: elle confirme la pluralité mais également l'exactitude (il y a exactement soixante-dix huit motifs. L'agent aurait pu évoquer un chiffre rond approximatif comme soixante-dix ou quatre-vingt). Le fait qu'il met en avant un chiffre exact peut prouver qu'il connaît exactement la procédure, les sanctions et qu'il les utilise à son profit (contrairement au chauffeur qui ne les connaît pas). Ces exactions des agents sont pourtant jugées négatives, étant perçues comme une attaque (*famelezana*).

13.3. Corruption de pression: recherche de profit «Fanaraotana»

13.3.1. Intolérance

Parfois, l'intransigeance des agents de police est interprétée comme une incitation à la corruption.

Deux chauffeurs évoquent le manque de «*tolérance*» des agents de police:

<i>Fa izy izany tsy mangataka vola direct hoe omena azy fa ijereny zavatra... mahita zavatra tenenina foana izy na zavatra tokony ho tolérer-na àry ilay zavatra dia rehefa une fois izy izany mi-arrêter anao dia tsy maintsy manomana vola ianao izay.</i>	<i>Mais il ne demande pas directement de l'argent à lui donner mais il va voir quelque chose.... Il trouve toujours quelque chose à dire et même pour quelque chose qu'on doit tolérer, une fois qu'il vous arrête, vous devez préparer de l'argent.</i>

Chauffeur taxibe, Andranomena

<i>Indraindray na zavatra kely tolérable aza dia ataony. Na normal aza ny papier.</i>	<i>Parfois, il le fait même si c'est pour une toute petite chose tolérable. Même si les papiers sont en règle.</i>

Chauffeur de Véhicule Particulier, Analakely

Ce manque de tolérance se ressent surtout que les chauffeurs minimisent leurs infractions.

<i>Indrindra moa fa raha azony amin'ny fahamarinana izay. Tena misy zavatra tsy mety kely ny aotomobilina na papier. Ataoko fotsiny àry hoe ohatra ny hoe hoe tara kely indray andro ny assurance ohatra. Zavatra mbola azo tolérer-na izany. Tokony hoe anona fotsiny aloha hoe avertissement-n'olona, tsy tonga dia...</i>	<i>Surtout lorsqu'il a vous eu dans la raison. Il y a vraiment quelque chose qui ne va pas avec la voiture ou les papiers. Disons par exemple qu'on a un petit retard d'un jour avec l'assurance. C'est quelque chose qu'on peut encore tolérer. Il devrait tout simplement donner un avertissement, et non tout de suite...</i>

Taximan, Ambohimirary

<i>Ary ianao izany raha diso na tsy diso dia ohatra ny ahitana faute kely fotsiny izany ianao. Na tsy miroso kely na ohatra izao kely fotsiny aza dia... Azy ianao izay.</i>	<i>Et si vous avez tort ou raison, il vous trouve toujours un petit défaut. Même si vous n'avancez qu'un peu, ou par exemple juste un peu... il vous aura.</i>

Receveur, Ambohipo

<i>Na zavatra tsisy dikany aza dia ilana vanony aminao, moa moindre geste fotsiny izany ianao dia efa... moindre défaut fotsiny ianao dia efa... jeren-dry zalahy.</i>	<i>Même si c'est une chose de rien du tout, il vous cherchera la petite bête... même un moindre geste et c'est déjà... juste un moindre défaut et... il vous observera.</i>

Chauffeur taxibe, Andranomena

<i>Fa misy izy tonga dia teo aloha izy misy ohatra ny hoe na zavatra kely tsisy dikany aza dia ilana vanony, hitanao ilay maka vola kely sy ohatra izany ireny? Ilay vola foana izany ny azy no tiany alainy fa tsy hoe, tsy dia miraharaha ilay papier loatra izy. .</i>	<i>Parmi eux, il y a ceux qui de suite, avant, il y en avait par exemple qui cherche la petite bête même pour un petit rien, voyez-vous celui qui vous soutire un peu d'argent ou quelque chose comme ça ? C'est toujours de l'argent qu'il veut obtenir et non pas... il ne se soucie pas trop du papier. .</i>

Chauffeur de taxi propriétaire, Ampefiloha

<i>Ilany vanona, na ny jironao ary asainy arehitra daholo. Ahitany foana izany io e. Misy zavatra iray. Na ao amin'ny plafond ary misy jiro iray tsy mirehitra dia... Maka anona.</i>	<i>Il cherche la petite bête, même les feux, ils te demandent de tous les allumer. Il en trouvera toujours. Il y a une chose. Même pour une ampule qui ne s'allume pas au plafond... on prend un...</i>

Chauffeur de véhicule particulier, focus group, Analamahitsy

- Un chauffeur reconnaît :

<i>Indraindray koa ianao aloha misy défaut kely ataonao fa... , ohatra hoe lany visite ohatra ilay fiara entinao dia misy kolikoly kely.</i>	<i>Quelquefois aussi, toi il y a des petits défauts que tu fais mais... Par exemple, tu roules avec une visite technique expirée et il y a une petite corruption.</i>

Chauffeur d'entreprise, Ampefiloha.

<i>Fanararaotana bevata. Raha ohatra ka tsy manao casque, tokony dix milles no nataony dia lasa vingt-cinq milles.... Satria ankasarotiny ilay zavatra mahazo anao. Ankasarotiny hoe... rehefa tsy tratrany amin'ny casque, tratrany any amin'ny papier, rehefa tsy tratrany amin'ny papier, hamoronany any amin'ny permis. Rehefa tsy tratrany any amin'ny permis, dia hamoronany zavatra hafa foana. Tsy maintsy ahitany. Rehefa misy manakana ianao izany dia izany foana. Izy anie tsy hoe mila anona fa vola mihitsy hoe ity izao na ity zao. Ohatra ny hoe ny papier-nao dia lazaina fa tsy normal indray ny facture-n'ny moto anao. Ie ! Misy lazaina</i>	<i>Un abus colossal. Si vous ne portez de casque, ça doit être dix mille mais il cela devient vingt cinq mille.... Car il complique la chose que tu as fait. Il complique que... S'il ne peut pas t'avoir pour un casque, ce sera pour le papier, s'il ne t'attrape pas pour le papier, il inventera quelque chose sur le permis. S'il ne t'attrape pas avec le permis, il inventera toujours d'aure chose. Il doit en trouver. Si on vous arrête, ce sera toujours comme ça. Lui, en fait, il ne cherche pas... mais vraiment l'argent parce que ceci et celà. Par exemple, à propos de vos papiers, il dit que la facture de votre moto n'est pas normale. Oui ! il a toujours quelque chose à dire. Votre moto devrait être cinquante cc,</i>

<i>foana. Tokony ho 50 cc, tokony ho 125cc ny moto-nao fa tsy tokony ho 125 cc dia eo dia...</i>	<i>cent-vingt cinq cc, et il ne doit pas être cent vingt cinq cc et là on...</i>

Motocycliste, Arcades Analakely

En effet, les usagers jugent que certaines infractions devraient être tolérables (tolérer dans toutes ses variations étant mise en exergue). Elles sont minimisées «*kely fotsiny*» (juste un peu), «*tsisy dikany*» (sans importance), «*moindre geste*», «*moindre défaut*». Cela, même si l'intransigeance est justifiée (cas du retard du paiement de l'assurance qui est dangereux en cas d'accident).

L'intolérance de l'agent est alors considéré comme «*filam-banony*», comme un caprice acariâtre (*mivazizotra be*) et il est toujours associé à un souhait de soutirer de l'argent: «*tsy maintsy manomana vola ianao*» (vous devez lui préparer de l'argent), «*hitanao ilay maka vola kely sy ohatran'izany ireny? Ianao izany mila mandoa vola foana. Mila mandoa vola kely foana*» (voyez-vous celui qui te soutire un peu d'argent ou quelque chose comme ça ? Donc toi, tu dois toujours payer, il faut toujours que tu paies un peu).

13.3.2. Complication des procédures

«*Mila vanony*» est également évoqué quand les conducteurs estiment que les agents profitent des petits détails jugés insignifiants pour punir.

Ils compliquent alors les procédures:

<i>Tsisy ireny ka. Hoe tonga dia mangataka hoe mba mametraha kely ve ? Aleo àry ange tonga dia mieritreritra azy manao an'iny e. Fa izao mody hankasarotina be. Hoe papier-nao... Hoe vrai ve ity papier-nao ity ? Dia ohatra ny hankasarotiny eo izany. Ohatra ny hoe zavatra normal izany lasa avadiny hoe tsy normal satria emmerder-ny ianao izany dia vola tsinona no alainy aminao. Ianao matahotra ilay hahilika. Nefa ianao izany tsy maintsy matahotra. Avotsony ihany ianao après tout ça fa rehefa avy mandoa an'ilay vola.</i>	<i>Il n'y en a pas. Ceux qui demandent directement donnez-moi un peu ? C'est en fait préférable d'envisager qu'ils le fassent. Mais maintenant, ils font semblant de compliquer. Tel que : vos papiers... Est-ce que vos papiers-ci sont authentiques ? Et comme s'il le complique. Comme s'il transformait les choses normales en choses anormales parce qu'il vous emmerde parce que c'est l'argent qu'il [veut] vous soutire[r]. Vous, vous avez peur d'être écarté. Mais vous, vous devez avoir peur. Il vous lâchera après tout ça mais seulement après que vous ayez payé l'argent.</i>

Motocycliste, Arcades, Analakely

Ils trouvent des fautes supplémentaires à ceux qui sont appréhendés:

<i>Saofera 1 : Hitanao raha vao tsisy ny kolikoly dia zavatra hafa koa ange ny zavatra miseho e! Ohatra izany izao, tapahin'ny polisy etsy ianao. Nanao zavatra kely. Dia io a! Lasa mitombo be satria tsy ilay défaut nataonao teo iny no soratany eo fa zavatra hafa indray Saofera 2 : Zavatra hafa ilay motif resahiny. Saofera 1 : Lazainy nanompa azy ianao, lazainy nananona azy ianao ...ohatrohatra izay.</i>	<i>Chauffeur 1 : Vous voyez que s'il n'y a pas de corruption, ce sera autre chose qui va se passer. Par exemple, vous allez être arrêté par la police là-bas. Vous avez fait un petit rien. Et là ! Ça va s'aggraver parce qu'il ne va pas noter votre petite faute mais autre chose encore Chauffeur 2 : il invoque un autre motif Chauffeur 1 : Il dit que vous l'avez insulté, vous l'avez..... c'est comme ça.</i>

Il font de la surenchère, dès qu'une faute est appréhendée :

Ainsi, ils arrivent à inventer des prétextes:

Saofera 1 : Mamorona motif izany izany ankoatra ny défaut nataonao. Marina hoe tsisy olombelona tonga lafatra fa ilay ataon'ilay polisy indraindray manampatra fahefana be. Raha zavatra hafa ny défaut-nao a ! Zavatra hafa no resahiny ao anatin'ilay motif-n'ilay contravention. Voateny hoe aiza ny panneau, aiza ny extincteur, boîte pharmacie, ampireheto ny clignotant... hitsaho ny frein... hitanao ohatra izay izany ilay izy. Polisy raha ny polisy normal nefa tsy misava an'izany. Hoe asio frein à main kely hoe azafady.... Any amin'ny visite technique izany. Saofera 2 : Ilay mpanao contre visite izany no tena manao an'io Saofera 1 : hahain! Contre-visite no tokony hanao an'izay. Ary tsy hitako ilay anaovana an'ilay contre-visite raha ohatra hoe mbola manao ilay visite normale ilay olona. Fa any amin'ny visite technique ary anje mandeha ilay kolikoly e (hehy)	Chauffeur 1 : Il invente des motifs autres que les défauts [fautes] que tu as faits. C'est vrai que personne n'est parfait mais la police fait souvent un abus de pouvoir. Si tu as d'autre défaut ! Il invente autre chose pour le motif dans la contravention. il demande où est le panneau, où est l'extincteur, boîte à pharmacie, allumez le clignotant... appuyez sur le frein... vous voyez c'est ainsi que ça se passe. La police, la police normale [normalement la police] ne fait pas cette inspection. Comme : engagez le frein à main s'il vous plaît... Cela se passe durant la visite technique. Chauffeur 2 : C'est celui qui effectue la contre-visite qui fait ainsi Chauffeur 1 : Oui ! Cela devrait se passer durant la contre-visite. Et je ne vois pas pourquoi on fait la contre-visite alors que les gens font la visite normale. Mais c'est à la visite technique que circule la corruption (rires).

Camionneur, Tanjombato

Mila vanony fotsiny izy, mahita motif foronina foana izy na dia efa correct be aza. Ohatra hoe jiro vaky kely na anona kely ohatra izay dia efa io tsy mety io.	Il cherche tout simplement la petite bête, il trouve toujours un motif à inventer même si tout est déjà correct. Par exemple, un globe cassé ou quelque chose comme ça et ça ne va pas.

Chauffeur véhicule particulier, focus group, Antanimora

Ainsi, les agents de police sont jugés «manararaotra»:

Ianao koa moa tsy manana hoe ny zavatra tonga lafatra. Ny aotomobilinao tsy voatery hoe impeccable foana. Tsy maintsy misy zavatra kely tsy mety foana amin'ilay tsy fahampiana izany... tsy afaka manatanteraka dia iny no araraotindry zareo izany iny, hoe ahoana ity zavatra ity izany, ahoana ity...	Et vous non plus n'avez aucune chose parfaite. Votre voiture n'est pas forcément toujours être impeccable. Il devrait toujours y avoir quelque chose qui cloche à cause de votre situation ... vous ne pouvez pas le faire et ils en profitent, comment est cela, comment ça

Chauffeur de taxi, Anosy

Fangalany vola rehefa misy défaut kely ianao dia araraotiny. Dia eny amin'ny tribonaly koa. Rehefa mila saosy izy dia efa ohatra izay !	Un moyen de soutirer de l'argent quand il y a des petits défauts que tu fais et ils en profitent. Au tribunal également. Quand ils veulent des sous, ça marche comme ça !

Chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère

Dia ny lafy ratsin'ilay izy indray izany ilay anona ohatra ny manararaotra be ry zareo amin'ny hoe ilay hoe zatra kely hoe moindre geste kelinao izany dia lasa tombon-tsoan-dry zareo fotsiny no anona izany fa tsy mijery ilay madinika.	Pour l'inconvénient, c'est qu'ils en profitent trop car ils ont l'habitude de tirer profit de votre moindre geste mais ils ne pensent pas aux nécessaires.

Motocycliste

Les agents de police sont jugés «*mila vanony*» quand ils compliquent la procédure: *hankasarotiny*. *Hankasarotiny* renvoie à *sarotra* (difficile) (*sarotra ny fiainana*) et à *sarotiny* (exigeant à l'extrême qui est souvent stigmatisé dans la pensée collective: «*sarotiny amin'ny tsy misy dikany*» - exigeant pour un rien - qui se réfère à une personne pointilleuse, presque capricieuse). L'agent de police est alors jugé capricieux, rendant la vie qui est déjà difficile encore plus compliquée. Il apparaît comme une personne froide, dure et non empathique.

Cette complication apparaît dans sa dimension extrême. Elle est un «emmerdement» (amplifié par un vocabulaire grossier), elle transforme totalement à son opposé la nature d'une chose: «*zavatra normal izany lasa avadiny hoe tsy normal*» (Comme s'il transformait les choses normales en choses anormales). Elle n'est pas normale, n'étant pas conforme aux normes acceptées: «*tsy normal indray ny facture-n'ny moto*» (la facture de votre moto n'est pas normale), «*polisy normal*» (la police normale). Elle cherche tous les moyens – dont la recherche est soulignée par la citation de plusieurs fautes potentielles «*rehefa tsy tratrany amin'ny casque, tratrany any amin'ny papier, rehefa tsy tratan'ny amin'ny papier, hamoronany any amin'ny permis*» (S'il ne peut pas t'avoir pour un casque, ce sera pour le papier, s'il ne t'attrape pas pour le papier, il inventera quelque chose sur le permis), «*voateny hoe aiza ny panneau, aiza ny extincteur, boîte pharmacie, ampireto ny clignotant... hitsao ny frein...*» (il demande où est le panneau, où est l'extincteur, boîte à pharmacie, allumez le clignotant... appuyer sur le frein...), «*firy tonne io, firy ny isany io*» (combien de tonnes, combien y en a-t-il ?). Elle crée des prétextes: «*mamorona motifs*» (Il invente des motifs), «*mahita motif foronina*» (il trouve toujours un motif à inventer) qui sont souvent de l'ordre de l'inacceptable «*manompa azy, nananona an'azy*» (vous l'avez insulté, vous l'avez.....). Bref, le but est de rendre la vie dure au chauffeur, à l'emprisonner même (à l'image de la libération: «*Avotony ihany ianao après tout ça*» (Il vous lâchera après tout ça.)).

Or, ce comportement est inadmissible face à l'imperfection de la nature humaine et des conditions de la voiture dans un contexte de manque: «*ianaos koa moa tsy manana hoe ny zavatra tonga lafatra. Ny aotomobilinao tsy voatery hoe impeccable foana. Tsy maintsy misy zavatra kely tsy mety foana amin'ilay tsy fahampiana izany...*» (Et vous non plus n'avez aucune chose parfaite. Votre voiture n'est pas forcément toujours être impeccable. Il devrait toujours y avoir quelque chose qui cloche à cause de votre situation), «*Marina hoe tsisy olombelona tonga lafatra fa ilay ataon'ilay polisy indraindray manampatra fahefana be.*» (C'est vrai que personne n'est parfait mais la police fait souvent un abus de pouvoir.) Ici, il semble que le conducteur est même prêt à tolérer le comportement de l'agent mais ne le fait pas parce que celui-ci abuse de son pouvoir.

En ce sens, l'agent de police est jugé profiteuse (*manararaotra*) ne cherchant que son profit (*tombontsoa*).

13.3.3. *Fanararaotana* circonstanciel et temporel

Pour certains, les agents de police profitent de certaines circonstances pour demander de l'argent.

Ils trouvent des prétextes quand ils travaillent la nuit:

<i>Izahay manko miasa alina foana. Manao personnel. (...) amin'ny alina izy no tena mamely (...) Izay ilay miasa alina dia tena voasakana foana aloha izany. Dia mijery papier izy fa eo amin'izay jiro izay ihany izany izahay no tratan'izay dia izy niteny mba omeo café aloha fa ny jironareo tsy mirehitra.</i>	<i>Parce que nous travaillons toujours pendant la nuit. Nous faisons du transport du personnel. (...) Ils frappent surtout pendant la nuit. (...) Nous qui travaillons la nuit sommes vraiment toujours stoppés. Ils contrôlent les papiers, mais ils nous attrapent toujours à cause de notre lumière et ils disent : donnez-moi du café parce que votre éclairage ne marche pas.</i>

Chauffeur de véhicule de transport personnel, Tanjombato

<i>Ieeee... Ilay izy miasa alina izany no ataony an'iny... Ametraho kafe kely any aloha. Raha misy moa ny apetraka dia mametraka, moa tsisy dia efa...</i>	<i>Oui, ils font cela à ceux qui travaillent la nuit ... Laissez-nous du café. On lui donne s'il y en a, mais s'il n'y en a pas...</i>

<i>Izaho sendra ny hoe ry zareo ilay avy manao... miasa alina izany. Azonao, ilay maraina? Dia reraka ry zareo dia mitaraina mihitsy hoe tsisy café na ohatra izany dia ianao no mieritreritra hoe asa raha manana ianao dia manome ianao fa raha tsy misy dia miteny hoe tena mbola vao hiasa, ohatra izany.</i>	<i>Moi, j'ai eu affaire à eux qui venaient de ... travailler la nuit. Vous comprenez, au petit matin? Et ils sont fatigués et se plaignent directement de ne pas avoir du café ou comme ça et c'est vous qui réfléchissez si vous en avez sinon vous lui dites que vous allez juste commencer, par exemple.</i>

Taximan, Anosy

Ainsi, des conducteurs admettent que les agents de police arrêtent et corrompent généralement la nuit.

<i>Ilay amin'ny alina... Eny e... tsy hay intsony moa izany ilay.... (...) Izaho aloha tsy mbola tratra hoe amin'ny antoandro.</i>	<i>Pendant la nuit... eh oui... on ne sait plus... (...) je ne me suis encore jamais fait attraper en plein jour.</i>

Taximan, Analamahitsy

<i>Rehefa manao operation papier. Na amin'ny alina.</i>	<i>Quand ils font des opérations papier. Ou la nuit.</i>

Taximan, Analakely

Trois autres habitués de la nuit se plaignent dans ce sens :

<i>Rehefa amin'ny alina aho vao tena misy mpanakana fa indraindray miasa amin'ny alina.</i>	<i>Je suis surtout contrôlé la nuit puisque je travaille la nuit.</i>

Chauffeur d'entreprise, Ampefiloha.

<i>Hitanao ihany izy izany hoe anona anao izy fa... tsy... fa tsy rehefa tsy manome ianao dia tsisy... indrindra raha vao mandeha alina fa mpandeha alina foana aho dia... efa araky zalahy ianao dia tampany.</i>	<i>Vous le voyez toujours s'il va vous truquer mais... ne... mais non pas que quand vous ne lui donnez pas, il n'y en a pas... surtout lorsque je sors la nuit car je sors toujours la nuit.... Ils te reconnaissent et ils te bloquent.</i>

Motocycliste, Ampasampito

De même, ils corrompent les jours fériés :

<i>Misy vanim-potoana mihitsy. Ohatra hoe isak'alahady izy izao vao tena mamely. .</i>	<i>Il y a vraiment une période. Par exemple, ils frappent tous les dimanches.</i>

Motocycliste, Tanjombato

Pour un autre, ils opèrent lors du paiement des patentes ou lors des opérations spéciales:

<i>Matetika eo amin'ny fandoavana patente eo. Eo amin'ny fahataran'ilay patente eo izany zalahy no tena mamely. Isan-taona izany io patente io izany. Eo amin'ny juillet eo izy izany vao tena manakana satria matetika faran'ny juillet eo foana ny patente.</i>	<i>C'est plus souvent au moment de payer la patente. Ils frappent surtout lors du retard de la patente. Cette patente est annuelle. Ils vous arrêtent vers le mois de juillet car le paiement se fait souvent fin juillet. .</i>

Taximan, Ampefiloha

<i>Rehefa manao operation papier. Na amin'ny alina.</i>	<i>Quand ils font des opérations papier. Ou la nuit.</i>

Taximan, Analakely

Contrairement à cela pourtant, ils sont moins sévères à l'approche des fêtes :

<i>Nisy fotoana aloha izy indraindray milamindamina dia misy fotoana... rehefa akaiky fety iny izy izany tsy dia misy.</i>	<i>Il y a eu une période où tout était calme et il y a également des moments ... avant les fêtes là il n'y en a pas beaucoup.</i>

Camionneur, Vassacos

Ainsi, la nuit semble être une période très propice pour les agents de police de corrompre: «*amin'ny alina aho vao tena misy mpanakana*» (Je suis surtout contrôlé la nuit puisque je travaille la nuit), «*Izay ilay miasa alina dia tena voasakana foana aloha izany*» (Nous qui travaillons la nuit sommes vraiment toujours stoppés) où *tena* signifiant «vraiment» montre l'emphasis sur la période. En effet, les chauffeurs sentent qu'ils sont particulièrement ciblés quand ils travaillent la nuit: «*indrindra raha vao mandeha alina fa mpandeha alina foana aho dia...* » (surtout lorsque je sors la nuit car je sors toujours la nuit) comme si travailler la nuit était anormal.

Or, le fait de travailler la nuit constitue un prétexte pour demander de l'argent. Ici, le fait qu'il demande un café qui se boit quand il faut veiller la nuit montre que la corruption est demandée dans le contexte spécifique de la nuit. Le fait d'évoquer d'autres arguments «*omeo café aloha fa ny jironareo tsy mirehitra*» (donnez-moi du café parce que votre éclairage ne marche pas) ne semblent être que de façade: ici, ce n'est pas tant le phare qui ne s'allume pas qui semble être le problème mais plutôt le café (le phare n'ayant rien à voir avec le café, mais le café étant plutôt expliqué par le fait qu'il faut boire un café pour veiller la nuit). Et le fait de travailler la nuit semble être difficilement accepté par les agents: «*mitaraina mihitsy*» (se plaignent carément). Et les chauffeurs semblent être sensibles: «*ianao no mieritreritra*» (c'est vous qui réfléchissez).

De même, les jours fériés semblent également des périodes qui favorisent la corruption du fait qu'ils sont en dehors des jours travaillés.

Les opérations – qui sont spécialement assignées par la hiérarchie, par ailleurs, constituent des opportunités pour les agents.

L'exception de l'approche des fêtes est cependant à souligner comme si les agents voulaient montrer la tolérance dans cette période faste.

13.3.4. Fanararaotana incompris

Parfois, ce *fanararaotana* des agents de police est incompris par les usagers particulièrement parce qu'ils ne sont pas conscients pas l'ampleur des fautes qu'ils commettent.

Un taximan à Anosy et autre à Analakely relatent:

<i>Ianao koa izany, raha mandeha koa izany ianao mitondra entana, dia misokatra io malle io nefa misokatra kely. Ohatra ny hoe mitondra gonigony dia efa savainy. Sakanana dia izay koa dia efa kolikoly. (...) Ianao ve mba mitondra entana kely io, mba hoe... zavatra mba misokatra io dia efa mikafara. Tsisy anona mihitsy... Tsy mety mihitsy. Nefa ny karamanao tsy dia hoe karama be. Iray alina eo àry ny karamanao itondrana olona dia... izay vao hividy lasantsy, maninona... dia mbola donginao koa. Tokony mba... Tsisy fahafinaretana. Vao mihetsika ianao, vola daholo.</i>	<i>Vous aussi, si vous roulez en transportant un bagage, et la malle est pourtant un peu entrouverte. Par exemple, vous transportez un petit sac joute, ils le contrôlent de suite. On vous arrête et c'est déjà la corruption. (...) Vous transportez juste un petit bagage pour... une petite chose qui est entrouverte et ils grommellent. Il n'y a pas du tout de... ... c'est injuste. Alors que votre rémunération n'est pas si élevée que ça. Vous touchez à peine dix mille [ariary] pour transporter une personne... et à en déduire le carburant, et puis... vous me les boudez encore. Il decroit... Aucun plaisir. La moindre geste, tout est monnayé.</i>

<i>Na en règle aza ianao, manao foana izy. Efa fomba fiasa. Mahita tenenina foana izy. Hoe misy entana kely ambony seza, ny jirojiro vaky tsy mirehitra. Dia efa manomana cinq milles na dix milles francs.</i>	<i>Même si vous êtes en règle, il le fait toujours. C'est son mode opératoire. Il trouve toujours à dire. Comme pour un petit colis sur la chaise, des petites ampoules cassées qui ne marchent pas. Et vous avez à préparer cinq mille ou dix mille francs</i>

La même affirmation est faite par un chauffeur de véhicule particulier rencontré à Antanimora lors d'un focus group:

<i>Mila vanony. Tonga dia mila vanony izy dia.... mahita zavatra ilàna vanony foana e... Mila vanony fotsiny izy, mahita motif foronina foana izy na dia efa correct be aza. Ohatra hoe jiro vaky kely na anona kely ohatra an'izay dia efa io tsy mety io.</i>	<i>Il cherche la petite bête. Il cherche de suite la petite bête et... il trouve toujours quelque chose pour vous chercher la petite bête ... Il vous cherche juste la petite bête, il trouve toujours un motif à inventer même si tout est déjà bien correct. Par exemple, un petit globe cassé ou quelque chose comme ça et c'est déjà un défaut.</i>

Un autre, rencontré à Anosy affirme :

<i>Rehefa ilay amin'ilay inona moa izany, ilay amin'ny firaisana iny izao, dia mijanojanona ery ananona ery... ianao izay ohatra ny mijanona eo dia hitany. Dia an an ao ny papier aloha jerena. Ka na eto ve tsy azo ipetrahana eto fa... fa ahoana izany, eo kely hoe mba ananona àry fa amin'ny manaraka tsy manao intsony. Mmmm... Ao aloha ny papier jerena. Dia iny dia efa volany. Ao rangahy mba mananona fa amin'ny manaraka tsy... tsy mba anona fa tsy hipetraka eto intsony a. An an an tsy azo ipetrahana eo, mila vanony be. Tsy manaiky izy raha tsy mahazo roa arivo. Izay foana no fipetraky ny polisy.</i>	<i>Quand on est à, comment dirais-je, à la Commune, et on se gare quelque part... et c'est comme si on se gare là il vous a vu. Et non non ! Allez d'abord vos papiers pour qu'on regarde. Mais même ici on ne peut pas stationner ici, mais... comment alors, allez laissez-moi un peu...là-bas mais je ne le ferai plus la prochaine fois. Hummm... Faites d'abord voir vos papiers. Et cela c'est déjà de l'argent pour lui. Allez, faites un peu de... mais la prochaine fois, je ne... ce n'est pas... truc mais je n'y stationnerai plus. Non non il est défendu d'y stationner, il te cherche la petite bête comme pas possible. Il n'accepte que lorsqu'il obtient deux mille [ariary]. C'est toujours ainsi avec la police.</i>

Pour un taximan à Ampefiloha :

<i>Ohatra hoe zavatra tsy dia... ohatra hoe resaka pneu sola ohatrohatra izany... izay ilay mety ho resaka ilàny vaniny anao iny. Mila vola izy izany izay amin'izay.</i>	<i>Par exemple des choses qui ne sont pas trop ... par exemple un pneu édenté ou du genre... ce sont sur ces aspects qu'ils vous cherchent la petite bête. Il a donc besoin d'argent dans ce cas.</i>

Le même état d'esprit est adopté par un transporteur à Vassacos:

<i>Na clignotant tsy mandeha aza dia... nefa clignotant iray a! iray no tsy mandeha dia alaina ve ilay ilay papier-ny? tsss.... raha vao tsy manome vola ianao dia tsss... azonao iny. Izay ange ilay tena izy nefa tsss... Izany hoe ny azy moa ilay lalàna kely ihany dia...</i>	<i>Même un clignotant qui ne marche pas ... alors que c'est juste un clignotant ! un seul qui ne marche pas et on vous prend les papiers ? Pfff... si vous ne donnez pas de l'argent pffff... vous ne les aurez pas. Enfin, pour lui il n'y a que cette petite loi ...</i>

Ou un chauffeur de transport personnel à Tanjombato :

<i>Saofera : Izay izany... taratasy ara-dalàna daholo fa ohatra hoe jiro maty tampoka eny andalana dia efa ilàny vanony rehefa... Izahay manko miasa alina foana. Manao personnel. Iza: Amin'ny alina izy no tena mamely? Saofera: Amin'ny alina izy no tena mamely nefa indraindray ilay jiro maty tampoka eny ampanodinana fa tsy hoe... anona dia... Eny e...</i>	<i>Chauffeur : C'est donc ça... les papiers sont tous en règle mais juste une ampoule soudainement brûlée en cours de route pour laquelle il va chercher la petite bête ... puisque nous travaillons toujours la nuit. Nous sommes un car de personnel Moi : Ils frappent surtout pendant la nuit ? Chauffeur : Ils frappent surtout pendant la nuit mais parfois une ampoule brûle soudainement en roulant et non pas... euhhh et... certes... ..</i>

Un motocycliste à Ankadimbahoaka raconte:

<i>Indraindray mahita tenenina foana izy hoe... ohatra hoe ilay eo amin'ny resaka... ilay cachet, ilay amin'ilay anona iny izao ohatra hoe indraindray tokony ho menamena foana dia tsy mety izy fa mivazizotra be dia tsy... tsy maintsy manome... ilay vola foana izany ny azy no tiany alainy fa tsy hoe, tsy dia miraharaha ilay papier loatra izy. Zarany àry iny no tsy anona any. :</i>	<i>Quelque fois il trouve toujours à dire que... Par exemple au sujet de... du cachet, sur le... par exemple, des fois, il doit être toujours rouge et il ne veut pas pas mais insiste comme pas possible et ... on est obligé de donner... c'est toujours l'argent qu'il veut obtenir et non pas, il s'en fiche pas trop des papiers. C'est une aubaine pour lui si ce n'est pas...</i>

De même, un transporteur à Vassacos :

<i>Hitanao, izaho izao nisy fotoana, nandeha aho, dia aiza hoy izy ny secours. Roue de secours. Aiza hoy izy ny frein à main nefa aotomobilina efa tamin'ny taon-jato ange itony r'ineny. Dia iny dia ilàny vanony aminay iny. Aotomobilina efa taloha be itony ve dia mbola hisy frein à main. Ny ahy izany tonga dia asisiako mihitsy ny ahy ireny fa izaho tsy mananona ireny fa manome koa ny mba anasiako azy fa tsy hoe tsy fitiavana na fankahalana azy. Fa tena tsy rariny mihitsy ny ataony. Roue de secours tsisy ve dia anasiana ahy... .</i>	<i>Vous voyez, moi, une fois, j'étais en route, et il m'a demandé où est le secours. La roue de secours. Où est le frein à main, dit-il, alors que, celles-là ce sont des voitures qui datent de quelle ième siècle. Et ça, il nous cherche la petite bête pour ça. Comment cette voiture très ancien modèle pourrait-elle avoir un frein à main ? Pour moi, je les attaque vraiment moi mais je ne les mais je donne aussi pour les frapper mais ce n'est pas une question de manque d'amour ou de haine [pour lui]. Mais ce qu'il fait est vraiment injuste. Une roue de secours inexistante et il me frappe. .</i>

Parfois, cette intransigeance est incomprise quand la loi ne semble pas appliquée équitablement:

<i>Resaka ceinture de sécurité ohatra izao no nahazo ahy tamin'ny farany izay. Tsy mipetraka ange fa izaho mandeha fa tsisy anona, dia izaho izany miteny azy, misy aotomobilina teo akaikiko mihitsy, dia ahoana àry izao iny, dia hoe an an an! Ianao aloha izao no tratra hoy izy, dia ianao no saizana. Dia ilay saizana io izany, eny ara ho'aho fa anona... dia ny azy izany, vola foana no tadiaviny e! izay foana ny an-dry zareo. Ohatra ny hoe ampitahoriny izany ianao dia ianao izany mila manome... , mila manome kely azy fa rehefa tsy manaiky ampitahoriny koa anefa ianao dia samy rava ho azy.</i>	<i>La dernière fois, il m'a eu au sujet d'une ceinture de sécurité. Elle n'était pas attachée alors que je roulais mais il n'y avait pas de... et je lui dis, il y a une voiture tout près de moi, regardez là, [elle aussi, elle n'est pas]et euhhh non ! c'est vous qui êtes appréhendé maintenant, et c'est vous qui allez être puni. Et cette punition... J'ai dit ok mais... et pour lui, il ne cherche que de l'argent ! c'est ce qu'eux ils prônent toujours. C'est comme s'il vous intimide et vous devez donner de l'argent. ... vous devriez lui donner un peu mais lorsque vous n'acceptez d'être intimidé, c'est fini.</i>

Chauffeur de taxi propriétaire, Ampefiloha

Un chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère ne semble pas non plus être convaincu de la nécessité de boucler cette ceinture de sécurité:

<i>Na tsy manao ceinture fotsiny àry ianao dia efa izy izay. Na manao ceinture àry ianao ka misy entana ao anatin'io na lamba kely, nataontsika hoe nalaina avy anona, dia efa hoe tsy azo itondrana entana ny numéro vazaha. Izany no fanaony. Mahita motif foana izy hamelezany anao. .</i>	<i>Même si vous n'attachez pas votre ceinture et c'est déjà ça. Et même si vous attachez votre mais il y a un bagage ou des linges là-dedans, disons que l'on vient de prendre chez..., et on dit qu'il est interdit de transporter des bagages avec la voiture à numéro étranger. C'est ce qu'il fait. Il trouve toujours un motif pour t'attaquer.</i>

L'intransigeance est également soulignée par le fait qu'ils ne donnent pas d'avertissement:

<i>Eritrereto fotsiny hoe ao anatin'ilay arrê a, ao anatin'ilay zavatra manao ohatra izao iny a... satria aho tsy nahita an'ilay marquage au sol nefa izy mijoro eo. Tokony miteny hoe arosoy io aotomobilinao io. Tokony manome avertissement izany izy. Izy anefa a... tsy manome avertissement mihitsy. Fa tonga dia... vao tsy mananona kely, ohatra hoe manala olona a... dia tapahiny aho avy eo.</i>	<i>Imaginez juste que dans l'arrêt, dans le truc qui fait comme ceci... parce que je n'ai pas vu le marquage au sol, alors qu'il est debout là, il doit me dire d'avancer ma voiture. Il doit donc donner un avertissement. Alors que lui... il ne donne pas du tout d'avertissement. Mais il ... quand on ne ..., par exemple on fait descendre les passagers... il me coupe [suspend] après.</i>

Chauffeur véhicule particulier, focus group, Anosy

<i>Zavatra tena mahavariana amin'ilay izy koa, matoa ny olona anankiray mandeha taxi, maro entana izy izany na... ankoatra ny fahamaikany aloha. Dia mavesatra entana izy matoa mandeha taxi. Izany hoe tsy zakan'ny taxibe mihitsy izy izany. Izay no antony andehany taxi. Nefa ianao tena ohatra ny hoe miandry kendry tohana fotsiny izy izany hamelezany anao raha vao misy entana aoriana ao. Lasa mifanao saka sy tozozy izany e, mifampiandry an-kodahoda, mifampiandry kendry tohana fotsiny.</i>	<i>Ce qui est très surprenant aussi, si une personne prend un taxi, c'est qu'elle a plusieurs colis à emporter ou ... à part le fait qu'elle soit pressée, elle est chargée donc elle prend un taxi. C'est-à dire les taxibe ne pourront jamais l'emmener. C'est pour cette raison qu'elle prend un taxi. Alors que c'est comme s'ils nous attendaient vraiment au tournant pour s'attaquer à nous dès qu'il y a des colis à l'arrière. On fait le chat et la souris, on s'attend dans un coin de rue, pour seulement s'attaquer</i>

De même, ils sont intransigeants parce qu'ils ne semblent pas comprendre la situation des usagers:

Selon un transporteur rencontré à Vassacos:

<i>Tonga dia manakana izy dia misavasava papier misy ilay entana, ilay mitondra entana ireny, ilay misy olona ao aoriana anefa ny entana tsy misy miandry ao aoriana. Ohatra anay izao ilay mitondra entana dia tonga dia asian'olona ireny aoriana ao. Hoe mandeha dia alainy foana ny carte grise. Ahoana moa no tsy hanasiana olona aoriana ao nefa raha misy mangalatra ao ilay entan'olona? Dia tsy izahay ve no voa mafy, izahay indray no higadra amin'ny zavatra tsy... (...)</i>	<i>Il vous arrête de suite et il fouille les papiers où il y a le bagage, celui qui transporte des bagages, celui qui a de passager derrière alors que personne ne garde les bagages derrière. Comme nous qui transportons des bagages, et on met de suite un passager derrière. On roule mais il prend toujours la carte grise. Comment ne pas mettre un passager derrière et si quelqu'un volait les colis? Ne serions-pas nous même les victimes, c'est nous qui serons mis en prison à case d'une chose qu'on n'a pas... (...)</i>

Il semble que les agents de police sont jugés *manararoatra* (profiteurs) parce que les chauffeurs ne sont pas conscient de leurs fautes «*zavatra tsy eritreretinao*» (là où tu ne t'attendais pas) ou minimisent leurs fautes: «*malle misokatra kely*» (la malle est un peu entrouverte), «*misy entana kely eo ambony seza*» (un petit colis sur la chaise), «*jiro vaky kely*» (un petit globe cassé) «*eo kely hoe mba ananona ary fa...*» («*Allez, faites un peu de... mais*» où *kely* montre la faible dimension et montre que la faute est rendue faible) «*mbo mitondra entana kely... zavatra mba misokatra*» («*Vous transportez juste un petit bagage...une petite chose qui est entrouverte...*» où «*mba*» montre l'atténuation) «*mitondra gonigony*» (vous transportez un petit sac joute), «*jirojiro vaky tsy mirehitra*» ((des petites ampoules cassées qui ne marchent pas/ où la répétition montre que les actions sont relativisées), «*na tsy manao ceinture fotsiny aza*» («*Même si vous n'attachez pas votre ceinture*» où «*na... aza*» signifiant «*même si*» montrant que l'action ne devrait pas être prise en considération. Or, en minimisant la faute, ils minimisent la réglementation: «*lalàna kely*» (cette petite loi). Certes, ces fautes semblent contredire la réglementation: transporter un colis est interdit pour les taxis, avoir un clignotant endommagé ne permet pas d'indiquer la direction de la voiture pour celui qui est derrière, un phare ne marchant pas est dangereux surtout si le véhicule circule toujours la nuit, un pneu édenté peut constituer ici un problème sécuritaire, l'inexistence du frein à main est dangereux, rester sur un stationnement interdit est logiquement inacceptable, ne pas détenir un certificat original (avec un cachet rouge) et non une photocopie pour la moto est inadmissible.

Toujours est-il que l'agent de police est considéré un opportuniste «*manararoatra*», «*mivazizotra be*» (insiste comme pas possible), «*mila vanony*» (cherche la petite bête) «*tsy rariny mihitsy ny ataony*» (ce qu'il fait est vraiment injuste) menaçant «*ampitahoriny*» et violent «*hamelezany*». Or, cela est toujours associé à l'argent «*vola foana izany ny azy no tiany*» (c'est toujours l'argent qu'il veut obtenir), «*vola foana no tadiaviny*» (il ne cherche que de l'argent)..

Il est jugé non empathique, ne comprenant pas la situation des usagers :

- En difficulté: «*Dia mavesatra entana izy matoa mandeha taxi*» (Il prend un taxi car ses bagages sont lourds),
- Dans le contexte sécuritaire prévalent: «*Ahoana moa no tsy hanasiana olona aoriana ao nefa raha misy mangalatra ao ilay entan'olona?*» (Comment ne pas mettre un passager derrière et si quelqu'un volait les colis ?),
- Par rapport à l'état de leurs voitures: «*Aotomobilina efa taloha be intony ve dia mbola hisy frein à main (...) nefa aotomobilina efa tamin'ny taon-jato anie itony r'ineny*» (Comment cette voiture d'ancien modèle pourrait-elle avoir un frein à main....(...) alors que, Maam, c'est une voiture qui date de l'enième siècle ?)

Il devrait adopter un comportement plus compréhensif et moins rigoureux avant d'appliquer la loi.

13.4. Autre corruption de pression

13.4.1. Menace

Parfois, les agents de police menacent pour inciter à la corruption.

<i>Mandeha daholo moa ny fampitahorana madinidinika fa ny anay moa ny sasany koa ohatra ny kely saina iny dia tsy afaka manaoatra fa...</i>	<i>Les petites intimidations sévissent mais parmi nous il y en a qui sont des petits esprits [semblent naïfs] et on n'y peut rien ...</i>

Taximan, Ambohimirary

<i>Izaho: Tsy maintsy manome foana? Saofera: Tsy maintsy izay koa. Ampitahoriny eo, lazainy daholo izay zavatra rehetra mampitahotra io. Izaho: Ohatra ? Saofera: Milazalaza article maromaro eo izy hoe: izany ane ka tena izao izany, izany anie ka izao... dia tsy maintsy ianao matahotra, moa tsy mitovy daholo koa ny olona izany e.</i>	<i>Izaho : Il faut toujours donner? Chauffeur : Il le faut hein !. Sinon il vous effraie en disant toutes les choses effrayantes. Moi : Par exemple? Chauffeur : Il énumère quelques articles que: cela c'est vraiment, cela c'est ... et vous devriez avoir peur, en plus, tout le monde n'est pas non plus pareil.</i>

Chauffeur de véhicule administratif, Ankadimbahoaka

Les conducteurs affirment avoir peur:

<i>Ianao matahotra ilay hahilika. Nefa ianao izany tsy maintsy matahotra. Avotsony ihany ianao après tout ça fa rehefa avy mandoa an'ilay vola.</i>	<i>Vous, vous avez peur d'être écarté. Mais vous, vous devez avoir peur. Il vous lâchera après tout ça mais seulement après que vous ayez payé l'argent.</i>

Motocycliste, Arcades

La plupart mentionnent la peur de la fourrière :

<i>Mampihorohoro izy izany aloha mba hiakaran'ilay vola aloanao. Hoy izy aloha hoe tena fourrière ity. Dia ny tena moa amin'ilay maika dia mitady izay arrangement. Maika ny tena.</i>	<i>Il vous terrorise en fait pour faire augmenter l'argent à payer. Il dit : ceci c'est vraiment la mise en fourrière. Et alors qu'on est pressé, on essaie de chercher cet arrangement. On est pressé.</i>

Chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère

<i>Tonga dia hoe ampidirina fourrière ity, hoy izy. Izay izany ny azy, tonga dia ataony an'izay e. Ampidiriko fourrière ity, hoy izy, fa aiza ny papier, ny carte grise sy ny permis... tonga dia entiny fotsiny tsotra izao. Ilay motocycliste ireny moa no tena manao. Raha sendra hoe misy fahadisoana kely, tsy mba manoro izy fa tonga dia efa... sazy. Roa arivo izany farafahakeliny e. Roa arivo no miakatra izany. Tsy mba hoe atorony aloha hoe izao na izao fa tonga dia efa sazy ny azy. (...)Tonga dia hoe carte grise sy permis azafady hoy izy, dia iny izy no lasa. Dia ny tena indray izany no manenjika an'iny...</i>	<i>De suite, il dit : on va mettre en fourrière. Ça c'est selon lui, il le fait de suite. Je vais la mettre en fourrière, dit-il, mais où sont les papiers, la carte grise et le permis... et il les emmène de suite directement et simplement. Ce sont ces motocyclistes qui font surtout cela. Si vous avez fait une petite erreur par hasard, il ne vous conseille pas mais ce sera tout de suite... sanction. Deux mille au moins. A partir de deux mille en fait. Il ne vous conseille même pas comme ci ou comme cela mais de suite, c'est la sanction pour lui. (...) Du coup c'est : carte grise et permis s'il vous plaît, et voilà il s'en va. Et c'est vous qui allez courir après cela...</i>

Chauffeur, Focus Group, Antanimora

Saofera 1 : Vao tratra ianao dia menacer-ny amin'ilay hoe fourrière... n'inaon'inaona faute na misy olona iray mitsangana ao na misy papier kely iray tsy ara-dalàna ao dia menacer-ny amin'ilay hoe fourrière. (...) Satria vao tratra a... Misy an'ilay boky kely ireny ange navoakan'ny BIANCO e, hoe raha izao ny infraction a... dia izao ny amende. Dia ianao izany mijery an'iny hoe, ity izao ny infraction nataoko a... tsy miraharaha an'iny ilay polisy. Tsy miraharaha an'iny izy. Fourrière. Izay ihany. Saofera 2: Eritreretinao a... tamin'ny tapabolana aho nitondra aotomobilina; Taxibe; Eo Ambanidia. Dia ny arrêt a, misy eo amin'ny rond point eo. Dia ianao izao raha vao mijanona kely ary amin'ilay arrêt dia efa faute ianao izay. Vao tsy miroso kely dia efa faute. Asian'ilay polisy ianao. Dia ny lamandinao amin'izay anefa a. Tokony amende izany ilay izy e. Tokony douze mille cinq izay. Saofera 1: Tokony hampiharina izany ilay izy e. tokony hampiharina izany ilay amende anatin'ny carnet d'amende forfaitaire. Saofera 2: Tokony douze mille cinq izao no amende amin'izay. Saofera 1: Tokony hampiharina izany ilay amende forfaitaire Saofera 2: Nefa raha vao tratan'izay ianao dia fourrière. Saofera 1: Fa tsy izay anefa no ampiharin'ny zareo fa... Saofera 2: Fourrière.	Chauffeur 1 : Une fois que vous êtes appréhendé, il vous menace la mise en fourrière... quelque soit votre faute, même pour une personne debout ou un seul petit papier qui n'est pas dans les normes et il vous menace avec la fourrière . (...). Parce que, une fois attrapé... il existe cette petite brochure du BIANCO, comme quoi si telle est l'infraction... l'amende serait telle. Et vous regardez cela, j'ai fait cette infraction... mais la police s'en fiche. Il s'en fiche. Fourrière, c'est tout ! Chauffeur 2 : Imaginez-vous... il y a deux semaines j'ai conduit une voiture ; taxibe ; à Ambanidia. Et l'arrêt, il y a un arrêt à côté du rond point. Si vous y arrêtez un peu, c'est déjà une faute. Si vous n'avancez pas, ce sera une faute. La police vous frappera. Mais votre amende sera. Ça doit être une amende. De douze mille cinq. Chauffeur 1 : Il faut appliquer cela. Il faudrait appliquer l'amende inscrit dans le carnet d'amende forfaitaire Chauffeur 2 : Il devrait être douze mille cinq. Chauffeur 1 : Il faudrait appliquer l'amende forfaitaire Chauffeur 2 : Mais si vous êtes attrapé dans ce cas, ce sera la fourrière. Chauffeur 1 : Et ils n'appliquent pas cela mais... Chauffeur 2 : Fourrière.

Focus Group, Anosy

Dia na zavatra kely tsisy dikany àry dia fourrière no avoakan'ny vavany. Nefa a... tokony raha lamandy normale ohatra ilay izy a... ohatra hoe resaka contravention no omeny a... tsisy fourrière izay. Ohatrohatra hoe lany assurance izany izao a... sazy tsotra izany fa noho ilay... tsy mahay ilay polisy sasany izany, dia fourrière no tenenin'ny vavany. Dia noho ny fahatahoranao izany hoe fourrière dia tsy maintsy mandeha ilay kolikoly... .	Et même pour une petite chose de rien du tout, c'est la fourrière qu'il sort de sa bouche. Alors que... s'il s'agissait par exemple d'une amende normale [ordinaire]... et qu'il vous donne une contravention... il n'y aura pas de fourrière. Par exemple, votre police d'assurance est expirée... c'est une sanction simple mais à cause de... certains policiers qui ne le maîtrisent pas, ils évoquent toujours la fourrière. Et puisque vous avez peur de la fourrière, la corruption doit passer... .

Camionneur, Tanjombato.

La fourrière constitue une crainte du fait de la somme exorbitante pour y retirer la voiture :

<i>Raha vao tsy mananona azy izany ianao dia halainy ny la clé dia hoy izy hoe fourrière. Ohatra hoe manome dix milles ianao, ohatra, dia hoy izy hoe raha fourrière io hoy izy mbola trente milles na hoy izy hoe... mba farafaharatsiny hoy izy vingt milles na ohatra izany. .</i>	<i>Si vous ne le truquez pas, il prend la clé et il vous dit : fourrière . Par exemple, vous lui donnez dix mille, par exemple, il vous dira que si on la met en fourrière, ce sera encore trente milles ou il dit... au moins, dit-il, vingt milles ou du genre.</i>

Motocycliste, Tanjombato

<i>Ny dikan'ilay fourrière izany ny vola aloanao any amin'ny Fivondronana a... raha taxibe izao mahatratra hatrany amin'ny trois cent mille francs. Dia raha au lieu de handoa trois cent mille dia aleo mba manome cinquante azy na anona azy dia mba samy vita. Izay ilay izy...(.)</i>	<i>En fait, la fourrière veut dire que la somme que vous allez payer à la Commune... Pour un taxibe, ça atteindra les trois cent mille francs. Et au lieu de payer trois cent mille, il vaut mieux lui donner cinquante et c'est réglé. C'est comme ça... (.) .</i>

Chauffeur, Focus Group, Anosy

<i>Arakaraka izay tononin'ny vavany. Miteny izy hoe deux cent mille a... dia ianao miteny hoe mba soixante quinze rangahy no misy aty. (...) dia noho ny fahatahoranao izany hoe fourrière dia tsy maintsy mandeha ilay kolikoly... izay ange io zavatra io</i>	<i>Selon ce qu'il prononce. Il vous dit deux cent milles... et vous lui dites allez ! je n'ai que soixante quinze (...) et puisque vous avez peur de la fourrière, la corruption doit passer... c'est ainsi que ça se passe</i>

Camionneur, Tanjombato

<i>Izay infraction rehetra tokony ho amende ny sanction an'iny a...avadik'izy ireo, ataony fourrière, ataony fourrière. Dikan'izay, ny fourrière, ambony be ny vola aloanao. Dia efa mi-favoriser an'ilay corruption.</i>	<i>Pour toute infraction, la sanction devrait être l'amende... ils le renversent, ils le font en fourrière, ils le font en fourrière. C'est-à-dire, à la fourrière, vous payez beaucoup plus. Et cela favorise déjà la corruption. .</i>

Chauffeur, Focus Group, Anosy

L'agent de police exerce une pression par intimidation. Il fait peur (*ampitahoriny*), il «menace» (ici gardée dans sa signification française), mais également terrorise (*mampihorohoro*). Il intimide en scrutant les fautes «*jerena ny jiro*» (voir l'éclairage), en énonçant la loi (*milaza articles maromaro...* / il énumère quelques articles) ou par les actes, en s'appropriant les clés de la moto: «*alainy ny laclé* » (il prend votre clé) constitue un acte qui va au-delà de toute parole menaçante : le fait de prendre la clé signifie que l'agent détient le pouvoir sur la moto, que le motard ne peut plus commander sa moto.

Cette intimidation se traduit également par un comportement spontané, rigoureux, sans négociation: «*tonga dia...*» : tout de suite (évoqué six fois dans la première réplique) «*Vao tratra ianao dia...* » (une fois que vous êtes appréhendé (évoqué trois fois), «*Tsy miraharaha an'iny izy. Fourrière. Izay ihany* » (Il s'en fiche. Fourrière, c'est tout !). « *Tonga dia entiny fotsiny tsotra izao* » (et il les emmène carément). Cela conduit la personne à réagir rapidement: «*Dia ny tena indray izany no manenjika an'iny...* » (Et c'est vous qui allez courir après lui).

La peur de la fourrière est également mobilisée surtout du fait d'enjeux économiques qu'elle engendre. La fourrière est pourtant parfois considérée comme inappropriée. Deux chauffeurs y font allusion : « *Tokony raha lamandy normale ohatra ilay izy a... ohatra hoe resaka contravention no omeny a... tsisy fourrière izay. ohatrohatra hoe lany assurance izany izao a... sazy tsotra izany fa noho ilay tsy mahay ilay polisy sasany izany dia fourrière no tenenin'ny vavany.* » (si par exemple il

s'agit d'une amende ordinaire... et qu'il vous donne une contravention... il n'y aura pas de fourrière. Par exemple, votre police d'assurance est expirée... c'est une sanction simple mais à cause de... certains policiers qui ne le maîtrisent pas, ils évoquent toujours la fourrière).

Parfois, les chauffeurs ont peur d'être rejeté (*matahotra ilay ahilika*).

Cependant, il semble que cette menace agit de manière différente sur les chauffeurs: qu'elle influence ou non dépend du caractère de chacun: «*Ny sasany koa ohatran'ny kely saina iny dia tsy afaka manaoatra fa...*» (il y en qui sont des petits esprits [semblent naïfs] et on n'y peut rien faire ...), «*tsy mitovy daholo koa ny olona izany e* » (tout le monde n'est pas non plus pareil).

13.4.2. Chantage, rétention papier

Un autre type de pression est également exercé quand le chauffeur «*mampifilafila*» ou fait attendre:

<i>Izaho: Tsy vita eo no ho eo izany?</i> <i>Saofera: Arirarirany be...</i>	<i>Moi: Cela ne se fait pas instantanément?</i> <i>Chauffeur: Il vous fait tergiverser</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Focus group, Antanimora

<i>Dia raha ny tena marina tokony tonga dia manoratra contravention izy a dia omeny. Fa ilay izy aloha ilay mbola tsy raharahiny ianao aloha fa ataony eo dia lasa indray izy manakana fiara hafa. Dia izay izany dia efa signe anankiray hoe manomeza vola fa ohatra izay... izy izany tsy manao hoe omeo vola aho fa izay manao izay stop izay foana izy dia...</i>	<i>Et en vérité, ils devraient tout de suite écrire une contravention et vous le donner. Mais d'abord, il s'en fiche de vous mais [vous] laisse là et il s'en va arrêter d'autres voitures. Et cela, c'est déjà un signe que donnez moi de l'argent mais c'est comme ça... Lui en fait il ne dit pas donnez moi de l'argent mais il fait juste ce stop et ...</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Focus group, Analamahitsy

Elle apparaît également sous forme de chantage.

<i>Fomba fangalany vola? ohatra izao hoe raha tsisy... ohatra izao hoe tsy mitondra casque dia... dia hoy izy hoe... hoe... mihetsika ialahy hoy izy. Mihetsika ialahy izany hoy izy. Raha vao tsy mananona azy izany ianao dia alainy ny la clé dia hoy izy hoe fourrière. Ohatra hoe manome dix mille ianao ohatra, dia hoy izy hoe raha fourrière io hoy izy mbola trente mille na hoy izy hoe... mba farafaharatsiny hoy izy vingt mille na ohatra izany...</i>	<i>Son moyen de soutirer de l'argent ? Par exemple, s'il n'y a pas de... par exemple, vous ne portez pas de casque... il vous dit que... que... Bouge-toi mec, dit-il. Bouge-toi donc mec, dit-il. Si vous ne le truquez pas, il vous prendra la clé et il dit que ce sera la fourrière. Par exemple, vous lui donnez dix mille, il vous dit que si on la met en fourrière, ce sera encore trente mille ou il vous dit... au moins vingt mille ou comme ça...</i>

Motocycliste, Tanjombato

Le chantage peut prendre la forme de rétention de papier.

<i>Ie. Izy tsy mangataka aminao direct fa ataony... tazoniny any ny papier sy ny... dia ianao tsy maintsy maka an'iny any.</i>	<i>Oui. Il ne vous en demande pas direct mais il fait... il garde vos papiers et le... et vous, vous devez les récupérer là-bas.</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Ampefiloha

<i>Raha izao ipetrahana eo dia ity ny papier dia tazoniny any, tonga dia ity ny papier dia tazoniny fotsiny e. Tonga dia tazoniny rehetra rehetra, ento aty ny papier. Izany foana ny fisehony eo.</i>	<i>Si on se gare ici, voilà les papiers et il les garde là-bas, tout de suite, voilà les papiers et il les garde tous tout simplement. Il garde tout tout de suite, emmène-moi les papiers. C'est toujours ainsi que ça se passe.</i>

Taximan, Anosy

Deux chauffeurs relatent la saisie de papier sans l'échange de contravention :

Saofera 1: Misy koa àry hoe, tena hoe tsy manome contravention akory izy fa tonga dia... Saofera 2: Tsy manome contravention intsony mihitsy izy izao. Saofera 1: Alainy fotsiny ny papier-nao dia ataony tonga ary ianao.	Chauffeur 1 : Il y a également ceux qui ne délivrent pas la contravention mais tout de suite il... Chauffeur 2 : Il ne donne plus de contravention actuellement. Chauffeur 1 : Il prend tout simplement les papiers et ils font tout pour que tu arrives là-bas.

Certains agents de police retiennent les papiers pendant un certain temps – sans les envoyer au bureau des amendes - pour pouvoir pratiquer la corruption. Ils ne font qu'attendre la réaction des contravenants:

Matetika fotsiny indraindray raha vao mila kolikoly ry zalahy dia tazoniny any ny papier-nao aloha. Dia ianao mitady azy any. Raha vao mbola tsy tonga ary amin'ny birao ny papier-nao dia mitady an-dry zalahy any. Dia miandry anao izy izany.	Parfois juste lorsqu'ils veulent des pots-de-vin les gars, ils gardent vos papiers tout d'abord. Et vous allez les chercher là-bas. Si vos papiers ne sont pas encore parvenus au bureau, c'est vous qui allez chercher les gars là-bas. Cela veut dire qu'ils vous attendent.

Taximan, Ampefiloha

Fa misy an'ilay hoe tazoniny any ny papier-nao dia tadiavina izy tsy hita. Hay, andrasany any izany ianao.	Et il y a aussi les cas où gardent vos papiers là-bas, vous les cherchez mais vous ne les voyez pas. Ah, en fait, ils vous attendent là-bas.

Taximan, Analakely

D'autres laissent même leur numéro de téléphone :

Fa misy manome numéro a... Misy izy manome numéro dia hoe ity antsoina hoy izy. Alaina aty ity sa any amin'ny centrale hoy izy? Izay koa aloha fitrangany izay. Raha alaina any amin'ny centrale iny dia tsy kolikoly izay fa raha ohatra hoe miantso azy ianao dia izay ilay endrika kolikoly izay. Dia ohatra izay izy no manao hoe firy chevaux ity ohatra, dia raha miteny ianao hoe izao chevaux io, dia hoe izao no aloan'ialahy any; raha ohatra hoe handoa cinquante mille ianao ohatra izany, lasa mandoa quinze mille na ohatra izany...	Mais il y en a qui donnent leur numéro... Il y en a qui donne leur numéro et disent : appelez ceci. Vous allez récupérer ça ici ou à la centrale ? dit-il. C'est aussi ainsi que ça se passe. Si vous les récupérez à la centrale, ce ne sera pas de la corruption mais si par exemple vous l'appellez, c'est cela la forme de corruption. Et ainsi qu'il demande combien de chevaux est-ce. Et si vous dites tels chevaux, donc tu dois payer tel mec ; si vous allez payer cinquante mille par exemple, vous payerez quinze mille ou du genre...

Ainsi, pour les chauffeurs de taxibe, la procédure est déjà tracée pour se réapproprier les papiers le jour même:

Ilay polisy aloha raha hitako amin'ireny hoe taxibe ireny a... dia alaindry zareo ny permis sy ny carte grise izany... dia mbola empoche-ny any iny aloha dia avy eo izany ny receveur na chauffeur miverina amin'ilay polisy koa rehefa hariva ny andro na hoe rehefa fotoanan'ny mitatao vovonana ohatr'izao. Maka ilay taratasy	La police en fait si je vois avec ces taxibe là... ils prennent le permis et la carte grise, ils les empochent [gardent] d'abord avec eux et après le receveur ou le chauffeur retournent les voir le soir ou vers midi comme maintenant. Ils récupèrent les papiers retirés et paient une somme d'argent. Mais ces papiers ne montent

<i>nalaindry zareo dia mandoa vola... fa mbola tsy miakatra any amin'ny anona aloha ireny taratasy ireny matetika ny fahitako an'azy. Tsy miakatra any amin'ny foibe any amin'ny central na ohatr'izany fa mbola ataondry zalahy any ampaosy any aloha hakany vola.</i>	<i>pas encore au truc... souvent d'après ce que je vois. Ils ne montent pas encore à la Centrale ou du genre mais ils mettent d'abord en poche pour se faire de l'argent.</i>

Chauffeur de véhicule particulier, ancien chauffeur de taxibe, Tanjombato

D'autres mobilisent d'autres relations – et s'engagent ainsi dans un autre cycle de la corruption pour avoir les papiers:

<i>Ilay polisy. Lasa any ny papier. Jerena any Tsaralalàna tsy any. Dia tsy maintsy tadiavina. Manontany ireny namany ireny. Misy mitady pourboire kely. Dia lasa namana. Dia ireny koa no hanontaniana an'ilay maka papier.</i>	<i>Le policier. Il a pris les papiers. Vous les cherchez à Tsaralalàna, ils n'y sont pas. Et il faut les chercher. On demande à ces collègues. Il y a ceux qui demandent un peu de pourboire. Et on devient amis. Et c'est à eux qu'on demande pour prendre les papiers.</i>

Chauffeur de taxibe, Andranomena

Ainsi, certains chauffeurs anticipent :

<i>Dia hoe papier lasa any dia indraindray iny a! izay koa ny zavatra voa-remarquer. Rehefa entiny any dia tsy alefany any amin'ny anona iny fa tazony any herinandro ohatra izany. Tazoniny any aminy any. Dia ilay maka an'iny mihitsy izany no tena grave be dia tsy maintsy voatery izany hoe au lieu de handeha hifampitady amin-dry zalahy eny ananona eny a! Dia aleo manome kely azy indray.</i>	<i>Et le papier est pris mais quelquefois ce papier... c'est aussi la chose que j'ai remarqué. Quand ils l'emmènent là-bas, ils ne l'envoient pas au truc mais ils le gardent là-bas pendant une semaine ou du genre. Il le garde avec lui. Et c'est le fait de le récupérer qui est très grave et on doit donc être obligé de... au lieu d'aller s'entre-chercher avec les gars au truc... Il vaut mieux lui donner un peu .</i>

Chauffeur de taxi, propriétaire, Ampefiloha

<i>Tsy mangataka izy fa forcer-ny alaina fotsiny ny carte grise sy permis dia... ianao may amin'ilay fanananao ianao dia manome vola azy dia mba tsy hisian'ilay ifampitadiavana be mantsy no tena anaovana an'izay.</i>	<i>Il ne vous en demande pas mais il force et prend seulement la carte grise et le permis et... vous êtes pressés [de récupérer] vos avoirs et vous donnez de l'argent et pour qu'il n'y ait pas cette entre-recherche en fait, vous le fait.</i>

Transporteur, Vassacos

Ils veulent alors éviter le «mifampitady» (se chercher).

Dans certains cas, les chauffeurs attendent que les papiers arrivent à la centrale pour ne pas pratiquer de la corruption mais avec beaucoup de difficulté:

<i>Ny ahy izao tonga dia ohatra no nomeko anao fotsiny izao an ! Tsy nanome vola an'ilay polisy aho a, ny papier-ko nogiazany tany am-paosity efa ho telo herinandro, sady tsy hita izy no tsy ateriny any amin'ny centrale ilay papier-ko. Misy lalàna an'izany angaha eto. Efa azoko izao ilay izy, efa telo herinandro aho izay vao (...) Ilay</i>	<i>Pour moi, je vais de suite vous donner un exemple ! Je n'ai pas donné de l'argent au policier, il a retenu en captivité [confisqué] mes papiers dans sa poche depuis déjà trois semaines, il est en même temps introuvable alors qu'il n'a pas remis à la Centrale mes papiers. Y a-t-il une loi pour cela ici ? Maintenant je les ai</i>

<i>nateriny tany amin'ny centrale no elaela aloha e. Tena tokony ho izy vinty-quatze heures iny dia ateriny ary, rehefa tsy manao kolikoly amin'io ilay olona dia aterina any amin'ny centrale. Nefa ilay izy telo herinandro mbola any aminy ihany. Alainy, alaina any amin'ny centrale dia lazainy hoe tsisy an'izany aty. Rehefa tsy nanontany mihitsy izahay dia nateriny any ihany ilay izy.</i>	<i>eus, ça fait trois semaines que j'ai enfain... Il a mis du temps pour les remettre à la centrale, en fait. En principe, il devrait les y remettre dans les vingt-quatze heures, si la personne ne fait pas la corruption durant cette période, il va déposer les papiers à la centrale. Alors que les papiers sont restés avec lui pendant trois semaines. Vous les cherchez, les cherchez au bureau central et ils disent qu'ils n'y sont pas. Quand nous n'avons plus demandé, il les y a remis.</i>

Chauffeur taxibe, Andranomena

L'attente a pourtant duré trois semaines.

Bref, les agents de police exercent une pression pour soutirer de l'argent. Ils font attendre, ils se laissent désirer.

Ils retiennent également les papiers – parfois à la limite de l'extrême «*nogiazany*» (*retient en captivité/ confisqué*), dans ses avoirs personnels – à l'image des poches «*empoché-ny any iny aloha*» (ils les *empochent* [gardent] avec eux), «*ataondry zalahy any ampaosy any aloha hakany vola*» (ils les gardent en poche pour se faire de l'argent). Il arrive jusqu'à s'approprier – non seulement des papiers – mais également de la clé de la moto.

Cette pression vise à faire réagir l'usager de la route: «*Mihetsika ialahy*» (*bouge-toi*); «*Ianao tsy maintsy maka an'iny any*» (vous, vous devez les récupérer là-bas), «*ataony tonga ary ianao*» (ils font tout pour que tu arrives là-bas). «*Dia ianao mitady an'azy any*» (c'est vous qui allez les y chercher), «*Dia tsy maintsy tadiavina*» (Et il faut les chercher) qui devient incontournable d'autant que des enjeux temporels et économiques entrent en jeu: «*may amin'ilay fanananao ianao*» (vous paniquez, à propos de vos avoirs [vos papiers]), *may* et *tadiavina* rappelant *fitadiavana*. En exerçant cette pression, les agents adoptent un ton familier: «*alohan'ialahy*» (*Ialahy*, tu paies !, *ialahy* étant l'appellation familière pour un garçon ou un homme). Ainsi, en agissant de la sorte, les agents de police n'agissent plus mais ne font qu'attendre la réaction des conducteurs: «*miandry anao izy izany*» (Cela veut dire qu'ils vous attendent.), «*Hay, andrasany any izany ianao*» (Donc, ils vous attendent là-bas). Cela, sans parfois en donner l'impression.

Or, en agissant ainsi, *fifampitadiavana* est engagé : «*au lieu de andeha hifampitady amin-dry zalahy eny ananona eny a! dia aleho manome kely an'azy indray*» (au lieu d'aller se chercher les policiers par-ci et par-là, il vaut mieux lui donner un peu). «*mba tsy isian'ilay ifampitadiavana be maintsy no tena anaovana an'izay*» (pour ne pas se chercher partout). Cela signifie qu'il y a une recherche, une volonté de rencontre mutuelle: non seulement l'agent cherche mais également le chauffeur: tous deux se recherchent. L'agent semble renvoyer l'initiative au chauffeur. Or, *fifampitadiavana* semble compliquer encore plus le *fitadiavana*. Il rajoute un élément supplémentaire à la recherche, outre la recherche de nourriture ou d'argent. En ce sens, il rend la vie encore plus difficile.

Par ailleurs, la procédure «*fifampitadiavana*» est tellement systématique que le processus est bel et bien rôdé suivant un tour d'horloge précis: «*ny receveur na chauffeur miverina amin'ilay polisy koa rehefa hariva ny andro na hoe rehefa fotoanan'ny mitatao vovonana ohatr'izao*» (le chauffeur retournent les voir le soir ou à midi).

13.4.3. Piège, «*kendro tohana*»

Quelquefois l'agent de police est jugé comme un piègeur.

<i>Ohatra izany izao ny ahy hoe izy a... hitanao hoe io ilay polisy. Tokony mba mitsoka sifflet izy izany vao tany avy any ianao hoe... eto ny arrê fa tsy ery. Nefa ianao a... avelany ianao hanala eo a... dia asiany amin'izay. Vao départ eo izany ianao dia asiany. Ohatra izay ilay izy. Izy miafina anao koa. Miafina io ! Na dia polisy aza ange mandeha taxi e. Any anaty taxi izy. Nefa raha ny tena izy tokony tsy mety izany. Any anaty taxi izy no miafina dia vao mijanona ao ianao na ohatra izany dia efa avy izy. .</i>	<i>Comme mon cas par exemple où il... vous voyez que le policier est là. Il devrait en fait siffler lorsque tu t'approches... l'arrêt est ici et non pas là-bas. Alors que toi... il te laisse faire sortir les passagers là... et il vous prend. Dès le départ, il vous prend. C'est comme cela que ça se passe. Il se cache en fait. Il se cache ! Même les policiers prennent aussi le taxi. Il est dans le taxi. Alors qu'en principe cela ne devrait pas se faire. Il se cache dans un taxi et lorsque tu t'arrêtes ou du genre ... il arrive. .</i>

Chauffeur, Focus group, Anosy.

Parfois le piège est interprété comme tel quand le chauffeur semble ne pas comprendre la logique qui se cache derrière l'infraction.

Selon un taximan à Anosy :

<i>Mitondra entana kely. Zavatra tena mahavariana amin'ilay izy koa, matoa ny olona anankiray mandeha taxi maro entana izy izany na... ankoatra ny fahamaikany aloha. Dia mavesatra entana izy matoa mandeha taxi. Izany hoe tsy zakan'ny taxibe mihitsy izy izany. Izay no antony andehanany taxi. Nefa ianao tena ohatra ny hoe miandry kendry tohana fotsiny izy izany hamelezany anao raha vao misy entana aoriana ao. Lasa mifanao saka sy tozozy izany e, mifampiangry an-kodahoda, mifampiangry kendry tohana fotsiny.</i>	<i>Transporter un petit bagage. Ce qui est très surprenant aussi, si une personne prend un taxi, c'est qu'elle a plusieurs colis à emporter ou ... à part le fait qu'elle soit pressée, elle est chargée donc elle prend un taxi. C'est-à dire les taxibe ne pourront jamais l'emmener. C'est pour cette raison qu'elle prend un taxi. Alors que c'est comme s'ils nous attendaient vraiment au tournant pour s'attaquer à nous dès qu'il y a des colis à l'arrière. On fait le chat et la souris, on s'attend dans un coin de rue, pour seulement s'attaquer</i>

Dans d'autres cas, l'agent profite des répliques du chauffeur pour augmenter la sanction:

<i>Saofera 1: Izay tiana soratana ao anatin'ilay contravention izany no soratany. Hozizy hoe embarras.</i> <i>Saofera 2: Dia ankasitranay saofera izany ilay izy, lasa ankasitran'ily saofera izany ny corruption</i> <i>Saofera 3: Hitanao. Raha vao soratany ao ilay izy hoe non respecter d'arrêt. Ianao une fois vao miteny kely fotsiny ianao hoe fa inona ny faute sefo? dia tonga dia hozizy hoe embarras. Dikan'ilay hoe embarras, mamaly polisy. Dia zay fotsiny no soratany ao a... dia lasa iny no saza, ilay amende alohanao.</i>	<i>Chauffeur 1 : Il écrit ce que bon lui semble dans le carnet. Il dit : embarras</i> <i>Chauffeur 2 : Et nous, les chauffeurs, acceptons cela, les chauffeurs acceptent la corruption ainsi</i> <i>Chauffeur 1 : Vous voyez. S'il écrit : non respect d'arrêt. Et lorsque vous lui demandez quelle est notre faute, Chef ? Il vous répondra tout de suite embarras. Embarras veut dire : répondre au policier. Et c'est tout ce qu'il écrit là-dedans... Et ce sera votre sanction, l'amende que vous allez payer. .</i>

Focus group, Anosy

Le piège se manifeste ici de différentes façons:

- Quand l'agent n'avertit (*tokony mba mitsoka*/il devrait souffler) – ni ne se manifeste (*miafina*/se cache) mais attend que le chauffeur commet une infraction pour apparaître et pouvoir le punir.
- Quand l'agent ne comprend pas (ou fait semblant de ne pas comprendre) la situation du chauffeur et du client,

- Quand l'agent attend la réplique du chauffeur pour pouvoir le sanctionner à l'extrême.

Ainsi, l'agent et le chauffeur «*mifampiandry kendro tohana*», «*mifampiandry ankodahoda*» (ils s'attendent au tournant, sur les chemins qui peuvent faire tomber l'un, métaphoriquement pour pouvoir rire des dommages vécus par l'autre). Or, ici, l'agent est mis en position de domination. L'image du «*saka sy totozy*» (chat et souris) est significatif: l'agent et le chauffeur sont des ennemis mutuels – le chat cherchant à faire du mal et à avaler la souris. De même, le chauffeur ne peut répliquer, ne peut répondre sous peine d'être sanctionné un peu plus.

En d'autres termes, la corruption se manifeste de deux façons :

- à l'initiative de l'agent de police,
- à l'initiative du conducteur.

Les agents de police la sollicitent de façon directe ou indirecte. Ils peuvent en effet demander directement de l'argent parfois gratuitement – malgré que tous les papiers des véhicules soient en règle, dans quelques cas sans même contrôler les papiers. Quelquefois, ils utilisent un ton badin et inoffensif, proche de la mendicité. Selon les usagers, les agents de police veulent percevoir de l'argent (*mahazo vola*), ils veulent se voir offrir volontairement et gratuitement de l'argent (*manome*, *manomana*, *mametraka*) ; ils semblent imaginer une caisse où ils puisent de l'argent (*maka vola*) et où les usagers versent (*arotsany*) une certaine somme. Ils semblent penser que cela est automatique. La demande directe peut également apparaître sous la vente de fiche de contraventions: les agents de police mobilisent alors la logique marchande.

Dans certains cas, la pression est indirecte et les agents de police utilisent des moyens contournés pour avoir de l'argent. Ils sont alors considérés comme « *mila vanony* » (recherchant la petite bête) ou profiteurs « *manararotra* ». Leur visage animal et stigmatisé est alors considéré. En effet, les usagers considèrent que les agents mobilisent un savoir, une véritable expertise pour pouvoir soutirer de l'argent, – dans certains cas - de nourriture et de proie (les usagers devenant aux-mêmes des proies). En cherchant des prétextes, ils trouvent des critiques, des motifs, et les utilisent comme de véritables stratégies pour attaquer (*hamelezana*) le conducteur. Ils mobilisent alors les arguments de la loi, évaluent l'état du véhicule, sa conformité à la réglementation et aux normes ainsi que l'exhaustivité des papiers. L'exemple précis du « 78 motifs » est significatif comme si l'agent connaissait de façon détaillée la procédure. Or ce comportement est considéré uniquement égoïste comme les conducteurs ne la comprennent pas (*zavatra tsy eritreretinao*), jugeant parfois qu'elle ne doit pas légalement avoir lieu (*na dia en état ary*).

Outre le fait de chercher la petite bête, les agents de police apparaissent également comme profiteurs de plusieurs façons :

- en se montrant intransigeant (quand les usagers jugent que certaines fautes sont considérées comme minimales alors que les agents insistent pour punir),
- en compliquant les procédures (quand les agents sont jugés difficiles, capricieux, pointilleux. Ils sont ainsi parfois jugés « emmerdeurs », rendant la vie dure, dont l'image de la captivité montre les gênes extrêmes qu'ils occasionnent),
- en profitant des circonstances et du temps (la nuit, la période de paiement des patentes),
- en étant considéré profiteuse par la mobilisation des prétextes incompris par les usagers (quand les usagers ne semblent pas conscients de l'étendue de leurs fautes),
- en faisant peur (par la fourrière, par des articles de loi, par la cherté des amendes),
- en retenant les papiers des voitures,
- en tendant des pièges au chauffeur.

Dans les deux cas, les chauffeurs se sentent dans l'obligation de « payer » (*mandoa*) et de « donner » (*manome*).

Les agents de police semblent ainsi apparaître sous trois visages :

- comme personnes vulnérables (le vocabulaire qu'ils utilisent étant celui des mendiants, des enfants nécessitant un tuteur, d'une personne adressant une prière, faisant une négociation ou un marchandage...) et dont le comportement est alors parfois compris. Dès lors, les agents peuvent chercher se servir gratuitement dans une caisse imaginaire ;
- comme personnes participant au marché et à la logique marchande ;
- comme des êtres stigmatisés et considérés comme anormaux et bestiaux quand leur demande est trop insistante et égoïste.



Figure 2.12: Image des agents de police

Or, il semble que, dans le fond, deux critères conditionnent ces comportements :

- l'application de la loi d'inspiration internationale qui n'est pas comprise : les usagers ne comprennent pas la portée de leurs fautes, ils jugent les agents de police intolérants ou difficiles quand ils appliquent la réglementation. C'est également sans doute dans ce même ordre d'idée que les agents de police sont considérés comme « cherchant la petite bête »,

- la difficulté économique qui fait que les agents sont considérés uniquement motivés par l'argent. Leur comportement semble alors conditionné par cet aspect: pour cause de problèmes financiers, ils adoptent deux types de comportements :

- o ils deviennent vulnérables et agissent comme des « mendiants » ou des personnes sous tuteurs : ils se plaignent « *mitaraina* », poussant le conducteur à réfléchir « *mieritreritra* », ils sont alors parfois compris et l'argent leur est donné volontairement.

- o ils deviennent comme « affamés » par l'argent et se comportent comme des bêtes et des êtres anormaux. Tous les moyens sont alors bons pour amasser de l'argent : ils profitent de toutes les situations, mobilisant toutes les stratégies. Ainsi, connaissant, par exemple, la période de prévalence de la circulation (diurne), ils utilisent tout ce qui est en dehors de cette période pour inciter à la corruption.

C'est alors dans ce cadre qu'ils mobilisent la loi pour soutirer de l'argent : la loi est utilisée pour faire peur, pour faire chanter (par la rétention des papiers), pour piéger les chauffeurs.



Figure 2.13.: Explication de l'image des agents de police

Bref, le comportement de l'agent semble être évalué à la croisée de deux critères : celui de l'application de la loi (qui est mobilisée par les agents mais incomprise par les usagers) et de la difficulté économique (qui est considérée comme la motivation fondamentale des agents de police).

Chapitre XIV - Manifestations de la corruption à l'initiative des chauffeurs, selon leur propre opinion

Cependant, l'initiative de la corruption ne provient pas seulement des agents de police. Les conducteurs avouent également solliciter la corruption pour diverses raisons.

14.1. Types de corruption avant l'interaction ou la pénalisation

14.1.1. Corruption d'adaptation: Types de corruption motivés par la connaissance de la procédure, du système

Les usagers affirment corrompre les agents de police par connaissance du système.

Ainsi, la corruption est réalisée par principe, même si aucune faute n'a été commise:

<i>Izaho: Na dia tsy maninon-tsy maninona aza ve dia tsy maintsy manome kely foana ?</i>	<i>Moi : Même si vous n'avez rien fait, vous devriez toujours lui donner un peu?</i>
<i>Saofera: Tsy maintsy manome kely ianao.</i>	<i>Chauffeur : Vous devez lui donner un peu.</i>

Les conducteurs préfèrent offrir de l'argent directement pour ne pas se faire arrêter.

<i>Rehefa tsy te-ho tapaka dia ny ianao no tonga any aloha satria izy tsy maintsy... Izany hoe mila mahay an'ilay zavatra koa ianao izany amin'ilay hetsehina dia izay vao tsy ahafahany...</i>	<i>Si vous ne voulez pas être coupé [pris], vous devez agir en premier lieu parce qu'il doit... ; c'est-à-dire que vous devez également connaître le truc pour l'action afin qu'il ne puisse pas...</i>

Taximan, Anosy

Selon un taximan à Ampefiloha et un camionneur à Vassacos:

<i>Ilay eto amintsika izany ohatra hoe ny mpitandro filaminana ohatra raha vao tsy manao kolikoly ianao a dia manao fanaparam-pahefana. Ny zavatra rehetra izany ohatra ny tsy dia metimety izany raha vao tsy misy kolikoly kely foana izany dia tsy dia mandeha izay zavatra ataonao e, eo amin'ny lafin'ny fifamoivoizana.</i>	<i>Ce qui se passe chez nous, par exemple c'est que les forces de l'ordre par exemple si tu ne fais pas de corruption, elles font des abus de pouvoir. Toutes les choses semblent ne pas marcher normalement s'il n'y a pas de corruption et ce que vous faites ne marchera pas bien, sur le plan de la circulation routière.</i>
<i>Saofera 1: Izy tsy mangataka mivantana aloha fa ianao raha vao tsy manome a... dia misy a... hi-critiquer-ny ny aotomobilinao io foana na dia ataoko hoe... en état àry... dia mba tsy hisian'izay...</i>	<i>Chauffeur 1 : Il ne demande pas ouvertement mais si tu ne donnes pas ... il y a ce... qu'il pourrait critiquer sur ta voiture même si je dis que... elle est en [bon] état... et afin que cela n'arrive pas ...</i>
<i>Saofera 2: tonga dia manome kely</i>	<i>Chauffeur 2 : On lui donne de suite</i>
<i>Saofera 1: dia manome...</i>	<i>Chauffeur 1 : Et on lui donne</i>

De ce fait, «donner de l'argent» devient une pratique courante, une habitude:

<i>Raha complet ny papier-nao na tsy complet izany dia tsy maintsy voa foana. Io izany efa hatramin'izay izany e. Vao misy police mihitsy na gendarme dia lasa fahazarana izay rehefa avy eo dia mandeha ho azy ilay izy hoe raha vao manakana fotsiny ny polisy izany dia ohatra ny hoe efa matahotra dia ianao indray no mety hoe... tsy maintsy hahazo ilay izy na manome kely. Ilay izy koa efa mahita irika hoe angalany.</i>	<i>Que vos papiers soient complets, qu'ils ne soient pas complets, ils vous auront toujours. Cela, c'est ce qui existe depuis. Une fois qu'un policier ou gendarme vous arrête, cela deviendra une habitude et ça devient automatique que, lorsque le policier vous arrête juste, il semble que vous ayez peur et c'est vous qui pourriez... être obligé de l'avoir ou d'en donner un peu. Lui aussi, il trouve déjà un moyen de le prendre.</i>

Taximan, Anosy

Une autre personne évoque une mauvaise habitude:

<i>Indraindray a ! Efa fahazaran-dratsy. Na en règle izao àry dia hoe ity e... Na hoe manao fanahy iniana hoe tsy manao casque mihitsy ianao fa tonga dia hoe mandoa dix mille raha vao sakanana na ohatra izany. Tena avy amin'ilay olona mihitsy fa matetika koa ilay polisy, izay koa aloha amin'ny ankapobeny a... na avy amin'ilay chauffeur. Fa tsy dia voatery avy amin'ilay polisy foana hoe tsy maintsy haka izy. Ilay olona matetika no tonga dia hoe com dab, ohatra ny hoe efa ao anatin'ny mihitsy izany ilay hoe kolikoly e. izay izany ilay izy izany.</i>	<i>Quelquefois, c'est une mauvaise habitude. Même si vous êtes bien en règle, c'est : prenez ça... Même si on fait exprès de ne pas porter du tout le casque mais vous payez de suite dix mille quand on vous arrête ou du genre. Cela vient vraiment de la personne elle-même, mais parfois du policier, en général...ou ça vient aussi du chauffeur. Mais ça ne vient obligatoirement pas du policier qu'il doit en prendre. Ce sont les gens souvent qui de suite font com d'hab', c'est comme si la corruption est vraiment déjà en lui. C'est ça en fait.</i>

Focus group, Ankadimbahoaka

Ainsi, elle devient presque acceptée:

<i>Angaha moa hita intsony moa izay tsara sy ratsy fa samy mba hoe, samy mba hoe... izay ilay hoe sefo amin'ny asany. Izahay ve moa mba hoe haninona fa asany ny azy.</i>	<i>En fait on ne sait plus ce qui est bon ou mauvais mais chacun, chacun...c'est comme cela qu'on dit que chacun est maître de son travail. Nous, que ferions-nous en fait mais c'est son travail.</i>

Chauffeur de taxibe, Ankadimbahoaka

La corruption est incontournable dès qu'un agent arrête une voiture: «tsy maintsy». Elle devient une habitude «fahazarana», «comme dab», elle devient intégrée à la personne elle-même: «efa ao anatin'ny mihitsy» (c'est déjà en lui) qu'elle devient associée à son travail «izay ilay sefo amin'ny asany» «asany ny azy» (chacun est maître de son travail, comme on dit).

Pour le conducteur, elle s'érige en connaissance nécessaire: «mila mahay an'ilay zavatra koa ianao» (vous devez également connaître le truc).

Ainsi, elle est réalisée par le chauffeur «ianao no tonga any aloha» (vous devez agir en premier lieu), «tonga dia manome kely» (il faut de suite lui donner un peu) pour anticiper toute réaction, tout exercice - voire tout abus de pouvoir «fanaparam-pahefana» «vao tsy ahafahany» (afin qu'il ne puisse pas...), – de l'agent. Elle devient la seule et unique alternative pour ne pas se faire arrêter: «rehefa tsy te-ho-tapaka».

14.1.2. Corruption anticipatrice: Types de corruption motivés par l'anticipation de la faute

D'autres chauffeurs corrompent parce qu'ils envisagent de commettre une faute :

<i>Ohatra ny hoe mandeha dia manao tapa-dalana dia manome an'ilay polisy</i>	<i>C'est comme quand on fait le demi-trajet [rebrousser chemin, avant d'arriver au terminus] et on donne quelque chose au policier.</i>

Receveur taxibe, Ambohipo

<i>Ao Anosy aloha tsy dia hoe mandray kolikoly fa mba fiaraha-miasa e! Satria raha ohatra hoe hanala entana eo amin'ny teritery eo ianao izany dia tsy maintsy milaza mialoha hoe hoe mba hanala entana eto izahay Rasefo dia iny aloha efa mba mandamina ny fifamoivoizana eo izany. Rehefa vita ilay asanao dia manome kely izay falim-ponao ianao izany e.</i>	<i>A Anosy, ce n'est pas de la corruption mais de la coopération ! Car, par exemple, vous voulez faire descendre les marchandises à un endroit étroit, il faut qu'on prévienne à l'avance que : Chef, nous allons faire descendre ces marchandises ici et voici pour arranger la circulation. Lorsque vous avez fini, vous lui donnez – ce qui vient du cœur.</i>

Aide chauffeur, Vassacos

Un camionneur avoue:

<i>Raha ohatra hoe ilay transport mitondra chargé be zao dia reraka mihitsy mitaraina. Raha vao tsy mametraka kely isaky ny misy polisy manakana... Dia ahitandry zalahy vanona foana. Eo zany...dia hitanao koa zany ny problème ny anay zany zao hoe resaka hoe ...</i>	<i>Par exemple, ces véhicules de transport très chargés sont vraiment fatigués de se plaindre. S'ils n'en déposent pas un peu à chaque fois que la police l'arrête...les gars lui chercheront toujours la petite bête. Et là... et vous voyez aussi que le problème pour nous c'est la question de ...</i>

De même un receveur répond à la question.

<i>Raha ohatra hoe tsy nandoa assurance nefa ianao mbola te-hiasa dia... Tsy maintsy manome kely ianao satria hoe mba hiasa kely ianao androany nefa tsisy an'ilay ohatr'izay dia... Misy ilay miodina aty XXXX [toerana] zany. Dia mody manao... Ohatra hoe cinq mille. Ohatra hoe misy polisy anankiroa dia samy omena cinq mille a... Dia mahazo mameno olona soa aman-tsara zany ianao.</i>	<i>Si vous n'avez pas payé vos assurances, alors que vous voulez continuer à travailler... vous devez donner un peu puisque vous voulez encore travailler aujourd'hui mais il n'y a pas du truc et... Il y a ceux qui rebroussement chemin au niveau de [quartier]. Et il fait semblant de... par exemple cinq mille. Par exemple il y a deux policiers et on leur donne chacun cinq mille. Et vous pouvez bien remplir (le taxibe) normalement. .</i>

Ainsi, un chauffeur précise:

<i>Fa raha ohatran'ahiko aloha zany raha izaho no nataonao fanontaniana a. Fantatro hoe efa tsy en règle aho a. Zay aho vao manome. Fa raha vao en règle aho aloha tsy manome. Za ve normal be ve ohatra ny papier-ko....</i>	<i>Mais en ce qui me concerne, si vous me posez la question, je sais que mes papiers ne sont pas en règle. C'est là que je donne. Mais si mes papiers sont en règle, je n'en donnerai pas. Mais si mes papiers sont normaux, par exemple, pourquoi...</i>

Chauffeur, Ankadimbahoaka

Bref, les conducteurs peuvent corrompre de façon consciente et volontaire. Ils reconnaissent la faute. Ici, le chauffeur de taxibe «*manao tapa-dàlana*» (faire un «demi-trajet» c'est-à-dire qu'il va rebrousser chemin à mi-parcours sans arriver au terminus) est conscient que ce qu'il fait n'est pas légal. De même, l'aide chauffeur qui est conscient qu'il peut gêner la circulation quand il va décharger sa cargaison. Ou encore le chauffeur qui reconnaît qu'il est chargé – sans doute au-delà de la limite admise – et qu'il est obligé de corrompre.)

Ce type de corruption semble volontaire. Il est remis dans l'ordre des «*fali-po*» (gratitude), «*fiaraha-miasa*» (coopération). Elle permet de solliciter l'aide et la compréhension de l'agent de police et surtout de braver les interdits: «*Dia mahazo mameno olona soa aman-tsara izany ianao*» (Et vous pouvez remplir [le taxibe] normalement.)

14.1.3. Corruption d'entretien des relations: Types de corruption motivés par la relation avec l'agent de police

Certains chauffeurs déclarent donner de l'argent aux agents de police à cause de leur relation :

<i>Fa araka izay indray misy ohatra fotsiny hoe mba anona indray mba hoe mpinamana izany ohatra... ohatra hoe namana mifankafantatra ohatra izany ohatra... hoe mananova kely e... dia izay ohatra hoe samy mifandalo eny ohatra izay...fa izy aloha mazàna tsy mangataka izy (...) nefa ireo izany mba ohatra izao hoe mba mahafantatra ireo hoe mety mifanerasera hoe rehefa maina ny andro ka tsisy atao izy dia mipetraka eo dia miresadresaka eo... tsy afaka hoe tena ananona fa ohatra izay fotsiny ohatra hoe efa mba ety... mba mananova kely leitsy e...</i>	<i>Mais dans ce cas aussi il y a aussi par exemple des cas où juste des trucs, juste des amis... par exemple, par exemple des amis qui se connaissent... et ils disent : fais un petit [geste]... et on y entre-passe [passe] souvent... mais souvent ils n'en demandent pas (...) mais eux, par exemple, ils savent qu'on peut être en contact que lorsque le temps est sec et qu'il n'a pas grand-chose à faire, il s'asseyait là et on se parle... on ne peut pas faire trop mais c'est tout simplement comme ça lorsqu'on est ici... fais un petit geste, mec...</i>

Transporteur, Ankadimbahoaka

<i>Iny izany misy ilay hoe mba mifankafantatra, mba mifankazatra fa tsy mipetraka amin'ilay hoe... (...) Ie, mba misy mitaraina ilay namana hoe an an tsy manaiiky raha tsy hametrahana, na dia en règle izao àry na dia ara-dalàna ny...</i>	<i>Cela aussi, il y a le fait qu'on se connaît, qu'on a l'habitude l'un de l'autre mais ça ne reste pas au... (...) (...) oui, il y a des amis qui se plaignent que ... non, non non ils n'acceptent que lorsqu'on leur en dépose [donne], même si on est en règle, même si on est conforme...</i>

Chauffeur de 4x4 de passage à Antananarivo

<i>Iny indray manko arakaraka ilay finamanana hoe... misy koa moa mpinamana hoe izao leitsy toa hadinon'ialahy, mba omen'ialahy sigara indray koa... ohatra ohatra izay koa.</i>	<i>Cela en fait, ça dépend du lien amical... il y a également des amis qui : toi tu m'as oublié, mec, tu me donnes un peu une cigarette aussi... c'est comme ça. .</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Ambohimirary

<i>Misy efa fantatra dia... moa misy koa moa izany efa namana dia... misy an'ilay ohatra izay dia mametrapetraka kely ohatra izay, dia cinq mille, dia dix mille.</i>	<i>Il y a ceux qu'on connaît déjà, mais il y a aussi des amis et ... il y en a comme où on dépose un peu comme ça, et cinq mille, et dix mille. .</i>

Receveur, Ambohipo

Parfois, la relation amicale survient après l'octroi d'argent:

<i>Misy mitady pourboire kely, dia lasa namana, dia ireny koa no anontaniana an'ilay maka papier.</i>	<i>Il y a ceux qui demandent des pourboires et deviennent nos amis, et c'est à eux qu'on demande comment récupérer les papiers</i>

D'autres semblent avoir une entente avec les agents de police.

<i>Indraindray efa misy fifanarahany. Efa tonga dia fantatry ny chauffeur ny tokony harotsany.</i>	<i>Quelquefois il y a déjà une entente. Le chauffeur sait déjà ce qu'il doit verser.</i>

Motocycliste, Ampasampito

Ainsi, diverses procédures sont mobilisées:

<i>Iny izao raha vao mahita ianao raha hitanao iny an-tanany iny. Iny maintimainty iny... Manao peo ny dimy fotsiny.</i>	<i>Là, si vous regardez, si vous voyez cette main là. Le noir là. Juste un topes-là.</i>

Or, la relation amicale ne semble pas ici gratuite.

<i>Tsy maintsy manome ianao izany raha vao mangataka ohatra izay izy. Satria ianao izany raha vao tsy manome ohatra izay dia efa tadidiny ange ianao mivezivezy mandritry ny anona e.</i>	<i>Vous devez lui donner lorsqu'il vous demande comme ça. Parce que si vous ne lui donnez pas, il se souviendra de vous qui passez souvent pendant le truc...</i>

Elle semble être motivée par l'argent. Selon des chauffeurs:

<i>Misy ihany misangisangy rehefa miasa eto hoe "mba tairo kely any" "tsisy an'izany leisy fa mametraha a" "omen'ialahy vingt-cinq mille aho dia anona."</i>	<i>Il y a ceux qui plaisantent lorsqu'ils travaillent ici : "allez, ravive-moi [donnes-moi]", "ce n'est pas vrai mais dépose un peu" "tu me donnes vingt cinq mille et truc"</i>

En raison de cette relation, les chauffeurs bénéficient d'une certaine impunité. Tous les chauffeurs qui ont évoqué cette connexion le confirment :

<i>Ohatra ohatra ahy izao mivezivezy eto, ny polisy eto, tsy maninona ahy ange ireo e! tsy maninona ahy izany izy nefa mba misy fotoana izy ohatra mba mipetraka eto, manomeza kely e... fa ireo izao tsy maninona ahy ireo na dia ataoko hoe manao an'izay, ary mahita ahy hoe misy entana, tsy maintsy mifangaro amin'ny olona kely ; fa raha ohatra hoe tsy mahafantatra izao hoe pra hafa a... tena tonga dia sazi any ianao hoe misy an'izao ...</i>	<i>Comme moi là, je vais et je viens souvent ici. Les policiers ici, ils ne me font rien vous savez ! Ils ne me font rien mais il y a juste des fois où ils s'assoient là [et disent] « allez, donne un peu »... mais eux ils ne me font rien même si je dis qu'ils le font, et ils me voient qu'il y a des colis qui doivent se mélanger un peu avec les gens ; mais si par exemple on ne connaît pas qu'il s'agit d'un autre pra [policier] ... vraiment tout de suite il va te punir qu'il y a ceci ou cela ...</i>

Transporteur, Ankadimbahoaka

<i>Amin'ny lafin'izay koa angamba no mety misy an'izay. Hoe misy hoe zavatra anona ataonao izany na hoe ara-dalàna izany ianao mety hoe mitondra entana tsy tokony hoentinao izany dia... ohatra hoe sakanany dia hoe toa tsy nomenao anona nefa tsy ato... ohatrohatra izay. Mety hoe lafin'izay angamba no mety hoe... .</i>	<i>C'est peut-être vrai dans certains cas. Par exemple, vous êtes en règle mais transportez des bagages que vous ne devez pas transporter... par exemple, il vous arrête et dit que vous ne lui avez rien donné, mais il n'y a rien là. C'est peut-être cet aspect là que</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Ambohimirary

Parfois, le conducteur s'attend à ce que l'agent de police considère leur relation quand il reçoit une contravention:

<i>Io izany tena mamely daholo na fantany àry. Rehefa fantany dia fantany, hoy ny fitenenana. Mamely daholo ny polisy.</i>	<i>Cela, ils attaquent vraiment tous même s'ils connaissent. S'ils connaissent, eh bien ils connaissent comme on dit. Tous les policiers attaquent tous.</i>

Chauffeur de taxibe, Andranomena

Bref, la relation entre l'agent de police et le chauffeur apparaît ici sous forme:

- De l'amitié: *mpinamana, finamanana, efa namana* (ami, amitié, déjà ami),
- De la connaissance: *efa fantatra, mifankafantatra* (déjà connu, se connaissent): *namana* (ami) signifie *fantatra* (connu) : «iny izany misy ilay hoe mba mifankafantatra, mba mifankazatra... » (Il y a ceux qu'on connaît, ceux à qui on a l'habitude) «misy efa fantatra dia...moa misy koa moa izany efa namana dia...» (Il y a ceux qu'on connaît déjà, il y a aussi des amis et ...).

- D'un point commun: «*samy mifandalo*» (où *mifandalo* est grammaticalement incorrect. *Mandalo* signifiant «passer dans les parages» ne peut intégrer le suffixe de reciprocité *mifa-*. Ainsi, le fait de souligner cette réciprocité peut montrer une volonté de montrer que l'agent et le conducteur entre en interaction réciproque en passant chacun dans les parages.)

- D'une interaction fréquente et commune: «*mety mifanerasera hoe rehefa maina ny andro ka tsisy atao izy dia mipetraka eo dia miresadresaka eo*» (mais ils savent sans doute qu'on est en contact lorsque le temps est sec et qu'on n'a pas grand-chose à faire, on s'assoit là et on se parle...)

Cette relation devient une opportunité pour l'agent d'engager une demande: «*mananova kely e*» (fais un petit geste), «*mba mananova kely leisy e...*» (fais un petit geste, mon ami) «*izao leisy toa hadinon'ialahy, mba omen'ialahy sigara indray koa*» (toi tu m'as oublié, mon ami, donnes-moi une cigarette) où l'agent utilise un ton proche et personnel (*ialahy*) pour souligner sa relation avec le conducteur. Certains se plaignent alors : «*mba misy mitaraina*» ou insistent «*tsy manaiky raha tsy hametrahana*» (ils n'acceptent que lorsqu'on leur donne un peu).

Mais elle profite également au chauffeur. Grâce à cette relation, l'agent de police «*tsy maninona*» (ne fait rien) malgré que les chauffeurs commettent des fautes : «*fa ireo izao tsy maninona ahy ireo na dia ataoko hoe manao an'izay ary mahita an'ahy hoe misy entana tsy maintsy mifangaro amin'ny olona kely*» (Ils ne me font rien mais il y a des fois ils s'assoient là, donnes-nous un peu... mais ils ne me font rien même se fais...même s'ils me voient avec ces colis qui se mêlent un peu avec les passagers), «*mety hoe mitondra entana tsy tokony ho entinao*», «*Dia mahazo mameno olona soa aman-tsara zany ianao.*» (et vous pouvez remplir (le taxibe) normalement.) Par ailleurs, le fait de dire «même s'il connaît» montre que l'agent ne devrait pas frapper quand il connaît.

Par ailleurs, cette relation permet de faciliter la corruption. Elle aide, par exemple, à s'approprier des contraventions quand le véhicule ou les papiers ne sont pas dans les normes.

Ainsi, la corruption devient un accord: *fifanarahana*, marqué souvent par des signes amicaux : «*manao peo ny dimy fotsiny*» (ils font juste un topes-là).

14.2. Types de corruption après l'interaction ou la pénalisation

Certains types de corruption surviennent après la pénalisation. La corruption se catégorise alors en:

- Corruption arrangement,
- Corruption de facilitation.

14.2.1. Corruption arrangement

La corruption arrangement vise à régler le problème relatif à l'infraction.

14.2.1.1. Corruption repentance arrangement

Certains chauffeurs corrompent l'agent de police parce qu'ils reconnaissent leurs fautes et qu'ils veulent arranger rapidement le problème.

Selon un chauffeur de taxibe,

<i>Rehefa diso ianao dia manome.</i>	<i>Si vous avez tort, vous donnez.</i>

Chauffeur de taxibe, Andranomena

Contrairement à cela, un chauffeur rencontré à Antaninarenina avoue :

<i>Fa raha ohatra kosa hoe fantatro hoe tsy diso aho dia tsy manome zany mihitsy aho.</i>	<i>Mais si par exemple je reconnais que je n'ai pas tort, je ne donnerai jamais.</i>

Pour un chauffeur rencontré lors d'un focus group à Ankadimbahoaka:

<i>Izay izany ilay izy izany. Fa raha ohatranahy aloha izany, raha izaho no nataonao fanontaniana a. Fantatro hoe efa tsy en règle aho a. Izay aho vao manome. Fa raha vao en règle aho aloha tsy manome. Izaho ve normal be ve ohatra ny papier-ko....</i>	<i>C'est ainsi donc le truc. Mais en ce qui me concerne d'abord, si vous me posez la question. Je sais que je ne suis pas en règle... Alors là seulement, je donne. Mais si je suis en règle, je n'en donnerai pas. Et bien, moi, mes papiers sont vraiment normaux [en règle], alors ...</i>

Un chauffeur de véhicule particulier à Ambohimirary explique:

<i>Fa ny anay izao manao kolikoly izao raha hoe zavatra tsara hitako hoe raha manao kolikoly izao zavatra tsara hitako hoe marina no anaovana anay. Ohatra hoe mi-téléphone. Indray mandeha izao tratra ni-téléphone. Izay aloha ny voalohany. Dia hoe tsy azo atao izany ny manao an'io izao. Tsy nampaninona ahy ny nanome azy sigara foana. Io mazava tsara ohatra ny hoe asany ilay izy izany e. Asany ilay izy. Tsy azo atao.</i>	<i>Mais pour nous, par exemple, nous faisons de la corruption, s'il y a une bonne chose que je constate que si nous faisons de la corruption par exemple, la bonne chose que je constate [c'est] quand on nous traite justement. Par exemple, on téléphone. Une fois, on nous a appréhendé en train de téléphoner. C'est la première fois. Et qu'on ne peut pas le faire par exemple. Cela ne me fait rien de lui donner toujours une cigarette. C'est son travail. C'est interdit.</i>

Parfois, la faute est consciente et les chauffeurs se préparent pour payer une petite somme. Selon un chauffeur de véhicule particulier rencontré à Ambohimirary :

<i>Mety hoe misy zavatra sakanany izany eo... matetika manko izy manao zavatra tsy aradalàna foana dia mody manome an'iny izany aloha hanakonana ilay zavatra ataony, dia... betsaka foana izany rehefa manao ohatra izay dia... matetika manao ohatra izay manko ny saofera.</i>	<i>Il est possible qu'il arrête quelque chose là... parfois en effet, il fait toujours des choses illégales et il fait semblant de donner en fait pour dissimuler ce qu'il a fait, et... il y en a beaucoup qui ont fait comme ça et... parfois les chauffeurs font comme cela.</i>

Selon deux chauffeurs échangeant lors d'un focus group à Ankadimbahoaka :

<i>Raha ohatra fantatra aloha izany hoe tsy manao casque izany izay a. Tonga dia ny vola aloa no atao any an-tanana dia tsy dia misy miresaka be hoe anona intsony... azonao? Ity... Omeo kely any izy chérie a. Raha ohatra hoe miaraka amin'ny vadiko aho dia ataoko hoe omeo kely any izy chérie a, dia tonga dia omena izy. Satria izahay ny assurance lany... fantatro hoe izay izany izay fotsiny fa tsy dia hoe ahoana e... Ny rehetra rehetra moa izany daholo e.</i>	<i>Si par exemple on sait à l'avance qu'on ne porte pas de casque. uite c'est l'argent qu'on met en main et il n'y aura plus beaucoup de discussions comme quoi... Vous comprenez? Tenez... Donnes-en lui un peu, chérie. Si je suis par exemple avec ma femme et je feaai, donnesen -lui un peu ma chérie, et on lui donne tout de suite. Puisque notre assurance a expiré... je sais que c'est seulement comme ça mais rien d'autre... Tout est comme ça en fait hein.</i>

Cela est réitéré par un chauffeur de taxi à Ambohimirary :

<i>Raha ny eto amin'ny ville aloha izany a, ny fahitako ny eto amin'ny ville a... tsy tonga izy dia maka fa misy faute ataonao matetika no fomba angalany vola. Izay izany ilay izy. Misy... Io izany raha ny tena marina, samy tompon'andraikitra e. Satria izaho izany matoa sakanany sy ananony a... misy tsy mety izany taty amiko. Asa ohatra hoe nanao... nanao embarras de circulation ohatra. Dia sakanany aho. Dia izy</i>	<i>Le cas en ville d'abord, ici, en ville, à ce que je vois en ville... il ne prend pas tout de suite mais c'est lorsqu'il y a une faute que tu as faite souvent qu'il prend de l'argent. C'est ainsi que ça se passe. Il y a... ça, en fait, à vrai dire, chacun a ses responsabilités. Parce que moi par exemple si je suis arrêté ou du genre...c'est parce qu'il y a un truc qui ne va pas chez moi. Je ne sais pas, par exemple, j'ai fait... j'ai fait un</i>

<i>izany a hoe ohatra izany hoe avy aty amiko izany ny fahadisoana satria hoe izaho izany tonga dia efa manomana vola aho izany ohatra.</i>	<i>embarras de circulation, par exemple. Et il m'arrête. Et lui, par exemple la faute vient de moi parce que moi donc je prépare déjà de l'argent, par exemple.</i>

De même, un chauffeur de bus à Andranomena affirme :

<i>Iny indray azonao ? misy izao tsy mangataka fa misy indray anefany ilay hoe saofera sy... receveur e... fahatsapa-tena hoe ity rangahy fa tena tsy mety e... mba manome anao aho fa ao am-po e... ohatra hoe dimanjato... dia ohatra izay ilay izy. Ohatra hoe vokatry ny fo. Io moa izany tsy kolikoly satria vokatry ny fifaliam-po amin'ilay receveur sy ilay polisy eo iny. Izany moa izany tsy resaka birao sy anona fa resakintsika samy isika.</i>	<i>ça, vous comprenez? Il y a ceux qui ne demandent pas mais il y a cependant les chauffeurs et... receveurs... par acquis de conscience disent que: tenez, M'sieur, [ce que j'ai fait] n'était pas bien... je vous le donne juste mais c'est de tout coeur... Par exemple, cinq cent [ariary] Et c'est comme ça. Par exemple, c'est du fond du coeur. Cela ce n'est pas de la corruption parce que ça vient du coeur entre le receveur et la police. En fait, ce n'est pas une question au bureau et autres mais c'est une discussion entre nous.</i>

Un chauffeur de taxibe rencontré à Anosipatrana reconnaît :

<i>Ohatra hoe mandalo ny polisy, mandray olona tsy amin'ny arrêt. Izahay koa tsy tia an'ilay mihodinkodina, tsy hakanay sarotra, tsy haiko ireny. Zava-misy iainanay soafera izany. Omeny fiche izahay dia ataonay hoe "Aleo hilamina lehibe fa aza itarina ilay izy. Indraindray tonga hatramin'ny trois cent cinquante mille, trois cent cinquante mille francs, cent-cinquante-mille francs. Izay no mahatonga anay eto. Tsy nanao an'izany fa navelanay tany, tsy nifampiresaka tamin'ilay polisy kely. (...) Rehefa mahita fahadisoana tsy maintsy manaiky ny fahadisoana "Za rangahy lehibe efa mba diso fa mba..." Eo no miditra ny kolikoly.</i>	<i>Par exemple, la police passe [alors qu'] on prendre un passager hors de l'arrêt. Nous n'aimons pas non plus tourner en rond, nous ne compliquons pas, je ne sais pas cela. C'est une chose que les chauffeurs vivent. Ils nous donnent une fiche et nous disons : « Allez calmez, mais n'en faites pas tout un plat. Quelquefois, ça peut atteindre trois cent cinquante mille francs, trois cent cinquante mille francs, cent cinquante mille francs. C'est la raison pour laquelle on est là. Nous ne l'avons pas fait et nous l'avons laissé là-bas, nous n'avons pas parlé avec le petit policier. (...) Si on constate une erreur, on le reconnaît. "je reconnais mon erreur, Le Grand mais s'il vous plaît ..." c'est là qu'entre la corruption.</i>

La corruption semble alors pallier à l'infraction.

Ainsi, les chauffeurs acceptent de corrompre quand ils admettent leurs fautes.

« rehefa diso », «tsy en règle» (quand ils ne sont pas en règle), quand une faute a été commise : « misy faute ataonao matetika », « misy tsy mety zany taty amiko » (parce qu'il y a un truc qui ne va pas chez moi), « avy aty amiko izany ny fahadisoana » (la faute vient de moi), « miainga avy aty foana izy izany » (ça vient donc toujours d'ici). Les conducteurs octroient une certaine somme aux agents pour montrer qu'ils ont conscience de leurs fautes (*fantatro*/je sais ; *fahatsapa-tena*/ par acquis de conscience, le fait que le conducteur sait qu'il a fait embarqué un passage hors arrêt...), savent qu'ils ont tort, qu'ils le reconnaissent et qu'ils assument «*samy tompon'andraikitra*» (chacun ses responsabilités). Ils utilisent ainsi le vocabulaire de la repentance, de la preuve de l'admission suprême de leur faute. Ainsi, ils emploient *diso* : Une personne qui se sent *diso* se considère fautive et accepte de tout prendre sur lui. L'expression est souvent utilisée dans des cas comme « *diso aho fa mifona* » (je suis fautif, je suis désolé), « *izaho no diso fa...* » (c'est moi qui ai tort mais...), « *disoy aho raha toa ka...* » (donne moi tort si...). Dans tous ces cas, la personne montre qu'elle admet sa

faute, qu'elle accepte d'être jugée pour ses fautes: « *disoy aho raha toa ka...* » (donne moi tort si...). Quelquefois, l'expression est contournée: « *avy aty amiko izany ny fahadisoana* » (la faute vient de moi) mais ce n'est qu'une meilleure preuve de la reconnaissance de la faute. Le chauffeur peut également implorer marquant sa repentance à l'extrême: « *ity rangahy fa tena tsy mety e* » (tenez, M'sieur, [ce que j'ai fait] n'était pas bien...). En malgache, on dit « *ny heloka hibaboana mody rariny* » (la faute dont on se repent devient juste). Ainsi, ils cherchent à arranger: « *aleho hilamina* » (Il vaut mieux en rester là).

Cette faute est parfois mise en exergue dans sa conceptualisation française: « *misy faute ataonao* » (il y a une faute que tu as faite). La faute semble alors reconnue dans un registre étranger. De même, son contraire «en règle» ramène à un contexte français, comme pour insinuer que la conformité et la faute est jugée selon une conception française et non malgache. «En règle», par ailleurs, renvoie au langage de l'administration (ce sont les papiers qui sont en règle) même si, ici, le conducteur affirme que c'est plutôt lui qui est en règle. Bref, tout cela met en exergue le fait que l'évaluation de la faute est teintée du paradigme de l'administration. Certes « *tsy aradalàna* » est évoqué en malgache, mais cela se traduit par «illégal» et l'illégalité en soi ramène à un rapport à la loi.

Or, en se reconnaissant fautif, le conducteur s'humilie et donne raison à l'agent, évoquant *marina* comme contraire de *diso*: « *marina no anaovana an'ahy* » (ce qu'on me fait – la peine qui m'est octroyée - est juste) et justifiant son acte par son travail «*asany ny azy*»: « *Ilay izy izany tena marina hoe tsy azo itondrana entana* » (A vrai dire, on ne doit pas transporter des colis). *Marina* se traduit par la vérité et rappelle la droiture et l'honnêteté d'un homme. Il semble pourtant étrange que *rariny* (équité) – qui semble plus approprié - ne soit pas évoqué – (généralement, on dit: «*rariny ny nanaovan'ahy*»), comme si les conducteurs se référaient à l'honnêteté de l'agent et à la vérité non à la justice de son acte. (Ce sont plutôt les conducteurs qui semblent mobiliser *rariny* en utilisant le prétexte de la difficulté des usagers pour justifier leurs fautes: «*Nefa hita hoe sahirana ilay olona*.» (Alors qu'on constate que le client est dans la difficulté).

Le fait de donner la corruption contribue alors à «cacher sa faute» (*hanakonana*). Il permet de couper court à toute conversation «*tsy dia misy resaka be anona intsony*» (il n'y aura plus de tergiversations.)

La corruption apparaît alors comme un moyen d'assumer sa responsabilité : « *samy tompon'andraikitra* » (chacun est responsable), « *avy aty amiko izany ny fahadisoana* » (la faute vient de moi), « *fahatsapa-tena* » (acquis de conscience). Cela implique parfois une humilité qui prend la forme d'une prière à l'encontre de l'agent de police « *Aleo hilamina lehibe fa aza itarina ilay izy* » (Il vaut mieux en rester là, Chef, ne le compliquez pas), « *Zao rangahy lehibe efa mba diso fa mba...* » (Je reconnais mon erreur, Le Grand et ...) avec un accent sur *lehibe* insinuant alors que lui qui parle est «petit» et humble – alors que sa considération intérieure de l'agent est *kely tsy nifampiresaka tamin'ilay polisy kely*). Elle est affiliée à une plainte: «*aza atao an'izany ho'aho fa tena...*» (ne me faites pas ça car c'est très...)

14.2.1.2. Corruption repêchage/tentative-arrangement

Dans certains cas, les chauffeurs réagissent par la corruption seulement quand l'agent brandit la sanction. Ils essaient alors d'annuler la sanction et de repêcher leurs fautes.

Mitondra entana aho na mitondra miainga ny malle na ohatra izany, dia savainy ny papier-ko dia... Rehefa savainy ny papier, dia hoe ahoana io ohatra, ohatra izao, dia rehefa averina rehefa tsy rehefa anona dia alainy, manome fiche izy izany. Aterina, dia ity ny fiche, alainao ny anona. Dia eo amin'izay ianao izany no... Miainga, avy aty foana izy izany raha ny teto amin'ny ville ny fahitako azy, dia eo izany ianao manao arrangement hoe, eo izay sefo mba avelao... Dia mametraha àry.	Je transporte des bagages ou la malle est entrouverte par exemple, il contrôle mes papiers et... lorsqu'il contrôle les papiers, et il demande comment ça, par exemple, comme ça et lorsqu'il le remet quand il n'y a rien, il le prend, il donne donc une fiche. On le rend, et voilà la fiche, vous allez prendre le truc. Et c'est là que vous allez... A mon avis, ça vient toujours de soi si c'est en ville, et c'est là que tu vas faire un arrangement : Chef laissez-nous... alors, laisse de l'argent.

Chauffeur de taxi Ambohimirary

Ainsi, les conducteurs corrompent pour éviter les sanctions comme confirmé par un chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère rencontré à Analakely :

Saofera: Fa ilay olona izany manome ny tena marina e. Manome izy. Izaho: Rehefa inona manome ilay olona? Saofera: Asa... rehefa hoe tratran'ny sazy sy ohatra izany izy dia efa manome nefa...	Chauffeur : Mais c'est l'usager qui en donne à vrai dire. Il en donne. Moi : Quand l'usager en donne ? Chauffeur : On ne sait pas... lorsqu'il est sanctionné ou quelque chose du genre, il en donne mais...

Un motard à Ankadimbahoaka le confirme:

Tsy mangataka izy fa ny tena foana no... (...) izany zavatra misy amintsika. Règle izy, rehefa en règle moa ianao, afaka mamaly ianao hoe an an ! Ohatra izao fa... misy fotoana moa izany, na izany na tsy izany, araka foana. Izay ilay zavatra misy izay. Papier-nao mety nefa ny zavatra entinao tsy en état.	Il n'en demande pas mais c'est toujours nous qui... (...). C'est ce qui se passe chez nous. C'est en règle, si vous êtes en règle, vous pouvez répliquer...non non non ! Comme ça mais... il y a des fois, quoi qu'il en soit, on le suit. C'est ce qui existe. Vos papiers sont en règle mais ce que vous transportez n'est pas en état [est illégal].

Ainsi, ce type de corruption se manifeste par fifampiresahana qui apparaît sous forme de supplication.

Un chauffeur rencontré lors d'un focus group à Analamahitsy témoigne:

Misy bandy akamanay izay manana trois cent neuf menamena izay tsisy assurance, tsisy visite, tsisy n'inon'inona mihitsy. Rehefa tratran'ny polisy izy a dia mampiresaka izy aloha, dia rehefa tena tsisy atao dia manome vola. Dia ohatra izay ilay izy.	Il y a un gars, notre ami qui a une trois cent neuf rouge qui n'a pas d'assurance, pas de visite, rien du tout. Lorsqu'il est appréhendé par la police, il fait la conversation d'abord, et lorsqu'il n'a plus rien à faire, il donne de l'argent. Et c'est ainsi.
Moa koa ny ahy koa izany matetika aho mahay miresaka amin-dry zareo. Mahay miresaka amin-dry zareo hoe tsy hanao intsony aho amin'ny manaraka rasefo. Moa izay koa moa no ataoko. Izay koa moa rehefa mandeha dia en règle foana dia... Dia ara-dalàna.	En ce qui me concerne, moi, je sais comment leur parler. Je sais comment leur parler que je ne répèterai plus la prochaine fois, Chef. En fait, c'est ce que je fais. Et puis quand on sort, on est toujours en règle et... et on est en règle..

Chauffeur de véhicule d'entreprise, Ambohimirary

<i>Anay izao raha ohatra anay mandeha izao izay. Ohatra ny hoe ery izao izay, hitanao ilay mipetraka ery Mahamasina eny. Lasan'ilay polisy ireny ny problème, ny papier, dia... an an amboary io zoky fa tsy... C'est comme ça ohatra izany, hoy izy. Dia ohatrinona... aza atao an'izany ho'aho fa tena... hitanao fa tsisy anona dia miandriandry eo. Dia an an an ! Ao aloha ny papier jerena. Milamila vanony kely eo izy. Dia avy eo haka roa arivo. Roa arivo ny any.</i>	<i>Nous, si nous partons, par exemple. Par exemple, nous sommes là-bas, vous voyez lorsqu'on se gare à Mahamasina. Les policiers ont pris les problèmes, les papiers, et... oh non, arrange ça mon frère parce que C'est comme ça, par exemple, qu'il dit. Donc combien... ne me faites pas ça car c'est très... vous voyez qu'il n'y a pas de... et on attend. Et non non non... fais voir d'abord les papiers. Il cherche un peu la petite bête. Puis il prend les deux mille. Les deux mille vont là-bas.</i>

Taximan, Anosy

Ce repêchage est parfois d'ailleurs considérée comme une «tentative»:

<i>Ianao izany manao tentative tonga dia alaina any ny papier.</i>	<i>Donc vous vous faites une tentative et on y prend de suite les papiers.</i>

Chauffeur de taxibe, Andranomena

Le chauffeur s'engage alors dans la corruption dès qu'il est sanctionné « *rehefa hoe tratan'ny sazy sy ohatran'izany* » (Lorsqu'il est sanctionné ou quelque chose du genre). La corruption apparaît alors comme un moyen de marchandage « *afaka mamaly ianao hoe an an an* » (mais vous pouvez aussi répliquer...non non non !) ou de repêcher les fautes. Il correspond à «l'arrangement» où le conducteur cherche à «arranger», comme s'il essayait de remettre en état quelque chose de désordonné ou d'âbimé. Il se manifeste par une incitation à la discussion «*mampiresaka*» qui relève d'un savoir spécifique «*mahay miresaka*» (savoir parler) ou qui apparaît sous forme de supplications: «*amboary io zoky fa tssss....*» (oh non, arrange ça mon frère parce que), «*tsy hanao intsony aho amin'ny manaraka rasefo*» (Je ne répéterai plus la prochaine fois, Chef), «*Izahay sefo mba avelao*» (Laissez-nous faire, Chef). En effet, il s'agit d'une «tentative» qui peut ne pas être admis par l'agent et qui a intérêt à réussir.

14.2.2. Corruption de facilitation (anti-fahasahiranana)

Dans certains cas, la corruption est proposée pour faciliter les procédures et éviter le fahasahiranana (gêne, embêtement).

14.2.2.1. Facilitation à enjeu économique

Certains conducteurs reconnaissent que la corruption permet d'atténuer le fahasahiranana relatif à l'économie.

<i>Ka eto efa sarotra na ny fitadiavam-bola àry ve dia mbola handeha hananona ianao... (...) Dia inona àry no ifanarahana? cinquante mille dia lasa e. Nefa eritrereto hoe izay cinquante mille izay ange ka versement indray andron'ilay taxi. Mitady an'izay tena manahirana mihitsy. Izany hoe ho an'olona tsy mampiasa moa dia zatra dia ohatra, ohatra izay izany ilay izy, fampitahorana madinidinika. Dia ilay ankilany koa efa entin'ny tsy fananana ohatra anay saofera taxi izay mankany dia malahelo ihany amin'ilay vola mivoaka iny fa tsy afa-manaoatra satria raha</i>	<i>Mais ici, même la recherche d'argent est déjà difficile et vous allez encore euhhh... (...) Et qu'est-ce qu'on va se consentir. Cinquante mille et on y va. Mais pensez que ces cinquante mille valent le versement d'une journée du taxi. Trouver cette somme est déjà très difficile. C'est-à-dire pour les gens qui ne le font pas ils ont pris l'habitude, par exemple, c'est ainsi que ça se passe, des petites menaces. Et l'autre partie est poussée par la non-possession [la pauvreté] comme nous, chauffeurs de taxi qui y vont et ça fend le cœur l'argent qui sort mais on n'y peut</i>

handeha any dia tsy maintsy hivezivezy indray ianao handoa ohatrinona mankary amin'ny anona ary dia tsy... (...) tsy hoe fahadisoana avy aminay fa ilay fahefana mihitsy izany ahafahana mandeha amin'ny tokony ho izy amin'ny fahitisiana no tsy ampy dia lasa mametraka, lasa kolikoly ilay izy izany ny farany, hoe au lieu de handoa cent cinquante mille francs, tsy aleoko ve mandoa vingt cinq mille eto raha efa vita arrangement eto dia mba lasa aho miasa ohatra ohatra izay. .	rien faire car si on y va, vous allez donc faire le va-et-vient pour payer combien là-bas et ne... (...) ce n'est pas une faute qui vient de nous mais ce sont les moyens de pouvoir aller dans le bon sens et la justice qui fait défaut, et on doit déposer, ça devient de la corruption à la fin. Au lieu de payer cent cinquante mille francs, je préfère déboursier vingt cinq mille ici si après l'arrangement ici et on peut aller travailler, du genre. .

Taximan, Ambohimirary

Un taximan rencontré à Ankadimbahoaka analyse le rapport gêne-prix occasionné par le fait de suivre la loi ou non.

Ka eto efa sarotra na ny fitadiavam-bola àry ve dia mbola handeha hananona ianao... (...) Dia inona àry no ifanarahana? cinquante mille dia lasa e. Nefa eritrereto hoe izay cinquante mille izay ange ka versement indray andron'ilay taxi. Mitady an'izay tena manahirana mihitsy. Izany hoe ho an'olona tsy mampiasa moa dia zatra dia ohatra, ohatra izay izany ilay izy, fampitahorana madinidinika. Dia ilay ankilany koa efa entin'ny tsy fananana ohatra anay saofera taxi izay mankany dia malahelo ihany amin'ilay vola mivoaka iny fa tsy afa-manoatra satria raha handeha any dia tsy maintsy hivezivezy indray ianao handoa ohatrinona mankary amin'ny anona ary dia tsy... (...) tsy hoe fahadisoana avy aminay fa ilay fahefana mihitsy izany ahafahana mandeha amin'ny tokony ho izy amin'ny fahitisiana no tsy ampy dia lasa mametraka, lasa kolikoly ilay izy izany ny farany, hoe au lieu de handoa cent cinquante mille francs, tsy aleoko ve mandoa vingt cinq mille eto raha efa vita arrangement eto dia mba lasa aho miasa ohatra ohatra izay. .	Mais ici, même la recherche d'argent est déjà difficile et vous allez encore euhhh... (...) Et qu'est-ce qu'on va se consentir. Cinquante mille et on y va. Mais pensez que ces cinquante mille valent le versement d'une journée du taxi. Trouver cette somme est déjà très difficile. C'est-à-dire pour les gens qui ne le font pas ils ont pris l'habitude, par exemple, c'est ainsi que ça se passe, des petites menaces. Et l'autre partie est poussée par la non-possession [la pauvreté] comme nous, chauffeurs de taxi qui y vont et ça fend le cœur l'argent qui sort mais on n'y peut rien faire car si on y va, vous allez donc faire le va-et-vient pour payer combien là-bas et ne... (...) ce n'est pas de notre faute mais ce sont les moyens de pouvoir aller dans le bon sens et la justice qui fait défaut, et on doit déposer, ça devient de la corruption à la fin. Au lieu de payer cent cinquante mille francs, je préfère déboursier vingt cinq mille ici si après l'arrangement ici et on peut aller travailler, du genre. .

Selon une discussion entre deux hommes au cours d'un focus group:

Saofera 1: Fa ilay kolikoly aloha izany matetika lafo nohon'ilay maka an'ilay izy ary e. Saofera 2: An an an... Raha manao lasantsy ialahy a... dia ny fotoanan'ialahy, dia ny mbola fiandrasan'ialahy sy ilay misolelaka be a. Saofera 1: Arakarany. Misy tsy manaiky mihitsy dia lafolafao. Na ilay tratan'ilay anona iny koa.	Chauffeur 1 : Parfois la corruption est plus chère que de les récupérer là-bas. Chauffeur 2 : Non non... si tu mets de l'essence, mec... ton temps et puis l'attente ainsi que le lèche-bottes... Chauffeur 1 : Ça dépend. Il y a ceux qui ne cèdent pas et c'est plus cher. Même celui qui est attrapé par le truc aussi.

Focus group, Analamahitsy

Selon un motocycliste à Ankadimbahoaka :

<i>Raha vao mankany manko io, lasa mandeha an'ilay tanjaka hoe quarante-neuf cc, dia ohatra hoe dix mille na ohatra izany. Io raha vao mihoatra ny quarante-huit dia mitombo be ilay sazy aloanao. Ny ahy izao quarante-neuf, dia tsy mbola hoe lasa tany ny papier fa mandoa aty amin'ny sisiny .</i>	<i>Si cela passe là-bas, ce sera basé sur sa puissance de quarante neuf cc, et par exemple c'est dix mille ou quelque chose comme ça. Si cela dépasse les quarante huit, la sanction que vous devez payer augmentera. Le mien est quarante neuf et mes papiers n'ont jamais été retirés car j'ai payé à côté. .</i>

La même logique est adoptée par un chauffeur de bus à Andranomena:

<i>Raha mankany amin'ny Centrale izany ianao a, any amin'ny hôtel de ville a, vingt-cinq ihany no maka azy. Miankina amin'ilay sazy kosa anefany aloha ny hahamora sy ny tsy mahamora azy. Ohatra izao ianao hoe mandray tsy amin'ny arrêt, dia eo amin'ny dimy arivo izy no maka azy. Ohatra indray ianao hoe manao debout, na mitsangana, na iray aza dia tsy haiko, eo amin'ny iray alina. Raha ohatra indray ianao hoe respect d'arrêt, ao anaty arrêt ianao fa ... dia ny fotoana andehananao izany no mahatonga anao mandoa vola...</i>	<i>Si vous allez donc à la Centrale, à l'hôtel de ville, on ne paie que vingt cinq seulement pour les récupérer. En fait, cela dépend de la sanction si ce sera cher ou pas. Par exemple vous prenez des passagers hors de l'arrêt, vous allez payer environ cinq mille ariary pour les récupérer. Par exemple, vous faites du debout [laissez les passagers debout] même une seule personne, je ne sais pas, environ dix mille ariary, Et si par exemple encore il s'agit d'un respect d'arrêt, c'est dans l'arrêt que vous... c'est le temps gaspillé pour aller là-bas qui vous fait payer de l'argent.</i>

Un camionneur à Vassacos le confirme, expliquant la corruption par le fait que l'amende à payer est parfois chère sans explication :

<i>Raha ohatra hoe handoa lamandy ara-dalàna hoe ampidirin'ny zareo any Tsaralalàna ohatra ny papier, raha ohatra hoe raha mandoa ara-dalàna izany, ny aloanay any mety hoe ving-cinq mille. Nefa any koa àry mbola misy kolikoly koa any. Mbola volabe ihany koa. Raha ohatra izany hoe, raha resaka pneu izany izao ohatra, eto amin'ilay car... misy an'ilay carnet navoakan'ny BIANCO iny taloha. Amin'iny izao a... raha pneu sola anankiray a... Douze mille cinq nefany ianao rehefa tonga ary ananona... efa cinquante mille no asainy aloanao. Raha maka ilay papier any, raha hoe pneu sola anankiray.</i>	<i>Si vous allez payer une amende légalement et qu'ils font entrer vos papiers par exemple à Tsaralalàna, si par exemple vous payez normalement, nous allons y payer peut-être vingt cinq mille. Et pourtant là-bas même, il y a encore de corruption là-bas. Encore beaucoup d'argent aussi. Si par exemple, il s'agit d'un pneu, dans le car... il y a ce carnet que le BIANCO a fait sortir avant. Dans ce cas, si un pneu élimé... Douze mille cinq, mais on te fera payer cinquante mille lorsque tu arriveras là-bas. Si tu vas récupérer le papier là-bas, pour un pneu élimé.</i>

La corruption est alors pratiquée pour éviter le désagrément qui est ici relative:

- au *fahasahiranana* économique «*mitady an'izay tena manahirana mihitsy*» (trouver cette somme est déjà très difficile), «*noho ilay fahasahiranana*» (à cause de la difficulté de la vir). Or *fahasahiranana* appartient non seulement au champ sémantique de «occupé, affairé» mais également de la pauvreté (la personne pauvre se dit généralement *sahirana*),
- au *fitadiavam-bola*: «*Sarotra na ny fitadiavam-bola ary*» (même la recherche d'argent est déjà difficile): avec une emphase sur *fitadiavana* (la recherche, la quête d'argent),
- au «*tsy fananana*», «*entin'ny tsy fananana*» (est poussée par la non-possession [la pauvreté]) ;

Ce problème économique semble invalidant, influant sur le *fahafahana* (liberté), le *fahefana* (pouvoir).

Par ailleurs, ce *fahasahiranana* semble être pris à coeur par les conducteurs. Certains sont *malahelo* (écoeurés) et se lamentent: «*izay cinquante mille zay anie ka versement indray andron'ilay taxi.*» (Mais pensez que ces cinquante mille valent le versement d'une journée du taxi). Ils semblent alors contraints de le pratiquer: «*tsy afa-manaoatra*» (mais on n'y peut rien faire).

Ainsi, la corruption est le fruit d'un calcul bien pensé: «au lieu de », « *tsy alehoko ve...*» (je préférerais) et permet de gagner un peu plus «*lafo noho...*» (plus cher que), de ne pas perdre beaucoup, particulièrement, de faire une économie en carburant qui est évoqué par deux enquêtés différents. La corruption devient alors, dans ce sens, la moins pire des autres alternatives même si des enquêtés affirment qu'elle ne permet pas d'emprunter le droit chemin (*ahafahana mandeha amin'ny tokony ho izy amin'ny fahitisiana*) ou qu'elle est illégale «*tsy manara-dalàna*». La loi et la droiture semblent alors mises de côté face au profit économique avec un calcul bien précis: chaque infraction est évaluée selon les types de sanctions et leur rapport à la perte occasionnée par le passage au bureau des amendes. Même le temps est évalué financièrement (*fotoana lany na ny inona/ le temps perdu*).

14.2.2.2. Facilitation à enjeu temporel

Certains évoquent le *fahasahiranana* relatif au temps.

Selon un camionneur à Tanjombato :

<i>Manaova ange mandoa patente na ohatra izany ianao e... Fa... raha androany ianao mandoa patente a.. afaka tapa-bolana no mivoaka na ohatra izany. Fa raha manao kolikoly ianao... miandrasa kely folo minitra hozizy dia vita io. Mankanesa any amin'ny contribution manao fanadihadiana momba an'io ange e... Fa vita io izany, miankina amin'ny vola. Ohatran'ilay manao kara-panondro e. Miandry kely eo ianao hozizy. Ohatrinona? Cinquante mille. Vita eo noho eo iny. Nefa raha anona izany ianao, herinandro, tapa-bolana mivezivezy amin'io. Izaho izao vao haingana no very kara-panondro. Mankanesa ary inona moa hozizy? ery Isotry ery... mankanesa any ananona... mankanesa ary Tsimbazaza. Jerena vodinkaratra... mankanesa ary... Izao no zavatra nataoko a... Nankato amin'ilay commune nanaovako ilay kara-panondro aho. Mahafantatra ahy daholo ny ao... Andraso kely vetivety eo hozizy. Fa vita eo noho eo io. Hitanao, ohatra izay ilay izy. Ny olona izany lasa mitady hevitra izay hahamora ilay fiainany satria ilay fiainana efa sarotra.</i>	<i>Essayer un peu de payer la patente ou ce genre...mais... si vous payez la patente aujourd'hui, cela va sortir dans environ deux semaines ou du genre. Mais si vous faites de la corruption... on vous dit d'attendre dix minutes et cela va sortir. Faites une petite investigation sur ce point auprès du bureau des Contributions... Ça va se faire, ça dépend de l'argent. C'est comme pour faire une carte d'identité. Attendez là un peu, dit-il. Combien ? Cinquante mille. Ça va sortir tout de suite. Mais si vous êtes ..., une, deux semaines, vous faites le va-et-vient pour cela. Moi, je viens de perdre ma carte d'identité récemment. Allez à, comment déjà, dit-il ? à Isotry... Allez à ... Allez à Tsimbazaza. On regarde le fond de carte... Allez là-bas... Ce que j'ai fait c'est... je suis allé à la Commune où j'ai confectionné ma carte d'identité. Ils me connaissent tous... Attendez là un instant, dit-il. Mais ce sera fait tout de suite. Vous voyez, c'est comme ça que ça se passe. Les gens cherchent donc à trouver un moyen de faciliter la vie car la vie est déjà difficile.</i>

Dans le domaine de la circulation, un transporteur, conducteur de trois chevaux rencontré à Ankandimbahoaka évoque le *fotoana* :

Miankina aminao indray io. Fa raha ohatran'ahy manko izao, ohatra hoe any Iavoloha aho no mody ka raha ohatra ny hoe aty aho no sazi any ohatra. Izaho indraindray anefa izany. Ilay papier-ko ohatra alainy. Izaho anefa tsy dia manam-potoana be hoe izay hakana an'ilay izy any hoe hoentiny dia alaina any amin'ny Centrale any ohatra. Rahampitso iny vao tongany any nefa ny programa indray efa misy eny antsefatsefany eny. Ohatra izay miankina amiko iny. Tsy maintsy ohatra ny hoe tsy manam-potoana aho ivezivezena hakana an'iny hiakatra sy hidina eo. Indraindray aho tonga any. Iny anefa mbola tsy any fa mbola any aminy dia lany fotoana be iny. Dia izaho izany tonga dia ifampiresahina ohatra izay ilay izy dia tonga dia eny ihany dia resahina ohatra izay.	Cela ça dépend de vous. Mais comme moi, par exemple, je rentre à Iavoloha et si on me sanctionne ici. Moi, c'est pourtant quelquefois comme cela. Il me prend mes papiers par exemple. Moi pourtant je n'ai pas assez de temps comme ça pour les récupérer là-bas qu'il l'emmène et que je dois le prendre à la Centrale là-bas par exemple. Il n'y arrivera que demain alors que j'ai déjà programmé [des choses] entre temps. C'est un exemple qui me concerne. C'est obligé que je n'ai pas de temps pour faire le va-et-vient pour les récupérer, monter et descendre... Parfois j'arrive là-bas. Mais il n'est pas encore là mais c'est encore avec lui, c'est une perte de temps. Alors, moi directement, on en parle tout de suite comme ça et tout de suite là-bas et on en parle comme ça.

Transporteur, Ankadimbahoaka

Lasany ny papier, alainy dia manome kely azy au lieu de hoe handany fotoana ho any amin'ny Centrale. Fotoana izany no tena antony mahatonga an'io. Ilay fotoana ilay very mankany amin'ny Centrale.	Il a pris le papier, il l'a pris et on lui donne un peu au lieu de perdre du temps pour aller à la Centrale. C'est surtout le temps qui en est la cause. Le temps perdu pour aller à la Centrale.

Chauffeur de taxi, Analamahitsy

Fa very fotoana eo ianao, tsongolohiny eo daholo io rehetra rehetra io izany... izay ny problème. Dia aleon'ilay olona izany mametraka ilay cinq mille izany.	Mais vous allez y perdre votre temps, il va tout tout fouiner partout donc ... c'est le problème. Et la personne préfère ainsi déposer cinq mille

Camionneur, Tanjombato

Ianao anefa tsy afaka hoe... mety hoe... tsy manam-potoana elabe hifamaliana amin'azy. Dia rehefa tsy... Fa raha tsy izany ianao, maka an'ilay papier moramora fa ny mahasarotra azy...	Mais vous, vous ne pouvez pas... peut-être que... il n'y a pas de temps pour se disputer avec lui. Et lorsque... Mais sinon, vous, vous allez récupérez les papiers doucement mais ce qui le rend compliqué...

Chauffeur de taxi, Anosy

Au lieu de hanary fotoana izany ianao hoe mankary, mankary, ianao ampitahorina hoe raha miditra fourrière ange io dia izao e... hoy e... Izay ange no mahatonga ahy miteny hoe, amin'ny madinika izany ilay izy, lasa ohatra ny hoe tsy kolikoly satria fifandraisana. Izay angamba no filaza azy satria tsy aleo ve manao an'izay toy izay lasa miaka-midina be, mifara hatrany amin'ny BIANCO e...	Au lieu de perdre votre temps pour aller là-bas, aller là-bas, il vous menace qu'en cas de mise en fourrière, vous savez, ce sera... ceci cela... C'est la raison pour laquelle je dis que pour les pauvres, ce n'est pas de la corruption parce que c'est de la communication. C'est peut être comme cela qu'on peut le qualifier car il vaut mieux faire cela que de faire la montée-descente [le va-et-vient] qui finira au BIANCO.

Chauffeur de véhicule administratif, Ankadimbahoaka

Les avantages et inconvénients de la corruption sont évalués en terme de gain ou perte de temps:

<i>Misy mahatsara azy, misy maharatsy azy. Mahatsara: Vetivety dia vita ilay zavatra. Ny maharatsy azy, rehefa tsy manana ianao dia taraiky.</i>	<i>Il y a l'avantage et l'inconvénient. Avantage : ça va être fait vite. L'inconvénient, si vous n'en avez pas [de l'argent] vous serez en retard .</i>

Camionneur, Vassacos

Les chauffeurs déclarent être pressés: *maika*

<i>Ianao izany maika ianao e! Izay aloha ny tena marina e! Hitanao, ohatra hoe handeha hiasa... dia hoe sintoniny any iny tsinona, dia efa soratana ilay anona, dia ianao tara ianao. Ohatra hoe hiditra amin'ny valo ianao no tratran-dry zalahy, dia efa entin'ilay izy dia... misy fotoana àry moa manao ohatra izao, dia tonga izy dia mananona moto dia lasa, dia manaraha an'ahy hoy izy. Ianao izany tsy maintsy manaraka koa. Dia inona moa, ilay anona hoe tara be ry sefo fa ahoana no atao? Dia ianao izany kolikoly satria ianao izany lany fotoana mbola ho any Tsaralalàna hanaraka an'iny, mbola... misy fotoana koa efa tsy nandoavako mihitsy fa hoy aho hoe hahaha! Soraty izany ho'aho. Ohatrohatra izay.</i>	<i>Vous, vous êtes donc pressé ! C'est en fait la vérité ! Vous voyez, par exemple vous allez travailler... et parce qu'il l'a tiré là-bas, et il écrit d'abord le truc, et vous êtes en retard. Par exemple, vous entrez à huit heures lorsque les gars vous attrapent, et ils l'emmènent et... il y a même des fois ça se passe comme ça, il vient avec la moto et il s'en va, et il dit de le suivre. Et vous devez donc le suivre. Et quoi donc... le truc est que je suis en retard, Chef mais qu'est ce qu'on va faire ? Et donc pour vous, c'est la corruption car vous perdez votre temps pour allez encore à Tsaralalàna pour le suivre,... il y avait aussi des fois, je n'ai pas payé car je me suis dit ah non ! Ecris-le, disais-je. Comme ça.</i>

Motocycliste

<i>Dia ny tena moa amin'ilay maika dia mitady izay arrangement. Maika ny tena.</i>	<i>Alors soi, on est pressé et on cherche un arrangement. On est pressé.</i>

Chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère

D'autant que le gain de temps peut se mesurer également en gain économique.

Selon un coursieur, au volant d'une fourgonnette à Antaninarenina :

<i>Tsy nanahirana fa ilay fotoana hankanesana any. Satria ianao raha mandinika hoe mandoa trente cinq ianao any amin'ny centrale dia... izy koa mahafantatra an'izay. Raha handeha any dia tsy maintsy hivesivezy indray ianao handoa ohatrinona mankary ananona ary dia tsy... .</i>	<i>Ce n'est pas difficile mais le temps pour y aller. Puisque si vous y pensez, que vous payez trente cinq à la centrale et... il est aussi en connaissance de cause. Si vous irez là-bas, vous devez faire le va-et-vient et vous allez payer combien pour y aller et ce n'est pas... .</i>

<i>Dia raha ohatra anefany hoe manome telo arivo an'ilay polisy ianao, na hoe efatra arivo an'ilay polisy dia aleon'ilay olona izany miditra amin'izay noho ny hoe.... Na ny fotoana lany na ny inona izany tafiditra anatin'izay. .</i>	<i>Mais si par exemple vous donnez trois mille ariary au policier, ou quatre mille ariary au policier, la personne préfère céder que de... le temps perdu etc. y sera inclus. .</i>

Taximan, Ankadimbahoaka

<i>Saofera 1: Fa ilay kolikoly aloha izany matetika lafo nohon'ilay maka an'ilay izy ary e. Saofera 2: An an an... Raha manao lasantsy ialahy a... dia ny fotoanan'ialahy, dia ny mbola fiandrasan'ialahy sy ilay misolelaka be a.</i>	<i>Chauffeur 1 : Parfois la corruption est plus chère que de les récupérer là-bas. Chauffeur 2 : Non non... si tu mets de l'essence... ton temps et puis l'attente ainsi que le lèche-bottes.</i>

Focus group, Analamahitsy

L'enjeu est ici temporel. Or, le temps apparaît comme une possession, un bien: «*manana fotoana*» (avoir le temps), «*fotoana an'ialahy*» (ton temps). En ce sens, «*very fotoana*» (perdre le temps), «*lany ny fotoana*» (le temps est consommé) peut apparaître comme une perte touchant au plus près la personne. Elle est entre autres associée au travail «*maika hiasa*». Quelquefois, le temps est également à chercher: «*manenjika fotoana*» (courir après le temps). C'est l'impression donnée quand la personne est «*maika*» (pressé) ou «*taraiky*» (en retard). D'autant plus qu'il peut être évalué économiquement. Ainsi, la non pratique de la corruption donne une impression d'affairement: «*ù*» (va-et-vient) qui est plus accentué par l'impression de perspective «*miaka-midina*» (monte et descend) et qui, inconsciemment rappelle alors la montée et la descente et ainsi la fatigue physique. La corruption est alors incontournable pour garder – ou partir à la quête de - cette possession, ce bien qui - dans un contexte de pauvreté – apparaît comme un bien aussi précieux que les autres. De même, le gain engendré par la corruption est considérable comme il réduit de façon importante le temps d'attente (de deux semaines à dix minutes, de semaines à «*miandry kely*» - attendez-là un peu -, «*vita eo no ho eo*» - Ça va sortir tout de suite -). Bref, la corruption influe non seulement sur le phénomène mais sur la vie entière: «*Hahamora ilay fiainana satria ilay fianana efa sarotra*» (à faciliter la vie car la vie est difficile).

14.2.2.3. Facilitation à enjeu personnel et psychologique

Pour d'autres, l'enjeu est d'ordre personnel comme la non pratique de la corruption compromet leur travail.

Selon un taximan à Anosy:

<i>Misy tsy mangataka mivantana fa ianao izany noho ianao te hiasa dia tsy maintsy atao ny arrangement rehetra rehetra. (...) Papier-nao tsy hajananao satria ianao olona miasa, ianao tsy afaka miasa raha vao taisy papier izany. Rehefa te ho azo koa dia tsy maintsy miteny vola izy.</i>	<i>Il y a ceux qui ne demandent pas directement mais c'est vous qui parce que voulez travailler et devrez faire tous les arrangements (...) Vous n'allez pas laisser vos papiers puisque vous êtes une personne qui travaille, vous ne pouvez pas travailler s'il n'y a pas de papier. Si vous voulez aussi les récupérer, il doit prononcer l'argent.</i>
<i>Ho anay taxi izao dia aleo en règle ny papier mba tsy hisian'ily olana. Indraindray misy défaut kely fotsiny dia mampiasa ilay lalàna iny dia manome tsolotra kely cinq mille francs na dix mille francs. Ny asa efa enjehina</i>	<i>Pour nous les taximen, il est préférable que nos papiers soient en règle pour éviter les problèmes. Quelquefois, il y a juste un petit défaut et on applique cette loi, et on donne un pot-de-vin de cinq mille francs ou dix mille francs. On court déjà après le travail.</i>

Chauffeur de taxi, ancien chauffeur de taxibe, Analakely

La logique est la même pour un receveur rencontré à Ambohipo:

<i>Afaka tsy atao ihany ilay izy fa teren'ny zava-misy dia... zava-misy hoe eo izany ohatra hoe ilay papier tazoniny elabe any dia lasa... ilay maka an'iny rehefa any mety mahavoaroaka anay any. Hoe rehefa miteny izao ohatra. Rehefa tratra ohatra telo andro na efatra andro tsy afaka miasa ny aotomobilina.</i>	<i>On peut ne pas le faire mais on est pressé par les circonstances et... Les circonstances comme par exemple, il garde vos papiers pendant longtemps et ça va... les récupérer là-bas pourrait nous faire renvoyer. Que lorsqu'on se prononce par exemple. Lorsqu'on est attrapé, la voiture de peut pas travailler pendant trois ou quatre jours.</i>

Enfin, pour d'autres, la facilitation est d'ordre psychologique.

Un chauffeur de véhicule particulier, à Antaninarenina affirme corrompre par paresse. Il avoue directement avoir la flême:

<i>Tao anatin'izay nitondra izay raha hoe teto Antananarivo, efa ohatra hoe manao diso dia kamo hankary dia... manao... Kamo ho'aho ny hankary (...) nefa androany aho no manao dia raha afak'ampitso vao azo.</i>	<i>Depuis que tout ce temps j'ai conduit si c'était à Antananarivo, si, par exemple, j'ai commis une faute et que j'ai la flême d'aller là-bas... je fais... j'ai la flême d'y aller (...) Alors que je le fais aujourd'hui, je l'aurai après demain.</i>

Certains chauffeurs trouvent les procédures trop contraignantes et utilisent des expressions plus fortes comme l'«emmerdement»:

<i>Euh... izaho izany a tsy mandoa sazy satria izao, (hehy) raha vao soratanao ao izany dia tsy mety ilay resaka satria izao a... (...).Taloha izao izaho... tamin'ny président Andry Rajoelina nitondra teo, dia efa tratan'ny fivondronana izay. Dia carte grise a, tazominy ety Mahamasina. Dia ny permis-nao tazominy any a (Inona ilay ity) Anosipatrana. Dia ny... ny inona moa izy teo, ny patente-nao a... tazominy ery Antsakaviro. Hitanao. Emmerdement izany ilay izy.... Dia izay no mampatahotra ny transporteur rehetra hoe alaina any ilay papier. Fa aleony manao tsolotra. Mazava aminao ve ilay tiako tenenina.</i>	<i>Euh... Je ne paie pas d'amende parce que (rires), si vous y inscrivez cela, la discussion n'ira pas parce que (...) Avant, du temps du président Andry Rajoelina, nous avons été arrêtés par la commune. Et la carte grise, il la garde à Mahamasina. Et il garde votre permis (c'est où déjà ?) à Anosipatrana. Et le... c'est quoi déjà, votre patente..., il garde à Antsakaviro. Vous voyez. C'est un emmerdement... Et c'est ce que tous les transporteurs craignent en récupérant le papier. Ils préfèrent le pot-de-vin. Est-ce que c'est clair pour vous ce que je veux dire.</i>

Chauffeur de taxi-be, Tanjombato

En effet, la procédure semble difficile et faite de va-et-vient.

Selon un motocycliste à Ampasampito:

<i>Raha ohatra ianao izany handeha amin'ny aradalàna ka ny taratasinao ary sy ary sy ary tsy maninona ilay izy, fa ny fotoana no ohatran'ilay... fotoana sy ny emmerdement miaraka aminy. Izay no mahatonga ilay izy tsy mety ho foana mihitsy. Fa raha ohatra ka hoe halalahana izay, tsy message no olana amin'ny olona, ilay handoan'ilay message sy ny anona fa ilay emmerdement miaraka amin'ny fakana ny papier. Ary be dia be no mitaraina, be dia be ny kolikoly fa...</i>	<i>Si vous voulez aller sur la voie légale et vos papiers sont ici, là-bas et..., cela ne fait rien, mais le temps qui est comme... le temps et l'emmerdement avec. C'est pourquoi on ne pourra jamais l'éradiquer. Mais si on le laisse libre, le problème ne se trouve pas dans le message, ou payer le message et truc mais c'est l'emmerdement en récupérant les papiers. Et beaucoup sont ceux qui se plaignent, beaucoup de corruption mais...</i>

Enfin, un chauffeur de véhicule particulier, à Ampefiloha évoque la phobie bureaucratique:

<i>Ka ny ahy indray ilay birao any mihitsy indraindray no manahirana ahy. Tsy dia tiako intsony mankany. Nisy zavatra nataoko ho'aho tany dia izay... tsy dia tia mankany intsony.</i>	<i>Pour moi, c'est vraiment le bureau là-bas qui me dérange. Je n'aime plus vraiment y aller. J'ai eu quelque chose à faire là-bas et c'est tout... je ne veux plus vraiment y aller.</i>

avec une emphase sur « ilay birao any mihitsy » (c'est vraiment le bureau là-bas)

En d'autres termes, des motivations d'ordre professionnel et personnel sont également évoqués pour expliquer la corruption.

Le travail semble un enjeu important comme il est *enjehina* (poursuivi / c'est la course) et qu'il peut être perdu (*mety voaroaka*) et dispensé (*tsy afaka mias*)a. Dans un pays où le taux de chômage est important, cela trouve une dimension particulière.

Par ailleurs, le confort personnel semble aussi privilégié quand le chauffeur affirme être *kamo* qui est un état d'esprit paresseux, qui ne veut pas se compliquer la vie. Il peut être traduit par la « flême ».

Ce confort personnel est mis en exergue à l'extrême avec «emmerdement».

Bref, si la corruption est reconnue pratiquée par les usagers, sa considération varie: tantôt elle est acceptée, tantôt elle est inadmise.

14.2.3. Corruption consciente d'aide aux autres

D'autres chauffeurs sont conscients de leurs fautes et veulent arranger mais avancent comme prétexte leur volonté d'aider les autres.

Selon un transporteur de trois chevaux rencontré à Ankadimbahoaka qui est conscient d'enfreindre la règle en laissant entrer des passagers avec les marchandises se justifient:

<i>Raha ohatran'ahy moa izany, ohatran'ahy mandinika ilay izy a. Ohatra ny hoe... ilay izy izany... ianao fotsiny izany no mila mi-s'adapte amin'ilay izy izany fa tokony hoe... misy izany tsy maintsy hoe... ohatran'ahy aloha izany dia mahatsapa izany hoe raha ohatra ny hoe... ohatran'ahy izany izao, ohatra hoe ilay mitondra entana aho, ohatra ilay fitaratra be ireny ange fa ny fitaratra tsy azo adaboka izany ny mitondra azy fa vaky, nefa ilay entan'olona amina millions marobe.</i>	<i>Comme moi, donc, moi qui l'observe. C'est comme... il est donc... c'est seulement vous qui devez vous adapter avec et il faut que... il y a ce qui devrait... comme moi, par exemple, je sens que si par exemple que... comme moi donc, par exemple, je transporte des bagages, comme ces grands miroirs vous savez mais les miroirs, on ne peut pas les écrouler comme cela en le portant car il pourrait être brisé, alors que les marchandises de la personne ont une valeur de plusieurs millions.</i>

De même, un taximan à Analamahitsy avoue :

<i>Misy fotoana izao hoe tsy mety ny asa. Misy fotoana ny anay hoe mitondra entana. Ilay izy izany ny tena marina hoe tsy azo itondrana entana. Nefa hita hoe sahirana ilay olona. Dia eo izany izao. Ohatra ahy izao izany voan'izany. Eo aho no tratra hoe hanao arrangement... .</i>	<i>Il y a des moments le travail ne marche pas. Il y a des moments pour nous que nous transportons des marchandises. Le fait est que, à vrai dire, on ne doit pas transporter des colis. Alors qu'on constate que la personne est dans la difficulté. Et on en est là. Comme moi, j'étais déjà dans ce cas. C'est là que je suis pris à faire un arrangement...</i>

Ainsi, les deux chauffeurs reconnaissent la difficulté des gens «*hita hoe ahirana ilay olona*» ainsi que l'impossibilité de laisser un miroir sans personne qui le tient. Ils semblent affirmer alors corrompre pour la bonne cause: celle de rendre service à leurs clients.

Les usagers semblent corrompre:

- à cause du système qui contraint (*tsy maintsy*), qui dicte les habitudes (*fahazarana*, com dab) jugées parfois mauvaises (*fahazaran-dratsy*) et qui à la longue deviennent innées (*efa ao anatiny*),
- pour faire face aux difficultés économiques :
 - en affirmant corrompre par compréhension et empathie face à la situation des usagers,
 - pour se simplifier la vie dans un contexte économique déjà difficile,
 - pour des motivations économiques comme la volonté de garder son emploi,
- pour un enjeu psychologique relatif à la paresse considéré parfois comme « emmerdement », ou la phobie bureaucratique,

- pour pouvoir outrepasser la réglementation qui est jugée ici moderne et d'inspiration coloniale/internationale :

- pour éviter la sanction (dans le cadre de l'adaptation au système, dans le cas de l'abus de pouvoir « *fanapara-pahefana* » de l'agent de police),
- pour immuniser face à une future infraction de la réglementation,
- pour repêcher, arranger ou se repentir face à une infraction de la réglementation.

Or, ces motivations semblent refléter quatre raisons non dites :

- une adaptation au système qui contraint,
- une facilitation et une alternative dans le système inachevé et inabouti dont les manifestations sont les difficultés économiques,
- une réaction face à la réglementation moderne quand vient l'heure de la sanction, du repêchage de fautes.

Ils semblent alors mobiliser des stratégies comme les relations personnelles tissées avec les agents.

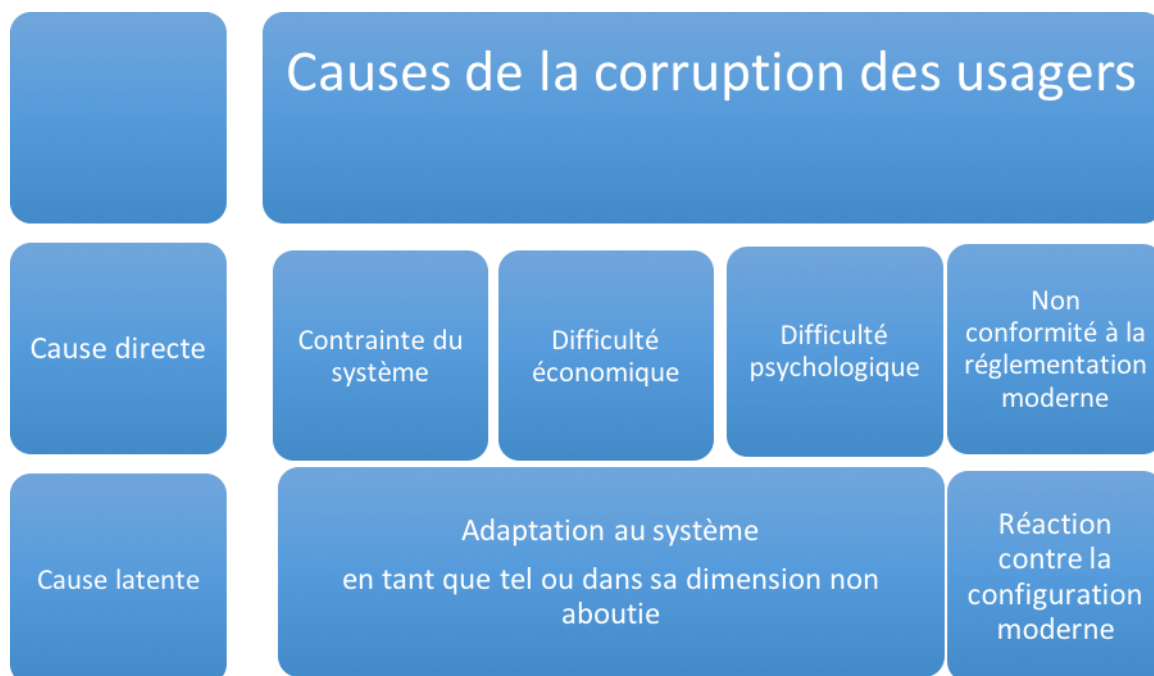


Figure 2.14: Analyse des causes directes et latentes de la corruption des usagers

Il semble alors que la corruption est réalisée par les usagers :

- pour s'adapter au système : la corruption d'adaptation permet d'agir selon les normes du système tout comme la corruption d'anticipation ou la corruption d'entretien de relations qui poussent à corrompre a priori en connaissance des règles du système ou encore la corruption de facilitation qui permet de trouver des solutions et des alternatives dans le système face aux difficultés du système ;
- pour arranger ou repêcher ses fautes qui, étant évaluées selon une grille moderne de réglementation apparaît alors comme une alternative face à la configuration moderne de la réglementation ;
- pour montrer sa solidarité aux autres face à la sévérité des normes internationales modernes. Dans les deux derniers cas, la corruption apparaît alors comme une réaction face à la configuration internationale moderne.

D'autre part, les agents de police pratiquent la corruption :

- En la sollicitant parfois gratuitement, parfois suivant un comportement mendiant, semblant insinuer que l'argent leur revient de droit ou qu'une caisse existe dans laquelle ils peuvent puiser ce qu'ils veulent. Pour cela, ils se montrent vulnérables et cherchent alors la compréhension et l'empathie des usagers. Or, en agissant ainsi, ils semblent mobiliser la configuration locale basée sur la compréhension et l'entraide mutuelle et renier ainsi la configuration moderne pour qui un tel comportement est inconcevable ;
- En la considérant dans un cadre marchand où ils vendent, par exemple, les contraventions. Or, la vente en elle-même semble rappeler une adaptation au système néolibéral,
- En exerçant la pression par la réglementation moderne (lois, fourrière). Ce type de pression pourtant contribue à leur donner une image stigmatisée.

Bref, l'initiative de la corruption peut se résumer dans la figure ci-dessous :

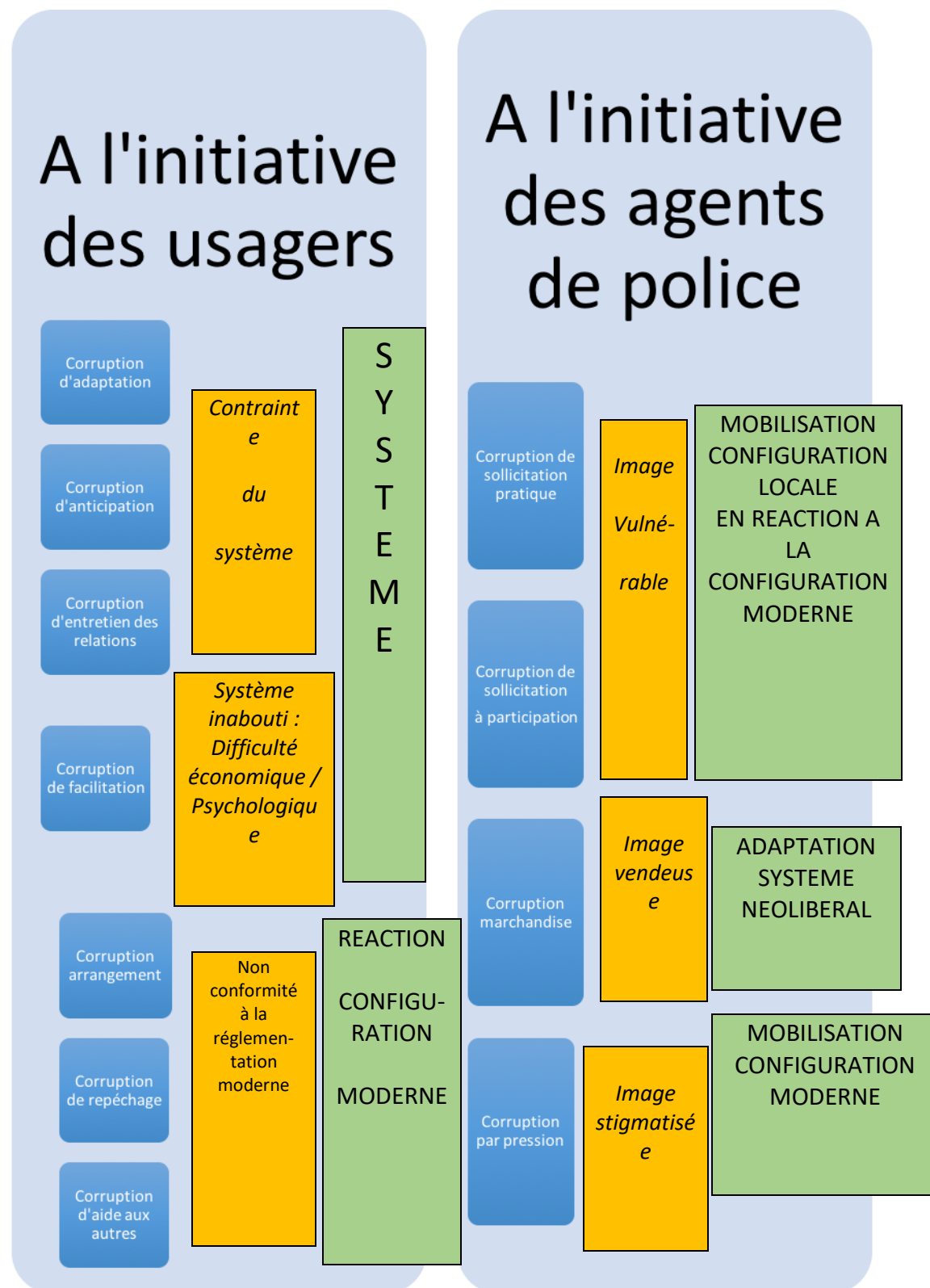


Figure 2.15.: Causes latentes et directes de la corruption des agents de police et des usagers.

Chapitre XV - Evaluation de la corruption: degré d'acceptation, évaluation des causes et solutions proposées par les usagers

L'acte de corruption est jugé de façon ambivalente par les conducteurs. Dans certains cas, il est condamné, dans d'autres, il est justifié.

<i>Misy fotoana izy aloha ilaina, misy fotoana tsy ilaina.</i>	<i>Il y a des fois où on a besoin de lui, des fois on n'en a pas besoin. .</i>

Motocycliste, Ankadimbahoaka

<i>Misy izany, amin'ny lafiny iray mahatsara an'ilay izy a ! Misy a ! Tsy mety mihitsy. Io</i>	<i>Il y en a, d'un point de vue positif, il y en a ! Ce n'est pas bon du tout. Ça..</i>

Chauffeur receveur, Ankadimbahoaka

La corruption semble alors être évaluée au cas par cas, selon les situations et les circonstances et leur occurrence «misy fotoana» (il y a des fois).

15.1. Cas d'acceptation de la petite corruption

La petite corruption est également acceptée. Un motocycliste à Ambohimirary déclare que la corruption est vraiment «bonne»:

<i>Tsara, fa indraindray koa ilay izy rehefa tratan'ilay pressing dia lasa manao ho azy ianao.</i>	<i>C'est bon mais quelquefois lorsqu'on reçoit une pression, on y cède automatiquement.</i>

La structure de la phrase porte ici à équivoque comme la conjonction *fa* (mais) ne semble pas appropriée. Le motard aurait dû dire: «*tsara satria*» (bonne parce que...), la subordonnée «*indraindray koa ilay izy rehefa tratan'ilay pressing...*» (mais quelquefois lorsqu'on reçoit une pression) apparaissant comme l'explication de pourquoi la corruption est bonne, mais il utilise «*tsara fa*» (bonne mais) comme s'il allait faire apparaître une contradiction (qui n'existe pas). Il semble alors qu'il y ait ici un lapsus. Le motard reconnaît inconsciemment que la corruption est «bonne» mais il a cru dire qu'elle est «mauvaise». Le chauffeur semble alors inconsciemment accepter la corruption – bien qu'il ait voulu montrer son refus - tout en le justifiant par un fait extérieur «la pression»:

La petite corruption est acceptée dans plusieurs cas:

- Le cas ultime apparaît quand elle est réalisée de façon volontaire: elle est alors appelé «*falim-po*»
- D'autres cas apparaissent quand elle est justifiée par des raisons bien précises ou sous certaines conditions.

15.1.1. Corruption volontaire, *falim-po*

La corruption est justifiée à l'extrême quand les conducteurs agissent de bon cœur. Elle est alors appelée *fali-po* et diverses expressions comme «*manome hafaliam-po*» (vous donnez une preuve de joie du cœur [une gratification]), «*mahaloa an'ilay tsolotra amin'ny fo*» (payer le pot-de-vin de bon cœur) sont mobilisées.

Elle peut être réalisée avant ou dès l'interaction avec l'agent de police.

<i>Dia indraindray ianao no manome hafaliam-po dia tsy manapaka izy .</i>	<i>Et quelquefois, vous donnez une preuve de joie du cœur [une gratification] et il ne coupe [arrête] pas.</i>

Chauffeur de taxibe, Andranomena.

<i>An an an! ny polisy tsy maintsy mandeha foana ny kolikolin'ny polisy raha vao tsy manome ianao dia izay efa voalazako anao izay: tapahiny ianao a, dia alainy ny papier-nao a, dia tsy haiko izany e. Raha vao tsy mahaloa ilay tsolotra amin'ny fo ianao izany a... dia halainy ilay papier dia mandoa soixante-quinze-mille ianao rahariva. Ohatrohatra izay izany ilay amin'ilay resaka polisy. .</i>	<i>Non! La police, la corruption chez la police ne cesse de circuler si vous ne donnez pas, et c'est ce que je vous ai dit: il vous coupe [arrête] et il retire vos papiers, et je ne sais pas. Si vous ne payez pas le pot-de-vin de bon coeur... il retirera vos papiers et vous allez payer soixante-quinze-mille ce soir. C'est ainsi qu'on s'arrange avec la police. .</i>

Transporteur, Tanjombato

Or, il semble que cette corruption volontaire est réalisée pour éviter toute pénalisation potentielle de la part des agents de police.

D'autres corrompent volontiers en sachant qu'ils vont faire (ou ont fait) une infraction et pour éviter toute représaille.

<i>Satria raha ohatra hoe hanala entana eo amin'ny teritery eo ianao izany dia tsy maintsy milaza mialoha hoe hoe mba hanala entana eto izahay Rasefo dia iny aloha efa mba mandamina ny fifamoivoizana eo izany. Rehefa vita ilay asanao dia manome kely izay fifaliam-ponao ianao izany e.</i>	<i>Car, par exemple, vous voulez faire descendre les marchandises à un endroit étroit, il faut qu'on prévienne à l'avance que : Chef, nous allons faire descendre ces marchandises ici et voici pour arranger la circulation. Lorsque vous avez fini, vous lui donnez – ce qui vient du cœur.</i>

Aide-chauffeur, Vassacos

Un chauffeur de taxibe à Andranomena affirme :

<i>Iny indray azonao ? misy izao tsy mangataka fa misy indray anefany ilay hoe saofera syyy... receveur e... fahatsapa-tena hoe ity rangahy fa tena tsy mety e... mba manome anao aho fa ao am-po e... ohatra hoe dimanjato... dia ohatra izay ilay izy. Ohatra hoe vokatry ny fo. Io moa izany tsy kolikoly satria vokatry ny fifaliam-po amin'ilay receveur sy ilay polisy eo iny. Izany moa izany tsy resaka birao sy anona fa resakintsika samy isika.</i>	<i>ça, vous comprenez? Il y a ceux qui ne demandent pas mais il y a cependant les chauffeurs et... receveurs... par acquis de conscience disent que: tenez, M'sieur, [ce que j'ai fait] n'était pas bien... je vous le donne juste mais c'est de tout coeur... Par exemple, cinq cent [ariary] Et c'est comme ça. Par exemple, c'est du fond du coeur. Cela ce n'est pas de la corruption parce que ça vient du coeur entre le receveur et la police. En fait, ce n'est pas une question au bureau et autres mais c'est une discussion entre nous.</i>

Certains corrompent volontiers pour éviter les sanctions.

D'après un chauffeur de véhicule particulier rencontré à Ambohimirary :

<i>Iny koa anie efa fahafaliam-po manokana koa raha ohatra ka hoe... hoe misy koa manko hitanao ilay hoe... ilay fiainana izany misy koa ilay olona te hanao hafa... mety misy zavatra arrangement... raha mieritreritra ny volabe mety tsy mampaninona manome cinq mille</i>	<i>Cela aussi, c'est une preuve de joie de coeur [plaisir] particulier aussi si, par exemple, ... il y en aussi ce qui, vous voyez, ... dans la vie, il y a ce qui veut faire autrement... il pourrait y avoir un arrangement... si on pense à la grosse somme d'argent, ça ne fait rien de donner cinq mille [francs]...</i>

Certains conducteurs octroient de l'argent par acquis de conscience, comme pour «remercier» ceux qui ne les gênent pas :

<i>Iny indray izany hafalim-po no omena e ! Ohatra hoe misy fotoana izany ianao hoe mba... ilay polisy... ilay tsy mpanapaka no matetika hoe ny tena izany mba mitsara tena hoe ity rasefo mba ataovy régime kely any. .</i>	<i>Cela, en fait, c'est la joie du cœur [avec plaisir] qu'on donne ! Parfois, il y a des moments où juste... c'est à l'agent de police... qui ne coupe [n'arrête pas] qu'on donne, on se juge soit-même [est conscient] et on lui donne : tenez, Chef, faites-en un peu votre régime. .</i>

Chauffeur taxibe, Andranomena

Parfois, la corruption volontaire est réalisée dans des cas d'ivresse:

<i>Tsy haiko na kolikoly izany. Tsisy... (...) Indraindray rehefa mamomamo aho dia manome. Rehefa tsy mamomamo aho dia tsy manome. Fa efa tsy... eny e! ilay izy indraindray rehefa mampaninona an'ilay olona izy dia manome, rehefa tsy mampaninona dia tsy manome. Ohatra ny hoe position samy manana.</i>	<i>Je ne sais pas si c'est de la corruption. Il n'y en a pas... (...) Quelquefois, lorsque je suis un peu ivre, j'en donne. Lorsque je suis sobre, je ne lui donne pas. Mais ce n'est plus... Certes. Le fait est souvent que lorsque cela touche la personne, elle en donne, lorsque cela ne la touche pas, elle ne donne pas. C'est comme si chacun a sa position.</i>

La corruption volontaire apparaît parfois quand les agents demandent directement de l'argent au lieu d'exercer des pressions.

Certains chauffeurs préfèrent cette demande directe des agents de police.

<i>Aleo àry ange tonga dia mieritreritra azy manao an'iny e. Fa izao, mody ankasarotina be. Hoe papier-nao... Hoe vrai ve ity papier-nao ity ? Dia ohatra ny ankasarosarotiny eo izany. Ohatra ny hoe zavatra normal izany, lasa avadiny hoe tsy normal satria emmerder-ny ianao izany, dia vola tsinona no alainy aminao.</i>	<i>Il vaut mieux penser qu'il fasse cela. Mais là, il semble compliquer. Que...vos papiers... Vos papiers sont-ils vrais [authentiques] ? Et c'est comme s'ils le compliquent de la sorte. Par exemple, un truc normal, il dit que ce n'est pas normal puisqu'il vous emmerde, parce que c'est de l'argent qu'il veut t'extorquer.</i>

Motocycliste, Arcades

Un chauffeur de minibus déclare:

<i>Mangataka mihitsy ka. Aleo àry izy mangataka toy izay misavasava papier dia avy eo tsy mahita n'inon'inao dia tsy... .</i>	<i>Il en demande carément. Mais je préfère qu'il demande plutôt qu'il contrôle les papiers et ensuite il n'y trouve rien et...</i>

Pour certains, cette demande n'est pas de la corruption.

<i>Izaho : Mbola tsy sendra an'ilay polisy mangataka na tsy misy diso àry?: Saofera : An an an... raha sendra indray izy dia tsy atao hoe kolikoly ilay izy satria izy anie mijoro adin'ny iray, adin'ny roa e... manomboka maraina mandra-paharivan'ny andro, moa miasa izy aloha e, mandamina fifamoivoizana izy dia tsy kolikoly iny. Ohatra ny hoe mba fanomezana satria ny fanjakana tsy maninona mihitsy.</i>	<i>Moi : N'avez-vous pas encore rencontré un policier qui quémande alors qu'il n'y a pas eu de faute ? Chauffeur : Non non... si jamais il y en a, on n'appelle pas ça corruption parce qu'il était debout là depuis une heure, deux heures... du matin jusqu'au soir, mais il travaille en fait, il coordonne la circulation, ce n'est pas de la corruption. C'est comme un cadeau parce que l'Etat ne fait rien.</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Antaninarenina

Saofera 1 : Raha mangataka mihitsy indray izy mahafinaritra hoe mba... izy manakana a... Saofera 2 : iny indray tsy kolikoly ny anaran'iny Saofera 1 : iny tsy kolikoly fa manakana fotsiny izy dia mba omeo goûter any hoy izy. Saofera 2 : Manome satria efa zatra an'ilay... tsy mirehitra ity jiro ity fa... tsy maintsy mihidy ity aloha. Satria ilay système efa fantatra hoe rehefa halainy ilay papier a... dia tsy maintsy ianao izany... tsy hoe tsy maintsy a fa efa matetika tsy maintsy amin'ilay hoe ao rangahy omena kely ity a. Izany hoe somary misy pression ihany ilay izy ankolaka izany ahafahandry zareo police miresaka. Ahafahan'ny zareo manao an'ilay izy. Efa misy pression ao. Kely ao.	Chauffeur 1 : S'il demande carément c'est plutôt bien que... il stoppe hein ... Chauffeur 2 : En ce cas là, ce n'est pas de la corruption Chauffeur 1 : Ce n'est pas de la corruption mais il vous stoppe tout simplement donc, donnez-moi du goûter, dit-il. Chauffeur 2 : On donne parce qu'on a l'habitude de... ce phare ne marche pas mais... il faut que ça se ferme d'abord. Puisque le système est déjà connu que lorsque'on retire le papier... tu devrais donc ... non ce n'est une obligation mais parfois c'est obligé que cela finit avec : Monsieur, donnez-en un peu. C'est-à-dire qu'il y a une sorte de pression quand même indirecte permettant à eux policiers de discuter. Leur permettant de le faire. Il y a déjà une pression. Un peu.

Focus group, Analamahitsy

Iny izany aloha, ilay amin'ny alina iny no filaza azy satria izaho tsy miasa alina. Dia ilay amin'ny alina no misy iny zavatra iny. Iny izany ilay... dia apetraky ry zareo koa ilay izy, apetrany izany hoe tsy kolikoly hono fa hoe fiaraha-miasa. Asa tsy haiko... Io zany satria hoe izahay mba miasa amin'ny alina, mba ohatra ireny olona hoe mamafa... mamafa arabe ireny izany dia ilay hoe efa manana ny karamany izy nefa mandalo eny amin'ny mpivarotra eny dia hoe mametraha kely aloha e... ohatra izay izany ny fametrahany azy. Fa tsy haiko e... tsy haiko...	Cela en fait c'est plutôt la nuit que l'on dit que ça se passe parce que je ne travaille pas la nuit. Et c'est pendant la nuit qu'il y a ce truc là. Cela c'est le... et ils le mettent aussi, ils mettent donc que ce n'est pas de la corruption mais de la coopération. Enfin, je ne sais pas... En fait, c'est parce que nous travaillons quand même la nuit, c'est comme ces gens qui balaient... balaient la rue là, ceux qui ont déjà leurs salaires mais lorsqu'ils passent devant les commerçants, [ils disent]: posez-en un peu... c'est ainsi qu'ils le qualifient. Mais je ne sais pas... je ne sais pas...

Chauffeur de taxi, Ambohimirary

Bref, il semble que la corruption *fali-po* est mobilisée sans qu'il y ait sollicitation ou pression des agents de police comme évoqué plus haut. Elle est considérée venant du coeur (*fo*) qui, dans la conscience collective est siège des sentiments. Or, dans les cas suscités, elle évoque des sentiments positifs: la joie (*faly*). Elle est en ce sens volontaire et apparaît comme le type de corruption qui est réalisé à l'initiative du conducteur. Elle semble en effet correspondre à:

- la corruption d'adaptation (dans le premier cas où la corruption est montrée comme volontaire et conditionne la non réaction de l'agent de police et dans le deuxième cas où elle est automatiquement donnée pour prévenir toute sanction),
- la corruption d'anticipation rencontré dans le troisième cas où le conducteur va débarquer des marchandises,
- la corruption arrangement dans le quatrième cas de reconnaissance de fautes et le cinquième qui évoque directement «l'arrangement»,
- la corruption d'entretien des relations qui apparaît dans le sixième cas où la corruption est mobilisée en guise de remerciement. Ici, le conducteur affirme le faire à cause d'une motivation personnelle évoquée comme «*mitsara tena*» (où il se juge lui-même/ où il est conscient).

Parfois, elle est réalisée dans le cas précis d'ivresse sans doute pour deux raisons: l'inconscience - *mamomamo* rappelant qu'il peut être ivre et inconscient – et le pardon des fautes – l'ivresse signifiant l'illégalité.

Enfin, elle est réalisée quand les agents demandent sincèrement de l'argent, sans exercer des pressions. Elle est alors parfois jugée non pas comme de la corruption mais une collaboration «*fiaraha-miasa*». Elle est réalisée parfois parce que la situation de l'agent de police est comprise et émerge alors comme une aide volontaire pour le supporter.

15.1.2. Corruption anti-fahasahiranana

15.1.2.1. *Fahasahiranana temporel*

La corruption permet de faciliter les procédures et de gagner du temps.

Un chauffeur rencontré à Ambohimananina affirme que la corruption est vraiment utile. Même si son collègue corrige: «*kolikoly ve dia ho tsara?*», il confirme: «*tena ilaina... raha vao tsy misy azy ange dia taraiky e*».

<i>Mpitondra moto : Amin'ahy aloha, tena ratsy izy e. Satria mahazo vahana be ilay... Ratsy mihitsy izany izy e.</i> <i>Izaho : Fa misy fotoana ilaina ihany?</i> <i>Mpitondra moto : Rehefa... Iny izany no tena hoe... Ratsy izy aloha e. Raha amiko manokana hoe marina fa hoe misy fotoana tena hoe tena mitaraina hoe alamino satria ilaiko eo no ho eo izany ilay zavatra dia... Fa ratsy izy aloha. .</i>	<i>Motocycliste : Pour moi, c'est vraiment mauvais. Parce qu'il gagne beaucoup du terrain... c'est vraiment très mauvais.</i> <i>Moi : Mais il y a des fois où on en a besoin?</i> <i>Motocycliste : Lorsque... ça c'est vraiment que... c'est mauvais en tout cas. Pour moi personnellement, c'est vrai qu'il y a des fois où on se plaint vraiment que... arrangez car j'en ai besoin tout de suite de la chaose... Mais c'est mauvais d'abord.</i>

Motocycliste, Tanjombato.

<i>Amin'ny... Io moa izany dia amin'ny teny tsy miangatra aloha izany, tena marina aloha izany ratsy e... Tonga dia izay fotsiny aloha izany dia hoe... Tsisy kolikoly... Amin'ahy manokana aloha, ratsy ilay kolikoly satria misarika ny olona hanao ny tsy mety. Fa ny mahatonga azy hoe, dikany hoe, raha misy mijery lafy tsarany izany a... Dia hoe vonjy tavan'andro ilay izy, izany hoe ety an-dalana ianao izany hoe mba tsy ho sahirana. Voasazy ianao dia tsy sahirana ianao a... Handoa ilay vola ara-dalàna any amin'ny fanasaziana anao izany a... Dia voatery ilay olona, ilay mpiasa izany a... Ataoko hoe mpiasa, ilay mifanojo aminao iny mihitsy no omena ilay vola nefa iny tsy vola ara-dalàna. Izay fotsiny izany, nefa amiko izay, tsy dia tsara loatra, mampiteraka ohatra fotsiny izany hoe ohatra... Tsy hoe sanatria hoe saro-piaro amin'ny asa....</i>	<i>Concernant le... Cela en fait, franchement d'abord, c'est vrai d'abord que c'est mauvais...C'est tout de suite juste... pas de corruption... Pour moi personnellement, la corruption est mauvaise car elle incite les gens à faire ce qui n'est pas convenable. Mais ce qui le pousse à... ce qui veut dire, si on regarde donc son côté positif... c'est juste une solution hâtive, c'est-à-dire qu'ici dans la rue pour que tu ne sois pas en difficulté. Vous êtes sanctionné et vous ne voulez pas être dans la difficulté...à payer l'argent légal relatif à la sanction ... et la personne est obligée, le travailleur, je dis le travailleur, la personne avec qui vous avez vraiment affaire que vous donnez de l'argent alors que ce n'est pas de l'argent légal. C'est donc tout, mais pour moi, ce n'est pas très bon, cela engende tout simplement du... ce n'est pas une question de jalousie au travail.</i>

Taximan, Ambohimirary

<i>Ratsy aloha ilay izy nefa mety aminay ihany satria hitanao ihany ilay fotoana... Mampaharatsy an'io manko, lasa resa-bola ilay izy fa ny mampahatsara an'iny indray ilay eo dia vita. .</i>	<i>C'est mauvais en fait mais ça nous convient parce que, vous voyez le temps... ce qui le rend mauvais, c'est la question d'argent mais ce qui le rend bon, c'est [que sa conséquence] est immédiate. .</i>

Taximan, Analamahitsy

<i>Ilay kolikoly aloha tsisy hoe mahatsara azy. Ratsy izany. Na ilay fomba entina anaovana ilay tsolotra ary anie tena mandreraka be mihitsy. Ianao moa izany indraindray amin'ilay hitanao hoe asa isan'andro dia tsy maintsy hoe... ohatra ny tsy maintsy mifampiraharaha aminy ihany. Ianao handany fotoana ilay handeha haka an'iny any dia efa lany fotoana ho'aho ianao, very fotoana sy ny karazany...</i>	<i>La corruption, il n'y a rien de bon là-dedans. Donc, c'est mauvais. La façon même de faire la corruption est vraiment fatigante. Mais vous parfois quand vous voyez que c'est votre travail quotidien, il vous faut... c'est comme si vous devez quand même vous arranger avec lui. Vous allez perdre votre temps pour les récupérer là-bas et vous allez perdre du temps je vous dis, perte de temps et autres...</i>

Taximan, Anosy

Ainsi, si les chauffeurs insistent que la corruption est « *tena ratsy* » (vraiment mauvais), « *ratsy mihitsy* » (vraiment mauvais), « *ratsy izy aloha* » (mauvais en tout cas) dont les répétitions et les gradations montrent qu'elle est le mal à l'extrême, elle est donc reconnue réellement négative. Cependant, elle semble pratiquer pour son besoin et son impact immédiat (*eo no ho eo*/tout de suite, *vonjy tavan'andro* / solution hâtive, *eo dia vita*/ immédiat). De même, si l'évidence « *marina aloha izany* » (en réalité) « *tonga dia izay fotsiny* » (c'est tout simplement ça...) , l'objectivité « *amin'ny teny tsy miangatra* » (à vrai dire), et même la subjectivité : « *amin'ahy manokana* » (pour moi personnellement) soulignent que la corruption est mauvaise, elle semble acceptée de fait pour des raisons temporelles (*very fotoana*). Elle est reconnue bénéfique car elle « sauve » à l'instant « *vonjy tavan'andro* » (solution hâtive), et elle facilite la vie « *mba tsy ho sahirana* » (pour ne pas être en difficulté). Par ailleurs, la corruption lui permet alors de ne pas être en retard, d'être au diapason. Le rapport (retard par rapport à...) n'est pas ici mis en exergue mais il semble être conçu de façon générale comme si la corruption permet de suivre les autres, le développement, bref, elle permet d'être dynamique et non statique.

En ce sens, la corruption paraît une alternative facile qui s'érige pourtant au-dessus de la morale.

15.1.2.2. *Fahasahiranana économique*

La corruption permet également de se tirer d'affaire à moindre prix. Elle est donc profitable du point de vue financier:

<i>Lafy tsarany izany hoe kely kokoa ny vola aloanao, hivoaka amin'ny paosinao, noho ilay hoe raha voasazy ara-dalàna ianao a... dia lafolafao ilay sazy ataonao any amin'ny fivondronana na any amin'ny...</i>	<i>Son côté positif, vous payez moins de votre poche, comparé à si vous êtes puni légalement... l'amende que vous allez payé au Fivondronana ou ailleurs sera plus chère.</i>

Chauffeur, Focus Group, Anosy

<i>Misy lafy ratsiny ilay izy dia misy lafy tsarany. Raha ohatra hoe ohatran'izao situation-tsika izao izany dia misy lafy tsarany ihany. Satria ianao izao ohatra hoe ho ary Tsaralalàna trente mille no aloako amin'io. Trafran'ilay izy aho izany dia dix mille no aloako. Azonao? Lafy tsarany aloha izany izay... kanefa ratsy. Azonao?(hehy)</i>	<i>Il y a un côté négatif et un côté positif. Par exemple, comme dans notre situation, il y a quand même un côté positif. Parce que si vous allez à Tsaralalàna, je vais payer trente mille [francs] pour ça. Je suis donc attrapé et je paierai dix mille [francs]. Vous comprenez ? C'est donc le côté positif... mais c'est mauvais. Vous comprenez ? (rires)</i>

Motocycliste

Un chauffeur de taxi rencontré à Analamahitsy avoue :

<i>Ny mahatonga an'ilay kolikoly dia izao: raha kaontina ny vola lany rehefa alaina iny papier iny dia izao, ilay fotoana andehanana any. Izay izany hoe tsy afaka manaoatra izany satria rehefa izy izany miteny hoe any anatin'ilay fiche sy anona raha ohatra hoe mamaly azy izay na anona dia...</i>	<i>La raison de la corruption est la suivante: si les dépenses sont comptabilisées lors de cette confiscation du papier et bien voici... le temps pour y aller. Donc on n'a pas d'autres choix parce que s'il dit que dans la fiche et tout et que si par exemple tu répliques et tout et bien...</i>

Un chauffeur de taxibe rencontré à Ambohipo concède :

<i>Ratsy. Mazava ho azy. Hita fa ratsy (...) Eny e. Indraindray raha ohatra hoe tsy mahazo vola ve ianao, raha miditra fourrière tokoa ny aotomobilinao, trois cent cinquante mille no aloa, atao par chevaux, dia eo izany ianao matahotra hoe aiza indray ny vola ahitana an'io? Ny karama kely efa izao sy izao. Dia misy sitrany hahay izany izay. .</i>	<i>Mauvais. C'est évident. On voit que c'est mauvais (...) Certes. Mais parfois, si quand même vous n'obtenez pas d'argent et que votre voiture doit être vraiment mis en fourrière, vous devez payer trois cent cinquante mille [francs], on le fait par chevaux et là vous avez peur [êtes inquiet] de savoir où vous pourriez encore trouver cet argent? Les petits salaires sont déjà ceci et cela. Il y a donc comme un : c'est mieux que rien.</i>

Elle est alors pratiquée à la suite d'un calcul économique : «*raha kaontina ny vola lany*» (si les dépenses sont comptabilisées), «*sitrany hahay*» (c'est mieux que rien) sont, par exemple, mis ici en exergue. D'autant que le calcul économique est ressenti par la personne «*hivoaka amin'ny paosinao*» (de votre poche). Certes, la corruption est souvent évaluée négative, mais, suite au calcul économique, l'avantage obtenu par sa pratique prend le dessus.

15.1.2.3. Fahasahiranana psychologique

Cette acception de la corruption est généralement motivée par des raisons personnelles.

Elle permet de réaliser ses petits souhaits et petits caprices.

Selon un receveur rencontré à Ambohipo répondant à la question

<i>Rehefa tsy fidiny dia mbola mandoa ihany : Izay aloha e. Satria raha ohatra hoe tsy nandoa assurance nefa ianao mbola te hiasa dia... Tsy maintsy manome kely ianao satria hoe mba hiasa kely ianao androany nefa tsisy an'ilay ohatra izay dia...</i>	<i>Si on n'a pas le choix, on paie encore. En effet oui. Parce que si vous n'avez pas payé votre assurance alors que vous voulez encore travailler... vous devez en donner un peu puisque vous voulez encore travailler un peu aujourd'hui alors qu'il n'y pas le... genre ...</i>

De même, un chauffeur de véhicule particulier depuis une dizaine d'années, rencontré au même endroit reconnaît l'aspect négatif de la corruption mais admet faire de la corruption quand il est dans l'illégalité:

<i>Efa ohatra hoe manao diso dia kamo hankary dia... Manao... Kamo ho'aho ny hankary nefa androany aho no manao dia raha afak'ampitso vao azo. Tsy haiko na kolikoly izany. Fa raha ohatra koa aza hoe fantatro hoe tsy diso aho dia tsy manome izany mihitsy aho. Tsisy...</i>	<i>Si par exemple je commets une faute et que j'ai la flême d'y aller... je fais... j'ai la flême d'y aller pourtant [car] si je le fais aujourd'hui, je l'aurai après demain. Je ne sais si c'est de la corruption. Mais si je sais que je n'ai pas tort, je n'en donnerai jamais. Rien.</i>

Cette qualification de *kamo* est également réitérée par un chauffeur de véhicule ayant une immatriculation étrangère rencontré à Analakely:

<i>Eny e! Ilaina ihany indraindray. Ilay olona anie mahatonga ny kolikoly ohatra hoe raha voasava ianao izao a ! Tokony haka papier aty amin'ny polisy dia kamo ilay olona ho any.</i>	<i>Oui ! on en a parfois besoin ! Les gens, en fait, qui causent la corruption par exemple si vous êtes fouillé, on doit récupérer les papiers au bureau de police et ils ont la flême de le faire.</i>

Elle apparaît comme une solution. Ainsi, un coursier chauffeur de fourgonnette depuis quatre ans, rencontré à Antaninarenina affirme que c'est mauvais. Cependant, il reconnaît avoir pratiqué la corruption alors qu'il s'est fait arrêter sur sa moto:

<i>Satria ianao efa tratra anona hoe bobaka be ilay izy ohatra ohatra izany dia tsy maintsy mitady solution ianao.</i>	<i>Parce que vous vous êtes déjà fait arrêter pour un tas de trucs par exemple et alors il faut que vous cherchiez une solution !</i>

Bref, la corruption semble être acceptée parce qu'elle profite au conducteur. Elle est réalisée pour des raisons de confort personnel, dépendant de l'envie «te-hiasa» (envie de travailler) ou, contrairement du manque d'envie (kamo). Elle apparaît également comme une «solution» facile et accessible.

15.1.3. Corruption acceptée pour adaptation au contexte

Parfois, la question de savoir si la corruption est acceptée ou non ne se pose pas. Elle fait partie intégrante d'un système auquel il faut s'adapter et devient acceptée de fait.

Selon un transporteur de trois chevaux rencontré à Ankadimbahoaka :

<i>Raha ohatra ahy moa izany, ohatra ahy mandinika ilay izy a. Ohatra ny hoe... ilay izy izany... ianao fotsiny izany no mila mi-s'adapte amin'ilay izy izany fa tokony hoe... misy izany tsy maintsy hoe... ohatra ahy aloha izany dia mahatsapa izany hoe raha ohatra ny hoe... ohatra ahy izany izao, ohatra hoe ilay mitondra entana aho, ohatra ilay fitaratra be ireny ange fa ny fitaratra tsy azo adaboka izany ny mitondra azy fa vaky, nefa ilay entan'olona amina millions marobe.</i>	<i>Comme moi, donc, moi qui l'observe. C'est comme... il est donc... c'est seulement vous qui devez vous adapter avec et il faut que... il y a ce qui devrait... comme moi, par exemple, je sens que si par exemple que... comme moi donc, par exemple, je transporte des bagages, comme ces grands miroirs vous savez mais les miroirs, on ne peut pas les écrouler comme cela en le portant car il pourrait être brisé, alors que les marchandises de la personne ont une valeur de plusieurs millions..</i>

La corruption devient incontournable à cause de la réalité et du contexte :

<i>Raha ny fijeriko a, misy mahatsara, misy maharatsy azy satria ilay zavatra rehetra mihitsy izany no misy kolikoly fa tsy dia hoe resaka polisy. Fa tamin'iny herinandro ambony iny, tapa-bolana iny izao izahay nitsabo, dia ny kolikoly koa tsy maintsy misy.</i>	<i>A mon avis, il y a un avantage et un inconvénient puisque dans tout ce qu'il y a, il y a de la corruption et mais ce n'est pas une question de police. La semaine dernière, nous avons soigné [quelqu'un à l'hôpital], et la corruption existe toujours.</i>

Chauffeur de véhicule administratif, Ankadimbahoaka

Selon un motocycliste à Ampasampito:

Araka izany anarany izany, zavatra tokony ho ratsy. Fa ny olana dia izao: tsy... Tonga dia mandringa ianao amin'ny fotoana, vanimpotoana rehetra rehetra raha vao tsy miditra... Satria rafitra efa nisy nametraka ilay izy, dia lasa ohatra ny ifandovana ho azy izany. Izay ilay izy. Zavatra efa instauré ilay izy. Ianao izao raha manao taratasim-panjakana izao ianao; mandany andro anankiray ianao vao mahavita raha ... Dia ohatra izay koa ny aty amin'ny circulation raha tratran'ireny. Dia raha maika ianao na misy zavatra ataonao a...	Selon sa dénomination, cela devrait être mauvais. Mais le problème est que: ce n'est pas... vous serez handicapé parfois, durant toutes les périodes si vous n'y entrez pas ... car c'est un système qui a déjà été instauré, et cela devient comme un héritage automatique. C'est ainsi. C'est déjà une chose instaurée. Si vous préparez un papier administratif, vous allez dépenser une journée si... et c'est ainsi également que ça se passe dans la circulation si on vous attrape. Et si vous êtes pressé ou si vous avez quelque chose à faire...

De même, un taximan rencontré à Tanjombato affirme:

Ilay izy aloha ratsy amin'ny lafiny iray amin'ilay... Satria na ratsy ataonao izany na tsara, na ratsy ataonao izany dia mandeha foana. Fa izany hoe ratsy ilay izy fa izany hoe efa nataon'ny olona dia mba... .	En fait, c'est mauvais d'un côté pour le... parce que ce que vous faites soit mauvais ou bon, ça passe toujours. Mais c'est mauvais en fait, mais comme les gens le font déjà donc... .

La corruption est alors reconnue mauvaise semble être acceptée à cause de la pratique des gens (efa nataon'ny olona).

Saofera 1 : Kolikoly ve moa ho tsara fa amin'ilay hoe, amin'ny lafin'ilay iainanao amin'ilay aotomobilina izany, miasa isan'andro koa ianao izany raha vao miseho anona eo a... dia ataon-dry zareo anatin'ny papier hoe liste noire. Ary ianao nefa rehefa tena hoe asian'ny polisy dia hitany foana ny hamelezany anao. Tsy maintsy. Hatramin'ny hoe aiza ny boîte. Saofera 2: Misy lafy tsara, misy lafy ratsiny. .	Chauffeur 1 : Comment la corruption pourrait être bonne mais avec ce que tu vis avec la voiture, tu travailles aussi tous les jours et si tu te montres... ils te mettent dans les papiers que tu es sur liste noire. Et si la police veut te faire [nuire], il trouve toujours le moyen de te frapper. Il le faut. Jusqu'au... où est la boîte. Chauffeur 2 : il y a le côté positif, il y a le côté négatif. .

Chauffeur, Focus group, Anosy.

Pour d'autres, la corruption est mauvaise mais est incontournable dans un système où la réussite s'acquiert par des moyens souvent illégaux et anormaux:

Izy aloha raha ohatra ka hoe amin'ny lafin'ny tena fahamarinana izy aloha, fa inona moa ny kolikoly izay hoe ankapobeny, tena ratsy ny tena marina. Fa amintsika eto izany izay ilay tsy afaka ialana ilay... Hitanao ny manao politika izao... Manao politika, tsy mahay politika manao politika hoe manao politika hanankarena, fa tsy hanasoavana ilay gasy. Ny antsika ange hitanao mahantra izao. Hay tao an-doha anankiray hoe hanana camion roapolo, telopolo dia vola avy aiza, dia karama avy aiza izany, dia kolikoly daholo ange izany. Tsisy olona hikarama hoe herintaona ka hanana camion telo na dimy izany... Fiara moa izany... Tsy possible. Kolikoly aby no anaovany an'izany. Fa io koa	En fait, si on le prend du côté de la justice, c'est quoi la corruption en général mais c'est très mauvais, c'est vrai. Mais pour nous, ici, donc, on ne peut pas éviter le... vous voyez les politiciens... ils font la politique, ils ne savent pas faire la politique, ils font la politique pour s'enrichir, mais pas pour aider le Malagasy. Vous voyez que nous, nous sommes pauvres. Et ce qu'il a dans la tête c'est d'avoir vingt, trente camions et d'où vient l'argent, de quel salaire, tout cela c'est de la corruption. Il n'y a personne qui travaille et en un an et qui aura trois ou cinq camions... donc des véhicules... impossible. C'est avec de la corruption qu'ils font tout cela. Mais cela, ça dépend aussi des

<i>izany arakaraka ilay hoe ilay olona izany... Misy manko ny olona dia tena hoe tia kolikoly. Misy olona amin'ny ankapobeny hoe te hanan-karena izany, dia hoe tsy maintsy miditra amin'ilay kolikoly...</i>	<i>gens... car il y a des gens qui aiment vraiment la corruption. Il y a en général ceux qui veulent être riches, et qui doivent entrer dans la corruption..</i>

Chauffeur, Véhicule Particulier, Ambohimirary

Bref, la corruption est dans tous les cas reconnue négative mais elle prévaut dans l'environnement actuel: «zava-misy» (contexte), «rafitra efa nisy nametraka» (système qui a été instauré). Elle est visible quotidiennement comme chaque personne agit dans ce sens: «efa nataon'ny olona dia mba...» (les gens le font déjà donc...) Ainsi, la personne ne fait que suivre: «ianao fotsiny izany no mila mi-s'adapte...» (il y a juste toi qui doit d'adapter), «misy izany tsy maintsy hoe...» (il y en a et tu dois). L'enjeu n'est pas d'évaluer la corruption mais de savoir s'adapter. La corruption devient alors acceptée «lasa tsy olana» (elle n'est plus un problème) à cause du «zava-misy» (contexte), «zavatra rehetra misy» (tout ce qu'il y a).

Dans cette perspective, la non pratique de la corruption rend marginal et différent des autres. Dans la conception malgache «manao izay fanaon'ny olona» (faire ce que les gens font), «mahita ny fahitan'ny olona» (voir ce que les gens voient) est considéré comme une pratique courante et positive. Contrairement, «manao ny tsy fanao» (faire ce qui ne se fait pas) semble stigmatiser. Le fait que la non pratique de la corruption est considérée comme rendant invalide *mandringa* -, ou marque «dia ataon-dry zareo anatin'ny papier hoe liste noire» (et ils te mettent dans un papier comme une liste noire) le prouve. Par ailleurs, la corruption fait partie du système *rafitra* qui n'est pourtant pas tombé du ciel mais a été mis en place ou «instauré». Son instauration semble pourtant daté de longtemps «vanim-potoana rehetra» (en tout temps) d'autant plus qu'elle est conçue comme un héritage (*fandovana*).

Par ailleurs, le système se palpe également concrètement par un environnement où:

- ceux qui veulent être riches prévalent «misy olona amin'ny ankapobeny hoe te hanan-karena» (il y a des gens en général qui veulent devenir riches) or la richesse ici s'acquiert par des moyens illégaux: «Tsisy olona hikarama hoe herintaona ka hanana camion telo na dimy izany... fiara moa izany... tsy possible» /Il n'y a personne qui soit salarié et qui en un an possède trois ou cinq camions... ou véhicules... ce n'est pas possible).

- ceux qui font de la politique le fait pour leur profit personnel : «hitanao ny manao politika izao... manao politika, tsy mahay politika manano politika hoe manao politika hanan-karena. fa tsy hanasoavana ilay gasy.» (voyez-vous les politiciens maintenant... ils font de la politique, ils ne savent pas faire de la politique pour faire de la politique [mais ils font de la] politique pour s'enrichir et non pour aider les malgaches).

15.1.4. Corruption justifiée pour la cause des *madinika*

Certains conducteurs admettent la corruption quand elle est pratiquée par ceux qui ne sont pas privilégiés dans la société.

Pour un chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère rencontré au cours d'un focus group à Analakely, la corruption est incontournable pour ceux qui n'ont pas accès au pouvoir:

<i>Ratsy ilay izy fa raha vao tsy ao anatin'ny fitondrana, tsy maintsy manao an'ilay izy.</i>	<i>Ce n'est pas bon mais si vous n'êtes pas dans le régime, vous devez le faire.</i>

Selon un motard rencontré à Vassacos:

<i>Ratsy ilay kolikoly. Nefa koa amin'ny lafiny iray ilay kolikoly a... lasa ilay manam-boninahitra foana no tafavoaka. Ilay tsy manam-boninahitra izany a, ilay madinika lasa voa ihany. Amin'ny lafiny iray, raha taisy ny kolikoly, satria izao... ohatra fotsiny, ianao manan-tany, izaho manana tany, ianao manam-bola, ianao miaramila, izaho anefa olona tsotra, olona tsy mahay taratasy: raha tsy manao kolikoly anefa tsy tafavoakako ny zavatra... Ohatra izay. Ny manana fahefana izany, manjaka amintsika. Fa ilay tsy manana fahefana dia tsy maintsy dresser-na foana. Hoe asaina mandoa vola. Eo indray ilay kolikoly.</i>	<i>La corruption est mauvaise. Mais dans un côté, [à cause de] la corruption Seuls les dignitaires s'en sortent. Ceux qui ne sont pas dignitaires, le petit peuple est quand même victime. De l'autre côté, s'il n'y a pas de corruption, puisque... par exemple, vous avez un terrain, moi j'ai un terrain, vous avez de l'argent, vous êtes militaire alors que je suis simple gen, qui ne connaît pas le papier [illettré], si je ne fais pas de corruption, je ne peux pas m'en sortir... c'est un exemple. Ceux qui détiennent le pouvoir, règnentchez nous. Mais ceux qui n'en ont pas, seront toujours dressés. On leur demande de payer. Et voilà encore la corruption.</i>

Quelquefois pourtant, la corruption semble être généralement affiliée aux privilégiés. Certains affirment que les *madinika* ne peuvent pas pratiquer la corruption.

<i>Ny kolikoly ve moa ho tsara fa izany hoe ny olona vaventy anie no afaka manao an'io. Fa raha olona tsy manam-bola ve moa afaka manao kolikoly? ny ataony sakafony isan'andro ary manahirana azy.</i>	<i>La corruption ne peut pas être une bonne chose mais ce sont les grandes [personnalités] qui peuvent en faire. Ceux qui n'ont pas d'argent peuvent-ils corrompre? Même pour trouver leur pain quotidien est déjà un problème. .</i>

Aide-chauffeur, Vassacos

En d'autres termes, la corruption est reliée à la catégorie sociale. Cependant, sa position est ambivalente.

Tantôt, elle est une opportunité pour les *madinika* –ceux qui sont en bas de la hiérarchie - les permettant de ressembler à ceux qui se trouvent dans la catégorie supérieure, tantôt, elle est l'apanage de ceux qui sont positionnés en haut de la hiérarchie sociale.

A travers les discussions, la hiérarchie de la société apprapât alors:

- Ceux qui se trouvent dans la catégorie supérieure, caractérisés par:
 - o Les dirigeants «*ao anaty fitondrana*»,
 - o Ceux qui ont le pouvoir «*olona manana fahefana*»
 - o Ceux qui sont grands «*olona vaventy*»,
 - o Ceux qui sont respectés par leurs grades «*manamboninahitra*», «*miaramila*»,
 - o Ceux qui sont riches «*manambola*».
- Ceux qui se trouvent dans la catégorie inférieure qui sont:
 - o *Madinika* (petits),
 - o *Olona tsotra* (simples gens),
 - o *Olona tsy mahay taratasy* (illétrés)

Par ailleurs, ceux qui sont dans la catégorie inférieure ne possèdent pas les caractéristiques de ceux dans la catégorie supérieure: «*tsy ao anaty fitondrana*» (ne sont pas au pouvoir), *tsy manamboninahitra* (ne sont pas dignitaires), *tsy mahay taratasy* (illétrés), *tsy manana fahefana* (n'ont pas de pouvoir) dont la différence se palpe par la négation «*tsy* » et donc par leur différence par rapport aux privilégiés).

15.2. Cas de refus de la petite corruption

Il arrive cependant que la corruption soit totalement inadmissible et totalement refusée. Elle l'est dans des cas précis:

- relatifs aux normes et enjeux sociaux,
- impliquant des enjeux individuels.

15.2.1. Cas relatifs aux normes et enjeux sociaux

15.2.1.1. Refusée par évidence sociale

La corruption est généralement inadmissible car elle est reconnue mauvaise en elle-même par la société:

Amin'ny maha-kolikoly an'azy aloha... Chauffeur de province, de passage à Antananarivo insinuant sans doute que la corruption dans son essence même est mauvaise «*amin'ny maha-kolikoly azy*».

Son aspect négatif est souligné par l'évidence.

<i>Tsisy hiteny mihitsy hoe tsara aloha ny kolikoly e. Tena ratsy ny kolikoly.</i>	<i>Personne ne dira que la corruption est bonne. La corruption est très mauvaise...</i>

Chauffeur de taxi, Anosy

<i>Ratsy izany koa. .</i>	<i>Ce n'est pas bon en fait. .</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Anosy

<i>Ratsy aloha e. Ratsy. Izy anie efa hoe kolikoly ve dia ho tsara? Ratsy mihitsy.</i>	<i>C'est mauvais, en fait. C'est mauvais. C'est déjà de la corruption et comment pourrait-elle être bonne ? C'est vraiment mauvais.</i>

Loueur de charrette, Tanjombato

Un autre réitère avec conviction sans donner des explications précises :

<i>Dia tena ratsy io. Tena ratsy. .</i>	<i>C'est vraiment mauvais. Très mauvais. .</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Antaninarenina

Parfois, la corruption est jugée mauvaise par certains aspects de morale sociale. La morale chrétienne est par exemple évoquée par le chauffeur de véhicule particulier à Antaninarenina précédent:

<i>Tsy sahy mivoaka aloha izay raha hoe tsy aradalana ny aotomobilina. Izaho koa moa kristianina rahateo...(.)</i>	<i>On n'ose pas sortir lorsque la voiture n'est pas dans les règles. D'autant plus que je suis chrétien...(.)</i>

De même, la norme est mise en exergue.

<i>Ny kolikoly ratsy fa rehefa miasa madio fotsiny ny olona izany dia izay no zavatra mahafinaritra. Ny polisy izany tokony hanao ny asany misava dia tsy mila vola tsisy n'inon'inona. Izahay mpitatitra koa miasa amin'ny maha-asanay azy a... tsy mila resaka kolikoly moa izany ny... ohatra ny anay moa izany tsy... tsy dia misy resaka kolikoly e satria ny anay itony ny fitateranay. an ain... donc izany hoe misy entana entina any aminao dia mifampiresaka isika dia mandeha. .</i>	<i>La corruption est mauvaise mais si les gens travaillent proprement [correctement] c'est déjà une chose merveilleuse. La police devrait donc bien faire son travail de fouiller et sans argent, sans rien. Nous aussi, les transporteurs, faisons notre travail comme c'est notre travail... il ne peut pas avoir question de corruption ...comme pour nous, en fait, ... il n'y pas vraiment question de corruption parce que ce sont nos moyens de transport oui oui... donc il y a une marchandise à transporter chez toi, on négocie et on part. .</i>

Transporteur, Tanjombato

Les chauffeurs affirment que la perception générale de la corruption est mauvaise en utilisant des expressions comme «*Tsisy hiteny hoe* » (personne ne dira...), «*Efa hoe*

kolikoly ve dia ho tsara ? » (C'est déjà de la corruption et comment pourrait-elle être bonne ?) ?
« ratsy izany koa » (c'est mauvais !) avec une déclaration qui laisse apparaître l'assurance de la personne qui parle.

Ainsi évoquée avec précision et assurance, la corruption est alors considérée mauvaise par l'évidence, le système, la société. Par ailleurs, la corruption est inadmissible par la morale. L'un des arguments avancé par un enquêté ici est qu'il est chrétien: *«Izahay koa moa kristianina rahateo...»* (nous aussi nous sommes chrétiens alors...), insinuant – comme avec évidence - que les *«chrétiens ne pratiquent pas la corruption.»* Un conducteur oppose la corruption au *fahamarinana* (vérité) le référant au domaine moral et religieux.

De même certaines affirmations sont remplies d'expressions moralisatrices *« tsy tokony »* (ne devraient pas), *« aleo »* (il vaut mieux), sans aucune logique causale que celle de la morale.

15.2.1.2. Refusée par illégalité et immoralité sociale

Quand les raisons de l'aspect négatif de la corruption sont mises en exergue, l'importance de la loi est soulignée.

«Ara-dalàna» (selon la loi) est maintes fois soulignée.

Selon un motard à Tanjombato, il ne corrompt pas parce qu'il se conduit conformément à la loi et tous ses papiers sont également conformes à la loi:

<i>Raha ho anahy manokana aloha za mbola tsy sendra ary mbola tsy hitany zareo mihitsy. Satria mbola tsy voasakana mihitsy azon'ny ara-dalana foana. Dia tsy mbola nosakanany.</i>	<i>Pour moi personnellement, je n'y ai jamais eu affaire et ils ne m'ont pas encore vus. Parce que je n'ai jamais été arrêté comme je suis toujours légal. Et ils ne m'ont pas encore arrêté.</i>

Un chauffeur de transport de personnel à Tanjombato confirme :

<i>Ny papier-ko aloha mbola tsy hitako izay hoe lasany... Satria ny anay papier ara-dalàna foana izany fa sendra an'izay jiro izay foana izany. Izay no mahatonga an'izay ilay hoe tonga izy dia mangataka hoe amidy café.</i>	<i>Mes papiers en tout cas, je n'ai pas encore vu de cas où il l'a pris... Parce que nos papiers sont toujours en ordre, sauf pour cet incident des feux (de la voiture). C'est pour ça qu'il vient demander de quoi acheter du café.</i>

Un transporteur de 404 baché rencontré à Ampasampito est formel :

<i>Tsy ilaina izany ny kolikoly rehefa ohatra ka hoe efa hita fa tena tsy manara-dalana ianao izany dia normal ianao raha hoe tapahin'ny polisy.</i>	<i>On n'a pas besoin de corruption si, par exemple, c'est tellement évident que vous ne respectez pas la loi donc c'est normal si vous êtes coupé [arrêté] par la police.</i>

De même, un chauffeur de taxi à Analakely affirme:

<i>Ratsy. Tsy tokony hatao. Aleo ampiharina ny lalàna. Rehefa ampiharina ange io hanatsarana fiainana. Ary rehefa normal dia mihatsara ny toe-tsaina.</i>	<i>Mauvais. Cela ne devrait pas être fait. Il vaut mieux appliquer la loi. Quand on l'applique, ça permet d'améliorer la vie, vous savez. Et quand c'est normal, la mentalité est améliorée.</i>

Chauffeur de taxi, ancien chauffeur de Taxibe, Analakely

Le même discours se sent chez un receveur de taxi-be rencontré à Ambohipo et d'un taximan rencontré à Ambohipo :

<i>Tokony rehefa ara-dalàna, tokony samy manara- dalàna fotsiny izany e.</i>	<i>Quand c'est réglementaire, ça devrait, on devrait juste suivre la règle.</i>
<i>Olana mihitsy aloha ireny e! Satria rehefa tokony ara-dalàna izany ianao a dia.... Tokony hiasa ara- dalàna. Rehefa ara-dalàna ny momba anao izany dia hiasa ara-dalàna ianao izany. .</i>	<i>C'est vraiment un problème. Parce que si vous êtes en règle, vous devez travailler normalement. Si votre situation est en règle, vous allez travailler dans les règles .</i>

Taximan, Ampefiloha

L'autre expression utilisée est «en règle» ou son diminutif «réglo».

Un chauffeur de véhicule particulier à Antaninarenina affirme:

<i>Fa izaho mbola tsy nanao an'izany kosa aloha na indray mandeha. En règle foana ny ahy ny aotomobilina.</i>	<i>Mais moi, je ne l'ai jamais fait même pas une fois. Ma voiture est toujours en règle.</i>

Un motocycliste à Ampasampito reconnaît de même :

<i>Izaho indray aloha tsy mbola tratan'izay. Satria izaho tsy manome. Satria izaho réglo foana ny papier-ko dia tsy misy tokony ... Amiko mihitsy. Izaho izany tokony manana assurance, manana ny rehetra rehetra. Fa misy tena....</i>	<i>Moi, en tout cas, je n'y ai jamais été confronté. Parce que je n'en donne pas. Puisque moi, mes papiers sont toujours réglo et il ne devrait pas... à moi jamais ... Je devrais avoir une assurance, avoir tout. Mais il y en a ceux qui...</i>

Un chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère rencontré à Analakely évoque précisément cette norme:

<i>Izaho aloha hatramin'izay nitondra aotomobilina izany tsy mbola nanome vola polisy izany e ! Satria normal foana ny papier-ko.</i>	<i>Moi, depuis que j'ai conduit une voiture je n'ai jamais donné de l'argent à un policier ! Car mes papiers sont toujours normaux.</i>

La légalité se sent également dans des expressions de respect (*manaja*):

<i>Izaho koa tsy manao fraction grave izany. Manaja asa be. Efa fito ambin'ny folo taona aho izao no nanao taxi.</i>	<i>Et moi aussi, je ne commets jamais de grave fraction [infraction]. Je respecte beaucoup mon travail. Ça fait dix-sept ans que j'ai fait le taxi.</i>

Taximan, Analakely.

Bref, la corruption est inacceptable à cause de la loi. Elle n'est pas conforme à la loi «*tsy ara-dalàna*», «*tsy en règle*», «*tsy reglo*». Or, le respect de la loi semble rigoureux: les propos sont catégoriques, sans hésitation, avec l'utilisation des adverbes comme *foana*, des expressions comme «*mbola tsisy papier hoe tsy ara-dalàna*» (Il n'y a pas eu de moment où mes papiers n'étaient pas en règle), «*tsy sahy mivoaka*» (Nous n'osons pas sortir)... La non corruption exige alors un respect: celui de la loi surtout, mais parfois épitomisé par d'autres types de respect à l'instar du respect du travail «*manaja asa*».

La corruption est également rejetée par la norme: «*tsy tokony*» (ne devrait pas) est soulignée, mise en emphase par des arguments ne semblant pas cohérents mais catégoriques: «*tsy mila*» (pas besoin), «*tsy dia misy*» (il n'y a pas vraiment) comme si la personne insinuait que la corruption n'était pas seulement nécessaire – sans qu'elle ait pu donné une raison logique. «*Tokony*» (doit) – ce qui devrait être, la norme - est mis en exergue. Elle seule suffit «*fotsiny*», elle se suffit à elle-même: «*Rehefa ara-dalana ny momba anao izany dia hiasa ara-dalàna ianao izany.*» (Si votre situation est légale, vous allez travailler légalement) où l'enquête ne semble que tourner en rond, semblant n'insister que sur «*ara-dalàna*» (légal).

Bref, la corruption est mauvaise simplement à cause de la loi, aucun autre argument ne doit être mobilisé.

15.2.1.3. Refusée pour les conséquences sociales

Des conducteurs reconnaissent que la corruption est inacceptable parce qu'elle est dangereuse pour la société.

Elle est la cause des problèmes de la circulation, permettant aux voitures qui ne sont pas dans les normes de circuler.

Un chauffeur de véhicule particulier rencontré à Antanainarenina affirme:

<i>Ratsy. (...) Aotomobilina tsisy jiro, aotomobilina maty lava eny an-dalana. Io daholo no mahatonga an'izany. .</i>	<i>Mauvais (...) Les voitures sans feu, les voitures qui tombent souvent en panne sur la route. Tout cela c'est à cause de ça.</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Antaninarenina

Elle engendre l'impunité qui n'est pas bonne pour le pays.

<i>Tena ratsy aloha ilay kolikoly e! raha hoe amin'ahy. Satria lasa ohatra ny hoe mampa... ny fieritreretako azy izany mampahatonga ny hoe... lasa ohatra ny vao miehy tsy manaradalàna ny olona satria ohatra ny hoe raha mandeha ohatra izay foana, resaka cinq mille no alain-dry zalahy dia... lasa mandeha eny foana izany ilay tsy fahamarinana. Ohatra ny hoe rehefa mi... ohatra ny hoe izaho izany izao diso. Resaka cinq mille anefa dia afaka hamahana ilay izy.</i>	<i>La corruption est vraiment mauvaise! A mon avis. Car cela provoque comme une... à mon avis, cela provoque une...comme si cela incite encore plus à ne pas suivre les règles car par exemple si cela marche toujours comme cela, pour une question de cinq mille qu'ils prennent les gars... l'injustice va toujours persister. Comme si quand... par exemple j'ai commis une infraction, une question de cinq mille pourrait me permettre de le libérer</i>

Elle met en péril la norme, la loi, la morale.

Ainsi, grâce à la corruption, l'illicite se propage:

<i>Izany ange no mahatonga ny hoe zava-mahadomelina. Eto ange tsisy rongony ohatra eto Antananarivo e. Ireny anie avy amin'ny Faritany any, avy any ambanivolo any. Ahoana anefa no tafiditra eto? Tsy misy zavatra amin'ny kitapo izao, miditra anaty paosy na inona fa zavatra transport. Manome dia tafiditra. Fa ireny hoe sendra hoe tratra ireny, tsy afaka miady varotra amin'ilay polisy ilay transport tsy mifanaraka dia izay no mahatonga an-dry zalahy mi-dévoiler ilay secret. Fa raha vao mifanaraka amin'ny anona izy, bye bye...</i>	<i>C'est aussi ce qui provoque la [prolifération] de la drogue. Ici à Antananarivo, par exemple, on n'a pas de drogue. Elles proviennent en fait des provinces, de la campagne. Mais comment peuvent-elles entrer ici? Il n'y a pas de chose dans un sac, qui entre dans la poche ou autre mais c'est [par l'intermédiaire] des transports. On donne et on entre. Mais ceux qu'on attrape par hasard là, c'est en fait le transport qui n'arrive pas à marchander avec le policier n'arrivent pas à se mettre d'accord et c'est pour cela qu'ils dévoilent le secret. Mais quand ils se mettent d'accord, bye bye.</i>

Aide chauffeur, Vassacos

<i>Io izany ilay saofera ary niteny mihitsy tamin'izay hoe izay izao na mitondra rongony hoy izy na mitondratondra basy àry izahay tsy savaina intsony fa tonga dia efa resa-bola no miainga. Isan'andro isan'andro...</i>	<i>Même le chauffeur a dit un jour que si nous transportons de la drogue ou des armes, personne ne fouille mais c'est de suite la question d'argent qui commence. Tous les jours, tous les jours.</i>

Chauffeur véhicule particulier, Antanimora

<i>Dia misy koa ireny mivarotra contravention fotsiny. Misy mivarotra contravention. Izay no maha couloir an'azy. Mivarotra contravention fotsiny, dia izay hoe mivarotra contravention izy. Manontany ianao, cinq mille ny contravention anankiray. Mividy contravention aminy ianao. Izay no mahabetsaka ny moto halatra tsy tratra eto satria izay manana rehetra dia mividy contravention. .</i>	<i>Il y en a aussi ceux qui vendent les fiches de contravention. Ils vendent ces fiches de contravention. C'est la raison pour laquelle c'est un couloir. Ils vendent juste la contravention et voilà ils vendent la contravention. Tu leur demandes, une contravention coûte cinq mille. Et tu achètes une contravention chez lui. C'est la raison pour laquelle il y a beaucoup de motos volées non retrouvées ici car tous ceux qui en ont achètent les fiches de contravention.</i>

Par ailleurs, elle a des repercussions négatives pour le pays.

<i>Ratsy e. Ratsy ilay izy e. Fanaporosahana aloha ilay izy amin'ilay firenena tsy maha...</i>	<i>C'est mauvais. Le truc est mauvais. C'est un moyen de dépecer puisque le pays ne peut pas.....</i>

Chauffeur véhicule particulier, Antanimora

Elle détruit le pays.

<i>Ratsy, manimba ilay firenena.</i>	<i>Mauvais. Cela nuit au pays. .</i>

Chauffeur véhicule particulier, Antanimora

Elle freine son développement, favorise le détournement des fonds qui devraient revenir à l'Etat et entraîne des repercussions dans la vie de la population:

<i>Ratsy, tsisy iadian-kevitra fa tena ratsy. Sady tsy mampandroso firenena. Satria izany raha idiran'ny douze mille cinq ny any amin'ny fanjakana, lasa dimy arivo any am-paodin'olon-tokana. Izay mihitsy no antony. Raha ohatra izany ka misy an'arivony na an'aliny no manao ohatra izay dia fatiatonka be ho an'ny fanjakana anie e. Misy fiantraikany amin'ny fiainam-bahoaka ilay izy rehefa tena dinihina.</i>	<i>C'est mauvais, il y a rien à discuter là-dessus, c'est vraiment mauvais. Et cela ne développe pas le pays. Car si les recettes de l'Etat sont de douze-mille cinq [cent francs], cinq mille iront dans les poches d'une personne. C'est vraiment la raison. Et s'il y a mille ou dix mille qui font comme cela, ce serait une grande perte pour l'Etat, hein ! Et cela a un impact sur la vie de la population si on y réfléchit.</i>

Taximan, Ankadimbahoaka

Ce détournement des fonds public est mis en exergue par le conducteur de moto et de voiture, expérimenté depuis quinze ans:

<i>Tena mametraka olana fa lasa fanetriben'ny firenena. Vola tokony hiditra amin'ny fanjakana lasa ilay polisy no mioty azy. Olana be fa tsy haiko hoe mbola ho voavaha ve.</i>	<i>Cela provoque un grand problème et ça devient un fléau pour le pays. Car l'argent qui devrait être pour l'Etat c'est la police qui en profite. C'est un problème mais je ne sais pas si on peut encore y remédier</i>

Conducteur de tout type de voiture

La même chose est réitérée par un taximan rencontré à Ambohimirary:

<i>Fa tena hita mihitsy aloha ny tsy fetezany satria mamono ny fiainam-pirenena mihitsy ilay izy ny tena marina satria vola tokony hiditra amin'ny kitapom-bolam-panjakana tsy miditra aradalàna intsony fa lasa amin'ny kolikoly dia ohatra izay ny fahitako azy hoe tsy... .</i>	<i>Mais on voit vraiment les conséquences néfastes de cela car ça nuit vraiment à la vie du pays, en vérité car et l'argent qui devrait faire les recettes de l'Etat n'y entre plus légalement mais ça devient la corruption et c'est ainsi que je le perçois et non...</i>

Il ajoute que cela non seulement nuit mais «tue» la vie du pays.

Selon un chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère rencontré au cours d'un focus group à Analakely:

<i>Ratsy indray izy aloha mambotry firenena. Mambotry firenena mihitsy ilay kolikoly fa eto amintsika moa dia tsy.....</i>	<i>C'est vraiment mauvais car ça nuit au pays, la corruption est nuisible pour un pays mais comme c'est chez nous ce n'est pas...</i>

En d'autres termes, la corruption impacte de façon négative le pays et la société. Elle favorise l'impunité, la désorganisation de la circulation et allant jusqu'à créer des problèmes plus graves relatifs à la drogue ou au vol (en l'occurrence de moto). Non seulement elle est mauvaise «ratsy», mais elle ne permet pas le développement (*tsy mampandroso*), est responsable des pertes comptables (*fatiantoka*) parfois jusqu'à la banqueroute (*mambotry*) du pays entier. Mais surtout elle détruit (*manimba*), elle «tue» (*mamono*), elle asservit (*fanetriben'ny firenena* / grand asservissement de la Nation rappelant *manetry* / asservit).

15.2.2. Cas impliquant un avantage individuel

15.2.2.1. Refusée pour cause de profit personnel

Pour d'autres, la corruption est inacceptable uniquement parce qu'elle nuit à leurs propres intérêts.

Elle est évaluée par le fait qu'elle diminue les rentrées d'argent alors qu'elle profite à l'agent de police:

<i>Tsy mety ho'aho, ratsy. Ianao ve mbo mitondra entana kely io, mba hoe... zavatra mba misokatra io dia efa mikafara. Tsisy anona mihitsy... Tsy mety mihitsy. Nefa ny karamanao tsy dia hoe karama be. Iray alina eo àry ny karamanao hitondrana olona dia... izay vao hividy lasantsy, maninona... dia mbola donginao koa. Tokony mbo... Tsisy fahafinaretana. Vao mihetsika ianao, vola daholo. .</i>	<i>Je vous dis que ça ne va pas, c'est mauvais. Vous, vous transportez juste ce petit colis, juste comme... et ça s'ouvre juste un peu et déjà il sermone. Il n'y a pas de... ça ne va pas du tout. Alors que ton salaire n'est pas vraiment exorbitant. Votre salaire pour transporter une personne est de dix milla ariary...et on doit encore acheter de l'essence, quoi... et ils le boudent encore. Ils devrait quand même... il n'y a pas de plaisir. Une fois que vous bougez, c'est toujours de l'argent .</i>

Taximan, Anosy

<i>Ilay izy aloha izany tsy mety e. Satria a... satria hitako amin'izay mampiasa taxibe ange fa tena... vola kely anie no azo amin'io fa tena... ohatra izay e. Tsy maintsy ohatra izay foana.</i>	<i>En fait, ce n'est pas bon. Car ... pour nous qui employons les taxibe c'est vraiment... on ne gagne que peu d'argent avec mais... c'est ainsi. Ça doit toujours être ainsi.</i>

Receveur, Ambohipo

<i>Olana aloha ilay izy satria na mety na tsy mety ataonao dia ... Izy indray a! Hitako hoe mampaharatsy azy koa izany ry zareo mihitsy indraindray no efa tena tiatia kely dia na zavatra tsisy dikany tsy tokony hanasaziana aza dia lasa manasazy, dia matahotra koa ilay ohatra anay saofera izao hoe... hoe ny anay misy ilay hoe miasa aman'olona... .</i>	<i>Ça reste un problème car que ce que vous faites soit bon ou pas... ... En fait ! Ce que je trouve qui la rend mauvaise aussi c'est que eux aussi sont vraiment un peu cupides et même pour un petit rien du tout qui ne devrait pas être puni, ils finissent pas punir. Et les chauffeurs, comme nous, ont peur...car, pour nous, il y en a qui travaille chez des gens... .</i>

Taximan, propriétaire, Ampefiloha

Le montant perturbe le chauffeur quand cela se répercute sur sa rentrée d'argent:

Efa nandoa dimy arivo sy iray alina isika izao. Nefa ireny tena... ny versement indray andro lasan'ireny dia tsss... kivy be izany isika amin'ireny. Raha vao polisy izany no resahina dia kivy be fa ny ezaka fotsiny nohon'ny asa. .	Nous avons déjà payé quinze mille [ariary]. Mais ils sont vraiment...ils prennent le versement d'une journée et pfff...nous sommes tres déçus par eux. Quand il s'agit de policier, on est vraiment déçu mais on doit faire l'effort à cause de notre travail .

Transporteur, Tanjombato

Saofera : Izaho aloha tena misy fotoana tena hoe voa mafy mihitsy tamin'io resaka polisy io. Hoe tokony hoe vola kely, vola kely no tokony homeko azy fa tsy nanaiky izy raha tsy hoe vola be dia be no nomena azy. Izaho : Ohatrinona? Saofera : Nisy polisy izao iray alina ny frais-ko itondrana ilay olona tetsy Tanjombato, dia nisy entana teo ambony seza dia izay izany ny motif hamelezany ahy hoe tsy tokony hasiana entana any ambony seza fa tokony any anaty malle arrière daholo ny entana dia rehefa tsy omby dia ajanona. Dia nanao arrangement aho. Dia iny papier iny izany raha alainao ao amin'ny kaominina Tanjombato a. Telo alina no angalana an'iny. Dia nefany a... Nomeko roa arivo aloha izy, tsy nanaiky. Telo arivo, tsy nanaiky. Dimy arivo, izy tsy nanaiky. Nefa ny dimy arivo, ataoko lasantsy, itondrako ilay aotomobilina a... hanaterako an'ilay olona. Dia dimy arivo izany dia ny tombony. Dia any izany efa miteny hoe omeko anao ary ilay tombony azoko amin'ity asa ity fa tsy maninona fa omeko anao ity fa aleo aho hiasa maina fotsiny hanatitra an'io olona io. Tsy nanaiky izy raha tsy ny iray alina manontolo. Dia midika izany fa nanaraka hatramin'ny taty am-paosiko izany nanatitra an'ilay olona. Eritrereto amin'izany ny hamafin'ny... zavatra manjo anay matetika a. Dia ianao anefany a... raha tsy manaiky an'izay, dia tsy nampaninona azy ny nanome contravention dia ny nanatitra an'ilay izy tao amin'ny kaominina dia telo alina no aloanao. Malahelo ianao nefa dia... izany zavatra izany izany matetika no mampite hamely azy amin'ny resaka BIANCO nefany... nefany ianao izany araka ilay noteneniko teo hoe manahirana be ilay hoe... angaha tsy mety koa ilay hoe, raha ohatra izany fa tompon'andraikitra mahomby a... dia ny hetahetahanay izany hoe maninona raha asiana masohivohon'ny BIANCO koa izany manerana ny... atao maromaro izany ny masoivohon'ny BIANCO mba hahafahany manao zavatra ohatra izany e. .	Chauffeur : Moi, il y a eu des moments où j'ai été frappé fort par cette question de police. Car au lieu de leur donner une petite somme, je devais leur donner une petite somme mais ils n'ont accepté que si je ne leur donne qu'un montant très élevé. Moi : Combien?. Chauffeur : Il y avait un policier, [je lui ai donné] dix mille [ariary, soit] les frais pour transporter une personne à Tanjombato, et il y avait une chose sur le siège, et c'est le motif qu'il a utilisé pour me frapper comme quoi on ne peut mettre des colis sur les sièges mais qu'ils doivent être rangés dans la malle arrière et si cela ne peut pas y entrer, on laisse. Et j'ai fait un arrangement. Et ces papiers si on les récupère à la commune de Tanjombato, on paie trente mille [ariary] pour le récupérer. Et pourtant... je lui ai donné deux mille [ariary], il n'a pas accepté. Trois mille, [ariary] il n'a pas accepté. Cinq mille [ariary], il n'a pas accepté. Alors que les cinq mille [ariary], [je l'utilise] pour l'essence de la voiture...pour transporter la personne. Et le bénéfice serait de cinq mille. Et je lui ai dit que je lui donnerai ma part de bénéfice sur ce travail et que ce n'est pas grave si je travaille gratuitement pour ramener la personne. Il n'a accepté que si je lui donne la totalité des dix mille [ariary]. Ça veut dire que jusqu'à ce qu'il y avait dans ma poche a suivi pour raccompagner la personne. Imaginez bien la dureté ... des choses qui nous arrivent souvent. Et pourtant, si vous...si vous n'acceptez pas cela, ça ne leur fait rien de donner une contravention et d'emmener cela à la commune et tu paies trente mille [ariary]. Tu est écoeuré mais... ...et c'est souvent pour cela que ça donne envie de les frapper sur la question du BIANCO, pourtant... pourtant toi, comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est vraiment difficile de... est ce que c'est faisable si on a un responsable efficace...et notre souhait c'est pourquoi ne pas mettre une agence du BIANCO dans tous... que les agences du BIANCO soient nombreux pour qu'il puisse faire de telles choses .

Taximan, Ankadimbahoaka

Selon un taximan à Ankadimbahoaka:

<i>Matetika. Matetika aloha, matetika aho mandoa satria misy fotoana izany mba... indraindray ane ny tena mba te hanao ny tsara ihany e. Misy fotoana tena hoe alohako any amin'ny Centrale ity vola ity fa alehoko... misy fotoana izany ny tena manana an'izay... izay toe-tsaina izay indraindray hoe. Hahaha. Za tsy hanome vola an'io polisy io fa andeha alaiko any amin'ny Centrale ny papier-ko. Rehefa fantatra fa hoe tokony ilay moramora ilay izy</i>	<i>Souvent. C'est souvent, c'est assez souvent que je paie car il y a des fois quand même où...parfois, on veut quand même faire le bien, vous savez. Il y a des fois où vraiment je vais payer cet argent à la Centrale car je préfère...il y a des fois où on a vraiment cette... cette mentalité parfois où.... non. je ne donnerai pas de l'argent à ce policier car je vais récupérer mes papiers à la Centrale. Quand on sait que ça ne devrait pas être trop cher.</i>

La corruption est alors jugée inadmissible en raison des revenus du chauffeur qui ne permettent pas de la payer : «*vola kely anie no azo amin'io*» (on ne gagne que peu d'argent avec), «*ry zareo mihitsy indraindray no tena tiatia kely*» (eux aussi sont vraiment un peu cupides). Le calcul est parfois précis: le prix du transport qui devrait d'abord servir à acheter le carburant est détourné par l'agent, parfois c'est le bénéfice et parfois même c'est tout le versement qui est octroyé à contre-cœur à l'agent.

Pour le dernier cas, la corruption est refusée parce qu'elle semble plus chère que le paiement au bureau des amendes : «*rehefa fantatra fa hoe tokony ilay moramora ilay izy*» (Quand on sait que c'est à un prix abordable). Certes, le chauffeur affirme refuser la corruption parce qu'il veut faire le bien «*mba te-hanao ny tsara ihany*» mais la suite de son discours montre qu'il le fait en réalité à la suite d'un calcul économique.

15.2.2.2. Refusée pour cause d'injustice économique

La corruption est considérée en fonction de l'acte de l'agent de police qui corrompt, du profit qu'il tire de l'acte et non du phénomène lui-même.

<i>Tsy tsara aloha e. Izy ane, ohatra ny olona rehetra mikarama isam-bolana izy e. Tokony mandray isam-bolana izy. Nefa mbola izany foana no mbola iainana isan'andro isan'andro, efa... efa eo ny karamany. Dia tsy mety ilay izy. Manjary ohatra ny hoe mifampitsentsitra fotsiny eto izany isika e. Mpamily aotomobilina sy ry zalahy ohatra ny hoe mifampitsentsitra fotsiny eto fa tsisy zavatra hoe mba mandeha aradana.</i>	<i>Ce n'est pas bien. Lui, il travaille comme tout le monde et perçoit son salaire mensuellement vous savez. Il devrait percevoir mensuellement. Mais c'est toujours cela que l'on vit tous les jours, c'est déjà... en plus de son salaire... et ça ne va pas, c'est comme si on se suce [profite] mutuellement. Les transporteurs et eux se sucent [profitent] mutuellement ici et il n'y a rien qui marche dans la légalité.</i>

Chauffeur de taxi bien entretenu, Anosy

Or, le surplus de rémunération de l'agent est perçu comme inéquitable et injuste alors que le transporteur peine à avoir des intérêts:

<i>Amiko aloha ratsy ilay izy satria izao, manjary lasa be dia be loatra ilay karaman-dry zalahy a... nefa ny anay izao a... ho anay transporteur kely ane no azo amin'io e. Kely ny an'ny rehetra. Any amin'ny taxibe no tena ahitanao kolikoly. Rehefa transporteur izany dia any transporteur amin'ilay...</i>	<i>A mon avis, c'est mauvais car voilà, les salaires des gars augmentent... alors que pour nous... pour nous les transporteurs on gagne peu, vous savez, avec cela. C'est peu pour tous les transporteurs. C'est dans les taxibe qu'on trouve beaucoup de corruption. Quand il s'agit de transporteur c'est au transporteur sur le...</i>

Camionneur, Tanjombato

<i>Ratsy amiko aloha ilay kolikoly, aleo tonga dia tena mandeha mahitsy e. Raha miasa tsara izany. Ianao ange olona karamaina koa vao manao an'io fa tsy hoe... nefa ny an-dry zalahy ataony fangalam-bola io. Hamelomany ny vady aman-janany. Jereo ange ireny polisy aty ireny e... mitsipozipozy daholo. .</i>	<i>La corruption est vraiment mauvaise, pour moi, il vaut mieux ne pas y aller du tout. Si on travaille bien. Vous, vous recevez aussi un salaire pour faire cela et non pas... mais pour les gars cela devient un moyen de percevoir de l'argent. Pour nourrir leurs femmes et leurs enfants. Regardez bien ces policiers ici... Ils sont tous en piteux état. .</i>

Transporteur, Vassacos

<i>Ohatra ny tsy mety. Ilay izy moa izany raha olona ohatra anay efa tsisy ve dia dia mbola hakana vola indray ilay olona mila vanony eo. Ireo izao amin'iny ananona iny izao. Rehefa ilay amin'ilay inona moa izany, ilay amin'ny firaisana iny izao, dia mijanojanona ery ananona ery... ianao izay ohatra ny mijanona eo dia hitany. Dia an an ao ny papier aloha jerena. Ka na eto ve tsy azo ipetrahana eto fa... fa ahoana izany, eo kely hoe mba ananona ary fa amin'ny manaraka tsy manao intsony. Mmmm... Ao aloha ny papier jerena, dia iny dia efa volany. Ao rangahy mba mananona fa amin'ny manaraka tsy... tsy mba anona fa tsy hipetraka eto intsony a. An an an tsy azo ipetrahana eo, mila vanony be. Tsy manaiiky izy raha tsy mahazo roa arivo. Izay foana no fipetraky ny polisy. .</i>	<i>En fait, en ce qui concerne les gens comme nous qui n'ont déjà rien, comment peut-on nous prendre encore de l'argent et nous chercher la petite bête ? Ceux qui sont là-bas par exemple. Quand on est du côté de, c'est quoi déjà, vers la commune, on s'arrête quelque part...et c'est comme si vous vous arrêtez là et ils vous voient. Ils disent : non non faites voir vos papiers d'abord. Mais même ici on ne peut pas stationner ici, mais... comment alors, allez laissez-moi un peu...là-bas mais je ne le ferai plus la prochaine fois. Hummm... Faites d'abord voir vos papiers. Et cela c'est déjà de l'argent pour lui. Allez, faites un peu de... mais la prochaine fois, je ne... ce n'est pas... truc mais je n'y stationnerai plus. Non non il est défendu d'y stationner, il te cherche la petite bête comme pas possible. Il n'accepte que lorsqu'il obtient deux mille [ariary]. C'est toujours ainsi avec la police.</i>

Taximan, Anosy

Elle est d'autant insupportable quand elle permet à l'agent de tirer un profit aux dépens de ceux qui sont déjà victimes. En effet, la corruption est considérée comme un surplus à la rémunération normale de l'agent de police. Elle est perçue comme un *fifampitsetsefana* (moyen de sucer/soutirer). L'agent «suce» l'usager, il apparaît comme un parasite.

15.2.3. Cas relatifs à des principes individuels

15.2.3.1. Refusée par conviction uniquement personnelle

Pour certains enquêtés, la corruption est considérée mauvaise. Cependant, ils prennent un recul et ne semblant pas oser généraliser, relativisent leurs propos et évoquent leur opinion personnelle.

Un chauffeur de véhicule particulier, ancien chauffeur de taxibe, affirme:

<i>Saofera : Tena ohatra ny tsy mamely a. Tena ratsy io, tena ratsy io. Amiko aloha... Izaho : indraindray ilaina ihany? Saofera : aleo dia atao hoe tsy ilaina io e. aleo dia atao hoe tsy ilaina mihitsy io kolikoly io fa aleo mba mandeha amin'ny adina... amin'ny fitenin-jatovo ankehitriny. .</i>	<i>Chauffeur : Cela ne paraît pas bon du tout hein ! C'est vraiment mauvais, vraiment mauvais. A mon avis.... Moi : Parfois c'est quand même utile? Chauffeur : Disons que c'est inutile. Disons que la corruption est vraiment inutile et que c'est préférable de marcher en ... comme les jeunes d'aujourd'hui le disent. .</i>

Chauffeur véhicule particulier, ancien chauffeur de taxibe, Tanjombato

Etant ancien chauffeur de taxi converti en chauffeur de véhicule particulier, son point de vue pourrait en être influencé: Maintenant, il peut attester de l'aspect négatif de la corruption, même si avant sa position aurait pu être moins formelle. Cependant, il semble ne pas oser s'affirmer au nom de tous mais en son nom personnel.

De même, un chauffeur de taxi depuis trois ans, rencontré à Andranomena atteste également de l'aspect négatif de la corruption après un petit doute et avec une emphase sur sa «propre opinion»

<i>Nefa indraindray ilaina ihany.. Nefa tsy tena... An an an ! Raha sahala amiko manokana aloha izy izany tena tsy mety mihitsy e !</i>	<i>Mais parfois c'est quand même utile, mais pas vraiment... non ! à mon humble avis, ce n'est pas bon du tout !</i>

Chauffeur taxi, Andranomena

Certains reconnaissent que la corruption est mauvaise mais les usagers y ont aussi leur part de responsabilité.

<i>Tsy mety fa ilay izy koa izany ny fahafantarako an'azy a ! Ohatra ny avy amin' ilay mpanjifa koa izany fa tsy hoe dia ilay polisy loatra. Indraindray a ! Efa fahazaran-dratsy. .</i>	<i>Ce n'est pas bon. Mais à mon avis aussi! Ça vient aussi des usagers mais pas seulement des policiers. Parfois! C'est une mauvaise habitude.</i>

Chauffeur, Ankadimbahoaka.

Ainsi, ils semblent insister sur l'aspect relatif à individu de la corruption.

Bref, la corruption est considérée mauvaise mais en relation à l'individuel – comme si les enquêtes insinuaient qu'elle est mauvaise pour eux mais peut être pas pour les autres ni la société. Ils semblent alors reconnaître la prévalence générale de la corruption dans la société. Ainsi, même si les chauffeurs attestent de l'aspect formellement négatif de la corruption - un aspect qui vire graduellement vers l'extrême: de «ohatran'ny tsy mamely» (paraît pas bon du tout.) vers «tena ratsy» (vraiment mauvais) mis encore en emphase par la répétition- ils semblent prendre des précautions dans leur déclaration comme ils s'empressent de le limiter à leur propre perception: «amiko aloha» (à mon avis...). Par ailleurs, ils n'osent pas déclarer formellement «tsy ilaina io» (on n'en a pas besoin) ou «tsy ilaina mihitsy io» (on n'en a vraiment pas besoin) mais il souligne aleo (ce serait mieux de...) comme pour mettre un bémol au refus formel de la corruption: «aleo dia atao hoe tsy ilaina io e. aleo dia atao hoe tsy ilaina mihitsy io kolikoly io fa aleo mba mandeha amin'ny adina... » (disons que c'est inutile. Disons que la corruption est vraiment inutile et que c'est préférable de...)

15.2.3.2. Refusée par principe

Certains chauffeurs affirment ne pas accepter la corruption par principe.

<i>Saofera : Raha mila vanony izy dia aleo entiny any ny papier dia aleo any indray mifankahita. Izaho : Fa ianao tsy manao kolikoly ? Saofera : Tsy manao mihitsy</i>	<i>Chauffeur : S'il cherche la petite bête, je le laisse prendre les papiers et on se verra là-bas Moi : Mais vous ne faites pas de corruption ? Chauffeur : Jamais.</i>

Motocycliste, Vassacos

D'autres le font pour le principe de ne pas payer pour une faute qu'ils n'ont pas commise ou pour respecter leurs propres principes.

Un chauffeur de véhicule particulier rencontré à Antaninarenina préfère payer l'amende au bureau officiel s'il n'a pas conscience de la faute qu'il a fait:

<i>Fa raha ohatra kosa hoe fantatro hoe tsy diso aho dia tsy manome izany mihitsy aho. Tsisy...Izay teneniko anao izay hoe tsy mety amiko mihitsy dia alehoko mandoa any.</i>	<i>Mais si, par contre, je sais que je n'ai commis aucune infraction, je ne donnerai rien. Rien. C'est ce que je dis que ce n'est vraiment pas convenable pour moi et je préfère payer là-bas...</i>

Un autre, transporteur à Ankadimbahoaka, agit dans ce sens:

<i>Fa iny indray aloha... an an an ! Izaho kosa ve rehefa ara-dalàna daholo ny zavatra rehetra dia... izaho koa mba mitady kely dia anona aho...</i>	<i>Mais cela aussi...Non ! si mes papiers sont quand même tous en règle et que... moi aussi, je suis quand même à la recherche [d'argent] et du genre ...</i>

Un chauffeur de taxi bien entretenu à Anosy est également formel:

<i>Za aloha ny kolikoly, za aloha... za zany tsy mba tia manome vola polisy e. Tena marina. Ny antony zany a. Za zany ny tomobilina-ko impeccable foana. Zao ny état-n'ny tomobilina-ko izao. Ahoana moa no hanomezako vola ho an'ny polisy amin'izao? Misy zavatra tsy mety io a... tsy miandry hoe elabe aho vao manamboatra an'ilay izy fa raha vao hoe misy tsy mety dia tonga dia amboariko mba tsy ilan'ny polisy vanony amiko izany e. Izay no tsy mba tiako manome vola polisy na gendarme. Raha misy fahadisoina dia aleoko mandoa contravention izy toy izay manome vola azy a. Omeny ahy ny fiche de contravention dia entiko any amin'ny police ny vola. Misy infraction nataoko na ohatran'izany tsy mbola nandoa contravention aho. Za tsy miteny hoe za tsy hanome vola anareo fa hoy hoe omeo ahy ny fiche de contravention.</i>	<i>A mon avis, la corruption... Je n'aime pas trop donner de l'argent aux policiers. C'est vrai. La raison, c'est que ma voiture est toujours impeccable. Voilà l'état de ma voiture. Comment je vais donner de l'argent au policier avec cela ? S'il y a un truc qui ne va pas... je n'attends pas longtemps pour le régler mais quand il y a quelque chose qui ne va pas, je le répare tout de suite pour que la police ne me cherche pas la petite bête donc. C'est pour cela que je n'aime pas donner de l'argent aux policiers ou aux gendarmes. En cas d'infraction, je préfère payer la contravention que lui donner de l'argent. Ils me donnent la fiche de contravention et je vais régler l'argent au bureau de police. Si je fais une infraction ou du genre, je n'ai pas encore payé de contravention. Je ne dis pas je ne vais pas vous donner de l'argent mais je dis : donnez-moi la fiche de contravention.</i>

Un chauffeur de véhicule particulier, ancien camionneur, rencontré à Ampefiloha affirme :

<i>Izaho aloha ohatra ny tsy dia manome izany mihitsy satria izany mitandrina aho. Ny papier rehefa ara-dalàna dia izay. Matetika ange ny tena anaovana kolikoly dia ry zalahy manao clandestin ireo e! hoe tsy papier ara-dalàn'ireo clandestin ireo. Fa izay mbola... ny volampanjakana ve mbola enjehina mbola hanao kolikoly ihany, tsy matiny... nefa ny papier ara-dalàna?</i>	<i>Moi, en tout cas je ne donne jamais pas vraiment car je fais attention. Quand les papiers sont en règle c'est tout. C'est souvent les gars qui sont clandestins qui font la corruption, vous savez! Que les papiers de ces clandestins ne sont pas en règle. Mais cela est encore... on [à déjà du mal à] recouvrer l'argent de l'Etat, devrait-on encore faire de la corruption, ils vont nous achever...alors que nos papiers sont en règle?</i>

D'autres font valoir leur statut tel celui d'être un véhicule de société ou d'être une charette.

Selon un chauffeur de véhicule de société rencontré à Ambohimirary :

<i>Izaho aloha mbola tsy nanao mihitsy e. Satria ny ahy ity aotomobilina ampiasain'ny société dia... izaho izany tsy mbola. Eto aho izany izao mijanona eto a, dia matahotra aho mijanona eto satria matahotra an'ilay polisy aho. Matahotra an'ilay polisy a izao mijanona eto. Izaho izany raha misy sazy omen'ny polisy izany. Dia ny ahy ny papier ohatra hoe mankany Tsaralalàna foana. An an an ! Ohatra hoe mijanona eto aho izao dia bediny aho dia alainy ny papier-ko. Dia omeko azy ny papier dia manontany azy aho hoe oviana iny no alaina? dia miteny izy hoe rahampitso amin'ny sivy na ohatra izany dia lasa alaiko any. Satria ianao izao ohatra, raha... raha ohatra ka hoe miresaka amin'ilay polisy ianao izao, ohatra, vingt cinq mille no alainy, quinze mille na ohatra izany. Nefa ianao raha ohatra ka hoe maka an'iny any Tsaralalàna an.. Douze mille cinq. Ohatra hoe violation de ligne na hoe embarras, douze mille cinq io nefa mety hoe mba misy hoe mba tafiditra any anaty kitapom-bolam-panjakana. Dia aleoko manao izay. Sady mba tsy lany andro aloha e. Tsy lany andro. (...) Izaho izany tonga dia manaiiky rehefa tena hoe diso e. Rehefa tena diso aho dia ny sazy ho ahy tsy mitombo mihitsy iny sazy iny fa douze mille cinq foana maka an'iny papier iny a na permis, na carte grise.</i> <i>Izaho : Tonga dia manaiiky ianao?</i> <i>Saofera : Ilay izy izany efa voasoratra eny Tsaralalàna hoe douze mille cinq ny violation de ligne, ny jiro tsy mandeha, embarras... .</i>	<i>Chauffeur : Moi, en tout cas, je n'ai jamais pratiqué la corruption. Car, pour moi, cette voiture est utilisée par la société et...donc je n'ai jamais. Là, je m'arrête ici, j'ai peur quand je m'arrête ici car j'ai peur des policiers. J'ai peur de policier quand je m'arrête ici. Pour moi, si la police me donne une sanction, mes papiers, ils vont toujours à Tsaralalàna. Non, par exemple, je m'arrête ici, ils me grondent et ils me prennent mes papiers. Je leur donne mes papiers et leur demandent ensuite quand est ce que je les récupère ? et ils me disent, demain à neuf heures ou quelque chose de ce genre et je récupère là-bas. Car par exemple, si vous...si vous discutez avec le policier maintenant par exemple, il prennent vingt cinq mille, quinze mille ou quelque chose dans ce sens. Alors que si toi tu payes à Tsaralalana c'est douze mille cinq. Par exemple, violation de ligne ou embarras, c'est douze mille cinq alors que cela peut aussi entrer dans la caisse de l'Etat. Et je préfère faire cela. Et en plus, je ne perds pas beaucoup de temps. Je ne perds pas de temps (...) moi j'accepte quand j'ai vraiment fait une infraction. Si je suis vraiment fautif, ma sanction ne change jamais et que c'est toujours à douze mille cinq lorsque je récupère mes papiers, que ce soit permis, ou carte grise...</i> <i>Moi : Vous acceptez tout de suite ?</i> <i>Chauffeur : Tout est déjà écrit à Tsaralalàna que la charge pour la violation de ligne, les feux qui ne marchent pas, l'embarras sont de douze mille cinq [cent francs]</i>

Enfin, les charetiers affirment :

<i>Tsy manome izahay. Izy koa tsy mangataka aminay.</i>	<i>On ne leur donne pas. Et ils ne nous demandent pas aussi.</i>

Le refus de corruption semble alors être motivé par un principe personnel. Le principe ici peut être définie par la valeur sur laquelle le conducteur se base pour mener et conduit sa vie. Ainsi, le chauffeur valorise:

- sa légalité: jugé par le fait qu'il est conforme à la loi «*ara-dalàna*», qu'il est «reglo», «en règle» ou «normal» ou qu'il n'a pas commis de fautes,
- son effort d'entretien de sa voiture. Il souligne le fait que sa voiture est «impeccable», que son entretien est régulier : «*Misy zavatra tsy mety io a... tsy miandry hoe elabe aho vao manamboatra an'ilay izy fa raha vao hoe misy tsy mety dia tonga dia amboariko*» (En cas de problème, je n'attends pas pour le régler, quand il y a quelque chose qui ne va pas, je le répare tout de suite).

Ainsi, il peut rester droit: «*alehoko mandoa contravention izy toy izay manome vola azy a*» (Je préfère payer la contravention que lui donner de l'argent), «*Za tsy miteny hoe za tsy hanome vola anareo fa hoy hoe omeo ahy ny fiche de contravention*» (Je ne dis : « je ne vais pas vous donner de l'argent » mais je dis : « donnez-moi la fiche de contravention »).

- le statut de la voiture qu'il conduit:
 - véhicule de société: pouvant insinuer qu'il devrait être dans les normes, l'hypothèse étant que seule une société peut détenir un budget suffisant pour mettre ses véhicules aux normes, que le montant de la contravention peut ne pas être supporté par le chauffeur, ou que le chauffeur n'a pas intérêt à enfreindre la loi, ne pouvant compromettre son travail. Il semble d'ailleurs significatif que le chauffeur accepte sa faute ici (« *tonga dia manaiky rehefa tena hoe diso e* »/ moi j'accepte quand j'ai vraiment fait une infraction.) contrairement aux chauffeurs de véhicule particulier qui refusent de payer quand ils ne sont pas fautifs.
 - la charette qui comme précisé plus haut semble être un véhicule se positionnant dans l'échelle inférieure de la société (ainsi, le chauffeur peut profiter de sa position de faiblesse et valoriser cette position pour ne pas corrompre).

Ces principes se manifestent à l'extrême quand le chauffeur semble revendiquer un droit: celui de trouver de l'argent en l'occurrence: «*izaho koa mba mitady kely*» (moi aussi, je veux avoir un peu....)

Or, en valorisant ces principes, les conducteurs semblent vouloir insinuer que la corruption est incontournable quand la loi n'est pas appliquée ou quand la voiture n'est pas dans les normes, et parfois qu'il n'est pas sous couvert d'une organisation.

15.2.3.3. Refusée en signe de révolte

Dans certains cas, les conducteurs montrent ouvertement que la corruption est inacceptable et refusent de pratiquer la corruption. Cependant, ces cas là semblent bien motivés: ils ne corrompent pas pour agacer ou se révolter contre les agents de police.

Selon un taximan à Ankadimbahoaka:

<i>Dia indraindray koa izany ilay police tena atao diso fanantenana mihitsy. Indraindray izy tena ilay manantena be an'iny mihitsy dia hoe an an an, tsy omeko anao ilay volanao fa alaiko any ny papier-ko. Dia ohatra izay ilay izy dia misy fotoana izany e, dia ianao ihany no maka an'ilay papier-nao indraindray fa tsy tena hoe.</i>	<i>Parfois aussi, on veut vraiment decevoir le policier. Parfois, il espère vraiment [percevoir de l'argent] et non, je ne vous donnerai pas l'argent mais je vais prendre mes papiers là-bas. Et c'est ainsi, et il y a des fois, et vous allez vous-même récupérer vos papiers des fois mais ce n'est vraiment pas...</i>

Cette volonté de contrarier l'agent de police est réitérée par un chauffeur de minibus :

<i>Ary io indraindray tena hoe aleonay mandoa vola eny Tsaralalàna a toy izay hanome vola an'ireny dia ampitahoriny hoe an an an lamandy ny anao hoy izy a, dia izao, fa tsy aleonao ve ny antsasany omena an'ahy ? Tena marina izany. Tena miteny izy. Izaho àry... Dia izaho ho'aho raha ohatra ka hoe mangataka vingt-cinq mille izy dia aleoko mandoa fourrière aho. Aleoko mandoa fourrière fa izay mihitsy no mahavao an'ity Madagasikara ity. Ireo polisy ireo tsy manjary.</i>	<i>Et cela, parfois on préfère vraiment payer l'argent à Tsaralalàna que de donner de l'argent à ces types et ils nous font peur en disant, c'est une amende pour voir et c'est ceci... mais ne préféreriez-vous pas me donner la moitié ? Et c'est la vérité. Il nous le dit carément. Alors...moi, je vous dis, s'il me demande vingt-cinq mille je préfère payer la fourrière. Je préfère payer la fourrière car c'est le problème de Madagascar. Ces policiers ne valent rien.</i>

Un motocycliste confirme:

<i>Misy fotoana koa efa tsy nandoavako mihitsy fa hoy aho hoe hahaha! Soraty izany ho'aho. Ohatrohatra izay.</i>	<i>Il y a eu une fois aussi où je n'ai vraiment pas payé et je lui ai dit non ! Ecrivez donc, ai-je dit. Comme ça.</i>

Un transporteur à Vassacos réitère cette préférence:

<i>Ny ahy izany aleoko mandoa ny any amin'ny Faritany any toy izay hoe izy mizaka ilay vola aty</i>	<i>Je préfère payer l'argent à la Préfecture que de le voir profiter de l'argent ici.</i>

Un chauffeur de taxibe à Ambohipo annonce ne pas pratiquer la corruption à cause de ses états d'âme :

<i>Tena izaho rehefa tezitra dia tena tsy manome. Satria izany ianao rehefa tezitra izany e. Aveziveziny any ianao dia...</i>	<i>Vraiment quand je suis fâché, je ne donne vraiment rien. Car quand vous êtes vraiment fâché. Ils vous font faire des aller et retour et...</i>

Le refus de la corruption est aussi prouvé pour montrer sa révolte contre l'agent de police. Il permet de manifester sa colère « *rehefa tezitra* » » montré par des expressions comme « *ireo polisy ireo tsy manjary ireo.* » (Ces policiers ne valent rien), « *toy izay hanome vola an'ireny* » (« que de leur donner de l'argent à ces types ») dont l'intonation et les interjections *ireny* montrent que l'agent est jugé négativement), « *Izaho tsy hanome vola an'io polisy io* » (Non. Je ne donnerai pas de l'argent à ce policier). Ainsi, la corruption est concrètement montrée inacceptable pour viser l'agent de police: « *tena atao diso fanantenana mihitsy* » (on veut vraiment decevoir le policier) pour éviter qu'il bénéficie de l'argent montré par *mizaka* qui signifie ici «porter le poids».

Bref, la corruption semble courante dans la circulation au regard des manifestations et des pratiques attestées par les conducteurs – non seulement chez les agents de police – mais également reconnues par eux-mêmes. Les enquêtes ont montré qu'elle est pratiquée – pas seulement par pression des agents de police - mais est parfois – voire souvent – admise de façon variable. Dans ce contexte, il semble intéressant de connaître comment les conducteurs analysent la corruption. Comment appréhendent-ils les raisons et les motivations de la corruption? Ensuite, au-delà d'une simple analyse, il serait intéressant de connaître les solutions qu'ils proposent dans la lutte contre la corruption.

Bref, la corruption semble acceptée quand elle est réalisée à l'initiative des chauffeurs eux-mêmes. Elle correspond à la corruption arrangement, anticipation, entretien des relations, facilitation (temporelle, économique ou psychologique) qui sont toutes mobilisées par le chauffeur. Elle est alors volontaire, réalisée de bon cœur et constitue une preuve de son volontarisme. Elle est également une corruption d'adaptation. Le contexte apparaît ici comme l'environnement qui prévaut « *zava-misy* » (contexte), « *zavatra rehetra mihitsy* » (tout ce qu'il y a), comme le système *rafitra* ou la pratique « *efa nataon'ny olona* » (les gens le font déjà donc...) à l'intérieur duquel une inadaptation constitue une marginalisation. C'est également le système où règnent les riches, où la politique permet de s'enrichir et où les chauffeurs semblent vouloir prendre parti pour les *madinika*. La corruption se justifie également dans ce sens, sous prétexte de protection des non privilégiés.

Dans certains cas, la corruption est refusée, étant confessée comme non conforme aux normes, à la morale et aux lois sociales. Elle est reconnue comme un mal social ouvrant la voie à diverses immoralités et illégalités nocives à la société (vol, trafic de drogue, impunité...). Elle est considérée comme une perte économique, un ennemi social à abattre par ses effets sociaux, économiques et sécuritaires néfastes. Parfois, l'argument est plus personnel : elle est inadmissible parce qu'elle nuit à des intérêts personnels ou parce qu'elle renforce les injustices économiques. Quelquefois, les chauffeurs prennent plus de précaution et déclarent que la corruption est nocive, selon leur propre point de vue – comme s'ils insinuaient qu'ils ne pouvaient pas parler au nom de tous, reconnaissant sans doute, par là, qu'elle n'est pas toujours jugée néfaste pour la société entière.

Ils reconnaissent aussi que la corruption est nuisible quand ils arrivent à suivre les normes. Pour d'autres, la corruption est refusée tout simplement pour décevoir l'agent de police ou pour lui montrer sa colère.

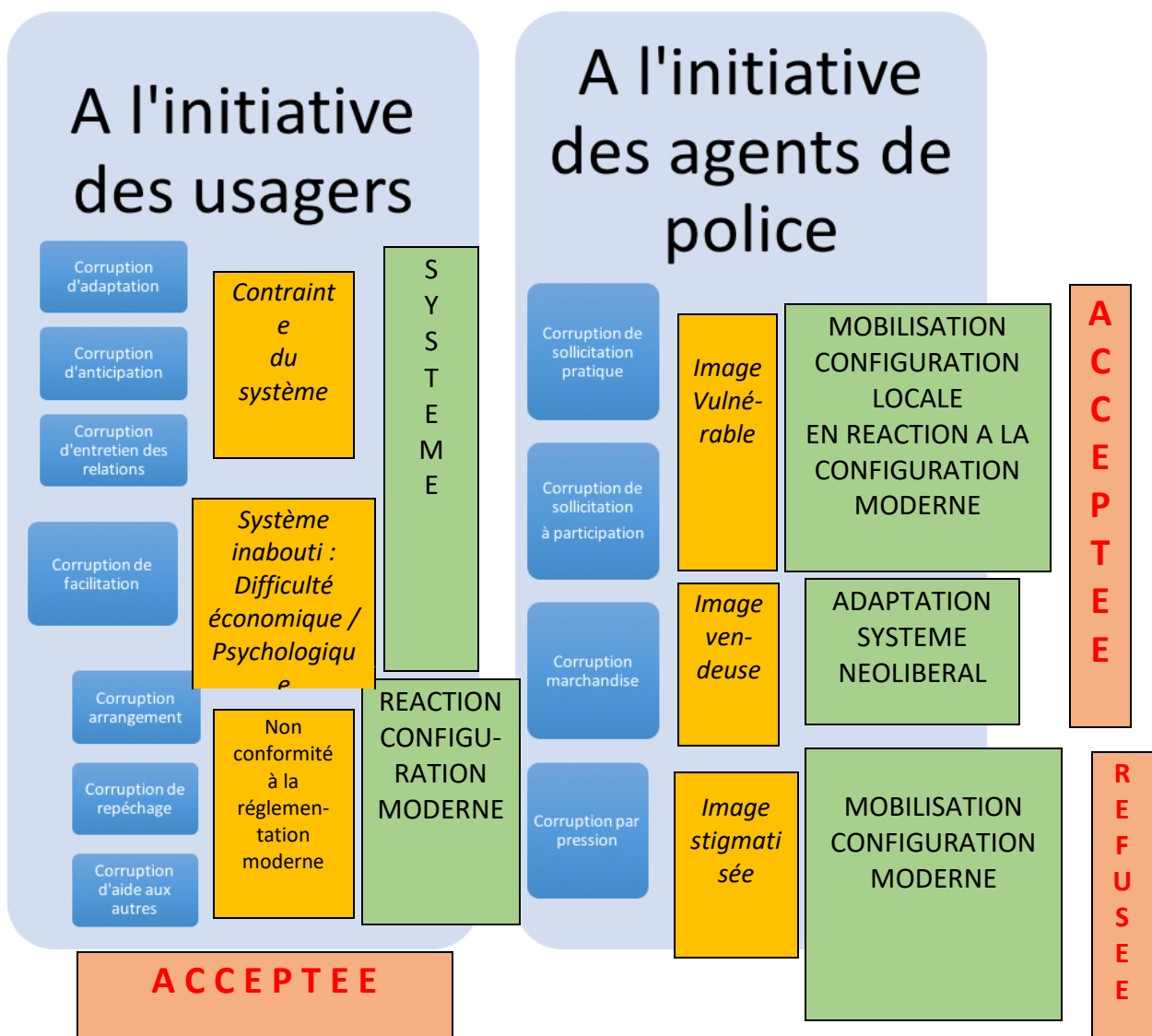


Figure 2.16: Degré d'acceptation de la corruption par les usagers

Chapitre XVI - Evaluation des causes de la corruption et solutions proposées

16.1. Evaluation des causes

16.1.1. Causes économiques

La situation économique et sociale est la principale cause de la corruption, selon les conducteurs.

Selon un motard qui conduit depuis 2006 :

<i>Raha mbola ilay fahefa-mividy eto mihitsy izany a! Normal izany raha hoe misy foana ilay kolikoly ary tsy any amin'ilay fifamoivoizana ihany fa any amin'ny rehetra rehetra mihitsy. Tsss... Mbola resaka hoe ny social mihitsy zany no tsy mety eto amintsika. Inona moa izany hoe?</i>	<i>Si le pouvoir d'achat ici est toujours ainsi ! c'est normal que la corruption existe toujours et ce n'est pas seulement dans la circulation mais dans tous les domaines. Pffff... c'est vraiment la question du social qui ne va pas chez nous. C'est quoi déjà ?</i>

Un chauffeur rencontré dans un focus group confirme cette difficulté de la vie même pour les agents de police qui sont en proie à des pressions sociales et psychologiques :

<i>Ka ilay fiainana sarotra dia ny olona manao risoriso foana na fantatra àry anie e. Corruption ity tsy mety dia sahy koa anie e...</i>	<i>Car la vie est difficile et les gens font des pots-de-vins même si on le sait. Que la corruption n'est pas bien et on ose aussi...</i>

En effet, la pauvreté ne permet pas de suivre les normes.

<i>Ilay izy aloha raha ny fahitako an'azy a... ilay izy moa izany ilay eo amin'ny fahantran'ilay olona, ilay fahefa-mividy ilay olona tena... hahafahana mamita an'ilay izy tsy misy anona mihitsy izany no ohatra ny manahirana a... dia lasa tafiditra ho azy amin'ny resaka kolikoly ilay izy. Ohatra ny afoheziko ohatra ny hoe raha noana ny kibo dia mivezivezy ny fanahy, dia manketsy dia mankary dia lasa ohatra ny lasa faharatsiana sisa no avoakan'ilay anona izany ohatrohatra izay ny fahalalako azy izany. Ohatra ilay fahantrana misy mihitsy izany no mahatonga an'izay kolikoly izay satria a... ohatra izao hoe ohatra hoe handeha hitsara aotomobilina ohatra a... dia hitanao moa na ny taonan'ny aotomobilina àry ohatra ny efa misimisy taona ihany na dia miezaka àry ianao mikarakara ka tsy maintsy misy indrokely ihany, dia izay indrokely izay izany raha vao anona dia efa tsy manaiky ry zalahy hoe fa ianao efa mankany miasa nefa ny fiainana jereo ity efa mihasarotra dia... tsy maintsy... miditra amin'izay lalana anankiray izay ihany na dia hita àry hoe tena tsy mety àry ilay izy. (...) Ka eto efa sarotra na ny fitadiavam-bola àry ve dia mbola handeha hananona ianao...</i>	<i>Le truc, à mon avis... en fait à cause de la pauvreté des gens, le pouvoir d'achat des gens est vraiment... pour permettre de faire aboutir le truc, sans faire ce genre de choses qui est le plus difficile... et on se retrouve dans une situation où l'on doit corrompre. Je peux comme résumer ainsi : quand le ventre a faim, l'esprit erre [ventre affamé n'a point d'oreilles], et il va-et-vient et il n'y a plus que les mauvaises choses qui sortent et c'est ainsi que je la perçois. C'est comme si c'est vraiment la pauvreté ambiante qui incite les gens à pratiquer la corruption car... par exemple, par exemple, je vais aller faire la visite technique d'une voiture demain.... Et vous voyez même l'âge de la voiture est déjà assez avancé et même si tu fais un effort d'entretenir, il y a toujours un petit truc, et c'est ce petit truc qui est... quand c'est truc que les gars n'acceptent pas que vous allez là-bas pour travailler alors que, regardez, la vie devient de plus en plus difficile, et... il faut... qu'on emprunte cette voie même si l'on sait que ce n'est pas bien. (...) Mais ici, ce n'est pas non plus facile de gagner de l'argent et comment vous allez encore faire....</i>

Taximan, Ambohimirary

Dans le même ordre d'idée, un motard affirme :

<i>Misy aotomobilina efa tokony tsy hiasa izany ohatra dia, nefa ilay fahefa-mividin'ily olona koa tsy maharaka ilay izy dia ampiasain'ily aotomobilina efa tokony tsy hiasa intsony.</i>	<i>Il y a des vehicules qui ne doivent plus circuler, par exemple, et... alors que le pouvoir d'achat des gens aussi est vraiment limité, alors ils utilisent toujours la voiture qui ne doit plus circuler</i>

Un camionneur rencontré à Vassacos réitère:

<i>Ilay fari-piainan'ily olona mihitsy no mahatonga an'ily kolikoly. Ilay fahefa-mividin'ny olona sy ny fahazahoan'ny olona.....</i>	<i>C'est le niveau de vie des gens qui cause la corruption. Leurs pouvoirs d'achat et leurs possibilités....</i>

Par ailleurs, la pauvreté ne permet pas de payer les amendes.

<i>Sady ny olana ilay amende izany tsy hitanao hoe ahoana ny fomba andoavana ilay amende fa lasa tonga dia forfaitaire hoe tonga dia hoe raha vao mihidy fourrière izao ny moto-nao, tonga dia trois cent mille ny mamoaka an'iny dia tsy aleonao ve mandoa an'ily dix mille francs.</i>	<i>Et le problème c'est qu'on ne sait pas comment payer l'amende car cela est devenu forfaitaire que, quand on met en fourrière votre moto, vous devez payer trois cent mille [francs] pour la faire sortir donc, il vaut mieux payer les dix mille francs</i>

Motocycliste

Un chauffeur de taxibe à Anosy le confirme :

<i>Sady io koa raha any amin'ny Centrale, vingt-cinq tsy vita, sazy aloha vola be kokoa. Dia mila fifampijerena amin'ily mpiasa sy ny... Io izany raha mitovy ihany ilay sazy tsy mampaninona mankany fa any volabe.</i>	<i>Et en plus si c'est à la Centrale, vingt cinq [mille francs] ne serait pas suffisant, la sanction à payer est plus élevée. Et on a besoin de considération mutuelle avec les employés et... En fait, si la sanction est la même, ce n'est pas grave d'y aller mais là-bas c'est beaucoup d'argent.</i>

Quelquefois, ce n'est pas la pauvreté en elle-même qui engendre la corruption, mais la relation riche-pauvre dont l'écart est immense:

<i>Ny antony? Aleo omeko anao ny antony tsy mampihena ny kolikoly. Raha ny fahazoako ny fiainantsika Malagasy a, tokony mba misy limite-ny ny vola apetraky ny olona iray any anaty banky. Tokony misy fetrany ny fananan'ny olona anankiray. Satria eto Madagasikara misy olona manana mille milliard, nefa misy eto amintsika tsy manana na dia zéro franc àry. Donc, tsy miasa izany ny BIANCO nefa tokony ho cibler-ny ireny satria nahoana? Raha manana stock-mbary ianao, maninona no hitontonan'ny Ministeran'ny Varotra? Tsy normal ve izany ?</i>	<i>La raison ? Je vous donnerai la raison pour laquelle la corruption ne diminue pas. Selon ma compréhension de la vie de nous Malagasy, il devrait y avoir une limite à l'argent qu'une personne dépose en banque. Les biens d'une personne devraient être limités. Car ici à Madagascar il y a des gens qui possèdent mille milliards, alors qu'il y a des gens ici qui n'ont même pas zéro franc. Donc, le BIANCO ne travaille pas, pourtant il doit les cibler pourquoi ? si vous avez un stock de riz, pourquoi le Ministère du commerce débarque? N'est-ce pas normal ?</i>

Motocycliste, Arcades

Enfin, le système qui privilégie l'argent lui-même est la cause de la corruption.

<i>Jereo, fitsarana sy ohatra izany izao no tena anjakan'ny kolikoly amin'izao. Izao izao tsy misy mitsara ara-drariny sy tokony ho hitsiny fa resaka vola. Jereo raha vao manjaka ny vola manjaka ny kolikoly. .</i>	<i>Regardez, la justice et consors sont les plus touchés par la corruption actuellement. Car maintenant personne ne juge selon la justice et l'équité mais avec la question d'argent. Regardez, quand l'agent règne, la corruption règne également ..</i>

Taximan, Anosy

Ainsi, la corruption est principalement causée par:

- La pauvreté qui peut être tant celle de la personne que celle du contexte:

○ «*fahantran'ilay olona*» (pauvreté des gens) est évoquée, se manifestant par la limite de son niveau de vie «*fari-piainan'ilay olona*», du «pouvoir d'achat», «*fahefa-mividy ilay olona*», qui est ici axé sur la personne (*olona*). *Fahantrana* se résume par la difficulté de la vie pour la personne: «*fiainana jereo ity efa mihasarotra*» (regardez la vie devient de plus en plus difficile), de sa difficulté à trouver de l'argent: «*sarotra na ny fitadiavam-bola*» (ce n'est pas non plus facile de gagner de l'argent).

○ «*fahantrana misy*» (pauvreté ambiante) qui concerne la réalité, le contexte «*misy*»: «*fahefa-mividy eto mihitsy*» (le pouvoir d'achat ici), le contexte social «*ny social mihitsy izany no tsy mety eto amintsika*» (c'est vraiment le social qui ne va pas chez nous)

Cette pauvreté influence de façon négative:

- les comportements: «*raha noana ny kibo dia mivezivezy ny fanahy, dia manketsy dia mankary dia lasa ohatran'ny lasa faharatsiana sisa no avakan'ilay anona*» (quand on a faim, l'esprit erre, va-et-vient et il n'y a plus que les mauvaises choses qui sortent).

Cette pauvreté, par ailleurs, ne permet pas de suivre les normes («*na ny taonan'ny aotomobilina ary ohatran'ny efa misimisy taona ihany, tsy maintsy misy indro kely*»/ même l'âge de la voiture est déjà assez avancé et il y a toujours un petit truc) malgré la volonté et l'effort (*na dia miezaka ary ianao mikarakara* / même si tu fais un effort d'entretenir.)

Par ailleurs, *fari-piainana* (niveau de vie) est ici associé au *fahefa-mividy* (pouvoir d'achat) et au *fahazahoana* (pouvoir d'accès). Le niveau de vie devient associé à un pouvoir non seulement économique mais général «*fahefambidin'ilay olona tena... ahafahana mamita an'ilay izy tsy misy anona mihitsy izany no ohatran'ny manahirana a...*» (leur pouvoir d'achat qui est... pour permet de faire aboutir le truc, sans faire ce genre de choses qui est le plus dur...).

D'autant que les amendes et les sanctions ne semblent pas proportionnelles à cette situation de pauvreté: les amendes sont rigoureuses «forfaitaires», chères «*sazy aloha vola be kokoa*» (la sanction à payer est plus élevée);

Par ailleurs, le système qui privilégie le règne de l'argent favorise également la corruption «*vao manjaka ny vola manjaka ny kolikoly*» (quand l'argent règne, la corruption règne aussi) et tronque la justice et l'équité: «*tsy misy mitsara ara-drariny sy tokony ho hitsiny fa resaka vola*» (personne ne juge de façon équitable et juste mais c'est l'argent [qui compte])

Une autre cause de la corruption se situe également dans l'écart immense entre riche et pauvre. La limite de la richesse est alors privilégiée: «*tokony hisy fetrany ny volan'olona any amin'ny banky*» (l'argent dans les comptes bancaires devrait être limité).

Bref, il semble alors que le réel problème est économique et financier: l'enjeu est de pouvoir trouver de l'argent, de pouvoir acheter pour satisfaire sa faim.

16.1.2. Causes idéologico-politiques

Par ailleurs, la corruption est également considérée due à l'environnement politique.

<i>Kolikoly ange raha ny tena fjeriko tamin'ilay raha... nandresy ny sosialisma. Raha ny fjeriko io a! Dia efa teo no efa nanomboka... Ilay resaka hoe mahaleo tena isika e. Dia lasa any amin'ny resaka hoe liberté sauvage ilay izy e. Nefa tokony hoe liberté économique. Dia nanomboka teo. Dia niatomboka teo. Dia nisy kely ihany ny nofehezina tamin'ny... io izany ny fitondran'inona... dia avy eo moa nisy indray ny</i>	<i>La corruption, à mon avis c'est quand.... le socialisme l'a remporté. A mon avis hein! c'est là que cela a commencé...la question de notre indépendance. Et cela aboutit à la question de liberté sauvage. Alors que ça doit être une liberté économique. A cela a commencé là. A partir de là. Il y avait quand même une petite maîtrise... c'était sous le régime de...et il y avait ensuite le régime d'après qui est...gabégique</i>

<i>fitondrana manaraka dia... baranahiny ohatra ny tamin'ny tetezamita dia izay. Dia eo isika aloha izao hoy ny ankizy mahita azy.</i>	<i>comme lors de la Transition et voilà. Et on en est là pour le moment, comme les enfants qui le voient le disent.</i>

Taximan, Anosy

En outre, la corruption est causée par une mauvaise gestion politique: quand l'argent de la sanction est détourné :

<i>Io ange raha atao hoe apetraka izany ilay lalana normal hoe raha ohatra tsy mirehitra ny feu de stop- nao a... dia izao ny lamandy aloanao... mety hitera-doza ohatra izao... azonao tsara ilay izy? Mazoto ny olona, miroborobo ny firenena. Fa ilay vola... azon'ny zalahy ange tsisy tonga any amin'ilay tena hoe tanjona tena... tena ahatongavany e... izay izay..</i>	<i>Cela en fait, si on applique la loi normale comme par exemple votre feu de stop ne fonctionne pas... L'amende qu'on doit payer est de...cela peut provoquer un accident...vous comprenez cela ? les gens sont prêt, et le pays se developpe. Mais l'argent...que les gars gagnent n'arrivent jamais à l'objectif... auquel il devrait arriver ... voilà .</i>

Camionneur, Tanjombato

La corruption semble alors reliée au contexte politique bien qu'il semble ici flou d'appréhender le réel contexte politique évoqué. La personne semble mettre ici dans un même panier le socialisme, l'indépendance, la liberté économique, la période transitoire qui, comme évoqué plus haut correspond à des périodes politiques pourtant successives – et pas forcément simultanées - dans l'histoire du pays. En mélangeant les périodes sans cohérence, il semble alors que le conducteur veut juste associer la corruption à un choix ou système politique – d'où sa mise en cause de la corruption dans la politique. Or, c'est précisément ce système politique qui est jugée gérer l'argent des impôts et des contribuables. C'est lui également qui est considérée comme initiateur de la discipline: la corruption ets ici analysée en en terme de discipline (*nofehezina*) et de degré de liberté où précisément la «liberté sauvage», *baranahiny* est dénoncée.

Précisément, il semble que c'est le système idéologico-politique qui est pointé du doigt. En énonçant «socialisme» et «liberté» (rappelant le libéralisme), le chauffeur semble se référer à des courants idéologiques qui ont prévalu au cours de la guerre froide mais où le libéralisme a pris le dessus. Or, il semble que cette liberté référée dans le libéralisme est considérée comme «sauvage», donc non civilisée, non apprivoisée. Se ressent alors une mauvaise application du libéralisme dans le contexte évoqué.

16.1.3. Causes comportementales: Pratique des *lehibe*

Pour d'autres, la corruption existe à cause de l'exemple donné par les *lehibe*.

<i>Saofera 1 : Dia ny problème koa ilay olona, ilay manam-pahefana ireny tsy manara-dalàna dia lasa manaraka daholo. Izay ilay hoe ny lohany aloha dia izay vao ny vatany. Ianao lehibeny aza tsy manara-dalàna</i> <i>Saofera 2 : Mi-geste manao casquette fotsiny nefa ny olona manao casque daholo izany anie e.</i>	<i>Chauffeur 1 : Et le probleme aussi, ces gens, ces autorités ne suivent jamais la loi et tout le monde suit leur exemple. C'est ce qu'on entend par la tête en premier puis le corps. Même vous, leur supérieur ne respectez pas la règle</i> <i>Chauffeur 2 : en gesticulant avec seulement une casquette alors que les gens utilisent tous un casque hein.</i>

Chauffeur, Ankadimbahoaka

L'exemple vient d'en haut hozy ny fitenenana e. Tokony avy any amin'ny farany ambony mihitsy aloha, ny mpitondra izany no tena tokony ho fitaratra ho an'ny madinika. Aiza moa ankehitriny no tena misy ny kolikoly fa tsy eny anivon'ny fitantanam-panjakana?	L'exemple vient d'en haut comme le dit le dicton. Ça devrait venir du plus haut d'abord, les autorités doivent donc être un modèle pour les petits. Mais où aujourd'hui trouve-t-on la corruption si ce n'est au niveau de l'Etat ?

Taximan, Anosy

En effet, cette pratique des *lehibe* (grands) se propage vers les *madinika* (petits). Un chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère relate concernant la circulation à sens unique :

Saofera 1: Izaho izany mahita betsaka mihitsy eto Antananarivo e ! Efa misy olon-tsotra izany lasa sahy izao a ! rehefa tena hoe maika. Tsy misy resaka manam-boninahitra sy anona intsony. Olon-tsotra izao efa sahy koa rehefa hoe maika izy dia tena hoe misy embouteillage dia sahy koa izy... hoe tena hoe ilay lasa... Saofera 2 : Na halainy aza ny papier, efa tsy mivaky loha izy Saofera 3 : Ny tena voamariko moa eny amin'iny lalana eny amin'ny Croix-rouge iny dia tena sahy olon-tsotra mandeha tena... Saofera 2 : : Rehefa alainy ny papier dia efa homeny vola fotsiny indray ilay polisy. Voakitika ihany ilay polisy Saofera 3 : Efa fantany hoe izao no vaha-olana amin'ilay izy. Tonga àry ianao dia ilàna vanony dia raha vao tonga any ianao dia tsss... omena cinquante mille sy ny vingt-cinq-mille dia efa afaka ilay olona. Iza moa fa tsy polisy ihany aloha no eo fa polisy aloha vao miditra any amin'ny parquet sy ny tribonaly foana raha...	Chauffeur 1 : Moi, en fait j'en trouve beaucoup à Antananarivo. Il y a déjà des gens simples qui ont maintenant l'audace ! Lorsqu'ils sont vraiment pressés. Il n'y a plus question de dignitaires et tout... Des simples gens ont maintenant l'audace lorsqu'ils sont pressés, et qu'il y a vraiment un embouteillage et ils osent aussi... que c'est vraiment parti. Chauffeur 2 : Même s'il a pris le papier, il ne se casse pas la tête Chauffeur 3: J'ai bien remarqué du côté de la Croix-Rouge, ils osent vraiment, les simples gens, vraiment... Chauffeur 2 : Si on lui tire les papiers, il donne tout simplement de l'argent au policier. Le policier est quand-même touché Chauffeur 3 : il connaît déjà la solution relative. Il vous cherche la petite bête tout de suite et une fois vous y arrivez pfff... on lui donne cinquante mille et vingt cinq mille et la personne est libérée. Qui d'autre est là si ce n'est la police mais la police d'abord avant d'aller au parquet et au tribunal si...

Focus Group, Analakely

A cause de cette pratique des *lehibe*, la corruption devient partie intégrante du système, selon un transporteur, propriétaire d'une 404 bâché rencontré à Tanjombato :

Io raha tsy ny hatrany ambony mihitsy no manadio an'io tsy misy (...). Zavatra avy any ambony io. Ny mitondra bokotra a, manery ny tsy manam-bokotra hamely. Aiza no hisy an'izany zavatra tsy hadio izany? Miteny aminao aho fa raha miteny mihitsy izy hoe aza manao an'io tsy hanao an'io tsinona. Fa io a... hatrany amin'ny ngeza io. Ianao va ohatra hoe miteny ny zanakao dia mbola hanao ihany ny zanakao raha vao tratra? Io izany ilay miloloha bokotra mihitsy no adala amin'io, raha amiko aloha. Tena marina e. Manao zavatra ankolaka izany, tsy mandeha amin'ny zavatra normal e. Ary isika	Cela, si cela ne vient pas d'en haut pour l'assainir, il n'y en a pas (...) c'est une chose qui vient d'en haut. Ceux qui ont un bouton oppriment ceux qui n'en ont pas à frapper. Où est ce qu'on trouve quelque chose de non propre ? je vous le dis, que s'ils disent d'arrêter, ils ne le feront pas.... Car cela...ça vient des plus grands. Si vous interdisez une chose à votre enfant, est ce qu'il va refaire cet erreur si vous le surprenez ? Là, c'est ceux qui chapeautent des boutons qui sont fous dans l'histoire, d'après moi. Vraiment. Ils font des choses indirectes qui ne sont pas normales. Et nous, en étant tous

raha hoe samy Malagasy ny hoe hadio tsy madio satria a ohatra ny hoe izany hoe izay manana havana ambony dia ambony fa ny ambany dia ambany foana. Dia aleo samy mamelona ny tenany angamba no hitako fa mety dia sahala sa ahoana? Dia amin'izay tsy hitako intsony. Raha tsy izany dia averina amin'ny andro taloha: tapahina ny lohan'izay mangalatra. Dia amin'izay mba hadino ny halatra sa ahoana? (...) Azonao? Isika izany a... miantehatra hoe misy Filoha. Ny Filohantsika tsy any amin'ny asa tokony hataony no vonjeny fa any amin'ny asa tsy tokony hataony. Ianao ange raha vao Filoha malagasy dia tsy maintsy hoe eritrereto hoe malagasy no jerena e... fa tsy ny vahiny aloha ny voalohany indrindra. Dia eritrereto hoe ohatra izany ilay zavatra mahazo ilay madinika kely izany raha te hiakatra amin'ny seza ianao ohatra hoe manana diplaoma àry ianao, tsy tonga ao. Ny havan'ny mpanana sy ny ambony ihany no tonga eo. Tsy haiko na marina izany... Ary raha ny fanitarana hoe ahafahana amin'izany zavatra izany tsy misy mihitsy raha tsy hoe milatsaka an-tsehatra izany ny olona rehetra hoe ahoana no tokony hanalana izany kolikoly hoe... mpanao tsindrio fa lavo hoe ny ambony... manana havana ambony izay ihany no... tsy mety mihitsy. Izaho aloha. Ity izao eritreretinao na itony aza ange dia efa tsy azo atao fa tsy atao imason'olona mivarotra amin'ny sisin-dalana fa raha tsindronin'ny aotomobilina eo ny olona dia ahoana? Izany izao dia efa fahotana izany ... tsy misy mpijery. Raha ohatra hoe zavatra rehetra izay jerena izany dia hoe raha eny amin'ny lalana ny tsena dia omena tsena ny olona, esorina amin'ny lalana. Any amin'ny lalan'ny fidiram-bola mihoatra ny olona dia jerena hoe sao dia misy zavatra tsy ra... tsy tsara ao, dia mandeha ho azy izay. Satria ianao izany raha ray aman-drenin'olona dia mampianatra fahendren'olona fa tsy mampianatra hadalana ho an'ny olona. (...) Fa io izany hoe raha vao tsy ny avy any ambony mihitsy no midina manadio an'io, tsisy hevitra. Aleo diovina mihitsy izany ny vahoaka. Miaramadio dia miara-afaka fa raha ohatra hoe ny iray fotsiny no esorina dia ny sasany indray melohina, izy aza mangalatra koa. Ny azy àry

Malagasy, pour dire qu'on est propre ou non propre... car par exemple, seulement ceux qui ont une famille haut placée seront supérieurs mais ceux qui n'en ont pas, restent toujours en bas de l'échelle. Ainsi, je trouve qu'il vaut mieux que chacun se nourrisse lui-même [s'occupe de lui-même] et ce serait égalitaire, vous ne trouvez pas ? Et alors je ne sais plus. Sinon on re-instaurer la loi de l'ancienne époque, on décapite la tête des voleurs. Comme ça on oubliera le vol, n'est ce pas ? (...) vous comprenez ? Nous...on se fie trop au fait qu'on a un Président. Notre président ne fait pas les tâches qu'il doit effectuer mais celles qu'ils ne doivent pas [faire]. Lorsque vous êtes le président malagasy, il faut que vous, pensez-y, regardiez les Malagasy, en premier lieu, et non les étrangers. Et imaginez un peu que telles sont les choses qui arrivent aux petits et si vous voulez obtenir une position comme vous avez un diplôme, vous n'y arriverez pas. C'est seulement la famille des fortunés et ceux qui ont des relations avec les haut placés qui peuvent y accéder. Je ne sais pas si c'est vrai...et si on exagère pour échapper à ce genre de chose, il n'y aura jamais sauf si tout le monde s'y met pour assurer comment éradiquer la corruption que... les haut placés oppriment... seuls ceux qui ont des relations en haut qui... c'est vraiment impossible. Moi en tout cas... Là, maintenant, pensez que même ces... est interdit... vendre aux abords des rues ne peut se faire aux yeux des gens parce que, que faire si les gens sont piqués [renversés] par une voiture ? Là, c'est déjà un péché...personne ne regarde. Si on regarde les choses, on se dit que concernant les marchés aux abords des routes, on [devrait leur] donner un marché et les enlever de la route. Concernant la rentrée d'argent excessive des gens, on devrait regarder s'il y a quelque chose de... louche et c'est automatique. Car si vous êtes un parent d'une personne, vous devez l'enseigner de bonnes choses et non lui apprendre de la folie. (...) Mais si cela ne provient pas d'en haut pour descendre et nettoyer tout cela, il n'y a pas moyen ! Il vaut mieux nettoyer le peuple. Que tout le monde soit propre et libéré ensemble car si on enlève seulement une personne et on blâme

tonga dia mahitsy be. Izy àry maloto koa. Mampalahelo ange isika e. Ianao izao eritrereto fa raha manana diplaoma àry ianao tsy tonga amin'ny asanao raha tsy manana havana ambony ao anatin'ny asa. Eny am-baravarana ianao dia voadaka, koa inona no ataonao amin'izany? Dia mino ve ianao fa hanavotra anao ny olona? Izay ange ilay hoy aho hoe tsy aleo tonga dia samy miasa ho azy? Tsy mifampanontanintany amin'izay. An? Ianao anie roapolo taona ao Ankatso ao mihitsoka fotsiny ao, tsy manana asa ianao rehefa avy eo e... mbola lasa indray ianao hitady ery amin'ny fambolena sy fiompiana erikatra nefa efa ny tena lany fatotra amam-bolana teny Ankatso tsy nahavita n'inona n'inona na dia ohatra ilay hoe... Dia ho aiza ianao? Ho aiza izao ianao amin'izany? Fa miteny aminao aho fa raha ohatra ianao ka manana vola ataoko hoe quinze millions na vingt millions... lasa ianao mandeha mamarotra ary ananona ary, marina raha tsy sprinter dimy sy enina mandra-pahantitrao eo an-tokontany. Fa raha ohatra izany zavatra tsy... Io izany raha tsy any mihitsy no tsy madio tsy... fa raha izay resaka fahaiza-manao fotsiny tsy madio	les autres, lui même il est voleur alors.... Et lui-même il est très franc. Lui même est sale alors.... Nous sommes malheureux, vous savez... Pensez bien que même si vous avez un diplôme, vous n'arriverez pas à votre travail si vous n'avez pas de relation familiale avec ceux qui sont haut placés au travail. A peine vous arrivez à la porte qu'ils vous donne un coup de pied, alors qu'est ce que vous allez faire dans cette situation? Et vous croyez vraiment que les gens vont vous sauver ? c'est pour cela que j'ai dit qu'il est préférable que chacun travaille pour soi ? personne ne se pose des questions aux autres [mêle des affaires des autres] ? hein ? Vous, vous êtes bloqué à Ankatso pendant vingt ans, sans travail après cela....et vous allez encore chercher dans l'agriculture et l'élevage là-bas, alors que vous êtes passé enchaîné à Ankatso, n'arrivant à rien faire même si ... et où irez-vous ? et vous allez où ainsi ? Mais je vous dis que si vous avez de l'argent par exemple quinze millions ou vingt millions...vous allez vendre quelque chose là-bas, je suis sûr [que vous aurez] cinq ou six sprinter dans la cour jusqu'à ce que vous vieillissez. Mais si c'est comme ça, ce n'est pas quelque chose de...Cela donc ne sera jamais propre si... mais si c'est juste une question de savoir faire, cela ne sera pas propre

Bref, la corruption n'est pas un phénomène isolé et unique. Elle est due par les *lehibe* (grands), les *ambony* (supérieurs), les *manam-pahefana* (ceux qui ont le pouvoir), les *lohany* (tête), les *ngeza* (grands), les *mitondra bokotra* (qui portent un bouton) qui ne suivent pas la loi (tsy *manara-dalàna* mais qui donnent l'exemple en étant *fitaratra* (miroir/modèle) ou étant reconnu que «l'exemple vient d'en haut»). A cause de leurs exactions, les agents de police sont *tonga saina* (signifiant ici « ils deviennent conscients » dont l'état graduel de la conscientisation est soulignée par *tonga* : l'agent de police n'est pas conscient de fait mais « devient conscient » à cause de la pratique des *lehibe*). De même, à cause de ces mauvais modèles, les non privilégiés se permettent également de corrompre «*olon-tsotra lasa sahy*» (où *lasa* – devenu - montre bien que la personne n'ose pas en elle-même, mais ose par le devenir). Cependant, cette systématisation du processus de corruption favorise l'impunité: l'habitude devient mauvaise *fahazaran-dratsy* qu'elle pousse le chauffeur à agir comme bon lui semble «*manao fanahy iniana*» (fait exprès), «*tsy mivaky loha intsony izy*» (il ne se casse plus la tête), «*rehefa halainy ny papier dia efa homeny vola fotsiny indray ilay polisy (...)* Efa fantany hoe izao no vaha-olana amin'ilay izy » (quand il retire les papiers, il donne juste de l'argent à l'agent de police... Il sait déjà quelle est la solution).

Ainsi, la corruption semble être causée par diverses contradictions.
La première entre :

- Les *ambony* (en haut), *ngeza* (grand), « *mitondra/miloloha bokotra* » (portant et chapeautant des boutons) ou ceux qui sont « *manana havana ambony* » (qui ont des relations avec ceux qui sont en haut de la hiérarchie), « *havan'ny mpanana* » (qui ont des riches dans leurs relations), « *mpanao tsindrio fa lavo* » (qui écrasent ceux qui tombent),

- Les *ambany* (en bas), *madinika kely* (très minuscule), « *tsy manam-bokotra* » (qui n'ont pas de boutons).

Selon le transporteur, ce sont les premiers *ambony* qui s'en sortent toujours du fait de leurs relations. La cause de leur réussite se situe seulement au niveau de leur position sociale.

Les *ambany* ne peuvent pas réussir malgré la détention des conditions normales requises pour la réussite (diplôme) : « *raha te-hiakatra amin'ny seza ianao ohatra hoe manana diploma ary ianao, tsy tonga ao* » (si tu veux monter sur la chaise, même si tu as un diplôme, tu ne peux pas). Au contraire, ils sont expulsés violemment : « *eny ambaravarana ianao dia voadaka* » (tu reçois un coup de pied à la porte), ils ne sont même pas accueillis, leur candidature n'est même pas considérée. Aucune logique ne marche donc, autrement que la position hiérarchique sociale et la relation.

Cela alors que le transporteur affine les *ambony* au *raiamandreny* : « *Fa io a... hatrany amin'ny ngeza io. Ianao va ohatra hoe miteny ny zanakao dia mbola hanao ihany ny zanakao raha vao tratra?* » (Mais ça, ça provient de *grands*. Si toi par exemple tu corriges ton enfant, est-ce qu'il va toujours continuer s'il est appréhendé). Ces *raimandreny* donnent le mauvais exemple à leurs enfants, ce qui fait que les enfants ne suivent pas. Ils sont aussi relatés au qualificatif *adala* (fou) ramenant au *raiamandreny adala* (parent fou) : « *Satria ianao izany raha raiamandrenin'olona dia mampianatra fahendren'olona fa tsy mampianatra hadalana ho an'ny olona.* » (Puisque toi, si tu es un parent, tu enseignes la sagesse et non la folie).

Les *ambony* devraient également se constituer en modèle *fitratra*, en tête dirigeante par la métaphore «*ny lohany aloha izay vao ny vatany*» (la tête d'abord avant le corps) : Ici, les *ambony* sont les *lohany* (têtes) alors que le reste est le corps (*vatany*). Les *ambony* possèdent alors la capacité de penser, de réfléchir et de diriger ou commander tout le corps. En effet, c'est dans la tête que siège le cerveau qui pense et dont les nerfs commandent tout le corps.

La seconde contradiction se situe dans la pratique du Président (*Filoha*) :

- qui devrait (*tokony ataony*) « *mijery ny malagasy* » : « *Ianao anie raha vao filoha malagasy dia tsy maintsy hoe eritrereto hoe malagasy no jereinao e* » (Mais si vous êtes Président Malgache, vous devriez – au moins pensez-y – à regarder les Malgaches),

- mais qui, au contraire, fait ce qu'il ne doit pas faire « *asa tsy tokony ataony* » en veillant sur les étrangers : « *ny vahiny aloha ny voalohany indrindra* » (les étrangers d'abord en premier).

Cette action « *mijery* » peut également être relatée au « *raiamandreny mijery ny zanany* » (les parents qui regardent/veillent sur leurs enfants). A cet égard, l'utilisation des exemples des marchands de rue et du « *fidiram-bola* » est significative. « *Ity izao eritreretinao na intony aza ange dia efa tsy azo atao fa tsy atao imason'olona mivarotra amin'ny sisin-dalana fa raha tsindromin'ny aotomobilina eo ny olona dia ahoana? Izany izao dia efa fahotana izany... tsy misy mpijery.* » (Là, maintenant, pensez que même ces... est interdit... vendre aux abords des rues ne peut se faire aux yeux des gens parce que, que faire si les gens sont piqués par une voiture ? Là, c'est déjà un péché...personne ne regarde). Ici, les marchands de rue sont associés à des enfants sur qui il faut veiller de peur d'être écrasés par les voitures, bien que le problème se situe dans le fait qu'ils gênent la circulation et qu'il soit interdit. Par ailleurs, les marchands de rue sont associés à des problèmes de « *fidiram-bola* » (rentree d'argent) et de ce que le *raimandreny* (parent) peut faire : « *Raha ohatra hoe zavatra rehetra izay jereina izany dia hoe raha eny amin'ny lalan'ny tsena dia omena tsena ny olona, esorina amin'ny lalana. Any amin'ny lalan'ny fidiram-bola mihoatra ny olona dia jereina hoe sao dia*

misny zavatra tsy ra... tsy tsara ao. dia mandeha ho azy izay. Satria ianao izany raha raiamandrenin'olona dia mampianatra fahendren'olona fa tsy mampianatra hadalana ho an'ny olona. » (Si on regarde les choses, on se dit que concernant les marchés aux abords des routes, on [devrait leur] donner un marché et les enlever de la route. Concernant la rentrée d'argent excessive des gens, on devrait regarder s'il y a quelque chose de... louche)

La troisième contradiction se situe dans la structure du système lui-même :

- celui qui poursuit de longues études supérieures « *roapolo taona ao Ankatso* » (vingt ans à Ankatso), quelque peu enchaîné « *tena lanin'ny fatotra aman-bolana* » (fatigué, enchaîné par les mois), sacrifiant tout son temps « *tsy nahavita n'inonan'inona na dia ohatra ny ilay hoe* » (qui n'arrive à ne rien faire, même si) est bloqué « *mihitsoka fotsiny ao* », ne trouve pas du travail « *tsy manana asa ianao rehefa avy eo e...* » et est obligé de se reconvertir dans des activités primaires d'agriculture et d'élevage « *mbola lasa indray ianao hitady ery amin'ny fambolena sy fiompiana erikatra* » (et là, tu vas chercher dans l'agriculture et l'élevage).

- alors que celui qui dispose d'un fonds : « *ka manana vola ataoko hoe quinze millions na vingt millions...* » (qui dispose de, je dirai, quinze ou vingt millions) et qui se lance dans le commerce « *lasa ianao mandeha mamarotra ary ananona ary* » (tu vas aller vendre ici et là) bénéficie de profits matériels considérables dans le temps : « *marina raha tsy Sprinter dimy na enina mandra-pahantitrao eo antokontany.* » (je suis sûr qu'il aura cinq ou six Sprinter dans sa cour jusqu'à sa veillesse)

Du fait de ces contradictions, le transporteur préfère le « *samy mamelona ny tenany* », « *samy miasa ho azy, tsy mifampiteninteny* » (chacun se nourrit, chacun travaille pour soi, sans se dire des choses). Puisque les *ambany* ne peuvent réussir, que les dirigeants ne jouent pas pleinement leur rôle de raimandreny, que les dirigeants ne font pas leur travail et que le système est tronqué, il vaut mieux que chacun s'occupe de lui-même. La corruption se situe alors dans cette débrouillardise personnelle:

En outre, un transporteur réitère que la corruption est associée à ce qui n'est pas *madio*. Le terme *madio* et ses dérivés (*manadio*, *hadio*, *miara-madio*) est utilisé au moins huit fois dans la phrase. La corruption est donc considérée négativement comme de la saleté, de la souillure.

Bref, selon les usagers, la corruption est causée par :

- le contexte économique, idéologique et politique :
 - où règne l'argent « *manjaka ny vola* » mais que la population n'arrive pas à suivre « *tsy maharaka* », ayant un faible pouvoir d'achat (*fahefa-mividy*) et niveau de vie, une difficulté à trouver de l'argent « *sarotra fitadiavana vola* » rendant ainsi difficile la vie elle-même « *fiainana sarotra* », une pauvreté ambiante « *fahantran'ilay olona* ».
 - où l'écart entre riche et pauvre est significatif,
 - caractérisé par la liberté sauvage rappelant donc ainsi un libéralisme non abouti,
 - caractérisé par une mauvaise gestion politique et où le Président de la République s'occupe plutôt des étrangers que des malgaches et faillit à son image de *Raimandreny*,
- des types de comportements spéficiques :
 - un comportement modelé par le contexte qui pousse à la recherche d'argent pour palier au manque, à la débrouillardise personnelle « *samy mamelona ny tenany* », parfois selon une logique ne considérant pas la morale : « *noana ny kibo dia mivezivezy ny fanahy* » (quand le ventre a faim, l'esprit erre)
 - un comportement d'abus de pouvoir de la part de ceux qui se trouvent dans la catégorie supérieure,
 - un comportement imitateur de ceux dans la catégorie supérieure par ceux dans la catégorie inférieure.

Or, le contexte économique où règne l'argent n'est autre que le système néolibéral misant sur l'importance du marché et de l'économie. D'ailleurs, le « libéralisme » est mentionné par un enquête. Le système où la population n'arrive pas à suivre du fait du pouvoir d'achat et des problèmes économiques et où l'écart entre riches et pauvres est significatif et qui, plus est, est caractérisé par le libéralisme sauvage ne peut alors qu'être le système néolibéral inabouti. Ce système néolibéral par ailleurs est caractérisé par un Etat non Raimandreny qui ne pourvoit pas aux besoins de ses enfants.

Dans ce cadre, la corruption apparaît alors comme un comportement qui permet :

- de se conformer au système où règne l'argent,
- de s'adapter au contexte néolibéral, pour palier au déficit économique,
- d'imiter les privilégier dans un monde où l'écart entre riches et pauvres est significatif,
- de s'en sortir dans un système où la population est laissée à elle-même et où l'Etat faillit à son devoir de *Raimandreny*.

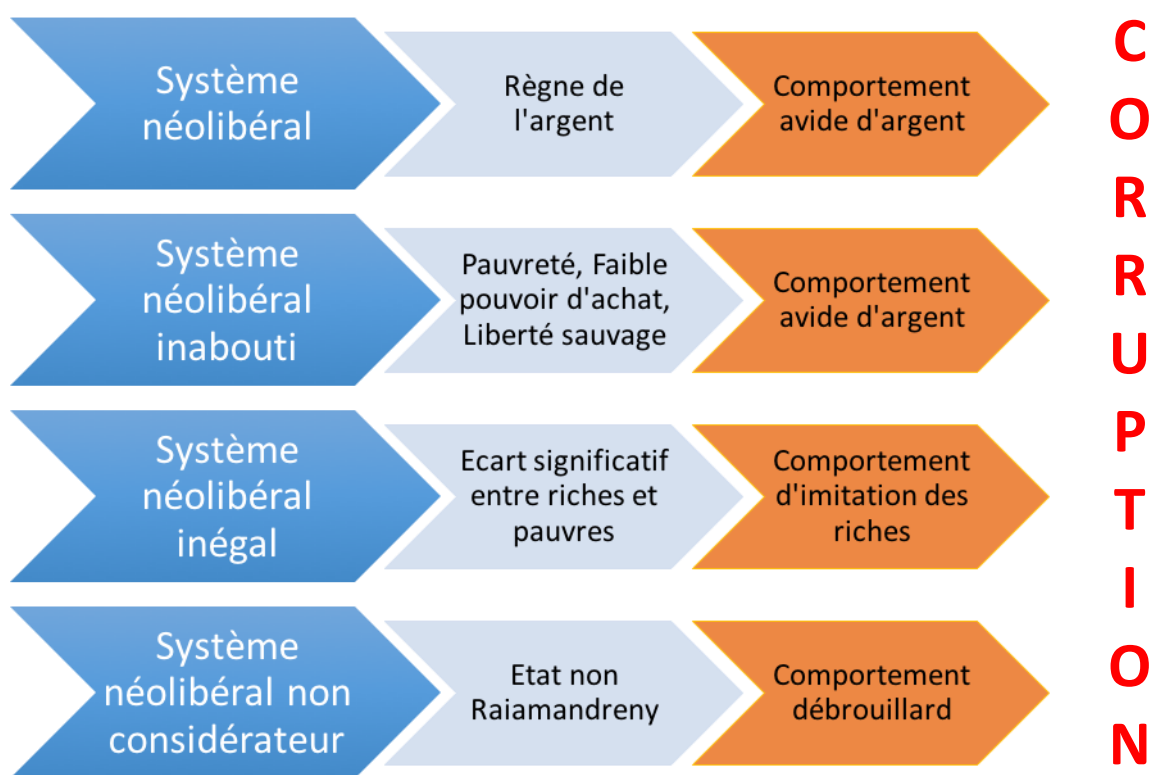


Figure 2.17: Causes de la corruption selon les usagers

Selon les conducteurs, la corruption est alors principalement causée par:

- la situation économique du pays qui impacte le niveau de vie, le pouvoir d'achat de la population et limite jusqu'à son pouvoir,
- l'environnement politique qui n'est pas généralement défini,
- la structure sociale implicitement hiérarchique qui privilégie ceux qui se trouvent dans la catégorie sociale supérieure.

Ainsi, les usagers proposent diverses solutions.

16.2. Solutions fondamentales proposées

16.2.1. Solution économique

En réponse au problème économique, certains conducteurs proposent de rehausser le niveau de vie et le pouvoir d'achat de la population.

Selon un camionneur à Vassacos:

<i>Atao betsaka ny karama. Rehefa betsaka ny karaman'ny zalahy tsss... Na dia mitetitetika hoe a a a ampy anay ny karamanay ka.</i>	<i>On augmente leurs salaires. Si les salaires des gars sont conséquents pfff.... Même s'ils envisagent que... non non non nos salaires nous suffisent.</i>

Cela est mis en détail par un motard :

<i>Fa ohatra ny hoe solution amiko izany dia ohatra ny hoe tena apetraka mihitsy ilay hoe mari-karama sy ilay hoe resaka SMIG mihitsy izany. Ilay hoe tena karama farany ambany sy ilay fahàna koa moa... dia mipetraka ilay lalàna hoe fanaraha-maso an'ilay izy isaky ny... ny olana mantsy dia izay hoe tsy ampy ilay vola, ny tombon-tsoanao indray àry alain-dry zareo. Fa lazaiko anao ohatra ny hoe izaho ohatra izao miasa any amin'ny Santé aho izao dia ohatra hoe misy ilay hoe resaka hoe intéressement hoe resaka ilay anona kely mba azonao zaraina isaky ny telo volana. Foanan'ilay fitondrana indray ohatra izao izany dia ilay tombon-tsoanao foanany indray dia normal be izany misy foana ilay kolikoly. Arakaraka ilay cas-n'ilay tsirairay mihitsy izany. Dia amboarina izany, ohatra izay koa izany hoe fehezina ny vidin-javatra dia na ny frais ohatra izany na... na hoe tsy dia misy intsony angamba aloha, mety hihena aloha, hampihenana azy mba tsy hisian'ny mifandrombaka koa dia izay mba tia kely ihany koa ilay izy.</i>	<i>Mais par exemple, la solution, pour moi, c'est par exemple qu'on mette carément en valeur le niveau de salaire et la question du SMIG vraiment. Le salaire minimum et le credit aussi... et la loi s'instaure pour la vérification à chaque... le problème en fait c'est que l'argent n'est pas suffisant, et qu'ils vont même plutôt vous prendre vos avantages. Mais je vous le dis que moi, par exemple je travaille [au Ministère de] la Santé et il y a ces questions d'intéressement ces petites choses que vous pouvez partagez tous les trois mois. Le gouvernement, par exemple, supprime cela, et il supprime encore vos avantages et c'est alors vraiment normal que la corruption existe toujours. Ça dépend vraiment des cas de chacun donc. Et on arrange cela. Par exemple on contrôle le prix des marchandises et même les frais ... même s'il ne reste presque plus rien, ça pourrait diminuer d'abord, les diminuer pour qu'il n'y ait pas de prise d'assaut aussi ni de cupidité aussi également.</i>

Un taximan rencontré à Ambohimirary évoque concrètement les conditions de vie de la population au delà des termes économiques :

<i>Tsy mety izany ilay izy kanefa ny vahaolana tokony ho jerevan-dry zareo ihany hoe inona no tena vahaolana mahamaika izany e. Amin'ny resaka sosiahy izao tokony hovahain'ny fanjakana amin'ny zava-dehibe hoe na kely fotsiny aza aloha hoe mba hahafahan'ilay olona miaina. Fa izay ilay tsy fahafahan'ny olona miaina, ilay fahefa-mividy hikorakarakana aotomobilina tena mba hoe... atao tsy dia misy tomika, hoe tsy misy tomika moa ve anona, sarotra be izany fa ilay mba ny tokony ho izy mba tsy hisian'izay kolikoly izay (...) fa ny ahy</i>	<i>Ce n'est pas bon, pourtant, la solution qu'ils devraient quand même voir est quelle est la solution prioritaire. Sur la question du social, l'Etat doit libérer [résoudre] ce qui est important même juste un peu pour que les gens puissent vivre. Mais c'est cette impossibilité des gens de vivre, le pouvoir d'achat pour maintenir l'état de la voiture... pour qu'il soit un peu impeccable ... enfin impeccable, c'est difficile mais pour qu'il soit ce qu'il devrait être, pour que la corruption n'existe pas (...) mais pour moi seulement, c'est vraiment cela que si seulement l'Etat arrive à</i>

fotsiny izany tena izay ihany hoe rehefa voajerin'ny fanjakana amin'ny ara-dalàna io fiainam-bahoaka io, ary ny ampahany kely aloha angamba fa tsy tonga dia anona, dia... araka ny teniko teo, tsisy miracle izany, fa mba hoe hahafahan'ilay olona miaina kely aloha dia alefa tsikelikely, dia angamba ataoko fa hisy fiovana ao, ary mety tsy hisy intsony ny kolikoly. Ny kolikoly moa tsy hoe ho foana izany fa iny efa hatrany amin'ny tany firenena mandroso àry misy ny kolikoly koa maika moa fa firenena mahantra ohatra izao tsy maintsy misy io. Tsy azo sakanana izany fa mba hoe mihena kely amin'ny ampahany ihany, asa hoe firy pour cent na firy pour cent, ohatrohatra izay. Raha ny fieritreretako, izany hoe ny fikeriko aloha izay, hoe rehefa miaina tsara ny olona a... dia ataoko fa tsy hisy intsony ny kolikoly satria miaina aradàlana ny olona. Tsy dia ataoko fa tsy hipipi ery an'anona ery ohatrohatry ny pipi io dia misy manasazy dia ilay sazy tsy tonga any amin'ilay kitapom-bolam-panjakana akory... tsy misy anona fa e! omen'ialahy goavy aho haingana dia efa vita io... .	veiller normalement sur la vie de la population, et qu'une infime partie seulement sans doute d'abord et non pas tout de suite.... comme je l'ai dit auparavant, il n'y a pas de miracle, mais pour que les gens arrivent à survivre d'abord et que l'on avance petit à petit, et je pense sans doute qu'il y aura un changement et aussi peut être la corruption n'existera plus. En fait, la corruption ne pourra pas être éradiquée car même dans les pays développés, la corruption existe alors et surtout dans de tels pauvres pays comme nous, elle doit exister. C'est une chose inévitable mais il faut juste que cela diminue partiellement, l'on ne sait pas le pourcentage, c'est-un peu ça. A mon avis, en fait c'est mon opinion que lorsque les gens vivent bien ... je pense que la corruption n'existera plus car tout le monde mène une vie normale. Je pense que je ne veux pas faire pipi là-bas par exemple et ce pipi là est sanctionné et la sanction n'arrive même pas dans les caisses de l'Etat... il n'y rien mais ! Allez, tu me donnes un goyave vite mec, et ce sera fait...

Taximan, Ambohimirary.

Ainsi, la motivation est explicitement soulignée :

Dia izao hoe... aaaa... motiver-na koa, tsaratsara kokoa na dia tsisy ary ireny. Motiver-na ambonimbony kokoa ireo polisy ireo sy ireo zandary ireo. Asiana motivation izany ilay asany ao. Dia amin'izay izy tonga izy dia réglo. Tsy mieritreritra hoe izaho anie ka mba anona izao na toy izao. Na any amin'ny fitsarana aza ny corruption dia tokony sujet horaisina any. Fa ho an'ny tany be mihitsy io amin'ny mpiasam-panjakana rehetra a.. Dia izay hoe... ny motivation. Mampidina be ny... Raha vao ampitomboina ny motivation dia anisan'ny antony mampidina ny taux-n'ny corruption.	Et voilà aussi ...euhhh....on les motive aussi mieux même si cela n'existait pas. On motive un peu mieux ces policiers et ces gendarmes. On met donc de la motivation dans leur travail. Comme ça, ils seront de suite réglo. Il ne pense pas que je suis ceci ou cela...Même dans la justice la corruption est un sujet qu'il faut discuter. Mais c'est une discussion sans fin pour tous les fonctionnaires. Et c'est ainsi... la motivation. ça diminue le...si on augmente leur motivation, cela fera entre autres diminuer le taux de la corruption.

La « motivation » gardée dans le terme original est ici mis en exergue. Elle garde alors sa valeur d'origine, son sens primordial qui a accès à la psychologie.

Bref, la masse et la valeur salariales est ici l'enjeu: le salaire doit être abondant (betsaka ny karama) pour suffire (ampy). Ampy est ici significatif dans la mesure où il signifie «suffire»: c'est ce qui correspond précisément à la satisfaction d'un besoin; la suffisience ne prenant pas en compte l'excès, ampy est ce qui couvre tout jusqu'à la limite du nécessaire. En malgache «manana ny ampy» est une expressoin qui désigne une personne qui possède ce dont il desire. Il se

démarque de la personne qui doit lutter pour survivre «*mitrongo vao homana*» ou du richard *mpanefofo*: il n'est ni très riche, ni très pauvre. En d'autres termes, le salaire demandé doit ici équivaloir aux dépenses nécessaires à la vie de tous les jours, sans caprice. C'est ce qui suffit exactement à la vie de tous les jours. Il semble alors que la corruption n'est pas motivée par un caprice mais pour remédier à des besoins élémentaires.

Il semble également ici que le salaire équivaut à un pouvoir: non seulement le pouvoir d'achat, *fahefa-mividy* mais également le *fahefana* ou pouvoir (tout court), voire même le pouvoir de vivre «*ahafahan'ily olona miaina*» (cité deux fois). C'est alors la vie *aina* qui est en jeu «*miaina ara-dalàna*» (vit dans les normes), «*miaina tsara*» (vit bien/ cité trois fois) et *aina* n'est pas seulement la vie de tous les jours (épitomisé par la vie quotidienne) mais également le souffle de vie (l'essence de la vie, ce qui donne la vie, le souffle qui coupé conduit à la mort). Le pouvoir de vivre est donc jugé ici vital: la corruption devient une solution vitale. Ainsi, en cas de vie difficile «*fianana sarotra*», la corruption devient un moyen de facilitation. Certes, la motivation est ici évoquée, dans sa conception occidentale (la motivation qui pousse, qui fait agir, la motivation psychologique et personnelle, la motivation qui satisfait un besoin personnel, selon entre autres, la pyramide de Maslow), mais elle n'est pas le seul enjeu dans la corruption: le maintien de la vie lui-même est l'enjeu principal.

Ainsi, un conducteur insiste sur le « social » qui doit être « libéré » (*vahàna*) pour permettre aux personnes de « vivre ». L'utilisation de *vahàna* est ici significative comme il apparaît incohérent dans le discours : on libère quelque chose mais on ne peut libérer le social. Il peut alors être insinué que le chauffeur se réfère au « *vaha-olana* » (expression toute faite traduisant « solution », mais signifiant littéralement « libérer la solution » en malagasy). Il peut également être induit que *vahana* (libérer) ici se réfère à la libération (*fahafahana*) – dans une optique de pouvoir - comme « *fahafahan'ny olona miaina* » (pouvoir de vivre des gens), « *ahafahan'ily olona miaina kely aloha* » (permettant à la personne de vivre un peu d'abord), « *fahefam-bidy* » (altération de « *fahafaham-bidy* ») est évoqué. Ainsi, la condition sociale de la population est perçue comme une prison qui doit être libérée par le gouvernement. La condition de suppression de la corruption est donc cette « libération du social ». Ce focus sur le social se traduit également par le fait que la population « vit »: « *miaina tsara ny olona* » (les gens vivent bien), « *miaina ara-dalàna ny olona* » les gens vivent dans les normes), « *ahafahan'ily olona miaina* » (permettant aux gens de vivre). C'est la « vie », le *aina*, l'essence même de la vie qui fait défaut ici, ce qui pousse les gens à la corruption. Travailler sur ce point permet alors de lutter contre la corruption. Or, cette capacité de libérer le social semble être du ressort de l'Etat d'où la relation avec le politique. Elle se situe dans l'instauration du «*mari-karama*» (niveau de salaire), du SMIG.

Par ailleurs, la corruption se situe dans le fait que non seulement le salaire n'est pas suffisant mais les intérêts (*tombon-tsoa*) auparavant perçus sont supprimés. Il y a donc également une contradiction: le salaire stagne alors que les intérêts sont supprimés, ce qui entraîne la corruption « de normalisation ». La solution consiste alors au rétablissement de cette contradiction.

16.2.2. Solution juridique

L'application de la loi constitue une des solutions préconisées pour lutter contre la corruption.

Selon un chauffeur de taxi depuis 2 ans, rencontré à Anosy:

<i>Inona moa no soso-kevitra entina ialana amin'ily kolikoly fa tsy tonga dia efa hoe... hoe tokony manara-dalàna ihany koa moa izany matoa ilay kolikoly misy e. Manao ny tsy ara-dalàna izy matoa koa misy ilay kolikoly e. Satria tsinona tsy any foana koa ny BIANCO anie izany ohatra ny manenjika e. Manenjika mandeha amin'ny toerana anona izy izao izao...</i>	<i>Quelle pourrait être la proposition pour se libérer de la corruption si ne c'est ... qu'on doit aussi respecter la loi car c'est pour ça qu'il y a la corruption. Ils font aussi l'illégal si la corruption existe. Car le BIANCO n'est pas toujours prééent non plus pour les pourchasser par exemple. Il est allé pourchasser dans un endroit en ce moment</i>

Taximan, Anosy

Pour un chauffeur de véhicule particulier, ancien chauffeur de taxi rencontré à Tanjombato:

<i>Ny ahy aloha dia ilay fomba fiasa mihitsy ny ahy no tokony mba hasiana filazana e... tokony mba hatao hoe manara-penitra izany fa tsy atao... tsy ampidirina ao ilay resaka hoe kolikoly na ohatra izany.</i>	<i>Pour moi, c'est la façon de travailler qu'il faudrait évoquer...il faut qu'il soit dans les normes et non pas... qu'on n'y inclut pas la corruption ou autre</i>

Un taximan insiste que l'application de la loi doit être réalisée par tout le monde.

Pour un taximan rencontré à Anosy:

<i>Ka sarotra be ilay hoe... raha ohatra ahy aloha izao ohatra ny hoe ny lalàna mipetraka ihany fa raha misy ilay lalàna mipetraka ange dia ataoko hoe samy manara-dalàna raha samy hanara-dalàna ohatra izay... izao moa, hitanao ihany fa na dia eo am-pototry ny stationnement interdit àry, eo ry zalahy no mipetraka, inona moa ny lalàna eo ? Izany ange dia efa tsy fanarahan-dalàna e. iny dia miteraka embouteillage sy zavatra hafa rehefa avy eo."</i>	<i>Mais c'est difficile de.... Car, pour moi par exemple il y a une loi qui est quand même déjà instaurée mais s'il y a une loi instaurée vous savez, je dirai que tout le monde suit la loi si on devait suivre la loi par exemple... Là maintenant, vous voyez que même si on est au pied d'un stationnement interdit, c'est là que les gars stationnent, quelle serait alors la loi ? C'est déjà une infraction, vous savez. Et cela provoque déjà un embouteillage et plusieurs choses après.</i>

Taximan, Anosy

Cette nécessité d'appliquer la loi pour tous est réitérée par un chauffeur à Ankadimbahoaka. Ceux qui sont au pouvoir sont particulièrement pointés du doigt.

<i>Saofera 1 : Tokony manara-dalàna daholo ny olona dia tsisy intsony ny kolikoly. Tokony manara-dalàna ny manao règle ny papier rehetra rehetra a, tokony hoe tena</i> <i>Saofera 2 : fototra mihitsy izany e. (...) Fototra tena misy lalàna avoaka, na ny polisy na ny anona, na ny zandary aza ohatra hoe ireny ohatra mitondra anona nefa tsy manao casque dia tena hoe saziana daholo koa ireny ara ohatra sazina, ireny manko matetika tsy manao casque. Dia tena atao hentitra tsara e.</i>	<i>Chauffeur 1 : Tout le monde doit respecter la loi et la corruption n'existera plus. Tous doivent suivre la loi tous ceux qui font les papiers en règle, ça devrait être vraiment...</i> <i>Chauffeur 2 : Une vraie base. Une base avec une loi enterrinée, que ce soit pour les policiers et les autres, et même les gendarmes, par exemple qu'ils emmènent un truc alors qu'ils ne mettent pas de casque, ils doivent vraiment être tous sanctionnés s'il faut sanctionner, car eux souvent ils ne mettent pas de casque. Et on devrait être vraiment sévère.</i>

Ainsi, l'application de la loi doit être rigoureuse. Selon le chauffeur précédent:

(...) dia io izany mila masiaka tsara ny polisy amin'ny resaka circulation e ! Atao henjankenjana kokoa ilay sazy. Atao henjankenjana kokoa ilay sazy a dia manara-dalàna daholo ny olona. Fa raha vao tsy manara-dalàna ny olona... Nefa izay fanarahan-dalàna izay izany a... any amin'ny fototra foana. Raha vao tsy aty amin'ny farany ambany a...	(...) et on doit être vraiment sévère quand il s'agit de la circulation! Et la sanction aussi doit être un peu plus sévère. On rend la sanction un peu plus sévère et les gens suivront tous la loi. Mais si les gens ne suivent pas la loi... Or, ce suivi de la loi, cela vient toujours de la base. Si cela ne vient pas du plus bas...

Ainsi, cette application de la loi doit commencer à la base « fototra » (réitéré quatre fois), au « farany ambany ».

Cette sévérité de la loi est aussi mise en exergue par un chauffeur de taxi bien entretenu, conducteur depuis dix-huit ans à Anosy :

Ny ahy izany ny fahitako ilay izy... ny lalàna mihitsy izany no tokony hoenjanina e mba tsy hisian'ilay kolikoly. Dia tokony hisy respect izany ny tsirairay. Ny chauffeur izany tokony hanana respect amin'ilay code de la route sy ny namany. Sinon mbola misy foana ny zavatra...?	Pour moi à mon avis, c'est vraiment la loi qu'on doit renforcer. Pour qu'il n'y ait plus de corruption. Et chacun devrait avoir du respect. Les chauffeurs donc devraient avoir le respect du code de la route et tout. Sinon il y aura toujours ce qui... ?

Il insiste alors sur « lalàna enjanina » (loi rendue sévère) et le respect (réitéré deux fois) du code de la route.

Un chauffeur de minibus rencontré à Anosy réitère:

Io izany dia ilay... en fait izany... gaboraraka loatra eto amintsika a, gaboraraka loatra fa mila serrer-na izany ny... en fait, mila serrer-na ohatra ireny nanaovan-dRavalo azy ireny. Discipline dia en fait, mila mesure d'accompagnement fa tsy mila oaoaoa be fotsiny. Raha te hanao zavatra kely ange ato amin'ny tribunal ato dia raha ohatra hoe zavatra tokony ho vita iray andro dia roritina lavabe iray volana. Tena tss... manjary... Mila serrer-na kely ilay gasy. Izy koa efa sahirana angamba dia aleo manome kely toy izay amin'ny iray volana vao azo ilay zavatra. Dia au fait... izy hanao an'izay dia izaho koa hanao an'izay dia voatery izay... dia lasa cercle vicieux be izany ilay izy e.	Cela en fait c'est... en fait...chez nous c'est vraiment trop l'anarchie, c'est vraiment trop l'anarchie et il faut serrer un peu ... en fait, il faut serrer un peu comme l'a fait Ravalo là. Discipline et en fait, il faut une mesure d'accompagnement mais on n'a pas besoin de seulement beaucoup de bla bla....Car si on veut faire une petite chose au tribunal et que si c'est une chose qui devrait être finie en une journée, on étire longement en un mois. C'est vraiment pffff...cela devient...il faut vraiment serrer un peu les Malagasy. Ils sont aussi en difficulté peut-être, alors il vaut mieux donner un peu que d'avoir la chose après un mois. Et au fait...eux ils font cela, et moi aussi je veux le faire je suis obligé...et cela devient donc un cercle vicieux

Selon un chauffeur de taxi rencontré à Anosy :

Dia izaho mieritreritra hoe aleo miverina voazanaka. Ka tamin'ny zareo raha ny fjeriko aloha a, hoe tena discipliné isika. Ka isika ange izao indiscipliné e. Tsy fantatra intsony hoe aiza no tena... ilay lalàna fantatra ihany fa tsy ampiharina mihitsy. Izany hoe ilay hampihatra ilay lalàna izany no tsy sahin'ilay mpitondra amin'izao satria maty koa izy, satria izy no tokony hanao azy. (...) Any amin'ilay tena	Et je pense qu'il vaut mieux que nous redevenons colonisé. Car de leur temps, de moin point de vue d'abord, nous étions vraiment bien discipliné. Mais nous maintenant nous sommes indisciplinés. On ne sait plus où est-ce que.... La loi, on la connaît mais on ne l'applique jamais. C'est-à-dire c'est l'application de la loi que les dirigeants n'osent pas car ils sont aussi morts [victimes], puisque c'est eux qui devraient le

<i>fitsipika mihitsy izany no tena... mila henjakenjana. Izaho tsy miteny hoe tsy manao kolikoly ny vazaha fa mba discipliné kokoa isika e. Asa ianao raha mandinika hoe raha mba tantanan'ny vazaha ilay izy, tsy resaka hoe tsy fitiavan-tanindrazana na hamidy amin'ny vazaha, fa any amin'ilay questions de principe izany izay. Hoe raha vao atahorana io a, miasa tsara. Hoe miditra amin'ny fito na miditra amin'ny valo dia pause amin'ny roa ambieny folo, dia miditra indray. Isika ange mandalo dia lasa e. Ohatra hoe ny mpiasa. Marina mafy raha mahita aho fa miditra amin'ny valo ary dia amin'ny valo sasany vao miditra dia ho ary ananona kely aho fa... fa tsy miverina intsony. Nefa raha vao tara ilay karama dia mimenomenona hoe tsisy karama ange izao. Hitanao ohatrohatra izay? Ilay valeur-n'izay izany no mila tena hoe atao mitovy tsara hoe raha miasa ianao dia tena mendrika ilay asa ilay vola.</i>	<i>faire (...) C'est au niveau de la règle qui est vraiment... il faut être plutôt sévère. Je ne dis pas que les vazaha ne font pas de corruption mais nous serions plus disciplinés. Je ne sais pas si vous observez que si c'est un vazaha qui dirige, il n'est point question de haine de la patrie [non patriotisme] ni de vente aux vazaha mais c'est une question de principe. Que si vous en avez peur, vous allez bien travailler. Qu'on commence à sept heures ou huit heures et on a la pause à douze heure et on reprend. Nous, nous ne faisons que passer, sous savez. Par exemple, les travailleurs. Je parie si j'arrive à trouver qu'on entre à huit heures, on n'arrive qu'à huit heures trente et je vais aller un peu quelque part ... pour ne plus revenir. Alors que s'il y a un retard de salaire, on marmone qu'il n'y a pas de salaire. Vous voyez, c'est ainsi ? C'est cette valeur qu'on doit équilibrer comme quoi si vous travaillez, que le travail mérite le salaire.</i>

Cette application de la loi doit être aussi rigoureuse envers ceux qui sont appréhendés dans la pratique de corruption. Divers moyens devraient être mis en œuvre pour les appréhender. Un chauffeur de véhicule particulier à Antaninarenina donne un exemple précis dans cette application équitable de la loi :

<i>Dia tsy hitako fa dia hoy aho hoe ady amin'ny kolikoly, izay tratra aloha dia asiana. Tokony ho piéger-na daholo ireo mpandray kolikoly ireo na polisy na inona. Ohatra hoe ilay bois de rose izany resahiko aminao a... hors sujet ity teneniko... hoe enjehina ny mpanao bois de rose. Tokony hisy téléphone manokana ohatra ny fanao ihany e... dia raha misy aotomobilina tratra mitondra ilay bois de rose dia tokony homena vola izay nahita an'io. Na ilay olona sahy mijoro vavolombelona hoe aotomobilina izao, tamin'ny ora izao nitaona an'io. Dia iza no nahita? dia tsy maninona na omena un million par tête ireo olona ireo. Angamba ho foana ihany ilay kolikoly e. Amin'io... bois de rose no resahiko a... Fa ny an'ny aotomobilina izany efa na tsy azo eo no ho eo ary ilay vola a... tsy maintsy azon-dry zareo amin'ny fomba hafa. Any amin'ny birao izy no...</i>	<i>Je ne sais pas mais je propose que dans la lutte contre la corruption, on frappe celui qu'on attrape. Il faut piéger tout ce qui reçoit les pots-de-vin, qu'il soit policier ou autre. Par exemple, je vous parle du bois de rose... je suis hors sujet... on pourchasse les trafiquants de bois de rose. Il faudrait avoir un téléphone spécial comme d'habitude... et quand il y a un véhicule appréhendé qui transporte du bois de rose, on devrait donner de l'argent à celui qui l'a appréhendé. Ou à celui qui ose témoigner qu'il s'agit de telle voiture, à telle heure, qui a transporté cela. Et qui l'a vu? Et ça ne fait rien si on leur donne un million par tête, à ces gens. Peut-être que la corruption disparaîtra quand même. Dans ce cas... je parle du bois de rose là... Mais pour la voiture, même si on n'obtient pas l'argent tout de suite... ils l'auront d'une autre façon. C'est au bureau qu'il....</i>

«*Manara-dalàna*» est alors préconisé: la loi doit être suivie (*manaraka lalana*). «Suivre» est essentiel: suivre la loi (*manara-dalàna*), suivre les normes «*manaraka ny fenitra*». Il faut s'y conformer totalement, suivant le même rythme que la loi. L'image est telle que si la personne va moins fort ou plus vite, l'agent de police va le poursuivre *manenjika* (*manenjika ny tsy manaraka ny lalàna*).

- Par ailleurs, se conformer à la loi doit être réalisée par tout le monde sans exception - prouvé par l'adverbe *samy* (chacun). Même ceux qui sont chargés de poursuivre les récalcitrants (agents de police, gendarme) doivent le respecter: «*Tokony manara-dalàna daholo*» (Tout le monde devrait le respecter), «*na ny polisy na ny anona, na ny zandary aza ohatra hoe ireny ohatra mitondra anona nefa tsy manao casque dia tena hoe saizana daholo koa ireny ara ohatra saizana, ireny manko matetika tsy manao casque*» (même les agents de police ou autres, même les gendarmes par exemple, ceux qui conduisent ces... alors qu'ils ne portent pas de casque... On devrait également vraiment les punir même eux ont devrait les punis. Car ce sont eux qui ne portent pas souvent de casque), «*ilay manam-pahefana ireny tsy manaradalàna dia lasa manaraka daholo. Izay ilay hoe ny lohany aloha dia izay vao ny vatany. Ianao lehibeny ara tsy manara-dalàna, mizesta manao casquette fotsiny nefa ny olona manao casque daholo. Izany anie e.*» (ces gens de pouvoir ne suivent pas tous la loi et tout le monde suit. C'est pourquoi on se réfère à la tête d'abord avant le corps. Même vous les supérieurs ne suivez pas la loi, vous gesticulez avec votre casquette seule alors que tout le monde porte un casque. C'est cela hein !)

Ainsi, l'application de la loi doit être rigoureuse : *hentitra, masiaka*. Elle permet de cibler (*asiana*), de piéger. Elle doit être *henjanina* (rendue inflexible), serré (réitéré trois fois) – « Serrer » signifie probablement ici «forcer» comme il rappelle «*terena*» –. Dans tous les cas, aucune marge de manoeuvre n'est rendue possible. Cette rigueur peut être représentée par la «discipline». Or, il semble qu'elle n'est pas toujours associée aux malgaches. Elle est remise dans le domaine du *vazaha* dont la référence à la colonisation (*aleho miverina ho voazanaka*) est marquante. En effet, seul les colons « osent appliquer la loi » (*sahy mampihatra lalàna*). Elle ne peut être appliquée par les dirigeants actuels qui n'osent pas «*tsy sahy*» du fait que si la loi est appliquée «*maty koa izy*» (ils sont aussi morts / perdants). Mais elle semble également dépendre des dirigeants politiques «*tamin'ny andron'i Ravalomanana* » (du temps de Ravalomanana).

Mais quelque part, l'application de la loi peut également se servir du profit financier: «*tokony omena vola izay nahita an'ito*» (on devrait donner de l'argent à celui qui a trouvé ceci).

Cette rigueur engendre le «respect», la peur «*atahorana*» qui fait que la personne n'a d'autre alternative que de se conformer à la loi.

16.3. Solutions aux problèmes comportementaux:

16.3.1. Exemple des dirigeants

Pour certains, la solution de la corruption consiste à la sensibilisation de ceux qui se trouvent dans la catégorie supérieure de la société. Selon un conducteur de véhicule particulier rencontré à Antaninarenina :

<i>Lehibe no tokony hotenenina amin'ilay polisy.</i>	<i>C'est le supérieur qu'on doit approcher concernant le policier.</i>

Selon un chauffeur de taxi rencontré à Analamahitsy :

<i>Ilay olona any ambony mihitsy izany ilay manam-pahefana. Ilay manam-pahefana any amin'ny fara-tampony. Satria ilay vahoaka manko mpanara-drenirano.</i>	<i>C'est vraiment le supérieur qui a le pouvoir. Le détenteur de pouvoir au niveau suprême. Car le peuple ne fait que suivre.</i>

Ceux qui sont en haut de la hiérarchie sociale doivent alors s'ériger en exemple.

Par ailleurs, ces modèles doivent avoir un comportement exemplaire:

<i>Miankina amin'ny rehetra rehetra hoe izay ilay lalàna dia... nefa ilay hampihatra an'izay ... tsy miova. Izay aloha hatreto a. Nefa tsy maintsy tsy maro borotasy manao kely isika raha hanao an'izay. Fa izao, ilay olona manao azy koa izany tena olona madio fo aloha, izay vao afaka manao an'izay. Fa matetika isika manao an'izay fa ilay olona manao an'izay izy koa anie maloto fo. Dia tsy mety mihitsy. Satria na tianao na tsy tianao a, tsy maintsy haka référence ilay olona ampiharanao an'iny hoe mba manao ahoana io olona ilay manafaoana ilay kolikoly, hoe olona mba madio ve ity, mba manaja ilay lalàna ve... izany hoe ilay modely izany, mila manao modely mba hahafahan'ily olona koa hoe ianona àry efa mba manao modely fa andao isika hihetsika. Azonao ilay izy? Arakarak'isika ihany. (...)Fa ny soso-kevitra amiko aloha, izaho efa miady hevitra amin'izay foana izay. Dia mba... hoe atahorana mihitsy iny olona iny a, izany hoe ilay atahorana iny izany tena réglo koa a, fa tsy hoe atahorana ohatra izao hoe efa hita dia coup de téléphone fotsiny dia miravina (...) Mikaroka ilay izy, azonao? Fa mila olona tena former-na hoe... Ity olona ity tena... olona vaovao a! no hampihatra ilay lalàna ho an'ny rehetra fa tsy ilay olona efa teo aloha no andeha hanao indray... enga anie izy mba hiova. Fa raha mbola misy efa fantatry ny olona ny tantarany, tsy mino... tsy mino mihitsy hoe iny olona iny ve no hanao an'izay? Dia eo foana isika. Miankina aminareo fa jereo ihany koa izay.</i>	<i>Cela dépend de tout le monde que la loi est... mais pour l'appliquer... ça ne change pas. C'est ainsi jusque-là. Mais il faut qu'on ne résigne pas si on veut faire cela. Mais voilà, celui qui le fait doit être une personne au cœur propre [intègre] d'abord avant de pouvoir le faire. Car nous le faisons souvent, mais la personne qui le fait est plutôt au sale cœur [malhonnête.] Et ce ne sera jamais possible. Parce que que tu le veuilles ou non, la personne à qui tu l'applique va faire une référence que... Comment est-elle cette personne qui [veut] faire disparaître la corruption ? Est-ce que cette personne est propre de cœur [intègre], respecte-t-elle la règle... c'est-à-dire le modèle, il faut qu'il y ait un modèle pour que la personne aussi [se disent] x est déjà un modèle, allons faire une action. Vous comprenez ? ça dépend de nous-meme. (...) Mais ma suggestion est, je discute toujours du sujet, est qu'on ait peur de cette personne, c'est-à-dire que celui dont on a peur est aussi réglo, mais pas seulement qu'on a peur de lui et juste pour un coup de telephone et c'est réglé. (...) Il faut rechercher, vous comprenez ? Mais on a besoin d'une personne à former... que cette personne est vraiment... nouvelle ! qui va appliquer la règle pour tous et non pas la personne précédente qui va le refaire... Pourvu qu'il change. Mais s'il y en a encore un que tout le monde connaît son histoire, on ne le croit pas... on ne croit pas que c'est cette personne qui va faire ça ? Et nous allons rester là. Ça dépend de vous mais voyez également cela.</i>

Taximan, Anosy

Il semble que si les «olona ambony» (les gens d'en haut), les «manam-pahefana any amin'ny fara-tampony» (les détenants du pouvoir au sommet supérieur) changent, le peuple (vahoaka) va changer de même du fait qu'il est «mpanara-drenirano» (suiveur de courant). En effet, celui qui applique la loi doit être non seulement «propre» (madio) mais «propre de cœur» (madio fo). Il doit être modely (modèle), «référence», «reglo», vaovao (nouveau). La référence au «madio fo» fait transparaître la sincérité. Dans ce cas, il peut être «atahorana» (craint) mais non pas dans le sens de «atahorana» par la contrainte mais parce qu'il suit les règles «reglo».

Mais outre les solutions relatives aux causes mentionnées, d'autres alternatives sont également proposées: l'application de la loi, la sensibilisation et le changement de mentalité.

16.3.2. Education, sensibilisation et formation des usagers

Par ailleurs, la nécessité d'inculquer les valeurs anti-corruptives dès l'éducation de base est mise en exergue :

<i>Misy fampianarana hatrany amin'ny fotony. (...) Fototra mihitsy izany e. Ampianarina mandoa hetra daholo ny olona. Assurance, vignette hoe tena tonga dia sakantsakanana foana dia amin'izay ny olona matahotra dia mandoa ny rehetra rehetra. (...) Any amin'ny fototra io fa raha vao tsy any dia tena... Fa tena vao manomboka ao amin'ny sixième eo izany ny ankizy dia efa ampianarina hoe izao... atao fampianarana any am-pianarana mihitsy hoe en règle foana izany ny zavatra atao. Izay io vao mety fa raha vao tsy izay io tena... Izao vao hanarina ny olon-drehetra, tsy possible intsony fa... .</i>	<i>Il y a une éducation dès la base (...) c'est vraiment la base donc. On apprend tout le monde à payer les impôts. Assurance, vignette, comme quoi on les arrête toujours comme ça les gens ont peur et tout le monde paiera. (...) Cela c'est à la base mais si ce n'est pas de là ce serait vraiment... Mais vraiment à partir de la classe de sixième là, on apprend déjà aux enfants que.... On fait un enseignement vraiment à l'école que tout ce qu'on fait soit en règle. Ce sera comme ça que ça va marcher, sinon ce serait vraiment... C'est là qu'on éduque tout le monde, ce ne sera plus possible mais... .</i>

Focus group, Ankadimbahoaka

Un taximan à Anosy avance:

<i>Tena tokony ho any amin'ny rafi-panabeazana, any amin'ny garabola mihitsy dia efa tokony hasiana civisme, asiana fampianarana ny ankizy mihitsy izany any moa mba hiady amin'ny kolikoly. Any izany no tena tokony hatomboka ilay izy. Any dia efa atomboka ny ady amin'ny kolikoly. Izay izao dia hitako hoe vahaolana aloha. Fa lavitra ezaka fa... ilaina ilay izy e.</i>	<i>Cela devrait vraiment être dans le système scolaire, dans les jardins d'enfant vraiment qu'on devrait déjà mettre le civisme, qu'on y inclut l'éducation des enfants vraiment là pour lutter contre la corruption. C'est là qu'on doit vraiment commencer. C'est là qu'on doit commencer la lutte contre la corruption. C'est ce que je trouve comme solution d'abord. C'est à long terme mais... on en a besoin.</i>

D'autres privilégient des sensibilisations.

Un autre chauffeur, lors d'un focus group à Anosy propose:

<i>Tokony hasiana fandaharana mihitsy izany amin'ny TV, amin'ilay fanjakana. Asiana fampianarana mihitsy izany hoe mahazo an'itsy ianareo raha izao dia izao ny sazin'io dia izao ny sazin'io. Dia azo ampianarina ohatra izay... Ka izay ilay débat. Fa ianao raha vao mananona kely, raha vao mivoaka eto aloha mibahambahana, fourrière... .</i>	<i>Il faudrait vraiment faire une émission à la télé, sur la publique. On y enseigne vraiment que vous obtiendrez cela si tel et votre sanction est telle et votre sanction est telle. Et on peut l'enseigner comme ça. Mais c'est ça le débat. Mais vous si vous faites un truc, si vous sortez de là et que vous gêniez un peu, c'est la fourrière</i>

Pour autre motard enquêté à Tanjombato :

<i>Fanentanana ny tsirairay aloha ny voalohany indrindra, fampahafantarana an'azy koa hoe izao ny voka-dratsiny. Dia avy eo lasa miova ho azy.</i>	<i>Sensibiliser chacun d'abord est la première étape, et aussi leur faire savoir les méfaits. Et après cela va changer automatiquement.</i>

La sensibilisation de chaque individu est alors primordiale ainsi que le « fampahafantarana » (information).

Un chauffeur de fourgonnette, coursier répondant à Antaninarenina précise la nécessité de sensibiliser les agents publics travaillant dans les bureaux:

<i>Tsy haiko. Ny mpiasa birao moa izany no tena tokony ho sensibiliser-na amin'izay e. Satria avy any foana ilay izy izany no miainga.</i>	<i>Je ne sais pas... ce sont les bureaucrates que l'on doit vraiment sensibiliser. Car ça vient toujours de là-bas que cela commence.</i>

La lutte contre la corruption devrait être réalisée par la scolarisation qui semble être ici évoquée par *fampianarana*, *rafi-panabeazana*, «*atao fampianarana any am-pianarana*» (en le fait comme type d'éducation à l'école) – tous se référant ici au niveau scolaire ([classe de] sixième, *garabola* / jardin d'enfants). Cette éducation par la scolarisation semble influencer à la base (*fototra*) et de portée plus lointaine «*lavitra ezaka*».

Cependant, il semble que l'éducation porte sur les procédures pour respecter la loi (en bon citoyen, civisme, en payant les impôts «*handoa hetra* »), et éviter les sanctions: «*en règle foana izany ny zavatra atao*» (tout ce qui est fait doit être en règle), «*ampianarina mando hetra daholo ny olona*» (on éduque les gens à payer les impôts), «*amin'izay ny olona matahotra dia mandoa ny rehetra rehetra*» (comme cela les gens ont peur et ils paient tous les impôts), ou pour le principe de lutter contre la corruption: «*asiana fampianarana ny ankizy mihitsy izany any moa mba hiady amin'ny kolikoly*» (on y éduque les enfants pour qu'ils luttent contre la corruption).

La sensibilisation par les mass-médias semble aussi préconisée. Elle apparaît comme une *fampahafantarana* (information), *fanentanana* (sensibilisation). Elle est également réalisée dans le but de faire connaître les sanctions: «*mahazo an'itsy nareo raha izao dia izao ny sazin'io dia izao ny sazin'io*» (Si vous faites ceci, vous recevez cela, et ceci est la punition, ceci est la punition) Ainsi, pour le principe de lutter contre la corruption, il s'agit de leur faire connaître ses inconvénients «*fampahantarana an'azy koa hoe izao ny voka-dratsiny*.» Parfois, il est également réalisé afin de ne pas punir.

16.3.3. Résistance personnelle

L'engagement personnel et le refus de la corruption de son propre choix constitue un autre moyen de lutter contre la corruption.

Pour un motard rencontré à Tanjombato:

<i>Ny tokony hatao iadiana amin'ny kolikoly izao raha amin'ahy a... Raha eto amintsika aloha izy izany tena efa mahazo vahana be fa tena... Tena... Miankina amin'ny tsirairay izany sisa io e. Hoe raha misy hoe mangataka dia tena hoe mandà fa fandavan-tena izany. Izay izany sisa no tena hoe erany eto amintsika fa isika tsy hanana an'ilay ohatra hoe caméra isaky ny toerana anona ohatra na sahala amin'izany. Fandavan-tenan'ny tsirairay izany sisa no tena hoe anona fa... Izay sisa no tena...</i>	<i>Ce que l'on doit faire pour lutter contre la corruption à mon avis... Chez nous d'abord, elle a déjà pris beaucoup d'ampleur car vraiment...vraiment... cela ne dépend que plus que de chacun en fait hein. Que si quelqu'un demande on doit vraiment refuser car cela vient de notre volonté. C'est la seule solution possible chez nous car nous n'avons pas ces genres de caméras dans tous les coins ou du genre. C'est de seule volonté de chacun d'entre nous qui reste mais...c'est vraiment la seule chose qui reste...</i>

<i>Ny toe-tsainantsika mihitsy no mahafoana an'io raha ho foana... Raha mbola... Sarotra ny hanafoana an'izany a..</i>	<i>C'est vraiment notre mentalité qui peut l'éradiquer si elle sera éradiquée ... si encore...il est encore difficile de l'éradiquer ...</i>

Chauffeur véhicule particulier, Analamahitsy

<i>Tsy... ohatra ny tsy hitako aloha izay hoe tokony holazaiko any aloha fa dia... Aleo fotsiny ny tsirairay mba samy ho tonga saina hoe tsy mety na mety ny ataony.</i>	<i>Non... Il semble que je ne vois vraiment pas ce que je vais dire là-bas mais...il vaut juste mieux que chacun prenne conscience que ce qu'il fait n'est pas raisonnable ou l'est</i>

Chauffeur véhicule particulier, ancien chauffeur taxibe, Tanjombato

<i>Io ange ilay toe-tsain'ny tsirairay ihany ange na hametraka any azy ianao rehefa tsy... dia ssss</i>	<i>Ça, en fait c'est la seule mentalité de chacun vous savez, même si vous allez en poser là-bas si ce n'est pas.... alors pffff</i>

Motocycliste, Ankadimbahoaka

D'autant que le système lui-même a des problèmes:

<i>Fa izay ilay mahita an'ilay izy fotsiny izany amin'ny manodidina mandeha foana ilay abus de pouvoir. Misy mena ambonin'ny mena foana dia tsy hitako hoe inona àry izany ilay izy fa ny mahafaka an'izay dia ny tsirairay mihitsy. Ny tsirairay no mahafaka an'izay. Ankoatra izay tsy hitako. .</i>	<i>Mais c'est ce qu'on voit dans notre entourage, l'abus de pouvoir est toujours d'actualité. Il y a toujours un rouge au-dessus du rouge [une personne qui nous surpasse] et je ne vois pas comment c'est, mais pour y remédier c'est vraiment chacun. C'est chacun qui pourrait y remédier. A part ça, je ne sais pas</i>

Camionneur, Tanjombato

Parfois, l'individu est la base, la racine de la lutte:

<i>Io izany miankina amin'ilay tsirairay mihitsy. Ilay tsirairay mihitsy izany ilay fototra any amin'ilay tsirairay.</i>	<i>Çà, ça dépend vraiment de chacun. La base c'est vraiment chacun, chez chacun.</i>

Suivant cette logique, un transporteur de trois chevaux épitomise:

<i>Raha ohatra hoe tena hiala amin'ilay... ohatra hoe hiala amin'ilay izy izany izao, ohatra ny amin'ity asa ity hoe tena hiala amin'izany aho a...dia lasa hitanao manao ohatra izay ihany e... Raha misy olona hoe ilay mitondra entana dia hoe io no tokony mba hazahoana vola izany dia tsy mandeha a... hoe an an an ! Tsy afaka mitondra anareo aho fa bedin'ny polisy aho dia lasa manao ohatra izao, lasa ohatra izao... Ohatra izay. Fa ilay izy izany ohatra izay hoe raha tena mihatra ilay izy izany a... Tena manahirana ihany nefa raha tena avela mananona be koa ilay izy, manahirana nefa anjaran'ny tsirairay fotsiny izany ny tokony hoe mandinika e...</i>	<i>Si l'on veut vraiment se libérer de... par exemple se libérer de la chose, , comme dans ce travail que je veux vraiment m'en libérer... et vous allez,vous voyez faire comme cela ...s'il y a une personne qui fait qu'il transporte une marchandise et que ça devrait permettre de rapporter de l'argent, que ...Non! Je ne peux pas vous ramener car la police va me gronder et ça va faire comme cela, ça va devenir comme cela, comme cela. Mais en fait, comme cela, si on l'applique vraiment... ça compliquerait quand même les choses alors que c'est à chacun seulement qui devrait observer...</i>

Ainsi, l'individu doit posséder des valeurs morales. Un chauffeur de 404 rencontré à Vassacos propose:

<i>Mila mandeha amin'ny fahamarinana... Mila mandeha amin'ny fahamarinana ho'aho e....</i>	<i>On doit toujours aller dans le droit chemin...on doit aller dans le droit chemin je disais...</i>

Un autre évoque les élites. Selon un chauffeur de taxibe rencontré à Ambohipo, la solution se trouve chez les élites et la mentalité (*toe-tsaina*) :

<i>Any anatin'ilay avara pianarana tsirairay. Io resaka toe-tsaina mihitsy.</i>	<i>C'est vraiment en chacun de ceux qui sont près du nord en matière d'éducation [élites]. Cela, c'est vraiment une question de mentalité.</i>

Le moyen de lutter contre la corruption est alors de «*mandeha amin'ny fahamarinana*» (marcher dans le droit chemin), rappelant la vérité souvent associé au champ chrétien (la vérité divine, biblique et chrétienne).

Un camionneur à Tanjombato évoque un effort commun: «*Miara-mandray andraikitra. Izay... Ny tsirairay mihitsy...*» (en se responsabilise ensemble.... Chacun...). *Miaraka* (ensemble) et «*mandray andraikitra*» (prendre ses responsabilités) sont mis en exergue où l'acte de

«prendre» et «responsable» suppose une volonté d'assumer. C'est la volonté profonde qui est alors ici mise en exergue, mais ici elle doit être mise en commun.

Ainsi, le comportement individuel est préconisé dans la lutte contre la corruption. C'est l'individu, chaque personne qui doit agir: *tsirairay* (chacun) «*miankina amin'ny tsirairay*» (ça dépend de chacun) «*anjaran'ny tsirairay fotsiny izany ny tokony hoe mandinika e...*» (c'est du ressort de chacun de réfléchir) «*ohatr'ahy mpitatitra manokana*» (comme moi, en tant que transporteur...). Elle dépend de la volonté personnelle «*fandava-tena*» (de «*mandà tena*»/se refuser qui signifie que la personne se refuse, s'humilie, fait fi de toutes ses volontés pour prouver qu'elle veut agir et qu'elle fait un effort). Ainsi, elle dépend du *toe-tsaina* (le caractère de l'esprit ou le caractère et l'esprit) qui nécessite une certaine maturité *tonga saina* (littéralement, l'esprit est arrivé, a abouti donc signifiant que l'esprit est devenu mûr). D'ailleurs, la référence au *avara-pianarana* (une personne qui se trouve au nord en matière d'éducation – c'est-à-dire une personne qui est privilégiée en matière d'éducation, bref les élites et intellectuels...) va sans doute dans ce sens. La personne doit alors montrer qu'elle refuse la corruption : «*An an an ! Tsy afaka mitondra anareo aho fa bedin'ny polisy.*» (Non non non ! Je ne peux pas vous emmener car la police va me gronder.)

Cependant, cette volonté personnelle semble être de dernier ressort et en dernière alternative: *sisa* (en dernier ressort) est évoqué trois fois. *Sisa* signifie ce qui reste en malgache: La volonté personnelle constitue donc la dernière alternative quand toutes les autres solutions proposées sont vainement épuisées. D'ailleurs, les propos hésitatifs du transporteur le prouvent.

En effet, l'individu prime dans un système coriace «*sarotra ny hanafoana an'io*» (ce serait difficile de le supprimer) où l'abus de pouvoir règne.

Or, pour mobiliser cette volonté personnelle, des valeurs morales spécifiques doivent être mises en avant. Par ailleurs, c'est l'association de toutes les volontés personnelles qui vont permettre de changer les choses.

Bref, les usagers semblent avoir une idée bien précise sur la corruption. Ils connaissent les causes et les véritables enjeux et sont capables de donner des solutions.

En tout et pour tout, selon les usagers, la corruption est causée par :

- le contexte économique, idéologique et politique :
 - où règne l'argent «*manjaka ny vola*» mais que la population n'arrive pas à suivre «*tsy maharaka*», avec un faible pouvoir d'achat (*fahefa-mividy*) et niveau de vie, une difficulté à trouver de l'argent «*sarotra fitadiavana vola*» rendant ainsi difficile la vie elle-même «*fiainana sarotra*», favorisant la pauvreté ambiante «*fahantran'ilay olona*».
 - où l'écart entre riche et pauvre est significatif,
 - caractérisé par la liberté sauvage rappelant donc ainsi un libéralisme non abouti,
 - caractérisé par une mauvaise gestion politique et où le Président de la République s'occupe plutôt des étrangers que des malgaches et faillit à son image de *Raimandreny*,
- des types de comportements spécifiques :
 - un comportement modelé par le contexte qui pousse à la recherche d'argent pour palier au manque, à la débrouillardise personnelle «*samy mamelona ny tenany*», parfois selon une logique ne considérant pas la morale : «*noana ny kibo dia mivezivezy ny fanahy*»,
 - un comportement d'abus de pouvoir de la part de ceux qui se trouvent dans la catégorie supérieure,
 - un comportement imitateur de ceux dans la catégorie supérieure par ceux dans la catégorie inférieure.

Dans ce cadre, la corruption apparaît alors comme :

- un moyen de s'adapter au contexte idéologique et politique, pour palier au déficit économique,

- un moyen de corriger l'écart entre riche et pauvre,
- un moyen de s'en sortir dans un système où la population est laissée à elle-même et où l'Etat faillit à son devoir de *Raimandreny*,
- un moyen de ressembler aux privilégiés qui semblent bénéficier d'une impunité.

Ainsi, pour lutter contre la corruption, les usagers préconisent l'augmentation de salaire (*betsaka karama*), du niveau de salaire (*mari-karama*), du SMIG.... Un salaire duquel dépend la vie même de l'individu (pouvoir d'achat devenant pouvoir tout court) et du salaire libérateur qui fait émanciper l'individu de sa condition actuelle. Cette augmentation de salaire permet également d'entretenir concrètement la voiture afin d'éviter toute corruption dans la circulation.

L'application de la loi est également préconisée. La loi et les normes doivent être suivies : *manara-dalàna* (suivre la loi), *manaja lalàna* (respecter la loi), *manara-penitra* (respecter les normes), *manao règle ny papier* (faire les papiers en règle). La « discipline », la rigueur et la sévérité sont mises en exergue parfois à l'extrême (*masiaka*/sévère, *henjana* rigoureux, serré) et même de façon sournoise (piégé-*na*), une rigueur qui est pourtant parfois associée à un régime étranger – non malgache – à l'instar de la Colonisation.

Les usagers préconisent également la sensibilisation à deux niveaux :

- au niveau de la catégorie supérieure qui devrait s'ériger en « *madio fo* » (sincère) et modèle et qui évoque la peur non par la contrainte mais par sa droiture,
- au niveau de la population en général, par la scolarisation et la sensibilisation par les mass-média et l'information.

Enfin, ils sollicitent la résistance personnelle qui s'érige comme une option de dernier ressort et qui nécessite une volonté coriace face à l'immobilisme du système. Ici, c'est le « *toe-tsaina* » qui entre alors en jeu.

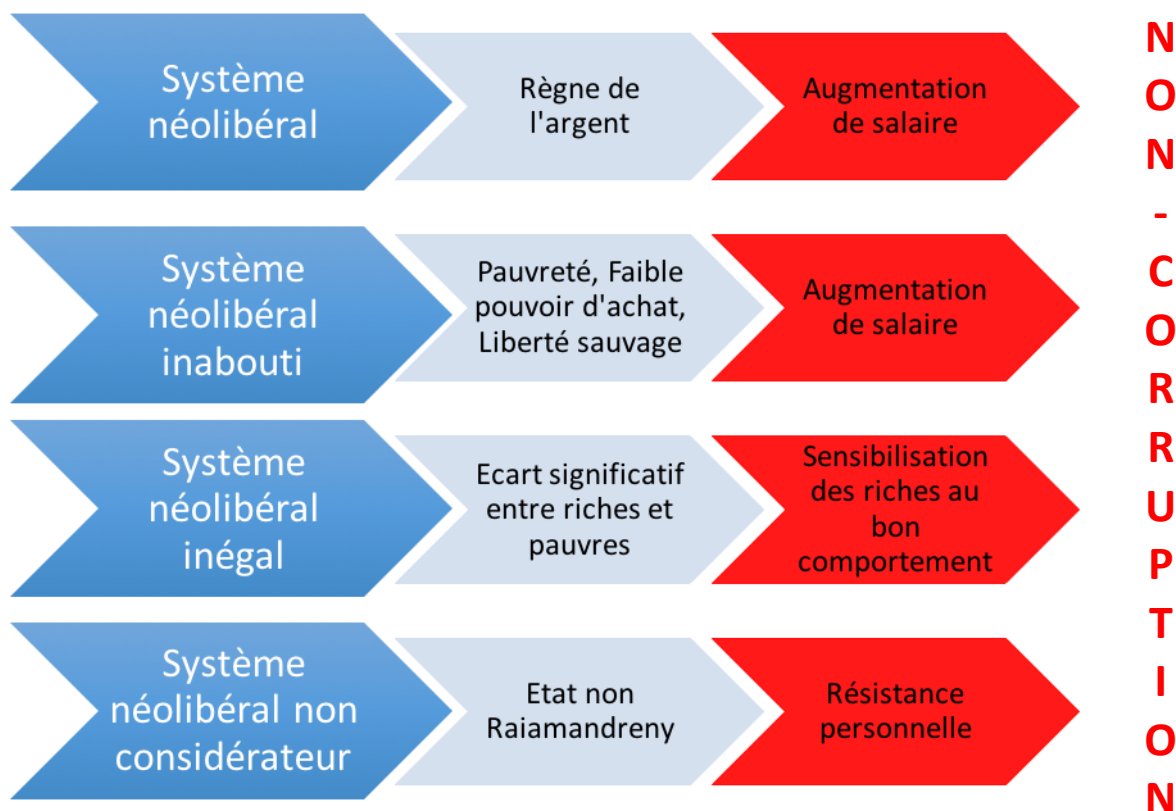


Figure 2.18: Solutions proposées par les usagers dans la lutte contre la corruption

Si telle est la réalité sur le terrain – telle que vécue par les acteurs - de la corruption, le phénomène est combattu selon une ligne bien définie.

La lutte contre la corruption ainsi que son évaluation et son efficacité sera abordée dans le chapitre suivant.

Chapitre XVII - Appréhension générale de la corruption et de ses enjeux dans la circulation par les agents de lutte contre la corruption

17.1. Perception générale de la corruption dans la circulation

17.1.1. Corruption dans la circulation comme petite corruption

La corruption dans la circulation est généralement considérée comme une petite corruption.

Selon un commissaire responsable au sein de l'IGPN:

On parle de petite corruption. Ce qui veut dire <i>hoe</i> , corruption sur voie <i>publique antsika izany</i> . .	<i>On parle de petite corruption. Ce qui veut dire corruption sur voie publique pour nous.</i>

Selon un responsable du BIANCO :

<i>Io izany ilay tonga dia azo tenenina mihitsy hoe petite corruption ; izany hoe corruption au quotidien; corruption des pauvres ; corruption des nécessiteux. Izay ny kolikoly eny an-dàlana, fa tsy corruption des riches. Ce n'est pas la corruption qui fait changer les choses; mety ho corruption mampahantra aza.</i>	<i>Cela, on peut tout de suite le qualifier de petite corruption , c'est-à-dire corruption au quotidien, corruption des pauvres, corruption des nécessiteux. C'est la corruption dans la rue, mais pas la corruption des riches. Ce n'est pas la corruption qui fait changer les choses ; ça peut être une corruption qui appauvrit.</i>

Responsable BIANCO

Cependant, la petite corruption est de faible mesure mais de grande ampleur :

<i>Madinidinika izy fa maro an'isa dia tsy natao ho an'ny mpanankarena fa ho an'ny olona sahirana.</i>	<i>Elle est à petite échelle mais majoritaire et elle n'est pas faite pour les riches mais les nécessiteux.</i>

Responsable BIANCO

Ainsi, les conséquences de la petite corruption sont considérées de faible portée.

Selon un responsable du CSI :

La différence entre petite et grande corruption, c'est que petite a des conséquences petites au quotidien, individuel sur une ou deux personnes, la grande corruption a des conséquences énormes sur beaucoup de personnes.

Par ailleurs, la petite corruption fait partie du quotidien :

Ça fait tellement partie de la vie ordinaire que les gens n'y font plus attention. C'est comme la pluie et le soleil. On ne sait pas la pluie quand il pleut. On est mouillé donc tant pis. On a oublié son parapluie. C'est pareil là, on s'est fait attrapé ben...tant pis, on a payé un petit billet donc ça fait partie de la vie quotidienne.

Elle est affiliée à des pressions sociales et de confort – pour se faciliter la vie.

Selon un responsable du CSI, elle est :

une corruption au quotidien – la petite corruption - elle existe pour des raisons souvent sociales. On appelle ça une corruption de confort. Au lieu de faire la queue, je vais donner un petit billet à quelqu'un pour aller plus vite. Ça c'est la petite corruption au quotidien.

Bref, la corruption dans la circulation est considérée «petite» associée aux «pauvres», aux «nécessiteux» – souvent affiliés au *madinika* (ici par extrapolation à *madinidinika*), à la rue (où l'image de la rue rappelle les personnes qui y vivent à l'instar des sans abris, des mendiants, images concrètes de la pauvreté). Elle est pratiquée par les pauvres mais qui sont en grand nombre « *maro an'isa* », impliquant alors une touche de populisme, de popularité et de vulgarité. Par ailleurs, elle

paraît « ordinaire » (rappelant encore ici la vulgarité), courante, et accessible à tous. Elle est presque naturelle « comme la pluie et le soleil » et qui est admise parfois avec fatalité : « On est mouillé donc tant pis. (...) on s'est fait attrapé ben...tant pis. »

En ce sens, les types de corruption sont catégorisés en hiérarchie et la petite corruption se trouve dans la partie inférieure: elle est celle réalisée par ceux en bas de l'échelle sociale, différente de la grande pratiquée par les « grands », ceux qui sont au sommet. Cependant, réalisée « en bas », elle ne permet pas toujours l'enrichissement, elle ne fait qu'enfoncer encore plus bas « *mety ho corruption mampahantra aza* », à la différence de la « corruption des riches » qui pourrait – par extrapolation – permettre l'enrichissement.

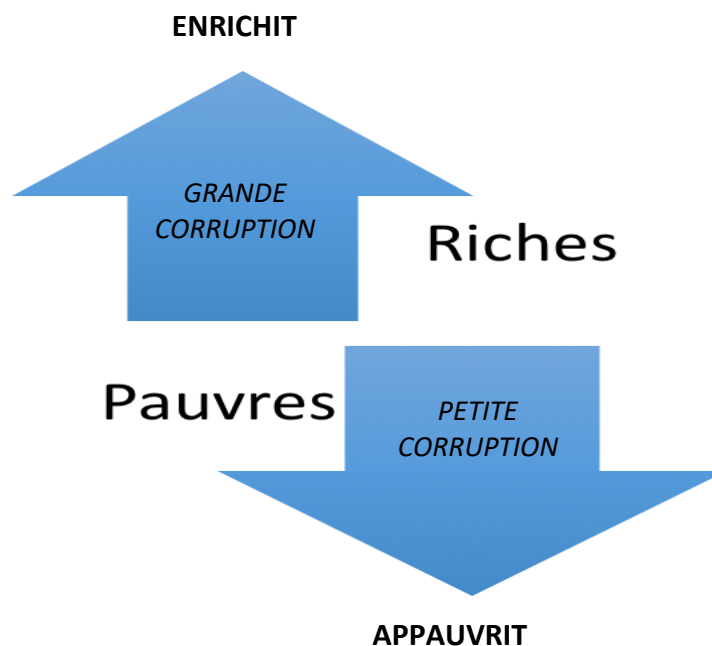


Figure 2.19: Différence entre grande et petite corruption, selon les acteurs impliqués dans la lutte contre la corruption

L'image d'une pyramide apparaît alors où la base de la pyramide (le grand nombre) pratique la petite corruption, en opposition à ceux qui sont sur la pointe de la pyramide (en petit nombre) mais qui pratique la grande corruption.

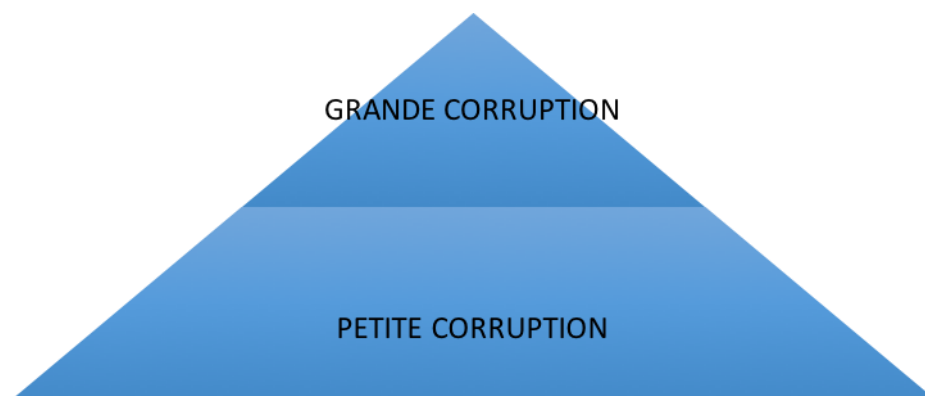


Figure 2.20 : Positionnement de la petite corruption par rapport à la grande corruption

17.1.2. Enjeux ambivalents de la corruption dans la circulation

17.1.2.1. Désorganisant la société

Pour d'autres, la petite corruption impacte négativement sur la société.

Selon un responsable du BIANCO, les conséquences de ce type de corruption dans la circulation peuvent être graves, impactant sur la sécurité humaine:

<i>Ka ilay izy eritreretina hoe mille francs, cinq milles francs ny enjeu. Io tadidiko mihitsy lazain'i XXXX [olona malaza] hoe : ianareo ange ilay manome mille francs sy cinq mille francs ery no jerenareo... fa ilay izy anie tsy voavidy vola ny aina.</i>	<i>Mais on pense qu'il s'agit d'un enjeu de l'ordre des mille francs, cinq mille francs. Je me rappelle ce que disait XXXX [célébrité] : vous, vous savez, vous ne regardez que ceux qui donnent mille francs, cinq mille francs mais le fait est que la vie ne peut pas être achetée avec de l'argent.</i>

Responsable BIANCO

Elle est la cause de la gabegie dans la circulation et même dans la ville :

<i>Isan'ny anton'ny tsy mampilamina ny fiainana eto Antananarivo ny resaka circulation. Fa maninona ny circulation no manao an'io? dia misy pratique de corruption eny rehetra eny. Tany amin'ny resaka fiarakodia ; tany amin'ny resaka délivrance de permis ; mety olona tsy manana an'ilay qualité ; olona tsy manana an'ilay capacité hitondra fiara amin'ny transport commun eto Antananarivo ohatra no mahazo an'ilay permis; mety any amin'ny resaka nombre de voiture mifamoivoy ; mety efa misy lalàna any hoe izao ihany ny isan'ny fiara na ny année de voiture tokony hifamoivoy eto ; tsy hampiarina. Fa misy pratique de corruption eny rehetra eny dia lasa ireo...no miasa eto Antananarivo. Deux chevaux mihoatra ny efapolo taona mbola miasa eto; tena mbola miasa amin'ny transport en commun.</i>	<i>La corruption fait partie [des facteurs] qui n'arrangent pas la vie à Antananarivo. Mais pourquoi la circulation est comme cela ? Et il y a une pratique de corruption partout. En matière de véhicule ; en matière de délivrance de permis, des gens qui n'ont pas la capacité de conduire une voiture de transport en commun par exemple reçoivent le permis ; cela peut être sur la question de nombre de voitures qui circulent, il se peut qu'il y ait une loi quelque part qui dit que le nombre de voitures ou l'année de la voiture qui doit circuler [est fixé] à tel ou tel ; on ne l'applique pas. Mais il y a une pratique de corruption partout et ce sont ceux qui... qui travaillent à Antananarivo. Des deux chevaux qui ont plus de quarante ans travaillent encore ici ; ils travaillent encore dans le transport en commun.</i>

Responsable BIANCO

Entre autres, elle désorganise la société:

<i>Manakorontana ny fiaraha-monina. Ohatra ny resaka circulation en ville, izany hoe ny sarety ; misy texte navoaka amin'ny ora fivoahan'ny sarety fa tonga dia nitokona ny mpitarika sarety izao olona sahirana, mahantra sns...ny ankamaroany ; dia tsy nisy fanatsarana azo natao. Ny fanjakana tsy nahita vahaolana amin'ny fanomezana transport intermédiaire mba ho qualité kokoa...ny lalàna hapetraky ny fanjakana kanefa ilay vahoaka tsy manana moyen hahafahana miaina hanaraka an'iny</i>	<i>Cela désorganise la société. Par exemple en matière de circulation en ville, c'est-à-dire les charettes : il y a eu des textes qui ont été sortis sur l'heure de sortie des charettes mais les tireurs de charettes ont fait la grève, des gens en difficulté, pauvres, pour la plupart ; et il n'y a pas eu d'amélioration qu'on pouvait faire. L'Etat n'a pas trouvé de solution pour donner des transports intermédiaires relativement de qualité... L'Etat pose la loi alors que le peuple n'a pas les moyens de vivre en suivant cette loi.</i>

<i>lalàna iny...Tsy ampy ny niveau d'éducation an'ireny olona ireny ; ny fahafaha-manaony tsy ampy ; ny matériel tsy performant ...lasy pression amin'ny pratique de corruption izay réalité contradictoire izay.</i>	Le niveau d'éducation de ces gens n'est pas suffisant ; leur capacité de faire n'est pas suffisant ; les matériels ne sont pas performants... cette réalité contradictoire devient une pression sur la pratique de corruption.

Responsable BIANCO

Par ailleurs, la corruption entraîne des conséquences injustes :

Le vrai drame c'est qu'en fait les victimes, ce sont ceux qui respectent justement la loi. Vous voyez des voitures, des véritables ruines qui circulent. Il n'y a plus de clignotants, il n'y a plus rien... les freins marchent plus c'est pour ça qu'il y a plein d'accident. En fait, c'est des conséquences de la corruption ça. Les véhicules (...) vérifier qui sont des véhicules particuliers ou des véhicules de transport ou camion ou tout... tout véhicule doit être vérifié régulièrement pour voir s'il est en état de marche et quand il est en état de marche c'est pas seulement le moteur etc... mais aussi le système de freinage, de signalisation ou tout tout tout etc... Et quand on voit certains accidents, bien sûr il y a beaucoup d'abus en tous genres : le permis de conduire acheté et tout et tout mais il y a des véhicules aussi qui ne peuvent plus rouler et le parc automobile à Madagascar pour une bonne part, je ne sais pas quel pourcentage mais pour une bonne part devrait être interdite de circulation. Mais avec la corruption, on voit plein de taxis par exemple, il y a un phare d'un côté et l'autre il marche pas, les freins. Linlinlinlin... Le direction etc... mais il roule et les accidents, c'est ça. Une fois vous avez un camion de la XXXX [institution] avec une belle ordure qui descendait Faravohitra vers Antaninandro, je crois tapaka frein... en haut il a cabossé dix voitures, blessé plein de personnes etc... Et quand on voit l'état du véhicule on se dit mais comment il peut rouler ce véhicule, comment il a l'autorisation de circuler.

Responsable CSI

Enfin, la petite corruption semble préparer à la grande:

Mais on se rend pas compte que la petite corruption fait le lit de la grande corruption. C'est-à-dire que quand on est habitué à la petite corruption, on est plus étonné par la grande corruption. On se dit ben après tout je suis à mon niveau petite corruption et j'imagine qu'à un niveau plus élevé, on ajoute un deux trois zéros. C'est tout, c'est une question de volume. Donc l'espèce de... comment dire ça d'insensibilité ou d'anesthésie à la corruption il commence dans la rue et après ça monte ça monte ça monte et à la fin on se rend plus compte que la grande corruption est un vrai fléau national. On se dit bon ben c'est comme ça. Après tout, il est ministre, il est président, il est ceci, il est cela. On n'est même plus choqué. Parce que soi même on la pratique tous les jours et on est comme vacciné si l'on peut dire. C'est ça qui est le plus dangereux.

Bref, la corruption dans la circulation est mesurée:

- en termes économiques: elle est jugée «petite» à cause de la faible somme d'argent impliquée ou parce qu'elle est réalisée par ceux qui sont économiquement faibles (pauvres). De par ce faible poids économique, l'impact de la corruption est minime. De même, elle évalue la vie en terme économique: « *tsy voavidy vola ny aina* » (on ne peut acheter la vie avec de l'argent) : elle peut remettre en cause le *aina* (la vie) qui ne peut être achetée,

- en terme juridique: où la loi est mise comme supérieure: « *misy lalàna* » (il y a des lois), « *tsy hampiarina* » (qui ne sont pas appliquées)... « ceux qui respectent justement la loi » sont « les victimes ». Parfois, la loi apparaît sous forme d'autorisation/permission/interdiction « *olona tsy manana an'ilay* qualité ; *olona tsy manana an'ilay* capacité *hitondra fiara amin'ny* transport commun » (des personnes qui n'ont pas ma qualité, des personnes qui n'ont pas la capacité de conduire une voiture de transport en commun), « *mahazo an'ilay* permis » (reçoivent le permis). Ainsi, des contradictions entre ce qui est imposé par la loi et la pratique se ressentent : « des véritables ruines » n'ayant « plus de clignotants », dont « les freins marchent plus » circulent, « le parc automobile à Madagascar » qui « devrait être interdite de circulation » circule. Mais dans tous les cas, l'irrespect de la loi est considéré comme un problème.

Par ailleurs, bien qu'elle soit déclarée provoquer des tensions sociales (grève des charetiers pour cause d'interdiction à la circulation), ces problèmes sont mis en relation avec la loi: « *misy texte navoaka* » (il y a un texte sorti). Ici, il semble utile de souligner que si la relation entre la corruption et la grève des charetiers concernant les horaires de circulation n'est pas claire, le fait que l'enquête l'ait évoqué semble significatif, montrant que la petite corruption est associée aux *madinika* ou peut engendrer des tensions similaires à celles relatives aux problèmes des charetiers qui se sont manifestés contre les horaires de la circulation. Des questions se posent alors ici la corruption pourrait-elle être assimilée à une « révolte » contre la loi? La corruption pourrait elle être affiliée à un refus de se conformer à la réglementation par ceux qui sont en bas de la hiérarchie sociale ?

Par ailleurs, la petite corruption et la grande corruption sont mises en relation. Selon le responsable du CSI, la « petite corruption » prépare à la « grande corruption ». Elle est considérée comme une étape pour parvenir à la grande corruption, elle est une cause de la grande corruption comme si cette dernière n'existe que si la petite corruption n'ait existé. La métaphore du « lit » est mise en exergue, le « lit », berceau de la procréation mais également le « lit » du ruisseau qui accumule les petites pluies pour faire des grandes rivières. Elle constitue alors un conditionnement et une préparation à la grande corruption, étant considérée comme un « vaccin », une « anesthésie ». Bref, la petite corruption influence alors les comportements, impactant sur les habitudes et aboutissant à un esprit fataliste marqué par des expressions comme « après tout... », « bon ben c'est comme ça »...

17.1.1.1. Bégnine

D'autre part, du fait de cette perception ordinaire, la petite corruption est considérée sans impact dans la société générale, contrairement à la grande corruption qui mérite plus d'attention.

Selon le responsable du CSI :

Ça peut avoir des conséquences hein, c'est pas forcément innocent non plus. Mais il y a une corruption plus élevée, plus lourde, plus grave qui détourne complètement le fonctionnement même de l'Etat. Qui empêche les bonnes décisions ou qui fait prendre des mauvaises décisions et qui pèse lourd sur le fonctionnement même de l'Etat, de l'économie, de la société. Et là, effectivement il y a forcément quelque part des protections, des hautes protections avec des enjeux politiques des enjeux de pouvoir etc... C'est toujours même si les conséquences ne sont pas les mêmes. La différence entre petite et grande corruption, c'est que petite a des conséquences petites au quotidien, individuel sur une ou deux personnes, la grande corruption a des conséquences énormes sur beaucoup de personnes. Ça bouleverse la vie, le fonctionnement de l'institution, de région entière d'un secteur, par exemple sur les bois de rose. A cause de la corruption dans ce secteur là il y a des forêts entières qui sont

rasées. Il y a pas que les bois de rose. Les gens pensent qu'on pique les bois de rose par ci par là. Mais non... on rase les forêts entières après on trie. Ça c'est des bois de rose, ça c'est des bois ordinaires... Ce sont des forestiers en fait qui ont interdiction de couper le bois, qui le font parce qu'il y a des espèces rares et précieuses dedans. Mais ils ne vont pas s'amuser à trier etc...Ils embauchent des forestiers. Ils disent et ben bon il y beaucoup des bois de rose dans cette forêt et là et shoooo ! ils rasent tout, ils détruisent tout. Et après tout le reste qui va avec.

Bref, en comparaison, la grande corruption est bien plus grave que la petite corruption. Des comparatifs de supériorité de la grande corruption sont utilisés: elle est « plus élevée, plus lourde, plus grave ». Ses conséquences néfastes sont soulignées, impactant sur le comportement « empêche les bonnes décisions », « fait prendre des mauvaises décisions », influençant la gouvernance « pèse lourd sur le fonctionnement même de l'Etat », « bouleverse la vie, le fonctionnement de l'institution, de région entière d'un secteur, par exemple sur les bois de rose », « des forêts entières qui sont rasées ». La petite corruption paraît alors basse, légère ne pouvant exercer son poids.

Ainsi, si la corruption dans la circulation est perçue petite, ordinaire et vulgaire, impactant variablement sur la société, ses causes sont considérées spécifiques.

17.2. Perception des causes de la petite corruption dans la circulation par ceux qui luttent contre la corruption

17.2.1. Causes socio-économiques, logistiques et organisationnelles

17.2.1.1. Manque de moyens

Selon un responsable au sein du BIANCO, le manque de moyens économiques et logistiques favorise la corruption dans la circulation.

<i>Tamin'ny tenako tany amin'ny gendarmerie, tsy misy budget ny an'ny gendarmerie, izany hoe tsy ampy moyen izany ao. Rehefa handeha mission izahay dia manao auto-stop satria ny indemnité anay tsy raisinay eo no ho eo. Zandary efatra eo no miaraka amiko, tsy possible mihitsy ny handehananay taxi-brousse amin'izany. Raha miditra taxi-brousse izahay dia surcharge io satria izahay tsy handoa frais. Dia raha horaisin'ny taxi-brousse izahay dia mety hoe alefany tsirairay dia apetrany eo amin'ny devant, miaraka amin'ny bokotrako aho izany mazava ho azy... Dia toy izany ihany koa ohatra rehefa hoe camion no handehananay, ny camion tsy mitondra mpandeha kanefa mitondra anay, izany anie kolikoly fa izany hoe tsy misy échange fotsiny. Nefa ao anatin'io camion io dia mety misy produit prohibé ohatra,...izay tsy fantatro ny fisiany, na tsy fantatr'ireo zandary eny andalana,... olana moyen any amin'ny fanjakana.....</i>	<i>Quand je faisais encore partie de la gendarmerie, il n'y avait pas de budget pour la gendarmerie, c'est à dire qu'on n'avait pas suffisamment de moyens. Quand nous allons en mission, nous faisons de l'auto-stop car nous ne recevons pas tout de suite nos indemnités. J'ai été accompagné par quatre gendarmes, ce n'était pas du tout possible que nous prenions le taxi-brousse, dans ce cas. Si nous entrons dans un taxibrousse, elle sera en surcharge car nous n'allons pas payer nos frais. Et si le taxibrousse nous prenait peut-être qu'il nous prendrait un par un et nous mettrait devant avec mon grade donc moi évidemment.... C'est aussi la même chose par exemple quand nous prenons un camion, les camions ne prennent pas de passagers pourtant ils nous prennent avec eux, c'est déjà une corruption mais juste qu'il n'y a pas d'échange, vous savez. Pourtant à l'intérieur de ce camion il y a peut-être un produit prohibé par exemple...dont je ne connais pas l'existence, ou que les autres gendarmes sur la route ne connaissent pas.... le problème ce sont les moyens pour l'Etat.</i>

En effet, le manque de moyens pousse l'agent à être parfois complice à des exactions malhonnêtes, ce qui est une forme de corruption.

Le cas suivant le prouve:

<i>Ao Mandrosonoro na Mangataboahangy -avy ao Ambositra dia mianatsimo kely dia Ambatofinandrahana -, Route Nationale izany, dia mankany amin'io Mandrosonoro io, dia mivoaka any Malaimbandy dia mahazo an'i Morondava, Route Nationale tamin'ny andron'ny vazaha io fa efa maty, tsy misy taxi-brousse any. Camion fanaovana collecte no misy any, miompy kisoa ny mpanam-bola any... dia mitondra kisoa izy ireo dia ataony ohatra hoe ny kisoa eo ambany dia ny entana eo ambony, izany hoe mitondra entan'olona ihany koa izy, ny lalana anefa lavitra. Dia mbola mitondra olona ihany koa izy, mifangaro ao izany ny kisoa sy ny entana sy ny olona...tsy azo atao anefa izany amin'ny code de la route eto amintsika, tsy misy mpanakana anefa izy satria ny zandary any ihany koa na mitondra olona voasambotra dia mandeha amin'io...dia rehefa misy ny accident dia misy zandary maty ao anatin'io...tsy hita anefa izay hatao satria tsy misy moyen afa-tsy izay.....</i>	<i>A Mandrosonoro ou Mangataboahangy – d'Ambositra vers le sud à Ambatofinandrahana – une route nationale, pour aller vers ce Mandrosonoro, pour sortir vers Malaimbandy et atteindre Morondava, c'est une Route Nationale, du temps des vazaha [de la colonisation] mais qui est mort [n'est plus utilisé], il n'y a pas de taxibrousse là-bas. Ce sont les camions qui font la collecte qui existent là-bas, les riches y sont des éleveurs de cochon... et ils transportent des cochons et ils mettent les cochons en dessous et les marchandises en dessus, c'est-à-dire qu'ils transportent aussi des bagages d'autres personnes, la route est pourtant longue. Et ils emmènent aussi des passagers, donc les cochons, la marchandise et les gens s'y mêlent ...cela est pourtant interdit dans le code de la route de chez nous, personne ne les arrête pourtant car les gendarmes là-bas aussi utilisent le même moyen de transport pour ramener les individus arrêtés... et lorsqu'il y a un accident, il y a un gendarme qui meurt dedans... on ne sait pourtant pas que faire car il n'y a aucun autre moyen à part cela...</i>

Responsable BIANCO

Il semble alors que la petite corruption dans la circulation est perçue globalement. Le responsable du BIANCO évoque ici les gendarmes – qui sont les éléments de circulation en milieu rural – bien que le sujet de l'enquête ait été spécifiée comme corruption de la circulation en milieu urbain. Ainsi, généralement, le manque de moyens financiers et logistiques est considéré comme provoquant des réactions en cascade qui aboutissent à la corruption – dans n'importe quelle situation de la circulation. En effet, à cause de multitude de contraintes (*Tsy ampy moyen / en manque de moyens ; indemnités tsy raisinay eo no ho eo / nous ne recevons pas les indemnités sur le coup ; tsy possible mihitsy ny handehananay taxi-brousse amin'izany / c'est vraiment impossible pour nous de prendre le taxi-be dans ces conditions, tsy handoa frais*) / nous ne payons pas les frais de transport - qui font qu'ils doivent faire de l'auto-stop), l'autorité des agents de police serait manipulée par le chauffeur: (*apetrany eo amin'ny devant, miaraka amin'ny bokotrako aho izany mazava ho azy... / Il me place devant, avec mes boutons bien entendu - avec l'emphase mise sur bokatra ou boutons*). Ainsi, indirectement, le gendarme incite le camionneurs à enfreindre la loi: «*ny camion tsy mitondra mpandeha kanefa mitondra anay*» (les camions ne peuvent transporter des passagers mais nous transportent), ou à être complice dans la transgression de la loi: «*ao anatin'io camion io dia mety misy produit prohibé ohatra*» (dans ce camion, il se peut qu'il y ait un produit prohibé).

Ce manque de moyens qui pousse à une coopération forcée avec les contravenants contribue à favoriser l'impunité de ces derniers, constituent alors une forme de corruption.

Bref, le problème est ici économique impactant sur le comportement de l'individu.

17.2.1.2. Ingratitude des conditions de travail

Parfois, ce manque de moyens paraît ingrat face à une organisation et une logistique inadaptée.

Un responsable au sein de l'IGPN relate:

Bon, *izaho tonga dia hipetraka eo amin'ilay* place-n'ilay police aho, *izaho tsy miaro an'ilay* police hoe hanao corruption fa miezaka mi-se mettre en place-n'ilay police izaho, *indrindra indrindra*, là on parle de petite corruption. Ce qui veut dire hoe, corruption sur voie publique isika izany. Ireny police ireny an, ilay horaire de travail-n'ireny polisy ireny, raha ny horaire normal dia du six heures du matin à dix-huit heures du soir, sans interruption. Ny *mampijanona kely an'ireny an*, dia ny vague de repas. Io vague de repas io izany an, normalement io tokony hoe amin'ny adiny iray eo, amin'ny antoandro. Izy tsy manana seza ipetrahana, tsy maintsy mijoro foana ireny polisy ireny, na main'andro io, na maloka io, na manjombona, na avy orana, eo foana izy. Ny mission principale-n'izy ireny an dia mi-assurer ny fluidité-n'ny circulation. Ce qui veut dire hoe *miasa mafy be izy amin'ny* heure de pointe. Ny heure de pointe-tsika mahazatra an, dia raha raisina ohatra hoe ny mankany amintsika any Andoharanofotsy à partir de sept heures izy eo Ankadimbahoaka, jusqu'à hatramin'ny... amin'ny neuf du matin. Dia à partir du onze heures du... iny an, mandrapahatonga.. ataontsika hoe quatorze heures, dia à partir de seize heures indray an, jusqu'à... misy indraindray jusqu'à vingt heures any ry zareo mbola tavela eo. En général izany izy tsy dia tena manana fotoana ahafahany miala eo amin'io toerana io. (...)Tena mi-favoriser corruption, satria izy miditra amin'ny enina maraina izany an, tsisy, tsy iantohana sakafo izy amin'izany, tsy iantohana frais izy amin'izany; fa ataony, ataony izay ahatongavana eo amin'ilay toerana, izy anefa tsy maintsy ataony izay ahatongavana eo amin'ilay toerana, satria raha vao tsy tonga eo izy dia azo saizana. Tsy iantohana sakafo maraina izy, tsy iantohana sakafo antoandro izy, tsy iantohana sakafo hariva izy, tsy iantohana pause café izy na goûter, donc, tsy misy na inona na inona mihintsy iantohana azy. Ny karamany

Bon, moi je me mets tout de suite à la place du policier, ce n'est pas que je protège les policiers qui font de la corruption mais j'essaie de me mettre à leur place, surtout surtout, là on parle de petite corruption. Ce qui veut dire corruption sur voie publique pour nous. Ces policiers, les horaires de travail de ces policiers, si l'horaire normal est de six heures du matin à dix-huit heures du soir, sans interruption. Ce qui leur fait un peu arrêter... ce sont les vagues de repas. Cette vague de repas dure normalement une heure, à midi. Eux, ils n'ont pas de chaise pour s'asseoir, ces policiers doivent toujours être debout, que le soleil brûle, qu'il fasse sombre, que ça soit obscur, qu'il pleuve, il est toujours là. Leur mission principale c'est d'assurer la fluidité de la circulation, ce qui veut dire qu'il travaille vraiment dur aux heures de pointes. Nos heures de pointes habituelles, et si par exemple on part chez nous vers Andoharanofotsy, à partir de sept heures il est à Ankadimbahoaka, jusqu'à, jusqu'à ... neuf du matin. Et à partir de onze heures du... là...jusqu'à ... disons quatorze heures. Et à partir de seize heures encore jusqu'à, des fois ça va jusqu'à vingt heures ils sont retenus là-bas. En général donc, ils n'ont pas vraiment le temps de quitter cet endroit (...) Cela favorise vraiment la corruption, car ils commencent dès six heures du matin donc, il n'y a rien, on ne leur paie pas à manger pour cela, on ne leur paie pas les frais ; mais ils font, ils font tout pour arriver à l'endroit, eux pourtant, ils font tous pour arriver à cet endroit car s'ils n'arrivent pas là, on peut les sanctionner. On ne leur paie pas de petit déjeuner, on ne leur paie pas de déjeuner, on ne leur paie pas de dîner, on ne leur paie pas de pause café ni de goûter donc il n'y a rien vraiment rien de rien qu'on leur paie. Leurs salaires pourtant ne leurs permettent pas dans leur vie, d'avoir...cela, ce ne sont pas seulement les policiers mais le salaire général à Madagascar. Donc c'est logique qu'ils... car ils voient que c'est là l'entrée d'argent proche, c'est

<i>anefa tsy mi-permettre amin'ny fiainany, manana... io izany tsy ny polisy irery a, fa c'est le salaire général à Madagascar. Dia logique be ry zareo a, satria hitany hoe eo no fidiram-bola akaiky, logique be izy raha ohatra ka miditra kely any amin'ilay corruption.</i>	<i>assez logique s'ils entrent un peu dans la corruption.</i>

Les mêmes conditions ingrates et dures sont soulignées :

<i>Na ny polisy aza dia mitarina hoe mijoro eo tontolo andro izy manomboka amin'ny enina ora maraina mandra-pahatapitry ny embouteillage, kanefa tsy misy indemnité....</i>	<i>Même les policiers se plaignent qu'ils sont fatigués de se mettre debout à partir de six heures du matin jusqu'à ce que les embouteillages se terminent, pourtant il n'y a pas d'indemnité</i>

Elles concernent non seulement les agents de police mais également les gendarmes:

<i>Ireo unités ireo izany dia tokony ho indray mandeha isan'andro ihany no mipetraka eo ; ary tsy mihoatra ny adiny roa, adiny roa ihany maximum. Izay ny principe nianarana. Ohatra hoe Andoharanofotsy mipetraka adiny roa, amin'ny enina ora ka hatramin'ny valo ora, dia amin'ny valo ora ka hatramin'ny folo ora Behen'ny ohatra, dia toy izay hatrany hatrany, dia adiny roa ihany ilay olona no tokony hipetraka eny, dia tsy reraka izy, tsy matin'ny fofona setroka izy, tsy saika voadonan'ny fiara izy, tsy nerveux amin'ny chauffeur adaladala izy,....izay no efficace io zavatra io. Ary tokony hiovaova ny toerana...efa fantatry ny taxibrousse tsy ara-dalàna hoe eto ny polisy sy ny zandary, dia efa miaraka any ilay vola na hoe ahintsana aloha ny passager sasany dia mandeha tongotra dia atsy aloha atsy indray miakatra....izay ny principe an'io, ny zava-misy eto Madagasikara dia mandeha routine io amin'ny gendarmerie sy ny polisy, misy olona tsy manao afa-tsy police de la route maraina ka hatramin'ny hariva, ahoana moa izy no tsy ho corrompus ? Reraka izy mijoro eo. (...) Raha mijery an'ireto Ambohibao ireto aho, ny fiara mandalo eo tsy hitan'ny maso fa setroka, mampikohaka io... ianao mijoro elabe eo, mivezivezy amin'ny fiara eo mitady ho voadona, ahoana moa no ametrhanao an'io tontolo andro eo?</i>	<i>Ces unités en fait ne devrait rester là qu'une fois par jour, et cela ne doit pas dépasser deux heures, deux heures maximum. C'est le principe qu'on a appris. Par exemple, on reste à Andoharanofotsy deux heures, de six heures à huit heures et de huit heures à dix heures à Behen'ny par exemple, et ainsi de suite, alors la personne devrait rester là-bas seulement deux heures, comme ça il n'aurait pas été fatigué, il n'aurait pas suffoqués [à mort] à cause de la fumée, il n'aurait pas été sur le point d'être renversé par une voiture, ils ne serait pas nerveux à cause des chauffards fous... c'est comme ça que cette chose est efficace. Et ils doivent changer d'endroit...car les taxibrousses qui sont informels savent déjà où sont positionnés les policiers et les gendarmes. Et ils sont déjà avec l'argent ou bien ils se débarrassent d'abord de quelques uns des passagers pour [les demander de] continuer à pieds, et de remonter plus loin... c'est le principe, ce qu'il y a à Madagascar c'est que ça marche à la routine pour la gendarmerie et la police, il y a des gens qui ne font que de police de la route du matin jusqu'au soir, comment ne seraient-ils pas corrompus ? Ils sont fatigués de se mettre debout là (...) Si je regarde ceux qui sont à Ambohibao là, ils ne voient pas les voitures qui y passent mais[il y a] de la fumée, qui fait tousser... vous vous mettez debout là pendant longtemps, faisant les va-et-vient en voiture, étant sur le point d'être heurté, comment le laisser là pendant toute la journée ?</i>

Par ailleurs, parfois les organisations sont inappropriées:

<i>Tsy avy any amin'ilay polisy na avy any amin'ilay zandary eo an-dalana eo fa avy any amin'ny lehibe mihitsy ihany koa ny olana, dia marina mihitsy ny an'izy ireo, izaho manokana dia mi-comprendre azy. Alina tontolo ve ianao mbola asaina manao police de la route, tsy tokony misy an'izany, matoa ianao mipetraka eo alina dia dans le cadre de la recherche systématique no filazana azy ; ohatra hoe vaky ny banky any Morondava, dia ny arabe io moa izany dia ny mankaty Antananarivo no misy mankany Toliara dia mankany Beloha Tsiribihana.....dia mijanona eo hoe sao dia mandalo ny mpanao contrôle. Na hoe misy bois de rose miainga hono avy any Fenerive-Est ho any Tamatave; amin'izay fotoana izay no miandry, izany hoe efa tsy dans le cadre de l'éducation sy prévention intsony fa dans le cadre de l'application de la loi.... Barrage no anarany amin'izay fa tsy poste de contrôle routier intsony. Fa amin'izao fotoana izao dia tsy misy an'izany, dia miandry eo isan'andro.</i>	<i>Cela ne vient pas du policier ni du gendarme sur la route mais également vraiment de leur supérieur aussi le problème, et ils ont vraiment raison, moi personnellement, je les comprends. Comment se fait-il que toute la nuit on te demande de faire la police de la route, cela ne devrait pas se faire, car si on se retrouve là la nuit c'est dans le cadre de la recherche systématique comme on dit ; par exemple la banque de Morondava a été dérobée, et cette route qui mène vers Antananarivo, elle va également à Toliara et à Belo Tsiribihina ... et on s'y arrête de peur que ceux qui font les contrôles passent. Ou bien il y a du bois de rose qui part semble-t-il de Fenerive Est pour Tamatave ; dans ce cas on doit attendre, c'est-à-dire que ce n'est plus dans le cadre de l'éducation et de la prévention mais dans le cadre de l'application de la loi ...on appelle cela barrage et non plus poste de contrôle routier. Mais de nos jours, il n'y en a plus et on attend là tous les jours.</i>

Cette compréhension conduit à refuser la répression des agents de circulation :

<i>Izay no mahatonga ahy mi-contre amin'ilay hoe enjeho ireo, ny nianaranay any amin'ny gendarmerie, mino aho fa izay ihany koa no hianarana any amin'ny polisy, ny contrôle routier, dia ny mission de prévention et d'éducation no tena hatao. Tonga eny ianao izany, fahavaratra ny andro, dia manome consigne ny lehibe, ny pneu no tena jerena, ny, ny jiro ohatra... mila manao visite technique ianao dia miverina eto rahampitso ohatra, izany no tena tokony hatao eny, dia mampianatra ny olona hoe mba fantatrao ve ny danger an'ity essuie-glace -nao tsy mandeha ity amin'izao? izay no tena mission principale</i>	<i>C'est pour cela que je suis contre les : « poursuivez-le », ce que l'on nous a appris au sein de la gendarmerie et je crois aussi que c'est ce qu'on apprend également au sein de la police : le contrôle routier, on fait surtout la mission de prévention et d'éducation. Vous y arrivez, en période pluviale, le Chef nous donne des consignes : ce sont les pneus qu'on contrôle surtout, les... , les feux par exemple..... Vous devez effectuer une visite technique et vous revenez ici par exemple, c'est surtout cela qu'on doit faire là-bas, et on apprend aux gens que : êtes-vous conscient du danger de vos essuies-glace qui ne fonctionnent pas en ce moment? c'est là la mission principale</i>

Il relate ainsi des conditions de travail dures «sans interruption» (pendant douze heures – 6h à 18h), sans répit et sans confort «*tsy manana seza ipetrahana, tsy maintsy mijoro foana ireny polisy ireny*» (sans chaise pour s'asseoir, ces agents de police doivent se mettre toujours debout), quelque soit les conditions climatiques «*na main'andro io, na maloka io, na manjombona, na avy orana, eo foana izy*» (que le temps soit sec [que le soleil brûle], qu'il y ait de l'ombre, qu'il pleuve, il est toujours là) avec une contrainte disciplinaire : «*tsy maintsy ataony izay ahatongavana eo amin'ilay toerana, satria raha vao tsy tonga eo izay dia azo saziana*» (il doit tout faire pour arriver à l'endroit donné, parce que s'il n'y arrive pas, il peut être puni) et avec un pic de travail lors des heures de pointe qui constituent une grande partie de leur horaire de travail: (neuf heures et et douze heures). De même, ils travaillent la nuit alors que les tâches de « police de la route » ne devraient pas se faire la nuit «*Alina tontolo ve ianao mbola asaina manao police de la route, tsy tokony misy an'izany* »

(comment se fait-il que toute la nuit, on te demande encore d'exercer en tant que police de la route, cela ne devrait pas être ainsi), la nuit étant la période pour la « recherche systématique » ou le « barrage » réalisé « dans le cadre de l'application de la loi ». Ils ne reçoivent pourtant aucune contrepartie « *tsy iantohana sakafo izy amin'izany, tsy iantohana frais izy amin'izany* » (on ne leur paie ni leur repas, ni leur frais [de transport]) alors que leur salaire « ne permet pas » de survivre « *amin'ny fiainana* » (dans la vie). Ainsi, la pratique de la corruption est due à un problème de motivation. Elle est non seulement compréhensible (le commissaire devient empathique: « *hipetraka eo amin'ilay place-n'ilay polisy za, za tsy miaro an'ilay polisy hoe hanao corruption fa miezaka mi-se mettre en place-n'ilay police za* » / J'essaie de me mettre à la place de l'agent de police. Je ne défends pas la police pour qu'il fasse de la corruption mais j'essaie de me mettre à sa place) mais également « logique » (« logique *be izy raha ohatra ka miditra kely any amin'ilay corruption* » / C'est logique s'il entre un peu dans la corruption). Sa pratique ne semble plus blâmée mais atténuée (« *miditra kely amin'ilay corruption* » qui est ici relativisée par *kely*).

De même, le responsable au sein du BIANCO souligne les contradictions entre :

- les « principes », les normes (« *tokony indray mandeha isan'andro ihany no mipetraka eo* » / il ne devrait rester là qu'une fois par jour ; « *tsy mihoatran'ny adiny roa, adiny roa ihany maximum* » / il ne devrait rester là au-delà de deux heures, deux heures au maximum, « *tokony hiovaova ny toerana* » / leur place devrait souvent changer souligné par *tokony*),

- et la pratique réelle : « *misy olona tsy manao afa-tsy police de la route maraina ka hatramin'ny hariva* » (il y a des gens qui font la police de la route du matin jusqu'au soir) prouvant que le travail des agents de police ne suivent pas les normes.

Cela alors que le fait de suivre les normes non seulement allège les tâches mais aide également à diminuer les opportunités de corruption : « *Raha izay adiny roa izay fotsiny no hatao dia efa mihena be io. Adiny roa ihany ny opportunité hanaovany corruption au lieu de adiny folo...* » (Si on applique juste ces deux heures, elle sera déjà réduit. Il n'aura qu'une opportunité de deux heures pour faire de la corruption au lieu de dix heures).

Or, la pratique telle qu'elle est effectuée entraîne des répercussions physiques, psychologiques et sanitaires sur les agents de police: « *dia tsy reraka izy, tsy matin'ny fofona setroka izy, tsy saika voadonan'ny fiara izy, tsy nerveux amin'ny chauffeur adaladala izy,....* » (il n'aurait pas été fatigué, il n'aurait pas suffoqué [à mort] à cause de la fumée, il n'aurait pas été sur le point d'être renversé par une voiture, ils ne seraient pas nerveux à cause des chauffards fous...), « *misy olona tsy manao afa-tsy police de la route maraina ka hatramin'ny hariva, ahoana moa izy no tsy ho corrompus ? Reraka izy mijoro eo* » (Il y a des gens qui ne font que la police de la route du matin, jusqu'au soir, comment ne seraient-ils pas corrompus ? Ils sont fatigués de se mettre debout), « *tsy hitan'ny maso fa setroka, mampikohaka io,... ianao mijoro elabe eo, mivezivezy amin'ny fiara eo mitady ho voadona* » (ils ne voient pas les voitures qui y passent mais [il y a] de la fumée, qui fait tousser... vous vous mettez debout là pendant longtemps, faisant les va-et-vient en voiture, étant sur le point d'être heurté, comment le laisser là pendant toute la journée ?)

Il est important de souligner que comme le commissaire responsable à l'IGPN, le responsable du BIANCO comprend et compatit « *mi-comprendre* » face à la lourdeur des tâches des agents de police.

Bref, ici c'est le problème de motivation (et donc de comportement) qui est souligné. Il est associé à un problème de non respect des normes (et donc de la réglementation et des lois) de travail des agents de police.

17.2.1.3. Problèmes sociaux... mais économiques

Selon un responsable au sein du BIANCO, diverses contraintes sociales favorisent également la corruption:

<i>Fa ilay contrainte na ilay réalité de société noresahiko teo dia tena ambony be ny pression an'iny. Ohatra ny camion mpitatitra fasika sy biriky eto Antananarivo, manao ahoana ny qualité-ny ? Manao ahoana ny coût de transport-n'izy ireny ? Tsy afaka hividy fiara camion hoe nivoaka farany avy any Europe hampanaovana fitaterana biriky eto. Tsy ho amorti mihitsy ny vidin'izay, noho izany dia tsy maintsy mionona amin'ireny fiara ireny satria ireny no mahavita an'ilay lalan-dratsy eto ; ireny no mora ; ireny no takatr'ilay opérateur sy acteur ... Ny tena mampisy ny pratique de corruption ihany koa eto an-tanàn-dehibe eto dia ohatra hoe ny qualité an'ny lalana ; ohatra ihany koa ilay pression amin'ny fotoana ; ny resaka coût d'exploitation. Ny coût d'exploitation dia miteraka pratique de corruption ihany koa io satria ratsy ny lalana ; dia miakatra ny coût d'entretien sy ny maintenance des matériels... kanefa ny capacité de paiement an'ilay olona dia ambony ; ny fanjakana ihany koa mametra hoe tsy azo ampakarina ny prix ... ny vérité de prix any amin'ny carburant ; any amin'ny vidin'ny pièces . Kanefa aty amin'ny frais dia tsy misy vérité de prix. Ny aty amin'ny frais dia feran'ny fanjakana. Ny hi-compenser-n'ny fanjakana an'iny misy an'ilay hoe subvention au carburant ; dia omena vola ilay mpitatitra. Misy an'izay pratique izay ataon'ny Agent de Transport Terrestre (ATT)... Mety tsy mitovy ny répartition an'iny any amin'ilay transporteur ... Ireo rehetra ireo no maha tsy ara-dalàna an'ilay activité na ilay opérateur manao ilay asa ; dia rehefa tsy ara-dalàna ianao dia vulnérable amin'ilay pratique de corruption. (...) Raha fintinina, ho an'ilay opérateur dia resaka manque de professionnalisme ... dia ny incohérence eo anivon'ny fanjakana sy ny manao ilay activité. Tsy dia mifandrindra ilay texte sy ny réalité. Ohatra raha resahintsika ny code de la route dia texte efa tamin'ny mille neuf cent soixante. Efa ordonnance tamin'ny mille neuf cent soixante na tamin'ny mille neuf cent soixante deux. Tao anatin'izay dimampolo taona izay dia efa</i>	<i>Mais la contrainte ou la réalité de société que j'avais mentionné auparavant c'est que la pression est trop élevée. Par exemple, les camions transporteurs de sable et de briques à Antananarivo, comment est leur qualité ? Comment est le coût de leur transport ? On ne pourra pas acheter des camions de dernière génération en provenance d'Europe pour transporter des briques ici. Le prix ne sera jamais amorti, c'est pour cela qu'on doit se satisfaire de ces voitures parce que ce sont elles qui peuvent supporter les routes usées ici ; celles là sont bon marché ; ce sont ce que les opérateurs et les acteurs peuvent se procurer... La vraie raison de la pratique de corruption dans cette grande ville ici aussi c'est par exemple la qualité des routes ; par exemple aussi la pression dans le temps ; et la question du coût d'exploitation. Le coût d'exploitation engendre la pratique de corruption car les routes sont très usées ; et le coût de l'entretien et de la maintenance des matériels aussi montent ... alors que la capacité de paiement de la personne est très basse. L'Etat aussi limite qu'on ne peut pas augmenter les prix... la vérité de prix des carburants ; au prix des pièces. Alors qu'il n'y a pas de vérité de prix sur le frais. Le frais de transport est régi par l'Etat. L'Etat le compense par le biais de ce qu'on appelle la subvention au carburant ; et on donne de l'argent au transporteur. Il y a ce genre de pratique exécutée par un Agent de Transport Terrestre (ATT)... la répartition de celle-ci peut varier chez le transporteur... C'est tout cela qui fait que l'activité est illégale ou que l'opérateur fait le travail...et quand tu n'es pas en règle, on est vulnérable face à la pratique de corruption. (...) Si on résume, pour l'opérateur c'est un manque de professionnalisme... et l'incohérence au niveau de l'Etat ainsi que celui qui pratique l'activité. Les textes et la réalite ne sont pas cohérents. Par exemple si nous parlons du code de la route, les textes datent de mille neuf cent soixante. C'est une ordonnance de mille neuf cent soixante ou de mille neuf cent soixante deux.</i>

betsaka ny zavatra niova. Tamin'ny fanombohan'ny taona deux mille cinq, deux mille six, deux mille sept, deux mille huit... tany ho any no tokony efa nisy ny fanovana an'io kanefa tsy nety tafavoaka satria betsaka ny antony... tsy mifanaraka amin'ny zava-misy amin'izao intsony ny lalàna misy; dia lasa manao zavatra voalaza ivelan'ny lalàna ny olona dia lasa vulnérable amin'ny pratique de corruption (...) Ankoatra izay ihany koa, ny transporteurs; ny mpitandro ny filaminana; ny sécurité routière ihany koa dia anisan'ny acteurs amin'ny resaka corruption izay hita eny an-dalana eny. Satria nahoana ? Pourquoi? Satria betsaka ny fiara tsy araka ny tokony ho izy kanefa mandeha eny an-dalana ; izay no zava-misy, réalité. Raha ny angle hijerena azy amin'ny resaka fiaraha-monina, sociologie izao dia hoe miainga avy amin'ny fahantran'ny fiaraha-monina io. Tsy afaka –hi-se procurer matériel très performant sy très de qualité; satria ambany be ilay niveau; tsy afaka hanao investissement ambony be satria ny resaka capacité de paiement ho an'ilay vahoaka dia tsy hahafahana manao an'izay. Tsy eto Madagasikara aloha izaho no handeha hanao investissement, na hanao transport en commun des voyageurs ianao no handeha hanao investissement amin'ny milliards ; satria tsy ho recouvré mihitsy iny....Ambany be ny frais de déplacement eto amin'ny ville eto ; ohatra ny frais an'ny taxi be quatre cent ariary ary dia efa tsy voaloan'ny olona. Any Europe anefa ny frais an'ny métro un euro, ambany be ny eto kanefa ny fitaovana amin'ny resaka fitaterana dia tsy misy vita eto Madagasikara na ny fitaovana izany na ny carburant; kanefa ny capacité an'ny gasy handoa frais dia tsy mifanaraka amin'izay. Noho izany, ilay mpitatitra no victime ao anatin'ilay izy satria io ny activité-ny; dia any amin'izay tena minimum de coût; inona no minimum de coût? Ny matériel ratsy ; ny qualité de service ratsy ; ny tsy fanarahan-dalàna etsy an-daniny ; ny pratique de corruption miaraka ho azy amin'izay satria rehefa tsy ara-dalàna ianao ; ratsy ihany koa ny fitaovanao ; en panne eny an-dalana sns...dia mandeha ilay corruption. Lasa hoe na fiara tsy tokony ho lany visite aza noho izay fahantrana

Depuis ces cinquante ans, plusieurs changements ont eu lieu. Au début des années deux mille cinq, deux mille six, deux mille sept, deux mille huit... environ il a dû avoir un changement mais cela n'a pas pu sortir pour plusieurs raisons... La loi et la réalité ne sont plus conformes ; et les gens en viennent à faire des activités hors la loi et deviennent vulnérables dans la pratique de corruption (...) D'autre part aussi, les transporteurs, les forces de l'ordre, la sécurité routière sont aussi parmi les acteurs dans la question de corruption qu'on voit dans les rues. Parce que pourquoi ? Pourquoi ? Car plusieurs véhicules ne doivent plus circuler mais sont encore mises en circulation ; c'est la réalité, réalité. Si on se penche du côté de l'angle de la société, sociologie, c'est que cela provient de la pauvreté de la population. Ils ne peuvent pas se procurer des matériels très performants et de très bonne qualité ; car le niveau de vie est bas ; ils ne peuvent pas faire un investissement excessif à cause de leur capacité de paiement du peuple ne permet pas de faire cela. Ce n'est pas à Madagascar d'abord que je vais faire un investissement, ou que tu fasses un transport en commun des voyageurs et faire un investissement en milliards, parce que ce ne sera jamais recouvré. En ville ici, les frais de déplacement sont très bas ; par exemple le frais des taxibe est de quatre cent ariary, et les gens ont déjà du mal à payer. En Europe, pourtant, les frais du métro est de un euro ; ici c'est très bas alors que aucun des équipements en matière de transport ne sont produits à Madagascar, que ce soit les équipements ou le carburant; pourtant la capacité des Malagasy à payer leur frais de déplacement n'est pas conforme à cela. Donc, les transporteurs sont des victimes dans l'histoire car c'est ça leur activité ; et c'est là le réel minimum de coût ; quel est le minimum de coût? Les matériels sont mauvais, le service est médiocre ; le non respect de la loi d'autre part ; la pratique de corruption suit automatiquement car quand vous n'êtes pas en règle ; vos matériels ne sont pas non plus performants; en panne en route etc... et la corruption circule. Et cela devient... même les véhicules qui ne devraient pas être aptes à la visite technique à

<i>izay dia satria izaho, ohatra, efa io ny asako ka tsy afaka hividy fitaovana raitra aho ; na hividy raitra aza aho, ilay client-ko tsy afaka ny handoa vola....Izay izany no tena hitako handicap ngeza be eto raha ny resaka transport ... ny fahafahamividin'ny gasy dia tena ambany be. Noho izany, na ny fitaovana na ny service dia ambany mifanaraka amin'izay ihany koa... kanefa ny lalàna mi-exiger qualité sy norme ... raha miresaka qualité sy norme anefa dia misy coût ireny. Isika anefa tsy maharaka an'izay coût izay. Raha raisintsika en euro fotsiny ohatra satria ny carburant efa calculer-na en euro ny vérité de prix; ny pièce tsy maintsy en euro satria any no vidiana. Raha ny gasy ohatra no asaina mandoa frais taxibe en euro; ohatra zéro virgule cinq fotsiny fa tsy voaloany io. Izay izany ny amin'izay lafiny izay</i>	<i>cause cette pauvreté. Parce que par exemple moi, c'est mon travail et je ne pourrai jamais m'acheter des matériels haut de gamme, et même si j'achète haut de gamme, mes clients ne pourront pas payer l'argent...C'est seulement notre plus grand handicap je trouve en termes de transport... Le pouvoir d'achat des Malagasy est très bas. Ainsi, que ce soient les matériels ou la qualité de service, ils sont aussi bas en conséquence... Pourtant la loi exige la qualité et la norme ... quand on parle de qualité et de norme pourtant cela implique des coûts. Pourtant, nous ne pouvons pas suivre ces coûts. Si nous prenons en euro seulement par exemple, parce que la vérité de prix du carburant est calculé en euro ; les pièces doivent être en ruro car on les achète là-bas. Si on fait payer des frais de bus en euro aux Malagasy par exemple ; par exemple zéro virgule cinq euros seulement, ils ne pourront pas le payer. Voilà en ce qui concerne cela.</i>

Le responsable souligne alors de profondes contradictions : « Ohatra ny frais an'ny taxi be efa-jato ariary ary dia efa tsy voalohan'ny olona. Any Europe anefa ny frais an'ny métro un euro ; ambany be ny eto kanefa ny fitaovana amin'ny resaka fitaterana dia tsy misy vita eto Madagasikara, na ny fitaovana izany na ny carburant; kanefa ny capacité an'ny gasy handoa frais dia tsy mifanaranaka amin'izay. » (par exemple le frais des taxibe est de quatre cent ariary, et les gens ont déjà du mal à payer. En Europe, pourtant, les frais du métro est de un euro ; ici c'est très bas alors que aucun des équipements en matière de transport ne sont produits à Madagascar, que ce soit les équipements ou le carburant; pourtant la capacité des Malagasy à payer leur frais de déplacement n'est pas conforme à cela.) ; « Noho izany, na ny fitaovana na ny service dia ambany mifanaraka amin'izay ihany koa...kanefa ny lalàna mi- exigé qualité sy norme ...raha miresaka qualité sy norme anefa dia misy coût ireny. Isika anefa tsy maharaka an'izay coût izay » (Ainsi, que ce soient les matériels ou la qualité de service, ils sont aussi bas en conséquence... Pourtant la loi exige la qualité et la norme ... quand on parle de qualité et de norme pourtant cela implique des coûts. Pourtant, nous ne pouvons pas suivre ces coûts.) ; « na hividy raitra aza aho ; ilay client-ko tsy afaka ny handoa vola » (et même si j'achète haut de gamme, mes clients ne pourront pas payer l'argent).

Cependant, bien que le Directeur évoque ici une contrainte sociale, le langage économique est très présent dans son discours :

- il relate le « coût de transport », le « coût d'exploitation », le « coût d'entretien », les prix des véhicules « ireny no mora ; ireny no takatr'ilay opérateur sy acteur » (ceux-là sont moins chers, ce sont ceux-là que les opérateurs et les acteurs peuvent acheter), « minimum de coût »; bref le vola (l'argent) avec sa valeur suprême « milliard ».

- il souligne le pouvoir d'achat : « ny capacité de paiement an'ilay olona dia ambany » (la capacité de paiement des gens est très faible), « ambany be ilay niveau » (le niveau est très bas), « capacité an'ny gasy handoa frais dia tsy mifanaranaka amin'izay » (la capacité des malgaches à payer les frais n'y est pas conforme), « tsy afaka hividy fitaovana raitra aho ; na hividy raitra aza aho ; ilay client-ko tsy afaka ny handoa vola » (et je ne pourrai jamais m'acheter des

matériels haut de gamme, et même si j'achète haut de gamme, mes clients ne pourront pas payer l'argent...), « *fahafaha-mividin'ny gasy dia tena ambany be* » (le pouvoir d'achat du malgache est très faible). Le pouvoir « *tsy afaka* » est maintes fois mis en exergue, la faiblesse de ce pouvoir entraînant la faiblesse de la qualité « *ny fitaovana na ny service dia ambany mifanaraka amin'izay ihany koa* » (que ce soient les matériels ou les services sont *bas* [de basse qualité], conformément à cela).

- il rappelle les transactions économiques : les achats « *tsy afaka hividy fiara camion* » (ne peut acheter des véhicules, des camions...)

- il invoque les principaux acteurs économiques : opérateurs, acteurs ,

- il souligne des principes de gestion micro-économique : maintenance des matériels, amorti, rapport qualité prix, investissement, recouvré, ainsi que les analyses de coût cités précédemment,

- il met une emphase sur les mécanismes de gestion macro-économique : subvention au carburant, vérité de prix, pression, répartition (qui se rapproche de la « redistribution économique »), avec une comparaison avec l'Euro et un ancrage contextuel : « *fitaviana amin'ny resaka fitaterana dia tsy misy vita eto Madagasikara na ny fitaviana izany na ny carburant* » (aucun des équipements en matière de transport ne sont produits à Madagascar, que ce soit les équipements ou le carburant),

- il utilise un vocabulaire social qui est proche de l'économique : vulnérable, handicap, victime.

La corruption se situe alors dans le moyen de palier à ces contradictions et est approché selon une approche généralement économique.

17.2.2. Causes juridiques

17.2.2.1. Non conformité à la loi générale

Par ailleurs, la corruption existe parce personne ne se conforme à la loi.

Selon un responsable du BIANCO :

<i>Izao no fanazavan'izy ireo indray andro izay, io anie hoy izy tsy dia tena hoe izahay loatra no corrompus eny an-dalana eny, fa betsaka amin'ireo transporteur ireo mihitsy, vao miala any dia efa miaraka amin'ilay zavatra. Misy fotoana hoy izy ohatra hoe mihoatra ny haavon'ny entana.... Izahay, hoy izy, raha tena mampihatra io lalàna mifehy io code de la route io dia mety ao anatin'ny adin'ny iray dia mety efa embouteillage be ny Route Nationale. Raha eo Behenja izahay ohatra, hoy izy, no manao an'izay dia ao anatin'ny antsak'adiny eo ho eo, mety efa misy fiara fito na valo tafajanona eo. Mihoatra daholo ny entan'ireny. Vao mipetraka kelikely ilay fiara, hoy izy, dia efa misy mimenomenona ilay usager sasany, dia miteny hoe mi- créer embouteillage ilay zandary.</i>	<i>Voici leur explication un jour, en fait ce n'est pas vraiment que nous sommes corrompus dans les rues disaient-ils, mais beaucoup vraiment d'entre les transporteurs là, dès le départ viennent avec le truc. Il y a des moments, disent-ils, où par exemple la hauteur des cargaisons va au-delà de la limite. ... Nous, disent-ils, si nous appliquons vraiment la loi qui régit le code de la route, sans doute en une heure seulement il y aurait un énorme embouteillage sur la route nationale. Si nous nous trouvons à Behenja par exemple, disent-ils, pour faire cela, en trente minutes environ, il y aurait environ sept ou huit voitures qui s'arrêteront là. Toutes leurs cargaisons dépassent la limite. A peine la voiture s'arrête disent-ils, que certains usagers commencent à se plaindre disant que les gendarmes créent un embouteillage .</i>

Bref, l'inapplication générale de la loi est pointée du doigt et la balle est rejetée dans le camp des transporteurs qui - pour la plupart - ne suivent pas la réglementation. «*Mihoatra daholo ny entan'ireny*» (toutes leurs cargaisons dépassent la limite). Les gendarmes

esquivent les critiques et affirment que le fait d'appliquer la loi devient alors un gène pour les usagers et contribue à créer le principal problème – déjà irresolvable – qui gêne les usagers: «*miteny hoe mi-crée embouteillage ilay zandary.*» L'emphase ici est extrême puisque le gendarme parle de la route nationale, une route en périphérie, destinée aux voyages longs courriers et qui est censée ne pas avoir d'embouteillage. Or, cette emphase consiste à mettre en exergue la cause de cet aspect extrême: l'inapplication de la loi.

17.2.2.2. Méconnaissance de la loi

Par ailleurs, selon le responsable du BIANCO, que ce soit pour les usagers que pour ceux qui l'appliquent, la non maîtrise de la loi est générale :

<i>Tsy voafehin'ny ankamaroan'ny mpitandro ny filaminana izay, tsy voafehin'ny ankamaroan'ny kaominina izany. Ny mpitatitra efa tsy mahafehy, ny mpitandro ny filaminana tsy mahafehy, ny kaominina tsy mahafehy.</i>	<i>La majorité des forces de l'ordre ne le maîtrise pas, la majorité de la commune ne le maîtrise pas. Les transporteurs déjà ne maîtrisent pas, les forces de l'ordre ne maîtrisent pas, la commune ne maîtrise pas.</i>

Au niveau des usagers:

Rehefa natao ny état des lieux, dia teo no nahitana ny tsy fahafehezana lalàna mifehy an'ily asa, ny tsy fipariahan'ily lalàna mifehy ny asa any amin'izy ireo any dia isan'ny handicap hita tamin'izay ihany koa, ohatra ny hoe ny lalàna amin'ny teny frantsay ; ny ankabeazan'ny olona ao anatin'ily secteur anefa indrindra fa ireo chauffeur sy ny aide chauffeur ; ireo receveur amin'ny bus sy ireo chauffeur ireo dia olona tsy nianatra.	Quand on a fait l'état des lieux, on s'est rendu compte de la non-maîtrise de la loi qui régit la mission, la non vulgarisation de cette loi chez eux est l'un des plus grands handicaps aperçus sur ce point aussi, par exemple la loi est en français ; pourtant la majorité des gens dans le secteur, à savoir les chauffeurs et les aides-chauffeurs ; ces receveurs de bus et ces chauffeurs sont des gens qui ne sont pas scolarisés.

Il ajoute :

<i>Dia ireo izany mahay mitondra fiara dia mahita hoe ity ny lalan-kaleha fa rehefa anontaniana izy hoe ahoana moa ny lalàna mifehy ity asanao ity dia tsy hainy. Dia rehefa tsy hainy dia vulnérable izy amin'ny pratique de corruption. Izay aloha izany ho an'ilay transporteur. Tsy hainy ilay lalàna mifehy azy; tsy voafehiny ilay asany satria ny niveau d'instruction -ny dia somary ambany. Izay izany ny an'ny transporteurs.</i>	<i>Et eux ils savent tous conduire un véhicule et ils trouvent que voici la route à suivre mais si vous leur interrogez que comment déjà est la loi qui régit votre métier, ils n'en sauront rien. Et s'ils ne les connaissent pas, ils sont vulnérables dans la pratique la corruption. Voilà d'abord en ce qui concerne les transporteurs. Ils ne connaissent pas la loi qui les régit, ils ne maîtrisent pas leur travail car leur niveau d'instruction est relativement bas. Voilà pour les transporteurs.</i>

Cette non maîtrise de la loi s'étend jusqu'aux agents et organes de contrôle :

<i>Mikasika ny an'ny organe-n'ny système de contrôle indray toy ny polisy, zandary sy ny minisiteran'ny fitaterana, ministère des transports, dia mitovitovy amin'ilay teo ihany. Ny mpanao an'ilay asa ihany koa dia tsy mahavoafehy ny asany. Raha ohatra izy handeha hidina hanao contrôle routier eny an-dalana eny; dia betsaka amin'ireo mpitandro ny filaminana ireo no tsy mahavoafehy hoe inona moa ny lalàna ho contrôle-ko eny? Na io lalàna nasionaly na io ny textes locaux satria misy ny</i>	<i>A propos de l'organe du système de contrôle comme la police, la gendarmerie et le ministère des transports, le cas est similaire. Celui qui fait le travail aussi ne le maîtrise pas. Quand il va descendre sur le terrain pour faire un contrôle routier dans les rues ; plusieurs d'entre les policiers là ne maîtrisent pas quelles sont les lois qu'ils doivent y contrôler. Que ce soit les lois nationales, que ce soient les textes locaux car il existe des arrêtés locaux et regionaux et caetera. Car ce sont celles-là aussi qui sont appliquées</i>

arrêté local sy ny régional sy ny sisa... ireny ihany koa mantsy no ampiharina arakaraka ny circonscription izay iasany. Toy ny antsika eto Antananarivo izao dia manana ny arrêts municipaux antsika eto isika izay mifehy ny fifamoivoizana eto. Tsy voafehin'ny mpitandro ny filaminana ihany koa ireny textes izay censés hampiharina ireny. Dia lasa vulnérable ihany koa izy amin'ny pratique de corruption rehefa tsy voafehy io.	selon la circonscription où ils travaillent. Comme pour nous à Antananarivo par exemple, nous avons des arrêtés municipaux à nous ici qui régissent la circulation ici. Les forces de l'ordre ne maîtrisent pas non plus ces textes qui sont censés être appliqués. Et ils deviennent donc aussi vulnérables à la pratique de corruption quand ce n'est pas maîtrisé.

Responsable BIANCO

Cette non maîtrise de la loi semble due au niveau de français :

Ny niveau d'éducation antsika eto Madagasikara; ny régression an'iny dia misy fiantraikany amin'ny niveau d'instruction, ny niveau de compréhension amin'ny teny frantsay ho any amin'ilay agent de l'Etat izay manao an'ireny asa ireny. Izay ihany koa izany lafiny amin'ireo mpanara-maso ny ety an-dalana.	Le niveau d'éducation à Madagascar ; sa régression a une implication sur le niveau d'instruction, le niveau de compréhension en langue française pour les agents qui font ce travail. C'est aussi cet aspect [qu'il faut considérer au niveau du contrôle de ce qui se passe sur les routes].

Bref, la loi n'est pas maîtrisée. L'expression « *tsy fahafehezana ny lalàna* » est soulignée. En malgache, *fahafehezana* signifie non seulement la maîtrise mais également la pouvoir, l'autorité : celui qui *mifehy* détient un pouvoir, une autorité particulière. En ce sens, la loi est jugée essentielle. Même la maîtrise du travail « *fahafehezana ilay asa* » est associée à la connaissance de la loi : « *mahavoafehy ny asany, mahavoafehy hoe inona moa ny lalàna* » (il maîtrise le travail, il maîtrise les lois existantes). Le « savoir-conduire » est affilié de la connaissance de la loi (les gens qui « *mahay mitondra fiara* » - savent conduire une voiture- mais qui « *rehefa anontaniana izy hoe ahoana moa ny lalàna mifehy ity asanao ity dia tsy hainy* » - quand on leur demande quelles sont les lois qui régissent votre métier, ils ne savent pas - sont considérés comme non conformes).

En outre, il semble que la connaissance de la loi est affiliée à la scolarisation : « *tsy hainy ilay lalàna mifehy azy ; tsy voafehiny ilay asany satria ny niveau d'instruction-n'ny dia somary ambany* » (ils ne connaissent pas la loi qui les régit, ils ne maîtrisent pas leur travail puisque leur niveau d'instruction est assez faible). La cause principale soulignée ici est la faiblesse du niveau d'instruction, comme si le savoir était associé à la connaissance de la loi et la maîtrise du travail.

De même, le niveau d'éducation est associé au niveau de français. En effet, la loi est dite écrite en français soulignant non seulement une barrière langagière mais également une barrière de connaissance « *olona tsy nianatra* ». Il semble insinué ici que « *olona tsy nianatra* » ne maîtrise pas le français et – par extrapolation - que « *olona nianatra* » maîtrise le français.

Enfin, la loi n'est pas non plus disséminée : « *tsy fiparihahana* ». Dans la conception malagasy, *miparitaka* signifie « éparpillé », de façon certes désordonnée mais répandue sur toute une étendue.

17.2.2.3. Mauvaise manière d'appliquer la loi

Ainsi, la manière d'appliquer la loi est elle-même « illégale » :

<i>Dikan'izany dia amin'ny fomba tsy ara-dalàna daholo izany ny fomba famakiana ilay lalàna.</i>	<i>Ce qui veut dire que toutes les manières de lire les lois se font de façon illégale</i>

Mety ho fanahy iniany ilay izy ; mety ho tsy fahaizana ihany koa ; ny mety ho maha fanahy iniana azy dia mety hoe te hahazo prime betsaka fotsiny dia atao maximum ilay pénalité. Kanefa ny lalàna miteny hoe tsy tokony ho maximum. Ohatra hoe ny mise en fourrière en fonction ny nombre du jour d'immobilisation; izay no fomba fikajiana ny lamandy. Fa ny an'ny mpitandro ny filaminana tonga dia ataony dix jours. Efa voalazan'ny texte anefa hoe nombre de jours d'immobilisation mais pas moins de trois jours. Même s'il va payer ce jour même ; il doit payer trois jours. Fa aorian'ny troisième jour dia nombre de jour d'immobilisation ; raha sixième jour izy vao mandoa dia six jours izany no aloany. Kanefa ny any amin'ny commissariat na ny gendarmerie dia dix jours daholo no aloha any. Izay daholo no takiany amin'ireo usagers. Ankoatra ny hoe infraction tsy tokony hahiditra fourrière akory dia aggraver-na hampidirana fourrière mba hahafahana mandray vola bebe kokoa. Dia mifanohy amin'izay ihany koa ohatra ny voalazan'ny texte ohatra hoe ny commune la plus proche du lieu de constatation de l'infraction no lieu de la mise en fourrière fa ny ankabeazan'ireo dia tsy manao an'izay satria any amin'izay kaominina efa mifanaraka aminy dia ambony be ny taux amin'ny agent de verbalisation handefasana ny mise en fourrière. Ohatra hoe ety Talatamaty ny infraction no constatée; ny kaominina akaiky azy indrindra dia ny kaominina Ambohibao fa satria izaho ohatra zandary miasa eny Ivato dia ny kaominina Ivato no efa mifankazatra amiko ; eny aho no mahazo soixante pour cent na quarante pour cent -n'ny lamandy tratra – recouvrée - dia eny no hampidiriko fourrière fa tsy ato amin'ny kaominina Ambohibao. Izany anefa dia efa azo lazaina fa endrika corruption. Izay izany dia any amin'ny lafiny mpampihatra ny lalàna. Ny rehetra izany dia samy tsy mahafehy ny texte; dia samy mandika vilana an'ilay izy ; dia samy misintona mijery ny tombontsoany ao anatin'izay. Rehefa tsy aradalàna anefa io dia lasa endrika kolikoly izay.	Il se pourrait que cela soit exprès, cela peut aussi être une ignorance. La possibilité que ça soit exprès c'est que peut-être ils veulent avoir juste beaucoup de prime et on fait la pénalité au maximum. Alors que la loi dit qu'elle ne doit pas être maximum. Par exemple la mise en fourrière en fonction du nombre de jours d'immobilisation ; c'est ainsi qu'on calcule la valeur de l'ammende à payer. Mais pour les forces de l'ordre, ils les mettent directement dix jours. Il est pourtant dans les textes que c'est le nombre de jours d'immobilisation mais pas moins de trois jours. Même s'il va payer ce jour même, il doit payer trois jours. Mais après le troisième jour, c'est le nombre de jours d'immobilisation ; si c'est au sixième jour seulement qu'il paie, il paiera donc six jours. Pourtant dans les commissariats ou dans la gendarmerie, les gens y paient tous dix jours. C'est toujours la somme réclamée aux usagers. A part les infractions pour lesquelles les véhicules ne doivent même pas être mis en fourrière, ils aggravent la situation pour pouvoir mettre en fourrière pour leur permettre de percevoir beaucoup plus d'argent. Et cela continue aussi par exemple sur ce qui est dit par les textes comme quoi la commune la plus proche du lieu de constatation de l'infraction est le lieu de la mise en fourrière mais la majorité d'entre eux ne le fait pas car [ils préfèrent aller] dans les communes avec ils se sont déjà arrangés et [où] le taux pour l'agent de verbalisation pour la mise en fourrière est élevé. Par exemple, l'infraction a été constatée à Talatamaty ; la commune la plus proche est à Ambohibao mais comme je suis par exemple un gendarme qui travaille à Ivato c'est commune d'Ivato que j'ai l'habitude de les côtoyer. C'est là-bas que je perçois quarante pour cent ou soixante pourcent de l'amende appréhendée – recouvrée – et c'est là-bas que je vais mettre en fourrière mais non pas ici à la commune Ambohibao. Cela pourtant, on peut dire que c'est une forme de corruption. Cela donc c'est sur le plan d'application de la loi. Donc chacun ne maîtrise pas les textes ; et chacun en fait une mauvaise interprétation ; et chacun en tire pour y trouver son bénéfice. Alors que quand cela est illégal, cela prend la forme de corruption.

Responsable BIANCO

Il en résulte alors une manière non conforme d'application de la loi: En malagasy, le jeu de mots est signifiant : le « fomba famakiana ilay lalàna » (le moyen de lire la loi) est « amin'ny fomba tsy ara-dalàna » (de manière illégale) comme si la loi (lalàna) est illégale (tsy

ara-dalàna) (la loi est illégale). La contradiction est suprême quand la loi supposée spécifier la légalité elle-même n'est pas légale. La corruption se situe ainsi dans cette ultime contradiction : «*Rehefa hampiharinao amin'ny fomba tsy ara-dalàna ny lalàna dia izay ilay corruption* ». (Quand la loi est appliquée de façon illégale, c'est là qu'apparaît la corruption)

Or, parfois, l'inapplication convenable de la loi semble:

- être volontaire: «*fanahy iniana* » (exprès) dans un but financier: «*te hahazo prime* » (pour avoir une prime), «*mandray vola bebe kokoa* » (avoir plus d'argent),

- être réalisé selon des convenances personnelles et un calcul de profit «*kaominina efa mifanaraka aminy* » (la commune avec qui il est en relation), «*efa mifankazatra* » (avec qui il est habitué) impliquant également un but financier : «*ambony be ny taux ho an'ny agent verbalisateur* » (le taux pour l'agent de verbalisation est élevé), «*eny no mahazo soixante pourcent na quarante pour cent -n'ny lamandy tratra* » (C'est là-bas que je perçois soixante pourcent ou quarante pour cent de l'amende appréhendée – recouvrée –).

et cela ouvre également la voie à la corruption.

La corruption se situe alors dans cette recherche de profit personnel dans le cadre de la méconnaissance de la loi: «*samy tsy mahafehy ny texte ; dia samy mandika vilana an'ilay izy ; dia samy misintona sy mijery ny tombontsoany ao anatin'izay.* » (Chacun ne maîtrise pas les textes ; et chacun en fait une mauvaise interprétation ; et chacun en tire pour y trouver son bénéfice).

17.2.2.4. Contraintes sociales... et juridiques

Parfois, des contraintes sociales sont évoquées, mais elles semblent appréhendées selon une dimension juridique:

<i>Tsy dia mifandrindra ilay texte sy ny réalité. Ohatra raha resahintsika ny code de la route dia texte efa tamin'ny mille neuf cent soixante. Efa ordonnance tamin'ny mille neuf cent soixante na tamin'ny mille neuf cent soixante deux. Tao anatin'izay dimampolo taona izay dia efa betsaka ny zavatra niova. Tamin'ny fanombohan'ny taona deux mille cinq, deux mille six, deux mille sept, deux mille huit... tany ho any no tokony efa nisy ny fanovana an'io kanefa tsy nety tafavoaka satria betsaka ny antony... tsy mifanaraka amin'ny zava-misy amin'izao intsony ny lalàna misy ; dia lasa manao zavatra voalaza ivelan'ny lalàna ny olona dia lasa vulnérable amin'ny pratique de corruption (...) Ankoatra izay ihany koa, ny transporteurs; ny mpitandro ny filaminana; ny sécurité routière ihany koa dia anisan'ny acteurs amin'ny resaka corruption izay hita eny an-dalana eny. Satria nahoana ? Pourquoi? Satria betsaka ny fiara tsy araka ny tokony ho izy kanefa mandeha eny an-dàlana ; izay no zava-misy</i>	<i>Les textes et la réalité ne sont pas trop cohérents. Par exemple si nous parlons du code de la route, les textes datent déjà de mille neuf cent soixante. C'est déjà une ordonnance de mille neuf cent soixante ou de mille neuf cent soixante deux. Durant ces cinquante ans, plusieurs changements ont déjà eu lieu. Au début des années deux mille cinq, deux mille six, deux mille sept, deux mille huit ... environ, c'est là que le changement aurait dû avoir lieu mais cela n'a pas pu aboutir pour plusieurs raisons... La loi et la réalité d'aujourd'hui ne sont plus conformes ; et les gens en vont à faire des choses en dehors de la loi et deviennent vulnérables dans la pratique de corruption (...) D'autre part aussi, les transporteurs, les forces de l'ordre, la sécurité routière font aussi partie des acteurs dans la question de corruption qu'on voit dans les rues. Parce que pourquoi ? Pourquoi ? Car plusieurs sont les véhicules qui ne sont pas conformes à ce qui devrait être mais circulent encore ; c'est la réalité.</i>

Responsable BIANCO

Ainsi, les problèmes sociaux reliés au juridique entraînent des incohérences : «*Tsy dia mifandrindra ilay texte sy ny réalité* » (Les textes et la réalité ne sont pas trop cohérents.). Il énonce des ordonnances, des lois, qui sont des textes juridiques.

17.2.3. Causes comportementales

Certains responsables évoquent également la corruption dans le cadre d'un problème uniquement comportemental.

17.2.3.1. Interventions / Pratique des *lehibe*

Un responsable au sein du BIANCO explique la corruption par la pratique des «interventions»:

<i>Misy amin'ireny usagers ireny olona ambony dia miantso aty amin'ny commandant de la gendarmerie Misy amin'ireo transporteur ireo ihany koa dia transporteur an'olona ambony, na an'ny lehiben'ny zandary, dia maharay antso an-telefaonina amin'izay izy ireo hoe inona izany ataonareo izany??..... Bedy izany izy ireo... dia indraindray izy ireo mahazo menace hoe affecter -na ao anatin'ny valo ambiefapolo ora.....tsy aleonay ve hoy izy tonga dia mandray an'ilay vola vingt cinq mille francs omen'ilay chauffeur, taisy ennui izahay rehefa avy eo, toy izay hanao tsara ny asanay kanefa misy risque hoe affecté abusivement. Ny conflit d'intérêt izany izao dia efa antony anankiray.....</i>	<i>La plupart des usagers sont des gens haut-placés et appellent directement le commandant de la gendarmerie... La plupart de ces transporteurs aussi sont de transporteurs des gens haut-placés, ou des haut-gradés de la gendarmerie, et ils reçoivent du coup des coups de fils que: qu'est-ce que vous avez fait semblent-ils ?? ... Ils sont donc grondés. Dès fois ils reçoivent des menaces d'être affectés dans les quarante huit heures... Comment ne préfèrait-on pas, disent-ils, recevoir de suite les vingt cinq mille francs de la part du chauffeur, nous n'avons pas des ennuis après, plutôt que de bien exercer notre profession mais avec le risque d'être affectés abusivement. Le conflit d'intérêt est donc aussi l'une des raisons ...</i>

Il relate une corruption réalisée en complicité avec les supérieurs hiérarchiques :

<i>Mino aho fa hitantara izy.....ny nataonay teny XXXX [toerana] teo akaikin'ny station XXXX tamin'izany, tamin'ny vao nanaomboka ny BIANCO dia ny anankiray manana gilet.... Lamaody tamin'izany, dia samy mahazo, kay izy io rehefa samy mahazo dia apetraka ao amin'ny anankiray aloha, rehefa mirava amin'ny hariva dia manao compte dia mizara, fa izy no tratranay tamin'izay fotoana izay satria izy no nitaky vola tamin'ilay olona. Misy ihany koa ohatra hoe ny tenako ohatra commandat compagnie na commissaire, dia misy police de la route etsy, dia izaho mitaky amin'ireo olona ireo ohatra hoe cent cinquante mille francs par jour omena ahy, dia rehefa mody avy any ireo dia manome cent cinquante mille francs ahy, ny ankoatran'izay dia azy ireo. Izany no zava-misy, réalité.....Ahoana moa izy no tsy ho corrompus satria teren'ny chef-ny hanao corruption izy, tena zava-misy izany.</i>	<i>Je crois qu'ils vont raconter leur version... Ce que nous avons fait à XXXX [quartier] près de la station XXXX d'antan, quand la BIANCO était juste arrivée et l'un avait un gilet... c'était une tendance à l'époque, ils en gagnent chacun, et le fait est que quand chacun en gagne, ils les déposent chez une personne d'abord, quand c'est l'heure de rentrer le soir ils font leur compte et se partagent, mais c'est lui que nous avons surpris à ce moment là car c'était lui qui avait demandé de l'argent à la personne. Il y a aussi par exemple le fait que je suis un commandant compagnie ou bien commissaire, et qu'il y a un policier de la route à côté, et je réclame à ces gens par exemple cent cinquante mille francs par jour à me donner. Et quand ils rentrent de la, ils me donnent les cent cinquante mille, ils gardent le surplus. C'est la réalité... Comment ne pourront-ils pas être corrompus puisque c'est leur chef qui leur oblige à corrompre, c'est vraiment la réalité.</i>

La corruption constitue ainsi un prétexte, une alternative afin de s'éviter des problèmes face aux interventions de ceux qui ont des relations avec le pouvoir «olona ambony» (personnes au sommet de la hiérarchie), «transporteur an'olona ambony» (transporteur des gens au sommet de la hiérarchie) où un simple coup de fil suffit «miantso aty amin'ny commandant de la gendarmerie» (ils appellent au commandant de la gendarmerie), «maharay antso an-telefaonina» (ils

reçoivent un appel téléphonique), et qui «menacent» – surtout par des mesures d'affectation les gendarmes. Elle permet de prévenir une sorte de corruption à un niveau supérieur mais qui pourrait pourtant avoir un impact négatif sur leur carrière.

Parfois, la corruption consiste en un comportement spécifique bien calculé, faisant partie d'un vaste système de partage de gains, impliquant toute la hiérarchie des agents de police.

17.2.3.2. Faiblesse du pouvoir d'achat et du niveau d'instruction

Selon un responsable au sein du BIANCO, la corruption est pratiquée à cause d'un comportement proprement malgache, qui est modelé par l'économie et l'éducation:

<i>Noho ilay fahantrany sy ilay tsy fahafaha-manaony izay dia tsy mi-exiger zavatra betsaka ny gasy. Ny eto amin'ny ville no mety hi-exiger an'izay, ohatra mitaky service tsaratsara; fa ny any ambanivohitra dia tsy mitaky an'izany. Ny azy dia hoe rehefa tonga any amin'izay destination-ny dia izay. Raha ny resaka transport no resahina dia vitsy ny olona tena mi-exiger qualité de service. Fa ny tena exiger-ny dia hoe izy miainga eto dia sady tonga any amin'ny toerana alehany ary mora ny vola aloany - frais. Ilay véhicule tsy approprié amin'ny transport de voyageur fa mandeha foana izy rehefa hoe iny no mora. Ohatra hoe camion feno vary dia mbola misitrika ao anatiny ao izy; tsy olana aminy mihitsy izany. Ohatra hoe ny surcharge de voyageur, raha any an-dafy no manao surcharge ohatra dia tsy hiditra ao mihitsy ilay voyageur raha efa feno io fiara io ; ny vazaha tsy manao an'izany...fa ny gasy na asaina mifampiangy aza izy... dia ekeny foana io satria maika ho tonga... Izay zava-misy izay anefa dia lasa mi-permettre an'ilay transporteur manao surcharge hampiasa fitaovana tsy ary fomba ; mi-permettre an'ilay mpitandro ny filaminana hi-constater infraction eny an-dalana eny ; dia satria ny marimaritra iraisana sy ny fifandaminana sy ny sisa no misy dia pratique de corruption no ao an-damosin'izay. Ny lalàna anefa mipetraka ihany hoe tsy azo atao ny manao surcharge; tsy azo atao ny manao, ny mitatitra voyageurs amin'ny camion; tsy azo atao ny mampiasa camion amin'ny alina... Ny lalàna betsaka kanefa ny zava-misy – réalité - dia tsy mifanaraka amin'izay ka izany no manosika an'ilay acteurs rehetra mankany amin'ilay pratique de corruption.</i>	<i>A cause de leur pauvreté et leur incapacité d'agir [faibles moyens], les Malgaches n'exigent pas grand chose. Ceux qui sont en ville pourront peut-être l'exiger, par exemple, réclamer un meilleur service, mais ceux qui sont dans les campagnes n'en réclament pas. Pour eux c'est quand on arrive à destination c'est tout. Si l'on parle de transport, il y a peu de gens qui exigent la qualité de service. Mais ce qu'ils exigent vraiment c'est ils partent de là et aiant ils arrivent à destination qu'ils paient le moindre coût – les frais. Le véhicule n'est pas approprié au transport de voyageurs, mais ils voyagent quand même que c'est abordable. Par exemple dans un camion rempli de riz, ils s'engouffrent encore dedans, cela ne leur pose pas du tout de problème. Le surcharge de voyageurs par exemple, si cela arrive à l'étranger, le voyageur ne va jamais entrer dedans si le véhicule se trouve déjà chargé, les étrangers ne feront jamais ça... Mais les malgaches même si on leur demandait de s'asseoir l'un sur l'autre ... ils accepteraient toujours parce qu'ils sont pressés d'arriver... Cet état de fait pourtant va permettre au transporteur de faire une surcharge en utilisant des matériels hors normes; cela va permettre aux forces de l'ordre de constater une infraction dans les rues; et puisqu'il y a terrains d'entente et arrangements et caetera, c'est la pratique de la corruption qui est derrière. Pourtant la loi s'applique toujours qui stipule qu'il est interdit de se mettre en surcharge; il est interdit de transporter des voyageurs en camion; il est interdit d'utiliser des camions la nuit... Les lois sont nombreuses pourtant la réalité n'y est pas conforme et c'est ce qui pousse tous les acteurs à la pratique de corruption.</i>

En d'autres termes, les problèmes économiques ici relatés par un manque de pouvoir «*fahafaha-manaony*» (pouvoir de faire) conduisent le Malgache à avoir un esprit minimaliste et utilitaire : «*rehefa tonga any amin'izay destination-ny dia izay*» (quand ils arrivent à

destination, c'est tout !), « *miainga eto dia sady tonga any amin'ny toerana alehany ary mora ny vola alohany* » (ils partent de là et ils arrivent en même temps à destination et ils paient moins chers).

Ce comportement spécifique culturel est d'autant mis en exergue que la comparaison entre le Gasy qui se complait dans toute situation: « *fa ny gasy na asaina mifampiampofo aza izy...dia ekeny foana io satria maika ho tonga...* » (mais les malgaches, même si on leur demande de se mettre les uns sur les autres... ils acceptent parce qu'ils sont pressés d'arriver) et le vazaha plus exigeant transparaît : « *raha any an-dafy no manao surcharge ohatra dia tsy hiditra ao mihitsy ilay voyageur raha efa feno io fiara io ; ny vazaha tsy manao an'izany...* » (si c'est à l'étranger qu'il y a surcharge, par exemple, les voyageurs n'y entreront jamais parce que la voiture est pleine ; les vazaha ne font pas cela).

Ainsi, le Malgache ne se préoccupe pas des normes qu'il considère comme futile. Le Malgache est réaliste. La corruption se situe alors dans la contradiction entre deux états d'esprit : celui voulu par la norme et celui de la réalité: « *ny lalàna betsaka kanefa ny zava-misy dia tsy mifanaraka amin'izay. Ka izany no manosika an'ilay acteurs rehetra mankany amin'ilay pratique de corruption* » (les lois sont nombreuses alors que la réalité n'y est pas adaptée. Et c'est cela qui pousse tous les acteurs à la pratique de la corruption). Elle est également reléguée au «*marimaritra iraisana*» (recherche du juste milieu). Il semble pourtant que la mentalité malgache est affiliée au monde rural (*ny any ambanivohitra dia tsy mitaky an'izany*), contrairement à ce qui se passe dans le contexte urbain (*ny eto amin'ny ville*).

Bref, la corruption est remise dans le cadre d'un problème économique et comportemental.

17.2.3.3. Habitude

Enfin, selon un responsable du CSI, les mauvaises habitudes inconvenables favorisent aussi la corruption :

Or, ce qui se passe, la pratique courante on arrête un véhicule... « papier » et le papier, pourquoi faire ? Bon des choses comme ça et c'est dans la pratique tellement courante que tout le monde a fini par croire que c'est normal. En fait, prendre les papiers, c'est une manière de... c'est un chantage. De toute façon, j'ai vos papiers maintenant je peux vous extorquer quelque chose... vous voyez ? Et les gens ont pris l'habitude des deux côtés, c'est une espèce de cercle vicieux de dire ah... on met dans le passepo, dans le permis de conduire ou machin on met un billet... ah voilà ! Donc ça se passe très vite. (...) l'habitude est tellement ancrée, tellement profonde... aussi bien en ville que sur les routes, à la campagne de demander de l'argent. Et les taxi-brouses eux, ils comprennent, ils ont compris le depuis longtemps. Ils ont prévu dans leur budget à chaque arrêt de gendarme boum ! boum ! et c'est devenu un business. Et là il y a un travail de fond parce que la circulation elle est incessante, les gens ont besoin de circuler. Ils savent qu'il y a des obstacles naturels c'est les trous puis les obstacles humains c'est les forces de l'ordre. Je ne dis pas qu'ils sont tous comme ça. Certains sont honnêtes mais il y a beaucoup qui se trouvent au bord de la route pour taxer les automobilistes parce que c'est du business et ça tourne.

Tous les jours il y a des voitures et des voitures sans arrêt on m'a même raconté une anecdote. Je vous raconte ça... des gendarmes qui nous racontent ça, des hauts responsables de la gendarmerie qui nous disent vous savez dans certains coins en général quand un gendarme fait une bêtise, il a été pris en état d'ivresse dans un centre de travail ou je sais pas quoi...la sanction c'est quoi... c'est privé de route pendant quinze jours. Il doit plus aller sur la route contrôler pendant quinze jours. Ça veut dire priver de revenu, c'est amusant quand même hein... Au lieu de le mettre aux arrêts ou je

sais pas quoi une punition administrative quelconque, sans intérêt, sans impact... privé de route ! Alors là le type il est ououou ! il bouge plus.

Bref, la corruption est causée par un comportement individuel (courant qui est devenue une habitude) souvent rationnel (suivant l'échange). La pratique «courante» et «tellement courante que tout le monde a fini par croire que c'est normal.», «l'habitude tellement ancrée, tellement profonde» de prendre les papiers constituent un facteur favorisant la corruption. Cette habitude a contribué à une «compréhension» non seulement ponctuelle mais de fond «depuis longtemps», à un savoir «Ils savent qu'il y a des obstacles naturels c'est les trous puis les obstacles humains c'est les forces de l'ordre» qui a influencé l'habitus des usagers: «Ils ont prévu dans leur budget à chaque arrêt de gendarme boum ! boum ! et c'est devenu un business.» Par ailleurs, le fait de «prendre les papiers», ouvre la voie à un échange «je prends - tu donnes – je rends – tu reçois» qui favorise le chantage «je prends – tu donnes – je rends «à condition que»».

Ainsi, généralement la corruption est conçue causée par des problèmes économiques, juridiques et comportementaux. En effet, même si des problèmes sociaux sont évoqués, ils sont constamment reliés à des problèmes économiques et juridiques.

Bref, selon les responsables des agences de lutte contre la corruption, la corruption est généralement due à des problèmes économiques et juridiques ainsi que des problèmes de mentalité et de comportement.

En effet, elle dépend du manque de moyens financiers :

- qui conduit à un type d'opportunisme qui devient pourtant par la suite un abus de pouvoir,
- qui conduit à des problèmes sociaux,
- qui ne permet pas de motiver convenablement les agents de police.

Elle est également due à l'inapplication de la loi :

- qui est générale,
- qui est due à la méconnaissance, la non maîtrise (*tsy voafehy*) des textes juridiques.

En effet, ceux-ci sont écrits en français et semblent nécessiter un savoir scolaire. Par ailleurs, ils sont aussi non disséminés,

- qui est appliquée de façon inconvenable, de façon « illégale », mais également selon les convenances personnelles,
- qui ne semble pas adaptée à la réalité.
-

La corruption semble également causée par certains types de comportements dus par:

- le problème économique et le manque d'éducation qui nous l'avons vu sont souvent associés à la méconnaissance de la loi. En effet, ces deux critères réunis favorisent un certain type de comportement considéré « malgache », et rural qui se veut pratique et pragmatique, ne se souciant pas du détail, ni de la qualité,

- le manque économique qui ne permet pas de motiver convenablement les agents de police et qui semble considérés par les responsables pour excuser la corruption,
- un problème d'organisation,
- l'habitude qui devient tellement ancrée qu'elle finit par conditionner les comportements.

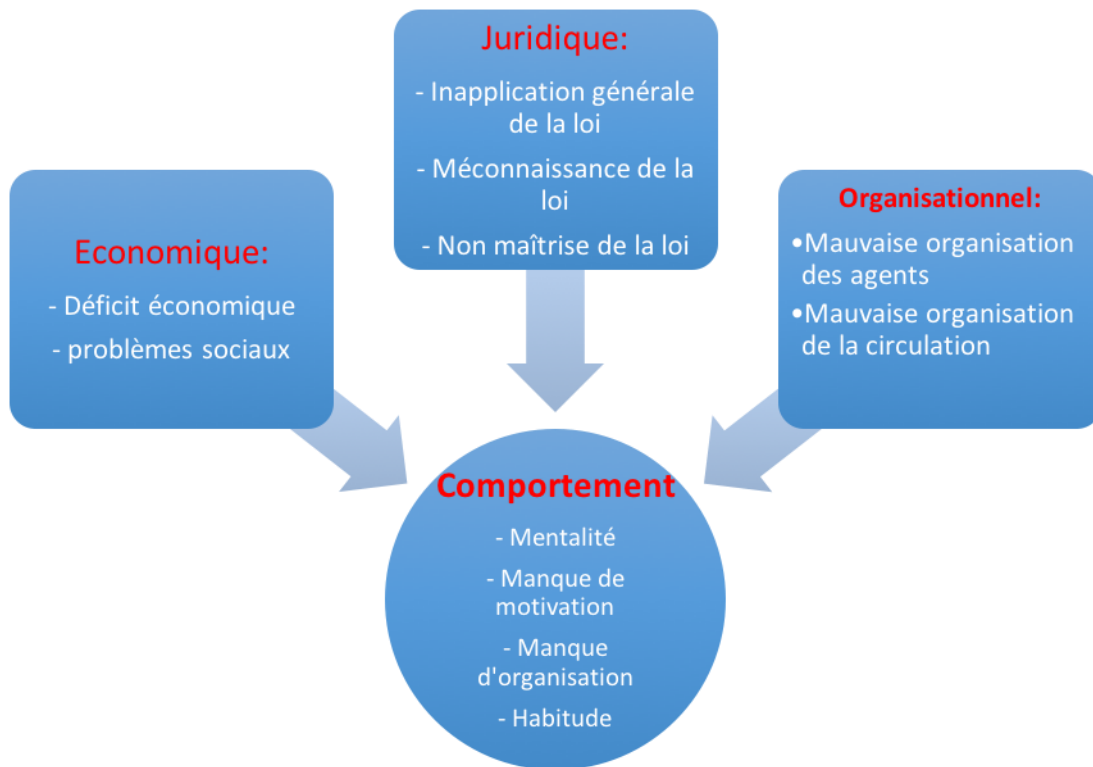


Figure 2.21: Causes de la corruption selon les acteurs impliqués dans la lutte contre le phénomène.

Face à cette perception spécifique des causes de la corruption dans la circulation, les solutions proposées par les agences de lutte contre la corruption et les responsables de la police sont également bien tracées.

Chapitre XVIII- Stratégies de lutte contre la corruption adoptées par les agences de lutte contre la corruption

Selon les enquêtes, le BIANCO, organe principal de lutte anti-corrupcion agit dans le domaine de la circulation. Le Conseil supérieur de l'Intégrité n'intervient pas directement dans le domaine. Les stratégies propres du BIANCO seront alors considérées.

18.1. Approche stratégique générale

18.1.1. Stratégie régulière

La petite corruption dans la circulation constitue, en effet, un axe qui est pris en charge de façon permanente par le BIANCO. Elle est englobée dans la stratégie de lutte contre la corruption sur les axes routiers. Selon un responsable:

<i>Ao anatin'ny PTA aloha misy foana ny stratégie pour axes routiers.</i>	<i>Dans le PTA, en tout cas, il y a toujours une stratégie pour les axes routiers.</i>

Responsable BIANCO

Selon un responsable au niveau territorial, elle fait partie des priorités du BIANCO:

<i>Tena ao anatin'ny laharam-pahamehana tokoa io; satria tafiditra ao anatin'ny sécurité io. Raha mijery an'ilay axe stratégique; ilay secteur prioritaire dia tafiditra ao anatin'izay mihitsy ny resaka sécurité satria sécurité izany resaka tsy filaminan'ny fifamoivoizana izany... Marina fa hoe corruption an'ny madinika; an'ny mahantra sy mampahantra fa manimba fiaraha-monina dia izay no mahatonga azy ho isan'ny laharam-pahamehana raha ho anay ato amin'ny BIANCO.</i>	<i>Ça fait vraiment partie des priorités, car cela fait partie de la sécurité. Si on se penche sur l'axe stratégique, le secteur prioritaire, la sécurité y est vraiment incluse car sécurité signifie désorganisation de la circulation... Il est vrai que c'est la corruption pour les petits, pour les pauvres et qui appauvrit mais cela nuit à la société et c'est pour cette raison que c'est devenu l'une des priorités pour nous au sein du BIANCO.</i>

La petite corruption dans la circulation est prise en charge à travers la stratégie de lutte contre la corruption sur les axes routiers.

Selon le même responsable, cette stratégie considère la corruption sur « toute la chaîne » de la circulation : de la délivrance du permis de conduire, aux spécificités techniques des voitures par l'intermédiaire des visites techniques jusqu'à ce qui concerne les acteurs routiers : les agents de police, les gendarmes, les usagers (transporteurs, autorités locales) aux organes de sanctions comme la fourrière.

Bref, la lutte contre la corruption est appréhendée en relation à la sécurité qui est considéré comme un secteur. Elle est considérée comme une priorité à cause de la « sécurité » (se traduisant par « *tsy filaminan'ny fifamoivoizana* » (mauvaise organisation de la circulation) qui est un « secteur prioritaire » parce qu'elle « *manimba fiaraha-monina* » (détruit la société). Sa priorité ne semble cependant pas automatique à cause du fait qu'elle est l'apanage des moins nantis: « *marina fa hoe corruption an'ny madinika; an'ny mahantra sy mampahantra* » (Il est vrai que c'est la corruption pour les *petits*, pour les pauvres et qui appauvrit mais cela nuit à la société) avec l'usage de « *marina fa* » signifiant « certes », « il est vrai » qui annonce une évidence, comme si les *madinika* ne méritaient pas la priorité).

Par ailleurs, elle est approchée dans sa globalité mais suivant une logique bureaucratique organisationnelle.

18.1.2. Stratégie basée sur des études et des états de lieux

Ainsi, le BIANCO réalise des études afin de comprendre les manifestations de la corruption :

<i>Ny paikadin'ny BIANCO – stratégie- izany izay efa voalazako teo ihany dia ny fanaovana état des lieux ; dia nahita an'izay antony causes rehetra izay ; dia ny forme sy ny manifestation an'ilay izy.</i>	<i>La stratégie de la BIANCO – stratégie - comme je l'avais dit tout à l'heure, c'est de faire l'état des lieux ; et de trouver les causes de tout cela, sa forme et sa manifestation.</i>

Responsable BIANCO

Les « causes », « formes » et « manifestations » de la corruption sont mises en exergue à partir des « états des lieux »...

Ainsi, au niveau de la délivrance des « permis de conduire » par exemple, le responsable affirme:

<i>Manao analyse de la procédure d'octroi du permis de conduire izahay. Mijery ilay permis vorontsoloza . Dia manao recommandation.</i>	<i>Nous faisons une analyse de la procédure d'octroi du permis de conduire. Nous regardons les permis-dindons [faux-permis]. Et nous faisons des recommandations.</i>

Responsable BIANCO

Ils analysent l'organisation de travail et les responsabilités des différentes agences en travaillent en amont avec l'Agence des Transports Terrestres, le Ministère du Transport et en aval avec le Centre immatriculateur, du Ministère de l'Intérieur :

<i>Jerena ny auto-école, ny autorisation. Jerena ny délivrance. Jerena ny empiètement. Jerena ny Direction Générale de la Sécurité Routière, miaraka amin'ny Secrétariat d'Etat de la Gendarmerie. Manao analyse de procédure, asiana panneau d'affichage. Araky ny filaza izao dia Antananarivo no anatin'ilay villes les plus polluées du monde. Ny Ministère n'ny Environnement no tokony mijery izany.</i>	<i>On regarde les auto-écoles, l'autorisation. On regarde la délivrance. On regarde l'empiètement. On regarde la Direction générale de la Sécurité routière, avec le Secrétariat d'état de la Gendarmerie. On fait une analyse de procédure, on met des panneaux d'affichage. D'après ce qu'on dit, Antananarivo fait partie des villes les plus polluées du monde. C'est le Ministère de l'Environnement qui devrait voir cela.</i>

En effet:

<i>Voalohany dia niainga tamin'ny état des lieux izy io, dia nisy nampiasa cabinet d'étude mihitsy tamin'izany.</i>	<i>Premièrement ça a débuté avec l'état des lieux, ensuite il y en avait même qui ont utilisé eu un cabinet d'étude à l'époque.</i>

<i>Rehefa avy eo dia nihaona tamin'ny acteurs rehetra mikasika an'ilay transport. Misy acteurs betsaka ao; axe routier moa no noresahina tamin'izay fa tsy hoe ville d'Antananarivo ; ao ny transporteur routier, ny coopérative de transport des passagers ; dia ny Association Professionnelle des Transporteurs Routiers (APTR). Niaraka tamin'izany ny acteurs hafa. Ireo izany dia mivondrona ao anaty coopérative ; misy ny coopérative de transport ; misy association na groupement des coopératives de transporteurs, misy ihany koa ny APTR. Niaraka tamin'io ny acteurs hafa dia ny police nationale ; ny gendarmerie nationale ; ny Ministère des Transports ; miaraka miasa daholo ireo.</i>	<i>Ensuite on a rencontré tous les acteurs concernant le transport. Il y a plusieurs acteurs ; puisqu'on parle d'axes routiers et non de ville d'Antananarivo ; il y a les transports routiers, les coopératives de transport des passagers ; l'Association Professionnelle des Transporteurs Routiers (APTR). Avec eux, les autres acteurs. Eux donc, ils se regroupent dans une coopérative ; il y a une coopérative de transport ; il y a une association de groupement des coopératives de transporteurs , il y a aussi l'ATPR. Avec eux les autres acteurs comme la Police Nationale ; la Gendarmerie Nationale ; le Ministère des Transports ; ils travaillent tous ensemble.</i>

<i>Rehefa vita izay état des lieux izay dia nifampiresaka tamin'izay hoe inona ? Pourquoi ? Iza izany ilay pratique eny an-dalana; dia maninona no misy io tranga io ? Dia inona no fepetra, mesure horaisina iarahana par rapport amin'izay ? Dia nisy ny hetsika efa natao satria tamin'izany fotoana izany no nahitana hoe iza moa ilay transporteurs? Ny transporteur izany dia ireo mpitatitra voyageurs sy ny sisa...ireo. Tsy hiteny aho hoe petit métier fa ilay Malagasy tsotra mivondrona ao anaty coopérative dia mitatitra voyageurs; na urbain; suburbain; régionale ; nationale . Misy coopérative aman-jatony ireo; ireo izany no tena mampiasa olona be dia be ary miasa ho an'ny vahoaka taterina dia ny ambanivohitra sy ny an-drenivohitra.</i>	<i>Une fois que cet état des lieux est terminé, on a ensuite discuté du pourquoi ? Pourquoi?... Voici l'ordonnée à pratique dans les rues; pourquoi un tel cas arrive? Et quelles sont les mesures à prendre ensemble par rapport à cela? Ensuite il y a eu quelques manifestations réalisées parce que c'était à ce moment-là qu'on a identifié qui sont en fait les transporteurs? Les transporteurs sont ceux qui transportent les voyageurs et caetera. Je ne dirai pas petit métier mais les simples Malagasy qui se regroupent dans la coopérative transportent des voyageurs, qu'ils soient urbains, suburbains, régionaux ou nationaux. Il y a là une centaine de coopératives ; ce sont eux qui utilisent le plus de personnes et qui oeuvrent pour le peuple à transporter à la campagne et en ville.</i>

Responsable BIANCO

Ces études ont permis de mettre en place plusieurs types de stratégies.

Par ailleurs, elles font l'objet de suivi et évaluation précis.

Le BIANCO procède au suivi de ces actions à travers les outils statistiques:

<i>Izahay izany dia manana système de suivi, ny statistique trimestrielles, semestrielles et annuelles sy ny sisa. Izahay tsy manao système de contrôle an'ilay lutte contre la corruption satria izahay tsy manao ilay activité any. Fa apetrakay ao anaty Plan de Travail Annuel – PTA - anay hoe inona daholo ny activité rehetra izay hotanterahina ; ohatra, hamokatra dépliant, hamokatra texte, hamokatra classeur, hanao descente de mobilisation, hamory ny mpitatitra sy ny sisa. Ny système de suivi an'izay rehetra izay dia ny statistiques anay ihany hoe réalisée sa tsia ny activité prévue pour cette année d'exercice ...fa izahay tsy manao enquête sur terrain hoe nanao ahoana ny impact an'ilay zavatra nataonay amin'ilay pratique de corruption eny an-dalana eny. Ny lutte contre la corruption amin'ny ankapobeny no évaluer-nay. Manao ny évaluation sur le plan international ihany koa izahay; mety hisy cabinet recruter-na mba hi-évaluer ny évolution de la lutte contre la corruption à Madagascar; fa tsy mijery manokana izahay fa ny corruption ankapobeny no jerenay.</i>	<i>Nous donc nous avons un système de suivi, des statistiques trimestrielles, semestrielles et annuelles et caetera. Nous n'avons pas un système de contrôle pour la lutte contre la corruption car nous ne faisons pas cette activité là-bas. Mais nous plaçons dans notre Plan de Travail Annuel – PTA – quelles sont toutes les activités que nous devons exécuter ; par exemple, produire des dépliants, produire des textes, produire des classeurs, faire une descente de mobilisation, réunir les transporteurs et caetera. Le système de suivi de tous ces derniers est notre propre statistique que les activités prévues pour cette année d'exercice sont réalisés ou pas... mais nous n'effectuons pas d'enquête sur terrain pour savoir quels sont les impacts de ce que nous avons fait sur la pratique de corruption dans les rues. C'est la lutte contre la corruption en général qu'on évalue. Nous faisons également une évaluation sur le plan international; il est possible de recruter un cabinet pour évaluer l'évolution de la lutte contre la corruption à Madagascar; mais on s'y focalise particulièrement mais on se penche sur la corruption en général.</i>

Responsable BIANCO

Bref, la stratégie du BIANCO consiste à réaliser des études portant sur l'organisation, la procédure, le suivi-évaluation et basée généralement sur des chiffres et en partenariat avec diverses institutions (ministères) et des cabinets d'étude. Elle met en place également des tableaux d'affichages qui semblent miser sur l'information des usagers.

18.1.3. Stratégies de prévention

Cependant, la petite corruption dans la circulation ne fait pas partie des secteurs prioritaires du département «Investigations»:

Ny investigation-n'ny BIANCO tsy manao an'io ho priorité, ny investigation tena tsy misy priorité, fa izay tonga eo dia traité-na, misy priorité ihany hoe dossier porteur no filazanany azy, ilay porteur dia ilay mampitombo ny crédit anay sy ny crédibilité anay vis à vis an'ny public, ny fanjakana...dia ilay tena misy impact ohatra hoe enquête iray fotsiny no vitanay fa mampiova zavatra, ireny dia tao anatin'ny herintaona no nataonay priorité. (...) Manana priorité izahay fa tsy nature-na dossier, tsy secteur no priorité anay fa qualité an'ilay dossier hoe dossier mety hitondra impact ity, hitondra visibilité...ohatra hoe bois de rose ...manao communication ny BIANCO amin'izao rehefa manao dossier goavana, petite corruption ny an'ny axe routier dia efa tsy ao anatin'ilay porteur mihitsy,...pratiquement, approche-na prévention no tena hatao any sy éducation.	<i>L'investigation du BIANCO ne le met pas en priorité, l'investigation n'a pas vraiment de priorité, mais ce sont les dossiers qui arrivent qui sont traités. Il y a quand même une priorité, ce qu'on appelle les dossiers porteurs, les porteurs sont ceux qui font augmenter notre crédit et notre crédibilité vis-à-vis du public, de l'Etat, ceux qui ont un impact réel, par exemple on n'a fait qu'une seule enquête mais ça va changer les choses, cela nous les avons fait comme priorité pendant un an (...) Nous avons des priorités mais ce n'est pas la nature du dossier, ni le secteur qui est notre priorité mais plutôt la qualité du dossier comme quoi c'est un dossier qui peut apporter un impact, emmener la visibilité... par exemple le bois de rose... Le BIANCO fait maintenant de la communication quand ont fait les grands dossiers, la petite corruption sur les axes routiers ne fait vraiment pas partie des porteurs. Pratiquement c'est une approche de prévention et d'éducation que l'on fait dans ce domaine.</i>

Responsable BIANCO

Ainsi, la lutte contre la petite corruption dans la circulation se focalise surtout sur la prévention.

Nanomboka tany amin'ny taona deux mille huit na deux mille neuf tany no nanapa-kevitra ny BIANCO hoe aleo hanaovana prévention io phénomène anankiray io, lutte contre la corruption sur les axes routiers no filazana azy. Ny natao tamin'izany dia sensibilisation natao an'ny polisy sy ny zandary foana, sensibilisation an'ny transporteur ihany koa, satria ry zareo ihany koa matetika no tena corrompus, miaraka amin'ny coopérative ireny ihany koa, miaraka amin'ny agence des transports terrestres -ATT-, ny BIANCO, miaraka amin'ny centre immatriculateur amin'ilay resaka immatriculation, miaraka amin'ny sécurité routière, ireo izany no iarahan'ny BIANCO miasa. Natao système anankiray mihitsy, satria miainga ohatra hoe hatrany amin'ny visite technique mihitsy.	<i>C'était à partir de deux mille huit ou deux mille neuf que le BIANCO a décidé qu'il était préférable de mener de la prévention de ce phénomène spécifique, on l'appelle lutte contre la corruption sur les axes routiers. Ce qu'on avait fait, c'était toujours la sensibilisation des agents de police et de gendarmerie, la sensibilisation des transporteurs aussi puisqu'ils sont aussi souvent les plus corrompus, avec ces coopératives aussi, avec l'Agence des transports terrestres -ATT-, le BIANCO, avec le centre immatriculateur en ce qui concerne l'immatriculation, avec la sécurité routière, c'est donc avec eux que le BIANCO a collaboré. On l'a considéré comme un système entier, puisque ça commence même vraiment dès la visite technique.</i>

Responsable BIANCO

Le BIANCO ne semble pas alors agir dans la circulation parce que la corruption dans la circulation n'impacte pas sur leur image publique, ne renforçant pas leur «crédit» et leur «crédibilité». Elle n'agit pas spécifiquement en faveur du souci de communication du BIANCO. Ainsi, le BIANCO se focalise sur la prévention, à l'instar des «sensibilisations» sur plusieurs plans.

18.2. Approche concrète: Stratégies juridiques... et policières

De façon concrète, le BIANCO adopte une approche juridique pour lutter contre la corruption. Il insiste sur l'application de la loi.

De ce fait, même si au niveau de la circulation, le chef de division reconnaît que ce n'est pas la sanction qui devrait être privilégiée, il insiste sur l'application de la loi jusque dans la prévention:

<i>Tsy ny fanenjehana ilay polisy mihitsy no vahaolana, fa ataovy manara-dalàna daholo aloha ny olona rehetra sy ny fiara rehetra... Isika ihany koa anie indraindray no misisika amin'ny surcharge satria hoe maika, dia ahoana moa no tsy hisy ny corruption? Izay no mahatonga ahy miteny an'ilay cause profonde an'ilay izy.</i>	<i>Ce n'est vraiment pas la poursuite du policier qui est la solution mais fais d'abord en sorte que tout le monde et toutes les voitures suivent la loi... Mais c'est aussi nous dès fois qui insistons malgré la surcharge, prétextant que nous sommes pressés, alors comment la corruption ne pourrait-elle pas avoir lieu ? C'est pour cela que je parle de la cause profonde de la corruption.</i>

Responsable BIANCO

Ainsi, la prévention apparaît sous la forme d'une incitation des usagers à appliquer la loi: «*ataovy manara-dalàna daholo aloha ny olona rehetra sy ny fiara rehetra...*» (mais fais d'abord en sorte que tout le monde et toutes les voitures suivent la loi), rendant alors la responsabilité aux usagers: «*isika ihany koa anie indraindray no misisika amin'ny surcharge satria hoe maika, dia ahoana moa no tsy hisy ny corruption ?* » (Mais c'est aussi nous dès fois qui insistons malgré la surcharge, prétextant que nous sommes pressés, alors comment la corruption ne pourrait-elle pas avoir lieu ?)

18.2.1. Investigations de type policier

Pour appliquer la loi, le BIANCO adopte une approche policière. Ainsi, elle ne peut être souvent mobilisée qu'en cas de dénonciation.

<i>Raha misy dénonciation tonga aty aminay dia manao investigation izahay; fa arakaraka ilay dossier tonga aty ihany. Fa amin'ny ankapobeny, ny application de la loi satria mantsy io mi-impliquer force de l'ordre ilay pratique de corruption eny an-dalana, izay organe de contrôle eny an-dàlana eny.</i>	<i>Si une dénonciation nous parvient, nous faisons une investigation, mais cela dépend du dossier qui arrive ici. Mais en général, l'application de la loi parce que cela implique les forces de l'ordre, la pratique de la corruption sur la route, qui sont les organes de contrôle sur la route.</i>

Responsable BIANCO

En effet, sans la dénonciation, le BIANCO applique la loi suivant une procédure souvent jugée comme un piège par les usagers.

Selon un commissaire de police, cette pratique a été courante au tout début du travail du BIANCO. Un enquêteur présenté plus haut l'a également confirmé. Cette démarche serait utilisée pour cause de recherche de flagrant délit.

<i>Ny application de la loi dia misy teknika. Ny tena tsara indrindra dia tsy misy afa-tsy ny flagrant délit, io no fitadiavana ny marina mora indrindra, satria ny porofo tonga dia eo ambany maso daholo, fa raha vao tsy amin'io flagrant io dia tena charge be no manao an'ilay enquête, mbola hanao relevé.... ohatra hoe nisy namono</i>	<i>Il y a une technique sur l'application de la loi Il n'y a pas mieux que le flagrant délit, c'est le meilleur moyen de trouver la vérité parce que les preuves se trouvent directement sous les yeux, mais si ce n'est pas dans ce flagrant, l'enquête sera une grande charge, il faut encore faire un relevé... Par exemple, il y a eu un assassinat, il</i>

<i>olona, mbola hampitovy ADN... Noho izany, ilay flagrant délit no tena situation idéale.</i>	<i>faudrait d'abord confronter l'ADN... Donc, le flagrant délit est vraiment la situation idéale.</i>

Responsable BIANCO

Le flagrant délit se rapporte à la livraison surveillée:

<i>Ny atao amin'ilay flagrant délit indray dia livraison surveillée no terme technique filazana an'izay. Ohatra amin'ilay film misy agent.... any amin'ny réseau -na trafic de drogue, mankany izy dia mi-consomme drogue mihitsy dia hoenjehinao ve izy amin'ny consommation de drogue ohatra ? Fa tsy maintsy miaina miaraka amin'ilay olona ao izy dia rehefa tratra amin'izay ohatra hoe misy livraison cocaine cinq cent kilos dia tratra eo mihitsy ilay cocaine no tsara indrindra ; raha toa ka tsy tratra eo ilay izy dia izay olona anankiray tratra nifoka iny fotsiny enjehina, fa aleo manenjika azy flagrant raha mbola eo ilay réseau... io ilay fanaon'ny BIANCO io. ... dia livraison surveillée io izany no tsara indrindra, hoe tratra eny aminy ilay vola nalainy, au moins izany ny élément naturel nandray vola ianao, na mpiasam-panjakana ianao dia tsy tokony handraisana vola... raha piéger-nao ary ohatra ny BIANCO, na mpiasam-panjakana ihany koa dia tsy nandray an'iny vola iny, tsy excuse mihitsy ilay piège, supposons que piégé fa raha intègre izy tsy handray an'iny....</i>	<i>Ce que l'on fait sur le flagrant délit c'est une livraison surveillée, c'est le terme technique qu'on utilise. Comme dans un film avec un agent... dans un réseau de trafic de drogues, il y va et consomme réellement de la drogue, allez-vous le poursuivre pour la consommation de drogue par exemple ? Mais il doit vivre avec les gens qui s'y trouvent et quand il appréhende, par exemple qu'il y a une livraison de cocaine de cinq cent kilos, prendre en flagrant délit la cocaine est la meilleure option; mais si on n'arrive pas à le surprendre là, il suffit de poursuivre la personne prise en fumant, mais il vaut mieux toujours le poursuivre en flagrant si le réseau est toujours là... C'est la pratique du BIANCO.... Et c'est cette livraison surveillée qui est la meilleure façon, qu'il est surpris avec l'argent qui l'a pris, au moins l'élément naturel que vous avez pris l'argent, même si vous êtes fonctionnaire vous ne devrez jamais accepter de l'argent... Même si vous essayez de piéger les agents de la BIANCO, même s'ils sont fonctionnaires, ils ne recevront pas l'argent, le piège n'est pas du tout une excuse, supposons qu'il est piégé mais s'il est intègre, il ne le prendrait jamais</i>

Responsable BIANCO

Il est également associé à la provocation policière:

<i>Ny flagrant délit amin'izay dia ny débat sy ny problématique mikasika an'io dia ny provocation policière no filaza azy, izay ilay hoe piège. Ny provocation policière izany dia hoe olona tsy te hanao infraction izy fa pousser-nao hanao infraction, ilay intention izany tsy ao, dia izay no hatao hoe piège, izay no hatao hoe provocation policière. Io moa remise en cause rehefa tonga eny amin'ny fitsarana satria ny infraction izany amin'ny juridiquement misy an'ilay éléments telo, élément naturel ilay vola ifanolorana, élément légal ilay lalàna manenjika an'izany, ary élément moral ilay intention. Tena manana finiavana ve io olona io hanao ratsy? Izy no discutale rehefa provocation policière ilay izy.</i>	<i>Le flagrant délit à ce moment-là, le débat et la problématique sur le sujet est ce qu'on appelle la provocation policière , c'est le piège en question. La provocation policière c'est le fait que la personne ne veut commettre aucune infraction mais on la pousse à le faire, alors que l'intention n'est pas là, c'est ce que l'on appelle piège et c'est ce qu'on entend par provocation policière. Cela c'est remis en cause une fois au tribunal car l'infraction en terme juridique comprend trois éléments: l'élément naturel qui est l'argent échangé, l'élément légal qu'est la loi qui le poursuit, et l'élément moral qui est l'intention. Est-ce que la personne avait vraiment l'intention de faire une infraction ? Cela est discutale quand il s'agit de provocation policière.</i>

Responsable BIANCO

Bref, les méthodes adoptées dans les investigations du BIANCO sont policières. D'ailleurs, il est précisé :

<i>Raha sendra manao enquête amin'ny police sy gendarme ianao, izahay piégé dia anontanio azy, ahoana izany no fomba hi- constater -ny flagrant délit iray ? Fa tsy maintsy izay foana no hotantarainy eo, méthode mitovy ihany io. Gendarmerie anie no nianarako e, dia méthode avy any no noentiko nankaty. Fa rehefa ny BIANCO no manao an'io dia lazaina fa piège, na ny mpitsara aza dia miteny an'izany hoe ny BIANCO mi- piéger olona, kanefa ny méthode-nay sy ny polisy dia mitovy ihany. Ary raha ny zavatra nianaranay dia nianaran'ireo magistrat ireo ihany koa; fa ilay olona mihitsy no tsy anti-corruption, izay ilay olona. Izay ilay izy fa ny méthode -nay méthode policière normale io ihany no ampiasainay... Misy gendarme miteny hoe izaho anie no-tenter -ny, koa maninona tsy tenenina izy hoe manao corruption anie ianao izany, na rehefa tiana ho samborina izy dia toriana dia avy eo manao plainte hoe...ity olona ity manao corruption, izay ny hevitra, fa maninona no raisina ilay izy?</i>	<i>Si par hasard vous allez faire une enquête à la police ou à la gendarmerie, nous sommes piégés alors demandez leur, comment ils s'y prennent pour constater un flagrant délit ? C'est sûrement ce qu'ils vont vous raconter à chaque fois, la méthode est la même. J'ai étudié à la Gendarmerie vous savez, et ce sont leurs méthodes que j'ai emmenées ici. Mais quand c'est le BIANCO qui les utilise on dit que c'est un piège, même les juges affirment que la BIANCO piège les gens, alors que nous utilisons les mêmes méthodes que celles de la police. Et les choses que nous avons appris sont identiques à ce que les magistrats ont appris également ; mais ce sont vraiment les gens qui ne sont pas anti-corruption , c'est ça le problème. Et c'est comme ça, mais notre méthode est une méthode policière normale, c'est ce que l'on utilise... Il y a des gendarmes qui disent que les gens me tentent, alors pourquoi vous ne leur dites pas tout simplement que vous êtes en train de faire une corruption, ou bien si vous voulez le capturer, poursuivez-le et après portez plainte que... Cette personne a essayé de me corrompre, voilà mon avis, mais pourquoi avoir accepté l'argent?</i>

Responsable BIANCO

En d'autres termes, le BIANCO applique des méthodes policières qui sont considérées comme des «pièges» par les usagers. Or, le «piège» apparaît comme un moyen légal de reconstituer le flagrant délit, un moyen de trouver la preuve d'une pratique corruptive, dans le contexte existant à Madagascar. Le flagrant délit, par ailleurs, est privilégié pour faciliter la procédure légale («tsara indrindra»/le mieux, «mora indrindra»/le plus facile) à cause du concret des preuves: «ny porofo tonga dia eo ambany maso daholo» (les preuves sont de suite tous sous les yeux).

Or, avec le «flagrant délit» la «livraison surveillée» et la «provocation policière», les pratiques du BIANCO semblent irréelles: «ohatra amin'ilay film misy agent... » (Comme dans les films, avec les agents).

18.2.2. Limites des investigations de type policier dans la corruption de la circulation

Cependant, outre le fait qu'elle est jugée comme un piège, cette méthode comporte également des limites dans le cas de la corruption:

<i>Ny infraction de corruption anefa dia par nature... satria anatina infraction cachée, io tsy mitovy amin'ny manendaka. Ny manendaka tsy mila miafina fa ny corruption tsy maintsy miafinafina, izay no mahatonga ilay terme hoe dessous de table... Noho izany dia sarotra kokoa</i>	<i>Pourtant l'infraction de corruption est par nature... car elle fait partie de l'infraction cachée, ce n'est pas pareil au vol à la tire. Un vol à la tire n'a pas besoin de se cacher, mais la corruption doit se faire discrètement, c'est de là que provient le terme dessous de table ...C'est</i>

ny enquête <i>amin'ny</i> corruption noho ny enquête <i>amin'ny</i> criminel tsotra. En plus, eto Madagasikara, ny traçabilité <i>an'ny</i> transaction, ny corruption <i>tsy maintsy</i> transaction financière, économique <i>izany io</i>, infraction à objectif économique, <i>resaka fifanarahana foana</i>. Ohatra hoe ity ny fiarako omeko anao, na hoe ity ny findaiko omeko anao, na hoe ity ny vola... Eto amintsika dia ambany be ny taux de bancarisation, <i>tsy mampiasa banky ny olona</i>. Sarotra ny mi-retracer ny transaction corrompue. Eto amintsika <i>tsy manao</i> mutation automobile ny olona <i>firy taona</i>. Ohatra mividy fiara aminao izaho, afaka dimy taona raha hatao enquête iny <i>mbola misoratra aminao na misoratra amin'ny olona nividiananao azy ihany koa</i>. Izany ny expérience <i>hitanay eto</i>, <i>mankany amin'ny</i> domaine <i>mitady</i> hoe sao dia nividianany tany ilay vola ohatra, ny domaine anefa <i>tsy afaka mamaly</i> raha manontany ohatra hoe nanao demande-na tany tao amin'ny domaine ve ianao? <i>Tsy voavalin'ny</i> domaine <i>izany</i>. Ny <i>an'ny</i> domaine dia hoe omeo anay ny référence-n'ny titre dia tonga dia hita hoe iza no nangataka <i>an'io tany io</i>. Ahoana anefa moa no fomba hanananay ny référence-n'ny titre? Ilay olona miteny fotsiny hoe nividianany tany, dia sarotra be ilay enquête	pour cela que les enquêtes concernant la corruption est plus compliquée que les enquêtes criminelles simples. En plus à Madagascar, la traçabilité de la transaction, la corruption doit être une transaction financière, c'est donc économique, une infraction à objectif économique, c'est toujours une question d'entente. Par exemple, tenez, je vous donne ma voiture, ou bien voici mon portable je vous le donne, ou encore tenez l'argent... Chez nous le taux de bancarisation est très faible, les gens n'utilisent pas de banque. Il est difficile de retracer la transaction corrompue. Chez nous les gens ne font pas la mutation automobile durant des années. Par exemple si je vous achète une voiture, si on décide de faire une enquête après cinq ans concernant cette voiture, elle sera toujours à votre ou bien au nom de l'ancien propriétaire. C'est l'expérience que nous voyons ici, nous allons au domaine pour faire une recherche s'ils ont acheté un terrain avec l'argent par exemple, pourtant le domaine ne peut répondre si on interroge par exemple que avez-vous fait une demande de titre au domaine ? Les domaines ne pourront pas répondre à cette question. Pour les domaines c'est : donnez-nous la référence du titre et on verra ici qui a demandé ce terrain. Mais comment pouvons-nous avoir la référence du titre? Les gens vous disent simplement qu'ils ont acheté un terrain, et l'enquête est très difficile.

Responsable BIANCO

La petite corruption est d'autant plus difficile à appréhender du fait de cette faiblesse des sommes impliquées et des relations directes:

<i>Indrindra moa raha ohatra ka</i> petite corruption <i>ilay izy</i>, vola cinq milles francs, vingt-cinq mille francs, trois cent mille francs <i>no mi-circule tonga dia</i> espèce <i>iny</i>, <i>dia ny hariva iny lasa</i> whisky <i>ny cent mille francs....tsy</i> traçable <i>mihitsy</i>.	<i>Surtout s'il s'agit d'un cas de</i> petite corruption, <i>des sommes de l'ordre de</i> cinq milles francs, vingt-cinq mille francs, trois cent mille francs qui circulent tout de suite en espèces, et le soir les cent mille francs se transforment en whisky, <i>ce n'est pas du tout</i> traçable.

Responsable BIANCO

Non seulement la spontanéité des échanges mais la rapidité de la circulation des biens est également souligné ici: «*tonga dia...*» (de suite), «*ny hariva iny lasa...*» (le soir il devient) ne permettant pas de scruter la circulation des biens.

Or, justement, la corruption se situe dans ces échanges:

<i>Hazavaiko amin'izay ilay corruption: mitaky ianao dia efa corruption izay, raha mandray ihany koa ianao dia efa corruption, mi-proposer ilay olona dia efa manao corruption, manome izy, manao corruption, ahoana moa no hanaporofaona hoe mitaky tokoa izy? Tsy misy. Ohatra hoe izaho tratra... dia takiany soixante quinze mille francs, ahoana no hanaporofaona fa mitaky izy?</i>	<i>Je vais maintenant expliquer ce qu'est la corruption : une fois que vous réclamez c'est déjà une corruption, si vous acceptez c'est aussi une corruption, la personne propose et il fait déjà de la corruption, mais comment prouver qu'il en réclame vraiment? Il n'y en a pas. Par exemple s'ils me surprennent... ils me réclament soixante quinze mille francs, comment pourai-je prouver qu'ils m'en réclament ?</i>

Responsable BIANCO

Bref, les investigations policières ne peuvent être menées à bien du fait de la discrétion des pratiques de corruption («infraction cachée», «tsy maintsy miafinafina» - il faut se cacher -, «dessous de table»...) et du contexte à Madagascar («eto Madagasikara» / à Madagascar, «eto amintsika» / ici chez nous) où le formel n'est pas acquis: la «traçabilité des transactions» est difficile, les «transactions financières», «économiques» sont difficilement décelables, «ambany be ny taux de bancarisation, tsy mampiasa banky ny olona, sarotra ny mi-retracé ny transaction corrompue, tsy manao mutation automobile ny olona firy taona» (Chez nous le taux de bancarisation est très faible, les gens n'utilisent pas de banque. Il est difficile de retracer la transaction corrompue. Chez nous les gens ne font pas la mutation automobile durant des années). Au contraire, *fifanarahana* (négociation) prime: «*hoe ity ny fiarako omeko anao, na hoe ity ny finday –ko omeko anao na hoe ity ny vola...*» (comme quoi : voici, je te donne ma voiture, tiens je te donne mon téléphone portable ou voici l'argent...), «*afaka dimy taona raha hatao enquête iny mbola misoratra aminao na misoratra amin'ny olona nividiananao azy ihany koa* » (si on décide de faire une enquête après cinq ans concernant cette voiture, elle sera toujours à votre ou bien au nom de l'ancien propriétaire). Un échange plus simple est alors remarquée dans cette pratique où l'échange est direct, où les concernés sont en contact direct et ont entre eux une relation de confiance.

La corruption apparaît alors dans l'alternative informelle des normes légales que le pays n'arrive pas à suivre. Elle est reléguée dans le domaine économique: «infraction à objectif économique». Pour y lutter, des stratégies policières sont mobilisées (consistant à chercher la traçabilité). Bref, ici encore, la lutte contre la corruption est mise dans un cadre juridique et économique.

18.2.3. Mobilisation des investigations par les plaintes et les dénonciations

Du fait de cette méthode policière, le BIANCO se base sur les plaintes :

<i>Ny corruption an'ny police de la route ny anay hatramin'ny voalohany, hatramin'ny deux mille quatre izay dia ilay politikan'ny BIANCO hoe miainga amin'ny fitarainana foana aloha mba tsy hilazan'ny olona hoe mi-cibler olona manokana ny BIANCO. Tamin'ny voalohany dia flagrant délit foana no nataonay. Misy olona takian'ny polisy vola tonga eto aminay, manao recoupement kely izahay dia rehefa hitanay fa mitaky vola aminy marina ilay polisy dia tratarina am-bodiamby ilay polisy na gendarme dia avy eo alefanay any amin'ny fitsarana, izay no nataonay tamin'ny voalohany.</i>	<i>La corruption de la police de la route, pour nous, depuis le début, depuis ce deux mille quatre, la politique de BIANCO est que toute activité doit toujours commencer par des plaintes pour éviter que les gens pensent que la BIANCO ciblent particulièrement des gens. Au début nous avons toujours fait des flagrants délits. Il y a des gens à qui les policiers auraient demandé de l'argent qui viennent chez nous, nous faisons un petit recoupement et si on s'aperçoit que le policier en question a vraiment réclamé de l'argent, on va surprendre en plein flagrant délit le policier ou le gendarme, ensuite on l'envoie directement au tribunal, c'est ce que nous avons fait au début.</i>

Responsable BIANCO

Cependant, les plaintes deviennent rares :

<i>Rehefa nandeha ny fotoana dia mihavitsy ilay fitarainana tena flagrant ohatra izay fa efa après coup foana ilay olona vao tonga aty nefa io ohatry ny corruption rehetra ihany, izany hoe ilay izy tratra eo no tena tsara indrindra, dia tsy dia tena nisy flagrant délit intsony izany ny corruption teny an-dalam-be. Kanefa ilay izy tsy hoe nihena akory.</i> <i>Ny situation an'ny investigation amin'izao izany, raha ny corruption amin'iny axe routier iny dia tsy dia misy fitarainana voarainay. Izahay ihany koa tsy dia manao enquête loatra any, ilay fitarainana tsy misy.</i>	<i>A mesure que le temps passe, les plaintes vraiment flagrantes comme cela diminuent, ils ne viennent ici qu'après coup alors que c'est comme toutes les corruptions, c'est à dire que la situation idéale c'est de surprendre l'acte sur le coup. Et les flagrants délits de corruption sur les routes ont diminués. Mais cela ne veut pas dire que cela a diminué.</i> <i>La situation d'investigation de nos jours, on ne reçoit plus de plaintes sur cet axe routier. D'ailleurs, nous ne faisons pas non plus d'enquête là-bas, il n'y pas eu de plainte.</i>

Responsable BIANCO

Par ailleurs, les moyens sont limités:

<i>Manao fitarainana izy na miantso amin'ny telefaonina izy. Ohatra hoe eto amin'ny...dia misy manao corruption ohatra izao ilay polisy sy ilay chauffeur... ny numero téléphone dia izay mahay mamaky teny ihany no mahafantatra azy, dia izay mamaky an'ilay dépliant...mino aho fa tsy dia betsaka ny mahafantatra.</i>	<i>Ils se plaignent ou bien ils appellent par téléphone. Par exemple ici il y en a qui fait de la corruption, par exemple le policier et le chauffeur ... Le numéro de téléphone, seul ceux qui savent lire peuvent le reconnaître, et ceux qui ont lu le dépliant... Je crois qu'il n'y a pas beaucoup qui le savent.</i>

Responsable BIANCO

Les usagers utilisent les médias de masse mais le BIANCO ne possède pas de structure pour les prendre en compte:

<i>Fa ny matetika ataon'ny olona dia any amin'ny radio izy no miteny, nefa izahay tsy manana veille hoe hihaino radio, ny division investigation an'ny BIANCO tsy manana an'izany. Ny any amin'ny communication no manao veille, dia izy ireo no miteny anay aty raha toa ka misy zavatra hanaovana intervention, fa tsy dia misy an'izany eto. .</i>	<i>Mais souvent ce que les gens font c'est de se plaindre à la radio, alors que nous n'avons pas de veille pour écouter la radio, la division d'investigation de la BIANCO n'a pas ce genre de chose. C'est la communication qui fait la veille, et c'est eux qui nous contactent s'il y a une chose qui demande notre intervention, mais cela ne se produit presque jamais ici. .</i>

Responsable BIANCO

Le BIANCO a également mis en place des boîtes de doléances qui sont gérées par deux sections du BIANCO :

- La section « Education-Prévention » : qui les met en place,
- La section « Investigation » qui est en charge de les ouvrir.

Il travaille avec les comités locaux, des comités de gestion qui comprennent un élu, un fonctionnaire et un membre de la société civile.

Elles devraient être ouvertes une fois par mois.

Les doléances sont ensuite envoyées par poste gratuitement du fait d'une convention de partenariat signée avec la Paositra Malagasy.

<i>Ny boîte à doléance an'ny BIANCO dia any amin'ny kaominina no misy an'ireny ny ankamaroany, na farafaharatsiny any amin'ny distrika. Ny esprit an'ny boîte de doléances dia hanamorana ny fanaovana fitarainana aty amin'ny BIANCO. Ohatra hoe any Mandoto ilay olona dia tsy ho lany andro hividy timbre izy handefa taratasy na hoe handoa frais mankaty. Izay no tena tanjona.</i>	<i>La plupart des boîtes à doléances du BIANCO se trouvent dans les communes, ou au moins dans les districts. L'esprit de la boîte de doléances est de faciliter le dépôt des plaintes au niveau du BIANCO. Par exemple, la personne est à Mandoto, elle ne perdra plus son temps à acheter un timbre pour l'envoyer par poste ou bien de dépenser en frais de déplacement pour venir ici. C'est là notre but.</i>

Responsable BIANCO

Le BIANCO descend alors sur le terrain pour les ouvrir:

<i>Dia izahay no manao opération, ohatra rehefa mahatsiarotsiaro hoe tena efa elabe tsy nisokatra izy izany, azonay ny liste dia mandeha manokatra an'ilay izy rehetra, fa tsy misy ao.</i>	<i>Et nous faisons des opérations, par exemple, quand on se rend compte que ça fait très longtemps que ça n'a pas ouvert on dirait, nous recevons la liste on va aller les ouvrir tous, mais il n'y a rien dedans.</i>

Bref, l'approche policière adoptée par le BIANCO pour solliciter une investigation est encore mieux mise en exergue ici: une plainte, une doléance est nécessaire. Les boîtes de doléances, en particulier constituent un système ouvert et participatif impliquant diverses sections différentes au sein du BIANCO et des partenaires.

Cependant, cette approche semble limitée: les plaintes diminuent et les destinataires ne semblent pas connues principalement du fait de l'analphabétisme (*tsy mahay mamaky teny*). Les systèmes alternatifs comme les médias ne possèdent pas non plus de dispositifs de suivi. Pour les doléances, les opérations d'ouverture des boîtes ne semblent pas, par exemple, régulières: «*rehefa mahatsiarotsiaro hoe tena efa elabe tsy nisokatra izy izany*» (quand on se rend compte que ça fait très longtemps que ça n'a pas ouvert on dirait). Elles sont réalisées uniquement «*quand on en y pense*» qui est encore plus relativisé par le dédoublement «*mahatsiarotsiaro*» et dont le constat semble réalisé au hasard «*izy izany*» (on dirait).

De ce fait, ces initiatives semblant également difficiles à appliquer, les stratégies de prévention sont encore mieux privilégiées pour impacter sur les problèmes comportementaux.

18.3. Stratégies d'ajustement comportemental

Misant sur la prévention et à défaut de pouvoir appliquer la loi, le BIANCO cherche à influencer les comportements des individus.

18.3.1. Information/ Communication

L'une de ses stratégies ciblées vers l'individu consiste à informer les usagers de la circulation sur les lois existantes et les divers types d'infractions.

Ainsi:

- L'édition d'une brochure contenant les infractions courantes,
- la publication de guides

ont été l'une des actions qu'elle a entreprises, dans le cadre de la «vulgarisation de la loi»: Un responsable évoque :

Ny appui amin'ny resaka vulgarisation d'un texte hatrany amin'ny niveau des utilisateurs. Tamin'izany ny BIANCO efa namoaka karazana boky kely mirakitra izay - boky kely manga. Manao vulgarisation ihany koa izahay mikasika ny infraction.	L'appui sur la vulgarisation d'un texte au niveau des utilisateurs. A l'époque, le BIANCO a déjà sorti des types de livres qui parlent de cela - petit livre bleu . Nous faisons aussi une vulgarisation à propos des infractions.

Responsable BIANCO

Le responsable du CSI décrit l'esprit de ce partage d'information:

Ben ils ont... le BIANCO a édité un petit fascicule, une petite brochure sur les infractions routières. En disant il y a des infractions, il y a des amendes, il y a des pénalités il faut savoir combien ça coûte. Qu'est-ce qui est interdit ? Qu'est-ce qui est punissable ? Combien etc ? Donc c'est de l'information. Mais également quelle attitude adopter quand un policier ou un gendarme arrête une voiture et demande de l'argent, ce qui est extrêmement courant.

Responsable BIANCO

Il a également élaboré un « guide des usagers de la route » :

Dia manao guide izahay. Satria misy tsy fanarahan-dalàna ao, ataon'ny polisy sy gendarme. Ny ao amin'ny ministère an'ny transport dia ny direction générale du transport terrestre sy ny ATT no miara-miasa aminay.	Et nous faisons des un guide. Car il y a irrespect de la loi, commis par les policiers et les gendarmes. C'est le ministère du transport, la direction générale du transport terrestre et l'ATT qui travaillent avec nous.

Responsable BIANCO

Selon le responsale du CSI, ces types d'information contribuent à «casser les habitudes»:

C'est devenu une habitude.... Comment casser ça ? Expliquer aux gens qu'on arrête un véhicule s'il a commis une infraction. Quelle infraction ? S'il a commis une infraction procès verbal, un carnet à souche, Monsieur Voilà il y a un... il y a un tarif hein...il y a un tarif paf... Et si les gens savaient ça.. et s'il y avait un comportement des deux côtés un peu plus rationnel et un peu plus simple on pourrait réduire ça considérablement. Donc ça c'est vraiment une première chose qui est expliquée dans ce... ce petit dépliant.. pas dépliant mais un petit fascicule là... mais c'est très insuffisant comme ... place de la petite corruption.

Ainsi, le BIANCO mise sur l'information des usagers pour lutter contre la corruption. Or, cette information semble se focaliser sur la connaissance exacte des lois applicables, les sanctions, les procédures pour ne pas se faire extorquer. D'autant que le guide est réalisé à la suite des constatations du « tsy fanarahan-dàlana » (le non suivi de la loi) et est réalisé afin d'influer sur les habitudes comportementales des individus. Le « comportement rationnel » est alors ici spécifié pour lutter contre une « habitude » qui semble alors, dans ce cadre, conçue comme irrationnelle.

18.3.2. Education et Sensibilisation

Le BIANCO cherche également à éduquer les acteurs dans la circulation.

<i>Ny nataon'ny BIANCO dia éducation : fampianarana ny acteurs, éducation des acteurs. Nisy mobilisation natao ho an'ny acteurs momba ny organisation professionnelle. Ao anatin'izay ny resaka renforcement de capacité.</i>	<i>Ce que la BIANCO a fait c'est l'éducation : éducation des acteurs, éducation des acteurs. Il y a eu une mobilisation pour les acteurs à propos de l'organisation professionnelle. Le renforcement de capacité en faisait partie.</i>

Responsable BIANCO

Ce renforcement des capacités semble récurrent:

<i>Ny tena ataonay dia mobilisation de la hiérarchie des forces de l'ordre à intensifier le système de contrôle des agents izay manao contrôle routier hamafisina ny capacité an'ilay institution ; ireo polisy sy ny zandary mba hanamafy kokoa ny système de contrôle an'izy ireo ; dia hanamafy kokoa ny resaka répression ho an'ny élément -ny sy ho an'ny transporteur izay manao fandikan-dalana ao anatin'ny circonscription an'ny tsirairay. Mahalana izahay no hoe tena izahay mihitsy no manao ny constatation ny infraction de corruption eny an-dalana eny. Izay izany no tena axe d'effort -nay aty amin'ilay mobilisation, éducation et prévention.</i>	<i>Ce que nous faisons réellement c'est la mobilisation de la hiérarchie des forces de l'ordre à intensifier le système de contrôle des agents qui font des contrôles routiers... Renforcer la capacité de l'institution ; les policiers et les gendarmes pour qu'ils intensifient leur système de contrôle ; et aussi de mieux renforcer la question répression de leurs éléments et des transporteurs qui font une infraction dans chacune de leurs circonscriptions. C'est rare que c'est vraiment nous qui faisons la constatation d'infraction sur les routes. C'est donc notre réel axe d'effort pour la mobilisation, l'éducation et la prévention.</i>

Responsable BIANCO

Cette éducation semble équivaloir au *fampianarana* de tous les acteurs (visiblement ici la traduction littérale d'« éducation ») et semble assimiler à la « mobilisation » ou au « renforcement de capacité ». Précisément, le renforcement de capacité semble être ici un concept bien précis (d'où la difficulté de le traduire « *hamafisina ny capacité* »). C'est la capacité qui est en jeu, associée à « capable » et au pouvoir. Il semble pourtant avoir un objectif bien spécifique: il consiste à former, à « mobiliser » les agents à avoir une meilleure organisation professionnelle, à « intensifier » (*hanamafy*) le contrôle et la répression et ainsi à appliquer la loi.

Le BIANCO sensibilise également les différents acteurs :

<i>Mi-sensibiliser ny acteurs rehetra hanaja lalàna. Lazaina ny PR mikasika ny vola maloto sy ny perte humaine naterany. (...) Misy fotoana ihany koa izahay manao descente sur terrain ; dia manao mobilisation any amin'ny unité de contrôle rehetra any - any amin'ny gendarmerie any amin'ny polisy -... Izahay dia manao ny volet Prévention-Education miaraka amin'ny SG Ministère Intérieur et Décentralisation.</i>	<i>Sensibiliser tous les acteurs à respecter la loi. Prévenir les PR concernant l'argent sale et la perte humaine engendrés. (...) Il nous arrive également de faire une descente sur terrain ; nous faisons une mobilisation à toutes les unités de contrôle - à la Gendarmerie, à la Police -... Nous, nous effectuons un volet Prévention-Education avec le SG du Ministère de l'Intérieur et de la Décentralisation.</i>

Responsable BIANCO

Pour les usagers, cette éducation consiste à les inculquer à avoir un comportement dénonciateur et refusant la corruption:

<i>Ny usagers dia anaovana éducation ihany koa. Ny mobilisation atao amin'izy ireo dia ilay hoe tokony hi- dénoncer izy ; tokony tsy hanaiky ny abus ataon'ny mpitatitra izy ; tokony hampilaza ny autorité izy rehefa misy cas d'abus ataon'ny mpitatitra ihany koa.</i>	<i>On fait une éducation aux usagers également. La mobilisation qu'on leur donne c'est qu'ils doivent dénoncer ; qu'ils ne doivent pas accepter les abus des transporteurs ; qu'ils doivent faire appel aux autorités en cas d'abus perpétrés par les transporteurs aussi.</i>

Responsable BIANCO

Cette sensibilisation se traduit par la duplication de divers types d'outils de visibilité tels les autocollants.

<i>Ohatra tany Toamasina izahay, dia ohatra ny pare brise an'ny fiara taxi-brousse rehetra miasa tany amin'ny faritanin'ny Toamasina tamin'ny fotoan'androny tamin'ny tenako niasa tany dia nasianay autocollant.</i>	<i>Exemple quand on était à Toamasina, par exemple, on a mis des autocollants sur tous les pare-brises de tous les taxi-brousses qui travaillent dans la région de Toamasina à l'époque où j'ai travaillé là-bas.</i>

Responsable BIANCO

<i>Ny tenako tany Tamatave tamin'izany dia manao auto-collant hoe aza manao kolikoly (sady mampiseho ny auto-collant). Tamin'izany fiaraha-miasa izany dia zaraina amin'ny taxi, taxi-brousse itony auto-collant itony izay apetaka amin'ny taxi-brousse, ka vao mahita an'iny ilay polisy na zandary dia tonga dia tsy manao ilay corruption aloha raha te hanao an'izany, dia nefa tsy fantatro na hoe tsy naharaka intsony itony [auto-collant] na hoe tsy apetakina ny taxi-brousse ve sa na misy an'io aza dia misy foana ilay corruption.</i>	<i>Quand j'étais à Tamatave à un certain moment, je faisais des autocollants affichant ne faites pas de corruption (montrant les autocollants). Durant ce partenariat, on a partagé aux taxis, taxi-brousses, ces autocollants qu'on a collé sur les taxi-brousses, et dès que les policiers ou les gendarmes les voient, ils ne font pas de suite la corruption même s'ils ont en envie, mais je ne sais plus si ces autocollants n'étaient plus suffisants ou bien ce sont les taxi-brousses qui ne les affichent plus ou que même avec ces autocollants la corruption persiste toujours.</i>

Responsable BIANCO

Les autocollants comportent des injonctions : « aza manao kolikoly » (ne pratiquez pas la corruption). Ils sont censés dissuader les agents de police à ne pas pratiquer la corruption : « vao mahita an'iny ilay polisy na zandary dia tonga dia tsy manao ilay corruption aloha raha te hanao an'izany. » (et dès que les policiers ou les gendarmes les voient, ils ne font pas de suite la corruption même s'ils ont en envie).

De même, des panneaux ont été déposés près des postes de police ou de gendarmerie:

<i>Isaky ny poste an'ny polisy sy ny gendarmerie dia nasianay panneau milaza hoe tsy azo anaovana kolikoly eto Toy izany ny approche nataonay tany. Ny approche atao ; ny éducation atao.</i>	<i>A chaque poste de police et de gendarmerie, nous avons mis en place des panneaux indiquant qu'il était interdit de faire de la corruption ici...C'est comme cela l'approche que nous avons utilisé. L'approche réalisée, l'éducation réalisée.</i>

Responsable BIANCO

<i>Ny natao ihany koa parrallèlement amin'izay, isaky ny poste de contrôle routier dia nomena équipement izy ireo, dia nomena panneau ihany koa misy soratra hoe, ohatra hoe tsy manao kolikoly izahay.... dia apetany io sady manao contrôle routier izy, dia nanaiky ny gendarmerie</i>	<i>On a aussi effectué parrallèlement avec ces activités, dans chaque poste de contrôle routier on leur a doté d'un équipement, on leur a installé des panneaux comprenant l'écriture : « Nous ne faisons pas de corruption » ... et ils les installent en effectuant leur contrôle routier,</i>

sy ny polisy .	et les gendarmes et policiers ont accepté.

Responsable BIANCO

Bref, la sensibilisation porte sur l'utilisation de matériels dissuasifs à la lutte contre la corruption. Or, ils sont réalisés en vue de :

- se conformer à la loi « *manaja lalàna* ».
- persuader les usagers à dénoncer les pratiques de corruption. Le BIANCO inculque des normes à suivre *tokony* se basant sur la « dénonciation » où le mot « hi-dénoncé » est gardé dans son concept, « *tokony hampilaza ny autorité* » (avec une volonté de traduction de « dénoncer » mais butant sur la traduction d'autorité gardé dans son concept original, le refus « *ttsy hanaiky ny* » « abus » avec une difficulté à traduire aussi le mot « abus » qui revient d'ailleurs dans la même phrase avec l'expression « cas d'abus »),
- faire appel à la logique de l'agent de police et de les sensibiliser contre le « *vola maloto* » (argent sale) ou les « pertes en vie humaine », selon une logique économique.

Par ailleurs, ils semblent travailler avec les structures étatiques (Ministères).

18.3.3. Autres: Elaboration de codes de conduite et partenariats

Par ailleurs, le BIANCO élabore des codes de conduite.

Selon le responsable du CSI :

Le BIANCO a des conventions, ça c'est la prévention pour mettre en place des mesures de préventions. Bon ça tient plus des codes de conduite on va dire. Ça tient plus de l'intention, de la bonne volonté qu'une véritable stratégie d'élimination de la corruption dans le secteur routier, on fait plus appel à la conscience de l'individu et c'est difficile parce que s'il y avait de véritables sanctions, non seulement de prévention mais de sanctions également et que le policier ou le gendarme fautif soit sanctionné, que les conducteurs fautifs soient sanctionnés, des deux côtés... S'il y avait une étape sanction, on pourrait arriver à... je prendrai un exemple, les passages protégés. Vous avez vu les passages protégés en ville ? Les zebra cross là, les bandes blanches... personne ne respecte ça ! Personne c'est un code de la route mais fou... on a oublié, on ne sait même plus que ça existe.

Par ailleurs, le BIANCO élabore diverses conventions de partenariats et travaille avec la société civile.

<i>Mitady koa izahay fiaraha-miasa amin'ny société civile, mi-interpeller, manao whistleblowing, manao watchdog.</i>	<i>On recherche aussi une collaboration avec la société civile, d'interpeller, de faire un whistleblowing, un watchdog.</i>

Responsable BIANCO

Parfois, il se fait approcher :

<i>Misy approche sectorielle. Ohatra hoe ny gendarme izao manana initiative, izy no mi-inciter anay. Dia izahay manao appui technique. Misy fotoana ry zareo miantso anay. Ohatra hoe ny Brigade de Sécurité Routière eny Ambatolampy. Dia manao slide de présentation izahay. Avy eo izahay miara-miasa amin'ny coopérative: manao vulgarisation-na support, manao atelier, mizara autocollants. Tany amin'ny DGSR dia nasiana outils préventifs,</i>	<i>Il y a une approche sectorielle. Par exemple, les gendarmes ont une initiative, ce sont eux qui nous incitent. Et nous faisons l'appui technique. Il y a des moments où ils nous appellent. Par exemple, la brigade de sécurité routière à Ambatolampy. Et nous faisons un slide de présentation. Après nous travaillons avec les coopératives : nous faisons la vulgarisation des supports, nous faisons des ateliers, partageons des autocollants. A la DGSR, nous avons mis des</i>

<i>nametraka camera de surveillance ny miditra sy tsy miditra, nametraka standard de service.</i>	outils préventifs, nous avons posé des caméras de surveillance pour ceux qui entrent et qui n'entrent pas, nous avons posé des standards de service.

Responsable BIANCO

Ainsi, le BIANCO tisse des partenariats avec la société civile, les différents ministères en attendant parfois de se faire approcher. Il élabore des conventions dans le but de montrer la «bonne volonté», «l'intention» et dans le but d'influencer la conduite par un «code» ou par une prise de «conscience». Ces approches semblent rappeler les approches étrangères, mobilisant des concepts étrangers ne pouvant être traduits en malgache «interpeller», «whistleblowing», «watchdog».

Bref, le BIANCO semble mettre en place des stratégies :

- bureaucratique et rationnelle dans la lutte contre la corruption. Se basant sur des études et des évaluations, mobilisant parfois des acteurs extérieurs comme les cabinets d'étude, réalisant des suivi et évaluations généralement de type statistique et analysant ou travaillant avec les différentes organisations des structures gouvernementales existantes,
- juridique cherchant à appliquer la loi – non pas par la sanction – mais par l'utilisation des méthodes policières d'enquête et d'investigations. Il vise également à informer, communiquer, sensibiliser pour appliquer la loi cherche à inciter les usagers à la plainte et à la dénonciation pour légaliser la procédure. De même, il éduque et renforce les capacités uniquement pour pouvoir mieux appliquer les lois et pousser à la sanction.

Il semble également se référer à l'économie quand certains des responsables en son sein insinuent que les moins nantis ne méritent pas la priorité ou que la petite corruption dans la circulation – du fait de la faible somme impliquée – n'est pas prioritaire et n'est pas traçable. De même, le même argument économique est mis en avant quand la lutte contre la corruption est considérée comme difficile à cause du «taux de bancarisation» ou de la «traçabilité économique» ou qu'il est considéré comme «*vola maloto*» pouvant aboutir à des pertes... en l'occurrence humaines.

Par ailleurs, le BIANCO semble également mobiliser l'éducation et le «comportement rationnel», insinuant que l'analphabétisme ne permet pas de comprendre la portée des lois et que des habitudes devraient être cassées par l'information. Il insiste sur les «codes de conduites», les déclarations d'intention et de bonne volonté ainsi que la prise de conscience.

Il semble également soucieux de son image en mobilisant des stratégies qui visent à augmenter leur crédit et crédibilité au niveau du public et ainsi à améliorer leur visibilité.

Cependant, l'impact social de la corruption ne semble pas mis en exergue : il n'est que cité sans argumentation, pouvant laisser entrevoir une déclaration vide de sens.

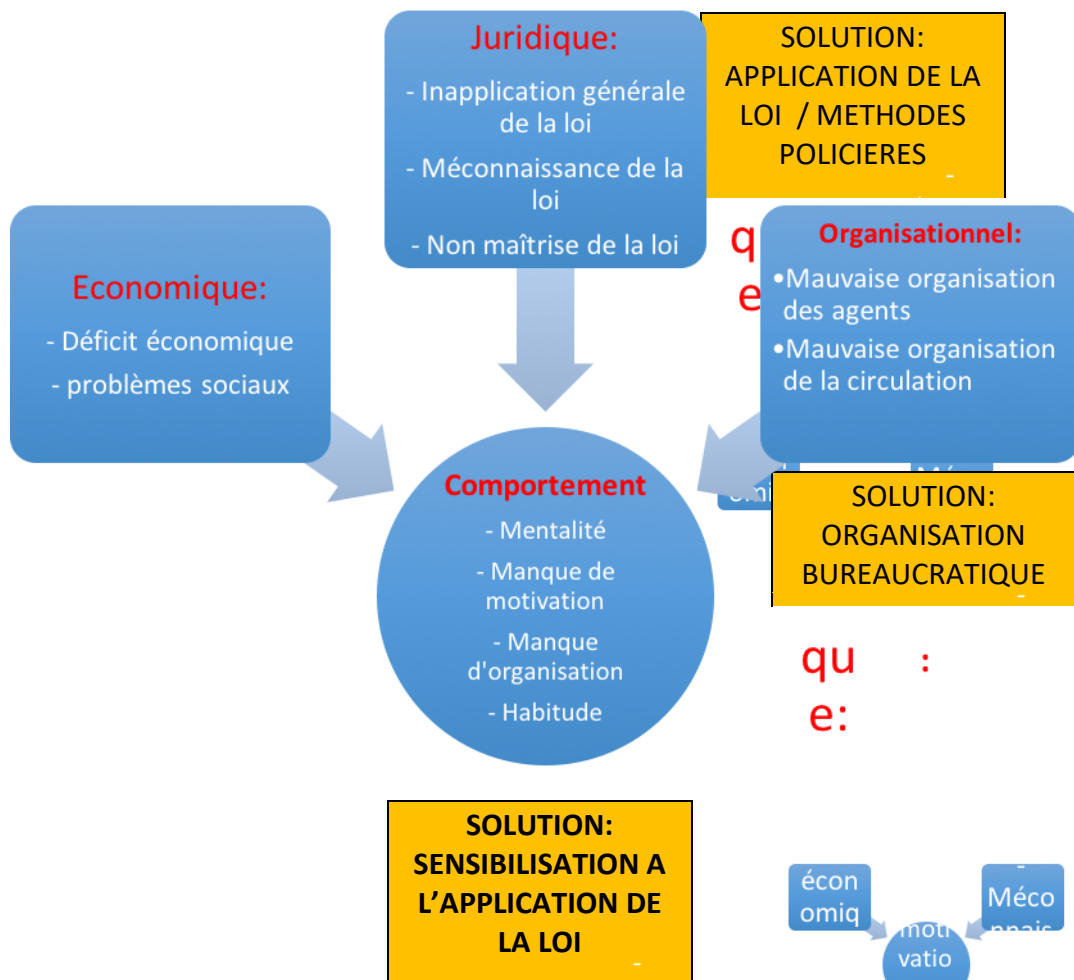
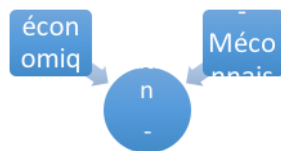


Figure 2.22: Solutions proposées par le BIANCO dans la lutte contre la corruption



Chapitre XIX - Stratégies des organisations externes aux agences de lutte contre la corruption

19.1. Stratégies proposées par les différents corps des agents de police

Les structures en charge des agents de police également ont mis en place des stratégies pour lutter contre la corruption.

19.1.1. Approche stratégique générale

19.1.1.1. Stratégie basée sur des évaluations

Ces stratégies consistent à réaliser des évaluations afin de connaître les réels tenants et aboutissants de la corruption.

Certains consistent à descendre sur le terrain.

<i>Ny nanaovana évaluation an'ily izy, surtout ity petite corruption resahinao ity, dia nidina sur terrain izahay. Ny évaluation moa izany a, misy aminay ihany au niveau an'ily olona mitory, iny aloha dia efa ahitana hoe lasa misy fihenana ny olona mitory momba ilay resaka corruption. Fa na izany na tsy izany an, izahay nieritreritra hoe sao dia ilay polisy mihitsy no fetsifetsy dia ataony izay tsy ahatongavan'ily fitoriana aty na ohatra izany dia nidina sur terrain izahay momba ny resaka circulation ohatra.</i>	<i>Pour l'évaluation, surtout à propos de cette petite corruptions dont vous parlez, nous sommes descendu sur le terrain. L'évaluation, en fait, il y en a parmi nous au niveau des gens qui portent plainte, là déjà on a déjà constaté qu'il y a une diminution concernant les gens qui se plaignent à propos de la corruption. Mais de toutes les façons, nous avons pensé que c'est peut-être le policier qui est malin pour que les plaintes n'arrivent pas à notre niveau ou un truc dans ce genre, et nous avons fait une descente sur terrain pour les problèmes de circulation par exemple.</i>

Responsable IGPN

D'autres consistent à recueillir les doléances et les constats des agents et à les partager aux responsables.

<i>Izany hoe mitety service mihitsy izany izahay an, dia manentana a, dia mametraka fiche d'évaluation a, dia avy eo an ilay fiche d'évaluation ihany no miverina aty aminay. Dia iny indray no ataonay synthèse. Dia ataonay synthèse izany an... izay doléance na izay desiderata ataon'ily olona ao an, dia iny no angoninay an, dia alefa any amin'ny Ministra izany hoe ohatran'izao. Dia avy eo an, rehefa vita izay, dia ny heritreritrany izany fa mbola tsy vita ilay izy hatramin'izao satria ny coté Sud rehetra mbola tsy nandehananay, fa vao handeha izahay amin'ny vingt-six. Amin'ny vingt-six izahay no hamonjy Tuléar; dia mois de novembre izahay handeha ho any Menabe, dia après an'izay izahay mety handeha Sud Est dia vita i Madagasikara. Donc, ny neritreretin'i DG anay moa izany a, ny ato amin'ny IGPN dia hoe mois de décembre na janvier deux mille seize a, no hampivoriana daholo ny commissaire dans tout Madagascar, dia ny commissaire rehetra</i>	<i>C'est à dire qu'on visite vraiment successivement tous les sevice, on fait des sensibilisations, et on dépose une fiche d'évaluation et par la suite la fiche d'évaluation seule nous revient. Et c'est à partir de cela qu'on fait une synthèse. On fait donc la synthèse... des doléances ou des desiderata écrites par la personne, on les rassemble, pour les livrer ensuite au Ministre que voilà... Ensuite, quand tout cela est achevé, ce que nous pensions faire mais ce n'est pas encore achevé jusqu'à présent parce c'est que nous n'avons pas encore pu visiter tout le côté Sud, nous allons encore partir le vingt-six. Le vingt-six nous partirons à Tuléar ; et au mois de novembre nous partirons à Menabe, et après cela nous allons peut-être vers le Sud-Est pour finir tout Madagascar. Donc, ce que notre DG a pensé c'est que, à l'IGPN au mois de décembre ou de janvier deux mille seize, nous allons réunir tous les commissaires dans tous Madagascar, rassemblant tous les commissaires pour leur</i>

rehetra rehetra dia itenenana ilay doléances. Ohatra ny hoe karazana journée de réflexion moa izany no itondranay azy. Dia avy amin'io izany no itenenana hoe izao. Na izany na tsy izany a, eny antsefatsefany eny a, isaky ny manao zavatra izahay dia manao compte rendu amin'ny Minisitra, dia ny Minisitra izany mandray... tonga dia misy fanapahan-kevitra raisiny spontané vao mamaky ilay compte-rendu izy an, dia misy fanapahan-kevitra raisiny eo no ho eo, tonga dia misy zavatra ovaina. Dia efa nanandrana journée de réflexion anankiray izao izahay teto Antananarivo. Ny chef de service rehetra izany an... no nantsoina. Dia niresaka momba ny volet misy, tsy haiko izay na iraiika ambieny folo angamba. Tamin'izany voateny tao anatin'ilay izy ny hoe ireo ny zavatra tena ni-critiquer-n'ny polisy tamintsika dia ireny zavatra ireny izany no ni-discuter-na. Malheureusement, ilay izay an demi-journée fotsiny no nahafahanay nanao ilay izy satria tsy nisy vola izany. Dia normalement tokony mbola hiverina izany izay zavatra izay	faire part des doléances. Nous allons le faire comme un genre de journée de réflexion. C'est à partir de cela que nous allons dire que voilà... De toute façon, entre-temps, chaque fois que nous faisons quelque chose nous faisons toujours un compte rendu pour le Ministre, et c'est le Ministre qui prend... Il prend immédiatement une décision spontanée dès lecture du compte rendu, il prendra tout de suite une décision, pour opérer un changement immédiat. Et nous avons déjà essayé de faire une journée de réflexion à Antananarivo. Tous les chefs de service... ont été tous appelés Nous avons discuté des volets existants, je ne m'en souviens plus si c'était au nombre de onze, je crois. Là, on a évoqué parmi cela que voici les choses que les policiers critiquent le plus souvent en nous et ce sont ces choses là que nous avons discuté. Malheureusement nous n'avons eu qu'une demi-journée pour le faire, parce qu'il n'y avait pas donc d'argent. Et normalement, on devrait retourner le faire

Responsable IGP

Diverses formes de corruption ont ainsi été découvertes. La plupart concerne les transactions de fiches de contravention.

Ny nahitanay corruption tamin'ny voalohany, momba ny resaka circulation dia ny fahitanay an'azy tamin'ny voalohany dia hoe ankoatra an'ilay hoe manome tanana direct ohatra izao an dia ny fivarotana ilay fiche de contravention. Dia ny stratégie nataonay izany dia hoe andao an, ilay fiche de contravention aloha no jerena. Dia nisy moment izahay nidina sur terrain dia nahatratra fiche de contravention fôpla mihitsy izahay. Fausse fiche de... fausse fiche de contravention tratra izany. Dia nosaziana ilay polisy. Nahatratra roa na telo izahay, dia nidina sur terrain izahay, dia nahatratra polisy tena tonga dia tratra en flagrant ilay mandray vola. Dia nosaziana ilay polisy. Raha tsy diso aho ohatra ny tonga dia voaroaka mihitsy àry izy.	Là où nous avons trouvé beaucoup de corruption la première fois, concernant la question de circulation, ce que nous avons constaté la première fois c'est que, à part le fait de donner directement [l'argent] par exemple, il y a eu aussi la vente des fiches de contravention. Et la stratégie que nous avons donc adopté est que : « allons d'abord voir la fiche de contravention ». Et il y a eu des moments où nos sommes descendus sur terrain et nous avons vraiment appréhendé des fiches de contravention... fausses. Fausse fiche de... fausses fiches de contravention appréhendées donc. Et on a sanctionné le policier. Nous en avons attrapé deux ou trois, nous avons fait une descente sur terrain et on a surpris un policier de suite en flagrant délit de réception d'argent. Et on a sanctionné le policier. Si je ne me trompe pas, il a été même semble-t-il vraiment directement renvoyé.

Responsable IGP

Par ailleurs, les évaluations ont permis divers constats comme le fait que les proches des agents de police abusent de leurs connaissances :

<i>Ireny izany no tena manaratsy endrika ny polisy, manaratsy ny image-n'ny polisy, be dia be ilay izy. Ohatra hoe misy izao zanaka polisy any dia milaza ny tenany hoe polisy izy, mety misy ohatra polisy efa voaroka izy dia avy eo izy mbola mi-geste hoe polisy. Misy anankiray izay izao tery Ambodivona tery milaza izy hoe commissaire nefa izy voaroaka, nefa tsy voaroaka amin'ny grade-na commissaire akory izy fa mbola agent. Misy olona ohatra mifanerasera amin'ny polisy izy dia mahita an'ilay fomba....</i>	<i>Ce sont ceux-là là qui nuisent l'image de la police, elles sont nombreuses. Par exemple, il y a des enfants de policiers qui se prétendent comme des policiers, il peut aussi y avoir un policier qui est déjà renvoyé mais qui se pavane toujours comme un policier. Il y en a eu un à Ambodivona, qui se dit être un commissaire pourtant il a déjà été renvoyé, pourtant il n'a même pas été renvoyé en grade de commissaire mais encore en agent. Il y a aussi des gens qui côtoient les policiers et et qui voient les facons d'agir...</i>

Responsable IGPN

Bref, afin de constater les pratiques de corruption, les agents de police descendent sur le terrain: soit en approchant les agents sur la voie publique (et en évaluant ainsi leur comportement), soit en réalisant des journées de réflexion à l'endroit des agents de terrain. Elles permettent de constater les réels problèmes (ici la vente de fiche de contravention et l'abus de pouvoir qui sont les mêmes problèmes cités par les usagers).

Cependant, ces descentes semblent être ponctuelles et limitées (la couverture du vaste territoire national étant difficile et le budget étant insuffisant pour réaliser des ateliers étalés dans le temps) et peuvent difficilement avoir un impact pérenne. De même, le responsable ne relève, par exemple, qu'un cas isolé d'agent de police appréhendé comme pratiquant la corruption.

19.1.1.2. Stratégie de coopération avec les organes de lutte anti-corruption

La Police Nationale travaille également avec les organes de lutte contre la corruption.

Certes, la coopération avec le Conseil Supérieur de l'Intégrité ne semble pourtant pas opérationnelle:

<i>Ny CSI moa izany dia tena hoe ohatra ny entité, ataoko hoe symbolique ve, moi-même je me demande hoe inona izany ilay tena asa occuper-ndry zareo ny asany satria tena tsy heno mihitsy ny resaka CSI, afa-tsy hoe izy Conseil Supérieur de l'Intégrité, fa ny asany mivaingana mipaka any amin'ny Ministery sy ny vahoaka, tsy misy mazava mihitsy.</i>	<i>Le CSI, lui, est comme une entité, je dirai symbolique peut-être, moi-même je me demande quel genre de travail occupent-ils vraiment leur travail car on n'entend vraiment pas le CSI, à part le fait que c'est un Conseil Supérieur de l'Intégrité, mais leurs activités concrètes ayant un impact au niveau des Ministères et de la population, ce n'est pas clair du tout.</i>

Responsable IGPN

mais celle avec le BIANCO a été effective.

Avec le BIANCO, la Police Nationale a mis en place des boîtes de doléances et travaille pour l'organisation des concours administratifs:

<i>Amin'ny fiaraha-miasa amin'ny BIANCO sy ny CSI, misy convention niarahana tamin'ny BIANCO tamin'ny... efa ela be tamin'ny deux mille dix raha tsy diso aho. Dia depuis an'izay a... nisy an'ilay fametrahana an'ilay hitanao ilay boîte de doléances, boîte de doléances ireny. Ie, ao anatin'ilay convention amin'ny BIANCO ilay</i>	<i>Sur la coopération avec le BIANCO et le CSI, il y a une convention avec la BIANCO à la date de... il y a bien longtemps en deux mille dix si je ne me trompe pas. Et depuis ce temps... il y a eu la mise en place de ce que vous voyez, ce qu'on appelle boîte de doléances, ces genres de boîtes de doléances. Effectivement, la boîte de</i>

boîte de doléances. <i>Dia ohatra izay ihany koa ny resaka concours. Ny resaka concours administratif rehetra rehetra moa ohatra ny concours administratif any amin'ny Ministera hafa dia tsy maintsy iarahana amin'ny BIANCO io. Dia io izany no tena fiaraha-miasa amin'ny BIANCO tena akaiky indrindra aminay, eo amin'ny resaka concours io. Au niveau lutte contre la corruption en général hoe raha tsisy concours, dia rehefa tsisy an'ilay boîte de doléances dia inona ny fiaraha-miasa amin'ny BIANCO, mbola tsy nisy nivaingana izy hatreto, mbola tsisy.</i>	<i>doléances entre dans la convention de la BIANCO. Même chose pour les concours. Tous les concours administratifs sont comme ceux des concours administratifs des autres Ministères et ils doivent être réalisés par ce BIANCO. Et c'est cela la vraie collaboration la plus proche avec la BIANCO, en ce qui concerne les concours. Au niveau de la lutte contre la corruption en général, si le concours n'a pas lieu, et s'il n'y a pas de boîte de doléances, quelle est donc la coopération avec la BIANCO, il n'y en a pas encore de concret jusque là, il n'y en a pas encore</i>

Responsable IGP

La coopération dans la gouvernance entre les agences est également spécifiée ici. Elle consiste à la signature de convention qui semble avoir permis la mise en place des boîtes de doléances. Cependant, cette coopération ne semble pas véritablement opérationnelle comme il semble que l'officier interrogé insiste sur le côté négatif des initiatives: «*en général hoe raha tsisy concours, dia rehefa tsisy an'ilay boîte de doléance dia inona ny fiaraha-miasa amin'ny BIANCO, mbola tsy nisy nivaingana izy hatreto, mbola tsisy.*» (en général, si le concours n'a pas lieu, et s'il n'y a pas de boîte de doléances, quelle est donc la coopération avec la BIANCO, il n'y en a pas encore de concret jusque là, il n'y en a pas encore).

19.1.2. Stratégie de portée économique et organisationnelle

19.1.2.1. Proposition d'alternatives économiques

Pour lutter contre la corruption, des responsables au sein de la Police Nationale veulent engager des réformes en améliorant les conditions de travail. Cependant, leur application dépend des responsables étatiques:

<i>Tena... tena misy ny réforme anie misy e, ny eritreritra anie misy foana e. Avant tout aloha hoe améliorer-na ny conditions de travail-an'ilay polisy. Fa ny améliorer ny conditions de travail a, ça dépend toujours de l'Etat central (...) Tena izaho tena miteny fa ny resaka arabola a, no tena motivation henjana indrindra.</i>	<i>Vraiment... il y a vraiment une réforme, vous savez, il y a toujours une volonté. Avant tout d'abord améliorer les conditions de travail des policiers. Mais améliorer les conditions de travail, ça dépend toujours de l'Etat central (...) Vraiment moi, je dis vraiment que la question financière est la plus sérieuse motivation.</i>

Responsable IGP

Certains commissaires trouvent eux-même des alternatives économiques, étant conscients des problèmes des agents:

<i>Misy élément anay manao amin'ny jour ouvrable. Fa ireny izany no mba hialana amin'ilay (...) izany. Mesure ankoatran'ilay contrôle sy ny tariny a! Dia atao be dia be ny zavatra tokony hazahoam-bola ohatra ireny. (...) Fomba fiady amin'ny kolikoly. (...) Satria imaginer-o a! Raha ohatra izao manao sécurisation XXXX [banque] izao ny polisiko anankiray a! Mifoha maraina izy na miditra amin'ny valo izy a! Miala amin'ny valo ora</i>	<i>Il y a parmi nos éléments qui travaillent durant les jours ouvrables. Mais cela, c'est pour s'échapper de (...) donc. Des mesures à part le contrôle et autres! Et on fait plusieurs choses qui peuvent faire gagner de l'argent comme cela. (...) Des moyens de lutter contre la corruption. (...) Car imaginez un instant ! si un de mes policiers effectue, par exemple, une sécurisation au XXXX [banque], il se réveille de bon matin ou il commence à huit heures ! En</i>

<i>rahampitso mahazo cent cinquante mille izy. Hitanao amin'izay ilay izy? Mba efa... mba azo lazaina hoe zava-dehibe iadiana koa mba hahatsaratsara an'ilay izy. Ohatrohatra izay izany ilay izy dia mba vahana. Manao XXXX [tranombarotra] izahay izao miditra maraina, miala hariva amin'ny valo fermeture a! mahazo cent mille francs par tête izy. Mba efa... Raha ataontsika hoe manao XXXX [tranombarotra] izy manao raha dia mba efa deux cent cinquante mille anatin'ny iray vo... ataontsika hoe raha anatin'ny iray volana izy manao an'izay, mba efa zavatra hafa izay. Izany hoe ilaina ireny zavatra ireny fa tsy natao kosa hoe hanelingelina ilay service. Fa tokony ho ao anatin'ny service foana ilay izy. Izay izany ilay fipetrak'ilay izy. Jerena izany ireny z... satria iaraha-mahalala ny fiainana dia anja... anjaran'ilay mpitondra no tokony mba mitsinjo an'izay hoe... io a! Misy zavatra azahoam-bola tsy mila manao kolikoly. Dia anjarany ny misafidy an'izay.</i>	<i>quittant à huit heures demain il gagne cent cinquante mille. Vous voyez maintenant ? C'est quand même déjà ... on peut dire quand même que c'est aussi une grande chose à lutter pour le rendre un peu mieux. C'est donc à peu près comme cela et on le résoud. On fait XXXX [supermarché] en commençant tôt dans la matinée, pour finir à la fermeture à huit heures, ils gagnent cent mille francs par personne. C'est quand même déjà ... Supposons qu'il fait XXXX [supermarché], il fait un truc... c'est déjà quand même deux cent cinquante mille en un mo... disons que s'il le fait pendant un mois, ce serait déjà autre chose. Donc on a vraiment besoin de ces choses mais ce n'est pas là pour autant pour gêner le service. Mais cela doit toujours être comprise dans le service. C'est donc ainsi que ça se passe. On examine donc ces z... car on sait tous que la vie et c'est la respon... la responsabilité des dirigeants de s'assurer de ... cela ! Il y a des choses qui pourraient être lucratives sans avoir recours à la corruption. C'est donc à eux de choisir.</i>

Commissaire Arrondissement

Bref, des «réformes» sont proposées pour lutter contre la corruption. Elles sont principalement économiques, mais l'Etat ne semble pas pouvoir y subvenir. Des alternatives sont alors mobilisées en coopération avec le secteur privé (supermarché, banque, station d'essence...). Selon le commissaire, ils font partie du travail des agents et ne constituent pas une entrave à leur mission.

19.1.2.2. Organisation de travail et transparence

D'autres réformes consistent à mettre en place des standards de service.

<i>Dia io izany tsy fantaro hoe manao bilan ve ry zareo sa manao inona, an'izay koa. Nisy asan'ny BIANCO dernièrement nataony teto, nisy an'ilay consigne générale, nisy consigne générale izay an, canevas standard-n'ny service public navoakan'ny Primature en Conseil de gouvernement. Misy douze points ilay izy raha tsy diso aho, fa izaho tsy manana an'ilay document. Misy douze points, dia io izany an no... Rehefa nandefa an'io ny tany amin'ny Primature, dia nanao contrôle et suivi an'io an sy vérification ny effectivité an'ilay consigne an'ny BIANCO. Dia nitsidika taty aminay moa izany izy, mazava ho azy. Tafiditra tao anatin'izay consigne standard izay izao ohatra ity hitanao io (manondro olona mametaka sary) hoe afficher-na eo daholo ny personnel ao</i>	<i>Et cela, je ne sais pas s'ils ont fait un bilan ou quoi, pour cela aussi. Dernièrement, on a fait le travail du BIANCO ici, il y a eu cette consigne générale, il y a eu donc une consigne générale, un canevas standard du service public que la Primature a émis en Conseil de gouvernement. Il y a douze points, si je ne me trompe pas, mais je n'ai pas le document. Il y a douze points, et cela est... Quand la Primature nous l'a fait parvenir, on avait fait le contrôle et suivi de ceci et une vérification de l'effectivité de la consigne du BIANCO. Et ils nous ont rendu visite, évidemment. Faisait partie de cette consigne standard par exemple ce que vous voyez là (montrant une personne qui colle des photos) que l'on affiche là tout le personnel dans un bureau et on y affiche le supérieur... et, en ce</i>

<i>anatin'ny bureau anankiray dia afficher-na eo ny supérieur, dia tamin'izay àry nisy mihitsy hoe afficher-na eo ny... ohatra hoe dépense par service. Izaho moa niteny hoe: ie, mety izany, hoy aho, mety izany fa lasa tsy ho vavaravarana intsony io zavatra io fa lasa affichage io, lasa panneau d'affichage. (...) Izay mihitsy no tena objectif-ny hoe ahafahana miady amin'ny kolikoly. Ohatra hoe ity afficher-na eto dia raha manao faux-pas any izahay dia lasa izy mankany amin'ny supérieur-nay.</i>	<i>temps là, il y avait vraiment qu'on affiche vraiment le.... par exemple les dépenses par service. Moi, je leur ai dit : oui, c'est bien, ai-je dit, c'est bien mais cette chose ne sera plus une porte mais un panneau d'affichage (...) et cela est vraiment l'objectif pour que l'on puisse lutter contre la corruption. Par exemple, on affiche celle-là ici et si nous faisons un faux-pas, il va aller voir notre supérieur</i>

Responsable IGP

Ainsi, concrètement, les commissariats les appliquent:

<i>Izahay eto dia mametraka standards de service. Manana caméra de surveillance, boîte de doléances, fitaratra, tableau de bord, famataran'andro. Satria raha manontany ny olona iray dia en position de faiblesse izy izay. Dia afa-po ny olona. Tsy afaka miteny aloha hoe tsy misy [ny kolikoly]. Mety hoe nihena angamba. Io tabilao ao ivelany io, nalaiko manokana tany amin'ny BIANCO</i>	<i>Ici, nous posons des standards de service. Nous avons des caméras de surveillance, des boîtes de doléances, des miroirs, des tableaux de bord, des montres. Parce que si une personne demande, elle est alors en position de faiblesse. Et les gens sont satisfaits. On ne peut pas en fait dire qu'il n'y a pas la corruption. Peut être que cela a diminué. Ce tableau dehors, je l'ai pris spécialement au BIANCO.</i>

Commissaire Arrondissement

<i>Dia ny biraonay rehetra misy soratra daholo hoe : Maimaim-poana ny asa rehetra ato. (...) Ny anay àry misy caméra de surveillance. Ataoko hoe izahay no anisan'ny voalohany manana an'iny. Mbola ao amin'ny commissaire be aloha no misy azy fa tokony asiana koa ny birao tsirairay atsy aho atsy. Tena miady amin'ny kolikoly tokoa izahay.</i>	<i>Et sur tous nos bureaux, il y a des écriteaux : tous les services rendus ici sont gratuits (...) Et nous-mêmes, nous avons une caméra de surveillance. J'ai cru que nous sommes parmi les premiers à l'avoir. C'est encore chez le grand commissaire qu'il y en a mais on doit mettre dans chaque bureau très prochainement. Nous luttons vraiment contre la corruption.</i>

Officier de Police , Adjoint au commissaire

Elle met en place alors des boîtes doléances qui permettent de dénoncer les exactions inappropriées et utilisent les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

<i>Io boaty io dia mipetraka eo alohan'ny chef de poste. Raha misy olona mametraka zavatra ao dia vandravandrany. Tokony hatao any ivelany io. Any amin'ny numéro flotte, misy olona mitaraina. Izahay koa dia manana compte Facebook. Hitanao ao ny fandehany. Fa raha hanova toe-tsaina, tsy vitan'ny fotoana vitsy. Raha milaza isika hoe foana io, mandainga fa mba mihena kosa.</i>	<i>Cette boîte là, elle se trouve devant le chef de poste. Si les gens mettent quelque chose dedans, il leur fait des gros yeux. Elle devrait être à l'extérieur. Mais au numéro flotte, il y a des gens qui se plaignent. Nous avons aussi un compte Facebook. Vous pouvez voir comment ça se passe. Mais s'il faut changer la mentalité, ça ne se fait pas en une courte période. Si on dit que ça va disparaître, on ment mais ça s'est quand même réduit.</i>

Commissaire Arrondissement

Les standards de service semblent être avoir été instaurés par le gouvernement - provenant de la Primature – en partenariat avec les agences de lutte contre la corruption (BIANCO). Ils semblent miser sur la transparence (utilisation des caméras, des tableaux d’affichage qui veulent jusqu’à afficher les dépenses), l’information et la communication (compte Facebook), sur l’ouverture et l’accessibilité (boîte de doléances). Le compte Facebook est important à noter ici comme il se réfère à un réseau social qui permet l’interaction entre l’administrateur du compte et le public.

Cependant, les commissaires sont parfois réticents à les appliquer. Ici, le commissaire réplique: « *ie mety izany hoy aho, mety izany fa lasa tsy ho vavaravarana intsony io zavatra io fa lasa affichage io, lasa panneau d’affichage* » (Moi, je leur ai dit : oui, c’est bien, ai-je dit, c’est bien mais cette chose ne sera plus une porte mais un panneau d’affichage).

Certains tablent sur une meilleure organisation de travail.

Par ailleurs, des commissaires essaient d’éviter la lenteur administrative.

<i>Dia io koa izany, arakaraky ny mampi-traîne ny zavatra ampanavin’olona anao izany a! Mahatonga ilay olona hanao an’ily kolikoly. Ohatra, tsy misy mpanao sonia ao fa aleo rahampitso ianareo vao miverina. Dia iny no mahatonga an’ily olona miteny hoe an an an! Mba ataovy rangahy fa ohatra izao a! Iray izao izay.</i>	<i>Et cela aussi, cela dépend des choses qui traînent que les gens te font donc faire! Poussant les gens à corrompre. Par exemple, il n’y a pas de signataire mais il vaut mieux aue vous reveniez demain. Et c’est la raison pour laquelle la personne dit non ! Allez faites-le, s’il vous plaît, Monsieur, car ceci... c’en est un</i>

Commissaire Arrondissement

<i>Faharoa koa, ny papier tsy mijanona plus de vingt-quatre heures aty izany. Fa vao azo dia tonga dia alefa any amin’ny bureau d’amende. Satria iny matetika no miteraka an’ily kolikoly satria tenté ilay olona mankaty hoe haka an’ily papier na mitady an’ily élément herak’ily anona. Fa raha izy ilay mbola amperin’asa iny manko tsisy fotoana anaovany anona, dikan’izay vao ateriny aty ilay papier tonga dia ateriny any amin’ny centrale avec bordereau d’envoi hoe ireto ireto daholo ny papier izay voaray androany. Fa ilay fijanonan’ily papier elabe ao amin’ny commissariat anankiray izany a! Miteraka kolikoly io. Satria ilay olona tonga avy any dia hoe in in! Haka an’ily papier-nay izay izahay fa mba anona... (hehy)</i>	<i>Deuxièmement aussi, tous les papiers ne restent pas plus de vingt-quatre heures ici. Mais dès qu’ils sont reçus, on envoie directement au bureau d’amende. Car c’est cela souvent qui cause la corruption, car les gens sont tentés de venir ici pour récupérer leurs papiers ou pour chercher l’élément partout. Mais s’il est encore en plein travail là il n’aura pas le temps de faire quoi que ce soit. C’est-à-dire que quand il ramène les papiers ici il les envoie directement à la Centrale avec le bordereau d’envoi stipulant que voilà tous les papiers reçus aujourd’hui. Mais le fait que le papier reste très longtemps dans un commissariat, cela provoque une corruption... car quand les gens arrivent et s’exclament in in... On veut récupérer nos papiers là et au moins truc... (rires)</i>

Commissaire Arrondissement

Cette meilleure organisation de travail est suivie jusque sur terrain. Le même commissaire opte pour la rotation des agents :

<i>Ilay problème-n'io koa a! Ilay fipetrahana elabe amin'ilay anona anankiray. Donc, mila manao rotation foana izany matetika. Satria raha vao mijanona ela izy amin'ny secteur anankiray a! Dia lasa mifankazatra amin'ilay... dia tsy maintsy mipoitra eo ilay kolikoly madinidinika. Dia izay izany ny stratégie dia... atao ny rotation, akisaka. Tsy isan'andro kosa fa mety isaky ny tapa-bolana dia ampifamadihana.</i>	<i>Le problème aussi, c'est le fait qu'il reste très longtemps chez un seul truc. Donc, il faut toujours faire une rotation de temps en temps. Car s'il reste longtemps dans un secteur, il devient un habitué avec les...et les petites formes de corruption apparaissent obligatoirement. Et c'est alors notre stratégie...faire la rotation, changer. Pas tous les jours quand même mais peut-être toutes les deux semaines et on les interchange.</i>

Les réformes organisationnelles consistent également à jouer sur la visibilité : les agents de police doivent tous porter des badges qui doivent montrer des informations claires :

<i>Kaomisera : Ny eny, eny amin'ny circulation indray izany, en fait tsy niainga tany amin'ny BIANCO ilay izy fa niainga tato aminay ihany, nisy an'ilay fiche ohatra an'ity, ny inona moa? Badge plutôt fa tsy fiche, dia ity izany normalement, ny badge tamin'izay dia ohatr'izao mihitsy ny poziny, tsy... ity izany, ngeza be ity, fa ny badge hitanao eny amin'ny polisy eny andalana eny an... antsasak'izao angamba, kely ohatra izao, dia tsisy sary, fa juste ny service misy azy an, dia ny anarany fotsiny. Dia novaina ilay izy. Ity izany izao an... lasa ity ny badge standard an'ny Ministeran'ny Polisy, sécurité publique. Hatramin'ny... tao anatin'ny un mois moa izay e? Ity badge-ntsika ity</i> <i>Sekretera : Efa ela iny.</i> <i>Kaomisera : Deux mois angamba, deux mois, deux mois et demi teo angamba na trois mois no nanomboka vulgarisé ity zavatra ity. Fa tsy mbola tonga tafapaka any amin'ny farany ambany indrindra any amin'ny commissariat ity, fa mbola vitsivitsy, na eto Anosy aza mbola vitsivitsy.</i> <i>Sekretera : Ka ny problème-n'ilay zavatra machine no nahatonga an'ilay izy naato kely aloha.</i> <i>Kaomisera : Dia ity izany izao an, ohatra izao ny anay a, dia ohatra izao ny ao ambadika. Ity signature ity izao no signature-n'ny DG anay. Fa ho an'ilay circulation: dia notenenina ry zareo fa recto-verso ny sary, izany hoe ato ny iray dia ato. Ny antony an... na avadiny aza ilay izy dia io ihany no eo, mba ho visible ho an'ny olona izany ilay izy e. Izay koa izany no réforme anankiray nataonay.</i>	<i>Commissaire : Dans la circulation en fait, cela n'est pas parti du BIANCO mais c'est parti de notre bureau même. Il y avait la fiche comme celle-ci, c'est quoi déjà? Badge plutôt et non fiche, et ceci est normalement, l'aspect du badge d'antan est vraiment comme ceci, ce n'est pas... cela, c'est grand, mais le badge que vous voyez avec la police de la route est... la moitié peut-être, petit comme ceci, il n'y a pas de photo mais juste le service d'où il vient et juste son nom. On l'a changé. Et celle-ci est donc maintenant... ceci est devenu le badge standard du Ministère de la police, la sécurité publique. Depuis... en un mois ? Notre badge là</i> <i>Secrétaire : Il date de longtemps</i> <i>Commissaire : Deux mois peut-être, deux à deux mois et demi ou bien trois mois que l'on a commencé sa vulgarisation. Mais ce n'est pas encore arrivé au niveau le plus bas dans le commissariat, mais juste pour peu d'entre eux, même ici à Anosy, ils sont encore peu nombreux.</i> <i>Secrétaire : Car le problème du truc c'est la machine, c'est pour cela que l'on a d'abord arrêté.</i> <i>Commissaire : Et ceci est donc, par exemple, le nôtre est ainsi, et au dos c'est comme ça. Et cette signature c'est la signature de notre DG. Mais pour ceux de la circulation, on leur a dit de mettre la photo en recto-verso c'est-à-dire une ici et l'autre là. La raison c'est... même s'ils le mettent à l'envers, ce sera la même chose, pour que ça soit donc visible pour les gens. Et c'est aussi l'une des réformes que nous avons effectuées.</i>

Responsable IGPN

Ces badges sont effectifs dans certains commissariats:

<i>Mety efa voaresaky ny lehibenay tany izy io, tsy dia tsara ny miresaka alohan'ny tompony. Raha ny cas an'Ambohimanarina, raha ny fomba fiasako, raha mikasika ny ady amin'ny kolikoly io, voalohany, ny polisy rehetra dia tsy maintsy hampanaovina badge.</i>	<i>Peut-être que notre supérieur en a déjà parlé, et ce n'est jamais bien de parler d'une chose avant les maîtres. Pour le cas d'Ambohimanarina, si on se fie à ma façon de travailler, concernant cette lutte contre la corruption là, premièrement, tous les policiers doivent porter un badge</i>

Commissaire Arrondissement

Le commissaire de police semble insister sur les badges qui sont aggrandis pour permettre une meilleure visibilité.

Cependant, les mesures semblent tarder à être vulgarisées du fait des problèmes matériels.

Les commissaires semblent également reconnaître également ici d'autres problèmes qui favorisent la corruption:

- la lenteur administrative
- la retention des papiers par certains agents de police
- l'habitude entraînée par la relation entre les usagers et les agents de

police

Ainsi, pour lutter contre la corruption, les commissaires essaient de gérer ces problèmes reconnus.

19.1.3. Stratégie de portée juridique et institutionnelle

Parfois, les responsables de la police misent sur l'application de la loi en mettant en place des institutions qui pourraient le réaliser.

19.1.3.1. Mise en place des institutions (IGPN/CIR)

Durant la période de l'enquête, l'Inspection Générale de la Police Nationale a été redynamisée pour lutter spécifiquement contre la corruption, selon les priorités du Ministre de la Sécurité Publique qui sont:

- la restauration de la discipline,
- la lutte contre la corruption
- la lutte contre le banditisme.

Selon un responsable au sein de l'IGPN, elle a été mise en place le 13 mai 2014. Un «service central de lutte contre la corruption» a certes déjà existé, mais la nouvelle structure semble marquer la volonté de redynamisation du Ministère.

Selon un responsable de l'IGPN :

<i>Ny inspection, inspection générale de la Police Nationale izany a, dia napetraka mba, inona ity, mba hametraka tsara ny atao hoe discipline ato amin'ny polisy nationale izay ny voalohany ary hiady amin'ny kolikoly, amin'ny endriny rehetra rehetra io ny kolikoly izay ataon'ny polisy nationale. Nisy ilay izy taloha, tena hatramin'izay izany ilay izy vao tena hoe miasa amin'ny tokony ho izy e, nisy izy taloha fa ohatra ny sarintsariny fotsiny, ohatra ny hoe apetrako</i>	<i>L'inspection, l'inspection générale de la Police Nationale donc a été instaurée pour, quoi donc. Pour bien instaurer la discipline au sein de la police nationale, c'est le premier et ensuite à lutter contre la corruption dans toutes ses formes, la corruption faite par la police nationale. Il y en a eu avant, mais depuis c'est là que cela marche comme il faut, il y en a eu avant mais c'était juste comme une poupée, c'est comme [si on disait] posez ici cette personne, on appelait cela</i>

<i>ao ity olona ity, garage izany no fiteny azy e hatramin'ny hoe niasan'ity Minisitra vaovao ity izany a, dia tena miasa tanteraka ilay izy. Ny tena andraikitra anay ato izany dia mamerina ny discipline ato amin'ny Police Nationale sy ny ady amin'ny kolikoly.</i>	garage. Mais depuis que ce nouveau ministre est là, il a vraiment et totalement travaillé. Notre responsabilité ici c'est de remettre la discipline dans la Police Nationale et la lutte contre la corruption.

Ainsi, si l'IGPN a été renforcée, elle monte dans la hiérarchie.

<i>Manana rang ana Direction Générale izany ny IGPN mba hoe hatanjaka kokoa ny fahefana hananany ; tonga dia rattaché direct any amin'ny Ministra. Taloha direction fotsiny.</i>	<i>L'IGPN a donc un rang de direction générale pour pouvoir avoir plus de pouvoir ; qui est de suite rattaché directement au Ministre. Auparavant c'était juste une direction.</i>

Responsable IGPN

Elle est alors composée de deux directions divisée chacune en deux services:

- La Direction de l'Inspection Générale de Service (DIGS) qui est divisée en:

- Service des enquêtes pour l'intégrité des services lui-même chargé du contrôle et du suivi du fonctionnement des services au sein de la Police Nationale. Il prend en charge toutes les affaires contre les agents de police: il constate les fautes disciplinaires, se charge de la constitution du dossier et réalise lui-même l'enquête. Il peut alors soumettre l'affaire au Conseil de Discipline ou au tribunal. Il peut également demander au chef hiérarchique direct de constituer un dossier disciplinaire et de solliciter une demande d'explication.

- Service de l'inspection et de l'audit qui est chargé de l'inspection et du contrôle de tous les services de la Police Nationale existants à Madagascar. Il inspecte les méthodes et matériels de travail, l'hygiène des bureaux et du personnel, la conformité des tenues réglementaires... Elle se charge également de l'audit des matériels comme l'armement ou les véhicules.

- La Direction du Suivi, Evaluation et de la Coordination (DSEC) qui, selon le commissaire informateur, s'occupe de la sensibilisation. Elle est divisée en:

- Service des Etudes, d'Analyse et de la Promotion de la Déontologie qui s'occupe de la lutte contre la corruption et du renforcement de la discipline par la vulgarisation sur les différents textes qui régissent le statut des agents de police,

- Conseil de discipline qui juge tous les dossiers impliquant les agents de police.

Directions	La Direction de l'Inspection Générale de Service (DIGS)		La Direction du Suivi, Evaluation et de la Coordination (DSEC)	
Démembrement	Service des enquêtes pour l'intégrité des services	Service de l'inspection et de l'audit	Service des Etudes, d'Analyse et de la Promotion de la Déontologie	Conseil de discipline
Tâches	Contrôle des services. Enquête concernant les agents de police	Inspection et audit des matériels et de l'hygiène des services	Lutte contre la corruption, déontologie	Juge les cas impliquant les agents de police

Tableau 2.13: Organigramme et tâches de l'Inspection Générale de la Police Nationale

La DIGS s'occupe de tous les services de Police dans tout Madagascar. Ils descendent souvent sur terrain dans cette tâche. Selon le Commissaire responsable, environ trois cents dossiers étaient traités par l'IGPN au moment de l'enquête.

Bref, pour lutter contre la corruption et gérer le manque de discipline, la Police Nationale a engagé des réformes et a redynamisé l'IGPN, cadrant dans la redynamisation des institutions. Ici, le renforcement de pouvoir est conçu réalisé avec la montée dans la hiérarchie et la proximité avec le Ministre. L'IGPN vise à restaurer la discipline, à rendre effectif la lutte contre la corruption «*Izao vao tena miasa, taloha izy voie de garage*» (maintenant, il travaille réellement, avant c'était une voie de garage), allant dans le cadre de l'application de la loi.

19.1.3.2. Répression/Sanctions

Ainsi, la répression et des punitions sont instaurées dans certains cas.

Les cas de corruption avérés sont référés à l'IGPN :

<i>Raha vao misy tratra izany a! Dia alefanay any amin'ny IGPN. Anaovana dossier a! Dia alefa any amin'ny IGPN dia IGPN no mandray mesure rehetra satria efa misy ny Conseil de discipline koa any izany. An'ny Conseil de discipline a! Dia tonga dia miakatra Conseil de discipline.</i>	<i>Quand il y a des gens arrêtés, on les envoie à l'IGPN. On établit un dossier, et on l'envoie à l'IGPN, ensuite c'est l'IGPN qui prend les mesures nécessaires parce qu'il y a déjà aussi un conseil de discipline là-bas. C'est au Conseil de Discipline. Et de suite, il monte en Conseil de discipline.</i>

Commissaire Arrondissement

Un autre réitère :

<i>Ah oui! Ny corruption anie infraction io... pénale mihitsy no anona fa tsy mesure administrative intsony raha vao tena hoe tratra am-bodimby. Dia... io moa efa nifanarahany fa dia mi-constituer dossier izay a! Dia alefanay any amin'ny IGPN satria any misy misahana ilay polisy izay manao... mandika lalàna izany e! ho an'ity... izay izany no anaovana azy.</i>	<i>Ah oui ! Mais la corruption, vous savez, est une infraction... vraiment pénale le truc et non plus seulement une mesure administrative quand on est vraiment surpris en flagrant délit. Et... Cela en fait, on s'est déjà mis d'accord qu'on va constituer les dossiers, ensuite on les envoie chez l'IGPN car là-bas il y a un service qui prend en charge les policiers qui commettent... qui enfreignent donc la loi ! Pour cela... C'est comme cela donc qu'on le fait.</i>

Commissaire Arrondissement

D'autres réfèrent aux instances supérieures:

<i>Arakaraka ilay cas ny mesure raisinay, satria matoa ataontsika rehetra io ady atao amin'ny kolikoly io dia efa misy lalàna mifandraika amin'izay. Izaho tsy maintsy manao tatitra amin'ny lehibe, any amin'ny commissaire adjoint na any amin'ny commissaire central, hazavaiko aminy ilay cas dia anjaran'izy ireo izany no manao hoe izao no mesure horaisina.</i>	<i>Les mesures que nous prenons varient selon les cas, car si nous tous nous faisons cette lutte contre la corruption, il y a déjà une qui y afférente. Moi, je dois faire un rapport à mes supérieurs, au commissaire adjoint ou au commissaire central, je leur explique le cas et c'est à eux de dire que telles sont les mesures à prendre.</i>

Commissaire Arrondissement

De même, un autre affirme :

<i>Izay tratan'ireny dia efa misy baiko hentitra mihitsy avy any amin'ny lehibe fa hoe tonga dia ... voie inona moa izany... arrêt de rigueur de dix jours. Izany hoe ilay arrêt de rigueur io a! miditra anaty violon izy mandritra ny folo andro. Dia</i>	<i>Pour ceux qu'ils appréhendent, il y a déjà un ordre vraiment strict venant du supérieur que tout de suite... par quelle voie déjà... arrêt de rigueur de dix jours. C'est-à-dire que cet arrêt de rigueur, il entre en violon pendant dix jours.</i>

<i>misy taratasy atao. Misy note de service avoakan'ilay chef de service izany a ! hoe arrêt de rigueur de dix jours a ! ny dikan'iny a ! tonga dia anaty violon mandritra ny firy andro... folo andro. Misy moa karazana sazy isan-karazany e ! Fa arakaraka ny degré an'ilay infraction koa ny anaovana ilay sazy. Izy no tena marina. Fa misy ny sasany hoe service hors tour fotsiny a, no mahazo azy. Arakaraka ny zava-misy. Fa ny resaka corruption aloha a! tena... tonga dia dossier disciplinaire foana. Tena tsy manaiky mihitsy ny lehibe a ! fa tsss... raha vao resaka corruption mihitsy e ! na inona ny forme-ny na inona ny forme-ny a! dia efa arrêt de rigueur.</i>	<i>Et il y a des papiers à préparer. Il y a une note de service sortie par le chef de service! que arrêt de rigueur de dix jours ! ce qui signifie ! Tout de suite en violon pendant combien de jours... dix jours. Il y a en fait plusieurs degrés de types de sanctions ! Mais la sanction à donner dépend du degré de l'infraction. Voilà en vérité. Mais il y en a d'autres qui ne reçoivent juste que des services hors tour. Cela dépend de la situation. Mais concernant la corruption ! c'est vraiment... c'est tout de suite et toujours un dossier disciplinaire. Nos supérieurs n'acceptent vraiment pas ! Mais pfff... quand il s'agit de corruption ! peu importe sa forme, peu importe sa forme, c'est déjà un arrêt de rigueur.</i>

Commissaire Arrondissement

Par ailleurs, les services hors tour sont courants:

<i>Raha tratra ambodiomby izy dia ampidirina violon, atao arrêt de rigueur. Misy ny atao hoe service hors tour. Tsy afaka mivoaka ny commissariat. Misy polisy tsy manana fiche dia oriny. NOTAM no fiantsoana an'ireny. Tsy mivoaka voie publique pendant un mois.</i>	<i>S'il est pris en flagrant délit, on le fait entrer au violon, on fait un arrêt de rigueur. Il y a ce qu'on appelle un service hors tour. Il ne peut sortir du commissariat. Il y a des agents de police qui n'ont pas de fiche et ils massent. On les appelle NOTAM. Ils ne sortent de la voie publique pendant un mois.</i>

Commissaire Arrondissement

La répression apparaît alors sous forme de réfèrement au supérieur hiérarchique ou aux instances supérieures comme l'IGPN. Elle peut également être constituée d'une sanction constituant à être retenu au violon – qui, dans ce cadre, apparaît paradoxal comme c'est l'agent de police qui devrait enfermer au violon et ne pas y être enfermé -. En ce sens, il semble être une sanction extrême, semblant effacer l'immunité de l'agent de police même face à son statut. L'autre type de sanction consiste à ne pas sortir du commissariat et ne pas sortir sur la voie publique, insinuant alors que travailler sur la voie publique constitue un intérêt particulier pour l'agent.

19.1.3.3. Contrôle hiérarchique et institutionnel

Pour pouvoir appliquer cette discipline, les responsables de police effectuent souvent un contrôle. Selon un officier de police, les contrôles se réalisent à travers les descentes sur terrain :

<i>Ny fomba iadiana amin'ny kolikoly ety aminay dia mandeha sur la voie publique. Iny fiche de contravention iny izany tsy maintsy misy paraphe miaraka amin'ny cachet rond ao ambadika. Rehefa tsy misy dia alaiko. Tsy afaka manasazy izy fa mandamina fifamoivoizana fotsiny. Jerena hoe ara-dalàna daholo ve ny zavatra ampiasaina. Jerena ny tenue hoe mipetraka ny</i>	<i>Le moyen pour lutter contre la corruption chez nous c'est de descendre sur la voie publique. Cette fiche de contravention donc doit être paraphée avec un cachet rond sur le verso. S'il n'y en a pas je confisque. Il ne peut pas sanctionner mais il s'occupe seulement de la circulation. On regarde si tous les matériels utilisés par le policier sont en règle. On regarde</i>

grade, ny insigne, ny corps d'appartenance, ny casquette - <i>amin'ny alina</i> -, ny béret - <i>io ny anay aty amin'ny arrondissement</i> -. <i>Jerena ny discipline. Ny fanajana ny lalàna sy ny public. Jerena ny fihetsika sy ny firesaka amin'ny olona.</i>	<i>aussi sa tenue si les grades et l'insigne sont posés, le corps d'appartenance, la casquette - pendant la nuit -, le bérêt c'est celui que l'on utilise ici dans les arrondissements. On regarde la discipline. Le respect de la loi et le public. On surveille le comportement et la manière de parler avec les gens.</i>

Officier de Police, Adjoint au commissaire

Dans certains commissariats, les «cadres» réalisent ces contrôles.

<i>Izahay midina sur terrain mihitsy ny cadre, dia mijery ilay fomba fiasan'izy ireo. Mi-contrôle ihany koa amin'ilay présence-ny hoe ao marina ve izy ireo sa tsy ao. Contrôler-nay ihany koa àry ilay fomba fangalan'izy ireo papier hoe tena mitombina ve ny nanasazian'izy ireo an'ilay olona nahazo contravention... isan'andro mihitsy no manao ilay contrôle.... Ny polisy aloha amin'ny ankapobeny manara-dalàna e! fa tsy maintsy misy ihany ilay mihoa-pefy.....ohatra ny mitaiza zaza anie ny mitaiza an'ity polisy ity e! Ary izay mihitsy no anaraha-maso azy isan'andro isan'andro. Na ny fomba fiakanjony fotsiny aza. Indraindray izy manao.....ny zavatra teneninao aminy hoe izao anie ny fomba fiakanjon'ny polisy e! fa indraindray manao fanahy iniana, manao au contraire ny zavatra teneninao aminy.... izay ilay teneniko hoe ilay discipline mihitsy no ohatra ny hoe tsy mety amin'ny esprit gasy angamba. Tsy hain'ny gasy ny manaraka discipline.</i>	<i>Même en tant que cadre, nous descendons vraiment sur le terrain, et on regarde leur façon de travailler. Nous contrôlons aussi leur présence s'ils sont vraiment sur place ou pas. Nous contrôlons également leur façon de retirer les papiers si la sanction de la personne qui a reçu une contravention est plausible... On effectue vraiment tous les jours le contrôle... En général les policiers suivent bien les règles ! mais il y a toujours ceux qui sortent des sentiers battus.... Elever des policiers c'est comme élever des enfants, vous savez ! c'est pour cela qu'on les surveille tous les jours, tous les jours. Même leur façon de s'habiller. Dès fois ils font... ce qu'on leur dit c'est voilà la façon de s'habiller de la police, vous savez ! mais dès fois ils font exprès, de faire le contraire de ce que vous leur dites... c'est pour ça que je dis que c'est vraiment la discipline qui semble ne pas s'adapter avec l'esprit des Malgaches peut être. Les Malgaches ne savent pas suivre la discipline.</i>

Commissaire Arrondissement

<i>Ny contrôle izany a... Izahay manana cadre maromaro vitsivitsy ato. Dia isaka izay toerana misy polisinay dia tsy maintsy misy cadre mivezivezy matetika manara-maso azy. Izay izany anisany. Ankoatra anay cadre interne moa izany dia manana ilay hoe service-n'ny inspection générale izahay a! Iny ihany koa dia mandeha eny mihitsy izy. Izay izany fepetra raisinay hatreto aloha. Ohatra izany izao izaho dia manana adjoint, dia manana officier anankiroa aho, dia manana inspecteur anankiroa. Dia raha vao miditra commissariat aho dia tsy maintsy mivoaka ny anankiray manao contrôle ny iray. Dia ny iray indray mijanona ato amin'ny birao, dia iray indray mandeha mijery izany, sao dia sanatria misy alaim-panahy a! mandray vola amin'ny olona na ohatra izany.</i>	<i>Le contrôle en fait... nous avons quelques cadres ici. Et dans chaque endroit où il y a nos policiers, il doit y avoir un cadre qui patrouille de temps en temps pour le surveiller. Cela en fait partie. A part nous, cadres internes, nous avons aussi ce qu'on appelle le service d'inspection générale ! Cela aussi, il va vraiment là-bas. Ce sont les mesures que nous avons pris jusque là. Par exemple, moi j'ai un adjoint, et j'ai deux officiers et j'ai deux inspecteurs. Et quand j'entre dans un commissariat, l'un d'entre eux doit sortir pour faire le contrôle. Tandis qu'un autre reste dans le bureau, et un autre surveille tout cela, au cas où il y a une tentation ! de recevoir de l'argent en provenance des gens ou du genre.</i>

Commissaire Arrondissement

Pour certains commissariats, ce contrôle n'est pas toujours régulier :

<i>Misy ny contrôle. Misy ny contrôle izay ataon'ilay cadre interne. Na izaho koa ara manao. Io tsy voatery hoe contrôle periodique fa inopinée. Manara-maso an'izay zavatra izay.</i>	<i>Il y a des contrôles. Il y a des contrôles effectués par le cadre interne. Même moi je le fais aussi. Ce n'est pas forcément un contrôle périodique mais inopiné. Pour surveiller cette situation.</i>

Commissaire Arrondissement

Parfois, c'est l'IGPN elle-même qui effectue le contrôle.

<i>Izay izao omaly teto a! Nitongavan'ny IGPN hanao inspection anay teto a! Ry zareo ao amin'ny inona moa izany?... Direction... DIGS... inspection générale des Services vao tonga teto izy izao omaly... Dia nanao inspection na ny armement na ny... nanontaniany hoe aiza daholo no misy ny élément-nareo niasa tamin'izao dia hoe ery... dia tonga dia hoe andao àry ianao, Commissaire, hiaraka aminay, dia niaraka amin'ny zareo a... dia mandeha sur terrain, dia nalain-dry zareo sary ilay mouvement de police... Izany hoe polisy ihany no manao ny polisy a! dia eo ry zareo no mitady ilay observation hoe izao no tsy mety ataon'ilay polisinay... iry izao no tokony hataon'ilay polisy, izao no fihetsika dia ohatrohatra izay izany ilay izy. (...) Zareo moa izany dia manao visite inopinée foana ry zareo, hatramin'ny nahatongavako teto izao ry zareo a, intelo izao no tonga teto. Nanomboka mois de février jusqu'à omaly izay. Troisième fois zareo nandalo teto amiko. Zareo moa izany tonga dia maka sary zareo. Dia na ireo polisinay ireo àry a, tonga dia alain-dry zareo sary a! dia hazavainy aminao... hoe ohatra izao no hitanay fihetsika dia izy izany a... misy fanatsarana zavatra foana izy a. Dia ho an'izay manao ny tsy mety koa moa izany dia tonga dia misy ny fanasaziana ataony. Dia izay no teneniko anao hoe tena... tsy misangisangy ilay Ministra amin'izao fotoana miady amin'ny kolikoly. Hafa tsy fantatro ny taloha a! F'izaho mahita hoe tena tsy misangisangy izy... ary tena ataony zava-dehibe ilay izy, ary tena ataony mahamay izay tratra. Ohatrohatra izay ilay forme-ny amin'ny ankapobeny.</i>	<i>Hier par exemple ici ! L'IGPN est descendue pour nous faire une inspection ! les gens du quoi déjà ?... Direction... DIGS... Inspection Générale des Services qui était justement là hier... Et ils ont fait une inspection que ce soit de l'armement ou ou... ils ont demandé où sont tous vos éléments qui ont travaillé à telle date et là bas ... Et tout de suite [ils ont dit] ok alors venez vous Commissaire, accompagnez-nous, et on les a accompagnés... et nous sommes allés sur le terrain, et ils ont pris en photos tous les mouvements de la police... C'est-à-dire que ce sont les policiers même qui font aux policiers ! et c'est là qu'ils cherchent les observations que voilà ce que vos policiers ne font pas bien... Voilà ce que doit faire le policier, voici les mouvements et donc c'est à peu près cela. (...) Eux, en fait, ils font toujours des visites inopinées. Depuis mon arrivée ici, cela fait trois fois qu'ils sont venus ici. Depuis le mois de février jusqu'hier. C'est la troisième fois qu'ils sont passés me voir. Eux, en fait, ils prennent directement des photos. Et même nos policiers là, ils les prennent directement en photos ! et il vous explique ... que voilà l'attitude que nous avons vue et cela donc... il y a toujours des améliorations. Et pour ceux qui commettent des erreurs aussi, il y a directement des sanctions qu'ils appliquent. Et c'est pour cela que je vous dis que c'est vraiment... que le Ministre actuel ne rigole pas pour lutter contre la corruption. J'ignore ce qui s'est passé avant, mais je trouve que celui-ci ne rigole pas... et il prend cela vraiment au sérieux, et il fait voir de toutes les couleurs ceux qu'il surprend. C'est comme ça sa forme en général.</i>

Commissaire Arrondissement

Parfois, une personne tierce réalise ce contrôle. Un commissaire affirme travailler avec les Fokontany :

Ia. Tena misy paik'ady ka. Izay izao a... misy ... ny anay izao ny fomba, ny stratégie anay, misy karazana fiche izay izany no... apetrakay ohatra hoe eo amin'ny Fokontany. Fokontany misy a! Dia misy koa olona efa mpiara-miasa aminay. Dia ireny izany no manao ilay fiche hoe manoratra hoe tamin'ny toerana... tsy manonona anarana izy a! fa secteur toerana sahala amin'izao a! dia nisy an'izao izao ny zavatra nitranga. Dia isa-maraina izany misy manangona an'iny. Dia jereko hoe tarỳ misy zavatra hafahafa dia mametraka manao rappel à l'ordre aho hoe: "tandrema a! fa misy an'izao fa anona". Dikan'izay mahatsapa izany zareo fa hoe misy manara-maso ilay izy. Izay ihany ny fomba fatao izany. Fa raha amin'izao izao fotsiny manko dia mieritreritra izy hoe, tsisy fantatra manko raha iza no nanao an'iny na iza no nanao an'iny. Dia efa apetraka amin'ny fokontany iny a! apetraka amin'ny olona izay efa mpanome loharanom-baovao. Hoe... ity zavatra ity a! dia efa tsiambaratelontsika a! Satria raha vao izahay no manome an'iny azy dia hoe hiteny hoe ianona niteny an'io... mety ho olana, na ilay olona koa mety tsy hanome anay intsony. Fa dia izay ny fomba fataonay izany hoe... dia manome an'izay izy a! dia resahina ilay élément hoe ohatra ny misy zavatra tamin'ity secteur anao tamin'izao, ohatra ny nisy zavatra tsy mety. Dia izay no ataoko hoe... eo raha resaka fifamoivoizana.	Oui. Il existe vraiment une stratégie. Cela, par exemple... il y a... pour nous par exemple, la façon de... notre stratégie, il y a ces différentes sortes de fiches qui ... que nous déposons dans les fokontany ! Dans les fokontany, il y a. Et il y a aussi des personnes qui travaillent déjà avec nous. Ce sont eux qui font la fiche qui écrivent que, à tel endroit... il ne mentionne personne ! mais dans ce genre de secteur ! Il y avait telle ou telle chose qui s'est produit. Et chaque matin, il y a quelqu'un qui les collecte. Et je regarde que là-bas, il y a des choses qui ne sont pas nettes et je mets en place un rappel à l'ordre : « Attention ! il s'est passé ceci donc... » Ce qui veut dire qu'ils sont conscients qu'il y a une surveillance. C'est seulement comme cela la manière de le faire. Car si on laisse juste comme ça, il croit que, on ne sait pas en fait qui l'a fait ou qui a fait cela. Et on dépose cela au Fokontany ! On dépose chez des personnes qui donne des informations. Que... cette chose ! c'est déjà notre secret ! parce que si c'est nous qui leur donnons l'information ils diront que c'est telle ou telle personne qui nous a dit ça...Ça pourrait être un problème, même la personne pourrait ne plus nous en donner. Et c'est comme ça qu'on procède donc... et elle nous le donne ! et on parle avec l'élément qu'il semble qu'il y a eu quelque chose dans votre secteur à telle date, il s'est passé quelque chose d'anormal. C'est pour cela que je dis que... c'est cela si c'est la question de circulation.

Commissaire Arrondissement

Ainsi, le contrôle des agents de police se réalise par des descentes sur terrain qui visent à contrôler:

- la tenue,
 - le comportement,
 - le mode de travail,
 - la présence effective
- des agents de police.

Ce contrôle est réalisé par des «cadres» qui, selon les explications, sont constitués des officiers et des inspecteurs. Or, par «cadres», le vocabulaire de l'entreprise semble être utilisé: Les cadres sont généralement les employés de catégorie supérieure dans une société. Le contrôle semble alors être réalisé de façon hiérarchique du supérieur vers l'inférieur. Par ailleurs, le vocabulaire familial est également évoqué. Les agents de police sont considérés comme des enfants «mitaiza zaza» ou inférieurs «bandy kely».

Dans certains cas, c'est l'IGPN elle-même qui descend sur le terrain pour contrôler les agents.

19.1.3.4. Contrôle des fiches de contravention et des papiers

Outre le contrôle des agents sur terrain, un contrôle des fiches de contraventions est également réalisé:

<i>Ilay fiche de contravention iny izany no arahinay maso. Jerena ilay souche taloha dia jerena ny cahier. Na ny commissaire na ny adjoint no manara-maso an'iny.</i> <i>Iny fiche de contravention iny izany tsy maintsy misy paraphe miaraka amin'ny cachet rond ao ambadika. Rehefa tsy misy dia alaiko. Tsy afaka manasazy izy fa mandamina fifamoivoizana fotsiny.</i>	<i>C'est donc cette fiche de contravention que nous surveillons. On regarde l'ancienne souche ensuite on regarde le cahier. C'est soit le commissaire soit l'adjoint qui le surveillent.</i> <i>Cette fiche de contravention doit donc avoir une paraphe avec un cachet rond sur le verso. S'il n'y en a pas je confisque. Il ne peut pas sanctionner mais il s'occupe seulement de la circulation.</i>

Officier de Police, Adjoint au commissaire

<i>Eto aminay dia tsy maintsy manana carnet d'amende ny polisy tsirairay. Betsaka ireo tsy manara-dalàna. Dia arakaraka ny appréciation an'ny chef de service no mametraka hoe ity no polisy manao verbalisation. Izany moa dia mba hahafahana manaja ny priorité napetraky ny ministra izay: la lutte contre la corruption, la lutte contre le grand banditisme et la restauration de la discipline. Izahay manao contrôle sy suivi foana. Efa misy numéro d'identification ny carnet d'amende tsirairay. Efa libellé sy personnalisé. Efa misy tompon'andraikitra mitazona cahier mandray an-tsoratra ny carnet ampiasaina. Dia aorian'ny fiche de contravention tsirairay dia misy paraphe an'ny chef de service. Izany hoe voara-maso ny fiche de contravention. Misy polisy mivarotra fiche de contravention. Misy aotomobilina tsy manana papier dia ataony hoe tsy en forme ny papier an'ity dia omena fiche de contravention izy. Indraindray moa misy efa tsy manara-dalàna mihitsy dia mi-interpeller polisy dia lasa manao kolikoly. Indraindray, misy fiche de contravention... omena folo izy dia afaka efatra andro dia lany. Asa maninona? Dia verifienay izany ny cahier d'enregistrement. Raha misy fiches dimy dia tokony hisy souches dimy dia papiers dimy miaraka aminy. Isa-maraina amin'ny valo ora dia alefanay any amin'ny bureau des amendes ny fiches.</i>	<i>Chez nous, chaque agent de police doit avoir un carnet d'amende. Beaucoup ne suivent pas la loi. Donc, suivant l'appréciation du chef de service qui désigne que voici la police qui fait la verbalisation. Cela c'est pour pouvoir respecter les priorités posées par le ministre qui sont : la lutte contre la corruption, la lutte contre le grand banditisme et la restauration de la discipline. Nous, nous, faisons toujours des contrôles et des suivis. Chaque carnet d'amende possède déjà chacun un numéro d'identification. Déjà libellé et personnalisé. Il y a déjà un responsable qui détient un cahier pour inscrire tous les carnets qui sont utilisés. Et derrière chaque fiche de contravention se trouve le paraphe du chef de service. Donc les fiches de contravention sont contrôlées. Il y a des agents de police qui vendent les fiches de contravention. Il y a des voitures qui n'ont pas de papier : ils disent ces papiers-là ne sont pas en forme et on leur donne une fiche de contravention. Souvent, il y en a qui ne suivent vraiment pas la loi et qui interpellent un agent de police et cela devient une corruption. Quelquefois, il y a des fiches de contravention... on leur donne dix et au bout de quatre jours, ils sont terminés. On se demande pourquoi. Donc on vérifie le cahier d'enregistrement, s'il y a cinq fiches il doit y avoir cinq souches et cinq papiers y afférents. Chaque matin à huit heures, on envoie nos fiches au bureau des amendes.</i>

Commissaire Arrondissement

Pour un commissaire:

<i>Efa nasiana... inona moa izany? Efa nasiana hoe izahay lehibe mihitsy izany no manamboatra an'ilay izy, mampanamboatra an'ilay izy. Dia misy marika mihitsy ahafantarana azy satria zavatra misy koa a, ilay police a, sy ilay fiche</i>	<i>On a déjà mis ...c'est quoi déjà ? On a déjà mis que c'est vraiment nous leurs supérieurs qui les font, les font faire. Et il y a une marque précise pour les reconnaître parce qu'il arrive aussi que, le policier, et la fiche de contravention qu'il</i>

contravention ampiasainy any a, photocopie fa tsy ilay avoakan'ny lehibe aty satria misy fanaraha-maso io isaky ny herinandro hoe aiza ny carnet de fiche-nao a, aiza avy ny laninao. Dia hita daholo hoe ireto numéro izao sy izao no niala dia tokony ho hita izany hoe nankaiza, papier inona no nanaovanao satria misy souche ilay izy. Dia jerena, arahina amin'ilay boky ao amin'ny commissariat ao amin'ny anona ao hoe... hoe tafiditra aty marina ve ilay papier sa tsy tafiditra aty a! dia eo indraindray no ahitana hoe fa nankaiza ity papier ity, dia hoe efa nateriko aty dia jerena ao amin'ilay responsable. Ilay responsable moa lasa namonjy famadihana nedala dia niera tamiko tao androany fa raha tsy izany, nasehoko anao ilay boky fi-enregistrer-na azy eo a! Dia hita hoe fiche de contravention an'ny anona ity a! ianona no nanatitra an'ity teto a! dia hita ao daholo satria samy manana numéro izany zareo ireo. Dia ohatra an'izay izany ilay izy e! tonga dia efa misy fiche de contravention izany amboarinay a! Tonga dia efa omena ilay anaran'ilay olona ilay izy. Fa tsy sora-tanana. Dia numéro badge, tokony hapetaka eto ny numéro badge, ohatra izao izany no anaovanay azy a! dia ity izany a! efa misy marika manokana ahafantaranay hoe ity ilay tena ara-dalàna. Io izany samy manana ny endriky ny fiche de contravention izany fa ny anay izany asiana marika manokana ihany izy itony e! Fa ny anay izany ohatra ity izany no nanaovanay azy. Euhh... mba hahafahanay roa lahy izany, izahay sy adjoint moa izany manaramaso azy. Dia izy moa no tena asaiko manaramaso azy satria misy fanaraha-maso izy ity fa manahirana be ireo bandy kely ireo. Tena ... raha tsy mametraka fomba fiasa izany ianao dia tsy anona... (...) Ity izao ny anay ato, tsy fantatro izay forme a! fa samy manana ny fomba anaovanay azy. Fa izy tsy hoe... fa izy presque mitovy daholo e! mitovy daholo izany ilay fomba fiasa. Fa izay no amin'ny ankapobeny izao ny forme -na forme anaovan-dry zareo an'ilay izy a!

utilise, est une photocopie et non celle que les supérieurs impriment ici parce qu'il y a une surveillance hebdomadaire : où est votre carnet de fiche, où parmi cela avez-vous dépensé. Et on y voit tous que voici les numéros, tel et tel ont été enlevés et on devrait voir où ils sont allés, quels papiers avec vous utilisés parce qu'il y a donc une souche. Et on regarde, on suit avec le livret au commissariat à tel endroit que... que les papiers sont vraiment parvenus ici ou pas ! et c'est là parfois qu'on aperçoit que où est passé ce papier, que je l'ai déjà rammené ici et on regarde avec le responsable. Mais le responsable là, le gars est allé à une exhumation et m'a demandé la permission aujourd'hui sinon, je vous aurai montré le livret dans lequel on les enregistre! Et on voit que c'est la fiche de contravention d'un tel ou tel ! c'est telle personne qui l'a rammené ici ! et on les y retrouve tous car chaque fiche a un numéro différent. Et c'est donc ainsi que ça se passe. Il y a de suite des fiches de contravention qu'on confectionne ! On donne donc directement le nom de la personne. Et pas manuscritement. Et le numéro du badge, on doit coller ici le numéro de badge, c'est donc comme ça qu'on procède ! et donc ceci ! il y a déjà une marque spécifique qui nous permettrait de reconnaître que c'est cela qui est vraiment conforme à la loi. Cela, en fait, chaque fiche de contravention a son propre aspect mais la nôtre a une marque spécifique, celle-ci. Mais pour nous c'est comme ça qu'on le fait. Euhh... Pour que nous deux, moi et l'adjoint, puissions le vérifier. Et c'est lui que j'ordonne de surveiller car il doit toujours y avoir une vérification parce que ces gamins nous rendent la vie difficile. Vraiment... si l'on ne met en place une méthode de travail ce n'est pas ... (...) Voici la nôtre ici, je n'en connais pas la forme ! mais chacun a son propre méthode pour en faire une. Mais elle n'est pas ... elles sont toutes presque identiques ! La méthode de travail est la même. Mais en général, voici la forme la forme qu'ils utilisent!

Commissaire Arrondissement

Par ailleurs, l'IGPN affirme également agir dans ce sens:

<i>Dia ny nanaovanay an'azy a... izay nahazo fiche de contravention, dia nalainay ilay fiche, dia nomenay fiche vaovao izy, dia notadiavina ilay polisy nanome an'ilay fiche, na nalainay tany amin'ny centrale ilay fiche, na ilay polisy no notadiavina, dia nanatitra an'ilay fiche taty. Dia izay dia tratra ilay fiche, dia izay fiche rehetra rehetra, izay polisy nanao sonia an'ilay fiche izany dia ni-convoquer-na taty, dia natao enquête fotsiny, dia depuis an'izay izany a, lasa natahotra be ilay polisy na amin'ilay fiche àry an... lasa tsy dia misy intsony ilay manome fiche vidiana... tsy dia misy. Izaho tsy hiteny hoe tsy misy, fa tsy dia misy. Izay izany a... indicateur anankiray nahatonga an'iny hoe nihena ny resaka corruption ato amin'ny polisy. Ny conscientisation moa mandeha foana. Izaho sûr et certain fa raha anontaniana ny polisy, izay nanao formation a... dia hainy tsara ny... ny tena mety aloha manatrika an'ilay formation anankiray ianao dia hita hoe maharesy lahatra marina ve hoe...</i>	<i>Et ce que nous avons fait Ceux qui ont reçu une fiche de contravention, on a pris la fiche, et on leur a donné une nouvelle fiche, et on a recherché le policier qui a donné la fiche, ou bien on a récupéré la fiche à la Centrale, ou on a recherché le policier, pour qu'il ramène la fiche ici. Et c'est comme ça qu'on a attrapé la fiche, toutes les fiches, tous les policiers qui ont signé la fiche ont été convoqués ici, et sont juste passés par une enquête, et depuis cela, les policiers ont commencé à avoir peur même pour les fiches là-bas... ceux qui donnent les fiches à vendre ont diminué... il n'y en a plus vraiment. Je ne dirai pas qu'il n'y en a pas, mais il n'y en a presque plus. Cela donc c'est ... un indicateur qui a provoqué la diminution de la corruption au niveau de la police. La conscientisation, par ailleurs, est toujours d'actualité. Je suis sûr et certain que si l'on demande à un policier, qui a suivi une formation... il saura que... le mieux c'est d'assister à une formation pour voir si c'est vraiment convainquant ou...</i>

Responsable IGPN

Chez les usagers, l'IGPN procède également au contrôle des papiers des véhicules:

<i>Taxibe aloha, taxibe no tena nanaovanay an'azy Maka axe anankiray izahay, ohatra hoe axe Anosibe. Dia izay taxibe rehetra rehetra mandalo eo izany an... sans exception dia nosavainay.</i>	<i>Les Taxibe d'abord, ce sont surtout sur les taxibe qu'on l'a fait. Nous avons un axe, par exemple axe Anosibe. Et tous les Taxibe qui passent par là, sans exception ont été fouillés.</i>

Responsable IGPN

Cependant, ces mesures ont été précédé de sensibilisations :

<i>Fa talohan'ny nanaovanay an'izay opération izay, nampivorianay aloha ny UCTU sy ny UCTS, dia noteneninay ry zareo hoe : faites attention fa monomboka izao an... hofehezina ny polisy. Dia miala tsiny aminareo fa na iza na iza... tsy ny polisy foana no omenareo loza isan'andro isan'andro eo. Fa raha vao tratra, dia sady anaovanay enquête ilay chauffeur-nareo, ianareo convoquer-nay, ampidirinay fourrière ilay aotomobilanareo an, dia atao ny enquête a, ianareo voasazy, ny polisinay koa voasazy. Dia nifanaraka moa... ok fa izay. Be dia be ny zavatra nifanarahana, nifampiresahana tamin'izay. Un mois et demi taty aoriana de nidina sur terrain izahay de nosavaina daholo ny papier-an'ny taxibe rehetra rehetra.</i>	<i>Mais avant d'effectuer cette opération, on a d'abord fait réunir l'UCTU et l'UCTS, et on leur a prévenu : faites attention car à partir de maintenant... nous allons maîtriser la police. Et je m'excuse mais qui que ce soit... ce n'est pas seulement les policiers qu'on va blâmer tous les jours de la sorte. Mais si on vous attrappe, nous ferons en même temps une enquête à votre chauffeur, nous vous convoquerons, nous allons mettre votre voiture en fourrière ; on fera l'enquête, vous serez sanctionné, nos policiers aussi seront sanctionnés. Et on s'est arrangé...ok c'est bon. On s'est mis d'accord, on a discuté de plusieurs points. Après un mois et demi, nous sommes descendus sur terrain et effectués un contrôle de papiers de tous les taxibe.</i>

Responsable IGPN

Les fiches de contravention sont alors généralement contrôlées. Il semble alors que les commissaires reconnaissent que des problèmes existent à ce niveau, comme relatés par les usagers. Ainsi, des mesures précises et bureaucratiques sont mises en place: les fiches sont paraphées, libellées, numérotées et enregistrées dans un cahier. Elles sont scrupuleusement contrôlées et référées régulièrement au bureau des amendes central. Cependant, il semble que chaque commissariat possède et élabore ses propres fiches et l'organisation dépend parfois des personnes. Ici, par exemple, le responsable de la fiche est parti pour un retournement des morts et les fiches ne sont pas disponibles.

Au niveau des usagers, les contrôles semblent se focaliser sur les taxibe. Par ailleurs, la priorité accordée à Anosibe semble significative: Anosibe étant le quartier du plus grand marché de gros de la capitale où sont écoulés en grande quantité les produits agricoles provenant du monde rural et où le monde rural s'approvisionne aussi en produits de consommation (le marché approvisionne aussi en produits de première nécessité, d'habillements, d'accessoires, de quincaillerie, les observations ont montré l'existence des marchés de friperie aux alentours du marché couvert...). Il s'agit également du quartier où l'avenue a été réhabilitée par les bailleurs de fonds et relaté par un agent comme un endroit où les usagers ne respectent pas la loi et ne se conduisent pas de façon rationnelle.

Cependant, il faut noter qu'ils sont toujours précédés de la sensibilisation.

19.1.4. Stratégies d'adaptation comportementale

En outre, les responsables de la police misent également sur la prévention. Ainsi, pour régler les comportements, diverses stratégies sont adoptées.

19.1.4.1. Sensibilisation / Formation

Les institutions policières veulent agir sur le comportement des agents de police en organisant des sensibilisations, des recyclages et des formations continues à divers niveaux:

En fait, ny fomba fiasa aloha izany ny tena mahazatra anay dia tsotra be : sensibiliser-na ny polisy. Io sensibilisation io izany ohatra ny hoe dia fampahafantarana izany - na famerenana - mety daholo ny texte rehetra momba ny métier de policier sy ny momba ny statut-ny hatreto izany aloha dia izaho no tompon'andraikitra voalohany amin'izany.	En fait, notre façon de travailler habituelle est très simple : on sensibilise les policiers. Et cette sensibilisation est par exemple un moyen de faire connaître donc – ou un rappel – tout est bon de tous les textes concernant le métier de policier ainsi qu'à propos de leur statut, jusqu'à maintenant c'est moi le premier responsable de cela.

Responsable IGPN

En effet, selon le commissaire, ces sensibilisations consistent en une information concernant les textes régissant le métier de policier :

- Le statut général autonome de la Police Nationale 2003/026,
- Le code de déontologie de la Police Nationale (2011)
- Le code de conduite qui se présente sous forme d'arrêté ministériel (2011),
- Le régime disciplinaire de la Police Nationale (1969),
- Le statut général des fonctionnaires
- La constitution
- Les textes régissant la lutte contre la corruption
- Les conventions internationales
- Les conventions ratifiant la mise en place du CSI et du BIANCO
- Les textes concernant la déclaration du patrimoine.

Ces sensibilisations peuvent prendre parfois la forme de recyclage:

<i>Mitety zareo dia manao sensibilisation. Tamin'ny sabotsy dia misy recyclage miaraka amin'ny Direction de la Formation Continue. Ao anatin'ny Code de déontologie izany, ao anatin'ny code de conduite-nay, ao anatin'ny statut-nay izany a..., izay ilay hoe fanatanterahina ny asa manaraka ny lalàna, araka ny tokony ho izy. Dia ny sensibilisation atao foana amin'izay fotoana mampety azy izany. Ilay amin'ny rassemblement sahala amin'izany. Mampatsiahy eny indraindray.</i>	<i>Ils font le tour et sensibilisent. Samedi il y a eu un recyclage avec la Direction de la Formation Continue. Dans le code de déontologie, dans notre code de conduite, dans notre statut donc... c'est ça la mise en œuvre du travail en respectant la loi, comme il se doit. Et la sensibilisation, on le fait toujours à un moment opportun. Lors du rassemblement ou du genre. On leur rappelle de temps en temps.</i>

Responsable IGP

Parfois, en effet, les responsables de police reconnaissent que ces sensibilisations sont superficielles. Les formations permettent d'aller en profondeur.

<i>Iny niveau sensibilisation ... dia bien sûr moa izany miditra lalindalina kokoa ilay izy avy eo rehefa miditra amin'ny formation dia ny sensibilisation izany eo amin'ny deux heures à quatre heures eo foana. Dia iny koa tonga dia bambaray be angamba dia tsy fantatra, tsy afaka mametraka question angamba. Fampahafantarana ny zavatra ngeza be ao anatin'ilay sensibilisation fa rehefa formation izany a dia atao... ny méthode ampiasaina dia ny méthode par compétence, izany hoe arakaraka ilay niveau niaingana izany izay tamin'ny niveau agent de police dia manazava manazava mihitsy, ohatra ny hoe mamerina lesona mihitsy dia au fur et à mesure mandeha ilay fanazavana dia mametraka question ry zareo dia miankina amin'iny izany ny fomba entina mamaly an'azy iny izany... (...).</i>	<i>Et c'est le niveau de sensibilisation.... Bien sûr ça entre dans plus de détails ensuite quand ça entre dans la formation, la sensibilisation dure deux heures à quatre heures environ. Et cela aussi peut être fait uniformément en une fois, on ne sait pas, on ne peut peut-être pas poser des questions. On fait connaître, c'est la plus grande chose dans la sensibilisation mais lors des formations on fait... La méthode que l'on utilise est la méthode par compétence, c'est-à-dire que cela dépend du niveau de départ, depuis le niveau agent de police, on explique en détails, comme si on faisait une révision de leçon et au fur et à mesure que les explications fusent, ils posent des questions, et la façon de répondre va dépendre de cela ... (...)</i>

Responsable IGP

Selon le responsable (2), les agents de la Police Municipale a eu une formation concernant la lutte contre la corruption en 2006, en partenariat avec le BIANCO. Mais il n'y a pas eu de suite.

Or, ces formations semblent avoir été organisées dans le but d'informer pour mieux sanctionner:

<i>Ny zavatra tsikaritra izany taloha dia à chaque fois ianao hi-sanctionner ilay polisy dia manontany foana ilay polisy hoe: aiza ny texte momba an'io fa izahay tsy nianatra an'izany. Dia izay mihitsy no entamer-na ilay momba ilay izy hoe, andao mihitsy àry aloha tenenina ilay polisy hoe, ity ilay texte dia amin'izay fotoana izay rehefa tonga ny fotoana tsy misy an-kanontany intsony hoe aiza ny texte, fa satria efa</i>	<i>La chose qu'on a remarqué avant c'est que chaque fois qu'on va sanctionner un policier, le policier nous demande toujours : où sont les textes qui y sont relatifs car on n'a pas étudié cela. Et c'est vraiment cela qu'on entame que, allons donc vraiment dire aux policiers : voici le texte et cette fois, quand le temps est venu, on ne se demande plus où est le texte, parce qu'on lui a déjà fait savoir et on sanctionne tout de suite ...</i>

<i>nampahafantarina an'azy fa tonga dia mi-sanctionner isika dia ny formation izany a... tafiditra ao. Depuis naha-ministre an'azy dia lasa be dia be ilay formation. Recyclage moa no itenenanay an'ilay izy. Izany hoe ilay efa polisy amperin'asa no ohatra ny hoe miverina kely mianatra mihitsy ao anatina fotoana fohy dia izay no mahatonga ilay izy hoe lasa module... lasa aaa lasa module lasa volet anankiray, ohatra hoe tsy ny asany iray manontolo no indray ianarany fa ohatra hoe ny asa-na secretariat fotsiny ohatra dia iny izany no... dia dia izay nahatonga an'ilay formation ohatran'izay. Tsaingoana tsikelikely ohatran'izay daholo izany ny rehetra rehetra.</i>	<i>et la formation en fait partie. Depuis qu'il est devenu Ministre les formations se sont multipliées. On appelle cela recyclage, en fait. C'est-à-dire que sont les policiers qui travaillent déjà qui comme reviennent à travailler durant une courte et c'est pour cela que cela devient comme un module, cela devient un module, un volet particulier, par exemple il ne va pas ré-apprendre tout son travail mais seulement par exemple, les travaux de secrétariat et c'est cela que... et ce qui a causé la formation de ce genre. On bécotte petit à petit comme ça partout.</i>

Responsable IGPN

Tous les membres du corps de la Police Nationale sont formés:

<i>Amin'ny ankapobeny, amin'ny ankapobeny izany, ny polisy iray manontolo mihitsy no former-na, na dia ny membre-n'ny staff ny miniera aza izany, misy formation nomena andry zareo, ohatra hoe ny formation management, ohatra ny formation en communication, ny resaka accueil public, ny resaka fifampiresahana ataon-dry zareo izany.</i>	<i>En général, en général donc, ce sont tous les policiers qu'on forme, que ce soit les membres du staff du Ministère, il y a des formations qu'on leur donne, par exemple la formation en management, exemple la formation en communication, la question d'accueil public et les discussions entre eux.</i>

Responsable IGPN

Des formations de commandement continuent également:

<i>Izay formation amin'ny maha-polisy azy moa dia amin'ny maha-polisy anay moa izany dia misy ilay rafitra. Ohatra ny hoe miaramila kely iny tena iny ary izany dia namerina nanao formation daholo izy rehetra rehetra. Rafitra maha-miaramila. Amin'ilay izahay mitondra grade dia ahoana ny fomba fibaikoana raha vao manao grade ohatra dia mandeha mandeha araka izay... dia mandeha...</i>	<i>La formation en tant que policier donc en fait, en tant que policier nous-mêmes, il y a la structure. Un peu comme les militaires, comme cela et tout le monde refait tous la formation. Structure militaire. Suivant le fait que nous portons des grades alors comment donner des ordres lorsqu'on porte des grades, par exemple et on y va comme cela, et on passe...</i>

Responsable IGPN

Bref, la sensibilisation et la formation semblent consister à valoriser la déontologie, le code de conduite et surtout à l'application de la loi (*manaraka ny lalàna*). L'énumération des divers textes réglementaires relatifs à la Police Nationale et à la lutte contre la corruption le prouve, de même que l'assertion selon laquelle la formation est une «information» (*fampahafantatrana*) réalisée avant la sanction pour éviter les questionnements et pour permettre de passer directement à la sanction. En ce sens, elles semblent être réalisées dans le but d'appliquer la loi.

Par ailleurs, elles sont réalisées selon des types de pédagogie nouvelle basées sur la «méthode par compétence». Elles concernent uniquement des modules et des axes particuliers: «*tsy ny asany iray manontolo no indray ianarany fa ohatra hoe ny asa-na secretariat fotsiny ohatra*» (il ne va pas ré-apprendre tout son travail mais seulement par exemple, les travaux de secrétariat),

«*Tsaingoana tsikelikely ohatran'izay daholo izany ny rehetra rehetra*» (On bécotte petit à petit comme ça partout.) ainsi que des thèmes comme le management, la communication, l'accueil du public qui semble se situer dans l'objectif d'information, de communication et de transparence. Elles sont réalisées selon la «méthode par compétence» qui se réfère à la pédagogie individuelle prévalente actuellement: il s'agit d'une approche individuelle de l'éducation consistant à aborder l'éducation par une approche personnelle considérant la psychologie de l'individu. En outre, des formations de commandement se justifient «*amin'ny maha-polisy an'azy*» (en tant qu'agent de police) qui fait qu'ils sont «*ohatrany hoe miaramila kely*» (un peu comme des militaires) dont la ressemblance semble pourtant relative *kely*. Or, en étant une formation de commandement, elle vise également à appliquer la réglementation.

19.1.4.2. Motivation/Conscientisation/ suppression opportunité de corruption des agents

Par ailleurs, les agents sont conscientisés régulièrement durant les rassemblements:

<i>Amin'ny rassemblement maraina iny dia mampatsiahy kely dia mamerina kely dia avereno indray ilay geste réglementaire. Hay! Tarè nisy incident dia inona koa izao no nahatonga an'iny izao indray. Dia mampatsiahy an-dry zalahy ilay zavatra tokony hatao. Izy izany tous niveaux izany samy mandray ny andraikiny amin'ny sensibilisation amin'ilay izy. Dia mandray fepetra koa rehefa hita hoe misy tsy mety ka tokony hahitsy izany. Misy tokony ho saiziana dia saiziana direct. Dia fanasaziana au niveau anao izany dans le cadre-na prévention foana.</i>	<i>Lors du rassemblement le matin, on leur rappelle un peu et on refait un peu et on refait encore les gestes réglementaires. Ah oui ! Là-bas il s'est produit un incident et comment cela s'est encore produit. Et on rappelle aux gars ce qu'ils doivent faire. Et eux, c'est donc tous les niveaux et chacun prend sa responsabilité pour la sensibilisation. Et ils prennent des mesures aussi quand ils voient que ça ne va pas et qu'il faut rectifier. Il y en a qui doivent être sanctionnés et on sanctionne directement. Et c'est une sanction à votre niveau qui est toujours dans le cadre de la prévention.</i>

Responsable Commissariat Central

L'observation suivante a été réalisée dans ce même cadre du rassemblement:

<i>Kaomisera Lefitra: Ao anatin'ny RRI isika izao.... Hajao tsara ny discipline... Ireny badge ireny.... Mitabataba lava foana ianareo, efa tenenina foana.... Ireny badge ireny no hanajan'olona anareo. Mi-se-presente-ava tsara. Tandremo manaonao foana, hajao ny olona. Ny fanajanareo olona no hanajan'ny olona anareo. Hajao izy. Izay no atao rehefa manao contrôle papier. Fa hatraty anaty birao koa fa efa misy ny rotation. Tadidio koa ny tolérance (misy iray mihomehy). Tadidio ny fiaraha-miasa amin'ny samy mpitandro filaminana. Jereo raha izy tokoa izy...</i>	<i>Commissaire Adjoint : Nous sommes maintenant dans la RRI... Respectez bien la discipline... Ces badges-là... Vous faites toujours de tapage, je vous le répète toujours... ce sont grâce à ces badges que les gens vous respecteront. Présentez-vous correctement. Faites attention de ne pas faire n'importe quoi. Respectez les gens. Votre respect des gens va permettre aux gens de vous respecter en retour. Respectez-les. Et c'est ce qu'on fait lors des contrôles papiers. Car jusque dans nos bureaux aussi car il y a déjà une rotation. Souvenez-vous aussi de la tolérance (l'un d'entre eux rit). Souvenez-vous de la coopération entre forces de l'ordre, vérifiez s'ils le sont vraiment...</i>

<i>Feo : Voaray! (Misy anankiray miteny mafibe, toa mananilahany)</i> <i>Kaomisera Lefitra : Jereo ny casque ny moto (Betsaka ny mihomehy. Misy miteny: misy manana casque vaovao be)</i> <i>Feo : Voaray! (Misy anankiray miteny mafibe, toa mananilahany)</i> <i>Kaomisera Lefitra: Tadidio fa isika koa no mampianatra ny olona. Tsy te-hahita aho hoe isika indray no mandeha amin'ilay sens unique atsy.</i> <i>Feo : Voaray! (Misy anankiray miteny mafibe)</i> <i>Misy resaka maromaro koa, vary mangatsiaka.</i> <i>Omeko ny prezida-n'ny sosiahy.</i>	<i>Voix : A vos ordres ! (l'un d'entre eux acclame à haute voix avec un ton semblant ironique).</i> <i>Commissaire Adjoint : Verifiez les casques des motards (beaucoup d'entre eux rigolent et l'un d'entre eux dit : il y en a qui ont une toute nouvelle casque)</i> <i>Voix : A vos ordres ! (l'un d'entre eux acclame à haute voix avec un ton semblant ironique).</i> <i>Commissaire Adjoint : Souvenez-vous que c'est aussi qui enseignons aux gens. Je ne veux pas voir que c'est nous qui empruntons la route à sens unique là-bas.</i> <i>Voix : A vos ordres ! (l'un d'entre eux acclame à haute voix).</i> <i>Commissaire Adjoint : Il y a également plusieurs sujets qui attendent d'être discutés. Je donne la parole au président du Social</i>

Pour d'autres, la conscientisation consiste à faire de la morale.

<i>Izahay izany miezaka mamerina amin-dry zareo foana hoe : ilay kolikoly tsy mahatonga mankaiza anie e! ary tsss... ilay izy anie tsy dia hoe volabe raha be manao ahoana e. Fa dia aleo ny asa no atao tsara. (...) Amin' izao aloha... eny e!... amin'izao moa izany a! ny fahitako azy izany, ny fomba fiadiana amin'ny kolikoly amin'izao a! mety ihany fa misy tokony hojerena ihany. Hitanao ity... ny sensibilisation izany, tokony ho betsaka foana. Ary tsy ny mpitandro filaminana irery no tokony ho sensibiliser-na. Izay araka ny noteneniko anao, azo atao anie ny miala amin'io e! Fa ny andaniny sy ny ankilany mihitsy...</i>	<i>Nous, nous efforçons de de leur répéter sans cesse : la corruption ne nous mène en rien, vous savez et ssssh...et ce n'est pas aussi une somme collosale. Mais c'est préférable de bien faire le travail (...) Maintenant en tout cas...certes... c'est dernier temps... ce que je constate, les moyens de lutter contre la corruption actuellement ! ça fonctionne mais il y a des choses qu'il faut quand même voir. Vous voyez ceci... la sensibilisation doit toujours être au maximum. Et ce n'est pas seulement les forces de l'ordre qu'on doit sensibiliser. Comme je vous ai déjà dit, on peut facilement l'éviter, mais c'est vraiment les deux parties...</i>

Commissaire Arrondissement

Cette conscientisation/sensibilisation prend la forme du *fanazavana* (explication) et d'une argumentation visant à les convaincre:

<i>Hazavaina amin'izy ireo moa izany hoe inona no tena voka-dratsin'izy io. Raisiko ohatra hoe izaho izany milanja soixante dix-huit kilos. Ny dikan'izany, ilay fahefana kely omena ahy io raha vidian'olona vola ohatra dix mille francs, izany hoe soixante-dix huit kilos izaho vidian'olona dix mille francs, soixante-dix-huit zaraina dix mille, ohatrinona izany ? ny dikan'izany dia izaho mihitsy no vidian'olona par kilos, ambanin'ny mille francs izany. Raha hoe mety aminao ilay fahefana kely nomen'Andriamanitra anao, raha mety aminao dia alefaso, ohatran'izany ny sensibilisation ataoko amin'ny élément-ko. (...)</i>	<i>On leur explique en fait, ces vrais inconvénients méfaits (de la corruption). Je prends comme exemple, je pèse soixante-dix-huit kilos, c'est-à-dire si on achète le petit pouvoir qu'on me confère, par exemple, dix mille francs, alors soixante-dix-huit kilos valent dix mille francs. Soixante-dix-huit kilos divisés par dix mille fracns, cela fait combien ? cela veut dire que c'est ma personne même que les gens achètent par kilos, c'est moins de mille francs. Si le petit pouvoir que Dieu vous a donné vous arrange, si cela ne vous dérange pas, alors faites-le, c'est ainsi la sensibilisation que je fais avec mes éléments. (...)</i>

Commissaire Arrondissement

D'ailleurs, le commissaire affirme faire de la morale.

<i>Ny hoentiko moa izany dia ilay resaka morale satria, ohatra, misy olona manome ahy cinquante mille francs dia tsy amin'ny rariny no nahazoako ilay vola, rehefa azonao amin'ny tsy rariny ilay vola dia, ohatra, mandeha misotro toaka, inona moa ny tombontsoa azo amin'ny toaka ? aretina, izay izany ilay mi-empoisonner, aleo ilay kely ananana ihany no hohanina araka ny tokony ho izy, ohatra hoe izaho mikarama izao, mety misy activité ataoko, tena madio, aza adino fa ohatra hoe androany mahazo cent mille francs, rahampitso mety mahazo un million de francs, io mety hoe hividiana kabaka matsiro, kabaka matsiro izany tsy dia mahasalama anefa, azo tamin'ny tsy rariny ilay vola. Aleo kokoa izany ilay vola azonao iny tonga dia constant fa tsy courbe, tsy vidian'olona amin'ny ambongadiny.</i>	<i>Ma contribution c'est la question de morale car, par exemple il y a une personne qui me donne cinquante mille francs et que j'ai eu l'argent d'une façon malhonnête, si l'on gagne de l'argent malhonnêtement et qu'on va boire de l'alcool, quel est le bénéfice obtenu avec l'alcool? une maladie, c'est cela qui empoisonne. Il vaut mieux se satisfaire du peu qu'on a, par exemple, comme il se doit. Par exemple, je suis salarié maintenant, il se peut qu'il y a une activité que je fais, vraiment nette, n'oublies pas que si on gagne cent mille francs aujourd'hui, demain on pourrait gagner un million de francs, cela il se peut que c'est pour s'acheter un mets délicieux alors qu'un mets délicieux n'est pourtant pas très sain pour la santé, l'argent a été gagné de façon malhonnête. C'est donc préférable aue l'argent que tu gagnes là soit de suite constant et non pas courbe, que les gens n'achètent pas en gros.</i>

Commissaire Arrondissement

Une autre forme de prévention consiste à la motivation des agents de police. A défaut de motivation financière qui est la meilleure alternative, d'autres types de motivations psychologiques sont privilégiées:

<i>Ny zavatra nataonay hoe izay tratra au niveau-n'ny ministera, ohatra hoe motivation par lettre de félicitation, izany no efa nataonay. Ny resaka motivation amin'ny avancement ohatra. Izahay izany efa nametraka, izaho mintsy moa no namorona an'ilay izy, misy canevas zany hoe ahoana ny fomba ahafahan'ny polisy mahazo lettre de félicitation. Mba tsy ilay polisy eny amoron-dàlana eny fotsiny fa mba hoe ny polisy en général izay miasa. Dia inona ny condition ahafahana mba hoe mi-motivé azy. En dehors-n'lay coté financier izay anefa.</i>	<i>La chose que nous avons fait c'est que ceux qui sont appréhendés au niveau du Ministère, par exemple : motivation par lettre de félicitation, c'est ce qu'on a déjà fait. Au sujet de la motivation sur l'avancement, par exemple. On a déjà mis en place, et j'ai personnellement inventé ceci, il y a donc un canevas pour la façon de permettre à un policier de recevoir une lettre de félicitation. Pas seulement pour les policiers au bord de la route mais aussi les policiers qui travaillent en général. Et quelle sont les conditions pour qu'on puisse les motiver. En dehors du coté financier pourtant.</i>

Responsable IGP

Un Commissaire évoque une lettre de félicitation plutôt que des sanctions:

<i>Ny anay mbola tsisy an'izay teto aloha (sazy). Hatramin'ny nahatongavako zany mbola tsisy an'izay. Nahazo lettre de félicitations ary no nisy vokatr'izay ezaka nataony izay. .</i>	<i>Nous n'avons pas encore eu cela, en fait. Depuis mon arrivée, il n'y a pas encore eu cela. Plutôt, on a reçu une lettre de félicitations en réponse aux efforts que nous avons déployé</i>

Commissaire Arrondissement

Pour d'autres, lutter contre la corruption consiste à éviter les opportunités de corruption et à interdire les arrestations et les sanctions des véhicules.

<i>Ho anay manokana moa izany izao a! Hatramin'ny nahateto ahy zany zao a! dimy volana aho no teo, enim-bolana a! nalaza be moa zany taloha hoe ny vehivavin'ny XXXX [boriborintany] manotra sy ohatr'izany. Dia najanona mihitsy aloha ny fanasaziana aotomobilina afa-tsy ny tsy maintsy. Izany hoe ny resaka verbalisation proprement dite izany najanona mihitsy aloha ilay hoe manao fouille systématique ana papier na ohatra izany fa rehefa misy aotomobilina tsy manara-dalàna dia miantso ahy ry zareo hoe ahoana commissaire fa misy ohatra izao hosazianay, izay vao manasazy.</i>	<i>Pour nous particulièrement, depuis que je suis donc ici! Cela fait cinq mois que je suis là, six mois ! Avant, les commérages circulaient partout que les femmes de XXXX [arrondissement] massait [corrompaient] et du genre. On a stoppé les sanctions pour les automobiles sauf pour celles qu'on ne peut pas ignorer. C'est-à dire que tout ce qui touche à la verbalisation proprement dite est suspendue, comme les fouilles systématiques de papiers. Mais quand il y a une voiture qui commet une infraction, ils m'appellent et me demandent : Monsieur le Commissaire, il y a untel que nous allons sanctionner , [c'est] après [seulement qu'] ils sanctionnent</i>

Commissaire Arrondissement

Bref, dans les cas cités ci-dessus, la conscientisation consiste en un rappel «mampatsiahy»: elle consiste alors à répéter régulièrement les directives données.

Dans l'observation de rassemblement, ces directives concernent:

- le respect de la discipline,
- le respect des conducteurs qui conduit au respect des agents de police. Or, le fait d'insister sur ce point semble montrer que les agents de police ne se sentent pas respectés,
- Le port de badge qui semble important dans l'objectif de transparence des agents,
- La conduite en modèle.

Or, il semble important de souligner que les agents prônent également la tolérance et privilège des immunités dans le cadre des «fiaraha-miasa».

Une autre forme de conscientisation apparaît comme un «raisonnement» ou une morale: ici, elle consiste à assimiler l'agent à une volaille ou une bête achetée au kilo s'il pratique la corruption, et à rendre négatif (considéré comme un poison) tout ce qui est acquis de façon immorale (*vola azo amin'ny tsy rariny*): l'alcool, la nourriture copieuse. Le commissaire incite alors l'agent à se contenter de ce qui a été donné par Dieu (*nomen'Andriamanitra*), de façon régulière (*constant fa tsy courbe*) en respectant son travail: «*aleho ny asa no atao tsara*».

Par ailleurs, la motivation consiste à octroyer des lettres de félicitations, c'est-à-dire en reconnaissant le travail positif des agents de police. Ces lettres sont réalisées selon un canevas bien précis, montrant alors la volonté de standardisation et de vulgarisation du processus.

En outre, il semble que le commissaire reconnaît également ici quelques réalités de la corruption évoqués par les usagers. Ils semblent admettre que le fait d'arrêter la voiture renvoie automatiquement à la corruption et que certains agents de police femmes sont réputées corrompues. La prévention consiste alors à éviter cette rencontre.

19.1.4.3. Conscientisation des usagers

Par ailleurs, les institutions policières essaient de sensibiliser et conscientiser les usagers, notamment au niveau des mass média. Cependant, quelques limites sont mises en avant:

<i>Dia ny mass-média moa izany a, en matière-na sensibilisation ange no itondrana azy. Dia iny izany a... misy hoe... ohatra hoe miditra plateau eo amina télé anankiray ohatra. Fa tonga dia tsoriko ilay izy : misy télé sasany an, izay mampisalasala ny miditra ao aminy satria trop commercial loatra, alors que ny budget miasa ato an, tena maivana dia maivana dia maivana. Ohatra amin'izany izao hoe niarahanay niasa izao ny TVM sy ny Record, ireo izany no tena nahazohanay accès tena oe an... satria ny principe-ndry zareo izany plus ou moins mifanaraka amin'ny anay, tsy mandoa vola fa tonga dia misy... misy émission manokana izany natokan-dry zareo ho an'ny polisy. Dia iny izany mba milamindanina kokoa.</i>	<i>Et les mass-médias, en fait, c'est en matière de sensibilisation qu'on le conduit, vous savez. Et cela, en fait,...il y en a... par exemple, en monte sur un plateau de télévision. Je le dis sans détour : il y a certaines télévisions dans lesquels nous sommes réticents d'entrer puisque c'est trop commercial, alors que le budget qu'on utilise ici, est très très très minime. Par exemple, nous avons travaillé avec TVM et Record, où on a pu avoir accès vraiment... parce que leur principe est plus ou moins similaire au nôtre, on ne paie rien mais de suite il y a déjà ... il y a une émission spéciale qu'ils ont consacré pour la police. Et cela c'est un peu plus raisonnable.</i>

Responsable IGPN

<i>Amin'ny an'ny Record izany misy an'izay émission izay, fa isaky ny amin'ny iraiika ambin'ny folo ka hatramin'ny roa ambin'ny folo ora sy sasany na amin'ny roa ambin'ny folo. Eo amin'ny adiny iray eo ilay izy, na adiny iray sy sasany, isan'andro isan'andro.... Dia io izany a... misy thème ataon-dry zareo amin'io, dia misy fotoana izahay niditra tao satria thème momba ny resaka sécurité no nataon-ndry zareo. Dia avy eo izany nifanaraka hoe .. dia ry zareo koa no niara-niasa akaiky taminay tamin'ny resaka UCTU sy ny UCTS dia nifanaraka hoe hotohizina ilay izy.</i>	<i>Sur la Record qu'il y a cette émission mais à chaque onze heures jusqu'à douze heures trente ou douze heures. Cela dure environ une heure ou une heure et demi, tous les jours tous les jours... et cela...il y a un thème qu'ils font, et une fois on y est allé car ils ont pris le thème sur la sécurité. Et on s'est ensuite mis d'accord que... Et ce sont eux aussi qui ont collaboré avec nous concernant UCTU et UCTS et on s'est mis d'accord pour le continuer.</i>

Responsable IGPN

<i>Ny TVM moa dia nisy... nisy solotenan'ny ministera mihitsy izany no niditra tany amin'ny TVM nampanao... tao amin'ny émission Savoka sa ... Savika moa ilay émission izay. Lantomalala Rasata no animateur tamin'izay.</i>	<i>Il y avait aussi à la TVM ...il y a vraiment eu un représentant du Ministère qui est entré à la TVM pour faire faire...dans l'émission 'Savoka' ou Savika cette émission là. C'était Lantomalala RASATA qui l'animateur, en ce temps-là.</i>

Responsable IGPN

Parfois, la conscientisation est réalisée individuellement quand les commissaires persuadent certaines personnes à agir selon une volonté précise :

<i>Fa izaho indray anefa kristianina tsy mandà fanomezana. Nisy cas tsy nampoziko indray mandeha izay : nisy ramatoa anankiroa, ny iray mpanofa trano, ny iray mpampanofa, misy resaka CBV, Coup et Blessure Volontaire ilay izy, izany hoe efa nisy disadisa izany ireo olona ireo tamin'ny resaka tokantrano, niala ilay mpanofa trano, dia tamin'ny nanatitra ilay lakile no nisy ilay CBV..... resaka vola deux cent mille francs no tena nampiadry azy ireo.</i>	<i>Mais moi, je suis chrétien et je ne refuse aucun cadeau. Il y a eu un cas dont je ne m'attendais pas un jour : il y a eu deux femmes, l'une locataire et l'autre propriétaire, c'était au sujet de CBV - coup et blessure volontaire- c'est-à-dire qu'il y a eu un désagrement entre ces deux personnes en ce qui concerne leurs foyers, le locataire est parti, et les CBV ont eu lieu quand il a remis les clefs... c'était une question de deux cent mille francs, le sujet de leur dispute.</i>

Rehefa nisy ilay CBV dia vaky ny solomason'ily anankiray, dia hoy ilay iray hoe tsy maintsy soloinao ity solomaso ity, huit cent mille francs ny vidiny. Rehefa nandeha ny resaka négociation dia lasa deux cent mille francs no niafaran'ily izy. Zavatra ohatran'izany ilay izy. Ianao izany raha hoe handefa azy any amin'ny tribunal kanefa zavatra azo iadian-kevitra, azo ifampiresahana ohatran'izany. Rehefa nanontaniana ireo dia hoe inona no tombon-tsoanareo, aza hadino fa ny fiainantsika zanak'olombelona anie mihodinkodina e ! Ianareo matoa miaramipetraka amin'ny trano iray dia mila mihavana izany. Inona no tena olanareo ? Novakiany ny solomasoko dia tiako hosoloina. Raha ohatra izany, hoy aho, payer -ny huit cent mille francs ny solomasonao, mety mavesatra aminy, na mety tsy ho tiany mandrakizay ianao, tsy aleo ve ilay tena amin'ny fonao no omena azy, tsara kokoa iny..... Ilay ramatoa iray tamin'ny voalohany tena niteny hoe : izaho, hoy izy, tena tsy misy vola, tena tsy misy, niteny izy hoe na inona hitranga dia tsy handoa ilay huit cent milles francs satria marary aminy izany. Tamin'ny farany moa izany, nanontany ilay ramatoa iray hoe ohatrinona ny tena possibilité anao ? Deux cent mille francs, hoy izy, ka notanany hatramin'ny farany. Dia nandresy lahatra teo amin'izay. Rehefa handray ilay deux cent mille francs izaho, hoy ilay iray, dia tena tsy hanananao rancune. Izaho, hoy izy, no tena fototra. Ny ampitson'io, tonga ilay ramatoa iray nanatitra vola teto amiko cinq cent mille francs. Tena vola vao nalainy tamin'ny carte, tena madio ; ity, hoy izy, fa isaorana anao tamin'ily fifampiresahana teto, tsy ianao, hoy izy, no nangataka an'ity fa tena foinay. Nahafinaritra, hoy izy, ilay zavatra nataonao. Io moa izany tsy hoe izaho no tena olona marina fa ilay conscience mihitsy, ilay consience professionnelle izany amin'ny resaka asa dia apetraka, ilay resaka pratique izany no tena zava-dehibe. Mitaky ilay consience professionnelle, tsy dia tena eritreretina hoe resa-bola.

Quand il y a eu CBV, les lunettes de l'une ont été cassées, et elle a dit : tu dois remplacer mes lunettes, sa valeur est de huit cent mille francs. Et quand les negociations ont pris place, la somme est descendue à deux cent mille francs. Et c'était de ce genre. Si toi tu l'envoies au tribunal alors qu'on peut très bien en débattre, en discuter comme ça. Quand on leur a demandé quel est votre avantage dans tout ça, n'oubliez jamais que notre vie – enfants des humains - est une grande roue. Si vous, vous habitez dans le même bâtiment c'est que vous avez besoin d'être en bonne relation. Quel est votre réel problème? Elle a cassé mes lunettes et je veux qu'elle les remplace. Dans ce cas, dis-je, si elle paie huit cent mille francs pour vos lunettes, cela pourrait être très lourd pour elle, ou peut-être bien qu'elle vous détestera toute sa vie, il vaut mieux lui donner ce que vous pouvez payer du fond du cœur, ce sera mieux... La dame au départ a vraiment dit, moi, disait-elle, je n'ai vraiment pas d'argent, je n'en ai pas, elle a dit que peu importe ce qui se passe elle ne paiera jamais les huit cent mille francs, car cela lui fera mal. Et finalement l'une des dames a demandé à combien s'élève votre réelle possibilité ? Deux cent mille francs, a-t-elle, et elle a tenu sa parole jusqu'à la fin. Et on l'a convaincu. Quand la personne allait prendre les deux cent mille francs, elle disait : donc vous n'avez aucune rancune. Et elle disait : c'est moi la fautive. Le lendemain, elle est arrivée chez moi, avec cinq cent mille francs. C'était de l'argent qu'elle vient juste de retirer par carte, de l'argent vraiment net, disait-elle, mais merci à vous pour la discussion, vous ne me l'avez pas demandé, disait-elle, mais nous vous le donnons de notre plein gré. Ça nous a vraiment plu ce que vous avez fait. Cela ne veut pas dire en fait que c'est moi la personne la plus juste mais c'est vraiment la conscience, la conscience professionnelle donc dans le cadre du travail qu'on pose, c'est la question de pratique donc la chose la plus importante. Cela demande la consience professionnelle, on ne pense pas vraiment que c'est une question d'argent.

Commissaire Arrondissement

La conscientisation sur les mass-médias, en outre semble effective mais limitée pour des raisons budgétaires ou semblant ponctuel (l'exemple de « *Savoka moa ilay émission izay. Lantomalala Rasata no animateur tamin'izay* » / Savoka était sans doute l'émission. Lantomalala Rasata était l'animateur montre que l'émission a été réalisée à une période précise « *tamin'izay* »).

Outre les agents de police, d'autres entités comme les auto-écoles affirment également lutter contre la corruption.

19.2. Stratégies des auto-écoles

19.2.1. Partenariat avec les agences de lutte anti-corruption

Ainsi, certaines auto-écoles travaillent avec le BIANCO.

<i>Efa misy affichage napetraky ny BIANCO ato aminay tamin'ny fotoana nandalovan'izy ireo teto. Indray mandeha ihany izy no nandalo teto.</i>	<i>Le BIANCO a déjà mis en place les affiches lors de leur passage ici. Et ils sont passés ici une seule fois</i>

Moniteur, Auto-école

D'autres relatent des enquêtes réalisées par le BIANCO, à l'instar du Président du SECOM:

<i>Misy mandalo eto, manao ohatran'izao ataonao izao. Fa io ho'aho samy manana ny andraikiny. Tokony hanara-maso.</i>	<i>Il y en a qui passe ici, et ont fait comme ce que vous êtes en train de faire. Mais chacun a sa responsabilité. On devrait surveiller.</i>

Par ailleurs, le BIANCO a déjà traité un cas relatif à un problème de circulation au sein d'une école de conduite:

<i>Ry zareo tsy miasa raha tsy ohatra hoe nisy accident izao tany an-dafy indray mandeha izay ; mpianatra teto ilay izy, dia nandeha ny enquête; efa ela be. Nanao enquête teto izy, dia nanao enquête tany amin'ny faritany ; nanontaniany daholo ny olona rehetra. Nianatra teto mantsy ilay mpianatra dia nitondra fiara dia nanao accident tany an-dafy. Permis gasy no nampiasainy nankany an-dafy. Ny permis mantsy manan-kery any an-dafy. Mialoha an'izay dia valider -na aloha; raha ohatra ka mpianatra dia mora ny mamadika azy fa raha mpiasa dia sarotsarotra. Afaka atao tonga dia internationale miainga eto anefa iny... ao amin'ny intérieur no manao an'ilay permis international rehefa feno herintaona.</i>	<i>Eux, ils ne travaillent pas sauf en cas d'accident, une fois, à l'étranger. C'était un étudiant d'ici, et l'enquête a été réalisée, il y a longtemps. Ils ont effectué une enquête ici, ils ont fait une enquête à la Préfecture, ils ont demandé à tout le monde. L'étudiant a en effet étudié ici et a conduit une voiture et a eu un accident à l'étranger. Il a utilisé son permis Malgache pour aller à l'étranger. Le permis est en fait, valide à l'étranger. Avant tout cela, il faut le valider d'abord. Si c'est un étudiant, c'est plus facile de les changer mais pour les travailleurs, c'est plus difficile. On peut le faire tout de suite internationale au départ d'ici mais cela.. c'est à [au ministère de] l'intérieur de l'e transformer en permis international après un an.</i>

Moniteur, Auto-école

L'une des auto-écoles, par contre, n'a pas encore eu l'opportunité d'être approché par le BIANCO:

<i>Izahay no manatona ny BIANCO fa nisy an'ireny boky kely nozarainy ireny. Fa tsy resaka kolikoly. Maniry mihitsy izahay ny hanatona BIANCO satria izao taloha raha roatokom-</i>	<i>C'est nous qui approchons le BIANCO parce qu'il y a eu les petits livrets qu'ils ont distribués. Mais ce n'était pas une question de corruption. On aimerait vraiment approcher le BIANCO car</i>

<i>bolana ny permis mivoaka, izao trois mois.</i>	<i>avant, si les permis prenaient trois semaines pour sortir, maintenant cela prend trois mois.</i>

Ainsi, les partenariats avec les agences de lutte contre la corruption existent mais semblent épisodiques et exceptionnels: le BIANCO a posé un affichage mais ne l'a fait qu'une fois, un enquêteur du BIANCO n'est également passé qu'une seule fois. Par ailleurs, l'exemple de l'enquête relative à un accident qui s'est passé à l'étranger montre que les enquêtes de ce genre ne sont pas courantes et habituelles à Madagascar. Ainsi, un moniteur d'auto-école souhaite intensifier cette relation avec le BIANCO.

19.2.2. Solutions aux problèmes comportementaux: sensibilisation, formation, information

Par ailleurs, les auto-écoles pensent également agir contre la corruption en sensibilisant, en formant et en informant les individus.

La plupart des auto-écoles considèrent que la corruption est généralement évitée dès que la formation au niveau des auto-écoles est suffisante.

<i>Eto aminay, ny mpianatra dia bien formés: izao sy izao no tokony hatao mba tsy ahazoan'ny polisy mananona anao. Ohatra manokana: momba ny môtô: tsy azo atao intsony ny manao taingin-telo! Izay no atao miditra ao an-tsain'ny mpianatra. Mikasika ny fiara: voafetra ho neuf places. Ny olona entina ohatra: raha vao mihoatra dia efa anakanan'ny polisy anao! Raha cinq places ilay izy kanefa ahitana olona fito ao anatiny dia efa sazy izay. Izay no anofananay ny mpianatray mba hialana amin'ny famaizana, mba hisorohana ny loza mety hiseho na koa hanakanan'ny polisy anao, dia hitandrovana ireny dia izany no anton'ireto zavatra aseho anao ireto.</i>	<i>Chez nous, les élèves sont bien formés. Il faut procéder comme ceci et cela pour que le policier ne puisse pas vous truquer. Un exemple concret à propos des motos, il n'est plus autorisé d'être à trois sur une moto, et c'est ce qu'on leur martèle dans la tête. A propos des voitures : c'est limité à neuf places. Si les passagers, par exemple : dès que cela est excessif, cela suffit à la police pour l'arrêter ! Si c'est pour cinq places alors qu'on trouve sept personnes dedans, c'est déjà une sanction. C'est pour cela que nous formons nos élèves pour éviter les sanctions, pour prévenir les accidents qui peuvent survenir ou qui peuvent pousser la police à vous arrêter, et pour éviter tout cela, c'est ainsi qu'on vous montre toutes ces choses.</i>

Moniteur, Auto-école

La formation permet en effet de connaître le rôle et les tâches des agents de police.

<i>Fifandraisana amin'ny Polisy: ampianarinay hoe eo amin'ny circulation, izay asain'ny polisy atao ihany no atao. Raha asainy mijanona dia mijanona, mandeha dia mandeha, manome lalana, dia manome.</i>	<i>Coopération avec la police : on les apprend que sur la circulation, on ne fait seulement que ce que les policiers disent de faire. S'ils disent de s'arrêter alors on s'arrête, s'il faut rouler, alors on roule. S'il faut céder le passage, on le cède</i>

Moniteur, Auto-école

Selon un responsable d'une autre auto-école :

<i>Resahina manokana ny police sy ny agent de circulation. Hanontaniako mihitsy izy hoe inona ny rôle-n'ny agent de circulation? Dia eo moa ny hanihany hoe manotra. Fa ilay izy izany dia: régler la circulation, vérifier les papiers réglementaires, sanctionner si nécessaire. Amafisina tsara hoe si nécessaire. Dia hanontaniako hoe: Tokony hatahorana ve? Ny valiny a! Tsia. Raha manara-dalàna tsy tokony, ary azonao atao tsara mihitsy ny hoe fa inona ny fahadisoana nataoko?</i>	<i>On parle particulièrement de la police et des agents de circulation. Je leur demande vraiment quel est le rôle des agents de circulation ? et il y a par exemple les blagues que [ils sont là pour] masser. Mais en fait, ce sont : régler la circulation, vérifier les papiers réglementaires, sanctionner si nécessaire. Et on souligne bien l'expression si nécessaire Et je leur demande: est ce qu'il faut en avoir peur ? la réponse, c'est Non ! Si on suit les règles, on ne le doit pas. Et on a le droit de demander, mais quelle infraction ai-je commis ?</i>

Moniteur, Auto-école

La formation permet la sensibilisation:

<i>Misy ny fanentanana ataonay. Amin'ireny taxi-brousses ireny no matetika mpanao azy. Amin'ireny matetika no hita fa be fahadisoana ka rehefa tratan'ny polisy dia avy dia manome vola. Manome vola fotsiny dia vita. Ary ilay polisy zatra an'izay! Izay no anentanany ny mpianatra hoe: aleo manara-dalàna ihany. Misy koa mantsy polisy minia mifandriotra amin'ny mpamily: tsy handalo eto indray ve iny! Dia mifanditra eo. Ilay polisy manantena zavatra. Raha ny tokony ho izy, raha vao azony ny permis-nao dia tokony any amin'ny birao ilay olona no maka azy. Fa ampifilafilainy eo ilay olona, mifampiangry eo ry zareo.</i>	<i>Il y a des sensibilisations que nous faisons. Ce sont parmi les taxis brousses là qui le font le plus souvent. Ce sont parmi eux parfois qu'on trouve qu'il y a beaucoup d'erreur et si le policier les attrape ils donnent de l'argent. Ils donnent juste de l'argent et c'est terminé. Et les policiers y sont habitués. C'est pour cela qu'on sensibilise nos étudiants que : il vaut mieux suivre la loi. Il y a aussi, en effet, les policiers qui font exprès d'avoir une altercation avec les chauffeurs : comment ne pourrait-il pas passer par ici ! et ils se disputent. Le policier espère obtenir quelque chose. En principe, une fois qu'ils ont ton permis, la personne devrait le récupérer au bureau. Mais ampifilafilainy [il accepte mais après revient sur sa parole, dans un but d'user de la patience de l'autre], chacun attend l'autre.</i>

Moniteur, Auto-école

Selon un responsable d'une auto-école :

<i>Fanentanana ny mpianatra momba ny fahatahorana polisy sy kolikoly mahakasika azy. Ianao matoa nahazo permis, complet sy enregistré dia tsy tokony hanana problème amin'ny polisy, satria mahalala tsara ny tsy azo atao. Ohatra: Eo am-panadinana, raha manadino mampiditra ceinture ianao dia tsy afaka examen. Ary ny fanadinoanao iny ceinture iny rehefa mitondra eny amin'ny arabe dia ampy hamelezan'ny polisy anao.</i>	<i>Sensibilisation des étudiants sur la peur des policiers et la corruption y affèrent. Vous, si vous avez obtenu un permis, complet et enregistré, vous ne devrez avoir aucun problème avec la police, car vous savez bien ce qu'il ne faut pas faire. Exemple : Lors d'un examen, si vous oubliez de mettre votre ceinture, vous allez échouer à l'examen. Et votre oubli de cette ceinture quand vous conduisez sur la route est suffisant pour que les policiers vous attaque.</i>

La formation permet, par ailleurs, de connaître les infractions et les types de sanctions y afférents.

<i>Momba ny sazy: ohatra ny priorité tsy voahaja: ny sazy mihatra dia fisintonana permis; ny infractions ataonao dia mety hosaziana fourrière, na koa immobilisation. Eto amintsika moa, tsy dia mihatra firy ny immobilisation, fa ankavitsiana. Raha misy izany dia asian-dry zareo entana eo ambonin'ilay fiara dia tsy mihetsika eo. Resaka mamamo ihany koa, iharan'ny lamandy izay mamamo tratra mitondra. Izany hoe ampianarina ny mpianatra hoe rehefa ireto ny fandikan-dalàna dia ireto ny sazy mihatra aminy. Ohatra, fisintonana permis: raha misy hafainganam-pandeha tafahoatra, dia afaka alaina ny permis, na fampiasana phares rehefa mijanona na koa raha mifanena amin'olona, ilay mazava be iny dia mety mahatonga accident, na koa tsy fijanonana amin'ny stop na feux rouges.</i>	<i>Concernant les sanctions : par exemple, la priorité n'est pas respectée, la sanction appliquée est le retrait du permis, et les infractions que vous faites peuvent être sanctionnées en fourrière ou bien en immobilisation. Chez nous, en fait, l'immobilisation n'est pas vraiment appliquée, c'est rare. Si cela arrive, ils mettent des bagages sur la voiture et elle ne bouge pas. Concernant l'ivresse aussi, une amende est appliquée à ceux qui sont appréhendés conduire en état d'ivresse. C'est-à-dire qu'il faut apprendre aux étudiants que si telles sont les infractions, telles sont les sanctions qui s'y appliquent. Par exemple, le retrait du permis s'il y a un excès de vitesse, on pourrait retirer le permis, ou l'utilisation des phares en cas d'arrêt ou bien quand une voiture nous vient à l'encontre, cette grande lumière peut causer des accidents, ou bien le non arrêt au stop ou aux feux rouges.</i>
<i>Resaka sazy: mbola tafiditra ao amin'ny Code de la Route io. Mbola amafisinay hoe: inona avy no sazy mety ho azo... Io sazy io mety miovaova: mety hoe contravention, na retrait de permis ...</i>	<i>Question de sanctions : cela fait aussi partie du code de la route. Et nous le réitérons : quelles sanctions peut-on avoir ? Ces sanctions peuvent varier : peut-être une contravention ou le retrait de permis.</i>

Moniteur, Auto-école

Bref, la sensibilisation consiste en une formation - voire une information - «mahalala tsara ny tsy azo atao» (qui connaissent bien ce qui peut être fait), «bien formés». Or, cette formation permet d'éviter les sanctions «Zay no anofananay ny mpianatray mba ialana amin'ny famaizana» (c'est pour cela que nous formons nos étudiants, pour éviter la sanction) et permet d'éviter d'être arrêté «hanakanan'ny polisy anao» et ennuyé par les agents de police: «mba tsy ahazoan'ny polisy mananona anao.» Elle semble n'être réaliser que pour pouvoir appliquer la loi (avec une insistance sur l'information concernant les types d'infraction et les sanctions).

19.2.3. Renvoi de responsabilité

D'un autre côté pourtant, les auto-écoles ne se sentent pas directement concernés (en tout cas pas les seuls) par la lutte contre la corruption.

Selon le Président du SECOM :

<i>Samy manana ny adidy sy andraikiny io. Arakaraka ny vahoaka miasa ao aminy. Ny andraikitrany dia ny mampianatra ny lalàna mifehy ny fifamoivozana dia ny mampanala fanadinana. Ny an'ny Police Nationale, hafa ny andraikiny. Izahay mandefa dossier any amin'ny</i>	<i>Chacun a ses devoirs et ses responsabilités. Cela dépend de la population qui y travaille. Notre responsabilité c'est d'apprendre les lois qui régissent la circulation et aussi de les faire passer les examens. Pour la Police Nationale, leur responsabilité est différente. Nous envoyons</i>

centre immatriculateur eo ambany fiadidian'ny Ministère de l'intérieur. Ny ATT, ministère transport no mampanao ny fanadinana. Any no mandoa ny droit d'examen. Adidinay ny manomana ny mpianatra hiatrika tsara ny théorie sy ny pratique. Satria ny ATT sy ny centre immatriculateur no manome ny permis de conduire. Matoa afaka fanadinana ny mpianatra dia mety izay. Fa misy ny minia mandika lalàna. Dia eo koa, goragora ny fanatanterahana ilay lalàna. Fa iny, andraikitra zareo. (...) Io, ao ny BIANCO, ny assurance, ny ministère, izahay... samy tompon'andraikitra, samy manana ny asany.	les dossiers au centre immatriculateur sous la tutelle du Ministère de l'intérieur. C'est l'ATT, le Ministère des transports qui organise les examens. C'est là qu'on paie les droits d'examen. C'est notre devoir de préparer les élèves à affronter la théorie et la pratique car c'est l'ATT et le centre immatriculateur qui donnent le permis de conduire. Si l'élève réussit à l'examen, c'est que ça va. Mais il y a ceux qui font exprès d'enfreindre la loi. Mais ça, c'est leur responsabilité. (...) Cela, il y a le BIANCO, l'assurance, le ministère, nous...chacun est responsable, chacun a son travail.

De même, un moniteur d'auto-école précise :

Io moa izany dia misy, samy manana ny andraikiny ; teneniko amin'ny mpianatra foana io satria ny tenako dia voatsikera foana hoe ahoana ilay terỳ ; ahoana ilay tarỳ... dia apetrako tsara fotsiny amin'ny mpianatro hoe ny anjara asako dia manoro anareo ny tokony hatao. Fa misy ny tompon'andraikitra izay tokony hanenjika anareo raha sendra ka maditra ianareo. Fa izay kosa aloha tsy anjara asako. Dia samy tokony mitana ny andraikiny ; dia mandeha foana io. Ny andraikitra dia manoro fotsiny, ohatra hoe ity ny feu dia izao no dikany, ity ny agent dia izao no dikany ; raha te hijanona eny amin'ny toerana mampidi-doza dia efa omany ny trois cent mille francs fa izay ny vola mety ho aloa sns....	Cela en fait, il y a, chacun a ses responsabilités; je le répète souvent aux élèves car j'ai déjà toujours été critiqué que comment ça se fait que là-bas ? comment ça se fait que là ? ... Et je pose seulement à mes élèves que ma part de tâche, c'est de vous montrer ce qui doit se faire. Mais il y a des responsables qui devraient vous poursuivre au cas où vous êtes déviant. Mais cela quand même ne relève pas de mes tâches. Et chacun devrait assumer sa propre responsabilité, et ça marchera toujours. Ma responsabilité c'est juste de montrer, par exemple, ceci est un feu et sa signification, ceci est l'agent et voic sa signification ; si on veut s'arrêter à un endroit dangereux, préparer de suite les trois cent mille francs car c'est le montant qu'on pourra payer et caetera...

Le Président du SECOM donne des exemples:

Ohatra hoe, efa ianarana aty amin'ny sekoly hoe tsy mahazo mandeha moto ny zaza latsaky ny dimy taona. Na mihoatra izay tokony hanao ceinture. Fa izaho izao nandeha tsy latsaky ny telo na efatra ny zaza mandeha moto. Goragora, kely fampiharana ilay lalàna. (...)Sehatra rehetra io kolikoly io. Raha ny fampianarana ataonay tokony tsy hisy ny kolikoly. Izahay mampianatra théorie sy pratique. Izahay milaza hoe tandremo ny kolikoly. Misy izao ilay cellule de remise aux normes, niaraka tamin'ny BIANCO. Fa ny kolikoly, tokony tsy hisy. Tsy	Par exemple: Nous instruisons à l'école que les enfants de moins de cinq ans ne peuvent pas monter à moto. Même au delà de cet âge, on doit mettre une ceinture. Mais maintenant j'ai circulé, il n'y a pas moins de trois ou quatre cas d'enfants roulant sur une moto. La loi est laxiste, son application est très moindre (...)Cette corruption est dans tous les secteurs. S'il n'en tenait qu'à notre formation, il ne devrait pas y avoir de corruption. Nous disons : attention à la corruption. Et il y a maintenant la cellule de remise aux normes avec le BIANCO. Mais la

<i>fampianarana ny manao kolikoly. Taloha izany, be dia be ilay permis vorontsoloza satria be dia be ilay candidat libre. Fa nanomboka tamin'ny deux mille cinq dia tsy nasiana intsony ireny fa tsy maintsy présenter-n'ny école.</i>	<i>corruption, elle ne doit pas exister. La corruption ne s'apprend pas. Avant, il y avait beaucoup de permis-dindon [faux permis] car il y avait beaucoup de candidat libre. Mais à partir de deux mille cinq, on ne les a plus autorisés mais ils doivent être présentés par une école.</i>

Par ailleurs, les mesures prises par le gouvernement constituent déjà un pas dans la lutte contre la corruption:

<i>Ny mety hiarovana amin'ny kolikoly: efa ho avy aty izao ilay permis biométrique; izy io izany an, raha ny fahazoako azy, mety tsy hisy intsony ny kolikoly amin'ny polisy. Ny polisy dia manana badge izay ampandalovina ny permis dia mipoitra eo ny fahadisoanao. Amin'izao andro izao koa: hibosesika ny olona handalo auto-école satria tsy hisy permis azo omena raha tsy nandalo fihofanana amin'izany.</i>	<i>Ce qui pourrait protéger contre la corruption : le permis biométrique va bientôt arriver, cela, si j'ai bien compris, il n'y aura peut-être plus de corruption chez les policiers. Les policiers ont un badge avec sur lequel on fait passer le permis et votre infraction y sera visualisée. De nos jours aussi, les gens vont se bousculer pour passer l'auto-école car il n'y aura plus d'octroi de permis sans avoir passé par une formation du genre.</i>

Moniteur, Auto-école

Ainsi, les auto-écoles semblent être conscients du rôle des agences de lutte contre la corruption, sollicitant parfois leur collaboration et leur renvoyant la responsabilité dans la lutte contre le phénomène. Au travers de leurs propos, il semble que l'impact de ces agences n'est pas réellement ressenti. Le seul cas où leurs actions ont été ressenties est celui impliquant un accident survenu à l'étranger. Par ailleurs, les auto-écoles semblent miser également sur la formation/information concernant la loi afin d'éviter la sanction. Ils affirment lutter à leur façon contre la corruption mais ne pensent pas être pleinement responsables. Ils semblent renvoyer la balle aux agences qui y sont spécialement affiliés. Ils semblent alors avoir une conception cloisonnée de leur mission et de leur travail.

Pour résumer, les stratégies de lutte contre la corruption semblent néolibérales.

Les responsables de police adoptent des stratégies :

- bureaucratiques, rationnelles et institutionnelles basées sur des évaluations, des ateliers, des journées de réflexion, de réformes institutionnelles (mise en place et redynamisation de l'IGPN qui monte dans la hiérarchie pour être plus proche du Ministre), de mise en place de standards de service, d'organisation bureaucratique, des recueils de doléances, de compte-rendu au Ministre pour initier un changement, de contrôle bureaucratique et hiérarchique (avec insistance sur la position de « cadre ») pointilleux (à l'instar des fiches de contravention ou du travail de terrain), des partenariats ministériels ou institutionnels (avec le BIANCO), de félicitations qui sont en l'occurrence à portée administrative (étant élaborées sur des canevas administratifs uniformes et étant sous forme de lettres),
- juridiques fondées sur la « restauration de la discipline », des formations en commandement, des plaintes, des doléances recueillies (ou non) dans les boîtes, des répressions, des sanctions. Même les sensibilisations concernent l'information sur les textes en vigueur,
- de sensibilisation de la personne fondée sur la motivation (par une lettre de félicitation), la pédagogie nouvelle (méthode par compétence), le management, la communication, l'accueil du public, la moralisation, la conscientisation de la personne à être rationnelle mais éthique

(ne pouvant être achetée comme une volaille ou une bête de somme), l'information à travers les mass-médias....

Ils essaient également de mobiliser des stratégies économiques, à leur niveau, en collaborant avec le secteur privé, en justifiant leurs actes et en les rendant conformes à leur mission, étant conscients que l'Etat ne peut satisfaire ce besoin économique.

Ces stratégies semblent répondre aux problèmes évoqués par les usagers (vente de fiche de contraventions, abus de pouvoir ou du pouvoir des relations, problèmes d'application de la loi, méconnaissance de la loi...). Cependant, elles semblent limitées. L'agent de police appréhendé dans la vente de contraventions, par exemple, est un cas isolé. Les partenariats entre les structures ministérielles et le BIANCO ne semblent pas ressentis et donner des résultats concrets. La sensibilisation sur les mass-média est ponctuelle et limitée pour des raisons budgétaires. Par ailleurs, les agents de police eux-mêmes ne semblent pas appliquer la loi étant considérés comme des enfants, comme agissant anormalement de façon volontaire (*fanahy iniana*), ne pouvant pas culturellement appliquer la discipline (*tsy hain'ny gasy ny discipline*).

Par ailleurs, l'organisation bureaucratique semble dépendre de situations personnelles (cas du responsable des fiches de contravention absent à cause d'un événement familial). Même la stratégie en elle-même est rigoureuse depuis que le Ministre au cours de la période d'enquête est au pouvoir.

Les auto-écoles, de leur côté, semblent accorder une place importante aux agences de lutte anti-corruption, les laissant la responsabilité de la lutte contre le phénomène. Cependant, ils semblent appliquer une partie des stratégies néolibérales en misant sur la formation.

Il importe alors, à ce stade, d'analyser l'efficacité de ces stratégies. Cette évaluation se réalisera en deux parties:

- l'évaluation par ceux qui luttent contre la corruption eux-mêmes;
- l'évaluation des actions par les usagers de la circulation.

Chapitre XX - Evaluation de la lutte contre la corruption

20.1. Auto-évaluation de la lutte contre la corruption par les organes et les agents

20.1.1. Auto-évaluation des organes de lutte anti-corruption

Les responsables des organes de lutte anti-corruption eux-mêmes reconnaissent que leurs actions sont limitées à plusieurs niveaux:

- par la méthodologie et au niveau budgétaire,
- au niveau des outils mobilisés qui ne semblent pas faire obtenir les résultats escomptés,
- par la variation de comportement des partenaires.

20.1.1.1. Limites méthodologiques et budgétaires

Le BIANCO déclare avoir une méthodologie précise dans la lutte contre la corruption ne lui permettant pas d'appréhender la corruption dans tous ses détails. Ainsi, elle ne semble pas faire le suivi particulier de la petite corruption dans la circulation.

<i>Ny lutte contre la corruption amin'ny ankapobeny no évaluer-nay. (...) fa tsy mijery manokana izahay fa ny corruption ankapobeny no jerenay.</i>	<i>On évalue en général la lutte contre la (...) mais on mais on ne regarde pas en particulier mais nous regardons la corruption en général.</i>

Responsable BIANCO

Si évaluation il y a, il semble alors mesurer le quantitatif, les fluctuations statistiques...Il reconnaît:

<i>Fa izahay tsy manao enquête sur terrain hoe nanao ahoana ny impact an'ilay zavatra nataonay amin'ilay pratique de corruption eny an-dalana eny.</i>	<i>Mais nous, nous ne faisons pas d'enquête sur terrain que comment a été l'impact des choses que nous avons effectuées sur la pratique de la corruption dans les rues</i>

Ainsi, il semble impossible de mesurer l'impact réel de leurs actions au niveau de la circulation.

Par ailleurs, les problèmes budgétaires sont récurrents, impactant sur la pérennité des actions.

Ainsi, par exemple, selon un responsable au sein du BIANCO :

<i>Nijanona tamin'ny herintaona ny fiaraha-miasa tamin'ny police nationale, ny gendarmerie satria tsy voaray ny vola subvention tamin'ny roa taona. Zareo koa tsy disponible hanao formation.</i>	<i>La collaboration avec la police nationale et la gendarmerie s'est arrêtée l'année dernière car ils la subvention d'il y a deux ans n'a pas été reçue. Eux non plus n'ont pas été disponibles pour faire les formations.</i>

Responsable BIANCO

De même, la diffusion des divers spots n'a pu être réalisé à cause des moyens financiers.

Nisy spot nataonay tamin'ny deux mille six mikasika ny Police Nationale fa réticent ny DGPN hoe angaha izahay ihany no manao an'io? Dia tsy nivoaka ilay izy. Nanao spot izahay tao amin'ny visite technique, ni-valider-n'ny DGSR fa mbola tsy diffusé... deux mille treize, deux mille quatorze. Efa gravé ilay izy fa tsy misy vola.	Il y a eu un spot que nous avons a fait en deux mille six sur la Police Nationale mais le DGPN était reticent en disant : mais est ce qu'on est les seuls à faire cela ? Et cela ne s'est pas sortie. Nous avons fait un spot à la visite technique et le DGSR l'a validé mais cela n'a pas encore été diffusé... deux mille treize, deux mille quatorze. Cela est déjà gravé mais il n'y a pas d'argent.

Responsable BIANCO

Du fait de ces mêmes restrictions budgétaires, l'édition des guides de vulgarisation de la loi a été limitée en nombre mais aussi dans le temps. Le nombre d'exemplaires de ces guides n'ont pas dépassé les vingt-mille (20000). Les deniers exemplaires remontent à 2008. Selon une discussion avec un responsable du BIANCO :

Tompon'andraikitra : Nisy teo amin'ny iray alina mahery teo tamin'ny première édition. Ny édition taty aoriana noho ireny crise ara-bola ireny dia mille na deux milles...fa tsy mbola nihoatra ny vingt milles no natonta...efa tapitra daholo izay natonta rehetra. Izaho : Oviana no farany nisy édition? Tompon'andraikitra : Tany ho any amin'ny deux mille huit, mitady daholo ny olona fa izahay dia efa te hanao mise à jour an'iny. Ao anatin'ny Plan de Travail Annuel – PTA - anay deux mille seize dia hanao révision de réédition an'ireny fa ny vola no antony.	Responsable : Il y avait eu environ dix mille pour la première édition. Les éditions ultérieures à cause de la crise financière, étaient de mille ou deux mille...mais les éditions n'ont jamais dépassé les vingt milles...on a déjà épuisé tout ce qu'on a édité. Moi : C'était quand la dernière édition ? Responsable : C'était vers deux mille huit, tout le monde en cherche mais nous, nous voulons déjà faire une mise à jour. Dans notre plan de Travail Annuel - PTA- en deux mille seize, on [a envisagé] de faire une révision de leur réédition mais c'est le budget qui en est la cause.

Les comités qui devraient ouvrir les boîtes de doléances, par ailleurs, sont réticents à travailler pour des raisons financières :

Ireo comité ireo ihany koa mantsy mangataka hoe mba omenareo minimum de budget izahay, ohatra hoe crédit hifampiantsoanay rehefa hanokatra an'io, ohatra hoe, taratasy satria manao PV izy rehefa manokatra an'io. Ny BIANCO anefa tsy manana budget natokana ho amin'izany, dia tsy raharahian'ilay olona ilay izy, manjary surplus-na charge ho azy ireo fotsiny ilay izy.	Ces comités là demandent, en effet, aussi que donnez-nous quand même un minimum de budget, par exemple des crédits [de communication] pour nous appeler entre nous quand nous allons l'ouvrir, par exemple, du papier car ils font des PV quand il va ouvrir. Le BIANCO pourtant n'a pas de budget alloué pour cela, et les gens s'on moquent, ça devient un surplus de charge pour eux.

Responsable BIANCO

Bref, les actions du BIANCO sont limitées, ne mesurant que les statistiques mais sans évaluer l'impact réel dans la pratique. Par ailleurs, elles ne semblent pas pérennes, certains sont même suspendus dès la première initiative faute d'argent. L'édition des brochures et des guides

en sont un exemple concret : la première édition a été la seule réalisée et même de façon insatisfaisante. En huit ans, aucune réédition, encore moins une mise à jour n'a été réalisée.

20.1.1.2. Limites des outils produits

En outre, les outils de lutte contre la corruption produits ne semblent pas être effectifs et efficaces.

Les boîtes de doléances ne semblent pas être utilisées correctement. D'ores et déjà, des problèmes d'organisation internes nuisent à leur fonctionnement.

<i>Hatreto aloha tsy dia mandeha loatra satria tsy misy manokatra. Raha ny eto Antananarivo, tokony ny Département Investigation no manana ny lakile-n'ireny fa tsy misy manokatra.</i>	<i>Jusqu'à maintenant cela ne fonctionne pas vraiment car personne ne les ouvre. Pour le cas d'ici à Antananarivo, c'est le Département Investigation qui devrait tenir la clé mais personne ne l'ouvre.</i>

Responsable BIANCO

En effet, le département « Investigation » semble fatigué à les ouvrir du fait de leur inefficience:

<i>Ny olana anefa dia tsy dia misy fitarainana any anatin'ireny. Tamin'ity taona ity izao dia mino aho fa mbola tsy ampy roapolo ny fitarainana voarainay avy any amin'ny boîte à doléances, boîte efa misy firy no miparitaka any fa zara raha misy deux pour cent-n'ny fitarainana voaray eto no avy any amin'ilay boîte</i>	<i>Le problème pourtant c'est qu'il n'y a aucune plainte à l'intérieur. Cette année, par exemple, je suis sûr qu'on n'a pas encore atteint vingt plaintes reçues dans les boîtes de doléances, combien de boîtes ne sont pas déjà éparpillées là-bas mais c'est à peine s'il y a deux pour cent de plaintes reçues ici proviennent de ces boîtes...</i>

Responsable BIANCO

Puis, les comités de gestion ne sont pas aussi intègres que voulus:

<i>Satria any lavitra dia asiana sécurité sao dia vakian'ny mpiasam-panjakana ao izay mahakasika azy sy ny sisa. Dia misy comité de gestion hatsangana ao anatin'ny séance de réunion dia fidian'izy ireo any an-toerana dia misy cadenas anankiroa.... Tokony isam-bolana no sokafana ireny boîte de doléances ireny dia halefa aty amin'ny BIANCO. Efa misy partenariat miaraka amin'ny Paositra Malagasy, tonga dia aterina ao amin'ny paositra fotsiny ireny..... Ny tena mpanao kolikoly foana no lasa gestion an'ny boîte de doléances dia ny olona tsy mino mihitsy hoe tsy hosokafan'ireny olona ireny ny doléances alefany...</i>	<i>Parce que là-bas c'est loin et on a mis la sécurité de peur que les fonctionnaires ne lisent les doléances les concernant et caetera. Et il y a un comité de gestion à mettre en place durant la séance de réunion et ils les élisent sur place et il y a deux cadenas... .. On devrait ouvrir ces boîtes de doléance tous les mois et on les envoie ici au BIANCO. Il y a déjà un partenariat avec la poste Malagasy, on les apporte tout de suite à la poste... Ce sont toujours les vrais corrompus deviennent gestionnaire de ces boîtes de doléance et les gens ne croient pas qu'ils ne vont pas ouvrir les doléances qu'ils envoient...</i>

Responsable BIANCO

Le BIANCO descend parfois sur le terrain pour les ouvrir, mais sans résultats probants:

<i>Dia izahay no manao opération, ohatra rehefa mahatsiarotsiaro hoe tena efa elabe tsy nisokatra izy izany, azonay ny liste dia mandeha manokatra an'ilay izy rehetra, fa tsy misy ao.</i>	<i>Et nous faisons des opérations, par exemple, quand on se rend compte que ça fait très longtemps que ça n'a pas ouvert on disait, nous recevons la liste on va aller les ouvrir tous, mais il n'y a rien dedans.</i>

Responsable BIANCO

Ces opérations ne semblent pourtant ni régulières, ni organisées: «rehefa mahatsiarotsiaro hoe tena efa elabe tsy nisokatra izy izany» (quand on arrive à y penser et qu'on se rend compte que cela fait longtemps qu'ils n'ont pas été ouverts).

En effet, les boîtes de doléances ne servent pas à ce qui leur est dû:

<i>Ny hita ao indraindray dia misy olona adala rehefa mihetsika ny hadalany dia manoratra izy, tena izany mihitsy no hita ao. Indraindray ihany koa dia afangaron'ny olona amin'ny boîte aux lettres an'ny paositra, satria matetika ny an'ny paositra ihany koa ny fametrahana an'ilay boîte de doléances any ambanimbanivohitra ireny.... Ny an'ny paositra ihany koa matetika amin'ny toerana neutre tsy dia misy corruption, dia indraindray taratasin'olona tokony halefa any Maroantsetra ohatra niainga teto tamin'ny desambra deux mille treize dia aty amin'ny mois d'octobre deux mille quatorze izay vao tapa-kevitra hoe andao sokafana fa toa tsy nisokatra mihitsy, izay vao hita hoe very ny taratasin'olona.</i>	<i>Ce qu'on trouve dedans parfois c'est qu'il y a un fou – lorsque sa folie lui monte à la tête - il y écrit, c'est vraiment ce qu'on y trouve. Dès fois aussi, les gens le confondent aux boîtes aux lettres des postes, car souvent c'est dans celles des postes qu'on met aussi les boîtes de doléances dans les campagnes là ... Ceux des postes aussi souvent se trouvent dans un endroit neutre où il n'y a pas de corruption, et des fois, ce sont des lettres qui devaient être envoyées à Maroantsetra, par exemple, parties en décembre deux mille treize et c'est là en octobre deux mille quatorze, qu'il est décidé qu'on va l'ouvrir car cela semble n'avoir jamais été ouverte, et c'est là qu'on constate que la lettre est perdue.</i>

Responsable BIANCO

Bref, des questions se posent sur la pertinence des boîtes de doléances :

<i>Na ny tenako aza, efa nanomboka telo na roa taona teo izay no efa niteny hoe, aleo hajanona amin'izay io boîte à doléances io, rehefa sokafanao io dia tsy misy akory ao, izay ilay tena olana, ilay izy tsy misokatra zakako ihany satria afaka sokafanay, fa rehefa manokatra izahay ohatra hoe herintaona tsy nisokatra izy sokafanay dia zéro doléance no ao - foana tsy misy -, noho izany tsy hitako izay tena ilàna ilay izy. (...)Ny réflexion anay dia hoe ajanona io boîte à doléances io amin'izao, tsy mbola tena décidé izahay... mandany andro fotsiny izy io fa hain'ny olona foana ny manoratra aty rehefa tena maharary azy ny corruption. Fa matoa tsy itarainany tonga aty dia tsy maharary azy, dia eken'ny société-ny io izany: j'accepte, izay ny ahy ny approche-ko, boîte (...). Izaho manokana</i>	<i>Même moi, ça fait trois ou deux ans, que j'ai déjà commencé à dire qu'il vaut mieux arrêter cette boîte à doléance, lorsqu'on l'ouvre, il n'y a même pas rien, c'est là le vrai problème. Je peux tolérer le fait qu'on ne l'ouvre pas car on peut l'ouvrir, mais lorsqu'on l'ouvre, par exemple, il y a un an qu'on ne l'a pas ouvert, nous l'ouvrons et il y a zéro doléance – c'est vide, néant-, donc je ne vois pas vraiment son utilité. (...)Notre réflexion porte sur le fait qu'on va arrêter maintenant cette boîte à doléances, nous ne nous sommes pas encore vraiment décidés.... c'est juste une perte de temps car les gens peuvent toujours écrire ici quand la corruption leur fait vraiment mal. Mais s'il ne se plaint pas jusqu'ici, c'est que cela ne lui fait pas mal, c'est donc que sa société l'admet: J'accepte, c'est mon</i>

<i>efa niteny hoe tsy ilaina io, raha ilaina dia teboka vitsivitsy fotsiny, ohatra hoe ao amin'ny fitsarana asiana anankiray... HJRA efa misy, dia io rehefa sokafana dia tsy misy satria matahotra ny olona, ianao marary, ianao mbola hiverina ao, ianao tsy sahy hitaraina amin'io cas nahazo anao io mihitsy. Dia toy izay ihany koa ny ao amin'ny fitsarana, mbola misy an'izay crainte izay ihany koa amin'ilay olona no fahitako azy....</i>	<i>approche, [concernant les] boîtes (....). Moi, personnellement, j'ai déjà dit qu'il n'était pas nécessaire, si c'était nécessaire, [ce serait] seulement sur quelques points, par exemple, on va mettre une au tribunal.... à l'HJRA, il existe déjà, et lorsqu'on l'ouvre, il n'y a rien car les gens ont peur, vous êtes malade, vous allez encore y revenir, vous n'oserez jamais vous plaindre de ce cas qui vous est arrivés. C'est également ainsi au tribunal, il y a encore cette crainte chez les gens, selon ce que je constate....</i>

Responsable BIANCO

De même, les autocollants n'ont pas été collés convenablement :

<i>Dia nefa tsy fantatro na hoe tsy naharaka intsony itony [auto-collant] na hoe tsy apetakin'ny taxi-brousse ve, sa na misy an'io aza dia misy foana ilay corruption.</i>	<i>Et pourtant je ne sais pas si ceux-là [ces autocollants] n'ont pas pu suivre ou bien les taxibrousses ne les collent pas, ou même s'il y en a, la corruption persiste.</i>

Responsable BIANCO

De même, les panneaux :

<i>Ny olana dia tsy hoentin'izy ireo indray iny rehefa miasa izy. Refa sendra mandalo izahay manontany hoe any ve ilay fitaovana... dia mamaly izy ireo hoe mavesatra be ilay izy, excuse ilay hoe mavesatra anefa, marina ilay izy hoe mavesatra fa tsy tokony mavesatra, fa nahoana àry ny tenany no tongany eo, ilay panneau.... « gendarmerie » tongany eo.</i>	<i>Le problème est qu'ils ne les transportent pas encore quand ils travaillent. Quand nous passons par hasard pour demander : l'outil est-il avec vous ?....Ils répondent que c'est très lourd, le fait que c'est lourd est pourtant une excuse, c'est vrai que c'est lourd, mais il ne devrait pas être lours, mais comment alors ont-ils pu emmener leur corps là, le panneau « gendarmerie », ils arrivent à les y emmener.</i>

En outre, la mise en place des codes de conduite semble limitée comme ils ne sont pas répressifs:

C'est difficile parce que s'il y avait de véritables sanctions, non seulement de prévention mais de sanctions également et que le policier ou le gendrame fautif soit sanctionné, que les conducteurs fautifs soient sanctionnés, des deux côtés... S'il y avait une étape sanction, on pourrait arriver à... je prendrai un exemple, les passages protégés. Vous avez vu les passages protégés en ville ? Les zebra cross là, les bandes blanches... personne ne respecte ça ! Personne c'est un code de la route mais fou... on a oublié, on ne sait même plus que ça existe.

Responsable CSI

Bref, il semble que les actions du BIANCO se heurtent à des difficultés dès le niveau interne. La coordination au niveau de ses divers départements semble inexistante. Les produits de sensibilisation ne semblent pas généralement acceptés par les usagers: ils sont perçus de façon tronquée. Par ailleurs, il semble que certains acteurs continuent à insister sur la répression, malgré que cela ne soit pas conforme à l'esprit de certains outils (cas du code de conduite).

20.1.1.3. Limites externes partenariales

Par ailleurs, les diverses coopérations engagées sont limitées, suivant les changements de gouvernement ou la volonté des partenaires.

<i>Tamin'ny herintaona izahay no saika hanetsika an'ilay izy niaraka tamin'ny Ministère des Transports dia nisy ny fiovan'ny Minisitry dia tsy vita ilay izy. Efa ela no nisy atelier farany. Natao tamin'ireo mpitatitra taxibe natao teny Ankatso talohan'ny deux mille huit fa taorianan'ny deux mille huit tsy dia nisy intsony. (...) Roa taona izay niara-niasa tamin'ny ATT izahay nanao ilay Cellule de Remise aux Normes. Nisy représentant Gendarmerie Nationale, représentant Police Nationale, Ministère Transport, ATT, BIANCO, nanao contrôle inopiné. Ny tanjona dia hoe hisy organe de contrôle matanjaka mamerina amin'ny laoniny ilay trafic. Fa niasa deux-trois mois dia nesorina tao ny BIANCO. Izahay ilay nanao gilet ireny.</i>	<i>L'année dernière on allait commencer à le faire bouger avec le Ministère des transports et il y a eu un changement de Ministre et on n'a pas pu l'achever. Ça fait longtemps qu'on a fait les ateliers pour la dernière fois. C'était pour cibler les chauffeurs de taxibe à Ankatso avant deux mille huit, mais après deux mille huit on en a plus fait (...) Il y a deux ans nous avons collaboré avec l'ATT, on a fait la Cellule de Remise aux Normes. Il y avait un représentant de la Gendarmerie Nationale, représentant de la Police Nationale, Ministère des Transports, ATT, BIANCO, on fait un contrôle inopiné. Le but c'est d'avoir un organe de contrôle puissant qui va remettre à la normale le trafic. Mais ils ont travaillé pendant deux ou trois mois et le BIANCO y a été retiré. C'est nous qui étions en gilet uniforme là.</i>

Responsable BIANCO

Bref, il semble que les changements de gouvernement, certaines décisions gouvernementales impactent négativement sur les actions.

20.1.2. Auto-évaluation des instances policières et des commissaires de police

Les instances policières elles affirment que leurs actions ont porté leur fruit. Cependant, ils reconnaissent également que leurs actions sont limitées.

20.1.2.1. Portée des stratégies

Selon les responsables de la Police Nationale interrogés, les mesures prises dans la lutte contre la corruption sont efficaces.

Lors de la célébration du 54^{ème} anniversaire de la Police Nationale, le Ministre a affirmé que la corruption a diminué de 20%. Selon un responsable qu'il se trouve au sein de l'IGPN, le chiffre est très humble.

<i>Izy àry niteny hoe vingt pour cent fa izaho nahita hoe plus-n'izany. Efa misy fivoarana be ho an'ny polisy indrindra indrindra. Raha ny anay no resahiko a! Izaho tsy hijery amin'ny ankapobeny. Angamba ianareo raha mahita tany alohaloha tany, anisan'ny voalohandohany tany ny polisy fa izao ny polisy efa tsy hita ao anatin'ny laharana mahazatra intsony hoe laharana fahatelo fahefatra, fahadimy, fahenina, efa any aorian'izany izany amin'izao fotoana ny polisy amin'ny resaka kolikoly. Noho izay ezaka izay a!</i>	<i>Lui même, il a dit vingt pour cent mais j'ai vu que c'est même plus. Ça s'est amélioré pour la police surtout. Si je parle de notre cas. Je ne regarderai pas général. Peut-être que si vous avez remarqué auparavant, les policiers ont été parmi les premiers mais actuellement les policiers, on ne les voit plus dans les rangs habituels, troisième, quatrième, cinquième ou même sixième, ils sont maintenant derrière les policiers sur la question de corruption. C'est à cause de cet effort!</i>

Responsable IGPN

Cela est dû à la discipline:

<i>Voalohany moa io, ao anatin'ny tanjona napetraky ny ministranay mihitsy hoe tamin'ny vao nandraisany ny asany dia tena nataony arabakiteny mihitsy ny fampiharana azy. Natsangana ny service mifanaraka amin'izay a! Enjehina ary efa maromaro ny polisy izay niakatra Conseil de discipline, niakatra fitsarana mihitsy nohon'ny resaka kolikoly. Dia tena nihena lavitra be mihitsy izy aty amin'ny polisy amin'izao fotoana. Fa ilay izy moa ilay tantara ratsy tany aloha izany no tadidin'ny olona dia hoe hay! Polisy izany mpanotra fa ho anay aloha efa azonay atao hoe tena niova e! niova!</i>	<i>C'est en fait la première fois, ça fait partie des objectifs que notre ministre a mis en place quand il a pris le poste. Il a vraiment pris au mot son application. On a mis en place un service qui correspond avec cela ! On a poursuivi et il y a eu beaucoup de policiers traduits en conseil de discipline, et même traduits au tribunal à cause de la question de corruption. Et ça a vraiment diminué de très loin chez les policiers de nos jours. Mais le fait est que ce sont des mauvaises histoires d'avant que les gens se souviennent ! Les policiers sont des masseur [corrupteurs] mais pour nous, nous pouvons dire que ça a vraiment changé! Ça a changé.</i>

Responsable IGPN

Il base ces conclusions sur la constatation des cas particuliers:

<i>Ho anay manokana misy an'izany hoe tena misy polisy mihitsy mahatratra a! dia hoe a a a! ity saika nomen'ilay olona vola ohatra izao aho dia ni-constituer-na ny dossier dia niakatra fitsarana. Dia nigadra ilay olona sasany nanao an'izay. Nigadra ilay olona nanome vola. Efa nisy tranga indroa izany teto aminay. Ny iray tamin'ny resaka circulation, dia ny iray tamin'ny resaka zavatra hafa.</i>	<i>Pour nous particulièrement, il y a des cas où il y a vraiment des policiers qui surprennent ! et disent non ! ça, la personne a failli me donner telle somme d'argent et on a constitué son dossier et l'a envoyé au tribunal. Et certains personnes qui ont fait cela se sont fait emprisonner. La personne qui a corrompu est en prison. Il y en avait deux cas ici chez nous. L'un sur la circulation et l'autre sur une question différente.</i>

Responsable IGPN

De même, chez certains commissaires, les résultats positifs se basent sur la constatation personnelle de changement de comportement au niveau de leurs agents: Selon un commissaire d'arrondissement, des résultats sont probants :

<i>Mahomby ihany satria mahita aho, misy fiovana be a! Misy fiovana be ny polisy a! Satria hitako miha-matahotra ilay élément mpanao ilay izy. Tsy sahy mba... ohatra fotsiny izao taloha mba hita hoe ilay papier marobe no tsy tafiditra aty a! Iza tsisy sahy mitazona papier plus de vingt-quatre heures any aminy izany. Tonga dia tonga ara-dalàna daholo. Ary io vao jerenay sy adjoint hoe manao ahoana leity ny fahitan'ialahy azy. Hahaha! Tena tsy sahin-dry zalahy intsony hoy izy ny mitazona, satria vao manomboka henjana izany ilay fanaraha-maso e! tsy sahin-dry zalahy mitazona ny papier-n'olona any a! Vao... Indraindray ary izy vao maka papier amin'olona</i>	<i>Cela fonctionne quand même car je trouve qu'il y a un grand changement, hein! Il y a un grand changement chez les policiers ! Parce que je trouve que les éléments qui le font d'habitude commencent à avoir peur. Ils n'osent pas même... par exemple, avant, on a pu voir que beaucoup de papiers ne sont pas insérés ici. Maintenant personne n'ose garder les papiers plus de vingt-quatre heures, chez lui. Ils arrivent tout de suite tous à temps. Et cela, on vient de voir moi et l'adjoint que : « comment mec toi tu le trouve ». Non ! Ils n'osent plus vraiment garder les papiers des gens, car dès que le contrôle commence à être dur, ils n'osent pas</i>

tonga dia efa manao compte-rendu par téléphone. Misy papier nalaiko aty commissaire a! ohatrohatra izao a! ohatrohatra izao ny fipetrak'ilay izy teo. Ary tonga dia manao tatitra. Dikan'izay izany manomboka matahotra ry zareo. Fa taloha tsisy an'izany a! Nisy fotoana tena tsy anona fa hitako mahomby ilay izy ary mety. Tsara tohizina. Ka efa misy fiovana izany, tena misy fiovana be. Misy fiovana be a! Dia efa manomboka hoe vao misy zavatra miseho tonga dia compte-rendu avy hatrany a! Izay koa moa izany no ampianariko foana hoe... Hoe raha vao misy zavatra miseho any aminareo tonga dia compter-o satria zavatra tsisy dikany indraindray a! Lasa miteraka problème. Satria indraindray ovain'ilay olona, indraindray ny polisy tena manao ny asany tokoa ange e!	garder les papiers là-bas. Dès que... dès fois même dès qu'ils prennent les papiers des gens, ils font toute suite un compte rendu par téléphone. J'ai pris un papier ici mon commissaire ! comme ça ! c'est ainsi que ça se passe. Et ils font tout de suite un rapport. C'est-à-dire qu'ils commencent à avoir peur. Mais avant, ça n'a pas eu lieu! Il y a eu un moment où ce n'était pas vraiment truc mais je trouve que ça marche et ça va. ça merite d'être poursuivi. Mais il y a donc déjà un changement, il y a vraiment un grand changement, hein! Et ça commence que, quand il y a quelque chose qui se passe, [ils font] tout de suite un compte rendu. Et c'est aussi en fait ce que je leur apprend que... dès qu'il y a un truc qui se passe chez vous, comptez [rendez-compte] tout de suite, car ce sont parfois des choses sans importance... qui en viennent à engendrer des problèmes. Car parfois les gens les changent, parfois les policiers font vraiment leur travail, vous savez

Commissaire Arrondissement

Au niveau de la Police municipale, les mesures de lutte contre la corruption sont également jugées efficaces:

Mahomby ka, mahomby sady mampandroso mihitsy. Ny antony mampahomby azy a, betsaka ny vola miditra ao amin'ny kaominina. Arakaraka ny sazy moa izany ny vola aloa any amin'ny bureau d'amende fa rehefa vitsy ny kolikoly dia miakatra ny taux an'ilay vola miditra. Tsy mitsahatra miakatra ny vola miditra ato amin'ny.....nandritra izay taona, deux mille douze aho aloha izao no teto a ! deux mille treize, deux mille quatorze, niakatra foana ny vola miditra...	Çà fonctionne, ça fonctionne et cela fait vraiment avancer. La raison pour laquelle ça fonctionne, c'est qu'il y a beaucoup d'argent qui rentre dans la caisse communale. L'argent à payer au bureau d'amende dépend en fait des sanctions mais quand il y a peu de corruption, le taux des recettes communales augmente. Et les recettes d'ici à... ne cessent de s'accroître... depuis ces années, je suis ici depuis deux mille douze ! deux mille treize, deux mille quatorze, les recettes ont toujours augmenté.

Responsable Police Municipale

Les éléments de police semblent alors constater l'effet positif de leurs actions. Les agents de Police Municipale le constatent à partir des résultats extérieurs: le nombre de papiers de voitures qui arrivent aux commissariats, le montant des amendes en augmentation qui aboutissent à la municipalité. Les agents de Police Nationale jugent également de cette efficacité à partir de l'intensité de la répression et des sanctions déployées. Cependant, leur réponse semble plutôt politique: ils se réfèrent au ministre actuel «*ministra-nay*», à la période de l'enquête (*amin'izao, tato ato*/Maintenant, ces derniers temps) comme pour souligner l'effet positif de leurs actions au moment présent et donc pour justifier les actions entreprises par le ministre en question.

20.1.2.2. Limites de l'application de la loi

Cependant, si la loi est affirmée appliquée avec sévérité, le cas ne semble pas se présenter dans la pratique.

Les agents de police délinquants qui sont appréhendés ne sont pas nombreux:

<i>Hatramin'izay aloha mbola anankiroa raha tato amin'ny... ny doléances-n'ilay olona hoe misy ny zavatra ohatran'izao. Vao herintaona izaho teto. (...) Anankiroa izao no hitako nitaraina ilay olona hoe nisy ohatrohatra izao... nisy élément naka anona...</i>	<i>Depuis tout ce temps, en fait, il n'y en a eu seulement que deux, si c'était le cas ici... les doléances de gens qu' il y avait telle ou telle chose. Cela fait seulement un an que je suis là. (...) J'en ai vu deux des personnes qui se sont plaintes comme quoi il y a ceci ou cela... il y avait un élément qui a pris un...</i>

Commissaire Arrondissement

Par ailleurs, le réfèremment à l'IGPN est rare.

<i>Hatramin'izay naha-teto aho mbola tsy nisy niporter plainte na nofandriana. Misy mimenomenona fa kamo izy hanao ilay procédure be.</i>	<i>Depuis que je suis là, il n'y a encore eu personne qui ait porté plainte ou qui soit piégé. Il y en a qui marmonnent mais ils ont la flême de faire la grande procédure.</i>

Commissaire Arrondissement

En outre, les sanctions ne sont pas toujours rigoureuses, privilégiant l'éducation et les relations humaines:

<i>Sazy izy efa répression fa côté amin'ny hoe prévention-n'ny asa amin'ny ankapobeny foana hoe mba tsy hanao ny sasany dia handraisana sazy hentitra hoe : ianao toa efa hafahafa fomba fiasa teo. Lasa ianao tsy mankany amin'ny circulation fa eo miambina vavahady eo ianao mandritry ny herinandro – dix jours . Service hors tour moa ny terme hitenenana. Sazy izao izay. Interne fa tsy tena hoe répression anefa fa fampianarana foana, ao anatin'ny éducation foana.</i>	<i>C'est la sanction quand c'est déjà la répression mais toujours côté prévention du travail en général pour éviter que les autres ne fassent et qu'on prennent des sanctions sévères que : toi là, ta façon de travailler était bizarre ... Va-t-en, tu ne va plus à la circulation mais tu vas garder le portail là pendant une semaine - dix jours. Service hors tour, en fait, c'est le terme pour le dire. Ça c'est une sanction. En interne mais pas vraiment une répression mais c'est toujours une éducation, toujours dans l'éducation.</i>

Responsable Commissariat central

<i>Izay tratra aloha dia saiziana. Fa tsy maintsy misy ihany ny fitsinjovana satria ireo olona ireo anie manambady aman-janaka e!! Avertissement, punition... mandeha daholo rehefa misy fahatratrarana an'izay fanaovana kolikoly eny amin'ny arabe....mafy ihany satria rehefa sarotra tenenina izy dia tsy maintsy hampidirina conseil de discipline na hanaovana dossier judiciaire mihitsy eny amin'ilay inspection générale. (...) Hanaovana dossier mihitsy izy ka. Fa par étape kosa...izay ihany moa ilay tsy mampitovy an'ilay esprit an'ny gasy sy ny an'ny vazaha. Misy an'ilay...kely ihany maintsy ny antsika...eo foana maintsy isika mihodinkodina amin'io...</i>	<i>Ceux qui sont appréhendés d'abord, on les punit. Mais il y a quand même la tolérance parce que ces gens là ont des femmes et des enfants, vous savez ! Avertissement, punition... Tout passe lorsqu'on surprend un cas de corruption dans la rue... c'est quand même dur car quand ils sont durs d'oreille, il faut les traduire en conseil de discipline ou leur établir carément un dossier judiciaire à l'inspection générale. (...). On leur fait vraiment un dossier hein. Mais par étape quand même... c'est seulement cela en fait qui différencie l'esprit malagasy de celui des étrangers. Il y a le... un peu quand même pour nous. Nous sommes toujours, en effet, et on y tourne en rond...</i>

Commissaire Arrondissement

<i>Fa ny tratra kosa aloha dia tsy maintsy saziana e! Izay ilay izy! Ka anjarany amin'izay misafidy hoe hanao kolikoly ve sa? Fa ny tena moa mitondra... fa iny mitovy amina zanaka nateraka ary rehefa hafa ny eritreretiny, hafa ny eritreretin'ny tena fa dia izay izany no mesure mba noeritreretinay.</i>	<i>Mais ceux qui sont appréhendés quand même doivent être punis. C'est ainsi ! Donc, c'est à lui de choisir, faire la corruption ou ...? Mais nous , on dirige ... mais cela, ça ressemble aux enfants qu'on a enfanté et lorsqu'il pense autrement, on pense différemment mais c'est donc la mesure que nous avons pensé.</i>

Par ailleurs, les commissaires eux-mêmes semblent réticents à appliquer les sanctions disciplinaires:

<i>Rehefa tsy laitrany ny fananarana dia mi-constituer dossier disciplinaire. Mbola tsy tonga amin'izany aloha hatramin'izao fa mbola... resaka fananarana fotsiny. Satria ilay élément koa anie raha vao fantany hoe misy manaramaso dia tsy... tsisy manao an'izany. Sarotra be izany. Izay anie ilay izy izany ny stratégie an'ny fomba fampihenana ilay kolikoly.</i>	<i>Quand ils sont trop coriaces pour être enseignés, on constitue un dossier disciplinaire. On n'en est pas encore arrivé là jusqu'ici mais c'était encore... juste une question de leçon à donner. Puisque l'élément aussi lors qu'il s'aperçoit qu'on le surveille et bien il ne... personne ne le fait. C'est très difficile. C'est en fait ainsi la stratégie pour réduire la corruption, vous savez.</i>

Commissaire Arrondissement

Ainsi, pour les agents de Police Municipale également, les punitions ne conduisent pas forcément à la radiation totale:

<i>Manome sazy izahay raha sanatria misy tratra.....ilay nanao contrôle no nahita. Fa raha ny hoe tratan'ny BLANCO, na tratan'ny anti-corruption, mbola tsy nisy izany. Misy mesure raisina ; ohatra hoe ao anatin'ny six mois izy tsy manao akanjon'ny police municipale mihitsy. Misy ny règlementation interne ato aminay. Raha vao misy problème izy ka manakaiky kolikoly dia sazanay. Izay aloha hatreto. (...) Efa nisy tratra tamin'ny roa taona....tsy niala ireo fa nahitsy araka izay tokony nampety azy izy izany. Io moa izany sazy fananarana ho an'ny rehetra rehetra ihany koa sady sazy mihantona ho an'ny rehetra rehetra. Hatramin'izao moa tsy mbola naheno izahay hoe iny fa nisy polisy anankiray tratra na hitanay nanao an'izao na...tsy hita maso moa izany ilay izy....</i>	<i>Nous leur donnons des sanctions au pire des cas où il y en a qui sont surpris... Mais des cas d'appréhension par le BLANCO ou par l'anti-corruption, cela n'a pas encore existé. Il y a des mesures à prendre ; par exemple, en six mois, ils ne portent pas du tout l'uniforme de la police municipale pendant six mois. Il y a une règlementation interne chez nous. S'il a un problème et qu'il se rapproche de la corruption, on le sanctionne. C'est d'abord ainsi jusqu'ici. (...) On en a déjà attrapé il y a deux ans.... Ils n'ont pas quitté mais on les a dressés donc comme cela se devait. Cela en fait, c'est une sanction-leçon pour tous aussi également et c'est aussi un sursis pour tout le monde. Jusqu'à maintenant en tout cas nous n'avons pas encore entendu qu'un policier a été surpris ou vu de faire ceci ou... on ne le voit pas de nos propres yeux, en fait.</i>

Responsable Police Municipale

Les sanctions sont étudiées au cas par cas.

<i>Fa arakaraka ny degré-n'ilay infraction koa ny anaovana ilay sazy. Izay no tena marina. Fa misy ny sasany hoe service hors tour fotsiny a, no mahazo azy. Arakaraka ny zava-misy. Fa ny resaka corruption aloha a, tena... tonga dia dossier disciplinaire foana. Tena tsy manaiky mihitsy ny lehibe a ! fa tsss... raha vao resaka</i>	<i>Mais la mise en œuvre de la sanction dépend aussi du degré de l'infraction. C'est là la vérité. Mais il y a ceux qui sont juste en service hors tour, c'est ce qui leur arrive. Ça dépend de ce qui se passe. Mais la question de corruption en tout cas, c'est vraiment... de suite toujours un dossier disciplinaire. Le supérieur n'accepte</i>

corruption mihitsy e ! na inona ny forme-ny na inona ny forme-ny a! dia efa arrêt de rigueur	<i>vraiment pas. Mais pfff... s'il s'agit vraiment d'une corruption ! Quelque soit sa forme, quelque ce soit sa forme, c'est déjà un arrêt de rigueur.</i>

Commissaire Arrondissement

<i>Arakaraka ilay cas ny mesure raisinay, satria matoa ataontsika rehetra io ady atao amin'ny kolikoly io dia efa misy lalàna mifandraika amin'izay. Izaho tsy maintsy manao tatitra amin'ny lehibe, any amin'ny commissaire adjoint na any amin'ny commissaire central, hazavaiko aminy ilay cas dia anjaran'izy ireo izany no manao hoe izao no mesure horaisina.</i>	<i>Nous prenons des mesures selon le cas, parce que si nous faisons cette lutte contre la corruption c'est qu'il y déjà une loi qui y relative. Moi, je dois faire un compte rendu au supérieur, au Commissaire adjoint ou au Commissaire central, je leur explique le cas et c'est à eux de dire voici la mesure à prendre.</i>

Commissaire Arrondissement

Ainsi, les commissaires de police veulent se montrer rigoureux prônant la sanction sévère «sazy henjana» ; «baiko hentitra» (ordre sérieux), la «discipline». Cependant, il semble que quand ils veulent prôner la sévérité, ils réfèrent à l'IGPN ou aux instances supérieures *lehibe*. Cela alors que quand ils gèrent les cas eux-mêmes, ils privilégient l'éducation (*fampianarana*, *manitsy* / éducation, remise à l'ordre), argumentant qu'ils comprennent les agents et leur situation familiale «*manambady aman-janaka*» (ayant des femmes et des enfants) ou qu'ils les considèrent eux-mêmes comme des membres de la famille «*mitovy amin'ny zanaka nateraka*» (comme des enfants qu'on a engendrés). En ce sens, ils semblent suivre la logique malgache, différente de celle des vazaha «*mahasamihafa ny gasy sy ny vazaha*», admettant que les procédures sont parfois contraignantes. Ainsi, les sanctions sont réalisées par étape.

20.1.2.3. Limite des outils

Les outils déployés ne semblent pas efficaces. Au niveau de la coopération avec le BIANCO aussi les boîtes de doléances ne sont pas utilisées à bon escient :

<i>Fa ny olana amin'ilay izy izany dia izao e: ireny boîte de doléances napetraky ry zareo auprès ana service de police... ohatra izao ny eto amintsika eto Anosy eto izao an... atsy ambadika atsy misy anankiray, dia atsy amin'ny brigade criminelle koa misy anankiray, dia ny olana amin'ilay izy amin'izany an... satria polisy no resahina ao amin'ilay boîte de doléances dia matahotra ilay olona na ny hametraka an'ilay izy ao àry, izay ny olana iray voalohany. Ny olana anankiray faharoa dia tsisy manokatra mihitsy ireny boîte ireny. Ny lakile izany an, dia nozaraina anankiroa, ny anankiray taty aminay, dia ny iray any amin'ny BIANCO, fa ny convention nifanarahana dia hoe miaraka manokatra. Dia depuis ny mise en place an'ireny boîte ireny anefa tsy nisy nanokatra mihitsy ilay izy. Donc dernièrement, ny ministre-nay izany nanome baiko hoe sokafy ilay izy dia ataovy PV,</i>	<i>Mais le problème sur ce point donc c'est que : ces boîtes de doléance qu'ils ont mises en place auprès des services de police... par exemple, ici à Anosy... il y en a une derrière, il y en a une aussi là-bas à la brigade criminelle, et le problème dans ce cas c'est que... car nous parlons des policiers sur la boîte de doléances et les gens ont peur d'y soumettre les leurs, et c'est le premier problème. Deuxième problème c'est que personne n'ouvre ces boîtes. Les clés en fait, ont été partagées en deux, l'une est avec nous, l'autre au BIANCO, mais la convention dont on s'est mis d'accord c'est qu'on ouvre ensemble. Et depuis la mise en place de ces boîtes pourtant, personne ne les a pas toujours ouvert. Donc dernièrement, notre ministre nous a ordonné de l'ouvrir et de faire un PV et on l'a ouvert et on a fait le PV, on a trouvé une chose. Si je ne me trompe pas, c'était à propos d'un policier qui a</i>

dia nosokafanay ilay izy, dia natao ny PV, dia zavatra anankiray no hita tao. Raha tsy diso aho, resaka hoe polisy manompa. Ohatra an'izay. Izay fotsiny. Dia ny eritreritray momba an'iny aloha izany a, dia hoe ovaina ilay boîte de doléances fa mbola misy... misy fifanarahana ezahina atao amin'ny commune dia apetraka au niveau-ny arrondissement commune ilay izy. Kanefa doléances police ilay izy fa tsy au niveau service police na koa au niveau arrondissement commune, any izany a. Dia amin'izay tsisy police mahita ilay izy. Izay no eritreritray, eritreritra izany fa mbola tsy tanteraka.	insulté. C'est comme ça. C'est tout. Et ce que nous y avons pensé sur ce point c'est qu'on va changer les boîtes de doléance mais il y en a encore... il y a un accord qu'on essaie de conclure avec la commune et on le met au niveau de l'arrondissement de la commune. Pourtant, ce sont des doléances sur les policiers mais ce n'est pas au niveau du service de la police ou au niveau arrondissement comune, c'est donc ainsi. Et dans ce cas aucun policier ne pourra le voir. C'est ce que nous pensons faire, juste une pensée qui n'a pas encore été réalisée.

Responsable IGP

Elles sont souvent à la mauvaise place :

Io boaty io dia mipetraka eo alohan'ny chef de poste. Raha misy manisy zavatra ao dia vandravandrany. Tokony atao any ivelany izy io.	Cette boîte là est posée devant le chef de poste. Si quelqu'un met quelque chose dedans, il lui fait de grands yeux. On devrait le mettre dehors.

Commissaire Arrondissement

D'autres ne sont pas non plus utilisées. Un commissaire qui déclare avoir utilisé la boîte de doléance depuis qu'il est au commissariat relate.

Anay izy io a! fa ny... izy io zany a! tsy dia hitako hoe ohatran'ny tsy dia misy an... ilay izy moa efa natao aty ivelany. Fa mbola tsisy nametraka aloha hatramin'izao.	C'est à nous hein... Mais cela en fait... Je ne vois pas vraiment que... il n'y en a pas vraiment hein... en fait le truc on l'a déjà fait dehors. Mais personne n'a déposé jusqu'ici.

Commissaire Arrondissement

Un autre commissaire sourit et hausse les épaules quand la question de l'utilisation de la boîte est abordée :

Zavatra ohatra an'io ange izao, ilain'ny gasy izy io e! Amin'ny voalohany izy a... maika be. Dia rehefa tsy hitany akory... dia raisin'ny BIANCO izany dia rehefa tsy hitany ny résultats- n'ilay anona dia tsy manao intsony ny olona. Izay no problème-ntsika eto Madagasikara. Tia zavatra vao isika fa rehefa avy eo dia tsy raharahaina intsony ilay izy. Iny fotsiny hoe andao e... Dia manoratsoratra fahatany izay tiany soratana ao. Hoe ianona manao an'izao, ianona manao an'izao... Tsisy résultat iny dia sosotra izy dia na ilay BIANCO àry tsy raharahiany intsony avy eo.	C'est de ce genre de choses là ce dont... les Malagasy en ont besoin hein ! Au départ, il est...trop pressé. Et quand ils n'en voient même pas... c'est le BIANCO qui prend en charge et quand ils ne trouvent pas de résultat du truc, les gens ne le font plus. C'est notre problème à Madagascar. Nous aimons les nouvelles choses mais après on ne s'en occupe plus... C'est juste là que... allons-y. Et on écrit comme ça des choses qu'on veut écrire. Qu'untel fait ceci, untel fait cela ... Il n'y a pas de résultat et il est fâché, et il ne se soucie plus même du BIANCO.

Commissaire Arrondissement

Par rapport aux standards de service, l'affichage des dépenses sur les portes des services sont parfois prises avec réticence :

<i>Izaho moa niteny hoe: ie, mety izany hoy aho, mety no izany fa lasa tsy ho vavaravarana intsony io zavatra io fa lasa affichage io, lasa panneau d’affichage. (...) Izay mihitsy tena objectif-ny hoe hahafahana miady amin’ny kolikoly. Ohatra hoe ity afficher-na eto dia raha manao faux-pas any izahay dia lasa izy mankany amin’ny supérieur-nay.</i>	<i>Moi, je leur ai dit : oui, c’est bien, ai-je dit, c’est bien cette chose ne sera plus une porte mais un panneau d’affichage (...) et cela est vraiment l’objectif pour que l’on puisse lutter contre la corruption. Par exemple, on affiche celle-là ici et si nous faisons un faux-pas, il va aller voir notre supérieur</i>

Responsable IGP

Par ailleurs, elles ne semblent pas faisables :

<i>Ie, manahirana ilay izy fa izay ny azy koa. En fait, ny tena mahavao antsika eto Madagasikara anie, on ne conçoit pas des stratégies ou des méthodes propres à nous fa manao copie-coller foana isika e. Or, ny any, mety mi-réussir izy any an-dafy fa ny eto izy tsy mi-réussir mihitsy.</i>	<i>Oui, c’est difficile mais c’est comme ça pour lui. En fait, ce qui nous arrive à Madagascar, vous savez c’est qu’on n’y conçoit pas de stratégies ni des méthodes propres à nous mais on fait toujours des copier-coller. Or, là-bas, cela pourrait réussir à l’étranger mais ici, cela ne peut pas du tout réussir.</i>

Responsable IGP

De même, ces standards de service semblent dépendre des commissaires.

<i>Miova sata, miova andriana. Efa telo taona aho izay no teto. Taloha, tsy hoe manambany ny commissaire taloha fa nahazo instruction manokana aho handamina. Satria be dia be ny fitarainana. Ny toe-tsaina no niova.</i>	<i>Quand on change de statut, on change de roi. Cela fait trois ans que je suis là. Avant, ce n’est pas pour dénigrer l’ancien commissaire, mais j’ai reçu une instruction spéciale pour remettre de l’ordre. Parce que les doléances étaient nombreuses. C’est la mentalité qui a changé.</i>

Commissaire Arrondissement

Enfin, ces réformes engagées ne sont pas connues des usagers:

<i>Hatreto aloha mbola tsy fantatry ny mpanjifa fa... tsy fantatry ny mpanjifa, tsy fantatry ny usager, tsy fantatry ny public satria ny antony an... na au niveau anay aza ilay izy mbola tsy effectif. Dia raha hampahafantatra zavatra mbola tsy effectif izahay na... dia ny gasy hitanao ihany fa vao ampahafantarina zavatra iray izy dia efa heveriny fa hoe efa mihatra iny izany. Dia aleo aloha izy tsy tenenina fa manao réforme tsikelikely izahay.</i>	<i>Jusqu’à maintenant les usagers ne savent pas mais... ils ne savent pas, les usagers ne savent pas, le public ne sait pas car, la raison...même à notre niveau ce n’est pas encore effectif. Et si on veut faire savoir une chose qui n’est pas encore effective... les malgaches, vous le savez, quand vous leur parlez d’une chose ils pensent que c’est déjà appliqué. Et il vaut mieux ne pas lui en parler, mais nous faisons de la réforme petit à petit.</i>

Responsable IGP

Bref, il semble que les outils mobilisés ne sont pas également utilisés correctement. Il semble que même le BIANCO n’arrive pas à en faire le suivi. Les usagers par ailleurs ne les utilisent pas par peur ou par honte, ou ne les utilisent que pour des raisons différentes de la corruption (ici, *ompa*/insulte).

En outre, l’inadaptation des mesures à la réalité est pointée du doigt par plusieurs commissaires. L’un déplore le « copier-coller », l’autre considère ces mesures comme des attractions nouvelles « *tia vao* » qui enchantent passagèrement (*taitaitra*) mais qui justement ne sont que des artifices incompressibles.

Par ailleurs, il semble que ces mesures devraient être informées avec précaution aux malgaches, insinuant qu’il devrait donc avoir une approche malgache spécifique pour

informer sur des réformes précises. En ce sens, la transparence ne semble pas alors adaptée à la mentalité malgache.

20.1.2.4. Limites budgétaires, logistiques et humaines

De même, les moyens budgétaires sont également pointés du doigt comme un problème à l'application des stratégies anti-corruption.

Pour réaliser les badges, dans le souci de la transparence, par exemple, le matériel est manquant, l'encre pour impression n'est pas suffisante:

<i>Kaomisera : Ny eny, eny amin'ny circulation indray izany, en fait tsy niainga tany amin'ny BIANCO ilay izy fa niainga tato aminay ihany, nisy an'ilay fiche ohatra an'ity, ny inona moa?? Badge plutôt fa tsy fiche, dia ity izany normalement, ny badge tamin'izay dia ohatr'izao mihitsy ny poziny, tsy... ity izany, ngeza be ity, fa ny badge hitanao eny amin'ny polisy eny an-dalana eny an... antsasak'izao angamba, kely ohatra izao, dia tsisy sary, fa juste ny service misy azy an, dia ny anarany fotsiny. Dia novaina ilay izy. Ity izany izao an... lasa ity ny badge standard an'ny Ministeran'ny Polisy sécurité publique. Hatramin'ny... tao anatin'ny un mois moa izay e? Ity badge-ntsika ity</i> <i>Sekretera : Efa ela iny.</i> <i>Kaomisera : Deux mois angamba, deux mois, deux mois et demi teo angamba na trois mois no nanomboka vulgarisé ity zavatra ity. Fa tsy mbola tonga tafapaka any amin'ny farany ambany indrindra any amin'ny commissariat ity, fa mbola vitsivitsy, na eto Anosy aza mbola vitsivitsy.</i> <i>Sekretera : Ka ny problème-n'ilay zavatra machine no nahatonga an'ilay izy naato kely aloha.</i> <i>Kaomisera : Dia ity izany izao an, ohatra izao ny anay a, dia ohatra izao ny ao ambadika. Ity signature ity izao no signature-n'ny DG anay. Fa ho an'ilay circulation: dia notenenina ry zareo fa recto-verso ny sary, izany hoe ato ny iray dia ato. Ny antony an... na avadiny aza ilay izy dia io ihany no eo, mba ho visible ho an'ny olona izany ilay izy e. Izay koa izany no réforme anankiray nataonay.</i>	<i>Commissaire : Dans la circulation en fait, cela n'est pas parti du BIANCO mais c'est parti de notre bureau même. Il y avait la fiche comme celle-ci, c'est quoi déjà? Badge plutôt et non fiche, et ceci est normalement, l'aspect du badge d'antan est vraiment comme ceci, ce n'est pas... cela, c'est grand, mais le badge que vous voyez avec la police de la route est... la moitié peut-être, petit comme ceci, il n'y a pas de photo mais juste le service d'où il vient et juste son nom. On l'a changé. Et celle-ci est donc maintenant... ceci est devenu le badge standard du Ministère de la police, la sécurité publique. Depuis... en un mois ? Notre badge là</i> <i>Secrétaire : Il date de longtemps</i> <i>Commissaire : Deux mois peut-être, deux à deux mois et demi ou bien trois mois que l'on a commencé sa vulgarisation. Mais ce n'est pas encore arrivé au niveau le plus bas dans le commissariat, mais juste pour peu d'entre eux, même ici à Anosy, ils sont encore peu nombreux.</i> <i>Secrétaire : Car le problème du truc c'est la machine, c'est pour cela que l'on a d'abord arrêté.</i> <i>Commissaire : Et ceci est donc, par exemple, le nôtre est ainsi, et au dos c'est comme ça. Et cette signature c'est la signature de notre DG. Mais pour ceux de la circulation, on leur a dit de mettre la photo en recto-verso c'est-à-dire une ici et l'autre là. La raison c'est... même s'ils le mettent à l'envers, ce sera la même chose, pour que ça soit donc visible pour les gens. Et c'est aussi l'une des réformes que nous avons effectuées.</i>

Responsable IGPN

De même pour la sensibilisation dans les mass medias:

<i>Fa tonga dia tsoriko ilay izy : misy télé sasany an, izay mampisalasala ny miditra ao aminy satria trop commercial loatra, alors que ny budget miasa ato an, tena maivana dia maivana dia maivana. Ohatra amin'izany izao hoe niarahanay niasa izao ny TVM sy ny Record, ireo izany no tena nahazohanay accès tena oe an... satria ny principe-ndry zareo izany plus ou moins mifanaraka amin'ny anay, tsy mandoa vola fa tonga dia misy... misy émission manokana izany natokan-dry zareo ho an'ny polisy. Dia iny izany mba milamindanina kokoa. (...)</i>	<i>Je le dis sans détour : il y a certaines télés dans lesquels nous sommes réticents d'entrer puisque c'est trop commercial, alors que le budget qu'on utilise ici, est très très très minime. Par exemple, nous avons travaillé avec TVM et Record, où on a pu avoir accès vraiment... parce que leur principe est plus ou moins similaire au nôtre, on ne paie rien mais de suite il y a déjà ... il y a une émission spéciale qu'ils ont consacré pour la police. Et cela c'est un peu plus raisonnable.</i>

Responsable IGPN

Par ailleurs, au niveau de la sensibilisation sur les mass médias, le personnel est débordé ne leur permettant pas d'honorer leurs engagements:

<i>Fa hatreto izany ny problème indray a, tsy any amin'ny niveau an'ny Record fa aty aminay. Satria be dia be loatra ilay asa ataonay nefa izahay olona vitsy kely dia ilay mandamina ny programanay izany no tena problème.</i>	<i>Mais jusque là encore, le problème ce n'est pas au niveau de Record mais ça vient de nous. Parce que nous avons trop de travail alors que nous sommes peu nombreux et le vrai problème se pose sur l'organisation de notre programme.</i>

Responsable IGPN

Bref, les moyens budgétaires constituent un problème pour l'application des stratégies anti-corruption. Etant limités, ils ne permettent pas de réaliser les outils nécessaires à leur application. Encore moins ils ne permettent pas d'avoir recours aux partenaires privés – tels les prestataires de service ou les mass-médias.

Outre les limites évoquées par les acteurs de lutte anti-corruption, les usagers ont également leurs mots à dire au sujet de la lutte anti-corruption.

Pour résumer, les stratégies de lutte contre la corruption énoncées ont leurs propres limites, selon les responsables des agences eux-mêmes ainsi que les responsables des institutions policières qui les ont mis en place. Les problèmes de budgets sont relevés ne permettant pas de vulgariser les outils nécessaires à la lutte (spots publicitaires, guides, badges...), pour en faire le suivi (comité de suivi des boîte de doléances) ou ne permettant pas de pérenniser les partenariats engagés. Par ailleurs, les moyens et outils mobilisés eux-mêmes ne sont pas utilisés – soit à bon escient, soit pas du tout (affichages sur les portes, autocollants, panneaux, boîtes de doléances...). Leur inadaptation à la mentalité est parfois pointée du doigt (« *hainao ihany ilay gasy* » / vous connaissez les Malgaches), étant parfois considérée comme du « copier-coller ». En outre, les changements des divers responsables institutionnels sont condamnés: à cause de ces fluctuations et de leurs décisions, les partenariats existent (ou pas), la rigueur et la perception de la lutte contre la corruption change. Certains responsables des instances policières, par ailleurs, semblent ne pas vouloir appliquer systématiquement la loi, mobilisant parfois des arguments empathiques familiaux à l'endroit des agents.

Les organes de lutte contre la corruption reconnaissent également qu'ils se basent sur les statistiques et font des recherches générales ne permettant pas d'appréhender la réelle ampleur de la corruption. Face aux limites de ces outils pourtant, les responsables des agences rejettent parfois la

balle vers les usagers « *hain'olona rehefa tena maharary azy* » (les gens savent quoi faire quand ça leur fait mal).

20.2. Evaluation de la lutte contre la corruption selon les usagers de la circulation

Afin d'évaluer la lutte anti-corruption, il a d'abord été demandé aux usagers s'ils connaissent les agences de lutte anti-corruption et comment ils les perçoivent. Le BIANCO a ici été considérée comme il paraît être l'agence la plus appropriée pour lutter contre la corruption (contrairement au CSI qui affirme coordonner les actions).

20.2.1. Connaissance et perception des acteurs de la lutte anti-corruption, à l'instar du BIANCO

20.2.1.1. Connaissance du BIANCO

Le BIANCO est connu par la plupart des enquêtés.

D'autres feignent de le connaître alors qu'ils n'en ont aucune idée. Tels sont les cas des charetiers.

Un charetier rencontré à Tanjombato, par exemple, déclare:

<i>Mpitarika sarety : Fantatray ka. Ny asany ve? Miaro anay ireny ka! Ireny àry no tena... miaro anay. Izy aloha izao tsy tonga aty amin'itony sarety itony dia izay no tsy ahafantarany e. Izaho : Tsy fantatrareo hoe inona no ataony? Mpitarika sarety : An ain, ka izay no mahatonga anay manontany hoe inona no ataony. Izaho : Miady amin'ny kolikoly Mpitarika sarety : Hay! Tokony miady amin'ilay fanaovan'ilay fiara tsinontsinona an'itony koa izany. Atao tsinontsinona izahay. Satria manko io no mba fitadiavan'ilay olona. Izay izany no tena mampalahelo anay e. Ianao izany marina fa tsy dia nianaranay itony a, fa mba misy kely ihany izany mba anona amin'ilay resaka code de la route a. Fa raha ohatra izao hoe manaja ny amin'ny à droite-nao ianao tsy asiany hasina ianao amin'ilay fandehananao moramora.</i>	<i>Charettier : Nous le connaissons, oui. Leur travail ? Ils nous protègent, oui. En fait ce sont vraiment eux qui... nous protègent. Il n'arrive pas d'abord jusqu'à nous charrettes, c'est pour cela qu'il ne le connaît pas. Moi : Vous ne savez pas ce qu'ils font ? Charettier : Oui, c'est pour cela qu'on demande ce qu'ils font. Moi : Ils luttent contre la corruption Charettier : ah bon ! ils devraient alors lutter contre le mépris des automobilistes de ces choses aussi alors. Ils nous considèrent comme des moins que rien. Parce qu'en fait, c'est quand même leur seul moyen d'avoir de l'argent. C'est ce qui nous écoeure vraiment. Vous, c'est vrai qu'on n'a pas vraiment étudié cela, mais il y a quand même peu de choses qu'on truc concernant le code la route. Mais si par exemple vous respectez votre droite, il ne vous donne aucune valeur alors que vous roulez lentement</i>

Un autre rencontré à Ampasampito affirme de même:

<i>BIANCOR? Tsara. Tena mijaly mahitsy. Mijaly mihitsy ilay kolikoly.</i>	<i>BIANCOR ?. C'est bien. On souffre vraiment beaucoup. On souffre beaucoup [à cause] de la corruption.</i>

Certains conducteurs semblent connaître le BIANCO mais ne semblent pas vouloir le montrer ouvertement. Un chauffeur de taxibe à Andranomena affirme qu'il ne connaît pas le travail du BIANCO du fait qu'il est occupé :

<i>Tsy hita izay ataony. Mbola tsy tany fa tsy haiko</i>	<i>On ne voit pas ce qu'il fait. Je n'ai pas encore</i>

<i>mihitsy ny momba izany. Miasa isan'andro izahay.</i>	<i>été là-bas car je n'en sais rien sur ce sujet. Nous travaillons tous les jours.</i>

D'autres feignent de s'abstenir de répondre sous prétexte qu'ils ne connaissent pas le BIANCO. Selon une discussion avec un chauffeur de taxi dans lequel j'ai embarqué :

<i>Saofera : Tsy dia mahay loatra an'ilay BIANCO aho re. Izay izao manana zavatra tokony hatao any amin'ny BIANCO fa tena mbola tsy haiko loatra ny momba an'ilay BIANCO dia... Izay izao manana zavatra tokony hoentina any amin'ny BIANCO ary anefa ny...</i> <i>Izaho : Inona?</i> <i>Saofera : Ny taninay any ambanivohitra any ohatra an'izany ataon'ny olona... Aiza ve ny taninay efa ara-dalàna izao, efa natao anona anefa dia lasan'olona misy mahavita titre ilay izy, tsy mety mivoaka fa any no tena... any no tena... hoe kolikoly mihitsy moa izany... any no tena misy ny kolikoly any amin'ny domaines. Any amin'ny domaines any no tena misy ny kolikoly any. Tamin'ilay tany ni-grevy sy anona ireny a... any amin'ny domaines any no tena misy ny kolikoly any. Any any any any... ao amin'ny tribonaly ianao mbola tsy haiko aloha fa dia izahay izany tao amin'ny tribonaly tao àry a... nandeha tamim-pahatsorana, ampahamarinana ny zavatrany tao a. Mba nety ara-dalàna, nandre izay angamba...</i>	<i>Chauffeur : Je ne connais pas vraiment le BIANCO, vous savez. Nous, par exemple, avons quelque chose à faire au BIANCO, mais je ne connais pas vraiment grand-chose sur le BIANCO ... Nous avons quelque chose qui doit être rapporté au BIANCO mais ...</i> <i>Moi : Laquelle ?</i> <i>Chauffeur : Notre terre en milieu rural est un exemple de ce que les gens font ... Vous vous rendez compte, notre terre qui est déjà légal, on a déjà fait un truc mais il est pris par quelqu'un d'autre, il y en a qui arrive à en obtenir un titre, et cela ne peut pas sortir mais c'est là que... c'est là que...c'est vraiment la corruption en fait ... c'est là-bas qu'on trouve réellement la corruption, aux domaines. Il y a vraiment de la corruption aux domaines. Pendant qu'eux là-bas, ils ont fait la grève et caetera. C'est vraiment aux domaines qu'il y a la corruption là-bas. Là-bas, là-bas, là-bas là-bas... au tribunal, je ne sais pas encore, mais nous étions au tribunal et ... nous y sommes allés honnêtement, nos démarches ont été correctes. Ça a quand même marché légalement, ils ont entendu ça peut-être...</i>

D'autres affirment ne pas le connaître précisément.

D'après une discussion avec un chauffeur de taxi à Tanjombato :

<i>Mpitarika sarety : Izaho izao mbola tsy naharaka tsara an'ilay izy hoe...</i> <i>Izaho : Mbola tsy naheno ny momba ny BIANCO? Mpitarika sarety : Mbola tsy tena naheno ilay izy aho.</i> <i>Izaho : Fantatrao hoe miady amin'ny kolikoly?</i> <i>Mpitarika sarety : Ie. Fantatro ilay izy.</i>	<i>Charettier : Moi, par exemple, je n'ai pas vraiment pu suivre que...</i> <i>Moi : Vous n'avez jamais entendu parler du BIANCO ?</i> <i>Charettier : Je n'en ai pas encore vraiment entendu parler.</i> <i>Moi : Savez-vous que nous luttons contre la corruption?</i> <i>Charettier : Oui. Je le sais.</i>

Certains affirment ne pas connaître la localisation du bureau du BIANCO.

<i>Na ny birao an'izany BIANCO izany ary tsy hitako.</i>	<i>Même le bureau de ce BIANCO, je ne le vois même pas</i>

Transporteur baché, Ampasampito

<i>Satria na ilay BIANCO hanaterako azy aza tsy hitako koa fa aiza no misy an'ilay izy.</i>	<i>Parce que même le BIANCO où je dois l'apporter, je ne trouve pas, mais où se trouve-t-il ?</i>

Chauffeur de taxibe, Andranomena

Un transporteur déclare ne pas du tout connaître le BIANCO.

Un transporteur de 404 bâché rencontré à Ampasampito, par exemple, est formel en affirmant ne pas connaître du tout le BIANCO:

<i>Izay indray aloha no tsy haiko satria izaho àry na ny fisian'izany BIANCO izany aza tsy haiko.</i>	<i>Alors ça, je ne sais pas car j'ignore même l'existence de ce BIANCO là.</i>

Non seulement, il ne le sait pas, mais il prouve que le BIANCO n'est pas encore défini dans sa tête « izany BIANCO izany » (ce BIANCO là, ce BIANCO dont on parle là).

Il continue dans la conversation :

<i>Saofera : Manao ahoana ny fiasan'izany BIANCO izany.</i> <i>Izaho : Rafitra miady amin'ny kolikoly.</i> <i>Saofera : Azoko ilay miady amin'ny kolikoly fa ahoana ilay fomba fiasan'ny zareo ?</i> <i>Izaho : Manao enquête aloha izany no tena marina e. Raha misy mahita trangana kolikoly dia mankany aminy ny fitarainana....</i> <i>Saofera : Dia aiza moa ny birao fiasan'ny...</i> <i>Izaho : Any Ambohibao.</i> <i>Saofera : Eny e. Mety tsy izaho irery no saofera mbola tsy mahalala ny... Na hoe olon-tsotra aza. Mety tsy izaho ihany no olon-tsotra tsy mahafantatra izany a. Fa mahafantatra fotsiny hoe misy an'izany BIANCO izany fa tsy mahafantatra na ny birao misy an'izany izaho ...</i> <i>Izaho : Ahoana no ahafantaranao an'ilay izy izao ?</i> <i>Saofera : Satria efa mba... efa mba henonkenoko ihany. Efa henoko. Eny e. Mbola zaza, mbola kely aho dia efa nahafantatra an'izany hoe BIANCO. Fa fantatro, fantatro anarana fotsiny izany, fa tsy fantatro hoe... Fantatro hoe miady amin'ny kolikoly izy fa tsy fantatro hoe karazan'olona manao ahoana no afaka mitory any amin'izany BIANCO izany. .</i>	<i>Chauffeur : Comment ça marche ce BIANCO ?</i> <i>Moi : C'est une structure qui lutte contre la corruption.</i> <i>Chauffeur : Je comprends la lutte contre la corruption, mais comment fonctionnent-ils?</i> <i>Moi : Ils font des enquêtes, à vrai dire. S'il y a des témoins de la corruption, vous y allez pour y adresser une plainte....</i> <i>Chauffeur : Et où sont les bureaux de ...</i> <i>Moi : A Ambohibao.</i> <i>Chauffeur : Oui. Peut-être que je ne suis pas le seul chauffeur qui ne connaît pas encore ... Même en tant que simple gens. Peut-être que je ne suis pas la seule personne qui ne le sait pas. Mais je sais seulement qu'un certain BIANCO mais je ne connais pas même le bureau où il se trouve...</i> <i>Moi : Comment le connaissez-vous maintenant?</i> <i>Chauffeur : Car j'ai déjà J'en ai quand même ai déjà entendu parler. J'en ai entendu parler. Oui. J'étais encore enfant quand, j'avais connu le BIANCO. Mais je sais, je le sais juste de nom, mais je ne sais pas que... Je sais qu'il lutte contre la corruption, mais je ne sais pas quel genre de personne pourrait porter plainte à ce BIANCO.</i>

Il semble alors que le BIANCO est généralement connu mais pas par tous les usagers. Un charetier assure juste qu'il connaît le BIANCO mais quand sa mission est demandée, il ne

connaît pas la réponse et se contente de dire que « *miaro anay irany ka. Ireny ary no tena miaro anay* » (Ils nous protègent, oui. En fait ce sont vraiment eux qui... nous protègent). Il reconnaît pourtant tout de suite après : « *Izy aloha izao tsy tonga aty amin'itony sarety itony dia izay no tsy ahafantarany e* » (Il n'arrive pas d'abord jusqu'à nous charrettes, c'est pour cela qu'il ne le connaît pas.) et d'avouer totalement : « *An ain, ka izay no mahatonga anay manontany hoe inona no ataony* » (Oui... et c'est pour cela qu'on demande ce qu'ils font). Par ailleurs, il ne semble pas non plus comprendre la corruption comme il ajoute : « *Tokony miady amin'ilay fanaovan'ilay fiara tsinontsinona an'itony koa izany. Atao tsinontsinona izahay. Satria manko io no mba fitadiavan'ilay olona. Izay izany no tena mampalahelo anay e. Ianao izany marina fa tsy dia nianaranay itony a, fa mba misy kely ihany izany mba anona amin'ilay resaka code de la route a. Fa raha ohatra izao hoe manaja ny amin'ny à droite-nao ianao tsy asiany hasina ianao amin'ilay fandehananao moramora.* » (Ils devraient alors lutter contre le mépris des automobilistes de ces choses aussi alors. Ils nous considèrent comme des moins que rien. Parce qu'en fait, c'est quand même leur seul moyen d'avoir de l'argent. C'est ce qui nous écoeure vraiment. Vous, c'est vrai qu'on n'a pas vraiment étudié cela, mais il y a quand même peu de choses qu'on truc concernant le code la route. Mais si par exemple vous respectez votre droite, il ne vous donne aucune valeur alors que vous roulez lentement).

De même, bien qu'un autre charetier déclare que le BIANCO est *tsara*, il est trahi par sa prononciation comme il évoque le «BIANCOR». Par ailleurs, il semble répéter : «*Tena mijaly mahitsy. Mijaly mihitsy ilay kolikoly*» (On souffre vraiment beaucoup. On souffre beaucoup [à cause] de la corruption), son discours semblant juste vouloir mettre une emphase sur les plaintes «nous souffrons vraiment» que sa référence à la corruption n'en est qu'une continuation. Le BIANCO semble alors être perçu comme un instrument pour pallier à ses souffrances.

Un transporteur qui évoque «*Mbola zaza, mbola kely aho dia efa naheno an'izany*» (je n'étais qu'enfant, je n'étais que petit quand j'en ai entendu parler), de même, essaie de prouver qu'il le connaît mais cela semble invraisemblable puisqu'il semble être la trentaine d'année alors que le BIANCO est né il y a dix ans.

Bref, il semble que certains usagers feignent de connaître le BIANCO. Or, le fait de feigner de connaître le BIANCO peut montrer une volonté de ne pas paraître sot, de ressembler à tout le monde. Il pourrait insinuer que les enquêtés pensent qu'ils devraient connaître le BIANCO puisqu'ils sont interrogés. Le BIANCO apparaît alors comme une institution qui devrait être connu par principe.

Au contraire, d'autres font semblant de ne pas le connaître comme pour montrer qu'ils ne veulent pas le connaître (puisque'ils sont occupés par autre chose) ou qu'ils ne pensent pas associer le BIANCO au problème de la circulation (le chauffeur de taxi qui évoque le foncier en rapport au BIANCO). Un chauffeur en fait partie, semblant le connaître puisqu'il peut l'évaluer «*tsy hita izay ataony*» (on ne voit pas ce qu'il fait) et qu'il affirme ne pas avoir y été «*mbola tsy tany*» (*tany* étant identifié et précis, montrant qu'il connaît l'endroit où il se trouve) mais semble renoncer plus tard comme pour dire qu'il s'en moque du fait de son emploi du temps chargé : «*tsy haiko mihitsy ny momba izany. Miasa isan'andro izahay*» (Je n'en sais rien sur ce sujet. Nous travaillons tous les jours). De même, un autre chauffeur affirme ne pas connaître le BIANCO mais est trahi par le fait qu'il a besoin d'aller au BIANCO pour un problème foncier.

D'autres affirment le connaître vaguement. Un chauffeur déclare «*tsy naharaka tsara*» (n'arrive pas vraiment à suivre), «*tsy tena naheno*» (n'entend pas vraiment) même s'il avoue connaître qu'il lutte contre la corruption. Il semble alors que le taximan a déjà entendu parler du BIANCO mais ne le connaît pas précisément.

Un bref aperçu de ceux qui affirment ne pas le connaître montre que ce sont surtout les chauffeurs de taxibe, de taxi, les transporteurs et les charetiers qui déclarent ne pas le connaître. Or, certains de ces conducteurs se sentent *olon-tsotra* (simples gens) comme pour affirmer que le BIANCO n'est pas connu des *olon-tsotra*. D'ailleurs, un charetier dénonce cette distance du BIANCO: «*tsy tonga aty amin'ity ny sarety itony*» (il n'arrive pas jusqu'à nous ces charrettes ici).

Par ailleurs, la notion de «connaissance» elle-même met en avant plusieurs nuances: *fantatra* (connu) peut être «*fantatra anarana*» (connu de nom), connu vaguement, *heno* (entendu), *naharaka* (arrive à suivre) sans connaître les détails «*tsy fantatray ilay karazan'olona afaka mitory*» (nous ne connaissons pas les types de personnes qui peuvent porter plainte).

En outre, il semble que certains conducteurs recherchent de la protection et s'attendent à ce que le BIANCO le fasse: «*Miaro!*» (Protège): «*Tokony miady amin'ilay fanaovan'ilay fiara tsinontsinona an'ity koa izany. Atao tsinontsinona izay. Satria manko io no mba fitadiavan'ilay olona. Izay izany no tena mampalahelo anay e*» (Ils devraient alors lutter contre le mépris des automobilistes de ces choses aussi alors. Ils nous considèrent comme des moins que rien. Parce qu'en fait, c'est quand même leur seul moyen d'avoir de l'argent. C'est ce qui nous écoeure vraiment.) En d'autres termes, il semble que la conception de la corruption elle-même n'est pas reconnue. De même, la lutte contre la corruption ne semble pas prioritaire face au besoin de protection. Or, quand la lutte contre la corruption est évoquée, celle dans la circulation n'est pas automatiquement référée par rapport à d'autres problèmes comme le foncier.

Par ailleurs, les usagers ont une perception spécifique des tâches du BIANCO.

20.2.1.2. Perception des tâches du BIANCO

Le BIANCO est perçu comme un organe de protection face aux différentes injustices. Selon un chauffeur lors d'un focus group à Ankadimbahoaka, il est sollicité en cas de maltraitance professionnelle:

<i>Fa matetika ilay BIANCO a, zavatra ohatra ny hoe... hitanao misy ankizy izao nampiasaina orinasa anankiray, nampiasaina orinasa dia ilay atao tsindry hazo lena ohatra ny hoe ampiasaina bevohoka mihoatra ohatra, dia ireny ohatra no mba manaonao kely eny amin'ny BIANCO, resaka fananana asa e... inona moa ilay resaka anona ity dia lasa ohatra ny tsyyyy... zavatra ohatry ny madinidinika kely izany no hitanao amin'ny BIANCO fa raha vao zavatra ngeza tsy... mmmm... izany ireo.</i>	<i>Mais souvent le BIANCO c'est quelque chose comme... vous voyez il y a des enfants employés par une entreprise, employés par une entreprise et qui sont comme exploités par exemple l'emploi de femmes enceintes, par exemple, et c'est eux qui font un peu au BIANCO, question d'emploi quoi... c'est quoi déjà la discussion sur ce truc et ça devient comme ... c'est juste des choses minuscules vous pouvez voir au BIANCO mais quand c'est grand, ils ne... mmmm... ils sont comme ça.</i>

Pour un autre, le BIANCO est mobilisé en cas d'injustice. Une discussion avec un chauffeur de taxi à Ankadimbahoaka relate :

<i>Saofera : Izaho aloha tena misy fotoana tena hoe voa mafy mihitsy tamin'io resaka polisy io. Hoe tokony hoe vola kely, vola kely no tokony homeko azy fa tsy nanaiky izy raha tsy hoe vola be dia be no nomena azy. Izaho : Ohatrinona?</i>	<i>Chauffeur : Moi, il y a eu des moments où j'ai été frappé fort par cette question de police. Car au lieu de leur donner une petite somme, je devais leur donner une petite somme mais ils n'ont accepté que si je ne leur donne qu'un montant très élevé. Moi : Combien?.</i>

<i>Saofera : Nisy polisy izao iray alina ny frais-ko itondrana ilay olona tetsy Tanjombato, dia nisy entana teo ambony seza dia izay izany ny motif hamelezany ahy hoe tsy tokony hasiana entana any ambony seza fa tokony any anaty malle arrière daholo ny entana dia rehefa tsy omby dia ajanona. Dia nanao arrangement aho. Dia iny papier iny izany raha alainao ao amin'ny kaominina Tanjombato a. Telo alina no angalana an'iny. Dia nefany a... Nomeko roa arivo aloha izy, tsy nanaiky. Telo arivo, tsy nanaiky. Dimy arivo, izy tsy nanaiky. Nefa ny dimy arivo, ataoko lasantsy, itondrako ilay aotomobilina a... hanaterako an'ilay olona. Dia dimy arivo izany dia ny tombony. Dia any izany efa miteny hoe omeko anao àry ilay tombony azoko amin'ity asa ity fa tsy maninona fa omeko anao ity fa aleo aho hiasa maina fotsiny hanatitra an'io olona io. Tsy nanaiky izy raha tsy ny iray alina manontolo. Dia midika izany fa nanaraka hatramin'ny taty am-paosiko izany nanatitra an'ilay olona. Eritrereto amin'izany ny hamafin'ny... zavatra manjo anay matetika a. Dia ianao anefany a... raha tsy manaiky an'izay, dia tsy nampaninona azy ny nanome contravention dia ny nanatitra an'ilay izy tao amin'ny kaominina dia telo alina no aloanao. Malahelo ianao nefa dia... izany zavatra izany izany matetika no mampite hamely azy amin'ny resaka BIANCO nefany... nefany ianao izany araka ilay noteneniko teo hoe manahirana be ilay hoe... angaha tsy mety koa ilay hoe, raha ohatra izany fa tompon'andraikitra mahomby a... dia ny hetahetahanay izany hoe maninona raha asiana masohivohon'ny BIANCO koa izany manerana ny... atao maromaro izany ny masoivohon'ny BIANCO mba hahafahany manao zavatra ohatra izany e.</i>	<i>Chauffeur : Il y avait un policier, [je lui ai donné] dix mille [ariary, soit] les frais pour transporter une personne à Tanjombato, et il y avait une chose sur le siège, et c'est le motif qu'il a utilisé pour me frapper comme quoi on ne peut mettre des colis sur les sièges mais qu'ils doivent être rangés dans la malle arrière et si cela ne peut pas y entrer, on laisse. Et j'ai fait un arrangement. Et ces papiers si on les récupère à la commune de Tanjombato, on paie trente mille [ariary] pour le récupérer. Et pourtant... je lui ai donné deux mille [ariary], il n'a pas accepté. Trois mille, [ariary] il n'a pas accepté. Cinq mille [ariary], il n'a pas accepté. Alors que les cinq mille [ariary], [je l'utilise] pour l'essence de la voiture...pour transporter la personne. Et le bénéfice serait de cinq mille. Et je lui ai dit que je lui donnerai ma part de bénéfice sur ce travail et que ce n'est pas grave si je travaille gratuitement pour ramener la personne. Il n'a accepté que si je lui donne la totalité des dix mille [ariary]. Ça veut dire que jusque ce qu'il y avait dans ma poche a suivi pour raccompagner la personne. Imaginez bien la dureté ... des choses qui nous arrivent souvent. Et pourtant, si vous...si vous n'acceptez pas cela, ça ne leur fait rien de donner une contravention et d'emmener cela à la commune et tu paies trente mille [ariary]. Tu est écoeuré mais... ..et c'est souvent pour cela que ça donne envie de les frapper sur la question du BIANCO, pourtant... pourtant toi, comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est vraiment difficile de... est ce que c'est faisable si on a un responsable efficace...et notre souhait c'est pourquoi ne pas mettre une agence du BIANCO dans tous... que les agences du BIANCO soient nombreux pour qu'il puisse faire de telles choses.</i>

Le BIANCO semble alors référé en cas d'injustice «tsindry hazo lena» surtout quand le profit du chauffeur est touché fortement «voa mafy» : «fa nanaraka hatramin'ny taty am-paosiko» (jusque ce qu'il y avait dans ma poche a suivi) et qu'il est désolé (malahelo). Il semble qu'ici, le BIANCO n'est pas mobilisé parce que l'agent sollicite une pratique corruptive (et même il semble que c'est ici le chauffeur qui corrompt) mais parce que l'utilisateur sent que l'agent le dépouille à fond de son avoir. Bref, ce n'est pas tant la corruption en elle-même qui est stigmatisée (le chauffeur lui-même acceptant de corrompre quand cela le profite) mais plutôt les types de corruptions qui impactent négativement sur leur bénéfice.

Par ailleurs, le BIANCO semble aussi être mobilisé pour la protection des travailleurs «*fananana asa*». Dans ces deux cas, il semble alors que c'est la protection des travailleurs qui est considérée comme l'apanage du BIANCO. Ainsi, pour le chauffeur de taxi qui se plaint, le BIANCO devrait le protéger contre ce qu'il considère comme un abus provenant de l'agent de police.

En outre, l'image du BIANCO varie également selon les usagers.

20.2.2. Image des organes de lutte anti-corruption

20.2.2.1. Image policière et contrôleur

Le BIANCO est affilié à la police et considéré comme capable de tendre des pièges. Un chauffeur, au cours d'un focus group à Analamahitsy évoque :

Saofera 1 : <i>Fa ny aza tratan'ny BIANCO fa ataon'ny mahita a...</i> Saofera 2 : <i>Aza tratan'ny</i> Saofera 1 : <i>Ilay naman'ilay cousin-nay zay</i> Saofera 2 : <i>Raha misy intérêt koa ao amin'ilay hahatratarany an'ialahy</i> Saofera 1 : <i>An an an.. ny BIANCO tena raha resaka hoe aferaferana miliara angamba hoe mila mandoa zavatra amina miliara ialahy dia ataony mihitsy. Fa ny BIANCO mahavita an'izany hoe eo am-pitsarana aotomobilina eo Alarobia. Dia izy mihitsy no misarika anao... ianao izany a... mety hoe tsy te hanao an'ilay izy satria fa tenter-ny mihitsy ianao. Ahoana misy an'ilay visite sans voir, aty zoky sy ny ohatra izany, izao no aloanao. Andrasany aloha hoe tafiditra amin'ilay biraony dia asehony ny karatra: BIANCO izahay fa anona fa ianao nanao kolikoly. Fa tonga dia mihinana a... tonga dia migadra. (...) Nigadra mihitsy ka. Akaman'ny cousin-ko ilay izy fa tsy cousin-ko. Dia ny tena comédie tamin'ilay izy dia izao... tratra ilay bandy. BIANCO fa manao kolikoly ianao dia miaraka aminay fa niandry tao ilay quatre quatre. Dia ilay izy izany mbola misalasala hoe tena izy àry ve ity sa ahoana? Niditra tao anatin'ilay quatre quatre, tena hoe tonga dia any amin'ny BIANCO... any Ambohibao angamba ny BIANCO. Tena aza atao an'izany rangahy fa omeko vola ianareo a! Vao miehy nigadra. Tena izay ilay kolikoly tadiavinay.</i> Izaho : <i>Voatazona elaela?</i>	Chauffeur 1 : <i>Mais ne vous faites pas attraper par le BIANCO car il vous en fera voir...</i> Chauffeur 2 : <i>Ne vous laissez pas attraper.</i> Chauffeur 1 : <i>Il y avait un ami de mon cousin</i> Chauffeur 2 : <i>S'il a aussi un intérêt à t'attraper.</i> Chauffeur 1 : <i>Non non non... Le BIANCO si c'est vraiment une question, des affaires de milliards et que tu dois payer des choses en milliards, il t'en fera vraiment voir. Mais le BIANCO arrive vraiment à, au cours de la visite technique à Alarobia. C'est vraiment lui qui t'entraîne...toi donc... il se peut que tu n'ais pas envie de le faire parce que mais il te tente vraiment. Ecoute, frère, il y a la visite sans voir ici, voici ce que vous avez à payer ... Ils attendent que vous entrez dans le bureau et ils vous montrent la carte : nous sommes du BIANCO mais truc mais vous avez fait de la corruption. Mais vous allez tout de suite en baver... vous allez tout de suite être emprisonné. (...) Vraiment emprisonné. C'était l'ami de mon cousin et pas mon cousin. La comédie [le comble] dans l'histoire... le gars est appréhendé. BIANCO mais vous avez fait de la corruption et vous allez nous suivre car une voiture quatre quatre les attendait. Et le truc c'est qu'il se doutait encore si c'était sérieux ou pas. Il est entré dans la voiture quatre quatre, qui les a conduit directement au BIANCO... le BIANCO à Ambohibao, peut être. Allez, ne me faites pas ça, Monsieur, je vous donnerai de l'argent! Raison de plus pour être emprisonné. C'est vraiment le genre de corruption que nous cherchons.</i> Moi : <i>Il a été détenu longtemps ?</i>

Saofera 1 : Misimisy kely a... Fa mety manao kolikoly izy ivoahana aloha raha tafavoaka aloha hoe mba... fa tena miasa ireo BIANCO ireo ka. Izay ilay teneniko hoe ny aza tratrany fa tena... Izaho : Piège mihitsy izany? Chauffeur : An an. Tonga dia piège mihitsy ilay izy.	Chauffeur 1 : Un certain temps quand même... Mais il a fait peut-être de la corruption pour s'en sortir plus tôt, s'il peut sortir plus tôt pour... mais ils travaillent bien ceux au BIANCO. C'est ce que je dis : ne le laissez pas vous attraper car c'est vraiment... Moi : C'était donc vraiment un piège? Chauffeur : oui, c'était tout de suite un piège.

Il raconte également au cours du même focus group:

Indray mandeha aho teo XXXX [toerana 1] dia handeha hiandry faty tany XXXX [toerana 2]. Moto entiko tsisy papier a, tsisy jiro a, izahay handeha hiandry faty an'ilay mamana bandy akama any XXXX [toerana 2] Dia teo XXXX [toerana 1] izahay no nijanona dia nisy polisy mamamo teo. Tena aleo maka contravention amin'ity rangahy fa tena sao dia ataon'ny polisy mahita any a... dia hoe ok àry. Tenenina ilay polisy, misy quatre quatre eto akaikiko eto. O Rasefo a! Tena tairo rangahy mba omeo contravention any fa ohatrohatra izao sy ohatrohatra izao... Hay. Dia nomeny. Dia nomeko dix mille izy tamin'izany. Efa tamin'ny folo taona angamba izany, efa folo taona lasa iny a... Fa notenenin'ilay quatre quatre amin'izay aho. Ah... Ohatrinona no nomenao an'ilay polisy teo? Ah dix mille ho'aho. Fa inona no nalainay taminy? Contravention ho'aho fa handeha hiandry faty ho'aho izahay dia ohatrohatra izay. Dia nanome izy? Izay mantsy miasa amin'ny BIANCO sady nasehony ilay carte... Dia eo aho izany, nijabaka aho lelika e. an an an leiry, hoy aho, ny tena marina tsy manome hono. Tsy maintsy niaro an'ilay polisy aho izany, koa zavatra izaho àry mba nivoahany... nazavaiko taminy teo mihitsy hoe izaho ho'aho handeha... misy... handeha hiandry faty arỳ a... ity moto ity tsisy jiro a... misy polisy ao XXXX [toerana 3], a... dia tsy maintsy nanao an'izay aho ho'aho. Hay. Zavatra tsy mety mihitsy mantsy ny ohatra izany hoy izy. Dia... dia tsy naninona. Fa raha tamin'izay hoe nohaniny tamin'iny ilay polisy dia mihinana.	Une fois, j'étais au niveau de XXXX [quartier 1], en route pour XXXX [quartier 2] pour une veillée funèbre. La moto que j'ai conduit est sans papier, sans éclairage, nous allions partir à une veillée funèbre de la mère d'un pote à XXXX [quartier 2]. Et nous nous sommes arrêtés à XXXX [quartier 1], et il y avait un policier ivre. Il vaut mieux demander une contravention à ce Monsieur sinon nous allons avoir affaire à la police... et on a dit : c'est ok. On a demandé au policier, il y a une quatre quatre près de moi là. Chef, allez donnez-moi une contravention parce que ceci et cela... Ah bon. Et il nous l'a donné. Et je lui ai donné dix mille [francs]. C'était il y a peut-être dix ans. Il y a dix ans... ... Et le quatre quatre m'a dit: Ah, combien avez-vous donné au policier? Ah dix mille, lui dis-je. Mais qu'avons-nous pris chez lui ? Contravention, lui dis-je, car nous allons à une veillée funèbre, lui dis-je et du genre. Et il vous l'a donné? Parce que nous, nous travaillons au BIANCO et il nous a en même temps montré sa carte... et j'étais là, je me suis fait avoir, nom d'un chien. Non, disais-je, en fait, à vrai dire, le mec a dit qu'il ne va pas me donner. Il m'a donc fallu protéger le policier, puisque quand même il m'a sorti ... je lui ai vraiment expliqué que je vais y aller ... il y a... je vais aller à une veillée funèbre là-bas... cette moto n'a pas d'éclairage... il y a des policiers à XXXX [quartier 3], ... et il m'a fallu faire ça. Ah bon. C'est vraiment une chose qu'on ne peut pas faire, dit-il... Et... il n'y a rien eu. Mais si, dès lors, il avait gobé le policier, il aurait gobé

<i>Sady ireo BIANCO ireo, inona moa ireo no mivadika? DGID¹⁰³⁹ moa sa inona moa ilay branche an'ilay polisy taloha... hein hein... iny no nivadika dia polisy ihany izy.</i>	<i>D'autant que ces BIANCO, ils s'étaient changé en quoi ? DGID déjà ou quelle était déjà cette branche de la police d'antan... hein hein ... c'était cela qui s'est transformé et il est toujours de la police.</i>

Parfois, il est associé aux contrôleurs des impôts. Une discussion en focus group à Ankadimbahoaka le montre :

<i>Saofera : Ohatran'ireo impôt mandehandeha ireny izao ohatra ny hoe misy manindry vola ihany ilay bar amin'ireny. Hitanao ilay impôt ilay tsy mandoa licence ilay mpivarotra bar... Omen'ny bar vola fotsiny a. Resevera : Tena izaho miteny anao hoe ireo olona... ohatra ny hoe ianao izany ohatra hoe mpiasan'ny BIANCO dia tena tsy mandeha... tena resa-bola fotsiny, tena tsy milamina io.</i>	<i>Chauffeur : Comme ces agents des impôts qui circulent, par exemple et il y a des bars qui paient un surplus d'argent. Vous voyez, les impôts, le propriétaire du bar qui ne paie pas la licence ? Les bars leur donnent juste de l'argent. Receveur : Moi, je vous dis vraiment que ces gens ... par exemple, si vous êtes un employé de BIANCO, ça ne fonctionne vraiment pas ... c'est vraiment juste une question d'argent, c'est pas bon du tout.</i>

Ainsi, il semble que le BIANCO est associé à la police. Les procédures qu'il utilise ressemble à celle de la police: «*nasehony ny karatra*» (il montre la carte), «*tratra ilay bandy*» (le gars a été arrêté), «*miaraka aminay fa niandry tao ilay 4x4*» (viens avec nous parce que le 4x4 a attendu là-bas). Il est capable d'emprisonner (*migadra*), «*tonga dia migadra*», il pose des questions à la manière des enquêtes policières: «*Otrinona no nomenao an'ilay polisy teo? (...). Fa inona no nalainao taminy? (...). Dia nanome izy? »* (Combien avez-vous donné à cet agent de police ? (...)) Mais qu'est-ce-que vous avez pris chez lui ? (...) Vous en a-t-il donné ?). Par ailleurs, dans l'histoire qui est relaté, le BIANCO s'est placé près de l'agent de police, en 4x4. Enfin, son bureau est sis à l'ancien siège du DGIDIE, l'organe des renseignements et ses dirigeants sont généralement militaires.

Parfois il est associé aux contrôleurs des impôts, le mettant alors en relation à des enjeux financiers, ou à une sorte de police qui pourrait soutirer le l'argent au nom de l'Etat. Dans tous les cas, cela prouve qu'il est référé aux agents travaillant pour l'Etat.

20.2.2.2. Image supérieure: Au service des vaventy

Ainsi, le BIANCO est jugé comme une organisation qui fait partie de la catégorie supérieure de la hiérarchie sociale.

Il semble travailler pour ceux qui sont dans la même catégorie que lui, c'est-à-dire celle supérieure.

Selon un motocycliste à Tanjombato :

<i>Raha amin'ahy manokana aloha... ny BIANCO ohatra ny hoe any ambonimbony any ihany angamba no hoe anona fa raha hoe ilay amin'ilay madinidinika izany izy tsy hita intsony mihitsy e. Tsy hita mihitsy izy raha hoe ilay amin'ilay madinidinika izany.</i>	<i>Pour moi, personnellement, le BIANCO c'est comme s'il est en haut là-bas sans doute ou du genre mais si c'était avec les petits là, on ne le voit pas du tout hein. On ne le trouve jamais si c'était sur les petits donc.</i>

¹⁰³⁹ L'enquête semble sans doute référer au DGIDIE

La même logique est réitérée par un taximan à Ambohimirary. Pour lui, le BIANCO renforce la différence entre la catégorie supérieure et celle inférieure de la société:

<i>Fa ny olona tena manao zavatra tena hoe kolikoly, tena zavatra tena manodiody, tena ao anatin'ny fiainam-pirenena a... amin'ireo olona ambony... sokajin'olona ambony ireo. Dia resabe fotsiny no atao fa tsy misy zavatra hoe na faran'ny madinika izany ohatra ny tratra... ny madinika ohatra anay moa izany e... ohatra... dia efa asa miandry anao angamba, tanora dia tsy fantatra koa izay sazy ambonin'izay efainao. Fa raha ny fahitako an'ilay BIANCO ohatra ny ssss.... zavatra lasa ohatra ny mandany vola amin'ny tsy anona fotsiny isika fanjakana fa tena tsy miasa amin'ny fahamarinana akory ilay izy. Ary ilay sokajin'olona amin'ilay izy tena, lasa misy sokajy ilay izy hoe ity olona ambanin'ny lalàna, ity ambonin'ny lalàna dia lasa tsy hitako izay hoe maha anona mahaleo tena azy izany amin'ilay... .</i>	<i>Mais les gens qui font vraiment des choses comme vraiment la corruption, des choses qui se retournent vraiment, dans la vie du pays... parmi les hautes personnalités... cette catégorie supérieure là. Et on de dit que des belles paroles mais il n'y a pas de choses comme... même la moindre des choses qui soient appréhendés ... pour les petits comme nous, en fait hein ... par exemple... et sans doute c'est une tâche qui vous attend peut-être, vous qui êtes jeunes et et on ne sait pas non plus la sanction supplémentaire que vous allez payer. Mais si je considère le BIANCO, c'est comme pfff... c'est comme une chose qui gaspille l'argent pour des... juste nous l'Etat mais vraiment ils ne travaillent même pas dans la justice. Et la catégorie de personne y afférente c'est vraiment, c'est devenu comme s'il y avait une catégorie que telle personne est au-dessous de la loi, l'autre au dessus de la loi et c'est devenu comme...je ne vois ce qui le rend comme un truc indépendant à cause du...</i>

Ainsi, le BIANCO semble se positionner du côté de la catégorie supérieure. Deux chauffeurs interrogé en groupe dans une 304 à Anosy déclarent:

<i>Saofera 1 : Tsy sahy loatra izany zareo, tonga dia tsy sahy manenjika raha vao madinidinika. Dia matoa izay a misy vaventy, olom-baventy ka tratra hoe any amin'ny BIANCO dia olona manana couleur politique contre ny fanjakana. Saofera 2 : Dia ireny no enjehina. Saofera 1 : Izay ihany. Izay olona manana couleur politique contre ny fanjakana ihany no mba mety... Ohatran-dry... iza moa? Becasse Saofera 2 : Fa raha vao olo-maventy izy a ka tsy contre fa pro na olon-tsotra fotsiny ka vaventy ara-toe-karena, vaventy ara-tsosialy, vaventy ara-pitondrana dia tsy ataon'ny BIANCO n'inon'inona, tsisy azony atao. Fa dia ny BIANCO izany atao hanenjehina ny madinika ihany.</i>	<i>pas tout de suite poursuivre s'il s'agit de petites gens. Et s'il y en ... de gros... de grosses pointures qui sont arrêtées qu'au BIANCO c'est que ce sont des personnes ayant une couleur politique contre le régime. Chauffeur 2 : C'est eux qu'on pourchasse. Chauffeur 1 : C'est tout. Ceux sont les gens qui ont la couleur politique contre le regime qu'on peut... comme... c'est qui déjà? Becasse... Chauffeur 1 : Ils n'osent pas trop, ils n'osent Chauffeur 2 : Mais s'il s'agit d'une haute personnalité mais qui n'est pas contre mais pro ou de simple gens mais gros [puissant] en richesse, gros [puissant] au niveau social, gros [puissant] au niveau du régime, le BIANCO n'en fait rien, il ne peut rien faire. Mais donc, le BIANCO est un moyen de pourchasser seulement les petits.</i>

<i>Dia ny zavatra mba tsara ataon'ny BIANCO fotsiny dia ity. Ilay eo amin'ilay répression izy izany a. Dia izay. Mikasika ny répression izany a dia izay izy. Misy ankolafiny ny répression. Tsy sahiny enjehina ny vaventy fa ny madinika. Dia raha misy vaventy vitsivitsy dia ankalazaina be ahitana hoe izy mba miasa, kanefa ireny trondro vavety anona ireny, tonga dia mazava be fa contre ny fanjakana foana. Fa eo amin'ny prévention, eo no mba tsara ny asany.</i>	<i>Et la bonne chose que le BIANCO fait quand même est ceci: en ce qui concerne la répression. Et voilà. Pour la répression donc, il est comme ça. Il y a une catégorisation dans la répression. Il n'ose pas pouchasser les grands mais les petits. Et s'il y a quelques grands, on en fait un grand tapage pour faire voir qu'il travaille vraiment alors que ces gros poissons truc là, c'est tout de suite évident qu'ils sont toujours contre le pouvoir. Mais au niveau de la prévention, son travail est quand même bon.</i>

Ainsi, un taximan à Analamahitsy assimile les agents de police aux ambony (supérieurs):

<i>Izaho kosa aloha izany tsy tena nahita hoe inona no tena asan'ny BIANCO. Raha ohatra izany izao hoe misy zavatra hitanay ary izao ohatra, dia raha ohatra hoe hanatitra an'iny taratasy iny any amin'ny BIANCO a... dia raha hoe olona hoe ambonimbony izany izao izy dia efa fantatrao ihany fa manome vola dia tafita. Jereo anie, an'ireny polisy ireny ilay manakana ny camion isaky ny mandeha ireny. Ireny izany tsy maintsy mametraka ireny.</i>	<i>Moi personnellement, je vois pas vraiment qu'elle est la réelle mission du BIANCO. Par exemple, si on a vu quelque chose, par exemple, et is par exemple, et on va rapporter ce papier chez le BIANCO... et s'il s'agit d'une personne haut placé, vous savez déjà qu'il va donner de l'argent et il réussira. Voyez un peu, ces policiers là qui stoppent les camions à chaque fois. Ces camions devraient déposer [de l'argent à chaque fois].</i>

Dès lors, le BIANCO est considéré comme l'ennemi de ceux qui se trouvent dans la catégorie inférieure. Selon un chauffeur de véhicule administratif à Ankadimbahoaka:

<i>Tokony hofanana mihitsy io zavatra io fa mahagaga ahy izy io. Io izany tena natao hanenjehina madinika e. Fa tsy natao hanenjehina vaventy. Manahirana io, manahirana io BIANCO io. Raha vao madinika dia voatsingolok'ireo tsara mihitsy fa raha vaventy tsy... Ohatra fotsiny hoe ireny polisy ireny izao maninona àry ireny no avelany fotsiny... izay no mahatonga ahy miteny hoe vol autorisé ny an'ireny. (...) Tsy fantatra aloha ny fiainana amin'izao fa dia... fa ilay BIANCO aloha tsy izy mihitsy. Nefa iny rafitra mety tsy hiala intsony aloha. Tsy haiko aloha izay fomba mety hi-jauger-nao azy any amin'ny fianaranao fa ny zavatra fahafantarako azy aloha...</i>	<i>Il faut vraiment supprimer ce truc mais il m'étonne. Cela, c'est vraiment fait pour pouchasser les petites gens. Et non pas pour pouchasser les grands. C'est préoccupant, ce BIANCO est préoccupant. S'il s'agit des petits, ils arrivent à vraiment bien les fouiner mais s'il s'agit des grands, ce n'est pas... Juste un exemple, ces policiers, pourquoi il les laissent juste comme cela ... c'est pour cela que je dis que, pour eux, c'est du vol autorisé. (...) On ne sait pas d'abord la vie aujourd'hui mais... mais le BIANCO en tout cas, il n'est pas du tout [valable]. Pourtant cette structure, elle pourrait ne plus être supprimée là. Je ne sais pas en tout cas la façon dont vous le jauger dans vos études mais à ma connaissance en tout cas....</i>

Ainsi, le BIANCO poursuit uniquement les madinika (petits) et non les vaventy (grands en taille et en poids). Il assimile alors parfois les vaventy aux agents de police qu'il considère comme perpétrant un «vol autorisé»

Pour pallier à cette image, le BIANCO devrait descendre pour se rapprocher de la population.

<i>Fa raha... raha ohatra izany hoe ny BIANCO izany hoe te hiara-hiasa amin'ny hoe madinika izany dia tokony midina ifotony ohatra izao ataonao izao mihitsy izany izy. Hoe manontany ny tsirairay izany. Mmmm. Fa ohatra izao izy mbola tsy nahita mihitsy aho hoe BIANCO hoe midina ifotony.</i>	<i>Mais si... Si, par exemple, le BIANCO voudrait travailler avec les petits, il devrait venir vraiment à la base comme vous le faites en ce moment. C'est-à-dire, demander à tout un chacun. Hummm. Mais comme ça j'ai encore jamais vraiment vu que le BIANCO descende à la base.</i>

Le BIANCO est alors considéré comme une structure appartenant à la catégorie sociale supérieure et semble travailler pour ceux qui sont dans la même catégorie que lui. «*Midina ifotony*» (descendre à la base), par exemple, est sollicité comme pour affirmer que le BIANCO est en haut et devrait descendre. Ici, ceux qui appartiennent à la catégorie supérieure sont les *ambony* (hauts placés), *olona ambony* (des gens hauts placés), *ambonimbony* (relativement hauts placés), *sokajin'olona ambony* (catégories de personnes hauts placés), *vaventy* (grands et lourds) et peuvent être représentés par:

- les officiers militaires et policiers: Colonel, général qui dirigent le BIANCO, les agents de police: «*Ohatra fotsiny hoe ireny polisy ireny izao maninona ary ireny no avelany fotsiny...* » (comme ces agents de police là pourquoi ils les laissent juste [s'en sortir] ?), «*Jereo anie an'ireny polisy ireny ilay manakana ny camion isaky ny mandeha ireny. Ireny izany tsy maintsy mametraka ireny*» (Regardez ces agents de police qui arrêtent les camions à chaque fois là. Ceux-là, ils doivent tout le temps déposer),
- ceux qui font de la politique (le BIANCO semble être au service du pouvoir qui traquent les adversaires politiques)
- ceux qui font partie de l'Etat : du *fanjakana*, *fitondrana* (*vaventy ara-pitondrana* / grands au niveau du pouvoir dirigeant),
- ceux qui détiennent un capital économique: «*vaventy ara-toekarena*» (économiquement grands),
- ceux qui sont reconnus dans la société: «*vaventy ara-tsosialy*» (socialement grands)

Ceux dans cette catégorie sont protégés: «*Ohatran'ny misy miaro foana ireny olona ngeza ireny*» (Ces *grands* là sont comme toujours protégés) parfois par le BIANCO lui-même.

Ainsi, le BIANCO semble être référée par des personnes de cette catégorie «*olona hoe ambonimbony*» (des gens qui sont relativement supérieurs), pour des cas impliquant des sommes exorbitantes «Trois cent milliards» ou des grosses entités (entreprises «*orinasa be*»). Elle semble ne pas être accessible aux *madinika* (petits) qui ont peur des bureaux.

A leur opposé, se trouve les *madinika* (petits): *madinidinika* (relativement petits), *faran'ny madinika...* (les extrêmement petits), *majinika* – qui représente ici une alteration de *madinika*, faisant référence au «*vola majinika*» (pièces de monnaies) auxquels s'identifient les chauffeurs interrogés: «*ny madinika ohatranay moa izany*» (les petits comme nous). Ils sont sousestimés «*tsy asian'ny olona vidiny mihitsy*» (personne ne nous donne de la valeur) Ils ne sont pas écoutés : «*tsy mihaino, tsy henoina*». Ils semblent faire un appel dans le désert (*miantso an'efitra*).

Ces *madinika* se placent pourtant à la racine *ifotony*. Ils représentent la base, la racine qui conditionne la pousse sociale. A l'image de la racine de la plante qui absorbe l'eau et les

nutriments qui nourrissent la plante, *ifotony* est celui qui permet de faire vivre toute la société. C'est en elle que se trouve les gènes, les caractéristiques de la société entière.

Cette structure sociale semble refléter la position par rapport à la loi: ceux qui sont *ambony* sont «*ambony lalàna*» (en-dessus de la loi) alors que les *ambany* sont «*ambany lalàna*» (en dessous de la loi). Par le jeu de mot «*ambony/ambany*», le taximan extrapole cette structure sociale «*ambony lalàna / ambany lalàna*» (au-dessous de la loi/au-dessus de la loi). Ceux qui sont *ambony* ne sont donc pas soumis à la loi, contrairement à ceux qui sont *ambany*. Elle fait partie du système «*chez nous*» (*rafitra eto amintsika*) qui ne semble pas dépendre des dirigeants : «*Président firy izay no nandalo nifandimby nitondra teto fa toa ohatran'ny eo ihany no miverimberina eo*» (Cela fait combien de président qui se sont succédés ici mais *ce qu'il y a revient* [on tourne en rond]). Ainsi, une position fataliste est adoptée: «*efa hiainana rangahy ity*» (mais bon, on le vit déjà alors...)

Or, entre les deux groupes, le fossé est senti immense: «*mifanalavitra loatra ny elanelan'ny mpitondra sy ny entina*» (l'écart entre les dirigeants et les dirigés est trop grand).

Par ailleurs, le chauffeur semble évaluer toute personne à première vue – à l'image de son appréciation sur ma personne: «*asa miandry anao angamba tanora dia tsy fantatra koa izay sazy ambonin'izay efainao*» (et sans doute c'est une tâche qui vous attend peut-être, vous qui êtes jeunes et on ne sait pas non plus la sanction supplémentaire que vous allez payer).

Ainsi, le BIANCO:

- n'ose pas toucher à ceux dans la catégorie sociale supérieure «*tsy sahy loatra zany zareo*» (ils n'osent pas vraiment), «*tsy atao 'ny BIANCO n'inon'inona*» (le BIANCO ne leur fait rien),
- est complice avec ceux de la catégorie supérieure (entre autres le pouvoir qui traque les adversaires politiques),
- protège potentiellement ceux qui sont dans la catégorie sociale supérieure: «*ohatran'ny misy miaro foana ireny olona ngeza ireny*» (ces grands là semblent toujours protégés),
- fait semblant de cibler ceux qui sont dans la catégorie supérieure mais par calcul politique,
- poursuit (*manenjika*) et harcèle les *madinika* qui sont *voatsongolika* (intensément fouillé).

20.2.2.3. Image traître: corrompue

Par ailleurs, le BIANCO est jugé lui-même corrompu.

Selon un chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère lors d'un focus group à Analakely:

<i>Ilay olona miady amin'ilay kolikoly mihitsy no tena mpanao kolikoly. Izaho izao mahafantatra an'izany mihitsy. Mahatsapa mihitsy aho.</i>	<i>Ce sont vraiment les gens qui luttent contre la corruption qui pratiquent la corruption. Moi, je connais vraiment cela. Je le sens vraiment.</i>

Selon un chauffeur de véhicule particulier à Antaninarenina

<i>Raha ny zavatra heno sy ny fantatra angamba ny BIANCO tokony hangalana BIANCO koa.</i>	<i>Si on se réfère peut-être à ce qu'on a su et entendu, il faudra aussi appeler un BIANCO pour le BIANCO.</i>
<i>Ohatra ny mpiray afera ao anatiny ao koa... Anarany fotsiny ilay izy fa tsy hitako hoe... Ireny koa àry no tena manao kolikoly koa...</i>	<i>Ils semblent aussi trempés dans les mêmes affaires. Ce n'est qu'un nom, mais je ne trouve pas que... C'est même eux qui sont les plus corrompus</i>

Chauffeur, Antanimora

<i>Tsy miasa. Tsy miasa mihitsy. Voavidy vola. Ao no tena foiben'ny kolikoly.</i>	<i>Ils ne travaillent pas. Ils ne travaillent vraiment pas. On peut les acheter. C'est là qu'est vraiment le centre de la corruption.</i>

Motocycliste, Arcades.

<i>Fa raha resaka BIANCO aloha izaho tsss... Zareo no tena tompon'andraikitra amin'ny fanaovana kolikoly. Isika anie mijery e, ohatra hoe polisy no tena mpanao kolikoly fa ny BIANCO no tena tompony indrindra ny tena marina.</i>	<i>Mais au sujet du BIANCO, je... C'est eux qui sont les vrais responsables de la corruption. Nous observons, vous savez. Par exemple que la police est la vrais corrompue mais le BIANCO en est le vrai maître à vrai dire.</i>

Motocycliste, Vassacos

Selon un conducteur rencontré à Ankadimbahoaka :

<i>Tena any àry no tena ilay avo lenta be ny kolikoly any fa ilay madinidinika kely manko no mody apoipoitran'ny radio sy ny télé sy ny rehetra rehetra. Fa ilay tena avo lenta be, izay ilay mampahantra antsika e. Tonga dia izay no base-ny izany. Ilay BIANCO geste fotsiny io. Amiko a....</i>	<i>Vraiment, c'est vraiment là-bas que la corruption est de haut niveau mais c'est surtout les petits cas souvent qu'ils font semblant de faire apparaître à la radio, à la télé et tout. Mais celui de très haut niveau, c'est ce qui nous rend pauvres. C'est tout de suite cela sa base. Le BIANCO n'est qu'une gesticulation. A mon avis.</i>

Un chauffeur interrogé en groupe dans une 304 à Anosy déclare :

<i>Izaho aloha hatreto tsy hitako izay tena. Hahaha Ireo BIANCO ireo àry no tena manao azy.</i>	<i>Moi, en tout cas, jusque là, je ne vois pas ce qui est vraiment... Hahaha. Ce sont même les BIANCO là qui le font vraiment.</i>

Un chauffeur de taxi à Analakely réitère :

<i>Fikan'ny lehibe, mpanao politika izany fa tsy ny majinika. Io na ny BIANCO aza manao.</i>	<i>Cela est une ruse des grands, des politiciens et non des petits. Même le BIANCO est dans le coup.</i>
<i>Tena... ilay ady amin'ny kolikoly izany a... eo aloha ilay ady fa mainka vao mainka aza ohatra ny fampiakarana tarif angaha ilay BIANCO. Tena ohatra ny fampiakarana tarif ilay izy aloha raha ny tena izy. Satria ohatra ny hoe, raisiko fotsiny hoe tsy haiko ny BIANCO izao ohatra hoe tsisy BIANCO taloha. Vita teny amin'ny entité kelikely ohatra ny hoe anivon'ny commissariat na ohatra izany. Fa raha miakatra BIANCO iny a... lasa mitombo ilay somme izany. Ilay montant, mihalehibe. Raha ny fahitako azy a. Tsy fantatrao aloha izay fomba fiasany. Ilay BIANCO izany ohatra ny hoe tsy haiko hoe tsy nomena fahefana tanteraka ve izy sa hoe natao hiaro ny mpitondra fanjakana sy olona ambony fotsiny koa.</i>	<i>Vraiment... la lutte contre la corruption en fait... la lutte est là mais le BIANCO n'apparaît-il pas comme un moyen de faire augmenter le tarif ? C'est vraiment comme un moyen de faire augmenter le tarif, le truc, en vérité. Parce que par exemple, disons que je ne connais pas le BIANCO, le BIANCO n'a pas existé avant. L'affaire est résolue auprès des petites entités comme le commissariat ou du genre. Mais si cela monte au BIANCO... la somme augmente donc. Le montant s'accroît. A mon avis. Vous ne connaissez peut être pas son mode d'opération. Le BIANCO, en fait, je ne sais pas si on ne lui a pas donné totalement plein pouvoir ou qu'on l'a fait pour protéger le dirigeants du pays ou seulement aussi des hautes personnalités.</i>

Chauffeur de taxi, Anosy

Selon un camionneur à Tanjombato:

<i>Tsy mahafaka an'ilay kolikoly io satria izao, satria ilay olona tsirairay mihitsy no mila miova fa ilay olona atoronao hoe ity ilay BIANCO, manonona chiffre eo izy hoe cinq cent mille rangahy fa omenay ilay sefo-nay ery ilay deux cent mille dia anay ny trois cent mille. Hitanao, izay no tsy mahafaka ilay izy. Na hatramin'ny BIANCO àry ao anatin'io. .</i>	<i>Cela ne pourra pas éradiquer la corruption car voilà, car c'est chaque personne vraiment qui devrait changer mais la personne à laquelle on présente : voici le BIANCO, il mentionne un chiffre: cinq cent milles, quand même Monsieur puisqu'on va donner les deux cent mille à notre chef là-bas et les trois cent mille pour nous. Vous voyez, c'est pourquoi, on ne peut pas l'éliminer. Même le BIANCO est dans le coup. .</i>

Selon un taximan à Anosy:

<i>Raha ny BIANCO aloha... ireny ange manaramaso fotsiny ny BIANCO. Ohatra ny...tsy... eny e... ohatra ny tsy mahomby ihany aloha indraindray fa... ohatra ny tsy mety ihany koa indraindray. Satria misy kolikoly koa ao ambadika. Ny azy anie any amin'ireny orinasa vaventy ireny ny azy no manao e. Fa tsy hoe avy aty amin'ny madinika aty fa ny azy any amin'ny vaventy. Anona vaventy ireny ny azy tonga dia resaka millions maromaro. Izany tsy maintsy misy foana. Tsy afaka mihitsy ilay izy koa.</i>	<i>En ce qui concerne le BIANCO d'abord... le BIANCO contrôle tout simplement, vous savez. C'est comme s'il ne... oui, c'est comme si ce n'est pas efficace quelquefois mais... c'est comme si ça ne marche pas aussi quelquefois. Parce qu'il y a la corruption aussi derrière. Eux, en fait, ils opèrent dans les grandes entreprises pour eux. Mais non pas que cela vient des petits mais pour eux c'est parmi les grands. Pour eux, c'est des grands trucs, utout de suite une question de plusieurs millions. Cela, il fait que ça existe toujours. Cela ne s'éliminera jamais.</i>

Ainsi, certains agents du BIANCO constituent des mauvais exemples :

<i>Tsy hanonona anaran'olona aho fa... iray fiangonana aminay izany. Tena marina ! Izy ilay tokony ho... jiro mazava an'ilay... izy indray mandrikipy. Izay no tena marina. Tsy ankapobeny aloha izay a ! Fa hita maso fotsiny. Fa tsy hoe ny BIANCO rehetra dia hanao an'izay daholo.</i>	<i>Je ne vais citer aucun nom mais... il est dans la même paroisse que nous. Sérieusement ! C'est lui qui devrait... être l'éclaireur... mais c'est lui qui dort et ferme les yeux. Ce n'est pas généralisé, en fait ! Mais c'est juste ce qu'on voit. Mais ce n'est pas que c'est tout le BIANCO qui le fait.</i>

D'autres affirment avoir « entendu » la réputation de certains agents :

<i>Io aloha... tsy haiko izay tena momba an'io fa izany hoe misy BIANCO izany niaraka taminay XXXX [toerana] tary, nanao... nitondra sujet izany ilay gendarmerie ireo amin'ilay fanadinana hanao élève gendarme, dia tsy haiko loatra aloha ilay fiarahan-dry zareo satria izaho tsy nanatri-maso fa dia tena maheno tokoa aho hoe misy BIANCO manao zavatra tsy manjary izany... Eny e: fa siosio aloha izany e. Fa tsy hitan'ny masoko. .</i>	<i>Cela... je ne sais vraiment rien de ce qui le concerne mais, en fait, il y avait un BIANCO qui avec nous à XXXX [lieu] là-bas, qui a... la gendarmerie a donc emmené des sujets d'examen aux élèves gendarmes, et je ne sais pas vraiment leur coopération parce je n'y ai pas assisté, pourtant j'ai vraiment bien entendu qu'il y avait un BIANCO qui faisait des choses non convenables. Certes, c'était juste une rumeur... Mais je ne l'ai pas vu de mes propres yeux .</i>

Conducteur de véhicule particulier, ancien camionneur, Tanjombato.

Le BIANCO est considéré corrompu à l'extrême. Il est «*foiben'ny kolikoly*» soit le centre de la corruption, à l'image du centre où tout part et irradie tout l'environnement autour ou le centre (bâtiment, siège) où se pratique la corruption. En effet, il est considéré comme une entité qui fait «vraiment» la corruption «*Zareo no tena tompon'andraikitra amin'ny fanaovana kolikoly*» (Ils sont les vrais responsables dans la pratique de corruption) / «*no tena manao azy*» (qui la pratique vraiment) «*Ireny koa ary no tena manao kolikoly koa...*» (ce sont eux en fait qui corrompent hein) (avec une emphase sur *tena* ou vraiment).

Il est ainsi considéré comme un traître: «*Ilay olona miady amin'ilay kolikoly mihitsy no tena mpanao kolikoly*» (c'est la personne qui lutte vraiment contre la corruption qui corrompt); «*ireny koa ary no tena manao kolikoly koa...*» («*ary... koa*» signifie «même» comme pour montrer que cela est invraisemblable); «*izy ilay tokony ho... jiro mazava an'ilay... izy indray mandrikipy*» (Lui qui doit [se constituer] en lumière éclairée... c'est lui qui dort et ferme les yeux) Il trahit alors à son essence profonde, il surmonte toute norme «*tokony... izy indray*» et spécialement touche à son image moralisatrice biblique (la métaphore biblique contextualisée dans le cadre du «*iray fiangonana aminay izany*» (même église que nous). Ainsi, le BIANCO est totalement inactif et impuissant: il se couche (*mandry*) et ferme les yeux (*mikipy*) dans *mandrikipy* (bricolage lexical de *mandry* et *mikipy*).

Il est considéré comme tel parce qu'il se trouve dans la catégorie sociale supérieure qui est jugée corrompue: «*Fikan'ny lehibe, mpanao politika izany fa tsy ny majinika (...)* na ny BIANCO aza manao» (c'est la ruse des grands, des politiciens et non des petits... même le BIANCO le fait.)

Ainsi le BIANCO est complice: «*mpiray afera*» (dans la même affaire) et protège ceux qui se trouvent dans la même catégorie que lui: «*natao hiaro ny mpitondra fanjakana sy olona ambony fotsiny koa*» (il existe pour protéger les dirigeants d'Etat et ceux qui se trouvent dans la catégorie supérieure aussi).

Comme elle fait partie de la catégorie supérieure, la corruption y est également supérieure «*ao ary no tena ilay avo lenta be*» (c'est plutôt là-bas que c'est de haut niveau). Elle est réalisée au sein de la catégorie supérieure ou par ceux qui la composent: «*Ny azy anie any amin'ireny orinasa vaventy ireny ny azy no manao e. Fa tsy hoe avy aty amin'ny madinika aty fa ny azy any amin'ny vaventy*» (Eux, en fait, ils opèrent dans les grandes entreprises pour eux. Mais non pas que cela vient des petits mais pour eux c'est parmi les grands). Ainsi, le BIANCO permet de rehausser le niveau de la corruption: «*vao maika aza ohatran'ny fampiakarana tarif angaha ilay BIANCO*» ([au contraire] le BIANCO semble sans doute encore un moyen d'augmenter le tarif); «*mitombo ilay somme izany*» (en fait la somme augmente); «*ilay montant... mihalehibe*» (le montant devient grand) où l'accroissement de la corruption est expliquée dans toutes ses dimensions: elle monte (*fampiakarana*), augmente en volume (*mitombo*), en longueur «*mihalehibe*»).

Par ailleurs, il semble qu'au sein de la catégorie supérieure elle-même, une certaine hiérarchie prévaut et le BIANCO se trouve dans la partie supérieure du supérieur: «*Vita teny amin'ny entité kelikely ohatran'ny hoe anivon'ny commissariat na ohatran'izany. Fa raha miakatra BIANCO iny a... lasa mitombo ilay somme zany.*» (L'affaire est résolue auprès des petites entités comme le commissariat ou du genre. Mais si cela monte au BIANCO... la somme augmente donc).

Une autre lecture présente le BIANCO comme corrompu à cause du système. En affirmant «*na ny BIANCO aza manao*» (*aza* dénotant «même» comme si il ne devrait pas mais le fait quand même mais qu'il le fait comme tant d'autres, la suite logique pouvant être «*na ny BIANCO aza manao, samy manao daholo*» (même le BIANCO le fait donc tout le monde le fait), «*na hatramin'ny BIANCO ary ao anatiny io*» (même jusqu'au BIANCO s'y trouve) avec une emphase sur «même jusque» montrant que le BIANCO est aussi atteint par la corruption comme les autres). «*Ny BIANCO tokony hangalana BIANCO koa*» (il faudra aussi appeler un BIANCO pour le

BIANCO), « *misỳ kolikoly koa ao ambadika* » (il y a aussi de la corruption derrière) où *koa* montre « aussi » comme si elle confirme une similitude de comportement à d'autres acteurs : les enquêtes semblent montrer que le BIANCO fait partie d'une multitude d'acteurs qui pratiquent la corruption.

Le BIANCO apparaît alors comme un artifice « *Zesta fotsiny* » (juste une gesticulation), « *Anarana fotsiny* » (juste de nom) où *fotsiny* (juste, seul) dénote que le nom s'arrête à l'identification mais est vide de sens. Au contraire, *anarana* est trompeur et, contre toute attente, ce sont eux qui corrompent.

Bref, le BIANCO est considéré comme une institution située en haut de la hiérarchie sociale. En ce sens, il apparaît lointain et différent de ceux qui se trouvent au bas de la hiérarchie. De même, il semble travailler pour ceux qui sont dans la même catégorie que lui.

Outre cette image lointaine et quelque peu hautaine, le BIANCO est également évalué en fonction de son efficacité.

Le BIANCO semble être une institution qui devrait être connue par principe, mais qui, en réalité ne l'est pas. Il est surtout méconnu des personnes qui se considèrent *olon-tsotra* issues de la catégorie inférieure (charetiers, chauffeurs de taxi-be taxi, transporteurs...). Il est en effet perçu comme une institution lointaine et hautaine, qui fait partie de la catégorie supérieure de la population, au même titre que les militaires, les dirigeants politiques et gouvernementaux, les économiquement nantis ou ceux qui sont supérieurs dans la société. Il semble travailler pour eux, à leur service, la seule exception où il s'érige contre eux étant qu'ils peuvent être des ennemis politiques. Dès lors, la corruption étant associée à la catégorie supérieure de la société, le BIANCO est également jugé comme corrompu, comme hypocrite et mauvais modèle... voire même comme rehaussant le niveau de corruption. Le BIANCO ne semble pas se préoccuper de ceux qui se trouvent dans la catégorie inférieure *madinika* qui se sentent non écoutés. D'autant que son existence semble ne faire que renforcer l'écart entre la catégorie supérieure et celle inférieure, une position qui peut être extrapolée à la position face à la loi : ceux de la catégorie supérieure sont « *ambony lalàna* » alors que ceux de la catégorie inférieure sont « *ambany lalàna* ».

Pour certains, ce n'est pas tant son affiliation à la catégorie supérieure qui rend le BIANCO inefficace mais le système : à cause de lui et de ses pressions, le BIANCO ne peut rien faire. Le système est alors associé à la vie en général sur terre, l'Etat « *kolikolim-panjakana* », les pratiques courantes « *mibizina* ».

Ainsi, le BIANCO n'est jugé efficace que par certaines personnes : une qui l'évalue selon la propension à appliquer les méthodes policières et les méthodes de contrôle étatiques et par l'effet de bouche à oreille qu'il procure, deux autres qui reconnaissent l'existence des sensibilisations. Certains enquêtés semblent reconnaître son efficacité seulement par des affirmations gratuites tout en étant dubitatif et vague. D'autres affirment que le BIANCO n'est connu que de nom – et est vide de sens. Ses actions sont non palpables, non ressenties, elles contribueraient même plus à une perte économique.

Pour d'autres, c'est son affiliation à la catégorie supérieure qui le rend inaccessible : il est affilié aux problèmes des grandes entreprises, impliquant de fortes sommes d'argent et n'est donc pas l'apanage de ceux dans la catégorie inférieure.

Pour certains, le BIANCO devrait lutter contre diverses formes d'injustice (relatif au travail et à la maltraitance professionnelle en l'occurrence). En effet, il semble que les problèmes de corruption ne sont pas considérés comme prioritaires face au besoin de protection, ou de survie quotidienne. Ainsi, certains n'hésitent pas à feindre d'ignorer complètement le BIANCO, argumentant qu'ils ont d'autres priorités. Ils sollicitent alors une meilleure redistribution des richesses et une amélioration du « *fiainam-bahoaka* » (vie du peuple), « *sosialim-bahoaka* » (social du peuple). Encore moins, la corruption de la circulation est loin d'être un problème face aux autres problèmes

comme le foncier ou le bois de rose ou ceux impliquant le tribunal, les paperasses administratives et les sommes exorbitantes.

Ainsi, certains enquêtés préconisent le retour aux sources du BIANCO *ifotony* tandis que d'autres demandent un renforcement de son pouvoir.

Le BIANCO semble être une institution qui devrait être connue par principe, mais qui, en réalité ne l'est pas. Il est surtout méconnu des personnes qui se considèrent *olon-tsotra* issues de la catégorie inférieure (charetiers, chauffeurs de taxi-be taxi, transporteurs...). Il est en effet perçu comme une institution lointaine et hautaine, qui fait partie de la catégorie supérieure de la population, au même titre que les militaires, les dirigeants politiques et gouvernementaux, les économiquement nantis ou ceux qui sont supérieurs dans la société. Il semble travailler pour eux, à leur service, la seule exception où il s'érige contre eux étant qu'ils peuvent être des ennemis politiques. Dès lors, la corruption étant associée à la catégorie supérieure de la société, le BIANCO est également jugé comme corrompu, comme hypocrite et mauvais modèle... voire même comme rehaussant le niveau de corruption. Le BIANCO ne semble pas se préoccuper de ceux qui se trouvent dans la catégorie inférieure « *madinika* » qui se sentent non écoutés. D'autant que son existence semble ne faire que renforcer l'écart entre la catégorie supérieure et celle inférieure, une position qui peut être extrapolée à la position face à la loi : ceux de la catégorie supérieure sont « *ambony lalàna* » alors que ceux de la catégorie inférieure sont « *ambany lalàna* ».

Pour certains, ce n'est pas tant son affiliation à la catégorie supérieure qui rend le BIANCO inefficace mais le système : à cause de lui et de ses pressions, le BIANCO ne peut rien faire. Le système est alors associé à la vie en général sur terre, l'Etat « *kolikolim-panjakana* », les pratiques courantes « *mibizina* ».

Ainsi, le BIANCO n'est jugé efficace que par certaines personnes : une qui l'évalue selon la propension à appliquer les méthodes policières et les méthodes de contrôle étatiques et par l'effet de bouche à oreille qu'il procure, deux autres qui reconnaissent l'existence des sensibilisations. Certains enquêtés semblent reconnaître son efficacité seulement par des affirmations gratuites tout en étant dubitatif et vague. D'autres affirment que le BIANCO n'est connu que de nom – et est vide de sens. Ses actions sont non palpables, non ressenties, elles contribueraient même plus à une perte économique.

Pour d'autres, c'est son affiliation à la catégorie supérieure qui le rend inaccessible : il est affilié aux problèmes des grandes entreprises, impliquant de fortes sommes d'argent et n'est donc pas l'apanage de ceux dans la catégorie inférieure.

Pour certains le BIANCO devrait lutter contre diverses formes d'injustice (relatif au travail et à la maltraitance professionnelle en l'occurrence). En effet, il semble que les problèmes de corruption ne sont pas considérés comme prioritaires face au besoin de protection, ou de survie quotidienne. Ainsi, certains n'hésitent pas à feindre d'ignorer complètement le BIANCO, argumentant qu'ils ont d'autres priorités. Ils sollicitent alors une meilleure redistribution des richesses et une amélioration du « *fiainam-bahoaka* », « *sosialim-bahoaka* » Encore moins la corruption de la circulation est loin d'être un problème face aux autres problèmes comme le foncier ou le bois de rose ou ceux impliquant le tribunal, les paperasses administratives et les sommes exorbitantes.

Ainsi, certains enquêtés préconisent le retour aux sources du BIANCO « *ifotony* » tandis que d'autres demandent un renforcement de son pouvoir.

Chapitre XXI - Evaluation des agences de lutte contre la corruption

21.1. Efficacité positive

21.1.1. Efficacité reconnue dans certains domaines

Une personne atteste formellement que le BIANCO est efficace: celle qui a évoqué une image policière du BIANCO évoqué plus haut, rencontré au cours d'un Focus Group à Analamahitsy :

Saofera 1 : <i>Fa ny aza tratan'ny BIANCO fa ataon'ny mahita a...</i> Saofera 2 : <i>aza tratrany</i> Saofera 1 : <i>ilay naman'ilay cousin-nay zay</i> Saofera 2 : <i>Raha misy intérêt koa ao amin'ilay hahatratarany an'ialahy</i> Saofera 1 : <i>an an an.. ny BIANCO tena raha resaka hoe aferafarana miliara angamba hoe mila mandoa zavatra amina miliara ialahy dia ataony mihitsy. Fa ny BIANCO mahavita an'izany hoe eo am-pitsarana aotomobilina eo Alarobia. Dia izy mihitsy no misarika anao... ianao izany a... mety hoe tsy te hanao an'ilay izy satria fa tenter-ny mihitsy ianao. Ahoana misy an'ilay visite sans voir, aty zoky sy ny ohatra izany, izao no aloanao. Andrasany aloha hoe tafiditra amin'ilay biraony dia asehony ny karatra: BIANCO izahay fa anona fa ianao nanao kolikoly. Fa tonga dia mihinana a... tonga dia migadra. (...) Nigadra mihitsy ka. Akaman'ny cousin-ko ilay izy fa tsy cousin-ko. Dia ny tena comédie tamin'ilay izy dia izao... tratra ilay bandy. BIANCO fa manao kolikoly ianao dia miaraka aminay fa niandry tao ilay 4x4. Dia ilay izy izany mbola misalasala hoe tena izy àry ve ity sa ahoana? Niditra tao anatin'ilay 4x4, tena hoe tonga dia any amin'ny BIANCO... any Ambohibao angamba ny BIANCO. Tena aza atao an'izany rangahy fa omeko vola ianareo a! Vao miehy nigadra. Tena izay ilay kolikoly tadiavinay.</i> Izaho : <i>Voatazona elaela?</i> Saofera 1 : <i>Misimisy kely a... Fa mety manao kolikoly izy ivoahana aloha raha tafavoaka aloha hoe mba... fa tena miasa ireo BIANCO ireo ka. Izay ilay teneniko hoe ny aza tratrany fa tena...</i> Izaho : <i>Piège mihitsy izany?</i> Chauffeur : <i>An an. Tonga dia piège mihitsy ilay izy.</i>	Chauffeur 1 : <i>Mais ne vous faites pas attraper par le BIANCO car il vous en fera voir...</i> Chauffeur 2 : <i>Ne vous laissez pas attraper.</i> Chauffeur 1 : <i>Il y avait un ami de mon cousin</i> Chauffeur 2 : <i>S'il a aussi un intérêt à t'attraper.</i> Chauffeur 1 : <i>Non non non... Le BIANCO si c'est vraiment une question, des affaires de milliards et que tu dois payer des choses en milliards, il t'en fera vraiment voir. Mais le BIANCO arrive vraiment à, au cours de la visite technique à Alarobia. C'est vraiment lui qui t'entraîne...toi donc... il se peut que tu n'ais pas envie de le faire parce que mais il te tente vraiment. Ecoute, frère, il y a la visite sans voir ici, voici ce que vous avez à payer ... Ils attendent que vous entrez dans le bureau et ils vous montrent la carte : nous sommes du BIANCO mais truc mais vous avez fait de la corruption. Mais vous allez tout de suite en baver... vous allez tout de suite être emprisonné. (...) Vraiment emprisonné. C'était l'ami de mon cousin et pas mon cousin. La comédie [le comble] dans l'histoire... le gars est appréhendé. BIANCO mais vous avez fait de la corruption et vous allez nous suivre car une voiture quatre quatre les attendait. Et le truc c'est qu'il se doutait encore si c'était sérieux ou pas. Il est entré dans la voiture quatre quatre, qui les a conduit directement au BIANCO... le BIANCO à Ambohibao, peut être. Allez, ne me faites pas ça, Monsieur, je vous donnerai de l'argent! Raison de plus pour être emprisonné. C'est vraiment le genre de corruption que nous cherchons.</i> Moi : <i>Il a été détenu longtemps ?</i> Chauffeur 1 : <i>Un certain temps quand même... Mais il a fait peut-être de la corruption pour s'en sortir plus tôt, s'il peut sortir plus tôt pour... mais ils travaillent bien ceux au BIANCO. C'est ce que je dis : ne le laissez pas vous attraper car c'est vraiment...</i> Moi : <i>C'était donc vraiment un piège?</i> Chauffeur : <i>oui, c'était tout de suite un piège</i>

Selon lui, l'efficacité d'une telle action réside dans l'effet bouche à oreille qu'il procure.

<i>Izay ilay tiako tenenina hoe manao ny asany ihany izy raha izany àry fa... ilay izy ange mba hampitandremana ny olona, tsy maintsy ohatra ny hoe izaho mitantara io izany e. Ianao izao mety hitantara tonga any an-tanàna, manana fianakaviana roapolo isa eo ohatra... dia hoe misy olona hitanay ohatra izao dia izay ilay fiparitahan'ilay izy, mampihena ilay kolikoly.</i>	<i>C'est ce que j'ai voulu dire qu'il fait quand même bien son travail dans ce cas mais... le truc en fait c'est pour avertir les gens, il faut que ça soit comme c'est moi qui vous le raconte donc. Vous, vous allez peut-être le raconter une fois arrivé chez vous, vous avez une famille d'environ vingt personnes par exemple... comme quoi il y a une personne qu'on a vu comme cela et c'est comme cela que ça se propage et que ça permet de réduire la corruption.</i>

Deux chauffeurs affirment que la corruption a diminué grâce aux actions du BIANCO.

Un chauffeur de véhicule de transport de personnel, rencontré à Tanjombato considère que les actions du BIANCO sont:

<i>Ara-dalàna. Hitako tena mihatsara izany, izay no nataoko anao niteny hoe toa ao anatin'ny anona daholo aho miteny a... efa hitako efa mihatsara izany ilay izy.</i>	<i>Dans les normes. J'ai vu que ça c'est donc améliorer, c'est ce que je vous ai dit qu'il paraît qu'on est tous dans le ...euhh, moi qui vous parle ...je trouve déjà donc que ça s'améliore.</i>

En effet, il sent que la corruption a diminué au cours des derniers mois de l'enquête.

Un chauffeur de véhicule particulier, ancien camionneur, rencontré à Ampefiloha, affirme dans le même ordre d'idée :

<i>Raha aminay manokana aloha izao... ny kolikoly anie misy foana hatramin'izay e! Izao angaha vao mba hitako hoe mba milamina. Izay angamba vao hitako hoe mba milamina. Izay ange efa nolazaiko aminao teo.</i>	<i>Pour nous particulièrement, la corruption a toujours existé depuis longtemps, vous savez. Mais c'est sans doute maintenant que je constate que ça s'est calmé. C'est sans doute maintenant que je trouve peut-être que ça s'est calmé. C'est ce que je vous ai dit tout à l'heure hein.</i>

La corruption ayant toujours existé, les actions positives du BIANCO se traduisent par le fait que la corruption semble avoir regressé au cours des derniers mois de la période de l'enquête.

Ainsi, le BIANCO semble réussir dans sa mission policière quand il fait peur, quand il emprisonne, quand il avertit (*hampitandremana*).

Par ailleurs, son efficacité se mesure par rapport à la prévalence la corruption. Il semble pourtant nécessaire de souligner ici que ces personnes qui reconnaissent les impacts positifs du BIANCO sont des chauffeurs de véhicules qui ne semblent pas être la cible des agents de police. Le chauffeur de véhicule particulier précisément est un ancien camionneur – cible des agents de police – et pourrait alors évaluer la corruption en fonction de son ancien statut.

21.1.2. Efficacité ambivalente et relative

Certains conducteurs reconnaissent que le travail du BIANCO est efficace mais ne semblent pas donner de preuves précises et semblent même parfois hésiter.

Selon un chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère rencontré Analakely:

Saofera : Io moa efa sampana iray efa napetraka iny dia miasa, miasa izy. Izaho : Misy fiantraikany ve ilay asany ? Saofera : Mmmm... eny e... maha-BIANCO azy moa izany dia ny olona tsy maintsy hoe ... ny tiako tenenina hoe amin'ny maha-BIANCO azy dia ny olona tsy maintsy hoe ... miasa izy izany e... ohatra ny hoe miasa e !	Chauffeur : En fait, c'est une branche qui est déjà mise en place et donc qui travaille, elle travaille.. Moi : Son travail a-t-il un impact? Chauffeur : Mmmmm... oui... en tant que BIANCO en fait, les gens doivent.... Ce que je veux dire c'est qu'en tant que BIANCO les gens devraient... il travaille en fait... ils semblent travailler!

La même hésitation se retrouve chez un transporteur, conducteur d'un trois chevaux à Ankadimbahoaka:

Eny e.. Iny indray aloha hitako... Eny e... iny aloha izany... izaho indray izany aloha mahita hoe amin'ilay anona fotsiny e. Ohatra ny hoe polisy izao ohatra maheno fotsiny aho amin'ny zalahy. Matahotra an'izany izy. Ohatra hoe ilay anona? Ohatra hoe mananona na hakarin'ilay olona anona ohatra izany, ohatra ny hoe matahotra an'izay ihany izy. Io indray aloha... Io moa ve matoa misy, tsy maintsy mahomby ary matoa atahoran'ireo ohatra izany, mahomby izy, misy tena atahorany ao. Fa izy àry ve olom-panjakana be ireny ohatra matahotra koa, mahomby ilay izy matoa atahorany.	Oui... ça, je l'ai vu... oui... cela en fait... moi, je vois que c'est pour cela seulement. Par exemple, la police, par exemple, j'entends juste venant des gars. Ils en ont peur. Par exemple, le... ? Par exemple que truc... ou que quelqu'un porte l'affaire en haut lieu, par exemple, ils semblent en avoir peur. D'abord, cela est... En fait si cela existe, il doit être efficace et s'ils en ont peur comme ça, c'est que c'est efficace, ils ont vraiment de quoi avoir peur. Mais si eux, de telles hautes personnalités de l'Etat en ont peur, alors c'est que c'est efficace puisqu'ils en ont peur.

De même, un conducteur qui a été interrogé à Tanjombato alors qu'il louait une charrette est ambigu :

Hatreto aloha hoe manao ny asany izy fa tsy hay hoe tena manao ny asany marina ve? Dia hoe manao ny asany aloha. Fahafantaranay azy hoe manao ny asany izy. Manao ny asany fa tsy dia hainay marina hoe tena manao ny asany marina ve izy sa... mba resaka fotsiny.	Jusque-là on dit qu'il fait son travail, mais on ignore s'il le fait vraiment. Et on va dire qu'il fait son travail d'abord. A notre connaissance, il fait son travail. Il fait son travail mais on ne sait pas vraiment s'il le fait vraiment ou... c'est seulement du bleuf.

D'autres reconnaissent juste son efficacité sans se compliquer la vie, pour ne pas porter de jugement:

Iny indray manko tsy dia tena hoe hitako tsara izany ilay izy a. Manao ny asany izany izy e... Tsy ilay Manatanteraka izay akaiky ataonao, ny fahitanao azy hoe misy kolikoly arỳ dia any hoe tsy misy an'izany. Fa io koa manko sarotra be koa ilay milaza hoe ny asa ataonao. Raha ohatra izao tokony hidiran'ny BIANCO raha resaka kolikoly...	Cela, en fait, je ne le vois pas vraiment, le truc. Il fait son travail en fait... Ce n'est pas le... Il opère près de ce que tu fais, ce que tu constates c'est qu'il y a une corruption à tel endroit, mais on dit qu'il n'y en a pas. Mais cela aussi, il est très difficile aussi de parler de ton travail. Si le BIANCO devrait s'y mêler concernant la corruption

Un chauffeur de minibus à Anosy reconnaît que les actions du BIANCO sont visibles «en bas» mais pas pour ceux qui se trouvent dans une hiérarchie supérieure:

<i>Raha ho an'ny aty ambany izy izany dia ohatra ny misy fiantraikany ihany fa raha vao miakatra niveau ambonimbony izy dia tsisy. Ohatra hoe euh..., raha vao miditra fonctionnaire mihitsy dia efa tsy izy intsony fa efa izy samy izy ihany. .</i>	<i>Pour nous en bas, il semble avoir quand même un impact mais si on monte à un niveau supérieur, il n'y en a pas. Par exemple... une fois qu'on devient vraiment fonctionnaire, il n'y a plus rien à faire car ça se passe entre eux. .</i>

Bref, il semble que les enquêtés reconnaissent l'efficacité du BIANCO seulement parce qu'il devrait être efficace, parce que la norme veut qu'il soit efficace. Or, aucune preuve tangible montre qu'elle l'est réellement. Les enquêtés semblent alors affirmer qu'elle est efficace pour plaire, pour ne pas se montrer trop critique. Ainsi, un chauffeur semble justifier le travail du BIANCO uniquement par le fait que c'est une branche qui existe: «*Io moa efa sampana iray efa napetraka iny dia miasa, miasa izy..* » (C'est une branche qui est déjà mise en place et donc qui travaille, elle travaille...). Cependant, il semble hésiter quant à son efficacité. Il utilise la répétition comme «*miasa, miasa* » (qui semble être une relativisation de *miasa* ou travailler), des expressions de relativisation «*miasa izy izany, ohatran'ny hoe miasa e!*» (il travaille en fait... il semble travailler !) montrant qu'il est dubitatif. De même, avant de réellement donner son opinion, une autre chauffeur tourne en rond : «*Iny indray aloha hitako... Eny e... iny aloha izany... izaho indray izany aloha mahita hoe amin'ilay anona fotsiny e.*» (Oui... ça, je l'ai vu... oui... cela en fait... moi, je vois que c'est pour cela seulement). Il essaie de trouver une preuve : «*Ohatra ny hoe police izao ohatra maheno fotsiny aho amin'ny zalahy. Matahotra an'izany izy.* » (Par exemple, la police, par exemple, j'entends juste venant des gars. Ils en ont peur.) Mais il n'est pas précis. Il utilise *anona* (truc) avec toutes ses dérivés *mananona* (fait un truc), «*olona anona* » (untel) sans préciser quelle est exactement ce «*truc* ». Il essaie ensuite de rapprocher la preuve qu'il a trouvée : «*matahotra an'izany izy* » (ils en ont peur) avec la justification de l'efficacité du BIANCO mais cela reste non convaincante : «*Ohatra ny hoe matahotra an'izay ihany izy. Io indray aloha... Io moa ve matoa misy, tsy maintsy mahomby ary matoa atahoran'ireo ohatra izany, mahomby izy, misy tena atahorany ao. Fa izy àry ve olom-panjakana be ireny ohatra matahotra koa, mahomby ilay izy matoa atahorany* » (ils semblent en avoir peur. D'abord, cela est... En fait si cela existe, il doit être efficace et s'ils en ont peur comme ça, c'est que c'est efficace, ils ont vraiment de quoi avoir peur. Mais si eux, de telles hautes personnalités de l'Etat en ont peur, alors c'est que c'est efficace puisqu'ils en ont peur...). En effet, il utilise des expressions non précises «*ohatran'ny hoe* » (il semble) et trouve une preuve qui n'est pas formelle mais qui dépend d'une interprétation qui semble pourtant forcée et qui concerne une induction: «*En fait si cela existe, il doit être efficace et s'ils en ont peur comme ça, c'est que c'est efficace, ils ont vraiment de quoi avoir peur. Mais si eux, de telles hautes personnalités de l'Etat en ont peur, alors c'est que c'est efficace.* » (Les gens ont peur donc l'action doit être efficace, mais personne ne sait et n'a la confirmation que le travail est véritablement efficace).

L'autre conducteur semble vouloir s'en tirer au plus vite et veut affirmer simplement que le BIANCO «travaille » bien qu'il reconnaisse «*fa tsy hay hoe tena manao ny asany marina ve* » (mais on ignore s'il le fait vraiment). Ainsi, il induit «*Dia hoe manao ny asany aloha* » mais on va dire qu'il le fait » comme pour dire que le BIANCO fait bien son travail afin de pouvoir se tirer de l'entretien au plus vite. La suite de son discours semble contradictoire : «*Manao ny asany fa tsy dia hainay marina hoe tena manao ny asany marina ve izy sa... mba resaka fotsiny* » (A notre connaissance, il fait son travail. Il fait son travail mais on ignore s'il le fait vraiment ou... c'est seulement du bluff). Il déclare «*fahafantaranay azy* » (ce que nous savons) alors qu'il poursuit «*tsy dia hainay marina* » (nous ne savons pas vraiment) démontrant que finalement il ne sait pas si le BIANCO fait son travail ou non mais il veut juste affirmer qu'il le fait. Bref, l'efficacité du BIANCO ne semble pas être reconnue de façon formelle. Par ailleurs, la frustration des *madinika* (petit peuple/prolétaire) est encore une fois de plus relatée ici. Les actions du BIANCO semblent avoir

d'impact pour eux et non pour les *ambony* (ceux qui sont en haut de la hiérarchie). Or, ici, une autre catégorie de personne intègre les *ambony* (supérieurs): les fonctionnaires. Cela rejoint alors l'assertion suscitée selon laquelle le BIANCO ne cible que les *ambony* (inférieurs).

21.2. Efficacité limitée

21.2.1. Efficacité limitée, sans répercussion sociale

D'autres conducteurs affirment reconnaître l'efficacité du BIANCO mais laissent trahir que leur application n'est pas toujours effective.

<i>Misy an'ilay carnet navoakan'ny BIANCO iny taloha. Amin'iny izao a... raha pneu sola anankiray a... Douze mille cinq nefa ianao rehefa tonga ary ananona... efa cinquante mille no asainy aloanao.</i>	<i>Il y a ce carnet que le BIANCO avait publié avant. Maintenant... si c'est un pneu élimé c'est douze mille cinq alors que quand tu arriveras là-bas, [on te fera payer] cinquante mille.</i>

Selon un chauffeur de taxi, à Anosy:

<i>Ireny izao toa ohatra ny tsy re intsony koa nefa resaka bois de rose, fanadiovam-bola sy ohatra izany blanchiment d'argent avy any ivelany rehetra io. Ireo izany andoavantsika vahoaka vola daholo ny karaman'ireo nefa tsy hita e. Tsisy fiantraikany amin'ny fiainam-bahoaka, amin'ny sosialim-bahoaka ilay izy. Marina fa tsy hoe raha miady amin'ny kolikoly dia hisy hanatitra iray kapoaka any am-baravaranao a... fa tokony hisy fiantraikany mivantana.</i>	<i>Ceux-là, il semble qu'on en entend plus parler alors que c'est une question de bois de rose, du blanchiment d'argent et du genre, du blanchiment d'argent venant de l'extérieur et tout. C'est nous, le peuple, qui payons leur salaire, alors qu'on n'y peut rien. Il n'y a aucun impact sur la vie du peuple, sur le social populaire. C'est vrai que ce n'est pas que quand vous luttez contre la corruption quelqu'un viendra t'apporter un kapoaka devant ta porte... mais il devrait y avoir un impact direct.</i>

Un chauffeur de taxibe rencontré à Andranomena affirme ne pas vouloir porter plainte à cause de cette absence d'impact du BIANCO:

<i>Mbola tsy nanao, sady tsy hanao mihitsy ahiko ny tena marina satria tsy hitako izay fiovana amin'ilay... amin'ilay anona amin'ilay BIANCO.</i>	<i>Pas encore, et je ne le ferai jamais en vérité, puisque je ne trouve aucun changement sur... sur le... sur le truc du BIANCO.</i>

A la question de savoir s'il ressent les résultats, un transporteur à Tanjombato répond:

<i>Hitako misy fiantraikany fa saingy mbola tsy tonga aty aminay vahoaka fotsiny aloha ilay tombon-tsoa</i>	<i>Je vois qu'il y a un impact mais cela n'arrive pas encore jusque chez nous, le peuple, d'abord les avantages.</i>

reconnaissant les résultats mais sans les ressentir au niveau de la population.

<i>Satria izay izany, raha hanontany izany izahay izao hoe an... miasa ny BIANCO, aiza no fahitan'ny BIANCO an'ireny bois de rose ireny? Ny volan'ireny tokony hiainantsika Malagasy. Izany izao zavatra tokony tena mbola ho... hoe mba hoe mba hanana firy millions ny anjaranao... firy ariary ny anjarako... izany izao tokony mba ho jerena izany e, fa lanin'ny</i>	<i>Puisque c'est comme ça, si nous allons demander que... le BIANCO travaille, qu'en pense le BIANCO de ces affaires de bois de rose? Les revenus de cette affaire devraient faire vivre les Malagasy. Ça, par exemple, c'est une chose qui devrait vraiment... que combien de millions serait ta part? Combien d'Ariary est la mienne...cela, c'est ce qu'on devrait voir donc,</i>

tombon-tsoan'olona anankiray any dia any izany ilay kolikoly fa tsy dia aty amintsika madinika loatra ilay izy no mandeha fa any amin'ireo vaventy be ireo. Any ny firenena koa izao koa... iaraha-mahita fa mahantra ange ny firenentsika e. Mahantra. Olona iray sy roa sy telo amin'ny firenena no mandripaka ny harinkarena dia... Donc izany amiko tena tsy manana fiovana isika fa fitiavan-tena no be dia be.	mais c'est consommé par les avantages d'une seule personne là et c'est donc là la corruption mais ce n'est pas vraiment chez nous les petits que cela circule mais c'est chez ces grands là. Et puis le pays aussi il y a ceci que, on voit tous que notre pays est pauvre hein. Pauvre. Une, deux, trois personnes dans le pays dérobent tout le produit intérieur brut [ressources] et... Donc, pour moi, il n'y a aucun changement, il n'y a que beaucoup d'égoïsme.

Un chauffeur de 4x4, travaillant pour le compte d'une personne, rencontré à Anosy reconnaît que les actions de sensibilisation sont palpables mais restent sans résultats :

Raha ilay fanentanana amin'ilay télé sy radio aloha dia misy ny fanentanana e. Mahafapo ilay izy raha ohatra ka hoe miantraika amin'ilay olona madinika fa matetika moa ny mitranga madinika efa tsy dia voaaron'ny lalàna.	Si on évoquait les sensibilisations à la télé et radio et bien il y a des sensibilisations. Elles seraient satisfaisantes s'il y a un impact au niveau des petites gens, mais il arrive souvent que ces derniers ne soient guère protégés par la loi.

Un chauffeur rencontré dans une 304, interrogé en groupe affirme que des mesures sont prises par le BIANCO, entre autres les affichages au sein des bureaux administratifs, la conscientisation des usagers:

Mahatsara an'ilay prévention dia manao efa mba misy fanentanana etsy sy eroa izy. Milaza hoe izao no maharatsy azy, izao no maharatsy azy. Dia miezaka koa izy, isaky ny isaky ny sampan-draharaham-panjakana rehetra manisy an'ilay affichage ireny. Manao koa izy a, manentana, mamory isaky ny sampan-draharaha foana a, manao conscientisation an'ny mpiasa. Iny izany efa mba zava-dehibe mba ataony aloha. Ilay prévention. Fa eo amin'ilay répression izy a dia tena tsss...	Ce qui est bon avec la prévention c'est qu'il y a quand même déjà de la sensibilisation partout. Qui disent que tels sont les inconvénients, tels sont les inconvénients. Et ils s'efforcent également, dans chaque service public, de mettre ces affichages. Ils font aussi des sensibilisations, réunissent chaque service, et font de la conscientisation auprès des agents. Cela c'est des grandes choses qu'ils font quand même. La prévention. Mais concernant la répression, c'est plutôt pfff...

Un chauffeur de taxi à Anosy et un motocycliste à Ampasampito émet quelques doutes:

Raha ny anarany, tokony miezaka manao foana ilay ady amin'ny kolikoly nefa tsy izay mihitsy ilay izy. Io miankina amin'ilay olona mampihatra azy fa raha ny tokony ho izy izany a, tsy maha-, tsy manome fahafaham-po ho an'ilay mpanjifa moa izany ny filaza an'izany na ho an'ilay vahoaka, fa lasa anarany fotsiny satria anona io. Manomboka firy taona izao lazainy foana hoe... ilay procédure izany alefany foana any amin'ny fitsarana a. Dia any foana izany a.	Si on se réfère à sa dénomination, il devrait s'efforcer de lutter contre la corruption mais ce n'est pas du tout le cas. Cela, ça dépend de la personne qui l'applique mais en principe, cela ne..., il ne donne aucune satisfaction pour les usagers comme on l'appelle, ni pour le peuple mais il ne devient qu'une dénomination parce que c'est cela. Depuis combien d'années, on dit toujours que... ils envoient toujours les procédures au tribunal. Et c'est toujours là-bas.

<i>Izahay tsy afaka ny handray andraikitra tonga dia hoe izao no misy ao fa dia ataony tatitra, dia avy eo alefany any amin'ny fitsarana nefa dia avy eo misy hoe...</i>	<i>Nous, nous ne pouvons pas de suite prendre la responsabilité de dire ce qui se passe, mais ils font un compte-rendu, puis ils le font parvenir au tribunal. Pourtant, plus tard il y a que...</i>

Chauffeur de taxi

<i>Tena tsy manan-ko lazaina aho amin'io BIANCO io. Tsy manan-ko lazaina aho satria mety be dia be ny olona mitovy amiko tsy mahalala hoe... tsy mahalala hoe inona no tena... inona marina no tena asan'ilay BIANCO ankoatra ny anarany moa izany satria tsy mbola tena hitako mivaingana aty amin'ny fiainan'ny mponina hatramin'izay nisian'ny BIANCO, izay hoe tena misy marina ilay izy. Toa mbola misy ilay kolikoly.</i>	<i>Je n'ai vraiment rien à dire concernant ce BIANCO. Je n'ai rien à dire car il se peut qu'il y ait beaucoup comme moi, qui ne savent pas ce que... ne savent pas ce qui ets vraiment... quel est vraiment le travail du BIANCO à part sa dénomination, en fait, car je n'ai pas encore vraiment senti concrètement ici dans dans la vie de la population depuis la création du BIANCO, le fait qu'il existe vraiment. La corruption semble encore présente .</i>

Motocycliste, Ampasampito

Bref, le travail BIANCO est connu par son nom «*raha ny anarany*», qui, par lui-même devrait aider dans la lutte: «*Raha ny anarany, tokony miezaka manao foana ilay ady amin'ny kolikoly*» (Si on se réfère à sa dénomination, il devrait s'efforcer à lutter contre la corruption) Cependant, ce n'est pas tellement le cas: (*Nefa tsy izay mihitsy ilay izy*). *Anarana* devrait signifier beaucoup mais il est trompeur. Il devrait porter son nom, mais ne le fait pas, son nom encore une fois devient vide de sens: «*anarany fotsiny*» (ce n'est au'un dénomination alors qu'il devrait faire plus «*ankoatrany anarany*». (à part sa dénomination) Ces actions ne sont pas concrètes, n'étant pas *mivaingana*.

Ses actions sont ressenties dans leur rôle de prévention: la sensibilisation sur les mass-médias, les affichages au sein des bureaux administratifs. Cependant, elles ne semblent pas influencer sur la vie de la population (*fiainam-bahoaka, sosialim-bahoaka, «mbola tsy tonga aty aminay fotsiny ilay tombon-tsoa»* / vie du peuple, social du peuple, mais cela n'arrive pas encore jusque chez nous, le peuple, d'abord les avantages).

Il est vrai que les enquêtés reconnaissent que le fruit de la lutte contre la corruption n'est pas tellement les répercussions directe «*Marina fa tsy hoe raha miady amin'ny kolikoly dia hisy hanatitra iray kapoaka any am-baravaranao a... fa tokony hisy fiantraikany mivantana*. » (C'est vrai que ce n'est pas que quand vous luttez contre la corruption quelqu'un viendra t'apporter un *kapoaka*¹⁰⁴⁰ de riz devant ta porte...), mais ils souhaitent que l'impact de la lutte engendrent une croissance qui va contribuer à la répartition équitable des richesses: «*firy millions ny anjaranao... firy ariary ny anjarako* » ? (Combien de millions serait ta part? Combien d'ariary pourrais-je avoir?) Ils souhaitent que le profit (*tombon-tsoa*) profite aussi à la population même de façon minime (la référence à *ariary*¹⁰⁴¹ pour lui, différent de « millions » pour l'autre montre qu'il cherche un retour qui n'est pas forcément immense). L'importance de l'économie est soulignée ici: la population est considérée dans sa dimension cliente «*tsy manome fahafaham-po ho an'ilay mpanjifa*» (ne donne pas satisfaction aux consommateurs) ou *mpanjifa* ramène aux consommateurs.

¹⁰⁴⁰ Unité de mesure malgache réalisée à partir d'une boîte de conserve de lait concentré et dont trois mesures et demi donne un kilo de riz.

¹⁰⁴¹ *Ariary* est l'unité de mesure malgache

En outre, l'exemple du bois de rose est évoqué deux fois, semblant alors détenir une signification particulière dans la lutte contre la corruption.

21.2.2. Efficacité limitée à cause du système

Pour d'autres, c'est le système lui-même qui limite l'efficacité du BIANCO.

Un chauffeur de véhicule particulier rencontré à Antaninarenina déclare:

<i>Tsy dia haiko loatra. Miasa izy fa ny kolikoly misy ihany</i>	<i>Je ne sais pas trop. Il travaille mais la corruption existe toujours.</i>

Reconnaissant que les actions du BIANCO ne suffisent pas à éradiquer la corruption, un chauffeur de véhicule particulier interrogé à Ampefiloha affirme :

<i>Tsy mahomby. Ka ny ataon'ny sasany, manao ny ataony ihany... vao miehy manao ny ataony ihany.</i>	<i>Ce n'est pas efficace. Car ce que font certaines personnes, ils continuent à le faire... ils continuent de faire ce qu'ils font de plus belle.</i>

Selon certaines personnes, la corruption fait partie de la vie sur terre, de la nature humaine. Un chauffeur rencontré à Anosy semble le justifier par le fait que l'existence de la corruption est de toute façon une évidence dans la vie et dans l'Etat:

<i>Aiza anefa misy kolikoly tsy misy eo amin'ny fiainana e ? Taiza no mbola misy kolikolim-panjakana tsy misy afera ? Nefa dia hoe asiana BIANCO amin'izao rehetra rehetra izao... .</i>	<i>Mais où y a-t-il un endroit où la corruption n'existe pas dans la vie? Où peut-on trouver une corruption étatique, sans affaires ? Alors qu'on a mis le BIANCO partout ...</i>

Pour un charretier à Tanjombato :

<i>Ny ahy, raha amiko no ametrahan'ny madama fanontaniana an'izany na BIANCO àry mety mbola manao kolikoly a. Tsisy olona tsy hanao kolikoly izany amin'ity tany ity raha amiko a. Ianao ao amin'ny polisy izao, ka raha tsy manam-bola ianao izao, izaho manana. Dia na marina aza ianao ka tsy misy vola dia efa izay foana. Na BIANCO izany an inona inona amiko dia resa-bola foana aloha amiko.</i>	<i>A mon avis, si c'est à moi que, Madame, pose la question, même le BIANCO pourrait aussi pratiquer la corruption. Pour moi, il n'y a personne qui ne fait pas de corruption sur cette terre. Vous dans la police, par exemple, si vous n'avez pas d'argent mais moi j'en ai. Et même si vous êtes honnête, vous n'avez pas d'argent, c'est toujours ainsi. Pour moi, que ce soit le BIANCO, ou quelque chose d'autre, c'est toujours une question d'argent. .</i>

Un chauffeur de taxi à Analakely renchérit :

<i>Fikan'ny lehibe, mpanao politika izany fa tsy ny majinika. Io na ny BIANCO aza manao. Mandainga izay olona hoe tsy mi-bizina izany. Samy manao fikafika eny amin'ny birao. Na resaka ora fotsiny hoe mba accélérer-o rapide dia voa saute daholo ny olona rehetra. Tsy ho foana io. Izany mihitsy no noteneniko tamin'ny Kolo TV, nanakiana be mihitsy.</i>	<i>C'est une ruse des grands, des politiciens et non des petites gens. Même le BIANCO est dans le coup. Les gens qui disent qu'ils ne font pas du business mentent. Chacun fait des petites manigances au bureau. Même juste pour une question d'heure que... accélérez rapide[ment] s'il vous plaît et on saute tout le monde [tout le monde est dépassé]. Cela ne pourra jamais être éradiqué. C'est vraiment ce que j'ai dit sur Kolo TV, j'ai vraiment bien tout critiqué.</i>

En outre, le BIANCO est inefficace à cause du système où prévaut l'influence des *lehibe* (grands).

<i>Ilay fiasan'ny BIANCO a... Raha resaka BIANCO, azonao? Io mbola, na miasa aza ny BIANCO, ny fitondram-panjakana mbola tsy maintsy eny ambony. Dia na misy inona na misy inona ao a... Izahay anie mahita e. Aleo fa izaho tsy mpanao politika a... Fa misy mpanao politika mitsabatsabaka amin'ny... Ireny no tokony hojerena voalohany indrindra. Ilay mitsabatsabaka amin'ny asam-panjakana hafa.</i>	<i>La façon dont le BIANCO travaille... Concernant le BIANCO... Cela, c'est encore... même si le BIANCO travaille, l'Etat sera toujours supérieur. Et quoi qu'il arrive... Nous le voyons bien, vous savez. Allez, parce que je ne suis pas politicien... Mais il y a des politiciens qui s'immiscent dans... c'est eux qu'on doit considérer en premier lieu. Ceux qui s'immiscent dans d'autres missions d'Etat.</i>

Chauffeur, Antaninarenina

Selon un conducteur rencontré à Ankadimbahoaka au cours d'un focus group :

<i>Ohatra ny tsy mahomby akory ; ohatra ny misy tsindry hazo lena be ao a ! Tsindry hazo lena be ilay BIANCO io. Be dia be izany, no hitam-poko hitam-pirenena hoe zavatra tsy mety. Azonao? Fa misy tazanam-potsiny satria voatsindry lena... (...)</i>	<i>Cela ne semble même pas efficace, il semble qu'il y ait une grande pression hein! Ce BIANCO est une grande pression. Il y a beaucoup de choses qui ne vont pas et que les ethnies et les nations [tout le monde] voient. Vous comprenez? Mais il y a ceux qu'on laisse passer parce qu'on est sous pression... (...)</i>
<i>Izao anie no tena matetika e. Hitanao... Zavatra efa hoe hitam-poko, hitam-pirenena be hoe tena anona no ataon-dry zareo. Misy ihany anie ny manao anona eny amin'ny BIANCO e. Be dia be amin'ny gazety sy ny rehetra rehetra fa ny ankabeazany a, raha vao zavatra ilay avoavo lenta ho'aho mantsy anao a, dia tsy misy tonga any. Na tonga any aza, henoiny fotsiny satria vitan'ilay kolikoly. Izay ilay hoe miverina amin'ilay kolikoly isika. .</i>	<i>Voilà ce qui se passe souvent. Voyez-vous...Ce sont des choses que les ethnies et les nations [Tout le monde] voient, vous disais-je, qu'ils font. Il y a quand-même, vous savez, ceux qui font des choses chez le BIANCO. Il y en a beaucoup dans les journaux et partout mais pour la plupart, quand il s'agit de quelque chose relativement de haut niveau, vous disais-je, ça n'y arrive pas. Et même si ça va à ce niveau, il ne fait qu'écouter parce que la corruption a tout réglé. C'est ça qui fait que nous revenons à la corruption.</i>

Ce qui est encore renforcé par un taximan à Ambohimirary :

<i>Fa amin'izao izy a... Anarany fotsiny izany hoe BIANCO izany. Fa ny olona tena manao zavatra tena hoe kolikoly, tena zavatra tena manodihody, tena ao anatin'ny fiainam-pirenena a... Amin'ireo olona ambony... Sokajin'olona ambony ireo. Dia resabe fotsiny no atao fa tsy misy zavatra hoe na faran'ny madinika izany ohatra ny tratra... Ny madinika ohatra anay moa izany e... Ohatra.</i>	<i>Mais actuellement... Ce BIANCO : c'est juste une dénomination. Mais les gens qui font vraiment des choses qu'on peut vraiment appeler corruption, qui sont intolérables dans la vie du pays... parmi les hautes personnalités... dans les catégories supérieures. Et on dit que des belles paroles mais il n'y a pas de choses comme... même la moindre des choses qui soient appréhendées ... pour les petits comme nous, en fait hein ... par exemple... et sans doute c'est une tâche qui vous attend peut-être, vous qui êtes jeunes et et on ne sait pas non plus la sanction supplémentaire que vous allez payer</i>

Bref, l'efficacité du BIANCO est remise en cause parce que quoi qu'il fasse, la corruption continue de sévir «*misy ihany*», «*ny sasany manao ny ataony ihany*» (où *ihany* montre la continuité, la persistance d'une action : *ihany* est parfois utilisé à l'endroit d'un enfant entêté : «*mbola manao ihany*»). Par ailleurs «*ny sasany*» montre une catégorie stigmatisée dont le nom ne veut pas être évoqué (ici, sans doute les privilégiés). Bref, la corruption elle-même est coriace, entêtée. Quoi que le BIANCO fasse, elle ne fait que comme bon lui semble.

De même, la vie (*fiainana*), la terre (*amin'ity tany ity*), l'homme (*olona*) sont tous imprégnés de corruption. Les éléments fondamentaux qui composent l'existence humaine sont couverts de corruption, il est donc impossible de l'éradiquer. Un certain fatalisme se ressent alors.

Par ailleurs, l'argent *resabola* constitue le principal enjeu. La corruption correspond alors au *afera* (affaires), *bizina* (business), *fikafika* (ruse) et elle est associée à l'Etat (*kolikolimpanjakana* ou corruption d'état) et à la bureaucratie (*eny amin'ny birao*). Le système où prévaut les *ambony* (hauts placés dans la hiérarchie) est redécrit ici. Ils sont composés des *mpitondra fanjakana* (dirigeants d'état) et des *mpanao politika* (politiciens) et corrompent intensément – proportionnellement à leur position «*vao zavatra ilay avoavo lenta*» (quand il s'agit de quelque chose de relativement haut niveau) «*Fa ny olona tena manao zavatra tena hoe kolikoly, tena zavatra tena manodihidohy tena ao anatin'ny fiainam-pirenena a... amin'ireo olona ambony... sokajin'olona ambony ireo.*» (Mais les gens qui font vraiment des choses qu'on peut vraiment appeler corruption, qui sont intolérables dans la vie du pays... parmi les hautes personnalités... dans les catégories supérieures). Ici, l'intensité de leur acte est extrême puisqu'ils peuvent appeler le *tody* (le retour, ma rétribution des actes) avec son dérivé *manodihody* et rappelant donc le *tody*, en l'occurrence *ratsy*?

Cependant, le BIANCO n'est pas positionné en hauteur ici : il se trouve plutôt dans une position inférieure aux *ambony* même s'il est considéré aussi comme un *asam-panjakana* (travail relatif à l'Etat donc le fonctionnariat). Ainsi, il est influencé par les *ambony* qui peuvent exercer leur pression «*tsindry hazo lena*» qui, en malgache, se traduit littéralement par «pression du bois mouillé» et qui signifie alors une pression extrême comme elle agit sur une substance devenue molle. Les *ambony* peuvent les fouiller (*mitsabatsabaka*) – voire les souiller (comme un objet en leur possession). Or, cette pression semble réellement influencer à l'image du «*tsindry hazo lena*» où la pression du bois mouillé conduit à sa totale déformation. Elle rend le BIANCO lui-même inefficace et impuissant face à leurs actions «*Tsy misy tongany any. Na tonga any aza, henoiny fotsiny satria vitan'ilay kolikoly.*» (Ils ne les y emmènent pas [ils ne portent pas l'affaire jusque là] Et même si ça va à ce niveau, ils ne font qu'écouter parce que la corruption a tout réglé ».

Ces éléments sont incontournables, ce qui rend le BIANCO inefficace. Ainsi, du fait de l'inertie du BIANCO face aux pratiques de corruption, le BIANCO devient un *anarana* (nom) et n'est qu'un *resabe fotsiny* (seulement de belles paroles).

En effet, la corruption est évidente et concrète. Tout le monde voit : «*Izahay anie mahita e!*» (« nous voyons, nous ! » avec un ton marquant avertisseur) «*hitam-poko hitam-pirenena hoe zavatra tsy mety*» (les ethnies et la nation [tout le monde voit] que ce n'est pas convenable). Cependant, elle n'est que regardée (*tazanam-potsiny*). Le BIANCO est alors encore une fois impuissant.

21.3. Efficacité non ressentie

21.3.1. Efficacité inexistente

Pour d'autres, les actions du BIANCO sont tellement inefficaces que son existence n'est pas reconnue.

Selon un motocycliste rencontré à Ankadimbahoaka :

<i>Amiko aloha izany, mitovy amin'ny tsy misy. Tsisy. Raha amiko mitovy amin'ny tsy misy. Normalité-n'io, tsy misy.</i>	<i>Pour moi en tout cas, c'est comme s'il n'existe pas. Rien. A mon avis, c'est pareil au rien. Sa normalité, rien.</i>

La même chose est relatée par un chauffeur de taxi à Ambohimirary:

<i>BIANCO izany ho'aho, efa tsy misy izany. Ohatra ny tsy misy izany... ohatra ny tsisy izany BIANCO izany fa resaka fotsiny... Raha misy BIANCO, matahotra ireo, fa tsisy an'izany BIANCO izany.</i>	<i>Ce BIANCO, vous dis-je, il n'existe plus. C'est comme si cela n'existe pas... C'est comme si le BIANCO n'existe pas, c'est juste des paroles... Si le BIANCO existait, ils en auraient peur, mais il n'y a pas de BIANCO.</i>
<i>Ny BIANCO izany a... amin'ahy manokana a... fa tsy hoe aminay, izany hoe ho anay taxi. Ohatra ny hoe amin'ahy izany a... hitako hoe tsisy. Ohatra ny hoe tsy misy mihitsy izy amiko. Amiko manokana aloha izany hatreto. Tsisy ... ohatra ny hoe tsy misy izany BIANCO izany izany aloha. Tsy misy izany ady amin'ny kolikoly izany satria matoa amiko izany libre be izany ilay fanaovana kolikoly eto amin'ny arabe, ilay fanaovana anona ohatra an'ireny, hatreny amin'ny visite technique, hatreny amin'ny anona... amiko ilay izy izany tsy... tsy dia manao ny asany mihitsy izany ilay BIANCO raha ny fahitako azy amin'ny ankapobeny aloha. Fa tsy haiko izay any amin'ny sehatra hafa fa amiko manokana izay fa mety hoe... .</i>	<i>Ce BIANCO là, selon moi personnellement... et pas selon nous, c'est-à-dire, nous les taxis. Comme pour moi... je vois que cela n'existe pas. C'est comme si cela n'existe pas, pour moi. Selon moi, personnellement, jusqu'ici. Cela n'existe pas... C'est comme si le BIANCO n'existe pas tout d'abord. Il n'y a pas cette lutte contre la corruption parce que, pour moi, si on est totalement libre de faire la corruption dans la rue, faire ce genre de choses, et jusqu'à la visite technique, et jusqu'au... pour moi, ce n'est pas... le BIANCO ne fait pas du tout son travail à ce que je vois d'abord en général. Mais je ne sais pas ce qui se passe dans d'autres secteurs mais c'est pour moi personnellement, il se peut que...</i>

Ainsi, un taximan va jusqu'à proposer le changement de nom du BIANCO:

<i>Ilay BIANCO aloha aleo tonga dia tsorina, tsy haiko hoe miasa ao ianao sa... fa tena tokony BLANCO angamba no tokony hatao anaran'izy iny fa tsy BIANCO</i>	<i>Le BIANCO, il vaut mieux le dire directement, je ne sais si vous y travaillez ou... mais peut-être qu'on devrait l'appeler BLANCO au lieu de BIANCO</i>

Pour d'autres, les actions du BIANCO ne sont pas palpables:

<i>Tsy tsapako ny asany</i>	<i>Je ne sens pas son travail [ce qu'il fait]</i>
Chauffeur de taxi, Anosy	
<i>Mbola tsy palpable aty amiko ny asany</i>	<i>Pour moi, son travail n'est pas encore palpable chez moi</i>

Mbola tsy palpable aty amiko ny asany.

Chauffeur et propriétaire de 4x4, Analamahitsy

Comme pour affirmer que la sensation n'est pas ressentie par la personne (aty amiko) :

<i>Izaho aloha ohatra ny tsy mahita hotenenina amin'iny satria iny ohatra ny mbola mandeha foana hatramin'izao. Mbola tsy azo tsapain-tanana tsara izany ilay fomba fiasany. Ilay izy koa moa any amin'ny sehatra avo be any izy no tena miasa dia tsy hita ety ambany ety.</i>	<i>Moi, je ne sais pas quoi dire à ce sujet, parce que cela ça semble continuer encore jusqu'à aujourd'hui. Son mode de travail n'est pas donc pas encore palpable. D'ailleurs, c'est au très haut niveau là-bas qu'il travaille réellement et on ne voit rien ici, en bas.</i>

Chauffeur de véhicule de société, Ambohimirary

Les actions ne sont également pas vues:

<i>Ohatra ny tsy dia mahita loatra ny fomba fiasan'ireo BIANCO ireo</i>	<i>C'est comme si je ne vois pas vraiment leur méthode de travail, ceux du BIANCO.</i>

Chauffeur de fourgonnette, coursier, Antaninarenina

<i>Mbola tsy nahita aho aloha</i>	<i>Je n'en ai encore rien vu jusque-là.</i>

Chauffeur de véhicule à immatriculation étrangère, Analakely

Certains relativisent et affirment qu'ils n'ont pas encore vu « jusque-là » (*hatreto*), insinuant qu'ils pourraient sans doute « voir » plus tard. Alors que certains n'en ont pas vu depuis une période relativement longue :

<i>Iny indray aloha mbola tsy nahita aho hatramin'izao. Efa telo amby roapolo taona ihany aho fa mbola tsy nahita.</i>	<i>Sur ce sujet, je n'en ai pas encore vu jusqu'ici. J'ai déjà vingt trois ans mais je n'ai encore rien vu.</i>

Chauffeur de taxi, Andranomena

<i>Izaho izao mbola tsy... tsy mbola nahita ny fiasan'ny BIANCO mihitsy aho hoe izao... hatreto aloha</i>	<i>Moi, je n'ai pas encore... je n'ai pas encore vu le mode d'opération du BIANCO tel que.... Du moins jusqu'ici.</i>

Camionneur, Vassacos

<i>Tsy hita. Mbola tsy hitako aloha hatreto, mbola tsy nahita aho hatreto.</i>	<i>Ce n'est pas visible. Je n'ai pas encore vu jusqu'à maintenant, je n'ai rien vu jusqu'à maintenant.</i>

Chauffeur de taxi, Analamahitsy

En effet, dans tous les cas, le BIANCO est critiqué comme appartenant « au sommet » :

<i>Any amin'ny sehatra avo be any izy no tena miasa.</i>	<i>Il opère surtout à très haut niveau là-bas.</i>

Chauffeur de taxi, Analamahitsy

Les actions du BIANCO ne sont donc ni ressenties, ni visibles. Elles n'existent pas : «*tsy misy*», «*mitovy amin'ny tsy misy*» (c'est comme s'il n'existe pas) donc *tsisy* ; elles sont assimilées au «blanco», ce qui est pourtant significatif ici comme il se rapporte au « blanc » signifiant « néant, rien » mais également au petit flacon de correcteur blanc qui efface les fautes d'écriture utilisé en milieu scolaire et bureautique. Les actions du BIANCO sont alors effacées et le BIANCO peut être alors considéré comme un « effaceur de fautes » sans doute celles des *vaventy* (des grosses [pointures]) et celles de ceux qui sont au pouvoir.

Par ailleurs, *hita* (vu) est souligné par plusieurs automobilistes comme s'ils voulaient « voir » de leurs propres yeux, comme s'ils n'ont pas encore pu témoigner concrètement des actions

du BIANCO. En effet, *hita* qui réfère à la vision est la justification concrète et réelle de l'existence d'une chose. *Hita* (vu) est différent de *heno* (entendu) dans la mesure où il constitue une preuve tangible de l'existence d'une chose (ici, la structure). Or, pour le moment, les actions du BIANCO ne sont ni vues, ni palpables. D'autant que le BIANCO est perçu comme une institution au sommet, donc qui plane au-dessus de la population.

Enfin, certaines personnes interrogées semblent relativiser leur avis: leur constatation est personnelle (*amin'ahy*, *amiko* qui signifie « selon moi ») mais n'implique pas la société entière.

21.3.2. Efficacité non prouvée

Ce manque d'efficacité est parfois justifié par le fait que les gens continuent à agir dans l'impunité :

<i>Izy aloha izany... hatreto aloha izany ohatra ny tsy dia hitako anona loatra izany ilay resaka anona izay dia ohatra ny maha... mbola tsy hitako loatra satria mbola manao ny ataony ihany ange ry leirony raha ohatra ny anay eto izany ange dia... izany mihodina XXXX [toerana] izany ange dia efa tsy mety izany e. Fa mametraka kely amin-dry zalahy dia efa...</i>	<i>Lui, en fait ... Jusqu'ici, c'est comme si je ne vois pas trop quoi dire sur ce sujet et c'est comme... je n'ai encore rien vu parce qu'ici, ils en font toujours à leur tête et comme pour nous là... Rebrousser chemin au niveau de XXXX [lieu] n'est pas déjà convenable. Mais on leur pose [donne un peu d'argent] et c'est déjà ...</i>

Receveur, Ambohipo

<i>Ilay BIANCO aloha hatramin'izao mbola tsy hitako hoe ahoana ny fiarovana tokony hiaro amin'ny kolikoly. Mbola tsy nahita aho fa dia ny mamely ihany no ataony. .</i>	<i>Le BIANCO jusque là, je ne vois pas encore comment protéger, devrait protéger contre la corruption. Je n'en ai encore rien vu mais ils ne font que frapper [attaquer]. .</i>

Transporteur, Vassacos

D'autres expliquent cette situation par le manque de preuves :

<i>Tsy dia haiko satria tsy mahita aho hoe inona ny zavatra vitan'ny BIANCO.</i>	<i>Je ne sais pas trop, puisque je ne vois pas ce que le BIANCO a pu faire.</i>

Chauffeur de véhicule particulier, Anosy

<i>Ohatra ahy aloha izany dia ohatra ny hitako hoe ny BIANCO tsy dia mirotsaka amin'izany loatra ety amin'ny fifamoivoizana ety. Mbola tsy dia nahita aho izany raha ny tena marina e.</i>	<i>Comme moi d'abord, je vois un peu que le BIANCO ne s'implique pas trop ici au niveau de la circulation. A vrai dire, je n'ai encore rien vu.</i>

Chauffeur de taxi, Anosy

<i>Eo amin'ny sehatry ny fitaterana aloha ohatra ny tsy hita ny fiasan'ny BIANCO, dia miraikitra be izany. Ohatra ny tsy dia mahita aho hoe... tsy mahita tompon'andraikitra tonga ety.</i>	<i>On ne voit pas trop ce que fait le BIANCO dans le secteur du transport, en tout cas, et c'est encore très collé [stagnant]. C'est comme si je ne vois pas vraiment... je n'ai vu aucun responsable venir par ici.</i>

Receveur, Ambohipo

<i>BIANCO aloha hatramin'izao mbola tsy hitako izay nidirany taty amin'ny resaka circulation. Mbola tsy fantatro mihitsy. Asa na misy an'izany aty amin'ny circulation na tsy misy an'izany. Izaho aloha mbola tsy nahita. Efa ela ihany no nitondrako aotomobilina mbola tsy hitako. Nefa ny raha ny eritreritra, ny BIANCO ane tsy mahasahana izany. Izaho izany mieritreritra hoe organe hafa mihitsy no tsara apetraka izany au niveau ny circulation fa tsy resaka BIANCO na ohatra izany. Organe hafa mihitsy no apetraka ao. Organe anankiray, ohatra ny hoe... mba hialana amin'ilay kolikoly izany. Mba asiana organe anankiray miraikitra amin'ilay circulation mihitsy mba tsy hisian'ilay kolikoly au niveau-n'ilay police. Izay izao no tena hitako. .</i>	<i>Le BIANCO jusque là, je ne l'ai jamais vu s'impliquer dans la circulation. Je ne sais pas du tout encore. Je ne sais pas s'il y en a ici dans la circulation ou s'il n'y en a pas. Moi, en tout cas, je n'en ai pas encore vu. Ça fait quand même longtemps que j'ai conduit mais je n'ai pas encore vu. Mais à mon avis, le BIANCO ne pourrait par en fait s'y consacrer. Je pense que ce serait mieux de mettre en place vraiment au niveau de la circulation et non pas le BIANCO ou autre. On met en place un organe différent. Un organe comme.... pour quand même éviter la corruption. Mettre quand même un organe spécifique réservé vraiment à la circulation pour qu'il n'y ait pas de corruption au niveau de la police. C'est ce que je pense.</i>

Chauffeur de taxi bien entretenu, Anosy

Un automobiliste rencontré à Ampefiloha relate ce manque de résultats dans leur travail:

<i>Ilay BIANCO aloha tsy... raha hitako amin'ny asan'ny polisy aloha ohatra ny tsy hitan'ny BIANCO any ananona any. Tsy hitanay izay fiantraikany, tsy hita izany izay fiantraikany ilay izy amin'ilay... aminay any. Amin'ilay asanay aloha. Ilay asanay dia ny eo ihany no eo. (...).</i>	<i>Le BIANCO d'abord n'est pas... d'après ce que je vois dans le travail de la police, en tout cas, c'est comme si le BIANCO ne voit pas là-bas... Nous ne voyons pas d'impact, on ne voit donc pas son impact sur... chez nous, dans notre travail en tout cas. Dans notre travail, c'est le statut quo.</i>

Certains propos sont plus sévères. Selon un autre automobiliste, se présentant comme employé du Ministère de la Justice, rencontré à Anosy:

<i>Tsisy ilana azy. Tsisy ilana azy mihitsy, inona no dikan'izay BIANCO ? Izaho mpiasan'ny Fitsarana, tsy hitako izay ilana izay BIANCO. Inona no mba vitan'ny BIANCO na ny... na ny fijerevana ny mpanao tsolotra... tsy hitako izay ilana BIANCO. Vola very. Tsy mampiova n'inonan'inona mihitsy ny fisiany. Ny azy aza angamba mety ho kolikoly avo lenta. BIANCO amiko tokony hofanana. Tsy hitako izay ilana azy. Ireny BIANCO, SAMIFIN, tsy hitako izay ilana an'ireny. Vola ariana. Fa jereo ny résultat-n'ireny fa dia zéro mihitsy. Ohatra ny hoe misy BIANCO izao ny kolikoly fa aiza anefa misy kolikoly tsy misy eo amin'ny fiainana e? Taiza no mbola misy kolikolim-panjakana tsy misy afera? Nefa dia hoe asiana BIANCO amin'izao rehetra</i>	<i>C'est inutile. C'est vraiment inutile, que vaut le BIANCO ? Moi, je travaille à la Justice, je ne vois pas en quoi le BIANCO est utile. Qu'est-ce qu'il a bien pu faire le BIANCO ou le... même pour contrôler les corrompus... je ne vois pas à quoi sert le BIANCO. Argent perdu. Son existence ne change rien de rien. Même, pour lui, ça doit être de la corruption de haut niveau. A mon avis, il faut dissoudre le BIANCO. Je ne vois pas à quoi ça sert. Les BIANCO, SAMIFIN, je ne vois pas à quoi ça sert. Perte d'argent. Mais voyez leur résultat, c'est vraiment zéro. C'est comme s'il y a le BIANCO pour la corruption, mais où peut-on voir une vie sans corruption ? Où est-ce qu'on peut avoir une corruption étatique sans affaires ? Alors qu'on</i>

<i>rehetra izao... Tsy hitako izay ilana azy.</i>	<i>met le BIANCO partout. Je ne vois pas à quoi il sert.</i>

Les même propos sont réitérés par un chauffeur de 404 bâché rencontré à Ankadimbahoaka:

<i>Inona izao ny zavatra vitany hatramin'izay?</i>	<i>Qu'est-ce-qu'il a bien pu faire depuis?</i>

Ainsi, le BIANCO peut sans doute être remplacé comme les autres institutions qui ne sont plus nécessaires à l'heure actuelle. Le BIANCO est, par exemple, assimilé à l'Office Malgache des Droits d'Auteurs (OMDA).

<i>Saofera 1 :- Jereo izao ny OMDA koa. Aleon'ny olona ange izao ny hira tonga dia avoaka any amin'ny Youtube toy izay mbola haha-passe ety e.</i> <i>Saofera 2 : Ka ny OMDA ange ilaina ihany satria misy vola azon'ialahy ange iny avy eo e...</i> <i>Saofera 1 : Misy vola azon'ialahy fa ilay... ilay zavatra... ilay kanton'ialahy mihitsy no mivoaka. Azo.</i> <i>Saofera 2: An an an fa misy part de responsabilité ihany ny an-dry zareo satria arovana ny haren'ny.</i> <i>Saofera 1 : Arovany fa ny mpihira anie izao tsisy mandefa any amin'ny OMDA izany intsony ny ankabeazan'ny mpihira e.</i> <i>Saofera 2 : Ka raha izaho indray aloha izany dia aleoko mandefa any any satria... iny ho'aho misy vola azo.</i> <i>Saofera 1 : Misy vola azo hoy aho iny fa kely.</i> <i>Saofera 2 : Eny e... mety nohon'ny tsy misy izany.</i> <i>Saofera 1 : Fa raha mametraka ny hiran'ialahy any amin'ny Youtube ialahy a... efa feno firy mille moa izany ny mpijery an'io dia mahazo vola ialahy</i> <i>Saofera 2 : Tapitrisa. Mahazo mpijery iray tapitrisa dia mahazo mille euros.</i> <i>Saofera 1 : An an! Hitan'ialahy, ohatra an'io resaka radio io? Tsy... tamin'izaho nanao radio izao tany Moramanga a... mandefa hiran'olona, tsy dia mbola tena nandoa vola firy izany nefa mandefa hira gasy... ialahy, zavatra resaka OMERT ohatra, tsisy mandeha amin'izay laoniny.</i>	<i>Chauffeur 1 : Regarde l'OMDA actuellement. Les gens préfèrent faire sortir leurs chansons sur YouTube au lieu de les faire passer par ici hein.</i> <i>Chauffeur 2 : Mais l'OMDA est plutôt utile car tu peux y avoir de l'argent plus tard, mec...</i> <i>Chauffeur 1 : Tu reçois de l'argent mais... .. la chose... c'est vraiment ton oeuvre qui sort. Compris.</i> <i>Chauffeur 2 : Non mais il y a une part de responsabilité pour eux puisqu'on protège leur richesse.</i> <i>Chauffeur 1 : Il protège mais les chanteurs maintenant, la plupart des chanteurs ne déposent pas leurs oeuvres chez l'OMDA hein.</i> <i>Chauffeur 2 : Mais pour moi, je préfère les déposer là-bas car... il y a de l'argent à gagner.</i> <i>Chauffeur 1 : Il y a de l'argent à gagner, disais-je, mais c'est peu.</i> <i>Chauffeur 2 : Oui, il vaut mieux gagner peu que rien.</i> <i>Chauffeur 1 : Mais si tu postes ta chanson sur Youtube... Quand les nombres de vues atteignent combien de milliers déjà, tu vas gagner de l'argent</i> <i>Chauffeur 2 : Des millions. Tu reçois des millions de vues et tu reçois mille euros</i> <i>Chauffeur 1 : Oui oui ! Tu vois, c'est comme cette histoire de radio. Ce n'est pas... lorsque j'ai fait de la radio à Moramanga... j'ai diffusé des chansons des gens et one ne paie pas vraiment beaucoup d'argent alors qu'on diffuse des chansons Malagasy; en ce qui concerne l'OMERT, par exemple, rien ne va plus.</i>

Focus Group, Analamahitsy

Le BIANCO est alors encore une fois perçue comme une institution lointaine «*tsy tonga ety*», en hauteur et hautaine «*tsy dia mirotsaka ety*» (*mirotsaka* signifiant «tomber» - sans doute de haut -, s'impliquer mais également «baigner» - *mirotsaka* rappelant *otsaka* ou mouillé ; c'est-à-dire se mélanger à la population). Ainsi, le BIANCO devient dépourvu de sens. «*Tsisy ilana azy*» (on n'a pas besoin de lui) est répété sept fois dans les propos d'une personne interrogée.

Les résultats du BIANCO sont remis en question de plusieurs manières: «*inona no*

dikan'izay BIANCO ?) (quelle est la valeur du BIANCO? – *Dika* se rapprochant ici de la «traduction» comme si la personne voulait «traduire» les actions du BIANCO implicitement en résultats et donc les évaluer). *«Inona no mba vitan'ny BIANCO?»* (Qu'est-ce-qu'il a bien pu faire le BIANCO?). *Vita* signifiant ici «terminé» comme si la personne se demandait qu'est-ce-que le BIANCO a pu finir, qu'est-ce-qu'il a fait qui ait pu aboutir?). Il y va même directement et affirme: *«Tsy mampiova n'inonan'inona mihitsy ny fisiany.»* (Son existence ne change rien de rien).

D'autres assimilent la non constatation des actions du BIANCO par le fait qu'ils ne « voient pas les responsables venir à eux » : (*tsy mahita tompon'andraikitra tonga ety*) « ne s'impliquant pas trop au niveau de la circulation » (*tsy dia mirotsaka an-tsehatra ety*). Ainsi, puisqu'ils n'ont encore rien vu, certaines personnes émettent des doutes: *«Asa na misy an'izany aty amin'ny circulation na tsy misy an'izany.»* (Je ne sais pas s'il y en a ici dans la circulation ou s'il n'y en a pas.)

Ainsi, le BIANCO n'arrive pas à justifier son existence. Il n'est pas utile économiquement, au contraire, il constitue une pure perte: *vola very, vola ariana* (argent jeté/gaspillé) surtout du point de vue comptable *«Fa jerevo ny resultat-n'ireny fa dia zéro mihitsy.»* (Mais voyez leur résultat, c'est vraiment zéro). Il est également associé à l'OMDA qui ne permet plus de générer de l'argent pour les oeuvres artistiques contrairement à Youtube, qui est un site internet permettant de publier des vidéos. Bref, le BIANCO perd de sa légitimité, les gens préférant ne pas passer par les structures mises en place mais privilégiant les relations libres où l'intérêt pécuniaire est évident.

21.3.3. Efficacité à améliorer

D'autres automobilistes sont plus positifs et proposent des solutions pour améliorer le travail du BIANCO.

Un chauffeur de taxi à Ankadimbahoaka suggère ainsi une amélioration des méthodes de travail du BIANCO comme s'il reconnaissait son efficacité tout en tenant compte des contraintes et problèmes contextuels:

<i>Ny olana izany, ny zavatra tsikaritro teo alohaloha izany a, tokony hatsaraina ny fomba fiasan'ny BIANCO satria... amin'ny maha olon-tsotra an'ahy izany, ny zavatra tsikaritro dia hoe, ohatra ny hoe, voafetra ihany koa angamba ny fahefan'ny BIANCO hatramin'izay. Fa izy io izany tena tokony hamafisina izy io. Io izany tsy tokony misy olona ambonin'ny lalàna izany fa na Filoham-pirenena aza voafehin'ny lalàna. Dia teo aloha izany ny lesoka a dia hoe, tena ampiharo ny fahefana omena ny BIANCO izany. Raha ohatra izany ka hoe... izay izany ilay zavatra tokony ho izy e, tena ampiharina ilay fahefana eo am-pelatanan'ny BIANCO mba farafaharatsiny a, na tsy hahatapitra ny kolikoly aza, dia mba hoe hampihena, farafaharatsiny mba hampihena be an'ilay izy. Izay izany ny zavatra hita aloha hatramin'izay. .</i>	<i>Le problème est, ce que j'ai constaté auparavant, en fait, c'est qu'il faut améliorer le mode opératoire du BIANCO car... en tant que simple citoyen, ce que j'ai constaté est que, par exemple, le pouvoir du BIANCO est peut-être aussi limité depuis toujours. Mais cela aussi, il faut vraiment le renforcer. Cela, il ne devrait y avoir personne en dessus de la loi, et même le Président de la République est soumis à la loi. C'était donc là aussi le défaut que, appliquez donc le pouvoir conféré au BIANCO. Si par exemple... c'est donc ce qui devrait être, on applique vraiment le pouvoir que le BIANCO a en sa possession pour, au moins, même si cela n'éradique pas la corruption, le réduire, au moins le réduire largement. C'est ce qu'on a pu voir depuis toujours.</i>

Le taximan justifie ses propos par le fait que le BIANCO est soumis à la justice dont le chef est le Président de la République :

<i>Raha amiko izany a, raha tena hoe asiana ny BIANCO, tokony hanana fahefana ny hitsara hoe pouvoir manokana hanagadra sy anona mihitsy izy fa tsy miankina amin'ny fitsarana. Fa raha mbola miankina amin'ny fitsarana izy a, dia ny mpitsara faratampony ange ny filoham-pirenena e. Dia raha mbola misy fianakaviana sy ny mpiara-miasa ao a, dia tsy maintsy mandeha foana ilay izy. Tokony hoe sarahina izany ilay fahefan'ilay BIANCO tsy hiankina amin'ny hoe... Na hoe hiankina amin'ny fitsarana ihany izy a, fa tena manana fahefana managadra sy ohatra izany... BIANCO ange tsy manana fahefana managadra eto amintsika e. Tsisy. Manaraka fotsiny izy hoe manadihady sy ohatran'izany fa tsy manana fahefana mitsara. Ilay BIANCO izany ohatra ny tsy ampy ny fahefany raha amiko e. Ilaina mihitsy izy raha tena manana finiavana ny rehetra rehetra hoe hiady amin'ny kolikoly. Inona koa moa ilay proportionnel amin'ny BIANCO ? SAMIFIN ?</i>	<i>Pour moi donc, si on doit avoir un BIANCO, il doit avoir le pouvoir de juger, un pouvoir particulier de mettre en prison et caetera vraiment mais qu'il ne dépende pas du tribunal. Car s'il dépend encore du tribunal, le Président de la République est le chef suprême, vous savez. Et s'il y a encore de la famille ou de collègues là-dedans, ça continuera toujours. On devrait donc séparer le pouvoir du BIANCO pour ne pas dépendre du... ou dépendre quand même au tribunal, mais qu'il ait vraiment un pouvoir de mettre en prison et du genre... Le BIANCO n'a pas de pouvoir de mettre en prison chez nous, si vous savez. Il n'en a pas. Il fait seulement le suivi en faisant des investigations et du genre mais n'a pas de pouvoir judiciaire. Le pouvoir du BIANCO n'est donc pas suffisant, à mon avis. Il est vraiment utile si tout le monde a la volonté de lutter contre la corruption. Et quelle est cette entité proportionnelle au BIANCO déjà? SAMIFIN ?</i>

Ainsi, la personne propose plus de pouvoir pour le BIANCO. Il demande plus de pouvoir (ou plus d'application de pouvoir) pour le BIANCO, comme son pouvoir est actuellement limité : la loi devrait être appliquée même à l'endroit du Président de la République. Il veut que le BIANCO accède à un statut supérieur aux *ambony* (les hauts placés) – le *ambony* suprême étant le Président de la République - pour pouvoir avoir une emprise sur eux. Il propose également de le dissocier de la justice «*tsy miankina amin'ny fitsarana*» qui semble elle-même rattachée aux *ambony* («*mpitsara fara-tampony ange ny Filoham-pirenena*», le Président de la République est le chef suprême, vous savez).

Bref, le BIANCO est évalué comme une institution méconnue, lointaine, hautaine et en hauteur. Elle est assimilée aux agents de police, aux contrôleurs fiscaux, à ceux qui sont positionnés en haut de la hiérarchie sociale. Ainsi, elle est prisonnière du système et est parfois considérée comme corrompue. Ses actions ne sont efficaces que dans son rôle policier et dans ses stratégies de prévention. Elles ne semblent pas impacter sur le social et sur la vie quotidienne de la population. Une des solutions proposées est de renforcer son pouvoir et la rendre supérieure à ceux qui sont supérieurs.

Dans ce contexte, il semble pertinent d'analyser dans quelle mesure les usagers valident les institutions existantes de lutte contre la corruption. Pour cela, leur propension à porter plainte contre un corrupteur/ corrompu au BIANCO a été demandé.

21.4. Propension à déposer une plainte au BIANCO: raisons du refus

Tous les enquêtés ont affirmé ne pas déposer plainte au BIANCO. Les raisons sont précisées ci-dessous.

21.4.1. Inefficacité

Le recours au BIANCO n'est pas réalisé parce qu'il semble ne donner aucun résultat.

<i>Mbola tsy manao mihitsy. Mbola tsy nanao mihitsy a! Tsy anaovako an'ilay izy izany a, dia ilay rafitra eto amintsika mihitsy izany no tena hitako hoe mbola tsy... tsy anona amin'izay. Manao fitarainana ianao fa tsisy résultats, tsisy n'inon'inona dia ohatra ny hoe tsy... tsy hitako izay tombon-tsoany eo izany. Ianao indray no ...(...)</i>	<i>Je n'en ai pas du tout fait. Je ne l'ai jamais fait hein ! La raison pour laquelle je ne le fais pas c'est que le système existant vraiment chez nous que je trouve n'est pas encore... pas truc là-dessus. Vous portez plainte mais aucun résultat, il n'y a rien et c'est comme... je ne vois donc aucun avantage là. C'est au contraire vous qui...</i>

Motocycliste, Arcades Analakely

<i>Izaho ohatra ny tsy dia matoky an'ilay... inona moa no tokony hitarainako satria problème ange ilay fiainana ohatra ny... tsy hoe mananona aho akory fa tsy hitako izay tena fiovan'ilay fiainana. Président firy izay no nandalo nifandimby nitondra teto fa toa ohatra ny eo ihany no miverimberina eo. Tsy haiko e. Dia ohatra ny hoe efa iainana rangahy ity fa ohatra ny hoe tsy dia... ssss... Izay ataon-dry zalahy dia ataon-dry zalahy izany fa dia izay. Tsisy handany lera sy handany ron-doha erỳ amin'ny BIANCO izany nefa avy eo ilay zavatra tsy mi-réussir akory ny fitarainanao fa ohatra ny lasa mananona fotsiny. Dia avy eo koa ianao hametraka fitarainana dia ianao ihany koa no pressé-n'ny anona ambadika.</i>	<i>Moi, par exemple, je n'ai pas vraiment confiance en... mais de quoi dois-je porter plainte car le problème c'est que la vie semble être... ce n'est pas que je truc mais je ne vois vraiment pas le changement dans la vie. Il y a eu combien de Présidents qui se sont succédés pour diriger ici mais c'est comme si on en revient au même. Je ne sais pas hein. Et [après on se dit] on le vit déjà, les gars mais ... pfff... Laissez les gars faire ce qu'ils vont faire et c'est tout. Personne ne va perdre son temps et ses efforts chez le BIANCO alors que votre plainte ne réussira même pas mais cela devient comme simplement juste. Ensuite vous allez porter plainte et c'est vous-même qui subirez une pression de l'autre côté.</i>

Chauffeur de taxi, Ambohimirary

Un responsable du FTPSA considère la plainte au BIANCO trop lointaine:

<i>Izaho moa izany hatreto dia mbola tsy nanao fitarainana tamin'ireny fa ny anay ny tena zavatra misy dia raisinay réel amin'ny zavatra iainana andavan'andro dia mifampiresaka, dia manitsy ny zavatra tsy mety. Araka ny maha sarotsarotra ny fitondrana ilay olona entinay dia aleonay mihitsy mifampiresaka sy manitsy azy ireo. Ampahafantarina an'ilay olona mihitsy ny voka-dratsin'izay zavatra miseho eo amin'ny fiainany. Izay àry no mora kokoa ny handraisany azy fa raha ampitahorinao fanjakana izy dia tsy miraharaha.</i>	<i>Jusqu'ici je n'y ai jamais porté plainte, mais nous prenons ce qui se passe vraiment comme réel par rapport à la vie quotidienne, puis on se concerte et on corrige les erreurs. A cause de la difficulté à mener les gens que nous menons et nous préférons vraiment discuter avec eux et les corriger. On fait vraiment connaître aux gens les inconvénients de ce qui se passe dans leur vie. C'est même ce qui est plus facile à comprendre mais si on les menace de l'Etat, ils s'en fichent.</i>

Ainsi, un chauffeur de taxibe à Andranomena déclare ne pas être prêtes à porter plainte au BIANCO:

<i>Mbola tsy nanao, sady tsy hanao mihitsy ahiko ny tena marina satria tsy hitako izay fiovana amin'ilay... amin'ilay anona amin'ilay BIANCO.</i>	<i>Pas encore, et je ne ferai jamais en fait, puisque je ne trouve aucun changement sur... sur le... sur le truc du BIANCO.</i>

Bref, le recours au BIANCO n'est pas jugé comme nécessaire à cause du système (rafitra) qui est vécu (hiainana) et qui impacte donc la vie et est ressenti par tous les sens. Ce système fait que, quel que soit le Président qui gouverne le pays, la situation ne change pas.

Par ailleurs, dans ce système, leurs doléances restent sans réponse (tsisy valiny, tsy valiany), sans résultats (tsisy résultats), «*tsy hitako izy tena fiovan'ilay fiainana*» (je ne vois vraiment pas le changement dans la vie). Tout recours constitue donc une perte de temps et d'énergie «*lany lera sy roandohany*» (perd du temps et le jus du cerveau [fatigue intellectuellement et spirituellement]). Il va même jusqu'à se retourner contre le plaignant «*ianao ihany koa no pressé-n'ny anona ambadika* » (et après c'est vous-même qui subirez une pression de l'autre côté.)

21.4.2. Non destinée aux *madinika*

Par ailleurs, certaines personnes interrogées n'osent pas porter plainte au BIANCO, se considérant comme « inférieures » :

<i>Mbola tsy nanao, mbola tsy nanao mihitsy aho aloha fa tsy hitako izay olana. Mbola tsy nanao fitarainana aho. Raha hoe amin'ny orinasa be dia... raha hoe amin'ny orinasa angamba hoe orinasa mitovitovy angamba. Izay no mila fa tsss...Izahay aloha mbola tsy nanao... Ny ankoatran'izao aloha no tsy haiko hoe izay hoe efa nisy nanao fa izaho mbola tsy niditra amin'izany.</i>	<i>Pas encore fait, je n'ai jamais encore fait en fait, mais je ne vois pas de problème. Je n'ai pas encore porté plainte. Si c'est dans les grandes entreprises... si c'est pour une entreprise, peut-être entreprises similaires. C'est eux qui en ont besoin, mais pfff... nous, en tout cas, nous n'avons pas encore fait... A part maintenant, en tout cas, je ne sais pas s'il y en a déjà qui ont fait mais moi, je ne me suis pas encore impliqué là-dedans.</i>

Chauffeur de taxi, Anosy

<i>Mbola tsy manao. Io manko resaka hoe... Trois cents miliara hoe anona rangahy, mipoaka miliara nefa izao... aiza leiry miasa ohatra an'izany.</i>	<i>Je n'ai pas fait. C'est en fait des histoires de... trois cent milliards ou, allez, les milliards explosent [sortent] alors que voilà... où est-ce qu'il travaille le gars.</i>

Mbola tsy manao. Io manko resaka hoe... trois cent miliara hoe anona rangahy, mipoaka miliara nefa izao... aiza leiry miasa ohatra an'izany

Chauffeur de véhicule particulier, Ambohimirary

<i>Izay izany no tiako tenenina ilay... ilay eo amin'ny BIANCO izany e. Tokony hoe hidina ifotony, izay angamba no tena hoe tiako hamafisina hoe mba hijery an'ilay hoe problème hoe... ohatra izany. Satria ny olona madinika tsy... sahy... Misy ange ny olona matahotra ny hiditra birao e. Dia... tsy ho sahy raha ohatra hoe manana problème àry izy dia tsy sahy handeha ho any mihitsy fa tsy maintsy hoe leferina eo ihany aloha.</i>	<i>C'est donc ce que je veux dire... à propos du BIANCO donc. Il faut aller à la base, c'est sans doute ce que je voudrais insister pour voir au moins le problème que... par exemple. Parce que les petites gens... n'osent pas... Il y a des gens qui n'osent pas entrer dans un bureau, vous savez. Et... ils n'oseraient pas, même s'ils ont des problèmes, ils n'auront jamais le courage d'y aller mais il faut qu'il tolère d'abord.</i>

Motocycliste, Tanjombato

Saofera 1 : Mandreraka be raha olona madinika no manao fitarainana any amin'ny BIANCO. Na marina na tsy mitonona anarana azy izy hoe ranona na ranona fa... mandra-pahatonga any, mandreraka. Izy marina anie fa tsy voakasika ny mpitory sy ny toriana e... fa hitory olona àry ianao dia inona ny intérêt-nao nefa ny... ilay izy na ny ataon'ny vaventy eto amintsika aza efa tsy hita izay anaovana azy. Avy amin'iny izany no mahatonga ilay fampiahiahiana fa tsy hoe maninona e... Saofera 2 : Ny vaventy àry manaporitra ny madinika Saofera 1 : Manaporitra ny madinika dia ny madinika indray ve no hifanaporitra... Ny olona izao efa miharitra mihitsy koa... Efa tena miharitra ange izao ny olona fa tena tsy vita intsony izao fiainana izao fa tena miharitra ny olona.	Chauffeur 1: C'est pénible si ce sont des petites gens qui portent plainte au BIANCO. Même si c'est justifié, même s'ils restent anonymes qu'ils sont untel ou untel... mais jusqu'à ce qu'ils y arrivent, c'est pénible. En fait, le plaignant et l'accusé ne seront pas concernés... mais si vous allez alors porter plainte, quel est votre intérêt alors que ... déjà on ne sait plus quoi faire avec ce que font les puissants chez nous. C'est à partir de là que vient le doute mutuel mais pas que... Chauffeur 2 : Les grands exercent déjà des pressions sur les petits alors... Chauffeur 1 : Ils écrasent les petits et comment les petits vont encore s'entrecraser... Les gens maintenant en subissent vraiment alors. Les gens subissent vraiment vous savez puisqu'on ne peut plus rien faire avec cette vie, et les gens subissent vraiment.

Chauffeur administratif, Ankadimbahoaka

En effet, le recours au BIANCO complique un peu plus les choses :

Ka io moa raha amiko aloha izany, izay no mahatonga anahy hoe tsy mitaraina hoe mandeha BIANCO izany. Sarotra be ilay izy fa raha ohatra anay izao raha izahay no miteny a... dia matetika indraindray a... ohatra ny izahay ihany no iharan-doza. Eo amin'ilay taxi izany ohatra ny tsy asian'ny olona vidiny mihitsy. Ka raha vao miteny mihitsy àry izahay lazain-dry zalahy mamaly azy, vao mainka grave be ilay ilàny vanony anay. Ny taxi raha vao manazava mihitsy, indrindra indrindra raha vao omeny contravention, dia tsy maintsy hoe aggraver-n'ilay zavatra tokony hahazo anay. Raha ohatra hoe... na zavatra tsy misy aza... Izahay moa tsy mahalala fa rehefa tonga any dia lasa zavatra sarotra ilay izy izany. Au lieu de tokony handoa amende tsotra izahay a... lasa tafiditra amin'ny resaka hoe fourrière ity aotomobilina ity izao izao. Lasa aggraver-ny ilay izy hoe, dia lasa aty aminay no mifatratra.	Mais cela, à mon avis, c'est pour cela que je ne porte pas plainte chez le BIANCO. C'est vraiment difficile mais si, comme nous, par exemple, c'est nous qui parlons... et bien parfois souvent... c'est comme si c'est nous même qui devenons victimes. Les taxis, par exemple, les gens ne donnent vraiment aucune importance. Et si vraiment nous parlons, ils disent que nous les contredisons, et cela aggrave la recherche de la petite bête sur nous. Les taxis, si on expliquer vraiment, surtout lorsqu'on lui donne une contravention, c'est sûr que ça va aggraver ce qui nous arrive. Si par exemple... même pour quelque chose qui ne s'est même pas passé... Nous, nous ne savons pas mais lorsqu'on arrive là-bas, ça devient donc compliqué. Au lieu, pour nous, de payer une simple amende, la voiture finit par être mise en fourrière immédiatement. Ils finissent par aggraver que ceci ou cela. Ils en arrivent à l'aggraver et cela va jusqu'à s'abatre sur nous.

Chauffeur de taxi, Anosy

Ainsi, la plainte au BIANCO semble inutile parce que les enquêtés ne se sentent pas considérés :

<i>Ka hitaraina haninona any àry? Izay efa nazavaiko anao tany am-boalohany izay hoe mifanalavitra loatra ny elanelan'ny mpitondra sy ny entina koa. Hitaraina amin'ny olona tsy mihaino? Izay ilay hoe misy mihaino?</i>	<i>Mais porter plainte pourquoi faire alors? C'est ce que je vous ai déjà expliqué depuis le début que la distance entre les dirigeants et les gouvernés est trop éloignée. Porter plainte auprès des gens qui n'écourent pas ? Voilà l'expression : est ce que quelqu'un écoute ?</i>

Motocycliste, Anosy

<i>Izaho mbola tsy nanao. Ny tena marina aloha izany, ny antony a... Olona niaraka tamiko izany no nanao fitarainana momba an'izy io fa tsy resaka fitaterana. Dia miresaka izy izany dia ohatra ny tsisy valiny, tsisy valiny. Dia na izaho aza manana hetaheta izany... ohatra izany satria misy ihany ny zavatra tsikaritra etỳ amin'ny arabe etỳ a. dia... dia tsy ohatra ny tsy manana risika loatra aho izany hanao an'izay zavatra izay. Satria fantatro izany fa mety hoe raha hanao an'izay tsinona tsy maintsy hanatitra azy erỳ Ambohibao ohatra na... lasa reraka fotsiny aho izany no ho any nefa ilay zavatra tsy hita hoe... fa ny angatahina fotsiny izany hoe raha hoe sendra misy izany anona dia mba hoe hitahita, ohatra ny hoe any amin'ny fitsarana e... hoe mivoaka ilay izy hoe ohatrohatra izao na..</i>	<i>Moi je n'en ai pas encore fait. La vérité est que... la raison... C'est une personne qui était avec moi qui a fait une plainte sur ce sujet mais ce n'était pas question de circulation. Et il a parlé et c'est comme s'il n'y avait pas de réponse. Et même moi, j'ai envie... par exemple parce qu'il y a quand même des choses que je constate sur les routes ici et... et c'est comme si je n'avais pas vraiment [je n'avais pas vraiment envie de prendre] de risque pour faire ces choses. Parce que je sais que c'est possible que si je faisais ses choses, je dois les envoyer là-bas à Ambihibao par exemple... et je serai seulement fatigué d'y aller alors que la chose on ne voit pas vraiment que... mais on demande juste que s'il y a des choses qui... truc.... Et ben on voit un peu... comme au tribunal quoi... que c'est sorti que c'est comme ceci ou....</i>

Chauffeur de taxi, Anosy

<i>Hatreto aloha mbola tsy nanao fitarainana satria... ilay antony mety tsss... na hitaraina ary ange ianao, be dia be no efa henoko hoe namana fa tsy valiany. Izay any. Dia mitombina fotsiny.</i>	<i>Jusqu'ici je n'ai pas encore porté plainte car... la raison pourrait pfff... même si tu te plains, vous savez, j'ai déjà entendu dire par des amis qu'il ne répond pas. C'est tout. Et on en reste là.</i>

Chauffeur de taxi, Anosy

<i>Raha ny niveau-nay ange, izaho mieritreritra mihitsy hoe tsy hohenoindry zalahy akory. Azonao ny tiako ahatongavana? Tsy henoin'ny BIANCO izany. Raha hoe tsy fantatro... izany ilay organe lazaiko anao, izany hoe, tokony hiandraikitra ny circulation. Izany no tsara ananana na au niveau-n'ny BIANCO izany, au niveau-n'ny circulation. Hoe tokony hisy collaboration au niveau-n'ny BIANCO izany...</i>	<i>A notre niveau, vous savez je pense qu'ils ne nous écouteront même pas les gars. Vous voyez où je veux en venir? Le BIANCO n'écoute pas. Sauf si, je ne sais pas ... voilà l'organe dont je vous ai parlé, c'est-à-dire celui qui devrait s'occuper de la circulation. C'est pour cela qu'il est mieux d'avoir - soit au niveau du BIANCO, soit au niveau de la circulation. Qu'il faudrait avoir une collaboration au niveau du BIANCO...</i>

Chauffeur de taxi d'apparence bien entretenu, Anosy

<i>Fa sss... raha hanao fitarainana àry ny olona, ohatra ny antso an'efitra ihany e. Izay izany angamba no antony manokana tsy dia maha anona ilay izy na dia misy aza ny kolikoly eo anivon'ny fiaraha-monina sy ny sehatra miasa iainana andavan'andro a. Ohatra ny tsy dia marisika aho ny hanao fitarainana satria ohatra ny misy miaro foana ireny olona ngeza ireny. Gros poisson hoy ny fitenenana. Ianao manao fitoriana indray aza no very fotoana, lany andro, lany vola, dia mampalaina ilay izy.</i>	<i>Mais... Même si les gens portent plainte, c'est comme un appel dans le désert. C'est peut-être la raison pour laquelle le truc n'est pas ... même si la corruption existe dans la société et dans le secteur qui travaille dans la vie de tous les jours. Je ne suis pas vraiment motivé à porter plainte car il me semble que ces hautes personnalités sont toujours protégées. On les appelle gros poissons. C'est vous, en tant que plaignant, qui perdrez du temps, perdez des jours, perdez de l'argent, et c'est démotivant.</i>

Chauffeur de taxi, Anosy

Les usagers sont ainsi réticents à porter plainte d'abord parce qu'ils ne se sentent pas considérés: «*tsy asiana vidiny*» (valeur [importance]), «*tsy misy mihaino*» (personne n'écoute), «*tsy henoiny*» (ils n'écoutent pas), «*tsy valiany*» (ils ne répondent pas) où la métaphore «*miantso any an'efitra*» (appel dans le désert) est significative.

Le BIANCO ne semble accessible qu'aux entreprises (*orinasa*) en l'occurrence «grande» (*be*), impliquant de fortes sommes d'argent (Trois cent milliards). Leurs doléances sont non seulement vaines mais ce manque de considération impacte sur leur physique, leur temps, et leurs revenus: *reraka fotsiny, very fotoana, lany andro, lany vola*. (cela va juste fatiguer, perte de temps, perte d'argent). Ils ne peuvent négocier ni expliquer et discuter (*mamaly, manazava*) puisque cela peut se retourner contre eux et compliquer encore la vie (*lasa zavatra sarotra*, aggravé). Ils sont réduits au silence ; les plaintes qu'ils font se retournent contre eux: «*izahay ihany no iharan-doza*» (c'est nous-mêmes qui serons victimes), «*Dia avy eo koa ianao hametraka fitarainana dia ianao ihany koa no pressé-n'ny anona ambadika* » (Ensuite vous allez porter plainte et c'est vous-même qui subirez une pression de l'autre côté..)

Par ailleurs, il semble également que porter plainte contre un *madinika* au BIANCO n'est pas intéressant par solidarité entre gens de même condition sociale, surtout compte tenu de la pression qu'ils subissent déjà de la part des *vaventy* (grosse [pointure]): «*Ny vaventy ary manaporitra ny madinika. Manaporitra ny madinika dia ny madinika indray ve no hifanamporitra...*». (les grands exercent déjà des pressions sur les petits alors... Ils écrasent les petits et comment les petits vont encore s'entrecraser). Ainsi, il semble que les gens préfèrent supporter (*leferina, miaritra*).

21.4.3. Enjeu économique et temporel

Par ailleurs, les automobilistes interrogés affirment ne pas vouloir déposer une plainte au BIANCO pour des raisons économiques et temporelles.

Certains chauffeurs n'ont pas le temps :

<i>Tsy misy antony fa eo amin'ilay sahirana dia tsy anona...</i>	<i>Il n'y a aucune raison mais sur le fait qu'on est occupé et on ne....</i>

Chauffeur de taxi, Tanjombato

<i>Ohatra anahy moa izany, tsy mahazatra ahy fotsiny izany e. Izaho, misy antony, misy androny aho izao tena voasazy aho, tena voasazy. Fa izaho izany rehefa sss.... Izaho izany tsy tia zavatra misaringotra be aho e. Hoe izaho mbola handeha handany fotoana, ohatra hoe izao</i>	<i>Comme moi, je ne suis tout simplement pas habitué à cela. Moi, il y a une raison, il y a des fois où je suis sanctionné, vraiment sanctionné. Mais lorsque je.... Moi, je n'aime pas trop les choses qui s'accrochent [complications]. Que je vais encore perdre mon temps, par exemple je</i>

<i>tena... voasazy fotsiny aho. Rehefa tena saizana hoe alaivo arỳ ity. Aloako izay sazy iny dia izay. Aloako dia tsy maninona.</i>	<i>suis vraiment... je suis simplement sanctionné. Lorsqu'on me sanctionne et qu'on me dit d'aller chercher ceci là-bas. Je paie l'amende et c'est tout. Je paye et ça ira.</i>

Transporteur, Ankadimbahoaka

Un chauffeur est occupé.

<i>Mahabe raharaha be. Izaho mbola mitady vola.</i>	<i>Cela donne du fil à retordre. Moi, je cherche encore de l'argent [travaille encore].</i>

Chauffeur de Véhicule Particulier, Analakely

Cela est expliqué plus en détails par un chauffeur à Ankadimbahoaka et un autre à Vassacos.

<i>Mbola tsy nanao aho satria araka ilay noteneniko teny aloha ihany hoe io izany ilay fahasahiranana'ilay vahoaka mihitsy hoe handeha ho an'ny amin'ny BIANCO, handeha ho any Ambohibao aho na ohatra an'izany... olako foana izay. Mety hoe mijanona tsy miasa aho androany, nefa raha mijanona tsy miasa aho androany dia mety ho sahirana ny famelomako ny vady aman-janako. Misy ihany ny zavatra tokony ho be dia be. Misy ihany ny zavatra tokony hoe handehanana any na io polisy eraky ny arabe io àry be dia be. Ireny ange zavatra tokony hoentina any amin'ny BIANCO e. (...)... dia ny hetahetahanay izany hoe maninona raha asina masoivohon'ny BIANCO koa izany manerana ny... atao maromaro izany ny masoivohon'ny BIANCO mba hahafahany manao zavatra ohatra an'izany e.</i>	<i>Je n'ai pas encore fait puisque d'après ce que je vous ai dit auparavant, c'est vraiment la difficulté du peuple [des gens] pour aller au BIANCO, aller à Ambohibao ou quelque chose comme ça... c'est toujours mon problème. Il se peut que je m'arrête de travailler aujourd'hui, alors que si j'arrête de travailler aujourd'hui, je peux avoir des problèmes à faire vivre mes femmes et mes enfants. Il y a quand même des choses qui doivent être nombreuses. Il y a quand même des choses qui valent la peine qu'on y aillent ne serait-ce que ces agents qui remplissent les rues. Ce sont des choses qu'on doit amener chez le BIANCO, vous savez (...) Et notre souhait c'est, pourquoi ne pas installer des agences du BIANCO partout... faire nombreux les agences du BIANCO pour pouvoir faire des choses comme cela.</i>

Chauffeur de taxi, Ankadimbahoaka

<i>Ilay fijalianay mandeha any mihitsy dia... Tsisy anarana tsisy n'inon'inona, izay mihitsy. Saika matetika tsy mbola nisy transport nanao fitarainana izany. Ary izay no mahatonga anay halan-dry zalahy. Satria izahay tsy mba mahalala lalana. Tsy mandany fotoana amin'izany... Tsy mbola nahita aho hoe hoe transport mitory police izany. Ohatra ny... hatreto aloha dia ohatra ny mbola tsy nahita. Efa elaela ihany izay namiliako izay ohatra ny tsy mbola nahita aho.</i>	<i>Notre souffrance vraiment pour y aller et... il n'y a aucun nom, rien, c'est vraiment ça. Souvent, il n'y a presque de transport qui porte plainte. Et c'est pour cela qu'ils nous haïssent, les gars. Parce que nous, nous ne savons pas au moins les lois. On ne perd pas de temps là-dessus. Je n'ai pas encore vu de de transport qui porte plainte contre la police. C'est comme... jusqu'ici, c'est comme si je n'en ai pas encore vu. Cà fait quand même longtemps que je conduis, il semble que je n'en ai pas encore vu.</i>

Camionneur, Vassacos

Pour d'autres, la perte est également économique.

<i>Izaho aloha hatramin'izay, hatramin'izao nandinika aho, tsy mbola nahita aho aloha... tokony marina tokony ho henjana, tokony hiasa tsara ry zareo hoe... Ilay mankany amin'ny BIANCO ange ilay frais... Quinze mille dia lany ilay frais nefa raha handeha ho ery Tsaralalana toy izay ery amin'ny BIANCO. Dia efa frais indray... Ilay izy tsisy BIANCO... Fa ireny tokony hozarazaraina fa tsy hoe Ambohibao ihany dia Ambohibao ihany e.</i>	<i>Moi, en tout cas, jusque là, j'ai observé mais je n'en ai pas encore vu.... on devrait être juste, on devrait être strict, ils doivent bien travailler Pour aller chez le BIANCO, il y a les frais de transport, quinze mille et c'est parti alors si on va à Tsaralalana au lieu d'aller chez le BIANCO. Encore un frais [de déplacement] à payer. Le truc, il n'y a pas de BIANCO. Mais, ces choses là, il faudrait le départager et pas seulement Ambohibao et Ambohibao.</i>

Transporteur, Vassacos

<i>Ny anay izany aloha raha hanao fitarainana any ohatra ny hoe efa mahazatra ny fiaraha-miasa amin'ny polisy dia aleo izany manao an'izay toy izay ianao lany fotoana ilay mivezivezy maka an'iny papier iny raha fixer-ndry zareo ilay papier e. Nefa ny vola aloa any tsy maintsy mitombo koa dia aleo mieritreritra ilay hoe manome kely cinq mille. Hoe fiaraha-miasa. Hoe fiaraha-miasa. Zareo koa efa zatra an'iny izany dia tsy manaiky mihitsy raha vao tsisy. .</i>	<i>Pour nous donc d'abord, si on va porter plainte là-bas, il semble qu'on est déjà habitué à la coopération avec la police et on préfère cela que de perdre notre temps à faire le va-et-vient pour récupérer nos papiers s'ils fixent [confisquent] les papiers. Alors que l'amende à payer doit aussi s'accroître, alors il est préférable de penser à payer un peu cinq mille. Que c'est une coopération. Que c'est une coopération. Eux, ils sont aussi habitués à cela et n'accepteront jamais s'il n'y en a pas.</i>

Camionneur, Vassacos

Se rendre au bureau du BIANCO fait perdre du temps: (*mandany fotoana*) et ajoute des activités aux occupations déjà quotidiennes: *mahabe raharaha* (*raharaha* étant les activités réalisées quotidiennement ; *manao raharaha* étant les tâches quotidiennes de la ménagère ou des tâches spécialement assignées à des moments-clé de la vie ; *mikarakara raharaha* se dit par exemple de la préparation des noces. En ce sens, *raharaha* est une activité plutôt contraignante, un devoir à réaliser dans les cadres d'une nécessité familiale ou sociale). Par ailleurs, il retient et emprisonne à l'image des ronces qui retiennent d'avancer dans *misaringotra* (emmêler) « *Izaho izany tsy tia zavatra misarangotra be* » (Moi, je n'aime pas trop les *choses qui s'accrochent* [complications]). Il fait souffrir comme s'il attaquait physiquement « *ilay fijalianay mandeha any mihitsy* » (Notre souffrance [problème] vraiment pour y aller). Il rend occupé (*sahirana*), «*fahasahiranan'ilay vahoaka*» qui non seulement dénote l'occupation et l'affairement mais également la difficulté de la vie (les gens *sahirana* sont les gens qui vivent dans des conditions défavorisées). L'occupation et l'affairement sont d'autant essentiels que l'emploi, la rentrée d'argent et la survie familiale en dépendent: «*Izaho mbola mitady vola*» (litt. Moi, je recherche encore de l'argent), « *Raha mijanona tsy miasa aho androany dia mety ho sahirana ny famelomako ny vady aman-janako* » (« si j'arrête de travailler aujourd'hui, je peux avoir des problèmes à faire vivre ma femme et mes enfants » où *sahirana* est également réitéré)

Par ailleurs, aller au BIANCO fait perdre de l'argent dans un contexte où l'économie n'est pas favorable: «*ilay mankany amin'ny BIANCO ange ilay frais...quinze mille dia lany ilay frais*». (Pour aller chez le BIANCO, il y a les frais de transport, quinze mille et c'est parti). Ici, payer directement l'argent au bureau des amendes est même plus profitable, semblant montrer alors que le BIANCO est mobilisé quand le chauffeur ne veut pas aller au bureau des amendes.

Par ailleurs, le bureau du BIANCO est hors d'accès:

<i>Fahasahiran'ny ilay vahoaka mihitsy hoe handeha ho any amin'ny BIANCO, handeha ho any Ambohibao.</i>	<i>C'est vraiment la difficulté du peuple [la difficulté des gens] pour aller au BIANCO, qu'il faut aller à Ambohibao.</i>

Chauffeur de taxi, Ambohipo

poussant alors les enquêtés à demander des agences de proximité du BIANCO:

<i>Saofera 1 : Hoe maninona raha asiana masohivohon'ny BIANCO</i>	<i>Chauffeur 1 : Que pourquoi ne pas installer des agences du BIANCO</i>
<i>Saofera 2: Ety akaiky ety</i>	<i>Chauffeur 2 : près d'ici</i>

Chauffeur de taxi, Ambohipo

21.4.4. Non prioritaire pour la circulation

Par ailleurs, le secteur des transports ne semble pas être concerné par le BIANCO:

<i>Saika matetika tsy mbola nisy transport nanao fitarainana izany. Ary izay no mahatonga anay halan-dry zalahy satria izahay tsy mba mahalala lalana. Tsy mandany fotoana amin'izany... Tsy mbola nahita aho hoe hoe transport mitory police izany. Ohatra ny... hatreto aloha dia ohatra ny mbola tsy nahita. Efa elaela ihany izay namiliako izay, ohatra ny tsy mbola nahita aho.</i>	<i>Souvent, il n'y a presque de transport qui porte plainte. Et c'est pour cela qu'ils nous haïssent, les gars. Parce que nous, nous ne savons pas au moins les lois. On ne perd pas de temps là-dessus. Je n'ai pas encore vu de transport qui porte plainte contre la police. C'est comme... jusqu'ici, c'est comme si je n'en ai pas encore vu. Ça fait quand même longtemps que je conduis, il semble que je n'en ai pas encore vu..</i>

Camionneur, Vassacos

Le BIANCO est approché pour d'autres problèmes que la circulation:

- Le foncier:

<i>Saofera mpanampy : Mbola tsy nanao. Fitarainana ve moa inona moa no atao eo koa... ohatra izao hitako hoe zavatra tsy mety amin'ireny resaka eny amin'ny fananan-tany ireny. Raha ireny dia hitako hoe mpahazo anay ihany.</i> <i>Izaho : Efa nanao fitarainana tamin'izany?</i> <i>Saofera mpanampy: Tsy mbola nanao</i> <i>Izaho : efa nivaha ny olana?</i> <i>Saofera mpanampy: Ny olana tsy nivaha satria... ohatra hoe misy taratasy ilainao izao, ohatra hoe ianao izany izao mividy zavatra. Mividy tany ianao. Iny tany anao io a... tany hovidiana io a... tany ohatra hoe misy antom-bolan'olona. Dia tsy voaloan'ilay olona naka vola ilay vola. Dia ... donc izany io no antoka dia lasan'ny tompon'ilay vola izany ilay tany. Aty aoriana anefa... namidin'ilay olona nampisambom-bola io tany io, mbola tsy vita mutation aminy, dia ohatra izany anefa ilay izy fa eo am-pikarakarana izy dia namidiny ilay tany, ohatra ny hoe namidiny</i>	<i>Aide-chauffeur : Pas encore fait. Des plaintes quand même mais qu'est ce qu'on va en faire... par exemple, je constate des choses qui ne marchent pas ces affaires foncières là. Si ce sont ces genres de choses, ça nous arrive.</i> <i>Moi : Avez-vous déjà porté plainte là-dessus?</i> <i>Aide-chauffeur : Non, pas encore</i> <i>Moi : Est-ce que le problème a été résolu?</i> <i>Aide-chauffeur : La problème n'est pas résolu car... par exemple, vous avez besoin d'un document, par exemple vous allez acheter quelque chose. Vous achetez un terrain. Ce terrain est à vous... le terrain que vous allez acheter... Un terrain hypothéqué. Et la personne prêteuse n'a pas pu payer ses dettes. Donc, le terrain revient à la personne prêteuse. Plus tard pourtant... la personne qui a prêté de l'argent a vendu le terrain qui n'a pas encore été muté à son nom. Et c'est pourtant ainsi mais alors qu'il est en train de faire la mutation mais il a déjà vendu le terrain, comme s'il me l'a vendu.</i>

ao amiko. Raha lafony aty amiko anefa ilay izy, mbola tsy vitako mutation ihany koa satria izy ilay nivarotra efa maty. Ilay olona nahazoany an'ilay tany nisambo-bola taminy ihany koa efa maty. Dia aty aoriana misy, misy olona ilay izy satria nahazoany an'ilay tany io a, niady tany amin'ny tribonaly mihitsy izy. Ny dossier nividianako an'ilay tany anefa didy avy any amin'ny tribonaly kokoa no ahazoana ilay acte de vente. Ato aoriana anefa ilay acte de v... io ilay dossier io a... photocopie no eo ampelatanako fa tsy original amin'ilay didy avy any amin'ny tribonaly naharesy an'ilay olona nisambom-bola. Dia hanao mutation an'ilay tany aho ankehitriny a... dia hitady an'ilay original-n'ilay didy any amin'ny tribonaly, dia arirarira tsy mivoaka raha tsy volabe. Nefa ilay vidin'ilay tany ary tsisy ohatra ny vola aloa amin'ilay dossier, amin'ilay... ilay didim-pitsarana nahazoan'ilay olona ilay tany. Tsy maintsy ohatra ny vola alainy koa ilay volan'ilay tany aloha. Dia navela amin'izao aloha. Izaho : Efa ela izany zavatra izany? Saofera mpanampy : Vao haingana izany. Manontany olona ao amin'ny tribonaly ianao dia hoe an an an ... mbola, fa arirarirany fotsiny eo angamba... ianao izany tiany hiteny hoe ahoana no mahavita an'ilay izy e. Nefa raha ny tokony ho izy hoe misy... raha ohatra hoe ity taratasinao ity... matoa io nahavitana photocopie ve io tsy misy original izany? Tokony hoe halaina fotsiny fa izany arirariran'izy ireo hoe ny olona nitsara an'ity didy ity tamin'ny fotoan'androny hono efa tsy miasa intsony... ohatra an'izany. Ohatra izany ny fahavoazan'ny olona madinika. Raha misy hoe droit tokony haloan'ilay mpitaky ilay izy a... tsy maninona.... fa raha tonga kosa dia hoe tenenina hoe aman-tapitrisany ilay olona hitaky an'ilay izy. Photocopie efa ananan'ilay olona ve dia iny ve no alaina dia hoe mbola izao tapitrisa ity vao vita. Izaho : An-tapitrisa mihitsy no angatahiny? Saofera mpanampy : Tsy maintsy izany no angatahiny. Zavatra manahirana be ilay izy.	<i>S'il l'a pourtant pu vendre à moi, je n'ai non plus réussi à faire la mutation car lui qui m'a vendu est déjà décédé. Celui, de qui il a eu le terrain, l'emprunteur, est déjà aussi mort. Plus tard, il y a un problème car la façon dont il a eu le terrain, il est allé se battre vraiment jusqu'au tribunal. Le dossier que j'ai utilisé pour acheter de l'argent pourtant est plutôt un jugement du tribunal pour obtenir l'acte de vente.</i> <i>Plus tard pourtant, cet acte de v... ce dossier-là... je n'ai en main que la photocopie et non l'original du jugement issu du tribunal qui a fait perdre la personne qui a prêté de l'argent. Et actuellement, je procède à la mutation. Puis, je vais chercher le dossier original du jugement au tribunal mais on me fait attendre, ça ne sort pas sans une grosse somme d'argent. Pourtant, le prix du terrain n'arrive même pas au prix payé pour le dossier... sur le... sur le jugement du tribunal qui lui a permis l'acquisition du terrain. La somme d'argent devrait être la même qu'il a pris au précédent acquéreur. Et on l'a laissé ainsi.</i> <i>Moi : Ça fait longtemps?</i> <i>Aide-chauffeur : C'est récent. Vous demandez quelqu'un au tribunal mais il répond euhh non... pas encore, et ils vont vous faire attendre sans doute... Toi, en fait, ils veulent que tu dises comment pouvoir y arriver. Alors que normalement, il y a... par exemple si ceci est votre dossier... parce qu'on a pu faire une photocopie, n'y aurait-il pas d'original ? Normalement, on ne devrait que le prendre gratuitement mais ils te font attendre que la personne qui a jugé cette affaire d'antan n'y travaille plus... par exemple. C'est ce genre de choses que subissent les petites gens. S'il y a un droit que le demandeur doit payer... il n'y a pas de souci...mais si pourtant on dit carément des millions au demandeur. La personne a déjà quand même la photocopie en sa possession, et on lui demande encore des millions pour le faire.</i> <i>Moi : Ils demandent vraiment des millions?</i> <i>Aide-chauffeur : C'est vraiment ce qu'ils doivent demander. C'est une chose vraiment difficile</i>

Le BIANCO semble alors être sollicité pour des problèmes complexes impliquant le tribunal, des paperasses administratives et demandant des sommes exorbitantes (tsy mivoaka raha tsy volabe) semblant injustes: «Nefa ilay vidin'ilay tany ary tsisy ohatra ny vola aloa amin'ilay dossier, amin'ilay... » (Pourtant, le prix du terrain n'arrive même pas au prix payé pour le dossier...), «Raha misy hoe droit tokony haloan'ilay mpitaky ilay izy a... tsy maninona.... fa raha tonga kosa dia hoe tenenina hoe aman-tapitrisany ilay olona hitaky an'ilay izy. » (S'il y a un droit que le demandeur doit payer... il n'y a pas de souci...mais si pourtant on dit carément des millions au demandeur.)

Le secteur des transports ne semble pas en faire partie – notamment par le fait qu’il ne connaît pas la loi. Derrière ces allégations apparaît le fait que le recours au BIANCO nécessite la connaissance de la loi.

Pour résumer, la corruption est bien réelle et prévaut avec une telle ampleur qu’elle est considérée d’une façon fataliste comme incontournable dans la société. Elle semble associée au secteur public étatique et à l’administration. Dans le secteur de la circulation, elle est affiliée aux agents de police, à ceux qui utilisent la rue de façon lucrative, ceux qui sont d’aspect visiblement spécial comme les motos, les véhicules à immatriculation étrangère ou – lors de la période d’enquête – ceux des véhicules de conduite à droite. Cependant, sa pratique semble générale bien qu’elle n’est pointée du doigt comme réalisée par les boucs émissaires. En effet, les usagers de la route reconnaissent sa pratique non seulement à l’initiative des agents de police mais également venant de leur propre ressort. Elle est ainsi parfois admise. Elle est, par ailleurs, considérée comme un problème trouvant son origine dans les difficultés économiques, dans le contexte politique ou les comportements individuels, impliquant des solutions dans le domaine.

Dans ce contexte, la lutte contre la corruption tourne autour du paradigme économique, juridique ou comportemental. Cependant, les stratégies adoptées sont limitées au niveau méthodologique, budgétaire et pratique. Les agences de lutte contre la corruption sont également considérées comme majoritairement inefficaces et inefficientes.

Les stratégies de lutte contre la corruption énoncées ont leurs propres limites, selon les responsables des agences eux-mêmes ainsi que les responsables des institutions policières qui les ont mises en place.

Les problèmes de budgets sont relevés car ne permettant pas de vulgariser les outils nécessaires à la lutte (spots publicitaires, guides, badges...), pour en faire le suivi (comité de suivi des boîte de doléances) ou ne permettant pas de pérenniser les partenariats engagés.

Par ailleurs, les moyens et outils mobilisés eux-mêmes ne sont pas utilisés – soit à bon escient, soit pas du tout (affichages sur les portes, autocollants, panneaux, boîtes de doléances...). Leur inadaptation à la mentalité est parfois pointée du doigt (« hainao ihany ilay gasy »), étant parfois considérée comme du « copier-coller ».

En outre, les changements des divers responsables institutionnels sont pointés du doigt : à cause de ces fluctuations et de leurs décisions, les partenariats existent (ou pas), la rigueur et la perception de la lutte contre la corruption change.

Les organes de lutte contre la corruption reconnaissent également qu’ils se basent sur les statistiques et font des recherches générales ne permettant pas d’appréhender la réelle ampleur de la corruption.

Face aux limites de ces outils pourtant, les responsables des agences rejettent parfois la balle vers les usagers « hain’olona rehefa tena maharary azy » (ils sauront où nous trouver quand ça fera vraiment mal).

Certains responsables des instances policières, par ailleurs, semblent ne pas vouloir appliquer systématiquement la loi, mobilisant parfois des arguments empathiques et familiaux à l’endroit des agents.

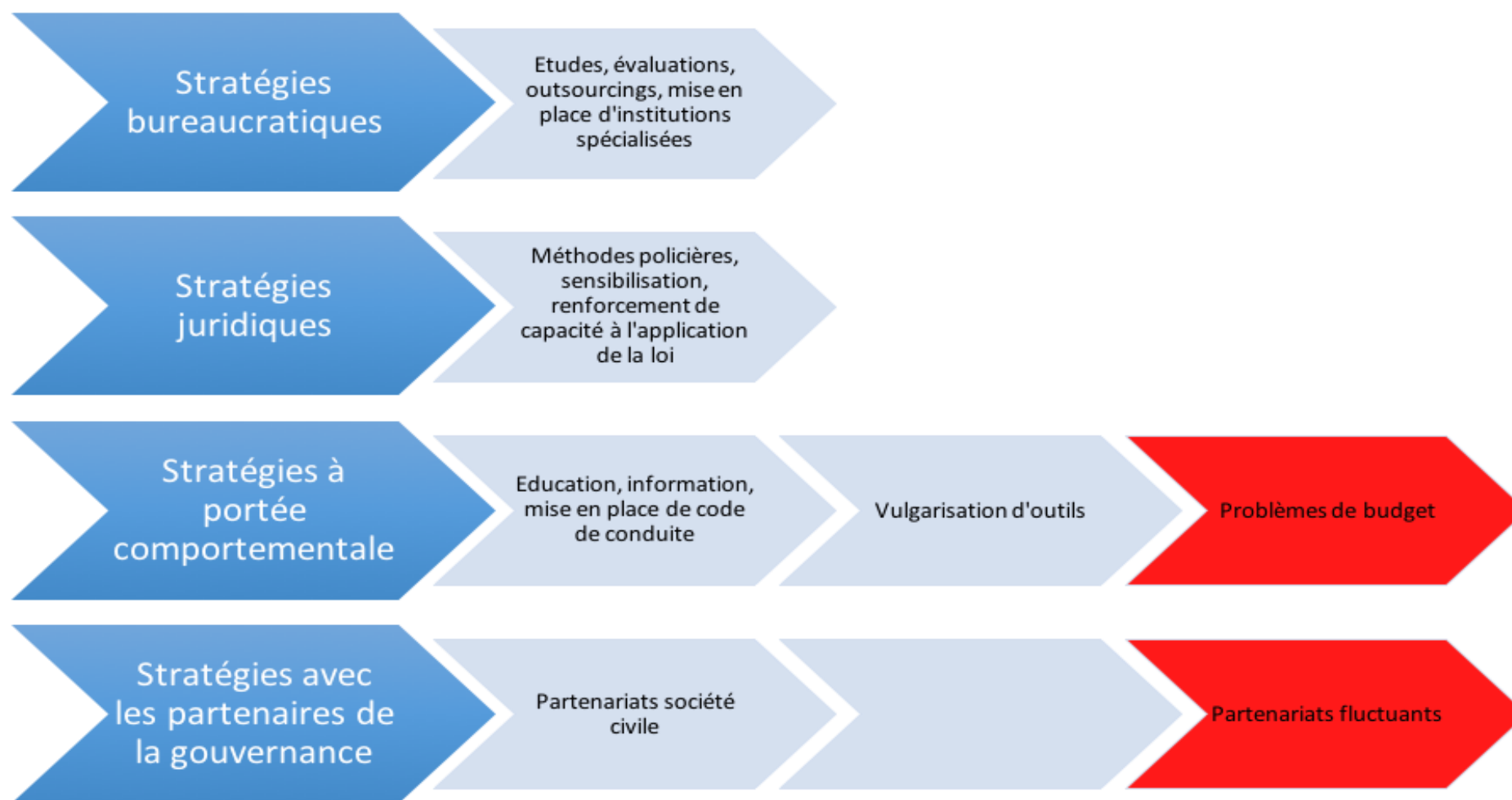


Figure 2.23 : Limites des stratégies des agences de lutte contre la corruption

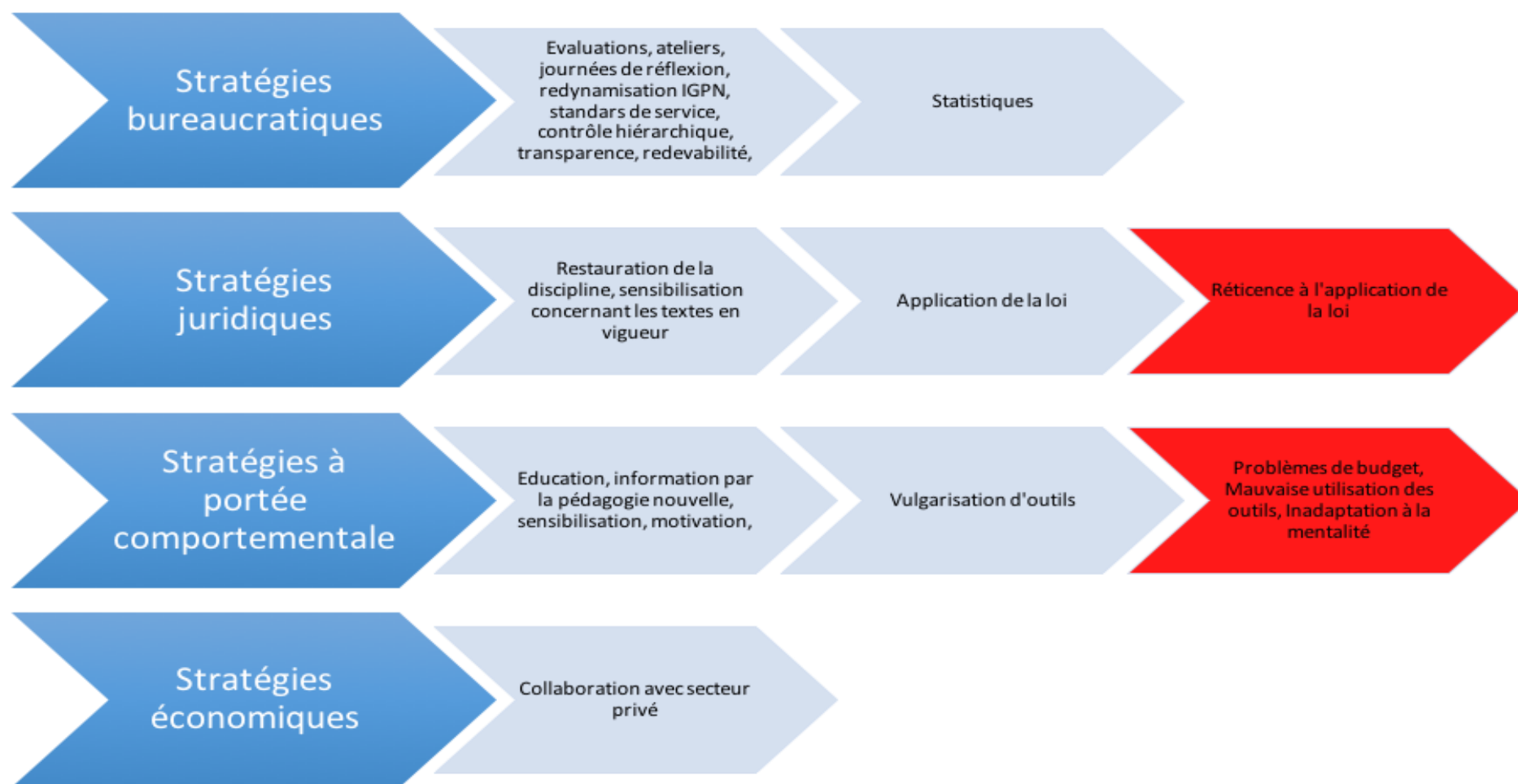


Figure 2.24 : Limites des stratégies policières actuelles de lutte contre la corruption

Bref, il semble que l'approche de la corruption et de la lutte contre la corruption est différente selon ceux qui luttent contre la corruption et les acteurs de la circulation.

Les responsables des agences de lutte contre la corruption semblent privilégier l'approche néolibérale en considérant la corruption selon :

- une approche économique misant sur la suprématie du marché, les lois du marché, la logique marchande, bancaire et financière,
- une approche politique et juridique insistant sur l'application de la loi, la vulgarisation des textes juridiques, l'application des méthodes policières, le renforcement institutionnel, le partage de pouvoir aux acteurs de la gouvernance,
- une approche organisationnelle et bureaucratique basée sur les normes du « new public management »,
- une approche individuelle qui considère la corruption comme l'apanage d'un individu calculateur et motivé par l'argent, nécessitant une conscientisation rationnelle et sans contrainte par l'éducation, l'information et la sensibilisation.

Pour les acteurs de la circulation pourtant, l'approche néolibérale ne suffit pas. La considération de la perception malgache de l'Etat, de l'application des lois, de la relation entre le gouvernement et les gouvernés prévaut également.

Ainsi, si l'économie doit être ajustée, cela doit être réalisé par un Etat considéré dans une optique familiale, un Etat *raiamandreny* qui veille à sa progéniture, un Etat *mahefa* qui n'a de pouvoir que pour résoudre concrètement les problèmes et un Etat modèle qui se comporte en *zoky*, aîné. Similairement, si la population doit être sensibilisée, cela devrait se faire dans une optique familiale privilégiant le guide que l'inculcation de savoir (*mananatra* et non *mampianatra*). Ensuite, si l'individu doit être motivé, cela doit se faire avec mesure et de façon convenable, sans excès, ni caprice.

En outre, si la loi doit être appliquée, elle doit être consensuelle et considérant la réalité et le souhait de la population. La loi doit également être appliquée de façon uniforme et équitable pour tous.

Par ailleurs, si les normes bureaucratiques néolibérales doivent être instaurées pour être proches du public afin de garantir la transparence et la redevabilité, elles doivent être complétées par une proximité psychologique et physique de l'appareil étatique : celui-ci doit être présent sur le terrain, il doit baigner dans le même contexte que celui de la population.

Enfin, parfois l'approche néolibérale elle-même est incomprise: la contrainte, par exemple, est mobilisée, différemment de l'esprit néolibéral.

Bref, les stratégies néolibérales ne semblent pas déjà suffire pour lutter contre la corruption si l'on se réfère à l'approche de la corruption et de la lutte contre la corruption des enquêtes. Une approche plus locale mérite d'être considérée.

Si telles sont alors les informations et les données fournies par l'observation de terrain et l'enquête soio-anthropologique, une analyse détaillée permettra de mettre en exergue la réalité du terrain et les réelles motivations de la corruption. Au-delà des propos évoqués, en effet, apparaissent des logiques sous-jacentes, des dynamiques souvent non dites que l'analyse pourra divulguer. Le deuxième sous-chapitre se focalisera sur ce point. Il analysera, par ailleurs, les dynamiques de la lutte contre la corruption et évaluera leurs portées et leurs limites – non

seulement en elles-mêmes mais également par rapport à la réalité et au contexte dont les logiques sont divulguées par l'analyse.